

R. Blachère
M. Gaudefroy-Demombynes

GRAMMAIRE
—— DE ——

l'arabe
classique

Maisonneuve & Larose

GRAMMAIRE

DE

L'ARABE CLASSIQUE

(MORPHOLOGIE ET SYNTAXE)

PAR

R. BLACHÈRE

Professeur à la Sorbonne .

ET

M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES

Professeur honoraire à l'E.N.I.O.V.

ÉDITIONS MAISONNEUVE-LAROSE

15, rue Victor-Cousin

75005 PARIS

QUATRIÈME ÉDITION

(Nouveau tirage)

Imprimé en France

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les « analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration », toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

© G.-P. MAISONNEUVE ET LAROSE, 1975.

15 rue Victor-Cousin
75005 Paris

ISBN : 2-7068-1128-5

AVANT-PROPOS

Il convient de dire pourquoi on a cru bon d'ajouter une nouvelle grammaire de l'arabe classique à la liste déjà longue de celles qui ont été publiées en français.

Dès la Renaissance, le public français a montré de l'intérêt pour l'étude de la langue et de la littérature arabes. Au dix-huitième siècle, les œuvres de d'Herbelot, de Galland, de Pétis de la Croix ont popularisé certains aspects des littératures persane et turque, mais c'est à la suite de l'expédition d'Égypte qu'est née l'École française d'orientalisme, que Silvestre de Sacy a dominée de sa haute personnalité.

Sans heurter les habitudes d'esprit que la grammaire de Port-Royal remaniée par Lhomond avait imposées à l'enseignement, de Sacy, dans sa grammaire arabe, a tenu grand compte des méthodes des grammairiens arabes et il y a fait entrer les observations recueillies au cours de ses vastes lectures.

Pendant plus d'un siècle, toutes les grammaires d'arabe classique publiées en Europe n'ont été que des abrégés ou des remaniements de la grammaire de de Sacy. Caspari en a donné en allemand un résumé, qui a été traduit en français par Uricoechea en 1880 et, en anglais, par Wright en 1852. La deuxième édition de cette dernière traduction est devenue en 1874 un ouvrage nouveau, où l'on tient compte notamment des observations de Fleischer sur la grammaire de de Sacy; la troisième édition (1896-1898), revue par R. Smith et De Goeje est encore aujourd'hui la grammaire de chevet des arabisants. Le copieux ouvrage du P. Donat Vernier (1891-1892) a accumulé les faits, extraits des grammairiens arabes, de telle sorte qu'il semble plus aisé de les retrouver dans leurs ouvrages que dans le sien. Plus pratique et plus moderne, la grammaire de l'abbé Périer (1911) s'inspire toujours de la méthode de de Sacy.

Cependant l'étude des langues avait subi, dans la deuxième moitié

du XIX^e siècle, une transformation complète. En France, la connaissance des langues indo-européennes doit à Burnouf, à Darmesteter, à Bréal, à Meillet, dont les disciples continuent l'œuvre, des progrès qui l'ont entièrement renouvelée et des méthodes qui s'appliquent à la linguistique générale. Dans le domaine sémitique, l'histoire des langues sémitiques de Renan est restée isolée et inachevée; et bientôt elle est devenue désuète. Sans doute, l'étude des parlers arabes modernes s'est rapidement étendue, sous l'impulsion de William Marçais et des arabisants qui travaillent selon ses méthodes; mais elle n'a pas eu encore toutes ses conséquences sur la compréhension de la grammaire de l'arabe classique.

En Allemagne, où les études arabes ont subi tout d'abord l'influence de de Sacy, les études sémitiques, et en particulier les études de linguistique et de grammaire arabes ont été activement poussées par Fleischer, Nöldeke, Brockelmann, Reckendorf, Fischer, Bergstraesser, etc. Et c'est en allemand qu'a paru la première grammaire élémentaire de l'arabe classique, celle de Socin, revue par Brockelmann (éd. 1929) qui cherche à adapter à l'étude de l'arabe des façons modernes de comprendre le mécanisme d'une langue.

Le présent ouvrage, ayant les mêmes intentions, se rencontrera parfois avec son devancier. Il s'en éloignera notamment par un souci plus grand d'expliquer les faits et de les exposer dans un ordre et sous une forme qui en rendent l'étude plus aisée aux étudiants.

Dans la première partie, qui traite de la MORPHOLOGIE, on a conservé l'ordre adopté par l'un de nous dans les leçons qu'il a professées pendant vingt-sept ans à l'École des Langues Orientales de Paris.

On s'abstient dans cette partie, pour bien des raisons, d'étudier la phonétique de l'arabe; on peut s'en tenir à quelques principes et à quelques hypothèses quand on ne considère que l'arabe classique. Cependant on répétera souvent au lecteur qu'une langue est d'abord parlée, et qu'il convient de n'oublier en aucun cas les positions de l'arabe parlé. Les grammairiens arabes se sont exprimés de façon à faire croire qu'ils ne se souciaient que de lettres, c'est-à-dire de signes; leurs imitateurs modernes ont donc pensé qu'ils ne s'étaient jamais préoccupés des sons, et qu'il convenait à la dignité de la grammaire de l'arabe classique de ne s'intéresser qu'à des mots écrits. Ce jugement sommaire est bien modifié par la lecture attentive des ouvrages des grammairiens arabes.

On s'attachera donc dans cette première partie à distinguer le son du signe et on essaiera de montrer que l'on ne peut comprendre la morphologie de l'arabe qu'en recherchant ce qu'il prononce avant ce qu'il

écrit. La tâche est d'ailleurs fort simplifiée par l'orthographe arabe qui est en général excellente.

Dans la seconde partie, consacrée à la SYNTAXE, on essaiera moins d'apporter de l'inédit que de présenter les faits sous leur aspect réel. On se bornera à l'exposé de la syntaxe « pré-classique et classique », entendons de la langue qui s'écrit jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Sans doute, les auteurs cités, à l'exception d'Ibn Haldûn († 1406), appartiennent tous à la période qui s'étend du début du VII^e siècle à la fin du X^e siècle de J. C. ; ce choix ne correspond donc point exactement à ce qu'on a appelé langue « pré-classique et classique ». Il se justifie néanmoins si l'on admet que c'est précisément durant cette période de quatre siècles que la langue arabe fixe ses règles, s'élève au rang de langue littéraire, sert d'instrument d'expression à des œuvres considérées comme des modèles et devient le substrat de la langue écrite dans les siècles qui suivent et jusqu'à l'époque contemporaine. D'autre part, on s'efforcera, dans cet exposé d'allure générale, d'éviter ce qui semble accidentel. C'est ainsi qu'on n'a point fait de place à certaines constructions propres aux poètes⁽¹⁾ et qu'on en a fait très peu aux tournures des grammairiens arabes si avides d'inhabituel et si prompts à forger des exemples pour étayer leurs abstractions. Il ne convenait pas en effet, de perdre de vue le côté vivant de cette langue « classique » et d'accorder une valeur générale à des trouvailles d'artistes ou à des subtilités de philologues. Enfin, on s'est interdit systématiquement de recourir à des citations d'auteurs contemporains ; la syntaxe de l'arabe « moderne » se crée en effet sous nos yeux et il serait téméraire de penser qu'on puisse actuellement en fixer les aspects fuyants et parfois contradictoires.

On voudrait que l'étude de l'arabe fût rendue plus aisée aux débutants par un ouvrage qui n'est certes point une grammaire « complète », mais où l'on s'efforce d'exposer les faits essentiels suivant des méthodes qui ne s'écartent pas trop grossièrement de celles de la linguistique moderne.

Le plan suivi dans le livre I (Morphologie) est essentiellement dicté par des préoccupations d'ordre pratique. Avant tout, on a pensé à l'étudiant, à ses besoins, en particulier à la nécessité pour lui d'aborder les textes dans un temps très court. On a donc renoncé, pour cette partie, à suivre un plan systématique et l'on a préféré donner un exposé des faits qui, en se complétant, permettront d'expliquer des textes de plus en plus difficiles, tout en pénétrant mieux la structure et le fonctionnement de l'arabe classique.

(1) Sauf dans le chap. des prépositions, où il fallait au contraire faire place à toutes les acceptions, poétiques et autres.

*
* *

Nous devons beaucoup de gratitude à M. Marcel Cohen pour les avis qu'il nous a donnés, tant pour le plan du livre II (Syntaxe) que sur des points particuliers de cette seconde partie. De même, nous exprimons nos remerciements à M. William Marçais pour les faits d'expérience qu'il a bien voulu nous fournir pour cette même partie. Enfin, nous sommes reconnaissants à notre collègue et ami M. Georges Colin de l'intérêt qu'il a pris à l'ensemble de ce travail et des conseils précieux qu'il nous a donnés.

M. G.-D. et R. B.

RÉFÉRENCES

Nota. — Seuls figurent ici les auteurs couramment cités. Pour les autres, la référence complète est donnée en note en bas de page.

Ağ = Abû l-Faraj al-Işfahânî, *Kitâb al-ağânî*, 3^e éd. (en cours de publication, 12 vol. parus). Le Caire, 1345/1927 et suiv.

BARTH, Pron. = *Die Pronominalbildung in den semitischen Sprachen*. Leipzig, 1913.

BARTH, Nom. = *Die Nominalbildung in Sem. Sprachen*. Leipzig, 1889.

BERGSTRAESSER, Einführung in die semitischen Sprachen. München, 1928.

BLACHÈRE, Intr. Cor. = *Introduction au Coran*. Paris, 1947.

BROCKELMANN, Gr. = *Grundriss der vergleichenden grammatik der semitischen Sprachen*. Berlin, 1908.

BROCKELMANN, Précis = *Précis de linguistique sémitique*. Trad. W. Marçais et M. Cohen. Paris, 1910.

Buḥ = al-Buḥârî, *al-Jâmi' aṣ-Ṣaḥîḥ*, éd. Krehl. Leiden, 1862 et suiv.

CANTINEAU, Le dialecte arabe de Palmyre. Beyrouth, 1935.

Cor = *Coran*, recension officielle d'Égypte. Caire, 1342/1924.

M. COHEN, Verbe = *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*. Paris, 1924.

M. COHEN, Alger = *Le parler des Juifs d'Alger*. Paris, 1912.

DHORME, Langues et Écritures sémitiques. Paris, 1930.

FÉGHALI, Kf. = *Le parler de Kfar'abida*. Paris, 1919.

FÉGHALI, Synt. = *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban*. Paris, 1928.

FÉVRIER, Hist. de l'Ecr. = *Histoire de l'Écriture*. Paris, 1948.

FLEISCH, Introduction à l'étude des langues sémitiques. Paris, 1947.

FLEISCH, Etudes de phonétique arabe, dans *Mélanges de l'Université St. Joseph*, t. XXVIII. Beyrouth, 1949-50.

- IH = Ibn Ḥaldûn, *Muqaddima*. Ed. 'Abd ar-R. Muḥammad, Le Caire, s. d.
- IQ = Ibn Qutayba, *'Uyûn al-aḥbâr*. 4 vol., Le Caire. 1343/1925 et suiv.
- IQ, *Adab* = Ibn Qutayba, *Adab al-Kâtib*. Ed. Grünert. Leiden, 1900.
- Jâḥ = al-Jâḥiz, *Kitâb al-buḥalâ'*. Ed. Van Vloten. Leyde, 1900.
- W. MARÇAIS, *Tlemcen = Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*. Paris, 1902.
- W. MARÇAIS, *U. B. = Le dialecte arabe des Ulâd Brâhim de Saïda*. Paris, 1908.
- NÖLDEKE, *Zur Gr. = Zur Grammatik der classischen Arabisch (Kais. Ak. Wiss., t. 45)*. Wien, 1896.
- Q = al-Qâlî, *Kitâb al-amâlî*. Ed. Ismâ'il ibn Diyâb. Le Caire, 1344/1926.
- RABIN, *Ancient West Arabian*. Londres, 1951.
- RECKENDORF, *Verh. = Die syntaktischen Verhältnisse des Arabischen*. Leiden, 1898.
- RECKENDORF, *Synt. = Arabische Syntax*. Heidelberg, 1921.
- Sib = Sibawayh, *Kitâb*. Bûlâq, 1316.
- SOCIN, *Arabische Grammatik* (revue par Brockelmann). 10^e éd.. Berlin, 1929.
- WENSINCK, *Some aspects of gender in the semitic languages*. Dans les *Verhandelingen der Kon. Akademik... te Amsterdam*, t. 27, 1927.
- WRIGHT, *A grammar of the arabic language*. 3^e éd. (revue par R. Smith et De Goeje). Cambridge, 1896-1898.
- Zajj = az-Zajjâjî, *al-Jumal*. Ed. Ben Cheneb. Alger, 1927.
-

LIVRE I

MORPHOLOGIE

CHAPITRE PREMIER

LA LANGUE ARABE — ÉCRITURE — PHONÉTIQUE

Généralités sur la langue arabe.

§ 1. — a) Avec les idiomes vivants ou morts d'Abyssinie et le sud-arabique seulement attesté par des inscriptions, l'arabe forme le rameau méridional de la famille des langues dites « sémitiques » dont la branche septentrionale et orientale était ou est constituée par l'akkadien (ou assyro-babylonien), le cananéen, l'hébreu et les idiomes araméens⁽¹⁾. Au terme de son évolution actuelle, l'arabe se révèle sous deux aspects. L'un, dit *arabe dialectal* (ou *vulgaire*), est représenté par la multitude des parlers usités depuis l'Iraq jusqu'en Maurétanie. L'autre, dit *arabe classique* (ou *littéral*) (l'appellation : *arabe régulier* est à bannir), se distingue du précédent en ce qu'il a été et est employé pour la fixation écrite de la pensée ou dans les discours, les conférences tendant à revêtir une forme littéraire. Cette langue offre donc un exemple de diglossie très caractérisé. Pour tout arabophone, la connaissance de l'*arabe classique* (ou *littéral*) résulte d'une acquisition grâce à laquelle cet idiome savant se superpose au dialecte maternel sans jamais le supprimer.

b) Les premiers spécimens de la langue arabe sont, d'une part des inscriptions dites *lihyânites* et *thamoudéennes* datant du II^e s. de notre ère (en une écriture dérivée de celle du sud-arabique), d'autre part, trois inscriptions, du VI^e s. dont deux, celle de Zebed (près d'Alep) et celle de Harrân (dans le Hauran) sont aussi les monuments les plus anciens en écriture arabe⁽²⁾. Ces textes épigraphiques sont malheureusement trop courts et d'un contenu trop mince pour renseigner sur la genèse de l'arabe classique. On a lieu seulement de penser que cette

(1) V. BROCKELMANN, *Précis*, 7 suiv., à compléter par DHORME, *Langues... sémitiques*, 6 suiv., 53, et par FLEISCH, *Introduction*, 19 (tableau).

(2) DHORME, *op. cit.*, 54 suiv. ; FLEISCH, *op. cit.*, 95 suiv.

langue a pour origine la *koinè* utilisée par les poètes d'Arabie Centrale et Orientale, dès le vi^e s. de J.-C. La révélation du *Coran*, en cette *koinè* teintée de quelques formes propres au dialecte mekkois parlé par Mahomet⁽¹⁾ hissa cet idiome au rang de langue religieuse. Par sa forme rimée et rythmée, le *Coran* représente un aspect particulier de la langue, intermédiaire entre la poésie et la prose.

c) C'est au vii^e s., dans les grandes villes du jeune empire musulman, à Damas, à Coufa, à Bassora puis à Bagdad (fondée en 762) que s'est formée celle-ci. Il fallait en effet un instrument d'expression aux idées de la société nouvelle née du mélange des conquérants avec les populations tributaires converties à l'Islam. La prose arabe fut créée sous des influences diverses : le *Coran* ou la langue sacrée, le langage solennel (prône religieux et politique du vendredi dans les mosquées principales), le *hadîth* autour duquel s'organisaient la théologie et le droit. Les traductions des œuvres grecques, directement ou par l'intermédiaire du syriaque, achevèrent de donner des qualités de précision et de clarté à la prose arabe qui, en très peu de temps, allait être l'expression d'une pensée logique, d'abord avec un art inégalé sous la plume d'Ibn al-Muqaffa', d'al-Jâhîz, d'Ibn Qutayba. En même temps se manifestait un souci impérieux de donner des règles à la langue, préoccupation qui n'était pas moindre chez les arabisés que chez les Arabes eux-mêmes ; les grammairiens, mêlés aux controverses mu'tazilites, manifestèrent des volontés de logique qui s'imposent encore aujourd'hui à un exposé de la langue classique.

Tandis que la langue poétique conservait son rythme, et dans une certaine mesure, sa syntaxe propre et son vocabulaire, et que la prose rimée et rythmée, durant certaines périodes, paraît la littérature arabe d'élégances de plus en plus artificielles qui mettaient en fuite la pensée, la prose arabe restait isolée de la langue courante. La diglossie, le divorce entre la langue de la littérature et celle de la rue, s'est maintenue sur tout le domaine de l'arabe.

Depuis une trentaine d'années surtout, la vive renaissance de la vie intellectuelle dans les pays de langue arabe a réclamé une évolution de la langue vers des moyens propres à exprimer des idées modernes et des sentiments nouveaux. Renonçant avec raison à les emprunter aux langues européennes, l'arabe cherche son enrichissement dans le développement des ressources naturelles de la langue. La poésie, particulièrement conservatrice, comme il convient, cherche pourtant, elle aussi, à se renouveler. Les dialectes vivants, dont l'évo-

(1) BLACHÈRE, *Intr. Cor.*, 164 ; RABIN, *A. W. Arabian*, 17 ; FLEISCH, *Introd.*, 97 suiv.

lution a dépendu des conditions historiques, ont conservé leurs particularités : leur influence sur la langue littéraire reste faible. Mais ils servent d'expression à une poésie surtout satirique qui est très vivante en certains milieux.

Il est impossible de prévoir dans quelle direction se poursuivra le mouvement actuel de la littérature arabe et celui de la langue.

§ 2. — L'arabe est une langue à flexions. Elle emploie, pour la conjugaison du verbe et pour la déclinaison du nom, des indices d'aspect, de mode, de temps, de personne, de genre, de nombre et de cas, qui sont en général des suffixes, mais qui, à l'aspect inaccompli du verbe, sont aussi des préfixes. Les flexions du verbe et du nom sont moins riches dans les dialectes parlés aujourd'hui que dans la langue classique. Cet appauvrissement semble avoir été déjà apparent au début de l'Islam. Dès l'époque omayyade, la langue des citadins accentuait cette tendance à l'abandon des flexions de cas⁽¹⁾.

On appellera ici **racine** l'ensemble des deux, trois ou quatre consonnes qui représentent une notion définie : *k t b* notion d'écrire.

On appellera **thème** l'ensemble des consonnes et des voyelles qui compose un mot : *kataba* « il a écrit », et que complètent des flexions nominales ou verbales⁽²⁾.

La racine arabe est purement consonantique. Les voyelles ne sont que des éléments de dérivation. Elle diffère donc nettement de la racine dans les langues indo-européennes, où elle apparaît sous une forme syllabique, c'est-à-dire avec des voyelles dont les variations et les alternances jouent un rôle essentiel dans le mécanisme et dans l'histoire de ces langues.

Ce rôle si particulier de la racine, en sémitique et spécialement en arabe, a été précisé par les grammairiens de l'époque classique. Ceux-ci, qu'ils appartenissent aux deux écoles classiques de Coufa et Bassora, ou qu'ils fussent postérieurs et étrangers, avaient reçu la même éducation scolastique, celle du *kalâm*, c'est-à-dire la logique grecque adaptée à la pensée de la jeune société musulmane qui, renonçant à l'araméen et au pehlevi, avaient adopté l'arabe comme idiome de civilisation. La logique les avait conduits à formuler, pour la langue arabe, des lois de dérivation qui ramènent tout mot à un type essentiel, par le jeu du principe d'analogie, du *qiyâs*. Cette tendance, dominante surtout chez les grammairiens de Bassora, a subsisté dans l'enseignement de la grammaire de l'arabe classique jusqu'à l'heure actuelle; elle a l'avantage de conférer à la morphologie arabe une unité et une sûreté de

(1) NÖLDEKE, *Zur Grammatik*, 70.

(2) V. CANTINEAU, dans *Semitica* (Paris, 1950), III, 73 suiv.

classement très pédagogique; on s'y conformera ici, mais il importe d'avoir conscience de ce qu'elle implique d'artifice.

§ 3. — Les grammairiens arabes ont érigé en principe absolu que la racine arabe est trilitère, c'est-à-dire composée de trois consonnes. C'est sans doute une tendance de la langue qu'ils ont peut-être contribué à développer; cependant, même dans l'état de la langue telle qu'ils en ont codifié les règles, le fait n'est point général, et il subsiste des racines de quatre consonnes dont certaines paraissent être irréductibles, tandis que d'autres sont des redoublements d'un élément bilitère, et que d'autres semblent être des racines trilitères, renforcées d'un élément instable, par exemple d'une liquide. Les racines bilitères paraissent avoir été fort nombreuses: quelques-unes se sont conservées dans la langue telle que nous la connaissons. D'autres ont été rendues trilitères, soit par l'adjonction d'un *hamza*, d'un *wāw* ou d'un *yā'*, soit par le redoublement de la seconde consonne radicale, soit même par des moyens plus complexes. Si l'on considère, par exemple, une racine *hm*, qui paraît représenter une onomatopée: *ham*, et qui, redoublée, fournit un verbal quadrilitère *hamhama* « faire hem! hem!, ronchonner, grogner », on trouve des parallèles: *hamma* « songer, penser » et *wahama* « imaginer, concevoir ».

Mais il faudra aller beaucoup plus avant dans l'analyse du vocabulaire arabe le jour où on pourra vraiment en faire l'histoire. Il faudra tenir compte de l'instabilité particulière des sons exprimés par les lettres que dans d'autres circonstances Meillet a appelées « sonantes »: non seulement *wāw* et *yā'*, mais aussi *l*, *r*, *n*. Il conviendra de noter les métathèses: *na'ala* pour *la'ana* « maudire » est un fait ancien. On trouvera des équivalences lointaines, résultant de faits dialectaux ou d'emprunts; par exemple les dérivés de la racine *ṣ b r* sont, pour la plupart, à rattacher à la racine *ḍ b r*. Il faudra alors remonter au sémitique commun, sinon à un chamito-sémitique encore imprécis.

Même si l'on admet qu'en ramenant tous les mots arabes à des racines trilitères, on énonce une affirmation le plus souvent exacte, et en tout cas, une convention pratiquement utile, on n'a point résolu toutes les difficultés; car les mots ne dérivent point d'une racine trilitère suivant des lois inflexibles. Il y a, par exemple, des types nominaux qui ne se sont point spécialisés; *c¹a c²i c³* peut servir de moule à un nom verbal, à un collectif ou pluriel interne, à un adjectif, qui, s'il est de dérivation verbale, peut être de sens actif ou passif, enfin à un substantif singulier, sans qu'il apparaisse un lien logique entre ces divers emplois. Barth a tenté une théorie du nom en sémi-

tique basée sur une double dérivation remontant au « parfait » et à l'« imparfait » du verbe et résultant de l'identité ou de l'alternance de la voyelle de la seconde consonne radicale du verbe à ses deux aspects. Il a abouti à une énorme énumération de thèmes, fort précieuse en elle-même, mais qui ne met point d'ordre utile dans le vocabulaire et qui ne prépare pas une explication historique. On en arrive seulement à constater que l'arabe possède, en communauté plus ou moins étroite avec d'autres langues sémitiques, un grand nombre de thèmes nominaux qui, dans des circonstances impossibles à préciser, ont servi de type au nom verbal aussi bien qu'au substantif, à l'adjectif, au collectif, au pluriel, etc.

Il convient donc d'accepter, sans illusions, la domination de la racine trilitère verbale, que les grammairiens arabes ont imposée à leurs livres théoriques, et aussi à leurs dictionnaires. Pour représenter les thèmes verbaux et nominaux, on use d'une notation qui peut remplacer celle qui est actuellement suivie en Europe. Au lieu de représenter une racine par $c^1 c^2 c^3$, l'arabe écrit *fā'*, *'ayn*, *lām*, trois consonnes qui forment une racine réelle de la langue, exprimant l'idée d'« agir, faire ». Les grammairiens parlent donc d'un verbe de type *fa'ala*, d'un nom de type *fā'il* ou *fa'il*, d'un pluriel *mafā'il*, etc. En outre, comme la troisième personne du masculin sing. du verbe à l'« accompli » représente le mieux la racine nue, dépouillée de tout élément de dérivation, les grammairiens l'emploient pour désigner la racine, comme l'infinitif en français. On a donc :

Rac. *k t b* : verbe *kataba* « écrire ».

Rac. *q t l* : verbe *qatala* « tuer ».

C'est en partant de cette 3^e pers. masc. sing. de l'« accompli » que se tirent les **thèmes**. Ainsi *fā'ala* est la troisième personne de l'accompli du verbe qui ajoute à son sens normal l'expression d'effort et de but :

Rac. *k t b* : v. *kātaba* « écrire à, correspondre ».

Rac. *q t l* : v. *qātala* « combattre ».

fā'il est le thème du nom d'agent, du participe actif du verbe de forme « nue » :

Rac. *k t b* : *kātib* « secrétaire ».

Rac. *t j r* : *tājir* « marchand ».

maf'ûl est le thème du nom de patient, du participe passif :

Rac. *k t b* : *maktûb* « écrit ».

Rac. *q t l* : *maqţûl* « tué ».

Rac. *m l k* : *mamlûk* « possédé, esclave, mamelouk ».

fi'âl est un thème du substantif verbal :

Rac. *k t b* : *kitâb* « livre ».

Rac. *q t l* : *qitâl* « combat ».

Rac. *j h d* : *jihâd* « effort vers, guerre sainte ».

maf'alat est un thème de nom de lieu avec pluriel *mafâ'il* :

Rac. *m l k* : *mamlakat* « royaume, état », pl. *mamâlik*.

On ne doit point, sans doute, se hasarder à fabriquer artificiellement des mots suivant ce système de thèmes ; mais chacun de ceux qui existent dans la langue s'y classe aussitôt, avec son sens probable. Il va de soi que la signification indiquée par le mécanisme normal de la morphologie se trouve fort compliquée par l'intervention d'influences psychologiques.

Le système morphologique de l'arabe a contribué à exagérer la richesse du vocabulaire, qui est une cause d'imprécision. Néanmoins, on aura l'occasion de signaler l'insuffisance des outils linguistiques de l'arabe qui, comme ceux des autres langues sémitiques, sont employés à des usages variés et incohérents.

Écriture.

§ 4. — L'écriture arabe, le fait est aujourd'hui bien établi, dérive de la cursive utilisée par les Nabatéens de Pétra (¹), introduite en Arabie Occidentale, notamment à la Mekke, au vi^e s. de J.-C. au plus tard. Dans les inscriptions de Zebed et de Harran (v. *supra*, p. 11), la graphie a une allure angulaire, rigide, qui est exactement celle de l'écriture dite « coufique ». On a tout lieu de penser que, dès cette époque, existait une autre graphie, aux formes plus arrondies, mieux adaptée aux usages courants. Nous n'en avons cependant point la preuve et les premiers spécimens de ce type d'écriture ne nous sont attestés que par des papyri datant au plus tôt de la seconde moitié du vii^e s. de J.-C. Le « coufique » et cette cursive ont donc coexisté et le premier ne constitue point, comme on l'a cru longtemps, une forme primitive et archaïque (²). Pendant plusieurs siècles, le « coufique » fut seul employé sur les monnaies, dans les inscriptions, dans les manuscrits du *Coran*. Très tôt, dans ces derniers, il a cependant tendu à perdre de son aspect anguleux pour, partiellement, s'arrondir (³). La cursive dite *nashî* (de *nasâha* « copier ») finira par le sup-

(¹) V. FÉVRIER, *Hist. de l'Écr.*, 260 suiv., 267.

(²) *Id.*, 262.

(³) BLACHÈRE, *Intr. cor.*, 88.

planter même dans les corans. Selon les régions ou avec le temps, cette cursive affectera des styles différents : *riqâ'* (en Égypte et Syrie), *mağribi* (dans l'ouest de l'Afrique du Nord) dont l'allure rappelle le « coufique » arrondi. Embellie, fleuronnée, compliquée, cette cursive finira par évincer complètement le « coufique » jusque dans les inscriptions. Rendue vénérable parce qu'elle avait servi pour le *Coran*, l'écriture arabe s'est répandue avec l'Islam et a été adoptée pour le persan, le turc, le malais, l'hindoustani, sans répondre d'ailleurs en aucune façon aux besoins de ces langues extérieures au système sémitique.

§ 5. — L'écriture arabe, au surplus, demeure un instrument imparfait, même pour la notation de la langue qu'elle a servi originellement à fixer. Comme dans toutes les graphies sémitiques — éthiopien excepté — elle offre en effet une *scriptio defectiva* ⁽¹⁾, c'est-à-dire qu'elle note le squelette du mot, le *ductus* formé par les consonnes et les voyelles longues *â, û, î*, mais qu'elle n'incorpore au mot ni les voyelles brèves ni le signe marquant la gémination d'une consonne, ni ceux notant l'attaque ou la détente vocaliques *hamza* (§ 10), ni l'allongement dit *madda* (§ 11), ni l'absence de voyelle brève (§ 9 b). Dans les papyri des VII^e-VIII^e s. de J.-C., dans les textes en « coufique », cette difficulté se doublait même du fait que des sons fort différents comme *b, t, n, y* par exemple, étaient rendus en certaines positions, dans le mot, par un signe unique. Ce fut seulement sous le calife omayyade 'ABD-AL-MALIK (685-705) que cette difficulté tomba par l'introduction de *signes diacritiques* devenus des *points diacritiques* suscrits ou souscrits pour différencier les valeurs phonétiques d'un signe multivalent (v. tableau p. 20). L'obstacle de la *scriptio defectiva* demeura toutefois. A en juger par les plus anciens corans qui nous sont conservés, on recourut sans doute, pour tourner l'obstacle, à des artifices dans le détail desquels on n'entrera pas ici et qui ont abouti (probablement à la fin du IX^e s. de J.-C.) au système aujourd'hui en usage ⁽¹⁾. Il importe néanmoins de remarquer que la notation des voyelles brèves, de la gémination, etc. n'apparaît point constamment dans les manuscrits. Les scribes ne l'introduisent — encore pas toujours — que pour éviter des confusions de thèmes ; les imprimeurs, pour des raisons techniques et en vue d'abaisser leurs prix, s'abstiennent également dans toute la mesure du possible de les introduire dans leurs éditions. En somme la *scriptio plena* demeure le privilège des corans, des recueils poétiques, d'œuvres littéraires d'essentielle importance. Dès la fin du XVIII^e s., Volney avait senti que la principale difficulté rencontrée

(1) BLACHÈRE, *Intr. Cor.*, 78 suiv. ; FÉVRIER, *Hist. de l'Écr.*, 267.

dans l'étude de la langue arabe provient de l'écriture et il avait préconisé une « romanisation » ⁽¹⁾ dont le principe admis par les Turcs ne rencontre que résistance et hostilité dans le monde arabe tout entier.

§ 6. **Alphabét.** — a) L'arabe s'écrit de droite à gauche. Dans un livre, l'ordre des pages est donc inverse de celui d'un livre français.

L'alphabet compte vingt-huit lettres auxquelles il convient d'ajouter le *hamza* (§ 10) qui tend à être considéré comme une lettre.

Les lettres ont, pour la plupart, une forme un peu différente suivant qu'elles sont isolées, ou en début, au milieu et en fin de mot. Le *tâ' marbûta* (ou *tâ' lié*) et l'*alif maqûra* (ou *alif bref*, si mal nommé) ne sont que des variantes du *hâ'* et du *yâ'*.

Dans l'ordre alphabétique actuel, les lettres sont groupées par séries en tenant compte de leur forme en position isolée. Cet ordre est ancien et semble avoir été inspiré par des considérations de pédagogie. Dans le tableau ci-dessous la valeur phonétique des lettres est rendue selon le système de transcription adopté par la Société Asiatique de Paris.

	Nom	Isolée	Finale	Initiale	Médiale	Transcription
همزة	hamza	ء	(une seule forme) ; v. § 10			'
ألف	alif	ا	ا	ا	ا	â
باء	bâ'	ب	ب	ب	ب	b
تاء	tâ'	ت	ت	ت	ت	t
	tâ' marbûta	ة	ة			at
ثاء	tâ'	ث	ث	ث	ث	ṭ
جيم	jîm	ج	ج	ج	ج	j
حاء	hâ'	ح	ح	ح	ح	ḥ
خاء	hâ'	خ	خ	خ	خ	ḫ
دال	dâl	د	د	د	د	d
ذال	ḍâl	ذ	ذ	ذ	ذ	ḍ

⁽¹⁾ V. GAULMIER, *L'Idéologue Volney* (Beyrouth, 1951), 312 suiv. L'ouvrage de VOLNEY, intitulé *Simplification des Langues orientales*, parut à Paris en 1796 ; cf. éd. Bossange, t. VIII, Paris, 1826.

Nom	Isolée	Finale	Initiale	Médiale	Transcription
راء rā'	ر	ر	ر	ر	r
زاي zay, zîn	ز	ز	ز	ز	z
سين sin	س	س	س	س	s
شين šin	ش	ش	ش	ش	š
صاد şad	ص	ص	ص	ص	ş
ضاد ḍad	ض	ض	ض	ض	ḍ
طاء ṭā'	ط	ط	ط	ط	ṭ
ظاء ḏā'	ظ	ظ	ظ	ظ	ḏ
عين 'ayn	ع	ع	ع	ع	'
غين ġayn	غ	غ	غ	غ	ġ
فاء fā'	ف	ف	ف	ف	f
قاف qāf	ق	ق	ق	ق	q
كاف kâf	ك	ك	ك	ك	k
لام lâm	ل	ل	ل	ل	l
ميم mîm	م	م	م	م	m
نون nûn	ن	ن	ن	ن	n
هاء hâ'	ه	ه	ه	ه	h..
واو wâw	و	و	و	و	w, û
ياء yâ'	ي	ي	ي	ي	y, î
'alif bref	ى	ى			â

b) Les lettres *wâw* et *yâ'* notent tantôt une consonne, tantôt une voyelle longue.

L'*alif bref* ne peut apparaître qu'en finale de mot. Dès qu'il n'est plus en cette position, il prend la graphie de l'*alif*.

رمى *ramâ* « il visa » رَمَاهُ *ramâ-hu* « il-le visa ».

En Afrique du Nord, le *fâ'* s'écrit avec un point au-dessous, et le *qâf*, avec un seul point au-dessus. Toutefois, sous l'influence du Proche-Orient, cette graphie tend à tomber en désuétude.

Dans l'orthographe coranique, la voyelle *â* (notée ailleurs par *alif*), au lieu d'être incorporée au *ductus* du mot, est rendue par une barre verticale suscrite, dans un grand nombre de substantifs ou de verbes

بُرْهَان (pour بُرْهَان) *burhân* « preuve »,
رَزَقْنَاهُ (pour رَزَقْنَاهُ) *razaqnâ-hu* « nous lui avons attribué ».

c) L'ordre actuel de l'alphabet arabe ne concorde pas avec celui des autres écritures sémitiques. Celui-ci est cependant encore connu et désigné sous le nom d'*abjad*; cf. *Encyclopédie de l'Islam*, I, article *abdjad*.

Il se présente, en Afrique du Nord, avec une variante dans la séquence, vers le milieu et la fin. On l'utilise dans la numération au moyen de lettres au lieu de chiffres, notamment dans la pagination d'une préface. Voici l'*abjad*, dans sa séquence orientale, avec la valeur numérique de chaque lettre.

'*alif* 1, *bâ'* 2, *jîm* 3, *dâl* 4, *hâ'* 5, *wâw* 6, *zîn* 7, *hâ'* 8, *tâ'* 9, *yâ'* 10, *kâf* 20, *lâm* 30, *mîm* 40, *nûn* 50, *sîn* 60, 'ayn 70, *fâ'* 80, *šâd* 90, *qâf* 100, *râ'* 200, *sîn* 300, *tâ'* 400, *tâ'* 500, *hâ'* 600, *dâl* 700, *dâd* 800, *zâ'* 900, *ğayn* 1000.

Un nombre, exprimé au moyen de lettres se lit aussi de droite à gauche.

Ex. : شمس = 397.

d) Pour la numération par chiffres, on se sert d'une série de 10 signes dits « chiffres indiens », qui se lisent de gauche à droite, comme en Occident.

١ = 1, ٢ = 2, ٣ = 3, ٤ = 4, ٥ = 5, ٦ = 6, ٧ = 7, ٨ = 8, ٩ = 9, ٠ = 0.

Ex. : ٢٣٧٨ 2378.

Signes complémentaires.

§ 7. — Pour pallier la déficience de la *scriptio defectiva* (§ 5), il s'est constitué un système de *signes complémentaires* dont la mise au point remonterait à la fin du ix^e s. de J. C. et qui fit tomber en désuétude un autre système plus précaire, attesté dans les corans en

« coufique ». Il importe de rappeler que ces signes, bien qu'essentiels pour la lecture et la compréhension correctes d'un texte, demeurent encore, aux yeux des scribes ou des éditeurs, des éléments secondaires, simplement surajoutés au *ductus* (§ 5).

Ces signes complémentaires sont tirés de noms verbaux ou *maṣḍar* (§ 46) par suffixation d'un *tā' lié*. Il y a donc lieu de distinguer, comme le font les grammairiens arabes, entre ce nom verbal qui exprime l'action, et la forme avec *tā' lié* qui représente le signe. Ex. : *kasr* « action d'affecter le son *i* à une lettre » ; *kasra* « le signe *i* ».

§ 8. *Šadda*. — Par le signe « dit *šadda* (ou *tašdīd*) « tension » « intensification », on note la *gémiation* (ou *renforcement*) de la consonne qui est surmontée de ce signe.

دَلَّ *dalla* « il indiqua »,
يَدُلُّ *yadullu* « il indique ».

Remarque. — Ce signe, par sa forme, est la lettre *šin* amputée de sa boucle terminale qui commence le nom *šadda*.

§ 9. Signes vocaliques. Signe de quiescence. *Nûnation*.

a) Les trois **voyelles brèves**, correspondant aux trois voyelles longues notées par '*alif*, *wâw* et *yâ*' sont indiquées par deux signes suscrits et un signe souscrit. Ce sont :

fathā a *kasra i* *ḍamma u*
كُتِبَ *kutiba* « il fut écrit ».

Comme dans la conception des grammairiens arabes, chaque lettre forme un élément autonome dans le mot, les voyelles longues *â*, *û*, *î* notées par '*alif*, *wâw* et *yâ*' constituent, à leurs yeux, des *lettres de prolongation*, continuant la voyelle brève de timbre correspondant. Dans un texte entièrement pourvu de voyelles, ils écrivent donc :

مَاتَ *māta* « il mourut »,
دُونَ *dûna* « dessous »,
دِينِي *dini* « ma religion ».

Il est évident que la voyelle brève apparaît phonétiquement ici superflue. Dans les éditions modernes, on tend à ne plus la marquer.

Remarque. — Dans un but de simplification technique, l'usage s'instaure de souscrire le *kasra* immédiatement sous le signe de gémiation (§ 8) et non sous la lettre.

يُنَزِّلُ *yunaẓẓilu* « il fait descendre ».

b) L'**absence de voyelle** ou **quiescence** est notée par le signe : suscrit sur la lettre, nommé *sukûn* « repos » ou jazm (mal *djezm*) « coupure ».

لَمْ يَجْلِسْ *lam yajlis* « il ne s'assit pas ».

La structure de la syllabe, en arabe classique, fait que le *sukûn* affecte seulement la seconde consonne d'une syllabe fermée (§ 13) ou le dernier élément d'une diphtongue (§ 12 bis e).

c) Diverses catégories de noms ou de noms-adjectifs indéterminés ont une désinence *un*, *an*, *in* dite **tanwîn** qui constitue en même temps une flexion casuelle (§ 75 B). C'est pourquoi dans la graphie, la désinence *an* s'accompagne d'un '*alif*. Celui-ci, superflu dans un texte entièrement pourvu de voyelles, permet de distinguer cette flexion casuelle, des deux autres, dans un texte en *scriptio defectiva*. Toutefois cet '*alif* ne paraît pas avec la désinence *tâ'* lié.

رَجُلٌ *rujul^{an}* « un homme » (nominatif),

كِتَابٌ *kitâb^{an}* « livre » (cas direct),

مَدِينَةٌ *madinat^{an}* « une ville » (cas direct),

يَدٌ *yadⁱⁿ* « une main » (cas indirect).

§ 10. **Hamza et waṣla**. — a) Dans les plus anciens documents en arabe, par exemple dans les corans en « coufique », l'attaque et la détente vocaliques (§ 12 b) sont notées, dans certains cas, par la lettre '*alif*. Dans le système actuel, ces deux articulations sont indiquées par le signe ʾ dit **hamza** (de *hamaẓa* « piquer » « éperonner »). Ce signe est constamment marqué après la voyelle *â* longue ou, en fin de mot, après une syllabe ouverte (§ 105 d). Il est donc alors considéré comme une lettre et non plus comme un signe complémentaire. Dans les autres cas, comme le *hamza* accompagne l'émission d'une voyelle, il est souscrit ou suscrit, selon le timbre de la voyelle, à un '*alif*, un *wāw* ou un *yâ'* qu'on nomme alors **support du hamza**; en initiale de mot, ce support est constamment '*alif* (§ 105 et les ex.).

b) L'orthographe du *hamza* reste flottante, dans certains cas. Le principe en apparaît simple si l'on tient compte d'un fait de linguistique historique. La double articulation représentée par le *hamza* était disparue ou en voie de disparition dans le dialecte mekkois, à l'époque de Mahomet (mort en 632); dans ce parler, la voyelle « piquée » par le *hamza* était passée à une simple voyelle longue comme dans le dialectal actuel (ex. : *bi'r* > *bir* « puits »). Au contraire, cette double articula-

tion s'était maintenue, voire renforcée jusqu'à passer parfois à ' ('*ayn*), dans les dialectes de l'Arabie Centrale et Orientale⁽¹⁾. Dans la notation du texte coranique où la langue était influencée par le substrat dialectal (§ 1 b), l'attaque et la détente vocaliques avaient donc été transcrites par une voyelle longue. Quand, traditionnellement, la « récitation parfaite » du *Coran* (*tajwîd*) fut caractérisée par l'adoption, en gros, de la prononciation d'Arabie Centrale et Orientale, le signe *hamza* fut surajouté au mot affecté par lui, sans en modifier, autant que possible, le *ductus* ou squelette consonantique. Ainsi l'on eut

المُؤْمِن (pour الْمُؤْمِنُ 'al-mu'minu) « le Croyant ».

Remarque, — Le *hamza*, par sa forme, représente un '*ayn* en miniature, amputé de sa boucle terminale.

c) Le signe $\bar{\text{آ}}$ dit *waṣla* (de *waṣala* « être joint, uni ») est toujours suscrit à un '*alif*. C'est un signe sans valeur phonétique, rappelant seulement que l'*'alif* a perdu l'attaque vocalique et n'a plus non plus de valeur phonétique (§ 12 b à la fin).

نَامَ الْوَلَدُ *nâma l-waladu* (< *nâma ('a)l-waladu*) « l'enfant a dormi ».

§ 11. — Le signe *madda* « prolongation » est affecté à trois usages.

a) Suscrit à un '*alif*, il indique l'allongement d'une attaque vocalique ou la réduction d'une attaque et d'une détente vocaliques successives (§ 105 d et les ex.).

b) Souvent aussi, le *madda*, en avant-dernière syllabe, met l'accent sur la valeur longue d'un *â* figuré par '*alif*.

كُبَرَاءُ *kubarâ'u* « grands ».

c) Ce signe surmonte enfin un groupe de lettres formant une abréviation. Sa valeur est alors phonétiquement nulle.

عَمَّ « sur lui le salut ».

Phonétique.

§ 12. — a) **Notions générales.** La connaissance de l'arabe classique résultant d'une acquisition qui ne fait pas disparaître le substrat dialectal, la phonétique de l'arabe classique est sur un certain nombre de points, comme par exemple l'accent tonique, l'articulation du *jîm*, du *hâ'*, du *ḡād*, etc., influencée par le dialecte des arabophones. Il est

(1) BLACHÈRE, *Intr. Cor.*, 156 suiv.. à compléter par RABIN, *Anc. West-Arabian*, 130 suiv.

toutefois à constater que sous l'influence de la « récitation parfaite » du Coran (*tajwid*) une certaine normalisation s'est opérée, toute conventionnelle d'ailleurs, qui s'affirme avec l'extension de l'enseignement scolaire et grâce aux émissions radiophoniques. Un fait caractéristique, à cet égard, est fourni par l'articulation du *jīm* ; dans la récitation du *Coran*, en Egypte, ce phonème est prononcé comme *j* français dans *jardin* ; or dans le dialecte égyptien il est articulé *g* comme dans le français *gamin* ; il y a donc ici un effort conscient pour s'aligner sur une norme.

b) **Consonnes.** — L'arabe classique possède trente consonnes notées par vingt-neuf signes y compris le *hamza*. Selon leur point d'articulation fondamental, ces consonnes sont des *labiales*, des *dentales*, des *palatales*, des *vélaires* ou des *laryngales*. Ces consonnes sont *sourdes* ou *sonores*. Selon leur tenue, elles sont *occlusives* ou *spirantes*. Certaines sont compliquées d'une *nasalisation* ou d'une *vélarisation* (ou *emphatisation*)⁽¹⁾. Sur la division des consonnes en lettres *solaires* et *lunaires*, v. § 12 bis e.

LABIALES.

- ب *b* occlusive sonore ; dans certains mots d'emprunt, ce phonème s'emphatise et se renforce, pour rendre *p* : ex. 'Uṛūḃḃa « Europe ».
- ف *f* spirante sourde ; dans certains mots d'emprunt, ce phonème rend également *p* : ex. 'Iṣlāṭūn « Platon ».
- م *m* occlusive sonore nasalisée.

DENTALES.

- ت *t* occlusive sourde. ط *ṭ* occlusive sourde vélarisée (*ṭ* emphatique).
- ث *ṯ* spirante interdentale sourde (*th* anglais dans *the*).
- د *d* occlusive sonore. ذ *ḏ* spirante interdentale sonore (*th* anglais dans *this*).

(1) Pour le détail des faits, v. CANTINEAU, *Cours de Phonétique arabe*, 2 fasc. in-4°, Alger, 1941 (une seconde éd. remaniée est en préparation). Pour la description phonétique tirée des auteurs arabes, v. FLEISCH, *Études*, 239-46. Pour la vélarisation, v. Ph. MARÇAIS, *L'articulation de l'emphase dans un parler arabe maghrébin*, dans *Annales de l'Inst. d'Études orientales* d'Alger, 1948, 5 suiv.

Pour la description de certains phonèmes, on s'est reporté à celle donnée par W. MARÇAIS, *Takrouna*, pp. XLII suiv.

Tout phonème ne comportant ici aucune indication particulière a la même articulation que le français.

ض *ḍ* d'après les auteurs arabes, originellement spirante latérale sonore ; cette articulation a disparu et se trouve remplacée, selon le substrat dialectal des arabophones, soit par une occlusive sonore vélarisée (*ḍ* emphatique), soit par une spirante interdentale vélarisée (*ḍ* emphatique) ; dans ce dernier cas, l'articulation du phonème ne se distingue plus de celle du suivant.

ظ *ẓ* spirante interdentale sonore vélarisée (*ḍ* emphatique) ; la transcription de ce phonème par *ẓ* est très défectueuse mais admise communément.

س *s* spirante postdentale sourde (sifflante) (français : *sagesse*).

ص *ṣ* — — — — — vélarisée (*s* emphatique).

ز *z* — — — — — sonore (français : *z* dans *garz*).

ر *r* vibrante linguale (*r* fortement *roulé*).

ل *l* — — — — —

ن *n* occlusive sonore nasalisée.

PALATALES.

و *w* consonne instable (semi-voyelle) (français : *ou* dans *ouate*), pouvant passer à la voyelle longue *û*.

ي *y* consonne instable (semi-voyelle) (français : *y* dans *payer*), pouvant passer à la voyelle longue *î*.

ش *š* spirante cacuminale sourde (chuintante) (français : *ch* dans *chat*).

ج *j* spirante cacuminale sonore (français : *j* dans *jardin*) ; par suite du substrat dialectal, ce phonème est également articulé souvent *dj* ou, comme en Égypte, *g* (français : *garçon*).

ك *k* occlusive sourde.

VÉLAIRES.

خ *ḫ* spirante fricative sourde (rappelant le *ch* allemand dans *suchen*).

غ *ġ* spirante fricative sonore (*r* parisien fortement *grasseyé*) ; dans certains mots d'emprunt, ce phonème rend la prépalatale sonore *g* : ex. *jaġrāfiyā* « géographie ».

ق *q* occlusive arrière-vélaire sourde avec occlusion simultanée du larynx ; dans les mots d'emprunt, ce phonème rend souvent la prépalatale *k* : ex. *baṭrēq* « patrice ».

LARYNGALES.

ع ' spirante fricative sourde.

ح *h* souffle sourd émis dans la position de la voix chuchotée.

• *h* — — (sonore dans l'articulation marocaine) proche de l'*h* « aspiré » allemand.

• ' occlusive ou explosive sourde. Apparaît : 1° comme *détente vocalique* en fin de syllabe fermée ; ex. *ba'sun* « malheur » ; 2° comme *attaque vocalique* (plus forte que la piqure du *a* dans *assez* !) ; cette attaque vocalique est *stable* ou *instable* ; elle est stable quand elle fait partie de la racine, dans des particules, dans des préfixes formatifs ; ex. *sa'ala* « il interrogea », *'an* « que » ; elle est instable dans l'article *'al* et avec l'*alif prosthétique* (§ 13 c) ; dans le cas d'instabilité, le support *'alif* reste écrit mais est affecté du signe *waṣla* (§ 10 c), dans un texte entièrement muni de voyelles ; sur le traitement du *hamza* (v. § 10 b et 104).

c) **Voyelles.** — L'arabe classique a deux séries de voyelles, les unes *brèves* *a*, *u*, *i*, rendues par des signes complémentaires (§ 9 a), les autres *longues*, *ā*, *ū*, *ī*, rendues par *'alif* et *'alif bref*, *wāw*, *yā*.

Ces trois timbres vocaliques sont *fondamentaux*. La présence, dans le mot, d'une vélaire, engendre toutefois des timbres *conditionnés* par vélarisation. On constate alors les passages suivants :

$$\begin{array}{lll} \bar{a} > \bar{a}', & \bar{u} > \bar{o}, & \bar{i} > \bar{e}, \\ a > \bar{a}, & u > \bar{o}, & i > \bar{e}. \end{array}$$

Exemples :

سَال *sāla* « couler », صَلَّى *ṣallā* « prier » ;

سُور *suwar* « sourates coraniques », صُور *ṣowār* « images » ;

يَسِير *yasīru* « il va », يَصِير *yaṣēro* « il devient ».

A la différence de ce qui s'est produit pour l'hébreu et le syriaque, les scribes arabes n'ont ni tenté — ni sans doute jugé utile — de noter, par des signes spéciaux, ces timbres conditionnés, puisque ceux-ci résultent d'une articulation de la vélaire présente dans le mot.

d) Dans le *Coran*, un petit nombre de substantifs empruntés à l'araméen ont une orthographe singulière.

حَيَاة (ailleurs حَيَاة) *hayât* « vie »,

صَلَاة (ailleurs صَلَاة) *ṣalât* « prière »,

زَكَاة (ailleurs زَكَاة) *zakât* « dime de purification ».

Il s'agit ici d'une tentative pour transcrire la prononciation *hayôt*, *solôt*, *zakôt*. L'orthographe de ces termes, en dehors du *Coran*, a été normalisée, mais il y a là une survivance intéressante.

e) **Diphthongues.** — A la différence de ce qui s'est produit d'une façon générale, dans les dialectes, l'arabe classique a conservé les deux diphthongues *ay* et *aw*.

مَوْتُ *mawtun* « mort » (dialectal *mût*),

سَيْرٌ *sayrun* « marche » (dialectal *sîr*).

En revanche, certains groupes vocaliques ne se maintiennent pas. Ainsi *awa*, *awu*, *aya* etc. passent à *â* (§ 86) et *iû* passe à *î* (§ 83 b). Cette prévalence du timbre *a* sur les deux autres, et celle du timbre *i* sur *u* expliquent la plupart des anomalies présentées par les racines *assimilées*, *concaves* et *défectueuses* (chapitre VIII, section 2).

§ 12 bis. **Assimilation.** — Les faits d'assimilation sont nombreux et importants en arabe classique. Ils ont des incidences sur la morphologie. On se bornera ici à des indications générales en se réservant de revenir sur le détail en temps utile.

a) Au contact d'une *sonore*, une *sourde* devient sonore ou inversement.

Verbe, accompli VIII^e forme

* *iztaḥama* > ' *izdaḥama* إِزْدَحَمَ « se presser ».

Verbe, accompli I^{re} forme

* *tarad-tu* > *ṭarattu* طَرَدْتُ « j'ai repoussé ».

b) Au contact d'une *occlusive*, une *spirante interdentale* peut devenir occlusive.

Verbe, accompli VIII^e forme

* *'idtaḥara* > ' *'iddaḥara* اِدْخَرَ « amasser ».

c) Au contact d'une *vélai*re, le *t* s'emphatise et passe à *ṭ* (v. *infra* page 66).

Verbe, accompli VIII^e forme

*'iṣṭafâ > 'iṣṭafâ اِصْطَفَى « choisir ».

Verbe, accompli VIII^e forme

*'iṭṭala'a > 'iṭṭala'a اِطْلَعَ « monter ».

d) Dans un certain nombre de conjonctions, de pronoms, on constate l'assimilation de *n* par *m* ou par *l*.

*'an-mâ > 'ammâ عَمَّا de ce que,

*'an-lâ 'allâ أَلَّا qui ne ...pas.

e) Enfin le *l* de l'article '*al* est assimilé par la première consonne du mot auquel il est préfixé, si cette consonne est

ت	ث	ذ	ض	ط	ظ	ن	ر	ل	ز	س	ص	ش
t	ṭ	ḏ	ḏ	ṭ	ẓ	n	r	l	z	s	ṣ	ṣ

Il est à remarquer que ces phonèmes sont des dentales-linguales occlusives ou spirantes, les liquides (*l*, *r*) et les spirantes prépalatales à l'exclusion du *jīm*.

Ces consonnes sont appelées *solaires*, par les grammairiens arabes, parce que deux d'entre elles entrent dans le substantif *šams* « soleil ». Les consonnes non-assimilantes sont dites *lettres lunaires* parce que deux d'entre elles entrent dans le nom *qamar* « lune ».

أَلْوَلَدُ 'al-waladu « l'enfant »,

الرَّسُولُ 'ar-rasûlu « l'Apôtre ».

f) Dans la notation des faits d'assimilation, les grammairiens ont constamment posé que la racine ne pouvait être altérée. En particulier, dans les cas d'assimilation du *l* de l'article, cette lettre n'a pas été remplacée pour aboutir à une graphie.

الرَّسُولُ < أَرَّسُولُ.

L'orthographe n'est donc pas phonétique. Le seul changement admis est la suppression du *sukûn* de la consonne assimilée et la notation d'un ʾ.

النَّبِيُّ 'an-nabiyu « le Prophète »,

طَرَدْتُ ṭarattu « j'ai repoussé ».

§ 13. **Syllabe.** — En arabe classique, la syllabe n'offre pas la diversité de structure qu'on rencontre dans le dialectal⁽¹⁾. En revanche, la *quantité* (*longue* ou *brève*) s'y définit très nettement. La syllabe est soit *ouverte*, soit *fermée*.

a) La syllabe **ouverte** a pour structure : consonne + voyelle longue ou brève. Avec voyelle longue, la syllabe est **longue** ; elle est **brève** dans l'autre cas.

|ka|ta|ba| « il a écrit »,
|sī|rā| « allez [tous deux] ! ».

b) La syllabe **fermée** se présente presque toujours sous l'aspect : consonne + voyelle brève + consonne. Elle est quantitativement **longue**.

kul « mange ! »,
qatlun « meurtre ».

Dans des cas particuliers, à la pause (v. *infra*, e) et dans certains thèmes de racines sourdes, on trouve une syllabe longue en syllabe fermée (§ 79, remarque f). Normalement, quand un thème devrait en théorie présenter une telle syllabe, la voyelle longue passe à une brève.

*sīr > sir سِر « va ! ».

c) L'arabe classique ne connaît pas, on le voit, de syllabe fermée du type : consonne + consonne + voyelle (comme le français : *station*). La rencontre d'une telle syllabe en début de mot soit dans des noms d'emprunt, soit dans la langue même, a amené une dislocation du groupe par constitution d'une syllabe initiale au moyen d'un 'alif dit *prosthétique*, servant de support à une attaque vocalique.

Latin *stabulum* « étable », arabe *ṣṭablun > 'iṣṭablun اِسْطَبْلٌ.

Grec *stola* « flotte », arabe *ṣṭûlun > 'uṣṭûlun اُسْطُولٌ.

Verbe, accompli VIII^e forme (§ 37)

*fta'ala < 'ifta'ala اِفْتَعَلَ.

Verbe, impératif I^{re} forme (§ 21)

*ktub < 'uktub اُكْتُبْ « écris ! »,

*bnun > 'ibnun اِبْنُ « fils »,

*mra'atun > 'imra'atun اِمْرَأَةٌ « femme ».

(1) Sur la structure de la syllabe, en arabe classique, v. CANTINEAU, *op. cit.* et FLEISCH, *Études*, 248 suiv.

L'*alif* prosthétique a une attaque vocalique instable (§ 12 à la fin), apparue seulement en initiale absolue du discours pour constituer une suite de deux syllabes fermées du type normal, en arabe classique. Cette attaque disparaît donc dans le corps du discours ; toutefois l'*alif* continue à être écrit coiffé d'un *waṣla* (§ 10 c).

إِبْنُ سِينَا *Ibn Sînâ* (= Avicenne).

كَتَبَ ابْنُ سِينَا *|ka|ta|ba b|nu |Sî|nâ|* « Ibn Sînâ a écrit ».

Le groupe *ba-b* constitue en effet une syllabe fermée de structure normale.

On doit sporadiquement noter la disparition totale de l'*alif* prosthétique quand, dans le mot, il est précédé de l'article '*al*'.

إِمْرَأَةٌ *'imra'atun* « une femme », الْمَرْأَةُ *'al-mar'atu* « la femme » ;

أَنَاسٌ *'unâsun* « gens », النَّاسُ *an-nâsu* « les gens ».

Remarque. — On voit que cette disparition a conduit, dans le premier cas, à un bouleversement syllabique du mot. Dans le second, la disparition est d'autant plus anormale que l'attaque vocalique est radicale, à l'origine.

d) Il arrive souvent qu'un mot commençant par une syllabe fermée avec '*alif* prosthétique' ayant perdu l'attaque vocalique suit immédiatement une autre syllabe fermée. Dans ce cas, il y a apparition d'une *voyelle brève de disjonction* dans le groupe : $c \nu c c > c \nu + c \nu c$.

|min| 'al-|Kû|fa|ti| > |min l|Kû|fa|ti| > |mî|na l|Kû|fa|ti|

مِنْ الْكُوفَةِ « de Koufa ».

Remarque. — Le groupe *mina l* (au lieu d'un hypothétique *min l*) constitue deux syllabes ouverte brève et fermée du type normal.

e) A la *pause* ou chute de phrase (§ 240), la disparition de la flexion casuelle amène cependant exceptionnellement une syllabe fermée du type : consonne + voyelle + deux consonnes ou consonne + voyelle longue + consonne

بَشِّرِ الْمُؤْمِنِينَ *bašširi l-mu'minîn* « fais gracieuse annonce aux Croyants ! » (*Coran*, LXI, 13).

إِنَّ الْإِنْسَانَ لَفِي خُسْرٍ *'inna l-'isnâna lafi ḥusr* « en vérité l'Homme est certes en perdition ! » (*Coran*, CIII, 2).

§ 13 bis. **Accent tonique.** — Les grammairiens arabes ne nous ont transmis aucune indication sur l'accent tonique, dans la langue classique. L'existence de cet accent ne semble pas contestable mais

pour en préciser la valeur et la place, les éléments en notre possession sont peu concluants. Sur ces deux points, en effet, les dialectes modernes ne fournissent que des témoignages contradictoires et trop tardifs pour être sûrement invoqués. Alors par exemple qu'en dialectal marocain l'accent tonique tombe souvent en fin de mot ou de phrase, en Égypte, au contraire, il affecte la pénultième ou l'antépénultième. Cet accent ne doit pas non plus être confondu avec l'*accent prosodique* qui procède d'un rythme. On constate toutefois que les poètes dans leurs vers s'efforcent de faire coïncider cet accent prosodique et cet accent tonique, en sorte que, par là, on parvient déjà à une certaine localisation régulière du second, dans le mot. En outre, le *Coran* porte encore trace d'une orthographe phonétique — par exemple, la notation d'une voyelle brève, en finale de mot au lieu d'une longue — en sorte qu'on peut inférer l'existence d'une syllabe accentuée, avant cette finale.

يَوْمَ يَدْعُو الدَّاعِي (pour يَوْمَ يَدْعُ الدَّاعِ)

« Au jour où le crieur criera ». (*Cor.* LIV, 6; cf. *ibid.* 8 et 11, 186; il existe bien d'autres exemples.)

Enfin certains faits particuliers aux racines sourdes (§ 79) tendent à démontrer que deux syllabes ouvertes brèves, en initiale de mot, passent à une syllabe fermée par suite de l'accent tonique affectant la première syllabe

* *dàlala* > *dàlla* دَلَّ « il a indiqué ».

Compte tenu de ces indices et de la place de l'accent tonique dans la plupart des dialectes arabes du Proche-Orient, on s'accorde à lui attribuer la place suivante, dans le mot, en arabe classique.

L'accent porte sur la syllabe ouverte longue ou sur la syllabe fermée, la plus proche de la fin du mot, sauf la dernière :

قَتَلْتُمْ *qatàltum* « vous avez tué »,
 مَمْلَكَةٌ *mamlakatun* « royaume »,
 كَبِيرٌ *kabîrun* « grand ».

Quand le mot n'a que des syllabes brèves, l'accent est sur la première :

قَتَلَ *qàtala* « il a tué »,

sans tenir compte des copules

فَدَخَلَ *fa-dàḥala* « et il entra ».

وَخَرَجَ *wa-ḥàraja* « et il sortit ».

CHAPITRE II

PRONOMS PERSONNELS

§ 14. — Dans un grand nombre de langues, les pronoms personnels agglutinent leur élément essentiel aux personnes du verbe et y font figure de préfixe et de suffixe. Le fait est particulièrement frappant en arabe; il convient donc de les étudier tout d'abord.

Le pronom personnel, en arabe, est **isolé** ou **affixe**. Isolé, il correspond au français, *moi, toi, lui*, etc. Affixe, il se joint soit à un verbe pour en marquer le complément direct :

ضَرَبْتُكَ *ḍaràbtu-ka* « je t'ai frappé »,

soit à un nom pour rendre le possessif :

دَارُكَ *dāru-ka* « (maison de toi) ta maison »,

soit à une préposition :

أَسْلَامٌ عَلَيْكَ *as-salāmu 'alay-ka* « le salut soit sur toi ».

a) Pronoms isolés :

	Singulier	Pluriel
1 ^{er} p.	أَنَا	نَحْنُ
2 ^e p.	أَنْتَ fém. أَنْتِ	أَنْتُمْ fém. أَنْتُنَّ
3 ^e p.	هُوَ fém. هِيَ	هُمْ fém. هُنَّ
		Duel
2 ^e p.		أَنْتُمَا
3 ^e p.		هُمَا

b) Pronoms affixes :

	Singulier		Pluriel
1 ^e p.	(يَ) - يَ		نَا
2 ^e p.	كَ fém. كِ	كُم fém. كُنَّ	
3 ^e p.	هُ fém. هَا	هُم fém. هُنَّ	
		Duel	
2 ^e p.		كُمَا	
3 ^e p.		هُمَا	

Les pronoms personnels ont, en arabe comme dans les autres langues, des caractères particuliers. Ils ont des flexions qui ne correspondent qu'en partie à celles du nom et du verbe. Il convient tout d'abord d'en séparer un préfixe *an* أَنْ appartenant au sémitique commun, qui est une sorte de support du pronom isolé et qui, par conséquent, a disparu dans les éléments pronominaux qui servent à la conjugaison du verbe (1).

c) Structure :

L'élément essentiel des pronoms isolés de deuxième personne est un *t* ; Barth suppose que les flexions anciennes étaient *u* pour le masculin et *i* pour le féminin ; mais au singulier, *u* a été remplacé par *a* ; et on a masculin *ta* et féminin *ti*. — Barth suppose que les désinences du pluriel en sémitique ancien étaient *ûma* et *inna*, mais que *inna* est devenue *unna* en arabe par analogie avec *uma*. On pourrait penser, en ne considérant que l'arabe, que le féminin *unna* est le masculin *um* avec une désinence féminin *na* que l'on retrouve dans le verbe ; mais c'est arbitraire.

La troisième personne a un élément personnel *ha* ou *h*, qui sert aussi de démonstratif, et auquel s'ajoute, avec un renforcement final *a*, la désinence du genre *u* pour le masculin et *i* pour le féminin. Au pluriel, en concordance avec la seconde personne, on a *um* et *unna* (2).

(1) Nöldeke, *Zur Gr.*, 14 ; Brockelmann, *Gr.*, I, 297.

(2) Comparez la désinence *ûna* du verbe.

Dans les pronoms affixes, les faits sont identiques aux précédents (2^e et 3^e pers.), sauf qu'il n'y a pas de support 'an, et qu'à la deuxième personne, l'élément essentiel est *k* au lieu de *t* (1).

A la première personne du singulier, pour le pronom isolé, on retrouve support et pronom 'an 'a : l'arabe classique écrit 'anā أَنَا avec *d* long final, mais la prosodie prononce 'an accentuée et *a* atone 'āna. Au pluriel, *nahnu* est une forme ancienne dans laquelle l'élément essentiel est *n* avec une désinence *u*. Le pronom affixe est *nī* pour le verbe et *i* pour le nom. — C'est un *ya* consonne avec voyelle *a* qui apparaît après *a* voyelle longue ou diphtongue : قَفَايَ qafāya ma nuque ; — *nā* du pluriel conserve l'élément essentiel *n*.

Le duel est très simple. Commun aux deux genres, il est formé par l'adjonction d'une désinence *ā* aux deux pronoms masculins pluriels *antum ā* et *hum ā*. C'est un fait qui est absurde si on le juge d'après la notion du duel tel qu'il existe dans les langues classiques, où il est formé par l'addition d'une désinence au singulier du mot ou au moins au radical. On peut admettre que l'arabe marque une restriction par rapport au pluriel, et non une augmentation par rapport au singulier. أَنْتُمَا par exemple, veut dire « vous deux » pris dans l'ensemble pluriel ou collectif de ceux à qui on parle, et non la réunion de deux personnes, « toi et lui » (2). On verra plus loin (p. 40 d) que le verbe n'a point conservé ce procédé qui reste obscur.

Dans certaines positions, la vocalisation des pronoms est modifiée. Avec les copules *wa* وَ et *fa* فَ, on écrit وَهُوَ et فَهُوَ en poésie pour le mètre ; on trouve dans le Coran, رَخَّافُونَ craignez-moi et رَبِّ رَبِّ mon seigneur, pour رَبِّي avec *i* bref en fin de mot.

(1) Barth, *Nom. Bild.*, p. 43, croit à un sémitique commun *kā* et *ki* : il retrouve ce dernier en arabe dans les expressions comme أَنْ يَرْزُقَكُمَا ; mais il y a peut-être là une graphie ancienne de *ki* comme *alif* de رَجُلًا ; et on trouve de même *ti* en poésie pour des raisons prosodiques.

(2) Cette explication est de M. G. Colin.

Enfin, quand les pronoms *hu*, *hum*, *humá* et *hunna* sont accolés à des mots en *i* et *y*, ils deviennent *hi*, *him*, *hima*, *hinna* : بِهَمَّ *bihimá* « par eux deux », بِهِ *bihi* « par lui », فِيهِمْ *fihim* « en eux, parmi eux », قَاضِيهِمْ *qâḍihim* « leur cadi » nominatif ou cas indirect) (1).
عَلَيْهِ *alayhi*, sur lui

(1) Barth a cherché à ce fait des explications qui semblent lointaines. On continue à penser qu'outre la prédominance constante des *i* sur les *u* en arabe, c'est un cas d'harmonie vocalique.

CHAPITRE III

VERBE

§ 15. — La conjugaison du verbe arabe est pauvre, si on la compare, par exemple, à celle du verbe dans les langues indo-européennes. Il convient de remarquer tout d'abord que la notion du temps n'y a point une position solide. Ce que les grammairiens européens appellent tantôt prétérit et aoriste, tantôt passé et présent-futur, tantôt parfait et imparfait, ce ne sont point des temps, mais des aspects du verbe. L'un exprime que l'action est achevée, c'est l'*accompli* ; et l'autre que l'action est en train de se réaliser, sans être accomplie, c'est l'*inaccompli* ; rien n'indique si l'action a lieu dans le passé, le présent ou l'avenir (1).

Les grammairiens qui, à la fin du huitième et au neuvième siècle, se sont efforcés de donner des règles à la langue, raisonnent sous l'influence de la pensée grecque que les traductions répandent parmi les lettrés. Leur concept grammatical a été tourné vers l'idée de temps. D'ailleurs, l'*accompli* se prêtait particulièrement à rendre le passé : les grammairiens l'ont donc appelé *al-mâdi* « le passé ». Ils ont été singulièrement embarrassés pour donner un nom de temps à l'*inaccompli*, dont ils sentaient bien la nature réelle : ils se sont donc tournés vers les similitudes de flexions entre cet aspect du verbe et le nom : et ils l'ont appelé *al-mudâriʿ* « celui qui ressemble ». Ils ont réservé le mot *al-mustaqbil*, « le futur », à son emploi avec des particules ou dans un contexte qui lui attribue ce temps.

On emploiera ici les expressions *accompli* et *inaccompli*, avec l'espoir qu'elles contraindront par leur exactitude à comprendre l'originalité du verbe arabe. La syntaxe précisera leur usage dans la langue.

L'*accompli* n'a qu'une seule modalité. L'*inaccompli* en a trois, qui diffèrent par leurs désinences. La première est employé dans une

(1) M. Cohen, *Verbe, passim*.

proposition principale ou isolée ; on peut l'appeler *indicatif*. L'arabe la nomme *marfû'* comme le cas sujet dans le nom ; elle est caractérisée par une désinence *u* et par des flexions longues. — La seconde est celle du verbe employé en proposition subordonnée : elle correspond donc au subjonctif du français. C'est à la fois la ressemblance de fonction et de désinence qui a amené le grammairien arabe à lui donner le même nom qu'au cas direct du nom *manşûb*, c'est-à-dire avec désinence *a* : elle a d'autre part des flexions courtes. — La troisième modalité est caractérisée par l'absence de désinence et par des flexions courtes : le grammairien arabe l'appelle *majzûm*, « apocopé », appellation qu'on lui conserve ici, car celle de « conditionnel » ne lui convient que très partiellement.

C'est à l'inaccompli que le grammairien arabe a rattaché l'impératif, en invoquant à la fois la morphologie et la syntaxe.

Un mode spécial terminé par une flexion intensive *an* et *anna* est dit « énergique », « lourd » ou « léger » ; il s'emploie dans les formules de serments et dans les affirmations violentes.

Le verbe arabe a une voix passive ; mais son emploi syntaxique est différent de celui du passif français. Le passif arabe n'a point d'impératif.

Au verbe se rattachent trois noms verbaux, dont on parlera plus loin et qui sont : un substantif abstrait ou infinitif, appelé *مَصْدَر* *maşdar* « origine », parce que les grammairiens arabes y ont vu le cœur du verbe arabe ; un participe actif ou « nom d'agent », et un participe passif ou « nom de patient ».

Les flexions du verbe sont identiques dans les formes dérivées et dans le verbe nu (1). On donne ici la conjugaison du verbe nu, et à l'exemple des grammairiens arabes, on prend pour schéma la racine *فَعَلَ*.

(1) *Al-mujarrad*. Cette expression correspond mieux à la réalité que les mots « forme simple » ou « première forme » employés d'ordinaire. Nous adoptons ici la même terminologie que M. G. Colin.

CONJUGAISON

Accompli الماضى

§ 16. — L'accompli est l'aspect du verbe où les flexions sont les plus simples : il est d'usage de commencer par lui l'étude de la conjugaison. C'est par la troisième personne masculin singulier que l'on désigne un verbe et non par l'infinitif. On dit le verbe *kataba*, comme en français le verbe « écrire ».

L'accompli d'un verbe peut s'exprimer schématiquement par *فَعَلَ*, *فَعِلَ* ou *فُعِلَ*, c'est-à-dire v^1a , v^2a , v^3a ; v^1a , v^2i , v^3a ; v^1a , v^2u , v^3a . Les verbes arabes, à l'accompli de la forme nue, ne diffèrent donc que par la voyelle de la seconde consonne radicale. Le type le plus fréquent est *فَعَلَ*, qui est celui des verbes transitifs :

قَتَلَ tuer ; *ضَرَبَ* frapper.

Le type *فَعِلَ* correspond à quelques transitifs et à des verbes d'état dit momentané :

فَرِحَ être joyeux ; *حَزِنَ* être triste.

Le type *فُعِلَ* est celui des verbes d'état dit durable :

حَسُنَ être beau ; *قُبِحَ* être laid ; *ثَقُلَ* être lourd.

C'est dans le dictionnaire qu'il faut trouver la précision de cette voyelle pour chaque verbe.

	SINGULIER		
	masculin	commun	féminin
1 ^e p.		فَعَلَ	
2 ^e p.	فَعَلْتَ		فَعَلْتِ
3 ^e p.	فَعَلَ		فَعَلَتْ

Il y a donc un radical **فَعَلَ** auquel s'ajoutent des suffixes : *t^a* de la première personne est à rapprocher du ghez *ku* et de l'accadien *ana-ku* ; *t^a* et *tⁱ* de la seconde personne sont les éléments essentiels du pronom personnel isolé ; *a* de la troisième personne est une flexion qu'on peut rapprocher de celle du pronom *huwa* ; *t* de **فَعَلَتْ** est la désinence normale du féminin singulier.

PLURIEL		
	masculin	fémnin
1 ^e p.		
2 ^e p.	فَعَلْنَاهُمْ	فَعَلْنَاهُنَّ
3 ^e p.	فَعَلُوا	فَعَلْنَ

Le suffixe *nâ* est le pronom personnel affixe de la première personne du pluriel ; *tum* et *tunna* sont les éléments essentiels du pronom personnel isolé ; *û* est la flexion du pluriel masculin, 'sous sa forme courte, telle qu'on la retrouvera dans le nom (1) ; *na* est la flexion du féminin pluriel signalée dans le pronom.

DUEL	
2 ^e p.	فَعَلْتُمَا
3 ^e p.	فَعَلَا فَعَلَّتَا

On reverra que le duel est marqué dans le verbe comme dans le nom soit par une flexion longue *âni*, soit par une flexion courte *â* ; c'est la flexion courte *â* qui apparaît à l'accompli du verbe comme la flexion courte du pluriel à la troisième personne du masculin pluriel. A la seconde personne, c'est l'élément essentiel du pronom : *tum:â* qui est ajouté au radical du verbe : on a vu déjà que ce pronom est formé

(1) On distinguera :

	flexion longue	flexion courte
deuxième personne du féminin singulier.	<i>ina</i>	<i>i</i>
duel	<i>âni</i>	<i>â</i>
pluriel masculin.	<i>ûna</i>	<i>û</i>

du pluriel *tum* avec adjonction de la flexion *à* du duel ; ou ce qui revient au même, c'est la deuxième personne du masculin pluriel du verbe à laquelle on ajoute *à*. A la troisième personne, le duel est formé par la désinence *à* ajoutée au singulier *فَعَلَ* et *فَعَلَتْ*

Remarques. — a) Dans *فَعَلُوا*, l'alif terminal est sans valeur phonétique et purement graphique. Parmi les grammairiens, les uns l'expliquent comme un moyen de distinguer le verbe du pluriel sain en rapport d'annexion (1) ; d'autres d'éviter la confusion avec la copule *waw* (2). C'est une graphie de l'ancienne écriture. Cet alif disparaît devant les pronoms affixes et l'on écrit *قَتَلُوْهُ* ils l'ont tué.

b) Dans les verbes terminés par une dentale, à la première personne du singulier et aux secondes personnes du singulier et du pluriel, le *t* de la flexion se trouve en contact avec la dentale du radical. Quand celle-ci est un *t*, il y a simple gémination : *atbattum* « vous avez consolidé » et l'on écrit le *t* avec un *šadda*. Pour les autres dentales, bien que les faits ne paraissent pas être identiques, l'orthographe arabe est la même, sous deux formes possibles : ou bien on ne tient aucun compte de l'assimilation et on écrit : *رَبَطْتُ* comme *رَبَطْتُ*, ou bien on met un *šadda* sur le *t* et on ne surmonte la dernière radicale d'aucun signe pour marquer qu'elle a perdu toute valeur phonétique.

Cette dernière graphie semble bien rendre les faits quand il s'agit de *d* qui s'assourdit : *rafattu* ; mais il semble qu'elle s'en écarte pour les emphatiques. On peut hésiter alors entre les deux lectures suivantes, selon qu'on met ou non une pause entre les deux dentales (3).

أَخَذْتُ	رَبَطْتُ	حَرَرْتُ	رَفَضْتُ
أَخَذْتُ	رَبَطْتُ	حَرَرْتُ	رَفَضْتُ

c) A la première personne et à la troisième personne féminine du pluriel, le *n* de la flexion s'écrit avec le *nun* des mots terminés ainsi :

آمَنَ	croire	آمَنَ	3 ^e p. fém. plur.
		آمَنَّا	1 ^e p. plur.

d) On a attiré (§ 13) l'attention sur l'étrangeté des flexions du duel du pronom : le pluriel plus *à*. A l'accompli du verbe, *فَعَلَا* est formé de même. Mais les troisième personnes *فَعَلَا* et *فَعَلَا* sont formées du singulier avec addition du suffixe *à* du duel ; on trouvera des faits semblables à l'inaccompli. L'explication reste donc à trouver.

(1) Voir ci-dessous § 103 ter.

(2) Wright, I, 10.

(3) Comparez les assimilations que le *t* de la huitième forme verbale a produites en position inverse de celle-ci : § 37. Il y a, en effet, flottement dans la prononciation des parlers arabes ; cf. Marçais, *U. B.*, 22.

Inaccompli

§ 17. — L'inaccompli, sous ses trois modalités, est formé à l'aide de préfixes et de suffixes ; les préfixes sont, pour la plupart, des éléments de pronoms ; les suffixes sont soit des flexions de genre et de nombre, communes au verbe et au nom, soit l'indice du mode.

A quatre des cinq personnes du singulier, et à la première personne du pluriel, le signe de l'indicatif est *u* et celui du subjonctif *a* ; l'apocopé s'en distingue par l'absence de voyelle. Au pluriel et au duel, les flexions apparaissent sous leur forme longue à l'indicatif, et sous leur forme courte aux deux autres modes.

La voyelle de la seconde radicale peut être, comme à l'accompli, *u*, *a* ou *i*.

يَفْعُلُ يَفْعَلُ يَفْعُلُ

mais il y a rarement identité de la voyelle de l'accompli et de celle de l'inaccompli. Il n'y a, en outre, aucun principe solide qui règle l'alternance vocalique entre les deux aspects du verbe : il faut s'en remettre à la mémoire, et tout d'abord au dictionnaire où le lexique arabe l'a soigneusement notée.

Les verbes du type *فَعَلَ* sont, le plus souvent à l'inaccompli *يَفْعُلُ*

يَقْتُلُ قَتَلَ *tuer*

mais d'autres *فَعَلَ* ont l'inaccompli *يَفْعَلُ*, quand la seconde radicale est une liquide *l* ou *r* :

يَضْرِبُ ضَرَبَ *frapper*

يَجْلِسُ جَلَسَ *être assis*

De même, les verbes qui ont une laryngale pour deuxième ou troisième radicale conservent, en général, la voyelle *a* à l'inaccompli.

يَفْعُلُ فَعَلَ *faire* يَطْرَحُ طَرَحَ *jeter*

يَقْطَعُ قَطَعَ *couper* يَذْهَبُ ذَهَبَ *s'éloigner*

يَنْعَى نَعَى *interdire*

Cependant, l'on dit : *يَتَعَدُّ قَعَدَ* être assis

Les verbes du type *فَعِلَ* ont normalement l'inaccompli en *a*

يَعْلَمُ	عِلِمَ	savoir
يَشْرَبُ	شَرِبَ	boire
يَمْرَضُ	مَرَضَ	être malade
يَفْرَحُ	فَرِحَ	être joyeux

Remarques. — Des deux observations qui précèdent :

يَضْرِبُ	ضَرَبَ
يَعْلَمُ	عِلِمَ

il résulte qu'il y a une relation entre la présence d'une liquide à la seconde radicale du verbe et l'alternance *a/i* et *i/a*.

Les verbes du type *فَعَلَّ* maintiennent la voyelle *u* à l'inaccompli :

يَثْقُلُ	ثَقُلَ	être lourd
----------	--------	------------

Il est sage de ne point tenter de former par soi-même l'inaccompli d'un verbe et de consulter le dictionnaire. Les faits sont souvent fort complexes. Par exemple la racine *حَسَبَ* donne *حَسَبَ* compter, calculer, inacc. *يَحْسِبُ* et un verbe *حَسِبَ*, croire, juger, dont l'inaccompli est *يَحْسِبُ* ou *يَحْسِبُ*.

§ 18. — On prendra ici pour type de l'inaccompli la forme réelle de l'inaccompli du verbe *يَفْعَلُ فَعَلَ* faire, bien que, on le répète, le type *يَفْعَلُ* apparaisse dans un beaucoup plus grand nombre de verbes.

INDICATIF الْمُضَارِعُ الْمَرْفُوعُ

SINGULIER

	masculin	commun	féminin
1 ^{re} p.		أَفْعَلُ	
2 ^e p.	تَفْعَلُ		تَفْعَلِينَ
3 ^e p.	يَفْعَلُ		تَفْعَلُ

Les préfixes sont des éléments en partie connus déjà du lecteur : *أ* est l'élément essentiel du pronom *أَنَا* = *أ* + *أَنْ* ; *tu* des secondes personnes est le pronom ; *ya* est un ancien pronom de 3^e personne ; *ta* de la troisième personne du féminin est le signe du féminin déjà vu dans *فَعَلَتْ* ; il crée ici une fâcheuse identité avec la deuxième personne du masculin.

Les suffixes sont *u*, flexion de l'indicatif, sauf à la dernière personne du féminin, où *ina* est la forme longue de la flexion du féminin singulier ; on a vu la forme courte dans *فَعَلْتُ*

PLURIEL

masculin	commun	féminin
	نَفْعَلُ	
تَفْعُلُونَ		تَفْعَلْنَ
يَفْعُلُونَ		يَفْعَلْنَ

Les préfixes sont des éléments pronominaux, déjà indiqués : *na*, *ta*, *ya*. — Les suffixes sont, pour la première personne, le signe *u* de l'indicatif ; pour les deux personnes du masculin, la désinence longue du pluriel masculin *ina* ; pour les deux autres personnes, la flexion féminine *na*.

DUEL

	masculin	commun	féminin
2 ^e p.		تَفْعَلَانِ	
3 ^e p.	يَفْعَلَانِ		تَفْعَلَانِ

Ce sont les formes du singulier, auxquelles a été suffixée la désinence longue *âni* du duel.

Les deux personnes du pluriel masculin et les trois personnes du duel sont celles qui ont particulièrement frappé les grammairiens arabes par leur ressemblance avec le nom ; on retrouvera dans le nom les désinences *âna* et *âni*, comme le *t* du féminin.

Les deux aspects du verbe, l'accompli et l'inaccompli, sont donc formés de façon très différente : à l'inaccompli, les préfixes sont des fragments de pronoms, sauf à des personnes du féminin, et les suffixes sont des indices de mode, de genre et de nombre. L'accompli, qui n'a que des suffixes, y mélange des indices de personne, de genre et de nombre. Il est remarquable que ce soit particulièrement au féminin et au duel que les anomalies apparaissent dans les deux aspects du verbe ; celles du féminin peuvent s'expliquer par le caractère précaire et hésitant du féminin grammatical dans l'arabe ; mais le duel, qui paraît être un nombre ancien, est bien fixé, et les anomalies ne s'y expliquent point dans l'arabe classique ; c'est dans les parlers qu'il subit des dégradations plus ou moins graves. On verra d'autres faits du même genre en parlant des verbes « anormaux ».

§ 19. SUBJONCTIF الْمُضَارِعُ الْمَنْصُوبُ

	masculin	commun	féminin
Singulier :	1 ^e p.	أَفْعَلْ	
	2 ^e p. تَفْعَلْ		تَفْعَلِيْ
	3 ^e p. يَفْعَلْ		تَفْعَلْ
Pluriel .	1 ^e p.	نَفْعَلْ	
	2 ^e p. تَفْعَلُوا		تَفْعَلْنَ
	3 ^e p. يَفْعَلُوا		يَفْعَلْنَ

Duel :	2 ^e p.	تَفَعَّلَا
	3 ^e p.	يَفْعَلَا تَفَعَّلَا

Le subjonctif ne diffère de l'indicatif que par les suffixes. Dans les cinq personnes de l'indicatif terminées en *u*, celui-ci est remplacé par *a*. La désinence féminine longue *ina*, de la deuxième personne du singulier, la flexion longue du pluriel masculin *âna* et la flexion longue du duel *âni* sont remplacées par les flexions courtes *i*, *û*, *â*. Les deux personnes féminines du pluriel sont restées intactes.

Les deux modes dits « énergique lourd » et « énergique léger » sont formés du subjonctif, avec addition de *nnâ* pour le premier et de *n* pour le second. On renvoie pour le détail aux tableaux annexés à ce livre. On note seulement ici quelques réductions de voyelles longues en syllabe fermée, dont on citera d'autres exemples en traitant des racines anormales. Si l'on ajoute au pluriel du subjonctif et au féminin

تَفَعَّلُوا taf^ʿalû يَفْعَلُوا yaf^ʿalû تَفْعَلِي taf^ʿali

les suffixes *nnâ* ou *n*, on obtient des formes théoriques : taf^ʿalûnna, yaf^ʿalûnna, taf^ʿalînnâ ; taf^ʿalûn, yaf^ʿalûn, taf^ʿâlin, qui renferment une syllabe longue fermée : elle disparaît et on a une syllabe fermée brève :

تَفَعَّلْنَ يَفْعَلْنَ تَفْعَلْنَ
تَفَعَّلْنِ يَفْعَلْنِ تَفْعَلْنِ

§ 20.

APOCOPÉ الْمَضَارِعُ الْمَجْزُومُ

	masculin	commun	féminin
1 ^e p.		أَفْعَلْ	
2 ^e p.	تَفَعَّلْ		تَفْعَلِي
3 ^e p.	يَفْعَلْ		تَفَعَّلْ
1 ^e p.		نَفْعَلْ	
2 ^e p.	تَفَعَّلُوا		تَفَعَّلْنَ

3 ^e p.	يَفْعَلُوا	يَفْعَلْنَ
2 ^e p.		تَفْعَلَا
3 ^e p.	يَفْعَلَا	تَفْعَلَا

L'apocopé ne diffère du subjonctif que par l'absence de la voyelle finale aux cinq personnes dans lesquelles un *a* final était l'indice du subjonctif. Aux autres personnes, les formes sont déjà courtes au subjonctif et ne peuvent subir aucune nouvelle diminution.

§ 21.

IMPÉRATIF الْأَمْرُ

Les grammairiens rapprochent l'impératif de l'apocopé. Il n'en diffère en effet que par l'absence des préfixes et des premières et troisièmes personnes : (1)

	masculin	féminin
Singulier	إِفْعَلْ	إِفْعَلِي
Pluriel	إِفْعَلُوا	إِفْعَلْنَ
Duel	إِفْعَلَا	

Dans chacun de ces mots, le préfixe se trouve remplacé par un élément *i* qu'il faut expliquer. C'est une voyelle d'attaque qui varie selon la voyelle de la seconde radicale à l'inaccompli : elle est *u* quand l'inaccompli est en *u*, et *i* quand l'inaccompli est en *a* ou *i* :

كَتَبَ	<i>écrire</i>	يَكْتُبُ	imp.	اُكْتُبْ
طَرَحَ	<i>jeter</i>	يَطْرَحُ	»	اِطْرَحْ
ضَرَبَ	<i>frapper</i>	يَضْرِبُ	»	اِضْرِبْ

(1) Comme dans la plupart des langues, l'impératif n'a en propre que des secondes personnes. Il emprunte les autres à l'apocopé, comme le français les prend au subjonctif présent.

Cette voyelle initiale est introduite par un *hamza* instable supporté par un *alif* (1).

Ces faits s'expliquent par l'aversion que l'arabe manifeste pour la prononciation d'un mot commençant par deux consonnes : c'est comme si le français disait : *la s-tation*, mais isolément : *hes-tation*.

Mais cette voyelle initiale, nécessaire quand le mot se prononce isolément ou en tête d'une phrase, ne l'est plus, en général, à l'intérieur du discours (quand on peut dire *la s-tation*). La phrase : « il dit : écris » se prononcera *qâla ktub*, en trois syllabes normales : *qâ-lak-tub*. Il reste à l'écrire, et on revient ainsi à l'emploi du *waşla* (§ 11). La voyelle de l'impératif disparaît ainsi que le *hamza* instable, et un *waşla* prend leur place sur l'alif, pour marquer, en somme, que cet alif ne sert plus à rien et que l'on pourrait aisément en faire l'économie.

قَالَ أَكْتُبْ

PASSIF

§ 22. — La voix passive a, en arabe, une signification et un emploi syntaxique assez différents de ceux du passif français. Elle n'a point d'impératif, mais elle a l'accompli, l'inaccompli avec les trois modes et les deux énergiques.

L'accompli est du type *فُعِلَ*, quelle que soit la voyelle de la seconde radicale à l'actif. L'inaccompli est de même *يُفَعَّلُ* pour tous les verbes. Les flexions sont celles de la voix active.

§ 23. *Remarques* : 1° — *Pronoms affixes*. — Le contact avec les pronoms affixes produit, à certaines personnes du verbe, des faits qu'il convient de noter :

On a signalé déjà la graphie *فُكِّلُوا*.

(1) En écrivant l'attaque vocalique de l'impératif avec un *hamza* (voir ci-dessus § 11), on renonce à faire dans l'écriture une différence entre ce *hamza* instable et la syllabe *hamza* et voyelle, qui est, par exemple, à l'initiale de la première personne de l'inaccompli *'af'alu* أَفْعَلْ ; ce second *hamza* est une consonne stable, qui persiste à l'initiale du mot, quelle que soit sa place dans le discours.

A la deuxième personne féminine de l'*accompli*, la voyelle finale s'allonge devant le pronom affixe : ضَرَّتِي

A la deuxième personne du masculin pluriel à l'*accompli*, une ancienne finale *û* reparaît avant le pronom

ضَرَبْتُمُوْهُ

à l'*inaccompli* pluriel, on trouve

يَضْرِبُونِي

pour

يَضْرِبُونِي

et aussi à la deuxième du féminin singulier

تَضْرِبِينِي

pour

تَضْرِبِينِي

On peut écrire deux pronoms à la suite dans les verbes à double régime direct (§ 186), en suivant l'ordre : 1^{re}, 2^e et 3^e personne : (Dieu) te les a donnés رَزَقَكُمُ.

2^o — On essaiera parfois, dans les pages suivantes, de se servir de la position de l'accent pour expliquer certaines formes des verbes anormaux. Il faut dire ici qu'on a suivi les conventions courantes sur la place de l'accent en arabe classique dans le verbe :

qatálu
qatálta
qatálti
qátala

qátalat
qatáltumá
qátalá
qátalata

qatálná
qatáltum
qatáltunna
qátalú
qatálna

áqtulu
táqtulu
táqtulina
yáqtulu

táqtulu
táqtuláni
yáqtuláni
táqtuláni

náqtulu
taqtulúna
taqtúlna
taqtulúna
yaqtúlna

On répète que ces indications sont hypothétiques. On croit utile cependant d'insister sur l'importance de la voyelle de la seconde consonne radicale du verbe ; c'est là que se manifeste l'alternance vocalique de l'*accompli* et de l'*inaccompli*, qui est caractéristique de chaque verbe. On comprendrait que cette voyelle ait attiré un accent. On note donc avec une attention particulière le *yaktúb* de l'andalou, fixé par Pedro d'Alcala, et d'autres exemples d'accent sur cette syllabe à l'*inaccompli*.

CHAPITRE IV

FORMES DÉRIVÉES DU VERBE

§ 24. — Le français n'a point de procédé général pour exprimer les modalités verbales, à l'exception du passif avec emploi de l'auxiliaire « être », et du réfléchi avec le pronom « se » ; pour rendre le réciproque par exemple, il ne possède que des procédés d'application exceptionnelle, comme « s'entretuer, s'entredéchirer », ou un moyen plus grossier encore : « s'aimer les uns et les autres ». D'autres langues indo-européennes ont des moyens plus précis et plus souples à la fois ; mais on en revient, en général, aux particules, comme en français.

Les langues sémitiques, l'arabe particulièrement, ont un système complet de formes pour exprimer l'intensité, le but, la réciprocité, le factitif, ainsi que les réfléchies-passives de ces formes. Grâce à la souplesse de sa dérivation, avec ses trois consonnes radicales extensibles, l'arabe a créé des formes dérivées du verbe par modification des voyelles, par redoublement de la deuxième radicale, par adjonction et même par intercalation d'affixes. Ce système, très précis et très délicat, concourt à donner à l'arabe la richesse de ses verbes, celle aussi des noms abstraits qui en sont formés, les *maṣḍar*.

Les grammairiens comptent 14 formes dérivées, que les Européens ont numérotées de 1 à 15, en considérant le type « nu » **فَعَلَ** du verbe, comme la première forme. On conservera ici cette notation ; mais on indiquera son insuffisance, et le classement qui devrait la remplacer. — On expliquera d'abord le sens essentiel que chaque forme donne au verbe, puis les nuances souvent fort délicates que l'usage de la langue a créées ; enfin on indiquera les voyelles de l'inaccompli et les types des trois noms verbaux : *maṣḍar* ou infinitif, participe actif et participe passif.

On n'a point à tenir compte de la voyelle de la seconde consonne radicale, de même que dans le passif de la forme « nue ». Tous les

verbes n'ont point la série de formes dérivées qui vont être énumérées ; en l'absence de toute loi, le dictionnaire est le maître.

Les verbes de formes dérivées se conjuguent avec les mêmes préfixes et suffixes que le verbe nu. Ils ont les mêmes aspects, les mêmes modes. Les voyelles des préfixes et celles de la seconde consonne radicale sont seules différentes et caractéristiques de l'*accompli* et de l'*inaccompli* de chaque forme.

Deuxième forme

§ 25. — La deuxième forme *فَعَّلَ* est la forme d'intensité ; le redoublement de la seconde consonne radicale y est comme la représentation de la répétition du verbe tout entier.

I. Le sens premier d'intensité et d'extension de l'action est celui qui s'ajoute à la signification d'un certain nombre de verbes transitifs :

(violence) *ضَرَبَ* *frapper* ; *ضَرَبَ* *frapper avec violence*.

(répétition et acharnement) *كَسَرَ* *casser* ; *كَسَرَ* *casser en petits morceaux*.

قَطَعَ *couper* ; *قَطَعَ* *couper en morceaux*.

فَرَّقَ *séparer* ; *فَرَّقَ* *disperser*.

Le Coran, dans l'épisode de Joseph (XII, 23) en donne un exemple très intéressant. Zolaiḥā, la femme d'« Al-ʿAzīz », entraînant Joseph dans le fond de son appartement, « ferme successivement les portes derrière elle » (1) : *غَلَقَتْ الْأَبْوَابَ*

Remarques. 1° Voici un exemple très net d'intensité, pour le verbe et le nom :

فَإِنْ نَغْلِبْ فَعَلَّابُونَ قَمْنَا *sommes-nous vainqueurs, nous avons*
فَإِنْ نَغْلِبْ فَعَيْرُ مُغْلِبِينَ *dès longtemps l'habitude de vaincre ;*
sommes-nous vaincus, nous ne sommes
pas (définitivement) vaincus (2).

(1) Cf. Marçais, *U.B.*, 91.

(2) Nöldeke, *Zur Gr.*, 25 (de Ibn Hichām).

II. Des verbes de 2^e forme, en dehors de toute règle ont le sens de la forme « nue » ou de la 5^e forme, avec des nuances mal définies : certains sont des intransitifs (1).

وَلَّى *suivre immédiatement* ; وَلَّى *tourner le dos, fuir*

بَدَّلَ *remplacer une chose par une autre* ; بَدَّلَ *changer une chose en une autre.*

III. L'intensité, marquée par la 2^e forme, rend factitifs les verbes qualitatifs de type فَعْلَ (§ 174) et les verbes de mouvement. L'intransitif à la forme nue devient transitif à la 2^e forme :

فَرِحَ *être joyeux* فَرَّحَ *réjouir*

حَسَّنَ *être beau* حَسَّنَ *embellir*

Le transitif ou le verbe de mouvement à la forme nue devient doublement transitif à la 2^e forme.

عَلَّمَ *savoir* عَلَّمَ *faire savoir, enseigner*

نَزَلَ *descendre* نَزَّلَ *faire descendre*

IV. — L'influence factitive de la 2^e forme ne s'exerce pas seulement sur la forme verbale nue, mais encore sur un nom dont elle reconstitue la racine d'une façon souvent arbitraire. L'arabe connaît les formes secondaires dénominales.

a) Simple réalisation de la chose envisagée :

خُبْزُ *pain*

خَبَزَ *faire du pain*

خَيْمَةٌ *tente*

خَيَّمَ *planter une tente*

جِلْدٌ *peau, fouet*

جَلَدَ *donner des coups de fouet*

طَوَافٌ *tournée rituelle autour de la Ka'ba* ; طَوَّفَ *faire la tournée de la Ka'ba*

b) croyance à la réalité d'une qualité exprimée par la racine ou par un adjectif qui en dérive.

(1) Nombreux exemples dans les dialectes ; Marçais, *U.B.*, 91 ; Feghali, *Kf.* 166 ; Cantineau, 147.

rac.	صَدَقَ	sincérité	}	صَدَقَ	croire sincère
adj.	صَدِيقٌ	sincère			
rac.	كَذَبَ	mensonge	}	كَذَّبَ	considérer comme menteur, accuser de l'être
adj.	كَاذِبٌ	menteur			
rac.	ضَعَفَ	faiblesse	}	ضَعَفَ	considérer comme faible
adj.	ضَعِيفٌ	faible			

c) Enfin le mécanisme se complique pour créer quelques verbes qui expriment l'idée de prononcer une formule religieuse dont un des termes fournit sa racine au verbe de 2^{me} forme :

كَبَرُ dire اللهُ أَكْبَرُ Allah est plus grand | que tout | (1).

de la racine كبر d'où vient l'élatif أَكْبَرُ

سَلَّمَ dire أَلْسَلَامٌ عَلَيْكُمْ le salut soit sur vous (2), saluer.

سَبَّحَ dire سُبْحَانَ اللَّهِ louange à Allah !

حَيَّا dire حَيَّاكَ اللَّهُ qu'Allah te fasse vivre !

سَمَّى dire بِاسْمِ اللَّهِ au nom d'Allah ! (3).

(1) Formule qui fait partie de la prière rituelle musulmane et qui, isolée, apparaît dans maintes circonstances, notamment dans la guerre sainte.

(2) Formule coranique ; cf. Cor. XVI, 34 et dans cinq autres versets de la période mekkoise. Voir §. 10.

(3) Formule qui a été inscrite en tête des Sourates du Coran et qui est devenu d'un usage courant. — On étudiera plus loin la conjugaison des verbes du type سَمَّى. Celui-ci est particulièrement anormal. La racine est bilitère ; elle a été développée en سَمَّى pl. اسْمَاءٌ nom et en سَمَّى nommer ; c'est à cette racine qu'il faut rattacher وَشَرُّ marque de propriété imprimée au fer rouge sur la peau d'une bête de somme, et وَشَرُّ tatouage, qui est aussi une marque, un signe familial ou tribal. — La préposition بِ avec, par, s'attache au nom et supprime ici un alif de اسْمِ qui n'est qu'un support de voyelle d'attaque (comp. اِضْرِبْ ci-dess. p. 46).

§ 26. — **Conjugaison** : L'*inaccompli* est **يُنْعَلُ** : le préfixe vocalisé en *u* et la seconde radicale en *i*, quelle que soit la voyelle de la seconde radicale du verbe. — L'impératif est sans adjonction d'une voyelle initiale et sans *alif* dans l'écriture, puisqu'il commence par une consonne vocalisée.

Le *passif* est vocalisé à l'*accompli* **فَعِلَ** et à l'*inaccompli* **يُفَعَّلُ** comme dans le verbe « nu ».

Les deux participes dépendent des deux *inaccomplis* : le préfixe *mu* y remplace le préfixe pronominal. Les participes sont donc (1) : actif **مُنْعِلٌ**, correspondant à l'*inaccompli* act. **يُنْعَلُ** ; passif **مُفَعَّلٌ**, correspondant à l'*inacc. pass.* **يُفَعَّلُ**.

Remarque. — La forme d'intensité, factitive, existe en accadien, en hébreu, en araméen et en éthiopien. On répète qu'il est loisible d'y considérer la gémiation de la seconde consonne radicale comme le symbole de la répétition du verbe tout entier. C'est l'intensité que le français exprime en disant : « Il l'a battu, battu ».

Le *mašdar* est **تَنْعِيلٌ**, avec un *ta*, préfixe sans redoublement de la seconde radicale, mais en l'accentuant par une voyelle *i* longue. — On reparlera d'une forme fréquente **تَنْعَلَةٌ**, où la voyelle *i* longue devient brève et où *tâ' marbûṭa* final paraît rétablir l'équilibre du mot : on verra l'emploi courant de ce *mašdar* dans les verbes « malades ». — **تَنْعَالٌ** et surtout **تَنْعَالٌ**, donnent quelques noms verbaux ; l'*i* long est remplacé par *â* long.

(1) On va voir que tous les participes des formes dérivées ont une voyelle *i* à l'actif et une voyelle *a* au passif, même si l'imparfait actif est en *a* (5^e et 6^e formes).

Troisième forme فَاعَلَ

§ 27. — Elle est caractérisée par l'allongement de la voyelle *a* de la première syllabe.

Elle a essentiellement le sens de *but*, d'effort pour réaliser l'acte exprimé par la racine. Mais cette notion, généralement admise, est insuffisante ; il y faut mêler celle de « se rapprocher de, se joindre à quelqu'un en accomplissant l'acte » : on tend ainsi vers la réciprocité exprimée par la 6^e forme.

I. — Effort pour réaliser l'action, avec un élément de concurrence :

قَتَلَ	<i>tuer</i>	قَاتَلَ	<i>combattre</i>
سَبَقَ	<i>devancer</i>	سَابَقَ	<i>chercher à devancer</i>
غَلَبَ	<i>dominer</i>	غَالَبَ	<i>chercher à l'emporter sur</i>

II. — Exercer envers quelqu'un la qualité exprimée par le verbe qualitatif ou dénominatif à la forme « nue ».

حَسُنَ	<i>être beau</i>	حَاسَنَ	<i>bien traiter</i>
خَسُنَ	<i>être rude</i>	خَاسَنَ	<i>brutaliser</i>
ضَعَفَ	<i>égal, double</i>	ضَاعَفَ	<i>doubler</i>
سَفَرَ	<i>voyage</i>	سَافَرَ	<i>voyager</i>

III. — Sens de direction de l'action vers un individu, avec passage d'un verbe nu, souvent intransitif, à un verbe transitif de 3^e forme, avec disparition de la préposition, nécessaire avec le verbe nu ; souvent réciprocité :

وَقَعَ بِهِ	<i>il tomba sur lui</i>	وَاتَّعَ	<i>il l'attaqua</i>
كَتَبَ إِلَيْهِ	<i>il lui écrivit</i>	كَاتَبَهُ	<i>il correspondit avec lui</i>

خَصَمٌ adversaire ; خَاصَمَ citer en justice quelqu'un qui viendra contester votre prétention (1).

§ 28. — **Conjugaison** : L'inaccompli actif est يُفَاعِلُ : l'accompli passif فُعِلَ (2) ; l'inaccompli passif يُفَاعَلُ ; ce sont les mêmes voyelles qu'à la seconde forme, qui a un sens analogue, et même place de l'accent : la syllabe longue remplace la syllabe fermée. — L'impératif est فَاعِلْ . — Les participes : actif مُفَاعِلٌ , passif مُفَاعَلٌ .

Le *maṣḍar* est فَعَالٌ , dont on retrouvera le rythme dans plusieurs autres formes ; mais مُفَاعَلَةٌ est fréquent : c'est le participe passif auquel le *tâ'marbûṭa* final donne le sens abstrait.

La troisième forme est surtout arabe d'où elle semble avoir passé en éthiopien ; il y en a quelques exemples en hébreu.

Quatrième forme أَفْعَلَ

§ 29. — Elle est formée par la préfixation de أَ'ā, qui porte l'accent et qui entraîne ainsi la chute de la voyelle de la première consonne. C'est la forme factitive et causative de toutes les langues sémitiques.

Elle donne deux séries distinctes de verbes ; les uns, à sens factitif, sont, en partie, parallèles à ceux de la 2^e forme ; les autres, qui sont, pour la plupart, dénominatifs, expriment une position matérielle ou morale et pourraient être dits *verbes d'existence*.

A) I. La 2^e forme donne le sens factitif à des verbes qualitatifs du type فَعَلَ et à des verbes de mouvement. — Les intransitifs, à la forme nue, deviennent transitifs à la 4^e forme :

(1) Le nom verbal de ces verbes précise le sens de la réciprocité : مَكَاتِبَةٌ est correspondance ; مُفَاعَصَةٌ est procès devant le juge.

(2) L'ā de l'accompli actif devient un ā long.

ثَقُلَ	<i>être lourd</i>	أَثَقَلَ	<i>opprimer</i>
جَلَسَ	<i>s'asseoir</i>	أَجْلَسَ	<i>faire asseoir</i>
جَرَى	<i>couler</i>	أَجْرَى	<i>faire couler</i>

Les transitifs, à la forme nue, deviennent doublement transitifs à la 4^e forme :

عَلِمَ	<i>savoir</i>	أَعْلَمَ	<i>faire savoir, apprendre une nouvelle à</i>
--------	---------------	----------	---

Certains verbes factitifs de 4^e forme sont dénominatifs :

صَلَحَ	<i>paix</i>	أَصْلَحَ	<i>pacifier, corriger.</i>
--------	-------------	----------	----------------------------

II. Sens de *réaction*. L'idée de causalité se retrouve, d'une façon un peu complexe, dans les exemples suivants :

شَكَى *se plaindre de* ; أَشْكَى *répondre à la plainte de quelqu'un*
(par une aide, un reproche, etc.)

صَرَخَ *crier* ; أَصْرَخَ *répondre au cri d'appel de q.q.*

نَشَدَ *chercher ce qu'on a perdu* ; أَنْشَدَ *indiquer à q.q. un objet qu'il a perdu* (1).

III. Certains verbes de 4^e forme ont le sens estimatif ou déclaratif : *considérer, déclarer comme* ayant la qualité exprimée par la racine. Il est probable qu'ils sont dénominatifs, dérivant d'un nom et non d'un verbe.

rac. بَخِلَ *avarice* أَبْخَلَ *taxer d'avarice*

rac. حَمَدَ *louange* أَحْمَدَ *louer, tenir pour digne d'éloge.*

B) I. *Verbes d'existence* : La seconde série de verbes de 4^e forme, et la plus nombreuse, comprend : I. des verbes intransitifs, dénominatifs, qui expriment les positions matérielles et morales les plus variées. On n'en donnera ici que quelques exemples :

(1) Nöldeke, *Zur Gr.*, 23.

شَرَقَ	Orient	أَشْرَقَ	se diriger vers l'Orient
صُحَّ	matin	أُصْحَ	être au matin
قَبَلَ	en face de	أَقْبَلَ	s'avancer à la rencontre
بَقَلَ	légumes	أَبْقَلَ	produire des légumes
ثَمَرَ	fruits	أَثْمَرَ	produire des fruits
وَرَقَ	feuilles	أَوْرَقَ	avoir des feuilles
مَطَرَ	pluie	أَمَطَرَ	pleuvoir

II. D'autres verbes, qui semblent provenir de formes « nues » pourraient être dénominatifs :

أَفْصَحَ être éloquent vient aussi bien de فَصِيحٌ que de فَصَحَ
أَحْسَنَ bien agir de حَسَنٌ ou de حَسَّنَ

III. La 4^{me} forme, à sens d'état, paraît s'être développée par analogie pure, hors de toute dérivation logique :

أَبْطَأَ être en retard, tarder.

أَفْلَسَ être au-dessous de ses affaires.

أَمْكَنَ être possible.

Remarque. — Les grammairiens ont cherché à traiter ces verbes comme des factitifs suivis d'un *maṣḍar* ou collectif au cas direct, qui aurait disparu : أَرَزَقَ وَرَقًا , أَمَطَرَ مَطَرًا. Ces verbes ont, sans aucun doute, un sens factitif de réalisation : أَمَطَرَ « produire de la pluie ». Mais leur origine dénominative leur donne un caractère spécial, et un rapprochement s'impose entre eux et les verbes de la 9^e forme اِثْمَنَ, intensive et dénominative elle aussi.

§ 30. — **Conjugaison** : *Inaccompli* يُفْعَلُ

L'*accompli* passif est أَفْعَلَ ; l'*inaccompli* يُفْعَلُ est semblable à celui du verbe « nu », sans que l'on en ait paru gêné. Les participes sont : act. مُفْعِلٌ pass. مُنْعَلٌ. Le *maṣḍar* est إِفْعَالٌ, sur le même type que فَعَالٌ de la troisième forme.

La 4^{me} forme est commune aux langues sémitiques, mais avec un préfixe variable : *ša, sa, ha* et *'a* ; on retrouvera *s(a)* à la dixième forme (1).

Remarque. — Dans اَفْعَلَ, le *hamza* du préfixe est stable. Bien qu'il disparaisse, comme le *h* en hébreu, devant les préfixes de l'*inaccompli*, il persiste au *maṣḍar* اِفْعَالٌ et à l'impératif. Il n'y a donc jamais lieu de remplacer l'*a* ou l'*i* du *hamza* par la voyelle finale du mot précédent dans un contexte, ni, dans l'écriture, de donner un *waṣla* à l'alif. V. § 10 c.

Les quatre formes que l'on vient d'énumérer فَاعِلٌ، فَعْلٌ، فَعِلٌ، أَفْعَلَ sont les quatre types essentiels. Cinq autres sont les réfléchies-passives de celles-là ; quatre d'entre elles en sont formées par l'adjonction d'un *t* ; la dernière par préfixation de *n* (7^e forme).

Cinquième forme تَفَعَّلَ

§ 31. — C'est la réfléchie-passive de la 2^{me} forme, c'est-à-dire la 2^{me} forme فَعَّلَ, avec le préfixe ت.

I. — C'est bien, en général, la réfléchie-passive de la 2^{me} forme, les deux modalités se confondant comme en français :

(1) Il y a en arabe des exemples de permutation de *hamza* avec *ha* qui ramènent à la même forme en hébreu. Il y a plusieurs exemples pour la quatrième forme : notamment هَرَقَ verser n'est autre que أَرَقَ, quatrième forme de رَقَ être répandue (eau), bien que le dictionnaire en fasse une sorte de quadrilètre de rac. *hrwq*. — Voir pour *s(a)*, § 40.

a) D'un verbe transitif de 2^{me} forme résulte un intransitif de 5^{me} forme :

كَسَرَ *casser en morceaux* تَكَسَّرَ *se casser en morceaux, être cassé*
عَجَبَ *étonner* تَعَجَّبَ *s'étonner, être étonné*

b) D'un verbe doublement transitif de 2^{me} forme résulte un transitif de 5^{me}, avec des nuances de sens souvent fort délicates :

عَلِمَ *savoir* عَلَّمَ *enseigner*
تَعَلَّمَ *savoir (en ayant appris), apprendre*

Le verbe عَلِمَ n'a point exactement le même sens que تَعَلَّمَ, qui signifie « avoir acquis des connaissances », alors que « savoir » est plus général.

وَلِيَ الْقَضَاءَ (1) *il remplit les fonctions de cadi*

وَلَاهُ الْقَضَاءَ (le sultan) *l'a investi des fonctions de cadi*

تَوَلَّى الْقَضَاءَ *il a été investi des fonctions de cadi, il les exerce*

II. — C'est le sens réfléchi intérieur qui domine :

a) dans les verbes de 5^{me} forme issus de verbes déclaratifs de deuxième :

كَبَّرَ *considérer comme grand.*

تَكَبَّرَ *se considérer comme grand, s'enorgueillir.*

b) dans les verbes dénominatifs de 5^{me} forme ayant le sens de « se prétendre, faire profession de ».

عَرَبَ *arabes bédouins* تَعَرَّبَ *se prétendre d'origine arabe*

نَبِيَّ *prophète* تَنَبَّأَ *se prétendre prophète*

نَصْرَانِيَّ *chrétien* تَنَصَّرَ *faire profession de christianisme*

مَجُوسَ *zoroastrien* تَمَجَّسَ *faire profession de zoroastrianisme (2).*

(1) Les anomalies d'orthographe de ces verbes seront expliqués plus loin.

(2) Ces deux mots sont entrés en arabe par l'araméen ; Nazrayin et Magüchd, et l'arabe y a pris une racine artificielle n s r et m j s.

III. — C'est encore le sens réfléchi intérieur qui explique la signification des verbes de 5^{me} forme qui sont exactement : « se mettre (ou se trouver) dans la situation où le verbe de seconde forme place son complément direct », ou bien « exercer l'action sur soi-même ou dans son propre intérêt ».

عَرَفَ faire connaître

تَعَرَّفَ s'informer

بَصَرَ faire voir clairement

تَبَصَّرَ observer, distinguer

طَلَبَ réclamer avec insistance

تَطَلَّبَ réclamer pour soi-même

صَبَرَ exciter à la patience

تَصَبَّرَ se contraindre à l'endurer

فَكَرَ réfléchir

تَفَكَرَ réfléchir (en soi-même)

On en arrive à des nuances de sens si fines qu'elles ne sont plus visibles.

Il convient de noter تَصَدَّقَ faire l'aumône qui est un dénominalif de صَدَقَةُ aumône et où l'on peut sentir l'idée du profit que l'aumône procure au musulman pieux dans l'autre monde.

§ 32. — **Conjugaison** : L'inaccompli est يَتَعَمَّلُ avec quatre voyelles a. Le passif est à l'accompli تُفَعِّلُ, et à l'inaccompli يُتَعَمَّلُ avec le même système de voyelles que dans toutes les autres formes. Le maṣdar est تَعَمُّلٌ. Les participes, comme ceux des autres formes, se distinguent par la voyelle de la seconde radicale : actif مُتَعَمِّلٌ; passif مُتَعَمَّلٌ.

Remarques. — a) Aux deuxièmes personnes de l'inaccompli, l'un des deux t initiaux disparaît souvent :

تَقَبَّلُ au lieu de تَتَقَبَّلُ

Dans les verbes qui commencent par une dentale, il peut y avoir assimilation de cette dentale avec le t préfixe, et modification du rythme du verbe.

يَذْكُرُ تَذَكَّرَ ذَكَرَ mentionner : 5^{me} f.
يَذْكُرُ إِذْكَرَ

لِقَوْمٍ يَذْكُرُونَ pour des hommes qui se souviennent. Cor. V, 126

يَتَّصِعِدُ تَصَعَّدَ صَعِدَ monter : 5^{me} f.
يَتَّصِعِدُ إِصْعَدَ

كَأَنَّمَا يَصْعَدُ فِي السَّمَاءِ comme s'il était enlevé au ciel. Cor. VI, 125

On trouvera des faits analogues à la 8^{me} forme اِفْتَحَلَ (§ 37).

b) La 5^{me} forme n'existe qu'en arabe et en éthiopien.

c) Au risque d'empiéter sur la syntaxe, on répète que les formes dites réfléchies-passives ne recouvrent pas le passif des formes essentielles. En voici un exemple net, sur le passif de عَلَّمَ 2^e f. et la 5^e تَعَلَّمَ.

عُلِّمَ فَلَمْ يَتَعَلَّمْ on lui a enseigné, mais il n'a point appris.

Sixième forme تَتَّاعَلَ

§ 33. — C'est la réfléchie-passive de la 3^{me}.

I. — Beaucoup de verbes de sixième forme ont nettement le sens de réfléchi-passif d'un verbe de la troisième :

تَبِعَ suivre

تَابَعَ mettre à la suite

تَتَابَعَ se suivre sans interruption

غَفَلَ être inattentif

غَافَلَ prendre quelqu'un dans l'inattention, en profiter

تَغَافَلَ être pris dans l'inattention, être inattentif, négliger

II. La sixième forme donne ou confirme à certains verbes de la troisième forme le sens de réciprocité.

ضَرَبَ	<i>battre</i>	ضَارَبَ	<i>se battre contre</i>
تَضَارَبَ	<i>se battre les uns contre les autres</i>		
قَتَلَ	<i>tuer</i>	قَاتَلَ	<i>combattre</i>
تَقَاتَلَ	<i>se combattre les uns les autres</i>		
سَبَقَ	<i>devancer</i>	سَابَقَ	<i>chercher à devancer</i>
تَسَابَقَ	<i>chercher à se devancer les uns les autres</i>		

III. Dans certains verbes, la réciprocité est, pour ainsi dire, intérieure, et s'exerce entre les différentes parties d'un même tout.

سَقَطَ	<i>tomber</i>	تَسَاقَطَ	<i>tomber pièce à pièce, morceau par morceau.</i>
مَسَكَ	<i>saisir</i>	تَمَسَكَ	<i>se dit d'une chose dont les parties se sont, pour ainsi dire, saisies et accrochées les unes aux autres ; donc : être compact, solide, cohérent.</i>

IV. Des verbes de 6^{me} forme ont le sens déclaratif (1), comme ceux de 6^{me} forme qui ont été cités plus haut ; mais ils ont, en général, le sens spécial de « faire semblant », ce qui les apparente aux précédents (III) :

مَرِضَ	<i>être malade</i>	تَمَارَضَ	<i>faire le malade</i>
عَمِيَ	<i>être aveugle</i>	تَعَامَى	<i>faire l'aveugle</i>
بَكَى	<i>pleurer</i>	تَبَاكَى	<i>faire semblant de pleurer</i>
مَاتَ	<i>mourir</i>	(rac. مَوَتَ) تَمَاتَوَتَ	<i>faire le mort</i>

(1) Dans la formule *اللَّهُ تَبَارَكَ وَتَعَالَى*, les théologiens pensent que les deux verbes ne sont point des optatifs et qu'il ne faut point traduire : *Allah ! qu'il soit béni et exalté !*, mais « il s'est déclaré lui-même béni et très-haut », et il l'est donc. — Ce serait donc des verbes de sixième forme nettement déclaratifs.

§ 34. — **Conjugaison** : Elle est la même que pour la 5^e forme :

inaccompli **يَتَّاعِلُ**

passif : accompli : **تَفْعُلُ** : inaccompli **يَتَّاعِلُ**

maṣdar : **تَفَاعُلٌ**

participe : actif : **مُتَّاعِلٌ** ; passif : **مُتَّاعَلٌ**

La VI^e forme existe en hébreu.

Remarque. — Comme à la cinquième forme, des verbes ayant une dentale pour première consonne radicale l'assimilent au *t* préfixe :

إِنْتَفَضَرْتُمْ (= **كُنْتُمْ**) *vous êtes à l'envi restés lourdement sur le sol* (Cor. IX, 38).

De même pour les secondes personnes de l'inaccompli.

Septième forme **إِنْفَعَلَ**

§ 35. — La septième forme est une réfléchie-passive, formée par la préfixation de *n*, précédée d'une voyelle légère d'attaque.

I. — En général, nettement réfléchie-passive du verbe simple :

كَشَفَ découvrir **إِنْكَشَفَ** être découvert

شَقَّ fendre **إِنْشَقَّ** être fendu

قَطَعَ couper **إِنْقَطَعَ** être coupé

II. — Certains verbes de 7^{me} forme expriment une action subie, involontaire.

قَادَ conduire au licol **إِنْقَادَ** se laisser conduire, être docile

خَدَعَ tromper **إِنْخَدَعَ** se laisser tromper

هَزَمَ mettre en fuite **إِنْهَزَمَ** être mis en fuite, fuir

III. — Certains verbes de 7^{me} forme sont, par leur signification, les réfléchis-passifs de la 4^{me} forme et non de la 1^{re}.

أَغْلَقَ fermer اِنْغَلَقَ être fermé, verrouillé
أَطْفَأَ éteindre اِنْطَفَأَ être éteint

§ 36. — **Conjugaison** : L'inaccompli est en *i*, avec préfixe en *a* : يَنْقَعِلُ.

Le passif est اَنْقُعِلَ et يُنْقَعِلُ : d'ailleurs rarement usité.

Le maṣḍar est اِنْقِعَالَ (comp. فَعَالَ et اِفْعَالَ) (1).

Les participes sont : act. مُنْقَعِلٌ et pass. مُنْقَعِلٌ.

Remarques. — a) On a signalé déjà la valeur particulière des liquides *l* et *r* : dans d'autres langues, elles jouent, comme les semi-voyelles *wāw* et *yā'* le rôle de sonantes. Or, les verbes qui commencent par *l*, *r*, *n*, *hamza*, *wāw* et *yā'* n'ont pas de septième forme ; leur consonance initiale ne peut ni s'assimiler au *n* du préfixe, ni subsister après lui.

b) Cette forme est commune à toutes les langues sémitiques, sauf à l'araméen.

Huitième forme اِفْتَعَلَ

§ 37. — C'est la réfléchie-passive de la forme «nue» avec préfixation de *ta* : mais le *ta* se trouve infixé entre la première et la seconde consonne radicale du verbe ; il faut essayer d'expliquer cette anomalie, et ensuite indiquer les altérations qu'elle fait subir à la première consonne radicale, quand celle-ci est une dentale ou une sifflante.

La forme théorique de la 8^{me} forme est *tafa'ala* : comment a-t-elle passé à *ifta'ala* ?

(1) Dans اِنْقِعَالَ, l'*i* initial est une voyelle d'attaque qui disparaît après une voyelle ainsi que le *hamza*, et l'alif dans le contexte, prend le *wasla*.

On peut supposer que la huitième forme a été représentée en sémitique commun par *yātafā'ilu*, *tafā'ala*, où l'on admet que l'accent principal portait sur la première syllabe du radical ; à l'inaccompli, un accent secondaire sur le préfixe produisit la chute de la voyelle du *t* et mit celui-ci en contact avec la première consonne de la racine verbale *yātfā'ilu*, *itfā'ala*. Quand cette première consonne était un *s* ou un *š*, ce qui fut fréquent, il se produisit un son *ts* ou *tš* que l'arabe n'admet pas et qu'il transforma en *st* ou *št* (1). Une fois la métathèse admise, elle se généralisa (2) ; mais elle eut des conséquences nouvelles par suite du contact du *t* avec une dentale ou sifflante le précédant.

La sifflante *s* et la chuintante *š* n'ont aucune action sur le *t* : on vient de le voir, l'arabe admet *sta* et *šta*.

سَقَى abreuver اسْتَقَى

شَرَعَ donner pour loi اِسْتَرَعَ

Le *t* de la racine est redoublé ou accentué par le *t* affixe, et il y a un *šadda* dans l'écriture :

تَبَعَ suivre اِتَّبَعَ

Le *t* s'assimile au *t* ou est assimilé par lui :

iṭtabata > *iṭṭabata* ou *ittabata*.

ثَبَّتَ être ferme اِثْبَتَ ou اِتَّبَتَ

Le *d* de la racine sonorise le *t* infixe, et dans l'écriture le *d* gémminé est surmonté d'un *šadda* :

اِدْرَكَ atteindre idtaraka > iddaraka اِدْرَكَ

La chuintante sonore *z* sonorise de même le *t*.

اِزْدَادَ croître 'iztāda > 'izdāda اِزْدَادَ

(1) Le même fait s'est produit en hébreu.

(2) Cf. Brockelmann, *Grund.*, I, 529. Cette explication est plutôt une constatation de faits. D'ailleurs le type *tfā'ala* s'est maintenu dans les parlers modernes. Voir par ex. Marçais, *Tlemcen*, 30.

Dans ces cas, la dentale ou sifflante, première consonne radicale, a, sauf la sonorité, un mécanisme d'émission tout voisin de celui du *t*. Mais quand celui-ci est en contact avec des dentales plus lointaines et surtout plus complexes, comme les emphatiques, l'assimilation est parfois flottante. En tout cas, l'orthographe, soucieuse de la phonétique, se préoccupe avant tout de représenter le son énoncé, au risque même d'une graphie qui s'éloigne de celle de la racine. Voici les faits principaux :

1° avec ذ *d*, on a *dd* ou *dd* ذَّ ou ذّ :

ذَكَرَ mentionner *idtakara* > $\left\{ \begin{array}{l} iddakara \\ iddakara \end{array} \right.$ إِذَّكَرَ إِدَّكَرَ

2° le ص *s* ou le ض *d* emphatisent le ت *t* en ط *t* :

صَلَحَ être en paix *iṣṭalaḥa* > *iṣṭalaḥa* إِصْطَلَحَ
ضَرَبَ frapper *iḍṭaraba* > *iḍṭaraba* إِضْطَرَبَ
ou aussi *iḍḍaraba* إِضْرَبَ

3° les emphatiques ṭ et ṣ assimilent entièrement le t :

طَرَدَ chasser *ṭiṭṭarada* > *iṭṭarada* إِطَّرَدَ
ظَلَمَ être injuste *ṣiṣṭalama* > *iṣṣalama* إِظْظَلَمَ

mais le flottement est parfois troublant :

ضَجَعَ être couché إِضْطَجَعَ et أَطْجَعَ

§ 38. — I. Beaucoup de verbes de 8^{me} forme sont simplement des réfléchi-passifs du verbe « nu ».

جَمَعَ réunir اجْتَمَعَ se réunir
نَصَرَ aider اِنْتَصَرَ être aidé, victorieux
فَرَقَ séparer اِفْتَرَقَ être séparé

Remarque. — اِفْتَرَقَ est un bon exemple du cas où le sens de la 8^{me} forme diffère nettement de celui de la 5^{me} فَرَّقَ se diviser en groupes.

II. D'autres verbes de 8^{me} forme signifient : « accomplir l'action exprimée par la forme simple, pour soi, dans son intérêt », comme la 5^{me} forme (voir § 31, III) ; la nuance est bien délicate entre les deux thèmes, qui paraissent avoir le même sens : c'est une forme réfléchie intérieure.

فَرَسَ déchirer, mettre en pièces إِفْتَرَسَ déchirer (proie d'une bête féroce)

لَمَسَ toucher اِئْتَمَسَ toucher, chercher à obtenir

ضَرَبَ frapper اِضْطَرَبَ s'agiter, s'efforcer de, être ému

كَسَبَ posséder اِكْتَسَبَ acquérir, gagner

III. Certains verbes de 8^{me} forme ont, comme d'autres de 6^{me} forme, le sens de réciprocité ; il se produit ainsi des doublets, qui encombrant la langue sans l'enrichir.

اِقْتَتَلَ s'entretuer == تَقَاتَلَ

اِخْتَصَمَ être en procès avec quelqu'un == تَخَاصَمَ

اِسْتَبَقَ chercher à se devancer == تَسَابَقَ

IV. Des doublets peuvent se former de même pour des verbes de septième et de huitième forme qui sont, les uns et les autres, des réfléchis-passifs de la première forme ; mais, bien souvent, chacune des deux formes développe un sens différent du verbe « nu » ou lui donne une nuance nouvelle.

عَقَدَ nouer une corde, a pris le sens figuré de conclure un marché, un contrat.

اِنْعَقَدَ être noué, et surtout être conclu (contrat).

اِعْقَدَ être noué, être solide, compact, et avec le sens de réfléchi intérieur, c'est-à-dire se nouer intimement à soi-même, croire, avoir foi en.

§ 38^{bis}. — **Conjugaison** : La conjugaison est identique à celle de la septième forme :

Inaccompli : **يَفْتَعِلُ**

passif : accompli **أُفْتَعِلَ** ; inaccompli **يُفْتَعَلُ** *maṣḍar* **إِفْتَعَالُ**

participes : actif **مُفْتَعِلٌ** ; pass. **مُفْتَعَلٌ**

La huitième forme est générale dans les langues sémitiques.

Neuvième forme **إِفْعَالٌ**

§ 39. — Le classement de cette forme, comme celui de la onzième, est nettement absurde. Un verbe « nu » ne donne pas lieu à une 9^{me} forme (couleur ou difformité). La forme **إِفْعَالٌ** est celle des verbes qualitatifs qui expriment une couleur ou une difformité. Ces verbes sont dénominatifs et ont pour origine un adjectif de couleur ou de difformité.

أَحْمَرُ rouge	إِحْمَرَّ être rouge
أَصْفَرُ jaune	إِصْفَرَّ être jaune
أَعْوَرُ borgne	إِعْوَرَّ être borgne

Même quand il semble possible de rattacher le verbe de neuvième forme à un verbe nu, c'est encore à un adjectif du type **أَفْعُلُ** qu'il convient de faire remonter son origine. **إِعْوَجَّ** être tordu, contourné, n'est pas à rattacher directement à **عَاجَ** (rac. **عوج**) être recourbé, mais à l'adjectif **أَعْوَجُ** recourbé, tors.

Remarque. — Le verbe de 9^{me} forme est donc une sorte d'intensif de l'adjectif **أَفْعُلُ**, dont il redouble la dernière consonne radicale. Il diffère en cela des verbes de la 4^{me} forme **أَفْعَلَ**, et aussi par son attaque en *i* avec *hamza* instable, qui le rapproche des 7^{me}, 8^{me} et 10^{me} formes.

Conjugaison : *inaccompli* : يَفْعَلُ (1).

Maṣḍur : إِفْعَالٌ

Participe : مُفْعَلٌ

Les anomalies de conjugaison, résultant de la gémination de la dernière consonne radicale, se trouveront expliquées plus loin (§ 77), à propos des verbes « sourds ».

Dixième forme : اِسْتَفْعَلَ

§ 40. — C'est la réfléchie-passive de la 4^{me} forme avec addition de *t*. Mais ici le préfixe de la 4^{me} forme, au lieu d'être *hamza*, a conservé l'ancien préfixe *s* (§ 30). Et l'on a ainsi *yatsafa'ilu* et *itsafa'ala*.

Mais l'arabe qui répugne, comme on l'a dit plus haut (§ 37), au son *ts* dans *yatsáf'ilu*, a fait la métathèse *yastáf'ilu*, et *istáf'ala*.

I. Beaucoup de verbes de 10^{me} forme sont bien les réfléchis-passifs de la quatrième :

سَلِمَ être sain et sauf ; اَسْلَمَ livrer entier, intact

اِسْتَسْلَمَ se livrer entièrement, se soumettre

حَضَرَ être présent ; اَحْضَرَ faire surgir à la pensée

اِسْتَحْضَرَ se présenter à la mémoire

خَبِرَ être informé ; اَخْبَرَ informer

اِسْتَخْبَرَ s'informer

II. Certains verbes ont le sens de « rechercher », « demander » l'acte ou la chose exprimée par la racine ; ce sont des réfléchis intérieurs.

(1) Pour *yaf'alilu* (cf. *verbes sourds*) — les participes *muf'alilun* et *muf'alalun* aboutiraient tous deux à *muf'allun*, si l'on conservait ici un passif.

غَفَرَ	<i>pardonner</i>	إِسْتَفَرَّ	<i>demandeur pardon</i>
غَاثَ	<i>aider</i>	إِسْتَاثَ	<i>demandeur aide</i>
سَقَى	<i>abreuver</i>	إِسْتَسَقَى	<i>faire des rogations pour la pluie</i>

III. C'est en un sens voisin que certains verbes signifient : considérer comme ayant la qualité exprimée par la racine (1) ; on peut classer comme dénominatifs :

rac.	حَسَنَ	حَسْنٌ	<i>beau</i>
		إِسْتَحْسَنَ	<i>trouver beau</i>
rac.	وَجِبَ	وَاجِبٌ	<i>obligatoire</i>
		إِسْتَوْجِبَ	<i>considérer, déclarer obligatoire</i>
rac.	ثَقَلَ	ثَقِيلٌ	<i>lourd</i>
		إِسْتَثْقَلَ	<i>trouver lourd</i>

IV. Une série de verbes de 10^{me} forme, d'origine dénomminative, exprime l'idée de « se choisir comme auxiliaire », d'où, « nommer à une fonction » : ce sont des « infléchis ».

rac.	خَلَفَ	خَلِيفَةٌ	<i>lieutenant, calife</i>
		إِسْتَخْلَفَ	<i>choisir pour lieutenant, pour successeur au califat</i>
rac.	وَزَرَ	وَزِيرٌ	<i>visir ;</i> <i>إِسْتَوَزَرَ</i> <i>prendre pour visir</i>
rac.	عَمَلَ	عَامِلٌ	<i>gouverneur</i>
		إِسْتَعْمَلَ	<i>nommer gouverneur</i>

(1) Ce peut être « s'imposer à soi-même de donner la qualité ».

§ 40^{bis} **Conjugaison** : inaccompli **يَسْتَفْعِلُ**

passif : accompli **أُسْتُفْعِلَ** ; inaccompli **يُسْتَفْعَلُ**

maṣdar : **إِسْتِفْعَالٌ**

participes : actif **مُسْتَفْعِلٌ** ; passif **مُسْتَفْعَلٌ**

Onzième forme **إِفْعَالٌ**

§ 41. — Cette forme, rare, est un doublet de la neuvième. Elle correspond, comme celle-ci, à des verbes exprimant la couleur ou la difformité ; elle est donc extérieure à la série des formes dérivées du verbe trilitère.

إِسْوَادٌ *être très noir*

إِبْيَاضٌ *être blanc pur*

Il semble en effet que la onzième forme est une sorte d'intensive de la neuvième.

Conjugaison : inaccompli **يُفْعَلُ**

maṣdar : **إِفْعَالٌ**

participe (actif) : **مُفْعَلٌ**

Ces verbes offrent un exemple de syllabe longue fermée, fait exceptionnel en arabe ; mais elle est formée ici par une gémination, qui n'est qu'une sorte d'accentuation de la consonne.

Douzième, Treizième, Quatorzième et Quinzième formes

§ 42. — Les grammairiens ont considéré comme des formes dérivées du verbe, des types compliqués de verbes d'état, qui sont d'un emploi fort rare et que l'on pourrait négliger dans cet exposé,

s'ils n'étaient une sorte d'introduction à de courtes indications sur les verbes quadrilitères.

La douzième est **إِفْعَوْلَ** :

rac. **حَدَبَ** **إِحْدَوْدَبَ** être courbé, bossu

La treizième est **إِفْعُولَ** :

rac. **خَرَطَ** **إِخْرَوَطَ** être long

La quatorzième est **إِفْعَلَلَ** et la quinzième **إِنْفَعَلَى**

Les 12^{me} et 13^{me} sont caractérisées par l'insertion d'un *wāw* ; la dernière par celle d'un *n*. On a déjà indiqué la nature particulière de ces sonantes ; *n* est aussi préfixe à la 7^e forme.

Classement des formes verbales

§ 43. — Si l'on néglige les quatre derniers types, qui sont fort rares et ne fournissent que des verbes d'état archaïques ; si l'on met à part les formes 9 et 11, qui sont seulement des types de verbes de couleur et de difformité, on n'est plus en présence que de huit formes, outre la forme « nue » : trois formes *factitives* et cinq *réfléchies-passives*.

Parmi ces dernières, l'une est à isoler, c'est la septième **إِنْفَعَلَ**, réfléchie-passive de la forme « nue ». Les quatre autres sont formées par la préfixation du suffixe *ta*, avec les deux faits de métathèse qui ont été expliqués.

réfléchies-passives

I فَعَّلَ	VIII إِفْتَعَلَ (<i>taf'ala</i>)
II فَعَّلَ	V تَفَعَّلَ
III فَاعَلَ	VI تَفَاعَلَ
IV أَفْعَلَ	X اِسْتَفْعَلَ (<i>tasfa'ala</i>)

Remarques. — a) Le *hamza* stable de la 4^{me} forme à l'*accompli* porte un *a* ; le *hamza* instable de la septième, de la huitième et de la dixième porte un *i*, voyelle d'appui.

b) En arabe classique, le verbe à la forme « nue » semble être accentué : à l'*accompli*, tantôt sur la première syllabe ouverte *qátala*, tantôt sur la seconde fermée *qatáltu* ; et à l'*inaccompli*, sur le préfixe.

Dans la plupart des formes dérivées, il n'y a point d'hésitation possible : le radical verbal renferme une syllabe ouverte longue, ou une syllabe fermée qui fixe l'accent.

2 ^e f.	<i>kássara</i>	<i>yukássiru</i>
3 ^e f.	<i>kātaba</i>	<i>yukātibu</i>
5 ^e f.	<i>takábbara</i>	<i>yatakábbaru</i>
6 ^e f.	<i>takátaba</i>	<i>yatakátabu</i>
9 ^e f.	<i>ʿibyáddā</i>	<i>yabyáddu</i>
10 ^e f.	<i>ʿistāḥbara</i>	<i>yastāḥbiru</i>

A la 4^{me} forme *ʿāqbala*, *yūqbilu*, le *hamza* stable crée une syllabe initiale solide pouvant supporter l'accent. Il n'en est point de même à la septième et à la huitième forme, où l'initiale est une simple attaque vocalique. Les grammairiens européens (1) admettent qu'à ces deux formes, l'accent est sur la seconde syllabe, tant à l'*accompli* qu'à l'*inaccompli* :

<i>ʿinšárafa</i>	<i>yanšárifu</i>
<i>ʿiqátala</i>	<i>yaqtátilu</i>

Les raisons qu'ils en donnent ne sont point indiscutables, et l'on aimerait, ici comme ailleurs, à trouver dans les parlers modernes des faits qui dispenseraient d'hypothèses en l'air. Pour l'*accompli*, il semble que partout les faits vivants corroborent la lecture *ʿinšárafa* ; mais il n'en va point de même pour l'*inaccompli*. Si *yanšárifu* paraît légitimé par les parlers modernes de l'Égypte, de l'Oman, de l'Iraq, de la Palestine et de certaines parties du Maghreb, d'autres, et aussi les parlers libanais, mettent l'accent sur le préfixe pronominal, avec déplacement au pluriel (2).

Verbes quadrilitères

§ 44. — Il y a un assez grand nombre de verbes et de noms qui ont quatre consonnes radicales, et qui ne renferment aucun des affixes de dérivation qui ont été déjà indiqués ou qui vont l'être. Bien qu'il ne semble pas que dans aucun de ces verbes ou de ces noms,

(1) Socin-Brockelmann, 22 et 39.

(2) Voir W. Marçais, *U. B.*, 98 et notes 3 et 4 ; cf. Feghali, *Kf.*, 177.

il y ait une racine irréductible de quatre consonnes donnant un sens particulier, on a à traiter ici la morphologie des verbes quadrilitères, c'est-à-dire dont le radical a quatre consonnes.

Il semble que l'on puisse réunir les verbes quadrilitères en quatre classes :

I. Les premiers sont formés de la répétition d'une racine bilitère : ce sont des onomatopées :

غَرَّغَرٌ se gargariser

هَمَّهَمٌ faire « hum, hum », ronchonner, ruminer

زَلَّزَلَ trembler (terre)

وَسَّوَسَ souffler à l'oreille (de mauvaises pensées)

Ces onomatopées n'ont été traitées en verbes quadrilitères que partiellement et peut-être à un stade ancien de la langue, dont les verbes actuels ne seraient qu'un souvenir, ou parfois un réveil.

En effet, on notera plus loin que beaucoup d'entre elles apparaissent dans la langue sous des types différents ; verbes sourds, verbes à semi-voyelles ; à côté de هَمَّهَمٌ, on trouve هَمَّ songer, penser et وَهَمَّ concevoir, imaginer. C'est une racine bilitère monosyllabique.

II. Une seconde catégorie de verbes quadrilitères comprend des verbes qui sont issus de trilitères, par une dérivation analogue à celle des deux dernières formes dérivées du verbe trilitère, c'est-à-dire par l'intercalation d'une liquide (ou linguale) l ou r, de s, de wâw, de hamza ou de n.

شَمَخَ être haut

شَمَخَّرَ être orgueilleux

حَبَّ baie d'arbre

حَنْبَبَ porter des baies

Certains semblent être formés de verbes de seconde forme par dissimilation avec liquide.

فَقَعَ crever ; 2^e f. فَقَقَ claquer des doigts فَرَقَعَ id.

خَمَشَ déchirer ; 2^e f. خَمَشَّ خَرَمَشَ égratigner

III. a) D'autres verbes quadrilitères sont des dénominatifs formés artificiellement avec des substantifs étrangers, sans que l'arabe ait trouvé le moyen d'y découvrir une pseudo-racine trilitère et d'en tirer un verbe normal.

قَلَسُوا	bonnet	قَلَسَ	porter ce bonnet
تَلَمِيذٌ	disciple	تَلَمَذَ	être le disciple de

b) D'autres sont formés avec des substantifs issus de racines trilitères et augmentés d'un préfixe :

سَمَرَ	clouer	مِسْمَارٌ	clou
		مَسَمَرَ	planter un clou

c) Quelques-uns expriment la prononciation de formules, comme la seconde forme est employée pour d'autres.

بَسَمَلٌ :	dire	بِسْمِ اللَّهِ	au nom d'Allah (cf. § 25 III, 'c)
حَمْدٌ :	dire	أَلْحَمْدُ لِلَّهِ	louange à Allah

Il convient de remarquer que ces verbes ont une liquide pour l'une de leurs radicales.

IV. Il y a enfin quelques exemples de quadrilitères qui sont en réalité des quatrièmes formes de trilitères avec préfixation de *sa* ou *ša* au lieu de 'a.

أَلْقَى :	أَلْقَى = سَلَقَى	jeter (à terre)
أَقْلَبَ :	أَقْلَبَ = سَقْلَبَ	renverser (à terre)

V. Il y a trois types dérivés de verbes quadrilitères, que les grammairiens ont noté deuxième, troisième et quatrième forme.

a) La deuxième est une réfléchie-passive, formée avec la préfixation de *ta* : elle peut être dénomminative.

دَحْرَجَ	faire rouler	تَدَحْرَجَ	rouler
سُلْطَانٌ	pouvoir, sultan	تَسْلُطَنَ	se rendre maître de
سَيْطَانٌ	Satan	تَسَيْطَنَ	agir diaboliquement

b) La 3^{me} est une réfléchie passive avec infixe *n* :

بَرَشَقَ couper (la viande) اِبْرَشَقَ être ouvert, fleurir

c) La 4^{me} comprend des verbes d'état, avec redoublement de la quatrième consonne.

ضَمَحَلَ اِضْمَحَلَ se dissiper, s'évanouir

قَشَعَرَ اِقْشَعَرَ avoir le frisson

طَمَأَن اِطْمَأَنَّ se reposer, être au repos

§ 45. — **Conjugaison** : La vocalisation des aspects des verbes quadrilitères est analogue à celle des trilitères et de leurs formes dérivées.

En prenant pour schéma فَعَّلَلَ , l'inaccompli est يُفَعِّلُ ;

à la seconde forme يَتَفَعَّلُ , comme à la 5^{me} des trilitères.

à la 3^{me} يُفَعِّلِلُ

à la 4^{me} يَفَعِّلِلُّ

Le passif se forme comme dans le trilitère.

Les participes sont caractérisés à l'actif par *i*, au passif par *a*.

Les *maṣḍar* sont, eux aussi, analogues à ceux des formes dérivées du verbe trilitère :

فَعْلَالٌ تَفَعَّلٌ
اِفْعَالٌ اِفْعَالٌ

Remarque. — On rappellera de nouveau ici la valeur diverse des préfixes *a* et *i*, dans la prononciation et dans l'écriture, aux formes dérivées du verbe trilitère et du verbe quadrilitère.

1) Le préfixe *a* de la première personne de l'inaccompli est écrit, comme à la forme nue, avec un hamza stable et ne s'élide jamais.

2) Dans les autres cas, le préfixe *i*, introduit pour la prononciation des consonnes initiales, s'écrit avec un hamza instable et s'élide. Il reste un alif avec un *waṣṣala*.

CHAPITRE V.

NOMS

Substantifs — Adjectifs — Noms propres

Les grammaires ont, en général, la prudence d'énumérer les noms suivant leur forme extérieure ; si l'on cherche en effet à les distribuer suivant une classification qui ait une apparence de logique, on se trouve en présence de graves difficultés. Les Arabes ont puisé, avec une fantaisie qui semble être complète, dans le magasin des thèmes que leur offrait l'ancien sémitique et les ont développés à plaisir ; ils ont créé des noms en prenant pour origine tantôt un type verbal, tantôt un type nominal. Il en est résulté une masse inorganisée de thèmes de substantifs et d'adjectifs, deux catégories qu'il est d'ailleurs difficile de distinguer.

On se contentera donc ici d'une énumération, où la logique sera souvent en défaut. — Il est possible d'isoler tout d'abord les noms de formation nettement verbale ; le *mašdar* ou infinitif, et les participes, dont les types sont bien fixés et qui ont conservé, la syntaxe le montrera, une certaine force verbale.

On réunira ensuite des noms (substantifs et adjectifs), qui ont des thèmes identiques ou voisins des précédents, mais parmi lesquels quelques-uns sont indépendants de tout radical verbal et dont les autres, tout en ayant des thèmes qui les apparentent au *mašdar* et aux participes, n'en dépendent point étroitement. On a conservé, en groupe séparé, divers substantifs de temps, de lieu, etc. que les grammairiens arabes ont classés à part et parmi lesquels les thèmes dénommatifs alternent avec les thèmes verbaux. — On parlera ensuite de trois classes de noms qui viennent modifier la forme et le sens de certains noms des catégories précédentes, les élatifs, les diminutifs et les adjectifs de relation. — Enfin viendront quelques indications sur les noms propres,

SECTION I

Masdar et Participes

§ 46. — **Masdar.** Le français connaît le substantif exprimant l'idée verbale sous une forme abstraite : c'est l'infinitif. Il l'emploie surtout comme complément d'un verbe ou d'un nom : « il va partir, l'habitude de mentir » ; mais il a cessé de lui donner la valeur d'un abstrait : « le manger, le boire, le dormir ». — On appellera ce mot « nom verbal », *mašdar* ou « infinitif », en convenant que ce dernier terme ne correspond pas exactement à sa fonction, qui sera étudiée dans la syntaxe.

Le nom verbal joue un rôle considérable dans le vocabulaire arabe : en se développant, il a fourni, d'un coup, des expressions abstraites, à une langue de Bédouins toute concrète. Et c'est ce vocabulaire arabe abstrait, religieux et philosophique, qui a passé avec l'Islâm dans le persan, dans le malais, dans le turc (1). Introduit dans des langues d'un système tout différent de celui des langues sémitiques, il y produit un étrange effet et déroute le lecteur qui ignore la grammaire arabe.

§ 47. — **Mašdar de la forme nue.** C'est le *mašdar* de la forme nue qui impose le plus gros effort de mémoire à l'apprenti arabisant ; car ses variétés sont des faits anciens du langage, qui échappent à un classement raisonné.

Il semble parfois, en examinant les faits, que l'on va trouver un groupe fixé par la forme : des verbes d'*accompli* فَعَلَ et d'*inaccompli* يَفْعَلُ ont pour *mašdar* فُعُولَةٌ ; — ou bien un groupe fixé par le sens : des verbes de bruit ont pour *mašdar* فَعِيلٌ ; mais ces faits, pour exacts qu'ils soient, ne sont pas généraux.

Les grammaires énumèrent 44 types de *mašdar* de verbe « nu » ; on ne signalera ici que les plus usités.

(1) La Turquie moderne essaie de l'éliminer.

a) *فَعَلَ* est le type le plus fréquent : c'est le *maşdar* normal des verbes de schéma *فَعَلَ* et *فَعِلَ* transitifs :

ضَرَبَ frapper *قَتَلَ* tuer *فَهَّمَ* comprendre

b) *فَعِلَ* est fréquent pour des verbes de schéma *فَعِلَ* et *فَعَلَ*

ذَكَرَ mentionner *عَلِمَ* savoir *فَسَقَ* être impie

c) *فَعِلَ* est le *maşdar* de verbes appartenant aux trois types *فَعَلَ*, *فَعِلَ* et *فَعِلَ*

رَهَّدَ être pieux *شَغَلَ* s'occuper de *شَرَبَ* boire *شَكَرَ* remercier

Les *maşdar* *فَعِلَ* et *فَعِلَ* coexistent dans les mêmes verbes : on verra, d'ailleurs, que les voyelles *i* et *u* voisinent fréquemment en arabe.

d) *فَعِلَ* est le *maşdar* normal de *فَعِلَ* intransitif.

سَفِهَ être sot *فَرِحَ* être joyeux *عَجِبَ* être étonné *عَمِلَ* agir, travailler
مَرَضَ être malade *جَرَحَ* être blessé *غَضِبَ* être en colère

Remarque. — On a indiqué précédemment qu'un grand nombre de verbes ayant une liquide pour seconde ou troisième radicale étaient du type *jalasa*, *yajlisu*, ou du type *şariba*, *yaşrabu* (§ 17). On voit ici que le *maşdar fa'al* convient au second ; on le retrouve aussi dans des

verbes du type *fa'ala*, *yaf'ulu*, ayant une liquide, par exemple :

غَلَبَ	dominer (1)	غَلَبَ	هَرَبَ	فuir	هَرَبَ
طَلَبَ	rechercher	طَلَبَ	نَظَرَ	regarder	نَظَرَ

e) *فَعَلَ* est le *maşdar* de quelques verbes en *فَعَلَ* et *فَعِلَ* :

ضَحِكَ	rire	ضَحِكَ	كَذَبَ	mentir	كَذَبَ
--------	------	--------	--------	--------	--------

f) *فَعُلَ* est celui de quelques verbes en *فَعُلَ* :

ثَقُلَ	être lourd	ثَقُلَ	كَبُرَ	être grand	كَبُرَ
--------	------------	--------	--------	------------	--------

g) *فَعْلَةٌ* est un *maşdar* qui n'a point, comme les précédents, un sens de généralité, de collectif ; son *ta' marbûta* le rapproche du sens d'un nom d'unité :

غَلَبَةٌ	victoire	غَلَبَةٌ	عَظَمَةٌ	grandeur, orgueil	عَظَمَةٌ
حَرَكََةٌ	mouvement	حَرَكََةٌ			

h) *فِعَالَةٌ* est le terme abstrait qui désigne l'exercice d'une fonction ou d'une profession ; il est, sans doute, d'origine dénominative :

إِمَارَةٌ	prince	أَمِيرٌ	commander	أَمَرَ	
وِلَايَةٌ	gouverneur (2)	وَالٍ	gouverner	وَلَّى	
نِيَابَةٌ	lieutenant	نَائِبٌ	suppléer	نَابَ	
كِتَابَةٌ	secrétaire	كَاتِبٌ	écrire	كَتَبَ	
تِجَارَةٌ	marchand	تَاجِرٌ	commercer	تَجَرَ	
خِلَافَةٌ	suppléant, calife	خَلِيفَةٌ	suivre	خَلَفَ	
	visite, pèlerinage	زِيَارَةٌ	visiter	زَارَ	
	conduite des chevaux, gouvernement	سَيَاسَةٌ	palefrenier	سَاسَ	
عِبَادَةٌ	dévo	عَابِدٌ	adorer	عَبَدَ	

(1) Nöldeke, *Zur Gr.*, 51.

(2) D'où le turc *vilayet*, la circonscription gouvernée par un *vâli*.

i) **فَعَالٌ** exprime soit un « cri », soit une « indisposition » ou une « maladie », et provient de verbes de différents types (thème péjoratif).

cri	صُرَاخٌ	crachat	بُصَاقٌ
croassement	نُعَابٌ	bave	لُعَابٌ
éternuement	عُطَاسٌ	soif	عُطَاشٌ
maigreur	هُزَالٌ	mat de tête	صُدَاعٌ
	phtisie		سُلَالٌ

j) **فَعِيلٌ** est aussi le *mašdar* de verbes exprimant un « cri », un « bruit », un « mouvement » :

braiment	سَهيقٌ	hennissement	صَهِيلٌ
cri	صَرِيخٌ	(à côté de صُرَاخٌ)	clat (d'une lame) بَرِيقٌ

k) **فَعْلَانٌ** exprime surtout des mouvements vifs :

briller (éclair)	بَرَقَانٌ	palpiter	خَفَقَانٌ
voler (rac. طير)	طَارَانٌ		

l) **فُعُولٌ** est le *mašdar* de nombreux verbes du type **فَعَلَ**, exprimant des positions ou des mouvements du corps :

entrer	دُخُولٌ	s'incliner	رُكُوعٌ
s'asseoir	جُلُوسٌ	se prosterner	سُجُودٌ
»	قُعُودٌ		

C'est une série analogique. — On retrouvera le thème **فُعُولٌ** employé comme pluriel interne.

m) فَعَالَةٌ appartient à des verbes qualitatifs فَعُلَ :

ظَرُفٌ	être joli	ظَرَافَةٌ
فُصَحَ	être clair, éloquent	فَصَاحَةٌ
سَعِدَ	être heureux	سَعَادَةٌ

n) فُعُولَةٌ dépend aussi de فَعُلَ :

خُشِنَ	être rude, grossier	خُشُونَةٌ
سَهِّلَ	être facile	سُهُولَةٌ

o) Trois types de maşdar, peu fréquents, reparaitront, par la suite, comme schémas de pluriels internes ou de féminins :

فِعْلَانٌ	حَرِمَ	être interdit, sacré	حَرَمَانٌ
فُعْلَانٌ	شَكَرَ	remercier	شُكْرَانٌ
	غَفَرَ	pardonner	غُفْرَانٌ
فُعْلَى	بَشَرَ	se réjouir	بُشْرَى

p) أَفْعُولَةٌ s'applique à quelques verbes :

حَدَثَ	être nouveau	أَحْدَثَةٌ	récit, nouvelle
--------	--------------	------------	-----------------

Remarque. — On a vu que d'une même racine peuvent provenir des verbes n'ayant ni la même voyelle de seconde consonne radicale, ni le même sens : ils ont des maşdar différents.

شَرِفَ	être haut	شَرَفٌ
شَرَفَ	surpasser en gloire	شَرَفٌ
شَرَفَ	être illustre, noble	شَرَفٌ et شَرَافَةٌ

On trouve aussi des maşdar différents pour un même verbe, avec des sens différents :

صَلَحَ	صَلَحَ	bon état, bon ordre	صُلْحٌ	paix
--------	--------	---------------------	--------	------

q) Il existe enfin trois types de *mašdar* préfixés de *ma*, qui, pour cette raison, sont appelés par les grammairiens *مَصْدَرٌ مِيبِي*.

1° *مَفْعَلٌ* et *مَفْعَلَةٌ* proviennent de verbes ayant pour seconde voyelle à l'inaccompli *a* ou *u* :

يَدْخُلُ	دَخَلَ	entrer	مَدْخُلٌ
يَعْمَدُ	حَمَدَ	louer	مَحْمَدٌ
يَرُدُّ	وَدَّ	aimer	مَوْدَةٌ

2° *مَفْعِلٌ* et *مَفْعِلَةٌ* de verbes ayant à l'inaccompli un *i* :

يَرْجِعُ	رَجَعَ	revenir	مَرْجِعٌ
يَثِقُ	وَثَقَ	avoir confiance	مَوْثِقٌ
يَعْرِفُ	عَرَفَ	savoir	مَعْرِفَةٌ

3° plus rarement *مَفْعُلٌ* et *مَفْعُلَةٌ* :

يَهْلِكُ	هَلَكَ	périr	مَهْلَكَةٌ
----------	--------	-------	------------

Remarques. — a. Ces faits confirment l'importance de la voyelle de la seconde radicale ; mais, Barth a été imprudent de construire un système sur cette constatation. Il semble que les types qui ont, pour seconde voyelle de l'accompli *i* et *u*, appartiennent, pour la plupart, à des verbes ayant une liquide et une semi-voyelle.

b. On verra plus loin qu'il importe de ne pas confondre les *mašdar* en *mim* avec les noms de lieu et de temps, qui sont formés sur les mêmes types (§ 55).

c. Le thème *فَعْلُوْتُ* fournit quelques noms abstraits, voisins du *mašdar* :

مَلَكُوْتُ puissance ; *رَحْمُوْتُ* miséricorde ; *جَبْرُوْتُ* pouvoir absolu

noms du vocabulaire
religieux, d'origine
araméenne.

Maşdar des formes dérivées

§ 47^{bis}. — Les principaux ont été énumérés dans les pages précédentes ; on trouvera dans des grammaires plus développées, dans celle de Wright, par exemple, une liste complète de ces *maşdar*.

Le type *تَنْعَلَةٌ* des verbes de 2^{me} forme s'emploie surtout dans les verbes ayant pour dernière consonne radicale *wāw* ou *yā* (§ 98 et 101) ; il y a en a cependant quelques-uns provenant de racines normales :

ذَكَرَ	mentionner	تَذْكِرَةٌ	ذَكَرَ
كَرَّمَ	être généreux	تَكْرِمَةٌ	كَرَّمَ

On a déjà signalé, pour la 2^{me} forme, des *maşdar* :

تَفَعَّلَ	تَذَكَّرَ	répétition
تَفَعَّلَ	تَشَبَّهَ	représentation figurée

Remarque. — On a indiqué déjà (§ 45) et on redira, en étudiant la syntaxe, que le *maşdar* joue, en arabe, un rôle complexe et particulier, car il est à la fois un verbe et un nom ; que d'autre part, il fait simplement fonction de substantif abstrait, et que par là, il tient une place considérable dans le vocabulaire de l'arabe classique :

عِلْمٌ	science	de	عِلْمٌ	1 ^{re} f.
تَرْتِيبٌ	règlement	»	رَتَبٌ	2 ^e f.
تَدْرِيسٌ	enseignement	»	دَرْسٌ	»
مُكَاتَبَةٌ	correspondance	»	كَاتِبٌ	3 ^e f.
إِسْلَامٌ	islām	»	أَسْلَمَ	4 ^e f.
تَكْبَرٌ	orgueil	»	تَكَبَّرَ	5 ^e f.
إِجْتِمَاعٌ	réunion	»	اجْتَمَعَ	8 ^e f.
إِنْتِخَابٌ	élection	»	اِنْتَعَبَ	»
إِسْتِفْهَامٌ	interrogation	»	اِسْتَفْهَمَ	10 ^e f.

Participes

§ 48. — Les types de participes actifs et passifs, ou noms d'agent et de patient, ont été énumérés précédemment.

Il reste à préciser que, comme les *mašdar*, ils sont tantôt des termes de valeur verbale, le participe actif faisant fonction d'inaccompli ; tantôt des noms, qui forment une partie importante du vocabulaire (substantifs et adjectifs) :

تَاجِرٌ	<i>marchand</i>	مُدَرِّسٌ	<i>professeur</i>
مُسْلِمٌ	<i>musulman</i>	مُتَكَبِّرٌ	<i>orgueilleux</i>

SECTION II

Substantifs et Adjectifs

§ 49. — On réunit, sous ce titre imprécis : les noms (substantifs et adjectifs) primitifs, c'est-à-dire ceux qui échappent à toute dérivation ; — puis les noms qui sont formés sur des thèmes semblables à ceux du *mašdar* et du participe, sans que l'on puisse fixer nettement le rapport qu'ils ont avec eux. On trouvera, parmi ceux-ci, la série très importante des intensifs.

Noms primitifs. Il semble bien qu'il faut renoncer à comprendre l'origine d'un certain nombre de noms dans chaque langue : تَمْرٌ *datte* est un nom primitif. Les grammairiens arabes, malgré leur désir de tout rapporter à une racine trilitère verbale, l'ont bien compris. On ne retrouve pas les racines verbales de كَبْشٌ *bélier*, عِزٌّ *chèvre*, عَيْنٌ *œil*, سُرَّةٌ *source*, رَأْسٌ *tête*.

b) D'autre part, on répète que la notion de la racine bilitère doit prendre une large place dans l'histoire de l'arabe. Il y a des noms bilitères, parmi ceux qui, par leur signification, sont les plus indispensables à une langue.

أَبُ père	يَدُ main	حَمُّ beau-père	مَاءُ eau
أَخُ frère	فَمُ bouche	إِسْمُ nom	سَنَةٌ année
ابْنُ fils	دَمُ sang	أَمَةٌ femme esclave	

c) Il semble impossible de savoir dans quelles conditions historiques ces mots bilitères sont apparus avec la seconde consonne radicale redoublée :

$$\begin{aligned} damm^{un} &= dam^{un} \quad دَمٌ \\ famm^{un} &= fam^{un} \quad فَمٌ \quad (1) \text{ etc.} \end{aligned}$$

ni comment s'organise la parenté de :

rac.	سَمٌ	وَسْمٌ	marque de propriété	إِسْمٌ	nom
		وَشْمٌ	tatouage	سَمَّى	nommer (2 ^e f.)
rac.	نَسٌ	إِنْسٌ	homme, humanité	إِنْسَانٌ	homme
		نَاسٌ	} gens		
		أَنَاسٌ		نِسَاءٌ	femmes

§ 50. — Substantifs et adjectifs de thèmes semblables à ceux du *maṣḍar* et du *participle* :

I. a) Certains collectifs, dont quelques-uns fort usités, sont des *maṣḍar*, c'est-à-dire des noms verbaux abstraits :

type	فَعْلٌ	
rac.	قَوْمٌ	idée d'être droit, dressé قَوْمٌ gens
rac.	طِيرٌ	voler طَيْرٌ oiseau (en général)

b) Des adjectifs et de nombreux substantifs concrets ont aussi l'un des types de *maṣḍar* de la forme nue du verbe :

(1) Nöldeke, *Zur Gr.*, 14.

type	فَعْلٌ						
صَعْبٌ	difficile	سَهْلٌ	facile	ذَهْرٌ	dos	عَظْمٌ	os
عَدْلٌ	juste	عَظْبٌ	tranchant	قَرْنٌ	corne	حَبْلٌ	corde
بَحْرٌ	mer	بَطْنٌ	corps	عَرْشٌ	trône	حَرْبٌ	guerre

type	فَعْلٌ				
رِجْلٌ	pied, jambe	طِفْلٌ	jeune garçon	ذَنْبٌ	loup

type	فَعْلٌ				
صَلْبٌ	solide	مُرٌّ	amer	بُرٌّ	froment رُمَحٌ lance
		أُذُنٌ	oreille		

type	فَعْلٌ						
حَسَنٌ	beau	قَذْرٌ	sale	بَلَدٌ	ville	بَطْلٌ	héros

type	فَعْلٌ				
رَجُلٌ	homme	سَبْعٌ	bête fauve	ضَبْعٌ	hyène

II. Deux types de noms ou d'adjectifs se rattachent au participe actif.

a) **فَاعِلٌ** forme brève du nom d'agent ; adjectifs ayant, en général, le sens de participe actif.

فَرِحٌ	joyeux	مَلِكٌ	roi
--------	--------	--------	-----

on trouve quelques variantes en u : **فَطْنٌ**, **يَقْطُ**.

b) **فَعِيلٌ** est le type normal de l'adjectif. Il a, en général, le sens d'un participe actif de verbe qualitatif.

كَثِيرٌ	nombreux	كَثْرٌ	ثَقِيلٌ	lourd	ثَقَلٌ
ضَعِيفٌ	faible	ضَعْفٌ	مَرِيضٌ	malade	مَرَضٌ

Il y en a un grand nombre pris substantivement.

أَمِيرٌ prince	أَمَرَ commander
شَرِيفٌ chérif, descendant du Prophète	شَرَفٌ être noble
طَبِيبٌ médecin	طِبٌّ médecine
حَكِيمٌ sage, médecin	حِكْمَةٌ sagesse

Il semble en effet que, comme ces deux derniers, certains de ces thèmes soient des dénominatifs.

Des adjectifs du type **فَعِيلٌ** ont, au contraire, le sens du participe passif. Il convient de fixer l'attention sur ce fait qui expose à des contre-sens.

قَتِيلٌ tué, assassiné	=	مَقْتُولٌ
ظَلِيمٌ auquel on a fait tort	=	مَظْلُومٌ
رَشِيدٌ dirigé dans la voie droite	=	مَرشُودٌ

Ces derniers proviennent de verbes à sens transitif, tandis que les précédents, qui ont la valeur de participes actifs, proviennent de verbes qualitatifs.

§ 51. — a) type **فَعَالٌ** : quelques adjectifs et des substantifs :

جَبَانٌ peureux, lâche	شَجَاعٌ brave	جَوَادٌ généreux (1)
جَرَادٌ sauterelle	غَزَالٌ gazelle	مَوَاتٌ (terre) morte

b) type **فُعَالٌ** : des adjectifs et des substantifs :

شَجَاعٌ brave (1)	هُمَامٌ noble	فُرَاتٌ eau douce, Euphrate
غُلَامٌ jeune garçon, esclave		غُرَابٌ corbeau

(1) Avec une nuance d'intensité.

c) type فَعْلَانُ, فَعْلَانُ et فَعْلَانُ. (1). Adjectifs :

سَكْرَانُ	ivre	غَضَبَانُ	irrité
عَطْشَانُ	altéré	جَوْعَانُ	affamé
شَعْبَانُ	rassasié	نَدَمَانُ	repentant
عُرْيَانُ	nu	فَرَحَانُ	content

Remarques. — 1. La désinence *ân* est un ancien indice du masculin (§ 65).

2. Comme les types صَمْبٌ, صُنْبٌ, صَمْنٌ etc., le type عَضْبَانُ est un *masdar*. L'abstrait verbal est normalement un qualificatif.

رَجُلٌ عَدْلٌ un homme d'équité, un homme juste

d) type فَعُولٌ : adjectifs avec nuance d'intensité et substantifs de sens actif, comme en araméen.

كَذُوبٌ	menteur	صَدُوقٌ	véridique
غَفُورٌ	qui pardonne	فَرُوقٌ	craintif
عَجُوزٌ	faible, vieillard, vieille.		

ou de sens passif, comme en hébreu et en éthiopien :

رَسُولٌ	envoyé	عَرُوسٌ	fiancé marié
---------	--------	---------	--------------

e) type فَاعُولٌ : a pénétré en arabe par des emprunts araméens et semble avoir servi de modèle à quelques noms arabes :

جَاسُوسٌ	espion	(aram.)	
نَاقُوسٌ	cloche	d'église	(aram.)
نَاطِرٌ	surveillant	de champ	(aram.)
نَاقُوسٌ	loi, règle	(aram.)	νομος
نَاقُوسٌ	moucheron	(arabe)	

(1) Pour les flexions de cas, voir § 75 bis.

§ 52. *Intensifs* — a) **فَعَالٌ** est le type le plus courant du nom exprimant l'intensité : il est caractérisé, comme la seconde forme du verbe, par le redoublement de la seconde consonne radicale. Il fournit à la fois des adjectifs qui sont issus de verbes :

أَكَّالٌ	<i>goinfre</i>	أَكَلَ	<i>manger</i>
كَذَّابٌ	<i>grand menteur</i>	كَذَبَ	<i>mentir</i>
عَلَّامٌ	<i>très savant</i>	عَلِمَ	<i>savoir</i>

et des noms d'artisans (1) qui sont issus, les uns de verbes, les autres de noms.

صَرَّافٌ	<i>changeur</i>	صَرَفَ	<i>changer</i>
غَسَّالٌ	<i>laveur de morts</i>	غَسَلَ	<i>laver</i>
نَجَّارٌ	<i>charpentier</i>	نَجَرَ	<i>travailler le bois</i>
طَبَّاحٌ	<i>cuisinier</i>	طَبَخَ	<i>cuire</i>
خَبَّازٌ	<i>boulangier</i>	خَبَزَ	<i>pain</i>
عَطَّارٌ	<i>droguiste, parfumeur</i>	عَطَّرَ	<i>parfum</i>
حَمَّارٌ	<i>ânier</i>	حَمَّارَ	<i>âne</i>
جَمَّالٌ	<i>chamelier</i>	جَمَلَ	<i>chameau</i>

b) **فُعُولٌ** est un type composite voisin des précédents (p. 89 b et 90 a) avec redoublement de la seconde radicale et *u* long : variante **فُعُولٌ**. La valeur en est intensive.

فَرُّوقٌ	<i>très timide</i>	rac.	فَرَقَ
قَيُّومٌ	<i>immuable</i>	rac.	قَوْمَ
قُدُّوسٌ	<i>très saint</i>	rac.	قَدَسَ

(1). On les appelle d'ordinaire « noms de métier », ce qui est impropre.

- c) *فَعِيلٌ* est analogue à *فُؤُولٌ* de valeur intensive.

<i>خَمِيرٌ</i> grand ivrogne	<i>خَمْرٌ</i> vin
<i>صَدِيقٌ</i> très sincère	<i>صَدَقَ</i> être sincère

comparez hébreu et araméen *qittil*.

- d) *فُعَالٌ* est le type de quelques adjectifs de valeur intensive.

<i>كِرَامٌ</i> très généreux	rac. <i>كَم</i>
<i>قُرَاءٌ</i> lecteur assidu	rac. <i>قَرَأَ</i>

e) On trouve, dans le vocabulaire classique, quelques autres types archaïques :

a) <i>فَيْعَالٌ</i> ou <i>فَيْعَلٌ</i>	
<i>هَيْصَرٌ</i> qui déchire (lion)	<i>هَيْكَلٌ</i> grand et gros
<i>فَيْصَلٌ</i> arbitre, sentence	<i>هَيْذَالٌ</i> bavard

b) <i>فَوَعْلٌ</i>	
<i>تَوَامٌ</i> orphelin	<i>تَوَفْلٌ</i> généreux

f) Ces divers types d'adjectifs se prêtent, pour la plupart, à l'addition d'un *tā' marbūṭa*, qui leur ajoute un sens d'intensité. On en trouvera de longues listes dans les grammaires (1) :

<i>خَائِنَةٌ</i> traître	<i>قَوْلَةٌ</i> bavard
<i>سُؤْلَةٌ</i> mendiant	<i>كَذُوبَةٌ</i> menteur
<i>فَارُوقَةٌ</i> timide	<i>قَوَالَةٌ</i> bavard
<i>كِرَامَةٌ</i> généreux (2)	<i>عَلَامَةٌ</i> très savant
<i>رَاوِيَةٌ</i> conteur, rhapsode	

(1) Wright, I, 139.

(2) Féghali - Cuny, *Genre grammatical*, 16 notent que W. Marçais attribue à ce *ta* un sens ancien péjoratif, qui est apparent, si l'on veut, dans les premiers mots, mais inversé pour les autres.

Noter que certains ont le sens de noms d'instruments :

كَنَاسَةٌ balai

بَرَادَةٌ gargoulette

g) مِفْعَالٌ n'est pas seulement le type normal du nom d'instrument ; il peut être aussi un intensif (1), ainsi que مِفْعِيلٌ :

مِغْرَابٌ et مِغْرَبٌ belliqueux

مِنْطِيقٌ éloquent

h) *Adjectifs de couleur et de particularité physique.* Les adjectifs de couleur et de difformité sont du type أَفْعَلٌ (2)

أَخْضَرٌ vert

أَسْوَدٌ noir

أَعْوَرٌ borgne

أَحْدَبٌ bossu

SECTION III

Substantifs dérivés à thèmes fixes

Les grammairiens européens ont insisté, à l'imitation des grammairiens arabes, sur certains types de substantifs, dont la dérivation est très nette et dont la liste suit :

A. Noms d'une fois أَسْمَاءُ الْمَرَّةِ

§ 53. — C'est un dérivé verbal qui exprime que l'action a été accomplie une fois. — Il est formé du *maṣḍar* auquel est ajouté le *tā' maḥbūṭa*, signe de l'unité. A la forme nue, le nom d'unité est toujours فَعْلَةٌ, même si le *maṣḍar* réel du verbe est autre que فَعْلٌ :

(1) Marçais U. Br., 121.

(2) Conf. verbes de 9^e forme § 39.

قَعَدَ	être assis	maṣḍar	قُعُودٌ	قَعْدَةٌ
شَرِبَ	boire	»	شُرْبٌ	شَرِبَةٌ
كَبَرُ	dire	»	تَكْيِيرٌ	تَكْيِيرَةٌ
أَكْرَمَ	traiter généreusement	»	إِكْرَامٌ	إِكْرَامَةٌ

Remarque. — Le *maṣḍar* et le « nom d'une fois » ont des emplois syntaxiques analogues, mais leur sens est fort différent.

ضَرْبُهُ ضَرْبًا il le frappa rudement ou longuement (intensité)

ضَرْبُهُ ضَرْبَةً il lui donna un coup

B. Noms d'unité أَسْمَاءُ الْوَحْدَةِ

§ 54. — C'est le dérivé nominal, parallèle au nom d'une fois, dérivé verbal. Il désigne une unité dans une collectivité. Les noms dont ils dérivent, ne sont pas à proprement parler des collectifs, mais plutôt des noms génériques ; le nom d'unité désigne un individu de l'espèce :

collectif		unité
حَمَامٌ	pigeons	حَمَامَةٌ
بَقَرٌ	vaches	بَقَرَةٌ
تَمْرٌ	dattes	تَمْرَةٌ

C. Noms de manière (1) أَسْمَاءُ الْتَوَرُّعِ

§ 54^{bis}. — C'est un dérivé verbal qui exprime la manière d'accomplir l'action ; il ne provient que de la forme nue, avec le type *فِعْلَةٌ* :

جَلَسَ	جِلْسَةٌ	position assise
رَكِبَ	رَكْبَةٌ	posture à cheval
كَتَبَ	كِتْبَةٌ	façon d'écrire, écriture

(1) On traduit, en général, par « nom d'espèce ».

Exemple : قَتِلَ قَتْلَةً سُوءَ il est mort d'une vilaine mort.

Certains noms, ainsi formés, désignent des morceaux :

قَطَعَ	<i>couper</i>	قِطْعَةٌ	<i>morceau</i>
كَسَرَ	<i>casser</i>	كِسْرَةٌ	<i>fragment</i>
فَرَقَ	<i>séparer</i>	فِرْقَةٌ	<i>secte, parti</i>

Quelques-uns sont du type فُعْلَةٌ :

قَبَضَ	<i>saisir</i>	قُبْضَةٌ	<i>poignée de grains, etc.</i>
لَقِمَ	<i>avalier</i>	لُقْمَةٌ	<i>bouchée</i>
شَرِبَ	<i>boire</i>	شُرْبَةٌ	<i>gorgée</i>

Quelques فُعَالَةٌ ont un sens analogue, mais collectif :

قُمَامَةٌ	<i>balayures, ordures</i>	كُسَارَةٌ	<i>fragments</i>
-----------	---------------------------	-----------	------------------

D. Noms de temps et de lieu أَسْمَاءُ الْمَكَانِ وَالزَّمَانِ

§ 55. — Ces dérivés verbaux expriment soit l'endroit, soit le moment où une action a lieu, et parfois les deux ensemble. Ce sont, dit le grammairien arabe, le « vase » qui renferme l'action : ce sont les « noms du vase » أَسْمَاءُ الظَّرْفِ.

Ils sont identiques, pour la forme simple, au *maṣḍar* en *mīm* : مَفْعَلٌ provient d'un verbe ayant *a* ou *u* à l'inaccompli, et مَفْعِلٌ d'un verbe ayant l'inaccompli en *i* :

كَتَبَ	يَكْتُبُ	مَكْتَبٌ	<i>école</i>
شَرِبَ	يَشْرَبُ	مَشْرَبٌ	<i>abreuvoir</i>
حَاسَرَ	يَحْجِسُ	مَجْلِسٌ	<i>salle d'audience</i>

Douze substantifs sont du type **مَفْعِلٌ** alors que, dans l'état actuel de la langue, les verbes d'où ils proviennent sont en *a* ou en *u* : ils rappellent, sans aucun doute, un ancien état.

مَجْزَرٌ	abattoir	مَشْرِقٌ	orient
مَرْفُقٌ	accoudoir, coude	مَغْرِبٌ	occident
مَسْجِدٌ	mosquée	مَفْرَقٌ	division, sommet de la tête
مَسِيطٌ	lieu où l'on tombe	مَنْبِتٌ	plantation (مَنْبِتٌ)
مَسْكَنٌ	habitation (مَسْكَنٌ)	مَنْخَرٌ	narine
مَطْلَعٌ	lever (مَطْلَعٌ)	مَنْسِكٌ	lieu de sacrifice

Le type terminé en *taʾ marbûṭa* **مَفْعَلَةٌ** et **مَنْعَلَةٌ**, est fréquent :

مَحْكَمَةٌ	tribunal du cadi	مَدْرَسَةٌ	école supérieure
------------	------------------	------------	------------------

Il y a quelques exemples de **مَنْعَلَةٌ** :

مِنْذَنَةٌ (à côté de **مَأْدَنَةٌ**) minaret, lieu où l'on fait l'*adân*.

et de **مَنْعَالٌ** de racine à initiale *w* ou *y* :

وَلَدٌ	مِلَادٌ	époque de la naissance
وَقْتُ	مِيقَاتٌ	temps ou lieu fixé

Remarque. — a) Il faut noter que des différences dialectales de prononciation apparaissent tout particulièrement pour les noms en **مَنْعَلَةٌ**. Un ressaut d'accent (1) transforme **مَدْرَسَةٌ** de *mādrasa* ou *mādreseh* en *mdrṣa*.

b) On emploie souvent, comme en français, l'infinitif au lieu du nom de lieu ou de temps :

طُلُوعُ الشَّمْسِ	le lever du soleil	غُرُوبُ الشَّمْسِ	le coucher du soleil
-------------------	--------------------	-------------------	----------------------

(1) Marçais, *Tlemcen*, 56 ; U. B., 51 et suiv.

c) Pour les formes dérivées du verbe, c'est le participe passif qui joue le rôle de nom de lieu et de temps :

8^e f. مُجْتَمَعٌ lieu de rendez-vous

5^e f. مُصَلًّى lieu de prière (des fêtes).

d) Si l'on se souvient, d'une part, que le nom de temps et de lieu a une forme identique à celle du *mašdar* en *mim* (§ 46 bis), et d'autre part, qu'il y a des exemples de l'emploi du participe passif comme infinitif, à la forme «nue» et à d'autres formes dérivées(1) qu'à la 3^e forme, où مَاعَلَةٌ est un nom verbal courant, on comprend que le participe passif soit employé comme nom de temps et de lieu des formes dérivées (2). — Le maghrébin *mulūd*, class. مَوْلُودٌ naissance du Prophète, est donc bien مَوْلُودٌ.

e) Quand il y a eu, pour une même racine verbale, formation parallèle de deux noms en *mim*, le *mašdar* et le nom de temps ou de lieu, c'est le second qui conserve la voyelle de l'inaccompli, le *mašdar* étant en a :

مَفْرٌ fuite

مَفْرٌ refuge

E. Noms d'abondance أَسمَاءُ الْكَثْرَةِ

§ 55^{bis}. — C'est sous ce nom que les grammairiens désignent le nom de lieu en مَفْعَلَةٌ, de formation dénomivative :

أَسَدٌ lion

مَأْسَدَةٌ lieu où il y a des lions

قَبْرٌ tombe

مَقْتَرَةٌ cimetière (3)

(1) Nöldeke : *Zur Gr.*, 18 ; Barth, *Nom.* 253, y voit une formation spéciale.

(2) On trouvera, dans les grammaires, les exemples de quelques types aberrants de noms de lieu (notam. Nöldeke, *Zur Gr.*, 23).

(3) Cf. Marçais, *U. B.*, 120.

F. Noms d'Instrument أَسْمَاءُ الْأَلَكَةِ

§ 56. — Ce sont des dérivés verbaux ou nominaux qui désignent l'instrument qui sert à accomplir l'action ou à réaliser la chose. Ils sont du type *مَفْعَالٌ* (ة) ou *مِفْعَلٌ* (ة)

بَرَدٌ	<i>limer</i>	مَبْرَدٌ	<i>lime</i>
غَرَفٌ	<i>puiser</i>	مُغْرَفَةٌ	<i>cuiller (1)</i>
فَتَحَ	<i>ouvrir</i>	مِفْتَاحٌ	<i>clé</i>
نَشَرَ	<i>scier</i>	مِنْشَارٌ	<i>scie</i>
لَبَنٌ	<i>lait</i>	مِلْبَنٌ	<i>outre à lait</i>

SECTION IV

Élatifs — Diminutifs — Adjectifs de relation

§ 57. — I. Élatifs.

L'élatif est un aspect de l'adjectif qui en exprime une valeur supérieure, complète, en une nuance souvent délicate à exprimer en français. Il fournit le comparatif et le superlatif; cf. § 319 et suiv.

Il a pour thème *أَفْعُلُ*, quel que soit le type de l'adjectif simple (2).

عَذَبٌ	<i>agréable au goût</i>	élatif	أَعَذَبُ
قَبِيحٌ	<i>laid</i>		أَقْبَحُ
غَضَبَانُ	<i>irrité</i>		أَغْضَبُ

(1) Les noms du type *مِفْعَالَةٌ*, subissent aussi, au Maghreb, un ressaut d'accent *mǧārfa*.

(2) C'est le même thème que celui des adjectifs de couleur et de difformité; mais les féminins ont des thèmes différents.

Remarques. — 1. Certaines catégories d'adjectifs, par ex., les participes des formes dérivées et les adjectifs de couleur et de difformité qui sont déjà du type *أَفْضَلُ*, ne peuvent former leur élatif sur *أَفْضَلُ*; on verra, dans la syntaxe, comment l'arabe résout la difficulté. Pour les adjectifs de couleur, on dit, par exemple : *أَفْضَلُ بَيْضًا* « plus intense en blancheur ».

2. Cette combinaison est courante dans la langue classique; mais celle-ci emploie aussi, comme les parlers modernes, l'adjectif *أَفْضَلُ* au sens d'élatif et de comparatif.

أَبْيَضُهُم le plus blanc d'entre eux

أَبْيَضُ مِنْ أُخْتٍ... plus blanc que la sœur de... (Cor. XVII, 74)

وَمَنْ كَانَ فِي هَذِهِ أَعْمَى فَهُوَ فِي الْآخِرَةِ أَعْمَى وَأَضَلُّ سَبِيلًا Qui sera aveugle en ce monde, sera, dans l'autre, plus aveugle et plus fourvoyé (1) (Cor. XVII, 74).

3. Les grammairiens citent des exemples d'élatifs qui seraient issus de participes ou d'adjectifs verbaux, provenant de verbes à la forme « nue » ou à une forme dérivée, particulièrement à la 4^{me}, et ayant le sens actif ou passif (2). Mais il leur est, en général, impossible de donner un exemple du participe ou de l'adjectif au degré simple.

أَنْصَفَ être juste *أَنْصَفَ* juste

أَقْفَرَ être désert *أَقْفَرَ* désert

On peut se demander, comme on l'a déjà indiqué, (§ 29), si ces verbes d'état, dits de 4^{me} forme, ne sont pas, au contraire, formés des élatifs, de même que les verbes dits de 9^{me} forme proviennent des adjectifs de couleur et de difformité (§ 39).

II. Diminutifs

§ 57^{bis}. — a) L'arabe a largement développé le diminutif soit caressant, soit injurieux, et dans les dialectes modernes, il est riche de formes variées (3). Il est d'un usage plus restreint en arabe classique, et il suffit d'en indiquer le type le plus simple *فُعَيْلٌ*.

كَلْبٌ chien dim. *كَلْبِيلٌ* *رَجُلٌ* homme dim. *رَجِيلٌ*

جَبَلٌ montagne dim. *جَبِيلٌ*

(1) Nöldeke, *Zur Gr.*, 16. Je traduis « plus aveugle et plus égaré »; ce serait plutôt « spécialement, complètement aveugle et égaré ».

(2) Cf. Wright, I, 141; Nöldeke, *Zur Gr.*, 16.

(3) Marçais, *U. B.*, 177; Féghali, *Kf.* 233; Cantineau, 187.

b) Le diminutif des noms quadrilitères est semblable :

عَرَبٌ	scorpion	عُقَيْبٌ	مَسْجِدٌ	mosquée	مُسَيْجِدٌ
		عُصْفُورٌ	عَصْفِيرٌ	passereau	

III. Adjectifs de relation

§ 58. — Les adjectifs de relation sont des dénominatifs qui expriment l'origine, le rapport, la matière. Ils sont caractérisés, d'une façon générale, par un suffixe *igy^{un}* يَـ

أَرْضٌ	terre	أَرْضِيٌّ	terrestre
شَمْسٌ	soleil	شَمْسِيٌّ	solaire
مِصْرٌ	Egypte	مِصْرِيٌّ	égyptien
مَالِكٌ	(l'imâm) Mâlik	مَالِكِيٌّ	malékite

Mais on vient de voir que le développement de la langue a créé un grand nombre de noms de types beaucoup plus compliqués, que l'addition de *igy^{un}* aurait alourdis au-delà de l'instinct de la langue et de la doctrine des grammairiens. On est donc en présence d'un effort pour revenir à la racine du mot et pour donner à l'adjectif de relation le type *فَعْلِيٌّ* : mais on constate une résistance de l'usage à se resserrer en un type aussi réduit. On n'indiquera ici que les faits les plus généraux (1).

Dans la formation de l'adjectif de relation, tous les suffixes de genre ou de nombre disparaissent : *tâ' marbûta* d'unité ou de féminin, flexions de pluriel masculin ou féminin *ûna* et *ât^{un}*, et de duel *âni* ; on supprime à l'initiale l'article quand il fait partie du nom, et à l'intérieur du nom, les voyelles longues de dérivation :

مَكَّةٌ	La Mekke	مَكِّيٌّ	أَلْمَدِينَةُ	Médine	مَدَنِيٌّ
أَلْبَصْرَةُ	Başra (Bassora)	بَصْرِيٌّ	سَفِينَةٌ	bateau	سَفِينِيٌّ

(1) Voir Wright, I, 149-165.

الْحَرَمَانِ	les deux cités saintes (La Mekke et Médine)	حَرَمِيٌّ
الْجَزِيرَةُ	Mésopotamie	جَزَرِيٌّ

mais on dit :

الْجَزِيرَةُ الْخَضْرَاءُ	Algésiras	جَزَرِيٌّ
إِفْرِيقِيَّةٌ	la Tunisie (Africa)	إِفْرِيقِيٌّ
حَقِيقَةٌ	réalité	حَقِيقِيٌّ
قُرَيْشٌ	Qoreichites	قُرَيْشِيٌّ (1)
نَبِيٌّ	prophète	نَبَوِيٌّ
طَبَرِيسْتَانُ	Tabaristan	طَبَرِيٌّ

Pour les noms propres composés, l'ethnique se forme avec quelque fantaisie :

بَعْلَبَكُ	Ba'albek	بَعْلَبَكِيٌّ et بَعْلَبِيٌّ
أَبُو حَنِيفَةَ	(l'imâm) Abû Ḥanifa	حَنَفِيٌّ
عَبْدُ اللَّهِ	(nom d'homme)	عَبْدِيٌّ

a) La langue ancienne a admis que le pluriel des noms propres formait des adjectifs de relation, et ce fait s'est étendu par la suite :

أَعْرَابٌ	Arabes, Bédouins	أَعْرَابِيٌّ
الْمَدَائِنُ	Madāin	مَدَائِنِيٌّ
الْجَزَائِرُ	Alger	جَزَائِرِيٌّ

Les grammairiens de l'époque classique ont eu peine à admettre que les pluriels des noms communs aient pu fournir des adjectifs de

(1) A côté de قُرَيْشِيٌّ. Nöldeke a montré, depuis longtemps, la vanité des règles posées à ce sujet par les grammairiens. V. *Sprache der alten Araber*, 180.

relation ; mais la langue les a construits malgré eux, et elle tend de plus en plus à les former en ajoutant ^ي, au nom conservé intact.

D'où une série de noms d'artisan :

كِتَابٌ	pl.	كُتُبٌ	livres	كُتِّيبٌ	libraire
حَصِيرَةٌ	pl.	حُصُرٌ	nattes	حُصْرِيٌّ	fabricant de nattes
سَاعَةٌ	pl.	سَاعَاتٌ	horloges, montres	سَاعَاتِيٌّ	horloger
خَبْرٌ	pl.	أَخْبَارٌ	nouvelles, annales	أَخْبَارِيٌّ	historien

Et des adjectifs techniques :

إِثْنَيْنِيٌّ dualistique

La désinence ^ياِنِي, rare dans l'ancienne langue, a persisté avec quelques applications nouvelles :

فُوقَانِيٌّ	supérieur	رُوحَانِيٌّ	spirituel
تَحْتَانِيٌّ	inférieur	نَفْسَانِيٌّ	»

Remarques. — a) Le turc a introduit le suffixe ^يجِي, qui a donné des adjectifs de relation devenus des noms d'artisan.

b) L'adjectif de relation, suivi du suffixe ^يتَا marbûta (*al^{un}*), forme un substantif abstrait qui exprime, soit la qualité, soit la collectivité :

إِلَهِيٌّ	divin	إِلَهِيَّةٌ	caractère divin, divinité
إِنْسَانِيٌّ	humain	إِنْسَانِيَّةٌ	humanité
يَهُودِيٌّ	juif	يَهُودِيَّةٌ	judaïsme, monde juif
نَصْرَانِيٌّ	chrétien	نَصْرَانِيَّةٌ	chrétienté
حَنْفِيٌّ	hanafite	حَنْفِيَّةٌ	hanafites, hanafisme

SECTION V

Noms quadrilitères

§ 59. — De même qu'il y a des verbes quadrilitères, il y a aussi des noms qui paraissent compter quatre consonnes radicales. Mais ce n'est, sans doute, qu'une apparence et les grammairiens arabes ont raison de s'entêter à la notion de la racine trilitère ; nous avons dit qu'on irait souvent jusqu'à la bilitère (§ 44).

Parmi les noms quadrilitères, on citera des redoublements de syllabes, à caractère onomatopique :

صَرَصَرٌ grillon

دِنْدِنٌ murmure

سِلْسِلَةٌ chaine

جُجُلٌ clochette

حَلْحَلٌ anneau de pied

des noms contenant une liquide ou un n :

أَرَنْبٌ jievre

ثَعْلَبٌ renard

عَقْرَبٌ scorpion

سُنْبَلَةٌ épi

قَنْقَدٌ hérisson

Remarques. — a) La liste de noms, (substantifs ou adjectifs), que l'on donne ici, n'est point complète : il y faudrait ajouter des types de noms qui n'ont laissé que des spécimens peu nombreux dans la langue. Ils confirment l'abondance et la confusion des types nominaux qui ont été à la disposition du vocabulaire arabe.

b) On n'a donné dans ce chapitre presque aucun exemple de noms ayant une semi-voyelle parmi leurs consonnes radicales. On en parlera plus loin, dans les chapitres consacrés à ces racines « faibles ».

SECTION VI

Noms propres

§ 60. — Les noms propres ont, en arabe, comme dans les autres langues, des origines diverses.

a) Parmi les noms propres de l'Arabie ancienne, les uns, surtout des noms de tribus, sont des noms d'animaux : *بَكْرٌ* chien ; *بَكْرٌ* chamelon ; *عَرَبٌ* scorpion ; *قُرَيْشٌ* requin ; — d'autres sont des épithètes *أَحَدٌ* loué ; *نَوْفَلٌ* homme généreux ; *فَيْصَلٌ* arbitre ; *حَاكِمٌ* juge ; *فَاطِمَةٌ* jeune chamelle sevrée ; — d'autres, et c'est un fait qui se retrouve dans d'autres langues sémitiques, sont des verbes à l'inaccompli : *يَزِيدُ* il accroît ; *يَشْكُرُ* il remercie ; *تَغْلِبُ* (elle) ils dominent ; de même *يَغْفِرُ*, *يَعْرَبُ*, *يَغُوْثُ*, *يَثْرِبُ*. Beaucoup d'entre eux restent obscurs : on les rattache mal, à un type connu :

سَعَادٌ ; *قَطَامٌ* ou *قَطَامٌ* ; *عُمَرُ*.

b) On retrouve dans divers noms propres d'hommes la désinence *ân*, caractéristique des noms de mâles :

عُثْمَانُ , *سُفْيَانُ* , *عَطْفَانُ*

Il n'y a pas de signe morphologique qui distingue nettement un nom propre d'homme d'un nom de femme : le *tâ marbûṭa* n'est pas plus ici qu'ailleurs un indice du féminin. *فَتَادَةٌ* est un nom d'homme.

c) C'est l'Islâm qui a modifié le vocabulaire des noms propres, plus encore que le mélange des populations, résultat des conquêtes. Après hésitation, les noms du Prophète : *أَحَدٌ* *Aḥmad*, *مُحَمَّدٌ* *Muḥammad*, *مُصْطَفَى* *Muṣṭafâ*, même sa *kunya* *أَبُو الْقَاسِمِ*, sont devenus populaires ; aussi ceux des Prophètes : *يُوسُفُ*, *زَكَرِيَّا*, *إِبْرَاهِيمُ* ;

إِسْحَاقُ , دَاوُدُ , عِيسَى etc. Les anciens noms ne se répandirent largement dans la société nouvelle que quand ils eurent été illustrés par l'un des grands hommes des premiers temps de l'Islâm, par un compagnon du Prophète :

عَبَّاسٌ , عَلِيٌّ , عُثْمَانُ , عُمَرُ

Des noms étrangers, araméens, persans, turcs, berbères, etc., se sont fait naturaliser arabes.

d) A côté du nom *ism* إِسْمٌ ('Ali), de la *kunya* كُنْيَةٌ (Abu l-Ḥasan, Umm l-Ḥasan), l'arabe a, en général, une *nisba* نِسْبَةٌ, c'est-à-dire un nom d'origine ou d'habitat, tribu, pays ou ville et aussi un surnom *لقب* sous lequel bien des personnages illustres sont restés connus : *أَلْهَمْدَانِيّ* l'homme de Hamadân ; *أَلْجَاحِظُ* l'homme à la corne saillante ; *ذُو الرِّمَةِ* l'homme au bout de vieille corde ; etc.

Des influences extérieures, où la vanité religieuse ou laïque jouait un rôle, ont répandu parmi les grands, au dixième siècle, les noms en *ad-Dawla* : *رُكْنُ الدَّوْلَةِ* la pierre angulaire de l'empire, puis en *ad-Dîn* : *عِمَادُ الدِّينِ* le pilier de la foi ; *صَلَاحُ الدِّينِ* l'ordre de la foi (Saladin). — C'est le *laqab* honorifique.

Au Moyen Age, un nom de musulman pourra donc être ainsi composé :

مَجْدُ الدِّينِ أَبُو الطَّاهِرِ مُحَمَّدُ بْنُ
يَعْقُوبَ بْنِ مُحَمَّدِ الْفِرُّوزَابَادِيِّ

*Majd ad-Dîn (laqab), Abu t-Tâhir
(kunya) Muḥ. (ism) ibn Ya'qûb ibn
Muḥ (nasab) al-Firûzâbâdî (nisba).*

CHAPITRE VI

GENRE

§ 61. — Le genre joue un rôle fort important dans les langues où il est organisé suivant un plan grammatical précis. Dans celles qui n'admettent que deux genres, soit le masculin et le féminin, soit l'animé et l'inanimé, comme dans celles qui en ont trois, l'animé distingué en masculin et féminin, et l'inanimé, chaque nom a un genre grammatical bien net, qui s'affirme d'ordinaire par des désinences qui correspondent à celles de l'adjectif, du verbe, de l'article, etc.

Mais il est possible de concevoir une langue, et il en est de telles, où la notion du genre grammatical n'existe pas ; et l'on peut se demander si ce n'a pas été, en un temps, le cas du sémitique (1).

L'arabe a conservé des faits qui ne s'expliquent guère si l'on admet qu'il a toujours connu la notion du genre. On ne semble point avoir réussi à les interpréter par l'existence d'un ancien inanimé (neutre) (cf. § 70). On peut seulement tenter de classer les faits ; leur interprétation reste de pure hypothèse.

§ 62. — Comme dans d'autres langues, le nom de certains animaux, dont la vie fut étroitement mêlée à celle de l'homme et dont le sexe importait à celui-ci par la diversité des services que lui rendait le mâle ou la femelle, a été exprimé en arabe par deux noms tout à fait différents :

(1) On rappelle seulement que les langues sémitiques, telles que nous les connaissons, sont beaucoup plus semblables entre elles que les langues indo-européennes et que l'histoire en est donc particulièrement difficile, mais qu'on peut, sans une trop grande imprudence, parler du « sémitique commun ». — Comp. Meillet, *Essai de chronologie des langues indo-européennes : la théorie du féminin* (dans *Bull. Société ling. de Paris*, 1931, t. 32).

جَمَلٌ chameau	نَاقَةٌ chamelle
حَصَانٌ cheval	فَرَسٌ jument
حِمَارٌ } âne	أَتَانٌ ânesse
عَيْرٌ }	

De même se sont formés :

رَجُلٌ homme	إِمْرَأَةٌ femme	أَبٌ père	أُمٌ mère
--------------	------------------	-----------	-----------

A côté d'eux, l'arabe a connu des collectifs asexués, sans genre :

إِبِلٌ des chameaux	إِنْسٌ } des gens
	نَاسٌ }

§ 63. — L'arabe connaît aussi le système qui consiste à ajouter le mot « mâle » ou « femelle » à un nom asexué. Il a en effet le nom sans genre, qui n'a, du reste, rien d'un neutre ; c'est par exemple حَمَام pigeon, qui ne désigne ni un individu, ni une collectivité, mais une catégorie, une espèce. On redira plus loin qu'en y ajoutant le suffixe *at*, c'est-à-dire un *tâ marbûta* dans l'écriture, indice qui n'a ici que le sens d'unité, sans aucune notion de genre, on a un mot حَمَامَة un pigeon, qui désigne un animal de cette espèce, hors de toute préoccupation de sexe. Quand l'arabe, éleveur de pigeons, s'est intéressé à celui-ci, il a dit :

حَمَامَةٌ ذَكَرٌ pigeon mâle	حَيَّةٌ ذَكَرٌ serpent mâle
حَمَامَةٌ أُنْثَى pigeon femelle	حَيَّةٌ أُنْثَى serpent femelle (1)

comme l'anglais dit :

he goat un bouc	she goat une chèvre
-----------------	---------------------

Enfin on signalera ci-dessous un indice de masculin *ân* qui ne s'est pas développé dans la langue.

(1) Damiri, *Hayawân*, I, 249.

§ 64. — Il est probable que dans un état très ancien, donc compliqué de la langue, l'arabe a connu déjà l'indice féminin en *t*, *at* ou *â*, ajouté au masculin à indice zéro ou en alternance avec l'indice masculin *ân*. Quoi qu'il en soit, l'arabe a largement développé ce procédé fort simple pour marquer le féminin du substantif et de l'adjectif :

إِبْنٌ	fils	بِنْتُ	filie
جَدِيدٌ	nouveau	جَدِيدَةٌ	nouvelle
مَلِكٌ	roi	مَلِكَةٌ	reine
أَكْبَرُ	grand (élatif)	كَبْرَى	grande (élatif)
أَخْضَرُ	vert	خَضْرَاءُ	verte

§ 65. — Parmi ces séries d'adjectifs, qu'on étudiera plus loin, on ne signalera ici que l'importante classe, dans laquelle les deux genres sont marqués par une désinence spéciale.

غَضَبَانُ en colère fém. غَضَبِي

La désinence *ân* du masculin se retrouve dans une série de noms d'animaux mâles, dont l'on s'explique mal que l'on ait été si soucieux d'en distinguer le sexe. C'est uniquement le mâle que désignent les mots suivants :

كِرْوَانٌ	perdrix	شِقْدَانٌ	} loup
وَرَشَانٌ	ramier	سِرْحَانٌ	
ضِبْعَانٌ	hyène	سَعْدَانٌ	singe
أَفْعَوَانٌ	vipère	تُعْلَبَانٌ	renard
عُقْرُبَانٌ	scorpion		

Le suffixe *ân*, qui dans ces deux séries de noms, est un indice de masculin, se retrouve dans les *maṣḍar* du type فَعْلَانٌ et فَعْلَانٌ, donc dans des abstraits verbaux, que l'on pourrait rapprocher des adjectifs ;

mais il est préférable de constater la multitude de schémas nominaux du sémitique ancien, où il semble que l'on ait puisé un peu au hasard.

§ 66. — Normalement, le masculin singulier est donc le nom à l'indice zéro ; l'indice du féminin est le plus souvent *at* ; mais ce suffixe peut servir encore à d'autres usages, par exemple à exprimer l'unité, *hamâmat* « un pigeon ». — Il y a donc là une indécision qui empêche de déterminer sans hésitation le genre de tous les noms. L'article déterminé *al*, qui n'a pas d'indice de genre, n'est ici d'aucune utilité.

On peut dire seulement qu'est masculin tout nom qui n'a point d'indice de féminin et qu'il n'y a aucune raison de psychologie sociale ou d'« usage » de traiter comme féminin. — Et l'on n'aura qu'à classer les noms féminins.

Suivant l'ordre adopté par les grammairiens, on parlera d'abord des *féminins par nature*, c'est-à-dire des substantifs qui n'ont point d'indice de féminin et qui pourtant entraînent des flexions féminines de l'adjectif et du verbe. On y joindra, pour une apparence d'explication, quelques substantifs de *genre incertain* (1). — Puis on étudiera les noms féminins par la forme, et enfin quelques séries de substantifs et d'adjectifs à désinence zéro et sans genre précis.

A. Substantifs féminins par nature

§ 67. — a) Les substantifs, noms propres et noms communs, qui désignent des femmes ou des femelles d'animaux.

هِنْدُ Hind مَرْيَمُ Marie أُمُّ mère أَتَانُ ânesse

b) Des noms qui représentent des forces naturelles (2) : أَرْضُ *terre*, génératrice des plantes et peut-être des animaux, est féminin dans la plupart des langues. Les grammairiens admettent, en général,

(1) Nous substituons cette appellation à celle de « genre commun » reçue par les grammairiens occidentaux.

(2) On a adopté, comme Wensinck, p. 26, des « groupes sémantiques », et on y a introduit des noms du genre incertain.

que c'est par analogie que les noms de pays sont féminins :

مِصْرُ *Egypte*

دَارُ *maison* est féminin en classique et dans des dialectes vivants.

Les noms du puits (et de la source) sont féminins :

قَلْبُ (i.), عَيْنُ (i.), بَيْتُ

c) Ceux du chemin sont, pour la plupart, de genre incertain : طَرِيقُ *voiage nocturne* (1) ; — سَبِيلُ , صِرَاطُ , aussi سُرى *voiage nocturne* (1) ; — طَرِيقُ équivaut à مَطْرُوقُ *chemin battu* ; or les adjectifs du type فَعِيلُ à sens passif n'ont pas d'indice de genre (§ 69 bis).

d) شَمْسُ *soleil* est féminin. En arabe, dans le ménage céleste, c'est la lune قَمَرُ qui est masculin (2).

A نَارُ se rattache شَمْسُ *feu* ; et comme l'islâm désigne spécialement par ce mot l'enfer, tous les noms infernaux جَحِيمُ , جَهَنَّمُ , etc. sont féminins.

Peut-être est-ce à نَارُ qu'il faut joindre حَرْبُ *guerre*, qui voisine avec ce mot dans l'ancienne langue, par exemple *Cor. V, 69*.

e) سَمَاءُ *ciel*.

رِيحُ *vent*, et les termes qui désignent les diverses sortes de vents :

قَبُولُ *vent du sud* شَمَالُ *vent du nord*, etc.

رُوحُ et نَفْسُ *âme* sont de genre incertain, mais plutôt féminins.

(1) Meillet, *op. cit.*, 7, remarque que les noms du chemin sont féminins en grec.

(2) Cf. l'allemand *die Sonne* (fém.), *soleil*, et *der Mond* (masc.), *lune*.

f) Les parties du corps sont de genre incertain :

رَحِمٌ	utérus (plutôt fém.)	كَبِدٌ	foie (plutôt masc.)
كِرَشٌ	ventre (id.)	لِسَانٌ	langue (id.)
إِسْتٌ	anus (id.)	عُنُقٌ	cou (id.)
ذَقَنٌ	menton (id.)	قَفَا	nuque (id.)

Les parties du corps, qui vont par paire, sont presque toutes féminines :

يَدٌ	main	أُذُنٌ	oreille
رِجْلٌ	pied	سِنٌ	dent
عَيْنٌ	œil	جَنَاحٌ	aile
إِبْطٌ	aisselle (parfois masc.)		

g) des noms de vêtements, qui sont du féminin, sans doute par analogie avec les parties du corps qu'ils recouvrent :

نَعْلٌ	sandale	إِزَارٌ	izâr (vêtement de mi-corps)
دِرْعٌ	colle de mailles		

h) des noms d'armes, de genre incertain :

سَيْفٌ	sabre	سِكِّينٌ	couteau	قَوْسٌ	arc	مَوْسَى	rasoir
--------	-------	----------	---------	--------	-----	---------	--------

حَرْبٌ guerre (généralement fém.), qui d'abord a été lance (cf. même § d et § 69).

i) les noms de divers instruments qui font partie de l'entourage immédiat du Bédouin :

رَحَى moulin, peut-être parce qu'il est composé de deux éléments, deux pierres superposées.

ذَلْوٌ seau en cuir, élément essentiel du puits	عَصَا bâton
كَاسٌ gobelet, tasse, verre	سُلَّمٌ échelle (incert.)
قِدْرٌ marmite	مَرْكَبٌ monture, bateau (id.)
فَأْسٌ pioche	فُلٌ bateau (id.)

k) des noms d'aliments, de genre incertain, sont plutôt féminins.

عَسَلٌ miel	خَمْرٌ vin
-------------	------------

l) des collectifs d'êtres du règne animal, n'ayant pas de nom d'unité, de genre incertain, sont presque toujours féminins :

إِبِلٌ chameaux	غَنَمٌ moutons
-----------------	----------------

m) des noms d'animaux, en général redoutés, de genre incertain.

ضَبُعٌ hyène (plutôt fém.)	عُقَابٌ aigle (incert.)
عَقْرَبٌ scorpion (incert.)	أَفْعَى vipère (plutôt fém.)
ثُعْلَبٌ renard (plutôt masc.)	أَرْنَبٌ lièvre (id.)
عَنْكَبُوتٌ araignée (incert.)	

Ces féminins sont des péjoratifs, à la fois de crainte et de mépris (1).

B. Féminins par la forme

§ 68. — a) La désinence *t*, qui est caractéristique de la troisième personne féminine du verbe, se retrouve dans le nom. soit simplement en *t* :

بِنْتٌ fille	أَخْتٌ sœur
--------------	-------------

soit en *at^{un}*, dans l'écriture ة :

سَيِّحَةٌ matrone	فَتَاةٌ jeune femme
-------------------	---------------------

(1) Meillet, *op. cit.*, 7, et ci-d. § 58. — ضَبُعٌ et أَلْعَى ont de vieux masculins en *ān* ; — ثُعْلَبٌ a des féminins ثُعْلَالٌ et ثُعْلُ ; — la légende veut que le lièvre soit hermaphrodite, — On insiste sur cette incertitude du genre. — Cf. p. 107.

C'est ce *laʾ marbûṭa* qui, dans l'écriture, est le signe habituel du féminin.

Il est la désinence du participe et de l'adjectif, dans lesquels elle semble s'être développée avant d'apparaître dans le substantif :

دَاخِلَةٌ	qui entre	مَضْرُوبَةٌ	frappée
جَدِيدَةٌ	neuve	كَبِيرَةٌ	grande

On a dit plus haut que la désinence sert à bien d'autres usages qu'à marquer le féminin. Les noms qui, pour une cause quelconque, sont terminés en ة, sont classés artificiellement dans le genre féminin :

ضَرْبَةٌ	coup	ذَهَبَةٌ	parcelle d'or
حَيَاةٌ	vie	ظُلْمَةٌ	obscurité
إِجَازَةٌ	licence	إِفَاضَةٌ	inondation

Cependant certains substantifs, terminés en ة, qui désignent nettement des individus mâles, sont masculins.

خَلِيفَةٌ	calife	عَلَّامَةٌ	savant
-----------	--------	------------	--------

b) Mais, comme on l'a indiqué plus haut, il y a trois catégories d'adjectifs qui ont bien des désinences féminines en ا, mais qui se distinguent surtout du masculin par un thème différent.

Ces trois catégories d'adjectifs sont (cf. § 57).

1. أَفْعَلُ féminin de فُعْلَى, élatif.

أَكْبَرُ	fém. كَبْرَى	plus grande	أُخْرَى	fém. آخَرُ	autre
	أَوَّلُ	fém. أَوَّلَى	première		

2. أَفْعَلَاءُ féminin de فُعْلَاءُ, adjectif de couleur et de difformité.

أَصْفَرُ	fém. صَفْرَاءُ	jaune	أَحَدَبُ	fém. حَدْبَاءُ	bossue
----------	----------------	-------	----------	----------------	--------

Remarques. — C'est au type قُلٌّ qu'appartient le mot ذُنْبٌ *proche*, qui désigne : *ce bas monde*, par rapport à l'autre monde الأخرة = le dernier, dans la langue de l'Islâm. Ces noms sont féminins comme sous-entendant حَيَاة *vie*.

C'est au type, قَلَاءٌ, qu'il faut rapporter صَحْرَاءٌ *désert*, qui est le féminin de أَصْحَرٌ *fauve, rouge*, avec أَرْضٌ sous-entendue. — Sur صَحْرَاءٌ, on a construit, par une amusante analogie, بَيْدَاءٌ fém. de la racine بَدَّ *se perdre, s'égarer*, en lui donnant le sens de *désert*, dont le vrai nom arabe est تَبَّةٌ.

3. فَعْلَانُ féminin de فَعْلٌ

غَضْبَانُ fém. غَضَبِي irritée

عَطْشَانُ fém. عَطْشِي altérée

Remarque. — Les grammairiens de l'époque classique ont établi une distinction toute artificielle entre les adjectifs فَعْلَانُ, qui se déclinent à deux cas, et qui font au féminin فَعْلِي et les فَعْلَانُ, qui se déclinent à trois cas et dont le féminin est فَعْلَانَةٌ (1).

En résumé, les substantifs féminins par la forme sont ceux qui ont une des désinences de l'adjectif féminin : *at, à, ou a?*.

C. Noms de genre incertain

§ 69. — Quelques noms sont, dans l'usage, tantôt masculins, tantôt féminins. Les dialectes, ni les écrivains, ne sont d'accord pour imposer à l'adjectif et au verbe qui les accompagnent une désinence de masculin ou féminin. Les grammairiens sanctionnent le flottement.

a) La série la plus caractéristique est celle des noms, signalés plus haut (§ 63), qui désignent une espèce animale, sans préciser qu'il s'agit d'un ou de plusieurs individus, de mâles ou de femelles :

حَمَامٌ pigeons. جَرَادٌ sauterelles شَجَرٌ arbres (2)

La désinence ة, ajoutée à ces noms, indique un individu de l'espèce ; et ce *nom d'unité*, dans l'état définitif de la langue, est féminin par sa désinence.

(1) Le langage parlé réagit contre le féminin anormal et tend à donner à tous les فَعْلَانُ une désinence ة de féminin.

(2) Le fait n'est donc pas restreint aux animaux.

Les grammairiens croient utile de distinguer cette catégorie de noms de celle qui comprend des collectifs d'êtres du règne animé, n'ayant pas de nom d'unité, tels que :

قَوْمٌ	}	gens	نَفَرٌ	}	groupe de 3 à 7 personnes
نَاسٌ			غَنَمٌ		moutons

Ces noms, qui sont en gén. des *maṣḍur*, imposent soit l'accord du singulier masculin, soit celui du pluriel masculin, soit celui du féminin singulier. C'est le fait syntaxique qu'on retrouvera avec les pluriels internes, dont on sait la valeur de collectifs et la ressemblance avec les infinitifs.

b) On a déjà signalé, en parlant du féminin, quelques noms au singulier, qui sont de genre incertain (pp.110-1); on ajoute à cette liste :

سُوقٌ	market	حَانُوتٌ	} boutique
		دُكَّانٌ	
سَلَمٌ	} paix, peut-être par analogie avec حَرْبٌ		
صُلْحٌ			

حَالٌ condition, état, var. حَالَةٌ, dont le sens premier est *tour*, *vicissitude*.

§ 69^{bis}. — Des catégories d'adjectifs n'ont point de désinence féminine. On les a signalés (§ 52 b-h) comme étant, sans doute, le souvenir d'un état de la langue où le féminin grammatical n'existait pas.

a) des participes actifs, qui, par leur sens, ne peuvent s'appliquer qu'à des femmes :

حَامِلٌ	enceinte	طَالِقٌ	répudiée	مُرْضِعٌ	nourrice
---------	----------	---------	----------	----------	----------

b) Les adjectifs du type فَعُولٌ (1) :

أُمٌّ صَبُورٌ	une mère résignée	
سَكُورٌ	reconnaisant	كَذُوبٌ menteur

(1) عَجُوزٌ impuissant, donc *vieillard*, a été pris au sens exclusif de *vieille femme*.

c) Il y a quelques exemples de **فُعْلٌ** :

نَاقَةٌ طَلَتْ *une chamelle sans entraves*

d) les adjectifs du type **فُعِيلٌ**, à sens de participe passif :

كَعِيلٌ = **مَكْخُولٌ** *enduit de kohl* **قَتِيلٌ** = **مَقْتُولٌ** *assassiné*

جَرِيحٌ = **مَجْرُوحٌ** *blessé*

e) quelques intensifs des types **مُفَعَّلٌ** et **مُفَعَّلٌ**.

Remarques. — Tel est le principe ; mais des exemples montrent la réaction de la langue, tendant à soumettre tous les adjectifs à la désinence féminine en **ة**.

Elle est ancienne pour les premiers, et les grammairiens ont essayé d'expliquer les **مُرْضِعَةٌ**, **حَامِلَةٌ**, comme ayant conservé leur sens verbal, et n'étant pas des adjectifs.

كَمُرْضِعَةٍ أَوْلَادَ أُخْرَى *comme celle qui allaite les enfants d'une autre.*

En réalité, il y a eu des réactions diverses du langage, dont les grammairiens ont dû tenir compte, et où il ne faut pas chercher d'autre règle que des faits d'analogie, par exemple (1).

§ 70. — Il resterait à donner une explication des faits qui viennent d'être rapportés, et dont on a cherché seulement à rendre vraisemblable la succession.

Des grammairiens (2) ont cru possible de considérer les noms féminins dépourvus de désinence féminine et de caractère naturel de féminin, comme les résidus d'un ancien neutre. Il est certes fort tentant de retrouver en sémitique les catégories grammaticales qu'A. Meillet a maintes fois montrées dans l'indo-européen :

<i>inanimé</i>	—	neutre
<i>animé</i>	—	{ masculin
		{ féminin

Mais on ne trouve pas en sémitique de souvenir net d'un neutre,

(1) Nöldeke, *Zur Gr.*, 20.

(2) Féghali et Cuny, *Du genre grammatical en sémitique*. Paris, 1924.

et c'est pourquoi Wensinck (1), tout en reconnaissant l'intérêt du travail de MM. Féghali et Cuny, a maintenu ses recherches dans une toute autre direction. Les noms qui, au premier abord, paraissent se prêter à un neutre, comme *ḥamām* (§ 69 a), ne remplissent nullement les conditions nécessaires pour être classés comme tels.

Il faut se contenter de constater l'existence de deux genres en arabe ; le *masculin*, dont l'indice, en général, est zéro, et le *féminin* dont la désinence est *at*, *a*, *ā*, *ā'*. M. Wensinck a insisté sur la variété d'emploi de la désinence *at* qui sert d'indice aux noms d'unité et de manière, à des infinitifs, à des adjectifs intensifs, à des pluriels, etc. et il y a vu une marque d'intensité. Il a pensé que cette désinence avait accompagné tout d'abord des personnes et des choses ayant un caractère magique, et que la magie avait eu, ici comme ailleurs, ses manifestations de sens contraire : culte craintif et admiratif ; horreur et aversion. Il a rappelé des faits sociaux qui rapprochent le féminin de ces manifestations. Les noms féminins par nature auraient suffisamment conservé cette force magique en eux-mêmes pour rester privés de l'indice *at*.

(1) *Some aspects of gender in the semitic languages*, dans les *Verh. K.A.W.* t. XXVII, 3.

CHAPITRE VII

NOMBRE ET FLEXIONS DE CAS

§ 71. — L'arabe classique a trois nombres : le *singulier*, le *duel* et le *pluriel*. Les *pluriels internes* et les *collectifs*, ont des désinences de singulier, mais des règles d'accord spéciales.

Le singulier a trois flexions de cas : longue à trois cas : *un, an, in* ; — courte à trois cas : *u, a, i* ; — courte à deux cas : *u, a* ; — que l'on étudiera plus loin.

Le duel a, dans tous les noms (substantifs et adjectifs), une flexion *âni, ayni*, qui est ancienne. — Dans les parlers modernes, le maintien du duel est d'importance très variable ; il n'y subsiste, en général, que pour les parties doubles du corps, où son archaïsme coïncide avec celui du genre féminin de ces noms, et dans les expressions de quantité.

Les grammairiens distinguent deux sortes de pluriels : le *pluriel externe* ou *sain*, et le *pluriel interne* ou *brisé*.

Le *pluriel externe* ou *sain* est un pluriel à suffixe de masculin et de féminin.

Le *pluriel interne* est un collectif et, par ses flexions de cas, un singulier. Il y a un grand nombre de types de pluriels internes, que l'on étudiera (§ 107). Ils correspondent à des types de singulier, suivant diverses alternances de thèmes. Le cadre qui maintenait les consonnes de la racine au singulier a été rompu, d'où le nom de pluriel *brisé*, et elles ont été mises dans un nouveau moule pour former le pluriel.

Il y aura lieu de distinguer, parmi ces types de noms, ceux qui n'ont été employés que comme pluriels qui sont les quadrilitères et ceux appelés *pluriels de paucité*, et, d'autre part, les collectifs qui sont en même temps des *mašdar* et des pluriels internes.

Le pluriel sain ou externe

§ 72. — A. Le *pluriel sain masculin* a une flexion *âna, îna*, qui présente, dans les diverses langues sémitiques, des variantes importantes. Sa fortune n'y a point été partout égale ; tandis qu'il se développait dans les langues du nord, il s'est restreint en arabe, hors des participes et de certains adjectifs, à quelques noms de racines incomplètes, et des grammairiens y ont vu un pluriel de paucité (1), *jam'u l-qilla*. Il n'a, dans les parlars modernes, aucun emploi nouveau. Il semble d'ailleurs qu'en arabe, la désinence *âna* soit surtout l'indice du pluriel masculin dans le verbe et dans les participes, et que son emploi dans les noms soit secondaire.

Le pluriel « sain » masculin est donc celui des participes, d'un certain nombre d'adjectifs, des intensifs du type *فَعَالٌ*, des étatifs *أَفْعَلٌ*, etc., de la plupart des noms propres d'hommes et de quelques noms communs de racines bilitères :

أَرْضَيْنَ	أَرْضُونَ	أَرْضٌ	بَيْنَ	بَنُونَ	إِبْنٌ
terre	terre	terre	entre	entre	fil
سِنِينَ	سِنُونَ	سَنَةٌ			
année	année	année			

Les anomalies de ces formes sont évidentes.

§ 73. — B. Le *pluriel sain féminin* a pour désinence générale en sémitique *ât^{un}*, qui est un renforcement du singulier *at^{un}*. Il est très vivant, et dans les parlars modernes, les mots nouveaux font leur pluriel en *ât*, ou selon un type de pluriel interne.

Il s'applique, non seulement aux singuliers ayant une désinence féminine, mais aussi aux *masdar* de formes dérivées et ainsi qu'aux noms abstraits, aux noms de mois, aux noms étrangers :

بِشَاوَاتٌ	بِشَا
	pacha

Il est le pluriel de noms collectifs ou de noms génériques :

عَمَارَاتٌ	عَقَارٌ	حَيَوَانَاتٌ	حَيَوَانٌ
bien foncier	bien foncier	animaux	animaux
حَمَامَاتٌ	حَمَامٌ	عِيرَاتٌ	عِيرٌ
bain	bain	caravane de chameaux	caravane de chameaux

(1) Wensinck, *op. cit.*, 26.

Flexions de cas

§ 74. — On emploie ces mots pour bien préciser qu'en arabe on ne trouve rien qui ressemble aux déclinaisons qui, dans les langues classiques, répartissent tous les noms de la langue en catégories morphologiques.

L'arabe pratique simplement des séries de flexions, à trois cas, sujet, complément direct ou indirect, ou à deux cas, sujet, et direct-indirect (1). La détermination ou l'indétermination du nom décide de la longueur ou de la brièveté de la flexion.

A. Duel

La flexion du duel est toujours à deux cas.

1) La flexion longue *âni*, *ayni* s'applique aux noms indéterminés ou déterminés par l'article :

	nominatif	cas direct et indirect
باب <i>porte</i>	بَابَانِ	بَابَيْنِ indéterminé
	أَلْبَابَانِ	أَلْبَابَيْنِ déterminé

2) La flexion courte *d*, *ay* s'applique aux noms déterminés par annexion : (2)

les deux portes de la maison,	nominatif :	بَابَا الدَّارِ
	cas direct et indirect :	بَابَيِ الدَّارِ

Ces flexions s'appliquent à tous les noms.

B. Pluriel masculin

Il est marqué par une flexion à deux cas :

a) une flexion longue *ûna*, *îna*, pour les noms indéterminés ou déterminés par l'article :

مُسْلِمٌ	<i>musulman</i>
----------	-----------------

(1) Il est convenu de les appeler *triptotes* et *diptotes*.

(2) Dans les annexions de noms, le premier ne prend pas l'article comme en français : بابُ الدَّارِ *la porte de la maison*

pluriel	indéterminé	déterminé
nominatif :	مُسْلِمُونَ	اَلْمُسْلِمُونَ
cas direct et indirect :	مُسْلِمِينَ	اَلْمُسْلِمِينَ

b) une flexion courte *û*, *î*, pour les noms déterminés par l'annexion.

<i>les musulmans de la cité</i> , nominatif :	مُسْلِمُو اَلْمَدِينَةِ
cas direct et indirect :	مُسْلِمِي اَلْمَدِينَةِ

Ce sont les flexions de tous les masculins dont on a dit plus haut qu'ils avaient le pluriel « sain ». — On voit que la distinction de la flexion longue et de la flexion courte est réglée de la même façon que pour le duel.

C. Pluriel féminin

Il est marqué par une flexion à deux cas :

a) une flexion longue *ât^{un}*, *âtⁿ*, à *tanwin* pour les noms indéterminés :

<i>des musulmanes</i> , nominatif :	مُسْلِمَاتُ
cas direct et indirect :	مُسْلِمَاتٍ

b) une flexion courte *ât^a*, *âtⁱ*, sans *tanwin* pour les noms déterminés soit par l'article, soit par annexion.

<i>les musulmanes</i> , nominatif :	اَلْمُسْلِمَاتُ
cas direct et indirect :	اَلْمُسْلِمَاتِ
<i>les musulmanes de la cité</i> , nominatif :	مُسْلِمَاتُ اَلْمَدِينَةِ
cas direct et indirect :	مُسْلِمَاتِ اَلْمَدِينَةِ

Ce sont les flexions de tous les noms féminins, participes et adjectifs, qui ont le pluriel « sain ». On voit que contrairement aux deux catégories précédentes, la flexion longue, c'est-à-dire ici à *tanwin*, ne s'applique qu'aux noms indéterminés.

Remarque. — La terminaison *di^{um}* modifie parfois le rythme du nom notamment pour les singuliers قَلْبٌ, قَلْبَةٌ, قَلْبَةٌ (1) :

نِعِمَاتٌ et نِعِمَاتٌ نِعْمَةٌ *faveur* ظَلَمَاتٌ *obscurité* ظَلَمَةٌ
عُرْفَاتٌ *chambre haute* عُرْفَةٌ طَعَنَاتٌ *coup (de lance)* طَعَنَةٌ

Les faits suivants sont anormaux :

أَخَوَاتٌ plur. أختٌ *sœur*

à ne pas confondre avec un pluriel أَخَوَةٌ de أَخٌ frère.

أُمَمَاتٌ et أُمَمَاتٌ pl. أمٌ *mère* بَنَاتٌ pl. بنتٌ *filles*

Flexions du singulier et du pluriel interne

§ 75. — En ce qui concerne les flexions de cas, il n'y a aucune distinction à faire entre le singulier et le pluriel interne, entre le masculin et le féminin.

A. Quand ils sont déterminés, les noms au singulier et au pluriel interne, ont tous des flexions courtes à trois cas, u, a et i (2).

nominatif :	الرَّجُلُ	<i>l'homme</i>	رَجُلُ الْمَدِينَةِ	<i>l'homme de la cité</i>
cas direct :	الرَّجُلَ	—	رَجُلًا	—
cas indirect :	الرَّجُلِ	—	رَجُلٍ	—

les cavaliers, sing. فَارِسٌ

nominatif :	الْفَوَارِسُ	<i>les cavaliers</i>	فَوَارِسُ الْمَدِينَةِ	<i>les cavaliers de la cité</i>
cas direct :	الْفَوَارِسَ	—	فَوَارِسًا	—
cas indirect :	الْفَوَارِسِ	—	فَوَارِسٍ	—

Remarque. — Les « déclinaisons » indiquées dans la plupart des grammaires ne sont que des variantes de ces flexions, qui résultent de la présence d'une semi-voyelle *wāw* ou *yā* (cf. § 103).

(1) Cf. Wright, I, 217 ; et noter l'harmonie vocalique.

(2) Ces flexions affectent des mots appelés *triptotes* dans les grammaires.

B. *Quand ils sont indéterminés*, les noms au singulier et au pluriel interne ont, pour la plupart, une flexion longue à *tanwin* et à trois cas, *un, an, in* (1).

nominatif :	رَجُلٌ	un homme	رِجَالٌ	des hommes
cas direct	رَجُلًا	—	رِجَالًا	—
cas indirect :	رَجُلٍ	—	رِجَالٍ	—
nominatif :	إِمْرَأَةٌ	une femme	نِسَاءٌ	des femmes
cas direct	إِمْرَأَةً	—	نِسَاءً	—
cas indirect :	إِمْرَأَةٍ	—	نِسَاءٍ	—

Remarque. — Dans les noms terminés en ة et en *hamza*, on n'ajoute pas d'*alif* au cas direct. Cet *alif*, qui n'a aucune influence sur la prononciation, a servi, avant l'invention des signes-voyelles, à distinguer dans l'écriture le cas direct de deux autres cas, surtout du nominatif, avec lequel il pouvait être confondu. On voit mal pourquoi il a semblé inutile de marquer d'un signe le cas direct des noms en ة.

Toutefois on écrit شَيْئًا

§ 75^{bis}. — Un certain nombre de types de substantifs et d'adjectifs au singulier ou au pluriel interne, *indéterminés*, ont une flexion à deux cas *u, a* : (2). Ce sont :

a) des pluriels internes quadrilitères مُفَاعِلٌ et مُفَاعِلٌ et leurs dérivés : فُعَالٌ , فُعَالٌ , فُعَالٌ et فُعَالٌ

	nomin.	cas dir. et ind.		nomin.	cas dir. et ind.
des royaumes	مَمَالِكٌ	مَمَالِكٌ	des esclaves	مَمَالِكٌ	مَمَالِكٌ
des îles	جَزَائِرٌ	جَزَائِرٌ	des fruits	فَوَاكِهُ	فَوَاكِهُ

(1) Ces flexions affectent les mots appelés *triptotes* dans les grammaires.

(2) Dans les grammaires, ces noms sont appelés *diptotes*. — La flexion à trois cas des noms indéterminés est distinguée, dans les dictionnaires, de la flexion à deux cas par un *tanwin* : رَجُلٌ à trois cas ; أَحَدٌ à deux cas.

b) les pluriels trilitères avec désinence *d'* ou *à* :

أَفْعَلَاءَ , فُعَلَاءَ

nobles, chérifs شُرَفَاءَ شُرَفَاءُ amis أَخِلَاءَ أَخِلَاءُ
et فُعَلَى malades مَرَضَى مَرَضَى

c) quelques فُعْلُ provenant de فُعْلَى :

أَوَّلُ première pl. أُوْلُ أخرى autre pl. أُخْرُ

d) des adjectifs du type أَفْعَلُ de « couleur et difformité », et leur féminin فُعَلَاءَ :

سَوْدَاءُ noir fém. أَسْوَدُ أَيْضُ blanc fém. يَيْضَاءُ

e) des adjectifs du type أَفْعَلُ d'élatifs, et leur féminin فُعْلَى :

كَبْرَى plus grand fém. أَكْبَرُ

f) des adjectifs du type فَعْلَانُ fém. فَعْلَى :

غَضَبَى irrité fém. غَضَبَانُ

Il y a quelques adjectifs de ce type qui ont des flexions à trois cas, et le féminin en ة.

نَدَمَانُ repentant fém. نَدْمَانَةٌ (cf. § 68 b 3°, Rem.)

Remarque. — On voit que ces catégories d'adjectifs ont la flexion à deux cas, au type masculin comme au type féminin : sauf au type féminin en ة où cette désinence absorbe la flexion.

§ 75^{ter}. — Quelques substantifs bilitères أَبُ père, أَخُ frère, etc., allongent leur seconde syllabe, quand ils sont déterminés par annexion.

cas sujet :	أَبُ	أَبُو بَكْرٍ	Abû Bakr	أَبُوكَ	ton père
cas direct :	أَبَا	أَبَا بَكْرٍ	»	أَبَاكَ	»
cas indirect :	أَبِ	أَبِي بَكْرٍ	»	أَبِيكَ	»

le *wâw* persiste au duel.

أَخَوَانِ أَخَوَيْنِ

C'est aussi la flexion de *ذُو* possesseur de, et de *فُرُ* variante de *فَمُ* bouche.

ayant du bien

la bouche

ذُو مَالٍ

فُرُكُ

» ذَا

فَاكَ

» ذِي

فِيكَ

Remarques. — a) On ne saurait donner ici des indications complètes sur les noms propres et distinguer nettement ceux qui sont à trois cas et ceux qui n'en ont que deux. On peut indiquer seulement que les noms propres ont suivi, en gros, pour les flexions, les mêmes lois que les noms communs; *مُحَمَّدٌ* est à trois cas, puisque c'est le participe passif indéterminé de la 2^{me} forme *حَمَدٌ*, bien qu'un nom propre soit déterminé par nature; *الْحَارِثُ* *al-Hârit* est à trois cas, comme participe actif de 1^{re} forme, déterminé par l'article; *أَحْمَدُ* *Ahmad* est un nom du type *أَلْمَنُ*, à deux cas à l'indétermination; *عُثْمَانُ* *Otmân* l'est aussi comme ressemblant à *فُلَانُ*; *يَزِيدُ* *Yazid*, comme inaccompli de *زَادَ*, etc. Les noms propres terminés en ة, même quand ils sont du même type qu'un nom commun décliné à trois cas, sont, surtout quand ils sont féminins, déclinés à deux cas: *فَاتِمَةُ* *Fâtima*, cas direct et cas indirect *فَاتِمَةٍ*. Les noms propres masculins, étrangers à l'arabe, sont, en général, à deux cas.

b) Le nom propre suivi de *بن* et d'un deuxième nom propre se construit avec celui-ci en rapport d'annexion, comme si *بن* n'existait pas.

عَلِيُّ بْنُ أَبِي طَالِبٍ : 'Ali, fils d'Abû Tâlib

مُحَمَّدُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ : Muḥammad, fils d'Abdallah

On imagine aisément que l'on se contentait jadis des deux noms en rapport d'annexion, comme dans d'autres langues.

c) La distinction qui semble séparer si nettement la flexion à

deux cas de celle à trois cas n'est pas toujours observée par les poètes classiques ; « pour les besoins du mètre » : (1)

d) Deux noms propres, 'Umar et 'Amr, qui ont même racine, se déclinent, le premier à deux cas, le second à trois cas :

عَمْرُو عَمْرًا عَمْرُو — عَمْرَ عَمْرُ

L'orthographe, antérieure à l'invention des signes-voyelles, a introduit ici un *ṣāw* et un *alif*, qui suffisent à distinguer, en gros, les cas.

(1) Cf. Nöldeke, *Zur Gr.*, 24.

CHAPITRE VIII

VERBES ET NOMS DE RACINES ANORMALES

§ 76. — Dans les chapitres qui précèdent, on a étudié les verbes et les noms, dont la racine est normale, c'est-à-dire dont les trois consonnes radicales sont maintenues sans altération grave, au cours de la formation des mots, de leur conjugaison et de leur déclinaison.

Il reste à examiner les verbes et les noms dérivés d'une racine anormale :

I. Racines dont la seconde et la troisième consonne radicale sont identiques (*r d d*). Il est convenu d'appeler *sourds* les verbes formés de ces racines.

II. Racines qui ont *wāw* ou *yā'* comme première, deuxième ou troisième consonne radicale ; il est convenu d'appeler *assimilés*, *concaves* et *défectueux* les verbes formés de ces racines.

III. Racines qui ont un *hamza* comme première, deuxième ou troisième radicale ; les verbes sont dits *hamzés*.

On étudiera successivement ces catégories de racines, sans faire de distinction complète entre les noms et les verbes, car les mêmes rencontres de phonèmes produisent des effets identiques chez les uns et les autres.

On commencera par noter tous les mots en caractères latins, avant de les écrire en caractères arabes, dans le but de bien faire comprendre qu'on trouve des sons avant de rencontrer leurs signes. Quelque bons phonéticiens qu'ils fussent, les grammairiens arabes semblent avoir parfois raisonné sur ceux-ci, c'est-à-dire sur l'écriture, et non sur le langage parlé ; les manuels européens les ont imités. On cherchera ici à réagir contre ces habitudes. On aura à supposer d'anciennes formes, sans doute théoriques ; on les fera précéder du signe '.

Tout essai d'explication de la formation des mots issus de racines anormales fait intervenir l'accentuation. On a déjà dit (§ 13) quelle

incertitude règne sur la place de l'accent en arabe ancien ; c'est donc avec beaucoup d'hésitation qu'on en raisonnera ici.

SECTION I

Racines à deuxième et troisième consonnes radicales identiques. (Verbes sourds)

§ 77. — Les grammairiens arabes considèrent le verbe sourd comme « sain » صَحِيح et non comme malade مُعْتَلٌّ, puisqu'il ne contient ni *wāw*, ni *yā'*, ni *hamza*. Il présente cependant des anomalies qui lui donnent une place à part parmi les verbes.

Les faits anormaux y sont conditionnés par la tendance des deux consonnes identiques à se fondre en une seule consonne gémignée (ou renforcée), quand la position de l'accent est favorable à cette confusion.

Thèmes normaux

§ 78. — A. Quand la seconde syllabe est fermée et porte l'accent, celui-ci maintient la séparation des deux consonnes identiques et conserve au verbe son aspect normal :

accompli :	rac.	<i>f r r</i> ,	fuir	فَعَلْتُ	<i>farārtu</i>	فَرَرْتُ
				فَعَلْنَا	<i>farārnā</i>	فَرَرْنَا
apocopé :	rac.	<i>r d d</i> ,	rendre	يَفْعُلُ	<i>ʔardūd</i>	يَرْدُدُ
impér. :	rac.	<i>m d d</i>	étendre	أَفْعُلْ	<i>ʔamdūd</i>	أَمْدُدْ
inaccompli :	fém. plur.			يَفْعُلْنَ	<i>ʔamdūdna</i>	يَمْدُدْنَ

B. Quand la première syllabe est fermée et porte l'accent, ce qui se produit seulement dans les noms, par exemple du type فَعْلٌ, la forme est normale ; mais on écrit la consonne double avec un *sadda*.

rac. <i>r d d</i>	فَعَلَّ	<i>radd^{un}</i>	رَدَّ
rac. <i>š d d</i>	فَعَلَّةُ	<i>šaddat^{un}</i>	شَدَّةُ

C. A la deuxième et à la cinquième forme, où la seconde radicale est redoublée et où la première syllabe radicale est accentuée, le verbe reste normal :

rac. <i>f r r</i> 2 ^{me} forme	<i>fárrara</i>	فَرَّرَ
inaccompli :	<i>yufárriru</i>	يُفَرِّرُ
5 ^{me} forme :	<i>tafárrara</i>	تَفَرَّرَ
inaccompli :	<i>yatafárraru</i>	يَتَفَرَّرُ

Remarque. Certains verbes ont un *mašdar* فَعْلٌ qui reste intact et se distingue du *mašdar* فَعْلٌ (Ex. : رَدَّ), signalé plus haut : ذَبَّ *être maigre et sec* ذَبَّ.

Thèmes anormaux

§ 79. — A. Aux troisièmes personnes de l'accompli, sauf au féminin pluriel, l'accent paraît bien porter sur la première syllabe ; il affaiblit la voyelle de la seconde qui disparaît entre les deux consonnes semblables :

فَعَلَ	* <i>fárara</i>	>	<i>fárra</i>	فَرَّ
فَعَلَّتْ	* <i>rádadat</i>	>	<i>ráddat</i>	رَدَّتْ
فَعَلُوا	* <i>šáqaqū</i>	>	<i>šáqqū</i>	شَقُّوا
فَعِلَ	* <i>múdida</i>	>	<i>múdda</i>	مَدَّ

B. A l'inaccompli indicatif et subjonctif et à des personnes de l'apocopé, il y a un changement de rythme par rapport au verbe normal, et un ressaut d'accent analogue à celui qui a été signalé, dans des dialectes, pour les noms du type مَفْعَلَةٌ par exemple, *maḥkámāt^{un}* > *mḥákma*.

On rapproche en somme le rythme de l'inaccompli de celui de l'accompli *rādda* :

	يَعْمَلُ	*yārdudu	>	yarūddu	يُرَدُّ
	نَعْمَلُ	*nāmdudu	>	namūddu	نُدُّ
	تَعْمَلُ	*tājililu	>	tajīllu	تَجِلُّ
4 ^e f.	أَفْعَلُ	*āšduda	>	ʾašādda	أَشَدُّ

de même des noms :

	مَعْمَلُ	*mārdad ^{un}	>	marādd ^{un}	مَرَدُّ
	مُعْمَلُ	*mūqlil ^{un}	>	muqill ^{un}	مُقِلُّ
	أَفْعَلُ	*āšdadu	>	ʾašāddu	أَشَدُّ

Remarques. — a) A la 7^{me} et à la 8^{me} forme, c'est aussi le rythme *rādda* qui se maintient ; l'accent semble donc porter sur la seconde syllabe :

	إِنْعَلَلْ	*insālala	>	ʾinsālla	إِنْسَلَّ
	يَنْعَلُ	*yansālilu	>	yansāllu	يَنْسَلُّ
	إِفْعَلْ	*iṣṭāfafa	>	ʾiṣṭāffa	إِصْطَفَّ
	يَفْعَلُ	*yaṣṭāfiḥu	>	yaṣṭāffu	يَصْطَفُّ

b) A la 10^{me} forme, il y a ressaut d'accent, comme précédemment, et le rythme *rādda* est conservé :

	إِسْتَعْلَلْ	*istašmama	>	ʾistašamma	إِسْتَشَمَّ
	يَسْتَعْلَلُ	*yastašmimu	>	yastašimmu	يَسْتَشِمُّ

Le rythme normal du nom d'action est conservé par l'à de la pénultième :

إِسْتِعْمَالُ ʾistišmām^{un}

En résumé, à l'accompli, tout est normal, sauf aux troisièmes personnes du singulier et du duel et à la troisième du pluriel masculin. A l'inaccompli, il s'est établi un rythme nouveau, *rādda*, *yarūddu*, qui est suivi partout, sauf aux deux personnes du pluriel féminin. L'apocopé maintient presque toutes les formes normales.

c) L'apocopé *yardūd* et l'impératif *ʾurdūd*, tout en persistant dans la langue classique, ont pour doublets des types calqués sur le subjonctif :

apocopé : *yarudda* يَرُدُّ impér. : *rudda* رُدَّ

Certains grammairiens, pour affirmer la parfaite conformité de la flexion du nom avec celle du verbe, ont fabriqué des types :

yaruddi يَرُدِّي et *ruddi* رُدِّي

qui ne se sont pas imposés, sauf dans les verbes d'inaccompli en *i*, où l'harmonie vocalique est favorable.

فَرَّ *yafirri* يَفِرُّ *firri* فَرَّ

d) Les formes *farartu*, *šadadtu*, (*šadattu*), de l'accompli qui rompent, elles aussi, le rythme *rādda*, ont été remplacées, dans la plupart des parlers, par des formes *šaddāitu*, *šeddit*, etc., qui ne sont point inconnues de l'arabe classique. Elles paraissent provenir, par analogie, de l'accompli de la seconde forme des verbes dits défectueux, c'est-à-dire ayant une semi-voyelle pour dernière radicale, par exemple : *bakkā* faire pleurer :

بَكَى *bakkā* 1^{re} p. *bakkāytu* بَكَيْتُ
 شَدَّ *šadda* *šaddāytu* شَدَيْتُ
 تَظَنَّ تَظَنَّتُ = تَظَنَّتُ

Il y a, aussi, des exemples de *mašdar* de formes dérivées qui développent un *yā'* final :

تَقَضَّضَ *s'abattre* (oiseau) *mašdar* تَقَضُّضٌ et تَقَضَّ

C'est un nouvel exemple du « flottement » qui existe entre les racines « malades », qui se ramènent en somme à une racine bilitère. — De même, le Coran emploie (XLIII, 57) يَضْرِبُونَ pour « battre des mains » et VIII, 35, تُضَدِّتُ.

On pourrait donc renoncer à l'explication analogique, et penser à un flottement général dans l'histoire de la langue.

e) Les verbes sourds, comme les verbes normaux terminés par une dentale, subissent des assimilations avec les finales *t*.

šadādtu > *šadāttu* شَدَدْتُ *madādtu* > *madāttu* مَدَدْتُ

f) Le participe actif de la forme nue qui a l'accent sur la première syllabe, élimine la voyelle de la seconde :

رَادٌّ *rādīd^{un}* > *rādī^{un}* رَادٍ

C'est l'un des cas où l'arabe semble conserver une syllabe fermée ; mais, en réalité, la gémination est simplement un renforcement de la consonne double, et l'on n'a point une syllabe fermée longue.

g) Les grammairiens notent quelques verbes peu usités, des types *لَمِنَ* et *لَمَّ*, qui ont une conjugaison normale, sans union des deux consonnes identiques.

SECTION II

Racines dont l'une des trois radicales est *wâw* ou *yâ'*

§ 80. — Le rythme solide du mot, verbe ou nom, se trouve singulièrement troublé par la présence d'un de ces deux sons, qui, à cause de leur instabilité, sont appelés « semi-voyelles », « voyelles consonantiques ». Les grammairiens ont coutume d'y voir des exceptions, des conjugaisons et des flexions particulières. On cherchera à montrer ici que ces faits nouveaux sont simplement la conséquence des caractères particuliers des semi-voyelles et qu'ils résultent de lois très nettes.

En arabe, il y a deux semi-voyelles, *wâw* et *yâ'*. Ce sont, en principe, des consonnes, c'est-à-dire qu'elles correspondent aux sons de *w* anglais dans *tramway* et de *ou* français dans *ouate*, de *y* et *i* dans anglais *yacht* et français *yeuse* et *hier*. Dans bien des cas, l'arabe conserve ces sons :

wašala joindre وَصَلَ *qāwala* conférer avec قَاوَلَ

Mais dans d'autres cas, cette consonne fragile, placée en fin de syllabe fermée, forme seulement diphtongue avec la voyelle de cette syllabe :

qawl قَوْلٌ dire *sayr* سَيَّرَ voyager

Enfin, quand la semi-voyelle est entre deux voyelles brèves, elle disparaît soit en formant une longue, soit même sans laisser aucune trace de son existence.

rac. *q w l* قَعَلَ *qawula* > *qāla* قَالَ

Ce sont ces trois traitements des semi-voyelles que l'on va étudier ici : on parlera en même temps des verbes et des noms, car les faits sont identiques. Ils y prendront une allure ordonnée et systématique qui n'est point exempte, sans doute, de quelque artifice : les règles que l'on va poser trouvent parfois des faits qui refusent de s'y conformer ; mais elles répondent dans leur ensemble à la réalité et elles ne semblent point dénuées de valeur pédagogique.

apocopé : يَقُولُ : *yaqūl* > *yaqul* يَقُلْ

A. — Racines dont la première consonne radicale est *wāw* ou *yā'*

I. Verbes dits assimilés

§ 82. — a) A la forme nue, l'accompli est normal : la semi-voyelle est initiale et reste consonne :

waṣala وَصَلَ joindre *yaqiṣa* يَتَّقِ être éveillé

waḍa'a وَضَعَ placer

b) A l'inaccompli, la semi-voyelle se trouve en fin de syllabe, en contact avec le préfixe pronominal ; elle disparaît dans le plus grand nombre de verbes.

Le type normal du verbe assimilé en *wāw* est *يَفْعَلُ فَعَلَ*

waluda وَلَدَ *yalidu* يَلِدُ enfanter.

Mais l'inaccompli est *يَفْعَلُ* dans les verbes dont la seconde ou la troisième radicale est une laryngale ou une spirante gutturale :

waḍa'a وَضَعَ *yaḍu* يَدُعُ imp. *da'a* دَعَّ laisser

waḍa'a وَضَعَ *yaḍu* يَدُعُ placer *haba* هَبَّ *yaḥaba* يَهَبُّ وَهَبَ donner

Remarque. — On voit qu'à l'impératif il ne faut ni voyelle d'attaque, ni *alif* dans l'écriture, puisqu'il commence par une seule consonne.

c) Il y a un certain nombre de *يَفْعَلُ فَعَلَ* qui perdent, eux aussi, la semi-voyelle à l'inaccompli.

waritha وَرِثَ *yarithu* يَرِثُ hériter *waṭṭana* وَثَّقَ *yawṭṭu* يَوَثِّقُ avoir confiance

d) Enfin quelques *يَفْعَلُ* inacc. *يَفْعَلُ* conservent le *wāw*

wasaffa وَسَفَّحَ *yasaffu* يَسَفِّحُ souffrir

Remarques. — a) Le verbe « assimilé » en *yā'* est, à la forme nue, identique au verbe « sain » ; le *yā'* initial de la racine est conservé à l'inaccompli après le préfixe.

يَنَعُ être mûr يَنْقُطُ être éveillé

b) À l'inaccompli passif, le *wāw* initial est conservé par la voyelle *u* caractéristique du préfixe :

يُوصَلُ وَصِلَ

et le *yā'* initial devient *wāw* sous l'influence de la voyelle du préfixe :

يُوسِرُ être facile يَسِرَ

Il en est de même à l'inaccompli de la 4^e forme :

أَوْقَى inacc. يُوقَى يُوفَى actif et passif
أَيَسَرَ يُوسِرُ يُوسِرُ

c) Les verbes « sourds » qui sont en même temps « assimilés » ont nécessairement l'inaccompli du type يَنْقُطُ, avec maintien de la semi-voyelle initiale :

يُودُ aimer وَدَّ

d) À la huitième forme le *t* infixé s'est assimilé la semi-voyelle initiale.

يَتَّصِلُ اتَّصَلَ joindre وَصَلَ افْتَعَلَ

Mais il s'est formé aussi quelques verbes fort employés, qui diffèrent notablement de sens avec la forme nue ; et la conscience populaire y a senti des racines en *t* initial et a tiré des dérivés nominaux de ces racines secondaires (1).

وَقَى garder 8^e f. اتَّقَى craindre

تَقَى craindre Dieu تَقَوَّى piété ; تَقِيَّ pieux

وَلَدَ enfanter تَلَدَ être né à la maison (esclave)

تَلَدَ biens héréditaires

وَهَمَ s'imaginer اتَّهَمَ soupçonner

تَهَمَ être suspect تَهَمَةٌ suspicion تَهِيمٌ suspect

وَجَهَ face اتَّجَهَ se tourner vers تَجَاهَ en face

(1) Comp. les 8^{es} formes اتَّهَمَ , اتَّك , اتَّج (rac. ا ه ج).

II. Noms dérivés de racines « assimilées »

§ 83. — a) Les *maṣḍar* de la forme nue ont des types normaux :

وَصْلٌ وَضْلٌ

mais il y a un nom verbal, qui est spécial aux verbes assimilés : c'est *عِلَّةٌ*, avec chute de la semi-voyelle comme à l'inaccompli de la plupart des verbes ; *عِلَّةٌ* avec 2^{me} ou 3^{me} consonne radicale laryngale :

وَصَفٌ	décrire	صِنَةٌ	description, qualité
وَرْتَقٌ	avoir confiance	ثِقَةٌ	confiance
وَدِيٌّ	payer le prix du sang	دِيَةٌ	prix du sang
وَصَلٌ	joindre	صَلَةٌ	cadeau
وَدَعَ	laisser tranquille	دَعَةٌ	tranquillité

b) Dans le *maṣḍar* des 4^{me} et 10^{me} formes des verbes en *wḍw*, celui-ci devient *yā'* sous l'influence de l'i antérieur :

إِدَاعٌ يُودِعُ أَوْدَعَ وَدَعَ إِفْعَالٌ
إِسْتِيفَافٌ يَسْتَوْفِفُ اِسْتَوْفَفَ وَقَفَ اِسْتِفْعَالٌ

c) Dans les noms d'instrument provenant de racines commençant par un *wāw*, celui-ci devient *ṭ*, sous l'influence de l'i du préfixe *mi* :

rac. مِيسَمٌ وَسَمٌ instrument pour imprimer au fer rouge la marque de propriété

rac. مِيقَعَةٌ وَقَعٌ battoir, marteau

d) On trouve d'autres exemples de noms du type مِفْعَالٌ :

وَلَدٌ مِلَادٌ époque de naissance ; plur. مَوَالِدُ
وَقْتُ مِيقَاتُ date fixe, station de pèlerinage ; plur. مَوَاقِيتُ

e) Le nom de lieu et de temps du type مَفْعِلٌ est d'ailleurs fréquent :

rac. وسم مَوَسِمٌ marquage des bêtes, pèlerinage, fête de saint

rac. ولد مَوْلِدٌ date ou lieu de naissance

B. — Racines dont la deuxième consonne radicale est *wāw* ou *yā'*

I. Verbes dits concaves

§ 84. — On classera les faits sous trois rubriques :

A. Quand la semi-voyelle est redoublée ou précédée d'une voyelle longue, elle reste consonne.

B. Quand la troisième consonne du verbe est vocalisée, ex. : *فَعَلَ*, *يَفْعَلُ*, la semi-voyelle n'a plus sa valeur semi-consonantique ; mais il y a une voyelle longue.

C. Quand la troisième consonne du verbe est sans voyelle, la semi-voyelle disparaît.

Les grammairiens ont admis qu'en général les verbes concaves appartenaient à deux types :

avec *wāw* *فَعَلَ* *يَفْعَلُ* avec *yā'* *فَعَلَ* *يَفْعِلُ*

quelques verbes seulement faisant exception :

avec *wāw* *فَعَلَ* *يَفْعَلُ* avec *yā'* *فَعِلَ* $\left. \begin{array}{l} \text{يَفْعَلُ} \\ \text{يَفْعِلُ} \end{array} \right\}$

Il semble bien qu'en l'absence de toute raison solide, ils aient émis une pure hypothèse qui ne paraît pas répondre à la réalité des faits. On supposera ici que les verbes en *wāw* ont une seconde voyelle *u* à l'accompli comme à l'inaccompli, de même que les verbes en *yā'* ont un *i* :

avec *wāw* *فَعَلَ* *يَفْعَلُ* avec *yā'* *فَعِلَ* *يَفْعِلُ*

Cette hypothèse permet d'expliquer nettement certaines personnes de l'accompli qui, suivant le schéma classique, sont peu claires. Il reste quelques types aberrants : *فَعِلَ* *يَفْعَلُ*

§ 85. A) **La semi-voyelle garde sa pleine valeur de consonne** : a) quand elle est redoublée ; b) après voyelle longue ; c) à l'initiale d'une syllabe fermée, après une syllabe fermée :

rac.	قول	2 ^e f.	قَوَّلَ	5 ^e f.	تَقَوَّلَ
rac.	سِيرَ	3 ^e f.	سَايَرَ	6 ^e f.	تَسَايَرَ
rac.	بِيضَ	9 ^e f.	إِبْيَضَ		

§ 86. B) **Quand la troisième consonne est vocalisée, la semi-voyelle ne reste pas consonne** ; 1^o Elle disparaît :

A) quand la première consonne radicale est vocalisée, c'est-à-dire aux troisièmes personnes du singulier et du duel, et à la troisième personne du masculin pluriel de l'accompli actif et passif, la semi-voyelle intervocalique disparaît :

a) *parfait actif* : la première radicale est vocalisée en *a* ; c'est cette voyelle qui persiste et devient *ā* :

rac.	قول	*qawula	>	qāla	قَالَ
rac.	طول	*ṭawula	>	ṭāla	طَالَ
rac.	خوف	*ḥawifa	>	ḥāfa	خَافَ
rac.	قود	*inquawada	>	inqāda	إِنْقَادَ
rac.	سِيرَ	*sayira	>	sāra	سَارَ
rac.	زید	*izdayada	>	izdāda	إِزْدَادَ

Le même fait se retrouve à l'inaccompli des 7^e et 8^e formes :

rac.	قود	يَنْفَعِلُ	*yanqawidu	>	yanqādu	يَنْقَادُ
rac.	زید	يَقْتَعِلُ	*yazdayidu	>	yazdādu	يَزْدَادُ

La persistance de l'*a* dans tous ces types de mots s'explique de deux façons : soit parce qu'il est maintenu par l'accent *qāwula*, *inqāwada*, *yanqāwida*, *yazdāwida*, car c'est cette position de l'accent qu'admettent en général les grammairiens européens ; — soit parce que,

comme on le verra par la suite, la voyelle *a* résiste en contact avec les voyelles *u* et *i*.

b) *parfait passif* : la première consonne radicale a une voyelle *u*, et la semi-voyelle un *i* ; la semi-voyelle intervocalique disparaît. On sait qu'en arabe les éléments *u* disparaissent au contact des éléments *i* ; il reste donc un *i*.

rac. قول فُعِلَ *quwila > qila قِيلَ

rac. سير فُعِلَ *sugira > sira سِيرَ

§ 87. 2° Il reste une trace de la semi-voyelle :

La troisième consonne radicale est vocalisée ; mais la première ne l'est point. C'est ce qui se produit : a) à toutes les personnes de l'inaccompli indicatif et subjonctif, actif et passif, sauf au féminin pluriel ; — b) à l'inaccompli apocopé et à l'impératif, au féminin singulier 2^e pers. et aux 2^e et 3^e personnes masculins pluriels et au duel ; à la forme nue ; — c) aux formes dérivées 4, 9 et 10, à l'accompli et à l'inaccompli, aux mêmes personnes qu'à la forme nue.

La semi-voyelle disparaît : c'est la voyelle, caractéristique de l'inaccompli *u*, *i* ou *a*, qui est maintenue dans chaque série verbale ; elle s'allonge, gardant ainsi une trace de la semi-voyelle :

rac. قول يَفْعَلُ *yaqwulu > yaqūlu يَقُولُ

rac. سير يَفْعَلُ *yasyiru > yasīru يَسِيرُ

rac. خوف يَفْعَلُ *yaḥwafu > yaḥāfu يَخَافُ

rac. قول يُفْعَلُ *yuqwalu > yuqālu يُقَالُ

rac. قوم يُفْعَلُ *yuqwimu > yuqīmu يُقِيمُ

rac. قوم أَفْعَلُ *ʾaqwama > ʾaqāma أَقَامَ

rac. قوم يَسْتَفْعَلُ *yastaqwimu > yastaqīmu يَسْتَقِيمُ

rac. قول أَفْعَلُوا *ʾuqwulā > qūlū قُولُوا

Remarque. — Dans ce dernier impératif, la voyelle d'attaque a naturellement disparu.

§ 88. C) **Quand la troisième consonne radicale n'est pas vocalisée, la semi-voyelle disparaît, et il ne subsiste qu'une voyelle brève.**

Il faut distinguer le cas où la première consonne n'a pas de voyelle et celui où elle en a une.

A. *La première consonne n'est pas vocalisée* : cela se produit aux cinq personnes de l'apocopé qui n'ont pas de voyelle finale, à la 2^e personne de l'impératif, et au féminin pluriel de l'inaccompli aux trois modes et de l'impératif de toutes les formes. — Si l'on part de l'inaccompli de l'indicatif tel qu'il vient d'être formé pour les verbes concaves, *yaqūlu*, *yastru*, *yaḥāfu*, et que l'on pratique sur lui l'apocope, on obtient une syllabe longue fermée que l'arabe s'efforce d'éviter et qu'il transforme en syllabe fermée brève.

<i>yaqūlu</i>	يَقُولُ	<i>yaqūl</i>	>	<i>yaqul</i>	يَقُلْ
<i>yastru</i>	يَسِيرُ	<i>yastr</i>	>	<i>yasir</i>	يَسِرْ
<i>yaḥāfu</i>	يَحَافُ	<i>yaḥāf</i>	>	<i>yaḥaf</i>	يَحَفْ

de même :

يَقْتُلْنَ	<i>*yaqwulna</i>	>	<i>yaqūlna</i>	>	<i>yaqulna</i>	يَقْتُلْنَ
أَقُولُ	<i>*qiwul</i>	>	<i>qūl</i>	>	<i>qul</i>	قُلْ
أَحْفَلُ	<i>*ḥiwaf</i>	>	<i>ḥāf</i>	>	<i>ḥaf</i>	حَفْ

B. *La troisième consonne radicale n'a pas de voyelle, alors que la première en a une.*

C'est ce qui se produit dans l'accompli actif et passif aux premières et deuxième personnes du singulier, du duel et du pluriel et au pluriel féminin (troisième pers.).

a. *Accompli actif* : La semi-voyelle intervocalique disparaît : des deux voyelles en contact, c'est la seconde qui persiste et qui devrait s'allonger ; mais étant en syllabe fermée, elle devient brève.

rac.	قول	فَعَلْتُ	*qawūltu	>	qūltu	>	qūltu	قُلْتُ
rac.	سير	فَعَلْتُ	*sayirtu	>	sīrtu	>	sirtu	سِرْتُ
rac.	خوف	فَعَلْتُ	*hawiftu	>	hīftu	>	hīftu	خِفْتُ

De même à l'accompli des formes dérivées :

rac.	قود	إِنْفَعَلْتُ	*inqawādlu	>	inqāltu	>	inqāltu	إِنْقَدْتُ
rac.	قود	إِفْعَلْتُ	*iqławādlu	>	iqłāltu	>	iqłāltu	إِقْدْتُ

b. *Accompli passif* : Il s'agit des mêmes personnes qu'à l'accompli actif ; c'est la voyelle *i*, caractéristique du passif, qui persiste en syllabe fermée brève.

فَعَلْتُ	*quwiltu	>	qīltu	>	qiltu	قِلْتُ
»	*sugirtu	>	sīrtu	>	sirtu	سِرْتُ

Remarques. — 1) Comme dans le cas des troisièmes personnes on peut expliquer la persistance de la voyelle *u*, *i*, de la forme nue, soit par le fait que ces voyelles sont celles de la syllabe accentuée : *qawiltu*, *hawiftu*, etc., soit par la persistance de la voyelle caractérisée de l'accompli de chaque verbe (types *فَعَلْتُ*, *فَعِلْتُ*), qui correspond à la semi-voyelle.

2) Pour le passif, on peut aussi invoquer la possibilité de l'accent, plus sûrement le fait reconnu de la prédominance des éléments *y - i* sur les éléments *w - u*.

3) Aux personnes considérées ici, l'accompli passif est, dans les verbes en *ya*, semblable à l'actif.

rac.	بيع	بَاعَ	vendre
------	-----	-------	--------

1 ^{re} pers.	acc. actif	*bayl ^u	>	bi ^u	بَيْعْتُ
»	acc. passif	*buyl ^u	>	bi ^u	بَيْعْتُ

4) On retrouve ici les assimilations signalées dans les verbes sains (cf. page 40 *Rem. b*) ; mais elles sont plus sensibles à l'œil.

مَاتَ مِتُّ ou مُتُّ
 قَادَ قُدْتُ qūllu
 كَانَ كُنَّا

5) L'accompli de la 4^{me} et de la 10^{me} forme combine les faits qui ont été signalés dans la conjugaison de la forme nue.

Inacc. *yaqiwumu > yaqūmu

4^e f. *aqwama > aqāma 10^e f. *istaqwama > istaqāma

avec la suppression de la syllabe longue fermée :

*aqwamlu > aqāmlu > aqamlu أَقْنْتُ

*istaqwamlu > istaqāmlu > istaqamlu اِسْتَقْنْتُ

6) Il existe un rapport étroit entre la voyelle de la seconde radicale et la semi-voyelle dans le verbe « concave » ; il est rompu dans les verbes du type فَعِلَ en wāw : ḥāfa, ḥiftu. Mais la langue classique, comme la langue vivante, admet ḥūftu, à côté de ḥiftu, et mūttu, à côté de mittu, avec la voyelle u correspondant au wāw de la racine.

7) Tous les faits qui ont été exposés ici prouvent que la semi-voyelle est traitée comme un élément instable : c'est en effet le principe courant dans la langue, telle que nous la connaissons. Il y a cependant des exceptions qui montrent qu'elle pouvait être traitée comme une consonne ordinaire.

Elle est maintenue à la forme nue et à la quatrième forme, dans des verbes qualitatifs de type يَفْعَلُ فَعِلَ :

أَعَوَرَ 4^e f. يَعَوَرُ être borgne عَوَرَ
 أَسَوَدَ 4^e f. يَسْوَدُ être noir سَوَدَ

Dans d'autres verbes, elle ne persiste qu'aux formes 4, 8 et 10, sans parler des formes 2, 3, 5 et 6, où son maintien est normal : (voir § 85).

أَثَوَبَ récompenser et أَثَابَ 4^e f. رَءَبَ revenir
 اِجْتَوَرَ être voisin et اِجْتَارَ 8^e f. جَارُ voisin
 اِسْتَجَوَبَ répondre favorablement, exaucer et اِسْتَجَابَ 10^e f. جَوَابُ réponse

8) C'est ici qu'il convient de signaler le faux verbe *لَيْسَ*, *il n'est pas*, négatif de *كَانَ*. C'est, en réalité, une expression d'état, *لَا أَيْسَ* « pas d'existence » (1), qui, comme d'autres particules, a pris des désinences de verbe :

	masculin	<u>singulier</u> féminin	<u>pluriel</u> masculin	féminin
1 ^{re} p.		لَسْتُ	لَسْنَا	
2 ^e p.	لَسْتَ	لَسْتِ	لَسْتُمْ	لَسْتُنَّ
3 ^e p.	لَيْسَ	لَيْسَتْ	لَيْسُوا	لَيْسْنَ
duel 2 ^e p.		لَسْتُمَا		
3 ^e p.	لَيْسَا	لَيْسَتَا		

La diphtongue *ay* des troisièmes personnes de ce pseudo-verbe aurait pu persister aux autres personnes ; l'analogie avec le verbe concave a imposé une voyelle brève, mais c'est un *a*, souvenir de l'*ā* de *lā*.

Les pseudo-verbes :

نِعْمَ	fém.	نِعْمَتٌ	<i>combien est bon !</i>
يُسْرَ	fém.	يُسْرَتٌ	<i>combien est mauvais !</i>

ont l'apparence de troisièmes personnes de l'accompli.

Noms dérivés de racines concaves

§ 89. — Les faits que l'on vient de signaler dans les verbes dits « concaves » se retrouvent dans les noms, issus comme eux de racines à seconde radicale *wāw* ou *yāʾ*, sauf quelques variantes, notamment la présence de quelques diphtongues *aw*, *ay*.

(1) L'étymologie du mot n'est pas nette ; l'arabe *أَيْسَ* « existence » peut avoir été formé secondairement sur *لَيْسَ*. Cf. Cohen, *Verbe*, pp. 78 et 85 ; Brockelmann, *Gr.*, I, 501.

Mašdar : a) Le *mašdar* فَعْلٌ est fréquent dans les verbes concaves ; l'écriture en est normale :

قَوْلٌ dire سَيْرٌ voyage

mais il y a en réalité une diphtongue : *qawl* et *sayr*.

b) Les verbes concaves en *yā'* ont souvent un *mašdar mimi'*, (cf. p. 83) qui est, suivant la règle, du type en *i* : مَفْعِلٌ.

rac. زِيدَ crotre مَزِيدٌ

rac. سَارَ aller مَسِيرٌ

rac. صَارَ devenir مَصِيرٌ

c) Quelques verbes concaves en *yā'* ont un *mašdar* d'un type special فَعْلُولَةٌ :

rac. بَانَ être évident بَيِّنُونَةٌ

rac. غَابَ être absent غَيْبُونَةٌ

On signale un exemple de *mašdar* de verbe en *wāw* :

rac. كَانَ être, exister كَيِّنُونَةٌ

d) Dans les *mašdar* de première et de troisième forme فَعَالٌ et dans ceux de septième et de huitième forme, la semi-voyelle est maintenue consonne par la voyelle longue qu'elle introduit :

rac. لَانَ être mou, tendre mašdar 3^e f. لَيَانٌ

Dans les verbes de racines en *wāw*, celui-ci devient (*yā'*) *i*, sous l'influence de l'*i* qui précède :

rac. قَامَ être debout قِيَامٌ

rac. 7^e f. اِنْتَادَ être conduit اِنْتِيَادٌ

rac. 3^e f. اِقْتَادَ » » اِقْتِيَادٌ

Pour distinguer les *mašdar* de la première et de la troisième forme de قَامَ, le *wāw* a été maintenu à cette dernière, malgré l'*i* du *qāf*.

rac. قَوْم 3^e f. قَاوَم inf. قَوَامٌ

e) Dans les *maṣḍar* de la quatrième et de la dixième forme, **إِفْعَالٌ** et **إِسْتِفْعَالٌ**, on pourrait encore admettre que l'*ā* maintient à la semi-voyelle sa qualité de consonne malgré sa position après syllabe fermée ; mais c'est le rythme de l'accompli qui est conservé :

rac. قَوْم 4^e f. أَقَام inf. إِقَامٌ

rac. جَوِب 10^e f. اِسْتَجَاب inf. اِسْتِجَابٌ

Cependant on emploie de préférence les formes en **ة** (1).

اِسْتِجَابَةٌ, اِقَامَةٌ

§ 90. **Noms de lieu.** — Suivant le principe général, ils sont du type **مَفْعِلٌ**, d'après la voyelle de l'inaccompli du verbe (2), et comme à l'accompli, la semi-voyelle laisse une voyelle longue :

rac. قَوْم **maqṭam^{un}* > *maqām^{un}* مَقَامٌ

rac. قِيل **maḡyil^{un}* > *maḡīl^{un}* مَقِيلٌ

rac. بَيْت **mabyil^{un}* > *mabīl^{un}* مَبِيتٌ

§ 91. **Noms d'instrument.** — Ils sont nettement anormaux, car ils ne suivent point les règles qui ont été posées précédemment. Bien que la semi-voyelle *y* soit dans la même position que dans les noms de lieu, elle est maintenue consonne :

rac. قَوْد *miḡwad^{un}* مَقْوَدٌ bride

rac. رَوْح *mirwaḡ^{un}* مِرْوَحٌ éventail

rac. صَيْد *miṣṡad^{un}* مِصِيدٌ filet

(1) Je persiste à croire (cf. Socin-Brockelmann, § 66 i) que ce *ta* est ajouté pour rendre au nom son équilibre rythmique ; que c'est une forme « compensatrice », comme l'a dit Barth, *Nom.* XIII, 86 et 140 ; cf. Wensinck, 20.

(2) Voir § 5.

rac. موت **mauīl^{un}* > *mayīl^{un}* > *máyyil^{un}* مَيِّت mort

Il y a cependant plusieurs exemples de maintien de *wâw* consonne ; le type **فَعِيلٌ** est ainsi parfaitement conservé dans :

rac. **طَوَّلَ** *ṭawīl^{un}* **طَوِيلٌ** long, haut (1)

§ 93. **Pluriels féminins.** — Le pluriel sain féminin des noms de racines concaves et de types **فَعْلَةٌ**, **فَعْلَةٌ**, **فَعْلَةٌ** ne développe pas, comme dans les noms de racines saines, une voyelle de deuxième radicale, qui pourrait maintenir à la semi-voyelle sa qualité de consonne (§ 74 Rem.).

رَوْضَةٌ	jardin	plur.	رَوْضَاتٌ
جَوْزَةٌ	noix	»	جَوْزَاتٌ
دَوْلَةٌ	vicissitude	»	دَوْلَاتٌ
عَيْبَةٌ	faute	»	عَيْبَاتٌ

On trouve cependant aussi **جَوْزَاتٌ** etc.

§ 94. **Diminutifs.** — La semi-voyelle est un *wâw* consonne sous l'influence de la vocalisation **رُجِيلٌ**, c'est-à-dire placée après voyelle *u* et introduisant une diphtongue accentuée (2).

بَابٌ	porte	<i>buwáyb^{un}</i>	بُوبٌ
قِيَمَةٌ	prix	<i>quwáymat^{un}</i>	قُويَمَةٌ
شَيْءٌ	chose	<i>šuwayyat^{un}</i>	شُويَّةٌ pour شُويَّةٌ

C. — Racines ayant pour troisième radicale un *wâw* ou un *yâ'*

I. Verbes dits défectueux

§ 95. — Comme pour les verbes concaves, le *wâw* ou *yâ'* agit

(1) On a supposé que l'emphase du *ṭá'* était pour quelque chose dans ce maintien du *wâw*.

(2) Marçais, U. B., 118 B — Féghali, Kf., 234 et 235.

sur la vocalisation des verbes « défectueux » qui appartiennent à l'un des types suivants :

avec *wāw* $\left. \begin{array}{c} \text{فَعَلَ} \\ \text{فَعِلَ} \end{array} \right\} \text{يَفْعُلُ}$ avec *yā'* $\left. \begin{array}{c} \text{فَعَلَ} \\ \text{فَعِلَ} \end{array} \right\} \text{يَفْعِلُ} \quad (1)$

Les faits que l'on va étudier dans les mots provenant de racines « défectueuses » sont ceux que l'on a déjà rencontrés dans les racines « concaves » ; on y voit s'affirmer la solidité de la voyelle *a* devant *u* et *i* ; d'autre part, la semi-voyelle, en fin de radical et au contact des suffixes, produit des conséquences un peu différentes de celles que l'on a eu à constater précédemment.

On classera ici les faits, sous deux rubriques générales :

A. La semi-voyelle est intervocalique, ce qui est le cas le plus fréquent ; ex. $\text{يَفْعُلُ} \text{فَعَلَ}$

B. La semi-voyelle n'est pas vocalisée : فَعَلْتُ , فَعَلْنَا

§ 96. A. La semi-voyelle est intervocalique :

I. Elle disparaît :

a) Entre deux voyelles brèves (sauf exception que l'on va noter), et il reste une voyelle longue. C'est ce qui se produit dans les accomplis فَعَلَ et les inaccomplis يَفْعُلُ , etc.

rac.	غَزَوَ	*gazuwa	>	gazū	غَزَا	faire une expédition, razzier
rac.	رَمَى	*ramaya	>	ramā	رَمَى	lancer
rac.	رَضُو	*yarḍayu	>	yarḍā	يَرْضَى	être satisfait de (1)
rac.	بَقِيَ	*yabqayu	>	yabqā	يَبْقَى	rester
rac.	غَزَوْ	*yaǧzuwu	>	yaǧzū	يَغْزُو	
rac.	رَمَى	*yarmiḡu	>	yarmi	يَرْمِي	

(1) Il y a quelques فَعِلَ , يَفْعِلُ qui sont de racine *wāw* : رَضَوْ rac. رَضُو ; mais ils se conjuguent, en général, comme s'ils étaient en *yā'* ; ce n'est que dans les dérivés nominaux que l'on retrouve la racine en *wāw*. — Voir § 96 b, 1°.

Remarques. — 1) Il convient de noter la différence d'orthographe de l'*ā* dans les exemples qui précèdent ; il est noté *alif* dans les racines en *wāw*, et *yā'* dans les racines en *yā'*. Mais quand le verbe est suivi d'un pronom, on note toujours l'*ā* par un *alif*.

رَمَى رَمَاهُ il lui lance يَخْشَاهُ يَخْشَاهُ il le craint

2) Suivant le principe qu'on a énoncé, la semi-voyelle disparaît à la troisième personne du féminin de l'accompli *فَعَلَتْ* ; et il reste un *i* long, mais il se forme une syllabe fermée brève, avec un *a* bref.

rac. غَزَوْ **ġazawat* > *ġazāt* > *ġazat* غَزَتْ

rac. رَمَى **ramayāt* > *ramāt* > *ramat* رَمَتْ

Il est intéressant de rapprocher cette troisième personne du féminin singulier de la troisième personne du féminin du duel, qui est :

ġazata غَزَتَا *ramata* رَمَتَا

On voit qu'elle a été formée avec une logique parfaite, du singulier *ramat*, auquel on a ajouté la flexion courte du duel *ā*. Elle n'a point été construite isolément, d'après les principes de la phonétique, que l'on croit retrouver ici à l'origine de toutes les autres formations du verbe et du nom. En effet, suivant ceux-ci, on aurait construit un duel *ġazawata*, qui, en syllabe ouverte, donnerait *ġazātā* et non *ġazalā*.

b) La semi-voyelle disparaît aussi aux personnes où elle est en contact avec une voyelle longue, par exemple : *تَفْعَلِينَ*, *يَفْعَلُونَ* ; c'est la flexion qui persiste, même contre les habitudes de la phonétique arabe, car elle est l'élément essentiel de la compréhension.

1° Quand la voyelle de la seconde radicale est *a*, la flexion forme avec elle, après la disparition du *wāw* ou *yā'*, une diphtongue *aw*, *ay*, et l'on écrit le *wāw* et le *yā'* avec un *jazm*.

فَعَلُوا	* <i>ġazawū</i>	>	<i>ġazaw</i>	غَزَوْا
تَفَعَّلُوا	* <i>tarḍawū</i>	>	<i>tarḍaw</i>	تَرَضُّوا
يُفَعِّلُونَ	* <i>yurmayūna</i>	>	<i>yurmawna</i>	يُرمونَ
تَفْعِلِينَ	* <i>tarḍayīna</i>	>	<i>tarḍayna</i>	تَرَضِينَ

(1) Comp. pour la place de l'accent : Marçais, *U. B.*, 85 ; et Féghali, *Kf.*,

2° Quand la voyelle de la seconde consonne radicale du verbe est *u* ou *i*, cette voyelle et la semi-voyelle disparaissent toutes deux, et la flexion *î* ou *ï* persiste seule, donc sans *jazm* dans l'écriture :

تَفْعِلِينَ	* <i>tarmiyīna</i>	>	<i>tarmīna</i>	تَرْمِينَ
تَفْعُلُونَ	* <i>tağzuwuna</i>	>	<i>tağzūna</i>	تَفْزُونَ
تَفْعِلُونَ	* <i>tarmiyūna</i>	>	<i>tarmūna</i>	تَرْمُونَ
إِفْعِلْ	* <i>irmiyi</i>	>	<i>irmī</i>	إِزْمِ

Remarque. — On voit que dans تَرْمُونَ, la nécessité de conserver intacte la flexion a fait oublier le principe de la prédominance des éléments *i* sur les éléments *u* : il faut d'abord être compris.

§ 97. B. La semi-voyelle intervocalique est maintenue avec sa valeur de consonne dans deux cas :

a) Quand la voyelle de la seconde consonne radicale, qui précède la semi-voyelle, est de son timbre, c'est-à-dire quand *w* est précédé de *u*, ou bien que *y* est précédé de *i*, et que la semi-voyelle introduit un *a* bref. Ceci dans deux cas :

1° à l'accompli des verbes du type فَعَلَ et فَعِلَ :

<i>saruwa</i>	سَرُوْ	être haut	<i>raḍiya</i>	رَضِيَ	être satisfait
---------------	--------	-----------	---------------	--------	----------------

2° au subjonctif يَفْعُلُ , يَفْعِلُ , يُفْعِلُ , etc. :

rac.	غزو	<i>yağzuwa</i>	يَفْزُوْ	razzier
rac.	بكى	<i>yabkiya</i>	يَبْكِيْ	pleurer
rac.	رمى	<i>yurmiya</i>	يُرْمِيْ	lancer 4 ^e f.

On a déjà dit que *a* se différencie très nettement de *u* et de *i*.

b) La semi-voyelle est maintenue consonne par l'*ā* du duel qui la suit, quelle que soit la voyelle de la seconde consonne radicale, qui la précède : c'est un fait général qu'on a déjà noté.

يَغْزُونَ	yağzuwāni	يَغْزُونَ	فَعَلَا	gazawā	غَزَوْا
يَغْمِيَانِ	yarmiyāni	يَرْمِيَانِ	يُغْمِلَانِ	yurmayāni	يُرمِيَانِ
		أَفْعَلَا	اُغْزُوا		

§ 98. II. *La semi-voyelle n'est pas vocalisée ; elle est placée en fin de syllabe fermée. Trois cas :*

a) Quand la seconde consonne radicale a une voyelle *a*, la semi-voyelle persiste comme élément de diphtongue, et le *wāw* ou le *yā'* s'écrivent avec un *jazm* :

فَعَلْتُ	gazawtu	غَزَوْتُ	فَعَلْنَا	ramaynā	رَمَيْنَا
»	ramaytu	رَمَيْتُ	يُغْمِلُنَ	yurmayna	يُرمِينُ
		تَغْمِلُنَ	تَرَدَيْنَا	(1)	

b) Quand le timbre de la voyelle de la seconde consonne radicale correspond à celui de la semi-voyelle : *u + w*, *i + y*, la voyelle s'allonge en laissant dans l'écriture une trace de la semi-voyelle :

فَعَلْتُ	*sarawtu	>	sarūtu	سَرَوْتُ
فَعَلْتُ	*raqiytu	>	raqītu	رَقِيْتُ
يَغْمِلُنَ	yağzuwna	>	yağzūna	يَغْزُونُ

c) Aux personnes de l'apocopé où la semi-voyelle est en fin de mot et jesmée, elle disparaît et il ne reste que la voyelle brève de la seconde radicale :

indicatif		apocopé		impératif	
yardū	يَرْضَى	yarda	يَرْضَ	'irda	إِرضَ
yağzū	يَغْزُو	yağzu	يَغْزُ	'uğzu	أَغْزُ
yarmi	يَرْمِي	yarmi	يَرْمِ	'irmi	إِرمِ

Remarques. — a) Bien que l'on ait signalé un cas (2) dans lequel les habitudes de la phonétique arabe ont cédé devant le maintien de

(1) Au lieu de *tardawna*.

(2) Voir p. 149. Rem.

la désinence, c'est-à-dire devant la nécessité d'être compris, il en est d'autres où l'altération de la semi-voyelle a conduit à la confusion de plusieurs personnes du verbe :

1. Dans les verbes ayant un *wâw* comme 3^{me} radicale, il y a confusion entre le masculin de la troisième personne et le féminin de la seconde et de la troisième personne du pluriel de l'inaccompli :

تَفْعُلُونَ	* <i>tağzuwūna</i>	>	<i>tağzūna</i>	تَفْعُلْنَ
تَفْعَلْنَ	* <i>tağzuwna</i>	>	<i>tağzūna</i>	تَفْعُلْنَ

2. Dans les verbes ayant un *yâ* en troisième radicale, les deuxièmes personnes du féminin sont identiques, au singulier et au pluriel.

تَفْعِلِينَ	* <i>tarmiyīna</i>	>	<i>tarmīna</i>	تَرْمِينَ
تَفْعِلْنَ	* <i>tarmiyna</i>	>	<i>tarmīna</i>	تَرْمِينَ
تَفْعِلِينَ	* <i>tarḍayīna</i>	>	<i>tarḍayna</i>	تَرَضِينَ
تَفْعِلْنَ	* <i>tarḍayīna</i>	>	<i>tarḍayna</i>	تَرَضِينَ

Il semble qu'on n'ait point attaché d'importance à des confusions qui concernent des formes du féminin.

b) On a insisté précédemment sur la prédominance de l'élément *i* sur *u* dans la morphologie de l'arabe. On en trouve ici des exemples particulièrement caractéristiques.

Les verbes du type *fa'ila*, ayant un *wâw* à la dernière radicale, tel que rac. *r d w*, verbe *raḍiya* perdent le *wâw* sous l'influence de l'*i* précédent, et le remplacent partout par un *i*, même quand il aurait pu être conservé, comme dans *tarḍayna*, pour *tarḍawna*.

c) Les verbes à dernière radicale *wâw* du type *fa'ila* et *fa'ala*, qui maintiennent le *wâw* à la forme nue, le perdent aux formes dérivées :

rac. غزو	2 ^e f.	غَزَى	يُغْزِي	
		غَزَيْتُ	maṣdar	تَغْزِيَةٌ
	4 ^e f.	أَغْزَى	أَغْزَيْتُ	يُغْزِي
	8 ^e f.	إِغْزَى	إِغْزَيْتُ	يَغْزِي
rac. صلّو	2 ^e f.	صَلَّيْتُ		
rac. رجو	2 ^e f.	رَجَّيْتُ		

On peut comprendre que le remplacement du *wâw* par un *yâ* à

l'accompli s'explique par l'influence de l'i de l'inaccompli qui y a nécessité ce remplacement.

*yugazziuru > yugazzi يَغْزِي

De même : نَدَا assister à une réunion يَنْدُو

au passif 3^e pers. duel : nudiwā > nudiya نَدِيَا

et inaccompli : yundawāni > yundiyāni (1) يَنْدِيَانِ

Ce serait un argument pour l'ancienneté de l'inaccompli ; mais, ce peut être simplement une analogie (2).

Il paraît donc plus sage de n'en pas trop raisonner et d'accepter la confusion, en arabe comme en sémitique commun, des racines en *w* et en *y*.

مَحَا	مَحَى	effacer	مَحَوْتُ	et	مَحَيْتُ
سَخِي	سَخَوُ	(3) être généreux	سَخَوْتُ	et	سَخَيْتُ

II. Noms dérivés de racines défectueuses

§ 99. — On retrouve, dans le nom, les faits qui ont été indiqués en étudiant le verbe ; mais la structure du nom, différente de celle du verbe, conduit à d'autres résultats. Dans le nom, la semi-voyelle finale est toujours vocalisée par la flexion de cas ; de même le verbe ne connaît point la combinaison analogue à *فَلَّ*. On distinguera deux cas, suivant que la voyelle, toujours vocalisée, est intervocalique, ou qu'elle n'est pas précédée d'une voyelle.

§ 100. A. **La semi-voyelle est intervocalique** : c'est le cas le plus fréquent.

Elle disparaît, comme dans le verbe, entre deux voyelles brèves, sauf dans les deux cas que l'on indiquera plus loin, et c'est la voyelle de la seconde consonne radicale qui subsiste, et devient longue.

rac. صَلَوَ فَعْلَةٌ *ṣalawat^{un} > ṣalāt^{un} صَلَاةُ prière

rac. حَيَوَ فَعْلَةٌ *ḥayawat^{un} > ḥayāl^{un} حَيَاةُ vie

(1) Ibn Qotayba, *Adab*, 279.

(2) Brockelmann, *Gr.*, I, 619.

(3) Ibn Qotayba, *Adab*, 503 et 507 ; — Cf. Barth, *Nom.*, I, 118-78.

rac.	سَخَى	أَفْعَلُ	*ashay ^{un}	>	'ashà	أَسْعَى	généreux
rac.	رَعَى	مَفْعَلَةٌ	*mar'ayal ^{un}	>	mar'at ^{un}	مَرَعَاةٌ	pâturage
rac.	رَحَى	أَلْفَعْلُ	*ar-rahay ^{un}	>	ar-raḥà	الرَّحَى	le moulin
rac.	رَمَى	أَلْفَاعِلُ	*ar-râmiy ^{un}	>	ar-râmi	الرَّامِي	l'archer

Remarques. — a) Pour les deux premiers exemples, il convient de noter une orthographe étymologique *شَلَوَةٌ* et *حَيَوَةٌ* ; il faut prononcer *ṣalât^{un}* et *ḥayât^{un}* (1).

b) Quand les noms ayant la même forme que les deux derniers exemples, *ar-raḥà* et *ar-râmi*, sont indéterminés, l'*n* du *tanwin* persiste, mais la voyelle de la flexion se combine avec la semi-voyelle, et la voyelle-longue, qui en résulterait, s'abrège pour éviter la syllabe longue fermée.

	فَعْلُ	raḥay ^{un}	>	raḥà ⁿ	>	raḥa ⁿ	رَحَى (2)
	فَاعِلُ	*râmiy ^{un}	>	râmi ⁿ	>	râmi ⁿ	رَامٍ
	فُعْلُ	*huday ^{un}	>	hudân	>	hudan	هُدًى
rac.	ثَنَى	*mathnay ^{un}	>	mathna ⁿ			مَثْنَى détour

On parlera plus loin des flexions de cas de ces noms.

§ 101. B. La semi-voyelle est maintenue consonne :

a) Quand elle introduit une voyelle *a*, et que la seconde radicale qui la précède porte un *i* : c'est le fait signalé, par exemple, au subjonctif des verbes en *ya*.

فَاعِلًا	râmiy ^{an}	رَامِيًا	تَفْعَلَةٌ	tarmiyat ^{un}	تَرْمِيَةٌ
أَلْفَاعِلَ	ar-râmiy ^a	الرَّامِيَّ	»	ta'ziyat ^{un} (3)	تَغْزِيَةٌ

(1) L'orthographe avec *wâw* correspond peut-être aussi à une prononciation ancienne qui aurait été voisine de *ṣalât*. (Socin-Brockelmann, V, 7).

(2) Le *yâ'* final (*alif maqṣûra*) n'est donc point ici un signe de *a* long.

(3) Voir § 98 remarques.

b) Dans les noms qui ont un *a* de seconde consonne radicale, c'est-à-dire dans certains infinitifs, des intensifs, etc., la semi-voyelle, qui porte la flexion, devient *hamza*, comme dans قَائِلٌ (1) :

rac.	رمي	إِفْعَالٌ	*irmāy ^{un}	>	*irmāʔ ^{un}	إِرْمَاءٌ
rac.	بكي	فُعَالٌ	*bukāy ^{un}	>	bukāʔ ^{un}	بُكَاءٌ
rac.	قضي	فَعَالٌ	*qaḍāy ^{un}	>	qaḍāʔ ^{un}	قَضَاءٌ
rac.	بكي	فَعَالٌ	bakkāy ^{un}	>	bakkāʔ ^{un}	بُكَاءٌ

c) Dans les noms des types فَعُولٌ, فُعُولٌ, مَفْعُولٌ, فَعِيلٌ, etc. les combinaisons *uw* et *iy* aboutissent dans l'orthographe à *uww* et *iy*. Il faut tenir compte de la prédominance de *i*, comme dans les racines à deuxième radicale *w* ou *y*. (مَتَّ):

rac.	عدو	فَعُولٌ	*aduww ^{un}	عَدُوٌّ	ennemi
rac.	دنو	فُعُولٌ	dunuww ^{un}	دُنُوٌّ	proximité
rac.	صبو	فَعِيلٌ	*ṣabiyy ^{un}	صَبِيٌّ	jeune garçon
rac.	غزو	مَفْعُولٌ	maḡzuww ^{un}	مَغْزُوٌّ	razzié
rac.	رمى	»	marmūy ^{un} > marmiyy ^{un}	مَرْمِيٌّ	lancé
rac.	مضى	فُعُولٌ	*muḍḍūy ^{un} > muḍḍiyy ^{un}	مُضِيٌّ	passer

L'influence de l'*i* est poussée, dans certains cas, jusqu'à une harmonie vocalique complète, ainsi muḍḍiyy^{un} peut être prononcé miḍḍiyy^{un}.

d) Dans les infinitifs فَعْلَانٌ, où la semi-voyelle est maintenue par *a*.

رِضْوَانٌ (2) satisfaction, faveur نِسْيَانٌ oubli

(1) Pour ce participe des verbes concaves, voir § 92.

(2) Remarquer que, dans ce *masdar*, de *radiya*, c'est la racine en *wḍw* qui reparait.

de même, des مَفْعَلَةٌ

مَكْوَاةٌ fer à cautériser.

e) Les noms du type فَعْلَى, où la semi-voyelle est maintenue par *a*, ont une flexion latente à deux cas, sans *tanwīn*.

دَعْوَى réclamation فِتْرَى consultation juridique

تَقْوَى crainte (de Dieu).

Remarque. — Dans les verbes terminés en *wāw*, le *masdar* de la cinquième forme maintient le *wāw* consonne :

rac. عَدُو تَعَدَّى ta'addu^{un} : تَعَدَّى mieux

mais dans les verbes terminés en *yā'*, celui-ci résorbe les éléments en *u*, et à l'indétermination le *tanwīn* crée une syllabe fermée brève :

rac. قَضَى تَقَضَّى taqadḍuy^{un} > taqadḍin تَقَضَّى

déterminé : at-taqadḍuy^u > at taqqaḍlī أَلْتَقَضَّى

C. La semi-voyelle est en début de syllabe après la seconde radicale non vocalisée : فَعْلٌ, فَعْلَةٌ. Elle reste consonne et maintient la flexion et le rythme du nom.

gazu^{un} غَزُو razzia kiswat^{un} كِسْوَةٌ vêtement

ramy^{un} رَمَى jet rubwat^{un} رُبْوَةٌ colline

Remarque. — Ibn Qotayba cite un exemple amusant de la variété possible des *masdar* d'un verbe, suivant les diverses significations de celui-ci :

غَلَا bouillir (chaudron) غَلِيًّا et غَلِيَانًا غَلَا être cher غَلَاءَ

» tirer trop haut غَلَوَا » exagérer en paroles غُلُوَا

§ 102. **Adjectifs de relation :**

La semi-voyelle est, en général; maintenue consonne par le *yâ'* redoublé de la désinence; mais, il y a quelque flottement entre le *wâw* et le *yâ'*, et tendance au maintien d'un *wâw* :

rac.	فَتَى	فَتًى	homme jeune	فَتْرِي
rac.	دُنُو	الدُّنْيَا	ce bas monde	دُنْيَوِي
rac.	عَنِ	مَعْنَى	signification, pensée	مَعْنَوِي et مَعْنِي

Remarque. — Dans des mots de racines bilitères, l'adjectif de relation fait intervenir un *wâw* (cf. avec le fém. § 74 Rem.).

أَبٌ	père	أَبَوِي
دَمٌ	sang	دَمَوِي et دَمِي
لُغَةٌ	langue, idiome	لُغَوِي

§ 103. **Flexions de cas des noms provenant de racines ayant un *wâw* ou *yâ'* pour troisième consonne radicale.**

Si l'on applique les principes qui viennent d'être indiqués aux noms issus de racines dites « défectueuses », on constate que le contact de la semi-voyelle avec les flexions de cas, de nombre et de genre, produit des faits qui ne sont anormaux qu'en apparence.

1. *Singulier et pluriel interne :*

a) Dans les noms des types *فَاعِلٌ* et *فَعِلٌ*, le *yâ'* précédé de *i* disparaît au nominatif et au cas indirect, mais est maintenu consonne par l'*a* du cas direct :

à l'indétermination :

nominatif	*qāḍiy ^{un}	>	qāḍin	قَاضٍ
cas direct	qāḍiy ^{an}			قَاضِيًا
cas indirect	*qāḍiy ⁱⁿ	>	qāḍin	قَاضٍ

à la détermination :

nominatif	<i>*al-qāḍiy^u</i>	>	<i>al-qāḍī</i>	الْقَاضِي
cas direct	<i>al-qāḍiy^a</i>			الْقَاضِي
cas indirect	<i>al-qāḍiyⁱ</i>	>	<i>al-qāḍī</i>	الْقَاضِي

b) Les mêmes faits se retrouvent dans les pluriels internes des types tels que *مَفَاعِلُ*, *فَوَاعِلُ*, etc., qui sont à deux cas à l'indétermination, et à trois cas à la détermination.

à l'indétermination :

nomin.	<i>*jawāriy^u</i>	>	<i>jawārin</i>	جَوَارِي	femmes esclaves (1)
cas direct et indirect	<i>jawāriy^a</i>			جَوَارِي	

à la détermination :

nom.	<i>*al-jawāriy^u</i>	>	<i>al-jawārī</i>	الْجَوَارِي
cas direct	<i>al-jawāriy^a</i>			الْجَوَارِي
cas indirect	<i>*al-jawāriyⁱ</i>	>	<i>al-jawārī</i>	الْجَوَارِي

c) Dans les noms de type *فَعْلٌ*, la voyelle *a* de la seconde consonne radicale domine les flexions et les absorbe, après l'effacement de la semi-voyelle intervocalique.

à l'indétermination, les trois formes :

rac.	عَصَو	<i>*aṣaw^{un}</i> , <i>*aṣaw^{an}</i> et <i>aṣawⁱⁿ</i>
------	-------	---

se contractent en *aṣaⁿ*, عَصَا

à la détermination : **al-aṣaw^a*, **al-aṣaw^a*, **al-aṣawⁱ*

se contractent en *al-aṣū*. أَعَصَا

(1) Par un fait curieux d'influence analogique de la flexion des noms indéterminés à trois cas, le *tanwīn* apparaît au nominatif de ces noms. — Les grammairiens signalent même un cas indirect جَوَارِي, qui ne s'explique que par analogie avec la flexion *qāḍin* (Wright, I, 264 et 268).

C'est ce que les grammairiens appellent un nom « indéclinable ». On retrouve le même fait dans les mots comme *كَبْرَى*; *رَضَى*; *هُدَى*, etc. — A l'indétermination des noms à trois cas, la syllabe fermée du *tanwīn* supprime la voyelle longue; on écrit pourtant un *alif* ou un *yā'*, suivant que la racine est en *w* ou en *y*.

§ 103^{bis}. Flexions du duel :

La voyelle *ā* longue et la diphtongue *ay* maintiennent à la semi-voyelle sa valeur de consonne :

rac.	عَصَوَ	عَصَا .	duel :	عَصَوَانِ	عَصَوَانِي
rac.	قَضَى	قَاضٍ	duel :	قَاضِيَانِ	قَاضِيَانِي
	رَحِي	moulin	duel :	رَحِيَانِ	رَحِيَانِي
	حِمَى	terrain réservé		حِمِيَانِ	حِمِيَانِي

Il convient de faire ici la même remarque que pour les formes dérivées des verbes en *wāw* radical : soit que l'on ait subi l'influence de l'écriture qui a noté un *alif maqṣūra*, soit qu'il y ait une tendance générale de la langue à développer le *yā'*.

rac.	رَضُو	مُرَضًى	satisfait	مُرَضِيَانِ
rac.	لَهُو	مِلْهَى	instrument de musique	مِلْهِيَانِ
rac.	عَشُو	أَعْشَى	aveugle	أَعْشِيَانِ

mais la langue a été plus loin : elle a considéré comme de vrais *yā'* les *alif maqṣūra* de *فَعْلَى*, *فَعْلَى* :

فَضْلَى	éminente	فَضْلِيَانِ	حُبْلَى	enceinte	حُبْلِيَانِ
		فَتْوَى	consultation juridique	فَتْوَى	فَتْوِيَانِ

Dans les noms féminins terminés en *hamza* après *ā* long, *فَعْلَاءَ*, il apparaît un *wāw* au duel. A l'inverse de la tendance qui remplace à la finale *wāw* ou *yā'* par *hamza*, par exemple dans *كِسَاءَ*, une autre influence remplace un *hamza* par un *wāw* consonne, par exemple dans *تَوَارِيخُ*, pluriel interne de *تَارِيخُ* : c'est celle-ci qui domine pour *فَعْلَاءَ* :

صَحْرَوَانِ duel *صَحْرَاءُ* désert duel *حَمْرَوَانِ* rouge duel *حَمْرَاءُ*

Mais le fait n'est pas constant, et l'on rencontre aussi :

كِسَّانِ , كِسْيَانِ , كِسْوَانِ *كِسَاءُ* vêtement

De même dans les types *فَعَلَاءُ* de féminin d'adjectifs de couleur et de difformité.

C'est encore un *wāw* qui vient équilibrer les bilitères :

أَخَوَانِ frère *أَخٌ* *أَبَوَانِ* père *أَبٌ*

D'autres terminés en ة n'ajoutent rien à leurs deux lettres radicales.

أَمَتَانِ femme esclave *أَمَةٌ* (1) *أَلْتَانِ* langue *أَلَةٌ*

Remarques. — 1. Dans la plupart de ces exemples, c'est un *yā'* qui apparaît avant l'*ā* du duel. Dans les mots de type *فَعَلَاءُ*, le *hamza* s'est renforcé en *wāw* en même position. Le *yā'* de *kubrayāni* ne s'explique que par la tendance générale de l'arabe vers *yā'* et non par l'écriture (conf. p. 158).

2. On trouve, dans la langue technique, des exemples de pluriels internes employés au duel : *الأُصُولَانِ* : « les deux sciences des principes » : *أُصُولُ الدِّينِ* de la religion, et *أُصُولُ الْبَيْتِ* du droit.

§ 103^{ter}. Flexions du pluriel sain masculin :

La semi-voyelle, entre deux voyelles brèves, disparaît et les flexions *ūna*, *īna* subsistent intactes, comme à l'inaccompli du verbe : car elles sont, dans les deux cas, nécessaires à la compréhension :

rac. *صَنِ* *مُصْطَفَى* élu, *Muṣṭapha* (épithète du Prophète)

plur. **muṣṭafayūna* > *muṣṭafawna* *مُصْطَفَوْنِ*

**muṣṭafayīna* > *muṣṭafayna* *مُصْطَفَيْنِ*

(1) Comp. les adjectifs de relation § 102 fin.

rac. رَضِيَ plur. رَاضٍ 'rāḍiyūna > rāḍūna رَاضُونَ
'rāḍiyīna > rāḍīna رَاضِينَ

Ces exemples, où l'on retrouve aisément l'application des principes précédemment énoncés, sont d'ailleurs exceptionnels dans la pratique de la langue.

§ 103^{quater}. Désinences féminines :

Soit pour les types de féminin فَعْلَى , فَعْلَى , فَعْلَاءَ , soit pour le cas le plus fréquent où le féminin est en tā' marbūṭa, on applique les principes qui ont été indiqués : réapparition du wāw ou yā' consonne :

أَعْمَى	aveugle	عَمِيَاءَ
بَاكِ	pleurant	بَاكِتٌ
مُشْتَرٍ	achetant	مُشْتَرِيَةٌ

maintien de la voyelle longue :

فَتَى	jeune homme	فَتَاةٌ
مُشْتَرَى	acheté	مُشْتَرَاةٌ

Au pluriel en āl^{un}, ālⁱⁿ, comme au duel, la semi-voyelle est rétablie consonne par l'ā long :

rac. صَلَو	صَلَاةٌ	prière	pl. صَلَوَاتٌ
rac. سَمَو	سَمَاءٌ	ciel	pl. سَمَآوَاتٌ

De même, dans certains noms terminés en ā et hamza :

صَحْرَاوَاتٌ désert

Des noms bilitères font apparaître, sans qu'on l'ait attendu, un wāw au pluriel féminin, et aussi un hā' (1).

(1) Comp. l'adjectif de relation § 102 Rem. Le hā' est ici une sorte de semi-voyelle.

سَنَةٌ	année	سَنَوَاتٌ	et	سَنَهَاتٌ
شَنَةٌ	lèvre	شَفَوَاتٌ	et	شَفَهَاتٌ
أَمَةٌ	femme esclave	أَمَوَاتٌ	غَضَاةٌ	(arbre épineux) غَضَهَاتٌ

SECTION III

Racines hamzées

§ 104. L'une des consonnes radicales est un *hamza*.

a) Le *hamza* est bien une consonne; c'est une gutturale très légère, une attaque vocalique qui tend à n'être pas entendue indépendamment de la voyelle qu'elle introduit. Il y a donc conflit, pour l'écriture, entre un souci de grammairien de traiter le *hamza* comme une consonne et de le maintenir comme l'une des trois consonnes radicales du mot, et la réalité du langage qui tend à le négliger. — Il en résulte que la graphie du *hamza* est anormale : il s'écrit rarement seul, il a pour « support » un *alif*, un *wâw* ou un *yâ*, sous l'influence de la voyelle qui le précède ou qui l'accompagne. L'aspect du mot *hamzé* se rapproche donc de celui du mot ayant une semi-voyelle parmi ses consonnes radicales.

b) Cette apparence correspond à une réalité. Le *hamza* est avec l'*alif* et la voyelle *a* dans le même rapport que le *wâw* avec la voyelle *u*, et le *yâ* avec la voyelle *i*. On en signalera des disparitions, analogues à celles du *wâw* ou du *yâ*, qui ont été indiquées dans les pages précédentes, et c'est la raison qui en fait placer l'étude après celle des verbes dits « assimilés », « concaves » et « défectueux ».

Verbes et noms hamzés

§ 105. En arabe classique, le verbe *hamzé* a donc une conjugaison normale ; mais le *hamza* est écrit avec un *alif*, un *wâw* ou un *yâ*. Voici les faits essentiels :

a) Le *hamza* est supporté par un *alif* : a) à l'initiale avec toute voyelle : — b) à l'intérieur et à la fin d'un mot sous voyelle *a* ou *jazm*, après voyelle *a* ou *jazm* :

أُمُّ	mère	أَمَرَ	commander
إِمَامٌ	imâm		
بِرَّاءَةٌ	immunité		
سَأَلَ	interroger	inacc.	يَسْأَلُ
قَرَأَ	lire	inacc.	يَقْرَأُ

b) Le *hamza* est supporté par un *wâw* : après une voyelle *u*, avec une voyelle *a* ou *jazm* :

أَرَى	choisir	inacc. passif	يُفْعَلُ	يُؤْتَرُ
		inacc. 2 ^e forme	يُفْعَلُ	يُؤْتَرُ
بَنَسَ	être malheureux	inf.	فُعِلْتُ	بُؤْسٌ

c) Le *hamza* est supporté par un *yâ* sans points après voyelle *i* ou sous voyelle *i* :

بَرِيءٌ	être libre		
سُئِلَ	(1) passif de سَأَلَ interroger ; part. actif سَائِلٌ		
أَسَرَ	lier	imp.	اِسْرِ

d) A la fin des noms, après une syllabe fermée (*jazm*) ou après longue, le *hamza* s'écrit seul et sur la ligne d'écriture :

(1) C'est la graphie ancienne. Les éditions modernes du Caire impriment سُئِلَ, la voyelle *i* immédiatement au-dessous du *hamza*.

فُجِرَ divider

جُزْءٌ partie

قُرْأَ lire, réciter

قُرَّاءُ lecteurs du Coran

La rencontre de deux *alif* est fréquente dans la graphie des noms et des verbes provenant de racines hamzées ; on y trouve souvent l'*alif* avec un *madda* remplaçant deux *alif*, avec ou sans *hamza*, comme dans قُرَّاء :

أَمَرَ 3 ^e forme	أَمَرَ ordonner	(pour	أَمَرَ)
أَثَرَ 4 ^e forme	أَثَرَ choisir	»	أَثَرَ
rac. فَأَعَلَ آخر	أَخِرَ dernier	»	أَخِرَ
» أَفَعَلَ	أَحَرُ autre	»	أَحَرُ

Cette graphie est d'ailleurs insuffisante, comme le prouvent les deux derniers mots, qui peuvent, en certains cas, être confondus.

Remarques : — 1. Des indications générales qui viennent d'être données et que le lecteur complètera, si c'est utile, à l'aide de grammaires plus détaillées, on conclut que, dans l'écriture, le *hamza* et sa voyelle tendent à se confondre avec la voyelle longue correspondante, *ā*, *ū*, *ī*, qui sont écrites par *alif*, *wāw*, *yā*. Ce fait de graphie correspond à des faits de langue.

Parmi les noms, des mots comme فأس pioche et فأس faucon sont prononcés fās et bās فاس et فاس. Ces deux noms ont un pluriel فاسان et فاسان d'où le *hamza* a disparu et qui est du type فعلان, schéma normal des noms de racines « concaves ».

Dans des verbes hamzés, même en arabe classique, on trouve des exemples frappants de la confusion des verbes à *hamza* et des verbes à semi-voyelle :

a) أخذ prendre, أمر ordonner et اكل manger ont des impératifs اأخذ, اأمر, اأكل, comme s'ils étaient des concaves en *wāw*.

b) أخذ a une 8^{me} forme اأخذ, où le *hamza* s'est assimilé au *t*, comme fait la semi-voyelle initiale dans les verbes « assimilés ».

C'est là un fait évident ; on peut discuter sur la parenté de

أَجَرَ salarier	تَجَرَ commercer	تَجَارَةُ	تَجَارَةُ
comp. وَقَى garder	تَقَى craindre Dieu	تَقْوَى	تَقْوَى

mais il est normal d'admettre l'invention d'une racine en *t* d'après la 8^{me} f. *إِثْمَر*, *إِثْمَى*, plutôt qu'une équivalence *hamza* = *t*.

c) *أَمَرَ* a une 6^{me} forme *تَرَامَرَ*, où le *hamza* est renforcé en *wāw* avant *ā* long (cf. § 104 b).

d) L'inaccompli *يَسْأَلُ* de *سَأَلَ* s'est écrit *يَسْتَلُ*, mais aussi *يَسُنْ* avec impératif *سُنْ*, qui ressemble au concave *خَفْ* (1).

e) On écrit le parfait passif de la IV^e forme *أُوتِرَ*, et non *أُوتِرَ*, et l'impératif *إِئِرْ*, et non *إِئِرْ*; le *hamza* radical n'est plus entendu.

f) De même :

إِئِرْ impér. pour *إِئِرْ*, à côté de *يَأْبِرُ*; *إِئِمَارٌ* *maṣḍar* de 4^e f. pour *إِئِمَارٌ*. Ces vocables pourraient aussi bien provenir d'une racine à première radicale *wāw* ou *yā'*. — Dès l'époque classique, les grammairiens arabes, par exemple Ibn Qotayba (2) cherchaient à réagir contre la confusion et à imposer le maintien du *hamza* où sa présence leur paraissait nécessaire. Ils voyaient bien, par exemple, qu'il y avait un doublet dans :

وَكَّدَ *maṣḍar* *تَوَكَّدَ* *insister*
أَكَّدَ — *تَأَكَّدَ* —

II. Nöldeke (3) a noté, en poésie, des exemples anciens de disparition du *hamza*, qui sont attestés par le mètre :

سُنِلَ < *سِيلَ* *سَأَلَ* < *سَالَ*
سَأَلَتْ < *سَالَتْ*

Ce serait une tendance hijâzienne.

III. Inversement, et par horreur pour la syllabe longue fermée, des *ā* longs ont introduit un *hamza* dans le Coran dans certaines versions.

أَلْضَّالِينَ > *أَلْضَّالِينَ* de *ضَلَّ* être égaré

On peut supposer (4) que des verbes comme *إِشْمَارٌ*, *إِجْمَارٌ*, *إِئِمَارٌ*, sont d'anciens *إِئِمَارٌ*.

Racines dites « doublement faibles »

§ 106. — Certains mots, et l'on considère ici surtout les verbes, ont deux consonnes radicales atteintes par les « faiblesses », qui

(1) Voir Ibn Qotayba, *Adab*, 290.

(2) Ibn Qotayba, *Adab*, 388.

(3) *Zur Gr.*, 5 et suiv.

(4) *Zur Gr.*, 8.

viennent d'être exposées. L'application des principes qu'on a énoncés, produit des formes gênantes pour les débutants, bien que logiques. En voici quelques exemples :

وَقَى	garder	وَقَيْتُ	inacc.	يَقِي
apoc.		يَقِ	impér.	قِ

فَقْنَا عَذَابَ النَّارِ *garde-nous du tourment du feu* (Cor. III, 188).

رَأَى	voir	رَأَيْتُ	inacc.	يَرَى	يَرُونَ
apoc.		يَرِ	impér.	رَ	
حَيَّ	vivre	حَيَّيْتُ	inacc.	يَحْيَا	ou يَحْيِي

4 ^{me} f.	أَحْيَا	—	10 ^{me} f.	إِسْتَحْيَا	
	جَاءَ	venir	inacc.	يَجِي	
	شَاءَ	vouloir	inacc.	يَشَاءَ	
	أَتَى	venir	inacc.	يَأْتِي	apoc. يَأْتِ
					imp. أَتِ

CHAPITRE IX.

PLURIELS INTERNES

§ 107. — On a indiqué plus haut (§ 74 B) que l'arabe, comme les langues indo-européennes, connaît le pluriel formé par addition d'un suffixe, et on a donné les flexions de ce pluriel que les grammairiens arabes appellent « sain », *sâlim*. Mais on a dit aussi que ce pluriel suffixe est d'un emploi restreint dans la langue et que les noms utilisent, en général, pour pluriel, des noms qui n'ont point de désinence de pluriel, et qui, de même racine que le nom pris pour singulier, sont construits sur un autre thème.

En un mot, il y a opposition de thèmes entre le nom qui est considéré comme singulier et celui qui est considéré comme pluriel. Tenant compte de la rupture des consonnes radicales qui se produit ainsi, les grammairiens arabes ont appelé ce type de pluriel, pluriel « brisé » *jam^{un} mukassar^{un}* : on dira aussi « interne » ; mais il faut se garder de dire « irrégulier », qui n'a aucun sens.

Ce deuxième thème, qui joue le rôle de pluriel, peut différer du premier, pris pour singulier, par la nature ou par la valeur de ses voyelles, longues ou brèves, par des préfixes et suffixes.

Ces thèmes, qui sont empruntés au vaste fonds nominal du sémitique, appartiennent à deux catégories distinctes : les uns ne sont usités en arabe que pour exprimer le pluriel ; les autres sont employés, non seulement comme thèmes de pluriels, mais aussi comme des *maṣḍar* et parfois comme thèmes de singulier.

On énumérera tout d'abord deux séries de thèmes qui ne sont usités que comme pluriels : a) les pluriels quadrilitères ; b) les pluriels qui ne s'emploient que pour désigner un petit nombre précis de personnes ou de choses, et que les grammairiens arabes appellent « pluriels de paucité » *jam^u l-qilla*.

Note : Sur les pluriels internes, voir Brockelmann, *Gr.*, 1, 429. Barth : *Nom.*, 2, 417 ; — H. Derenbourg ; — F. Guyard ; etc.

Puis on donnera la liste des autres pluriels internes qui, pour la plupart, ont des thèmes qui sont employés comme *maṣḍar*. On indiquera ceux qui ne sont employés que comme pluriels.

Remarques. — 1. La formation par alternance de thèmes est le procédé le plus généralement employé pour exprimer le pluriel en arabe et en éthiopien. Les grammairiens énumèrent trente-deux de ces thèmes.

2. Tout en renonçant à croire que la place de l'accent ait été un élément essentiel dans la formation des pluriels internes, nous continuons à penser qu'elle joue un rôle au moins dans la persistance et dans l'extension des thèmes alternés (1).

3. Parmi les pluriels internes, les uns ont à l'indétermination la flexion à trois cas, d'autres celle à deux cas : on indiquera ces différences.

4. On a conservé la terminologie des grammairiens arabes, qui désigne chaque thème de pluriel interne par un dérivé de *فعل*.

5. Pour la plupart de ces types de pluriels, on aura à indiquer les altérations que subissent ceux qui proviennent de racines anormales.

I. — Pluriels Quadrilitères

§ 108. A. *مَفَاعِلُ* Soucieux de retrouver partout une racine trilitère, les grammairiens arabes considèrent comme type le plus simple du nom quadrilitère, *maf'al^{un}* ou *maf'alat^{un}*, et *mif'al^{un}* ou *mif'alat^{un}*. A ce type pris comme singulier correspond un pluriel, *mafā'ilⁿ*.

1. *mafā'ilⁿ* sert donc de pluriel au *maṣḍar mimi*, au nom de lieu, de temps et d'instrument.

مَكْتَبٌ	école	مَكَاتِبُ
مَنْزِلٌ	station, campement	مَنْازِلُ
مِبْرَدٌ	lime	مِبَارِدُ
مَدْرَسَةٌ	école supérieure	مَدَارِسُ

(1) On suggérera quelques rapprochements avec les parlers actuels en renvoyant aux livres de W. Marçais, surtout au dialecte des *Ulād-Brahim*, et aussi au dialecte de *Kfār Abida* de Fégali, conçu d'après le précédent.

2. Des mots, issus de racines trilitères, mais sans préfixation de *mîm* et ayant le même rythme.

تَجَرِبُ	تَجْرِبَةٌ	expérience	تَفْعَلُ
أَكْبَرُ	أَكْبَرُ	plus grand	أَفْعَلُ
أَصَابِعُ	أَصْبَعُ	doigt	أَفْعَلُ

3. Des mots d'origine arabe, ou plus fréquemment d'origine étrangère, ayant quatre consonnes radicales, mais de même rythme :

ثُعَالِبُ	رَنَارْدُ	ثُعَلْبُ
ضَفَادِعُ	غِرَنُودِيلُ	ضَفْدَعُ
جَوَاهِرُ	پَرْلُ	جَوَاهِرُ
دِرَاهِمُ	دِرْهَمُ	دِرَاهِمُ

Ce type de pluriel est à deux cas.

Remarques. — a) Les noms de ces divers types qui proviennent de racines anormales subissent au pluriel des modifications, dont on a étudié les règles et qu'il suffit de rappeler par des exemples :

مَحَالٌ mahālilu > mahāllu مَحَلَّةٌ مَفْعَلَةٌ campement

(Les faits ordinaires observés dans les racines dites sourdes conduisent ici à une syllabe longue fermée, d'une nature spéciale, on l'a dit précédemment (1)).

مَعَايِشُ	مَعِيشَةٌ	moyen d'existence	ma'āyis ^u	مَنْعَلَةٌ
مَقَاوِسُ	مِقْوَسٌ	étui d'arc	maqāwis ^u	مَنْعَلٌ
مَفَاوِزُ	مَفَازَةٌ	désert	mafāwiz ^u	مَنْعَلَةٌ
مَصَائِبُ	مَصِيبَةٌ	malheur	maṣāyib ^u	مَنْعَلَةٌ
مَصَاوِبُ			maṣāwib ^u	

(1) Cf. p. 130, en bas.

مَنْعَلَةٌ	مَنْارَةٌ	phare :	mand'ir ^u	مَنْارُ
مَنْعَلٌ	مَنْعَى	signification :	ma'āniy ^u > ma'ānin	مَنْان
مَنْعَلَةٌ	مَرْثِيَةٌ	éloge funèbre :	marāṭiy ^u > marāṭi ⁿ	مَرَاتِ
	أَفْعَى	vipère :	'afā'iy ^u > 'afā ^{un}	أَفَاع

La présence d'une semi-voyelle dans ces divers exemples produit les effets qui ont été signalés précédemment, mais non sans quelque fantaisie. — *مَنْعِيَّة*, si on n'avait tenu compte que de la racine, aurait eu pour seul pluriel *مَنْارِب*, qui d'ailleurs existe ; mais le participe de la quatrième forme a développé un *yā'*, qui persiste dans *مَنْايِب*, constaté lui aussi. — Enfin, comme dans d'autres cas, le *yā'* est devenu *hamza* : *مَنْارَةٌ* a, outre *مَنْايِر*, une forme *مَنْارُ*, conforme à la racine *نور*, alors que *مَنْارَةٌ* n'a que *مَنْاورُ*, rac. *فوز*.

b) Si l'on admet comme exactes les indications données § 12^{bis}, sur la position de l'accent en arabe classique, il y a ici une alternance d'accent très nette entre le pluriel et le singulier. Le thème du pluriel est accentué sur l'*ā* de la seconde syllabe ; celui du singulier est accentué sur la première. Il convient d'ajouter que ce second fait n'est pas général et que des parlers modernes disent *mdërsa* plur. *mdâres* (cf. p. 95, Rem. a).

2. مَفَاعِيلُ mafā'il^u :

Ce thème de pluriel ne diffère du précédent que par la longue *i* de la troisième syllabe ; il correspond à des singuliers ayant une voyelle longue à la deuxième syllabe, mais de même rythme que les précédents.

Ces noms sont :

a) Des mots d'origine arabe, soit commençant par un *mim* (noms d'instruments et participes passifs de première forme), soit de divers autres types :

مَفْعَالٌ	مِفْتَاحٌ	clé	مَفَاتِيحُ
»	مِصْبَاحٌ	lampe	مِصَابِيحُ
مَفْعُولٌ	مَمْلُوكٌ	esclave, mameluk	مَمَالِيكُ
»	مَكْتُوبٌ	écrit	مَكَايِبُ

تَصَاوِيرُ	figure	تَصَوِيرٌ	تَفْعِيلٌ
سَلَاطِينُ	sultan	سُلْطَانٌ	فُعْلَانٌ
تَمَائِلُ	statue	تِمْنَالٌ	تِفْعَالٌ
أَرَاجِيذُ	poème du mètre rajaz	أَرْجُوزَةٌ	أَفْعُولَةٌ

b) Des noms étrangers de même rythme :

شَيْاطِينُ	satan	شَيْطَانٌ	أَكَالِيلُ	couronne	إِكْلِيلٌ
------------	-------	-----------	------------	----------	-----------

enfin des « pluriels de pluriel », dont on parlera plus loin :

أُظَافِيرُ	griffes	أَظْفَارُ	ongles
------------	---------	-----------	--------

Les pluriels مُفَاعِيلُ sont à deux cas.

c) Les noms de racines anormales sont soumis à des accidents connus :

تَوَارِيخُ	histoire	تَأْرِيخُ	تَفْعِيلٌ	أَرْخُ	rac.
------------	----------	-----------	-----------	--------	------

(On a déjà vu (§ 103 à 103. 4°) des exemples de ce renforcement de *hamza* en *wāw* devant a).

كَرَاسِيٌّ	karāsiy ^u	trône, siège	كُرْسِيٌّ
بَرَارِيٌّ	barārīy ^u	campagne	بَرِّيَّةٌ

Dans ces deux derniers exemples, on voit que le *y* reste consonne, grâce à la longue ī.

Ces pluriels paraissent être accentués sur *ā*. Les variantes que l'on signalera plus loin prouvent, à elles seules, que l'*i* est peu senti. Il est cependant des cas où il doit être entendu pour permettre de distinguer deux noms de sens différents :

مَمَالِكُ	royaume	مَمْلَكَةٌ	مَكَاتِبُ	école	مَكْتَبٌ
مَمَالِيكُ	esclave, mameluk	مَمْلُوكٌ	مَكَاتِيبُ	écrit	مَكْتُوبٌ

Remarque. — On trouve des types un peu aberrants :

دِنَانِيرُ	pl.	grec	denàrion	دِينَارٌ	dinâr
------------	-----	------	----------	----------	-------

قَرَارِيطُ carat pl. دَوَارِينُ diwān, bureau pl. دِيرَانُ

Dans ces noms, *i* semble compensé par *r* et *n* répétés.

3. مَفَاعِلَةٌ :

C'est le doublet du précédent مَفَاعِيلُ, comme, parmi les *maṣdar*, تَفْعِلَةٌ est le doublet de تَغْيِيلُ. — Il s'applique aux mêmes types de noms, et certains d'entre eux ont à la fois les deux pluriels.

a) Il est fréquemment employé pour des noms étrangers, ayant pénétré anciennement dans la langue.

تَلِيدٌ disciple	تَلَامِيذَةٌ	بَطْرِيْقٌ patriarche	بَطَارِقَةٌ
أَسَاتِذٌ maître	أَسَاتِذَةٌ	فِرْعَوْنٌ pharaon	فِرْعَائِنَةٌ
	فِيلَسُوفٌ philosophe	فَلَاسِنَةٌ	

b) Il est le pluriel habituel des noms provenant d'adjectifs relatifs en يَ de plus de trois lettres :

مَغْرِبِيٌّ Maghrébin	مَغَارِبَةٌ
مَضْمُودِيٌّ homme de la tribu berbère Maṣmuda	مَضَامِيذَةٌ
صَيَرَفِيٌّ changeur	صَيَارِفَةٌ
de quelques جَبَّارٌ : puissant, tyran	جَبَابِرَةٌ

Toutefois مَلَأْنِكَةٌ ange مَلِكٌ est un thème normal, si l'on se souvient que la vraie orthographe de ce nom, d'origine araméenne, est مَلَأَكُ rac. لَأَكُ

قَيَاصِرَةٌ César, empereur de Constantinople قَيَصْرٌ

qui est normal, a entraîné par analogie, ou plutôt par parallélisme historique :

أَكَاكِسِرَةٌ Chosroès, le roi sassanide d'Iran كِسْرَى

Remarques. — 1. Les types *مَفَاعِلُ* et *مَفَاعِلَةٌ* ne sont donc que des variantes du type essentiel *مَفَاعِلُ*. Les principes qui les régissent ne sont d'ailleurs point rigides : *مَقْصُورَةٌ* « enceinte en bois dans une mosquée », « salle isolée », dont le pluriel doit être *مَقَاصِرُ*, connaît plutôt *مَقَاصِرُ*.

L'exemple précédent *يَلْتَمِسُونَ* a montré que ces types de pluriels s'appliquent aussi à des noms de plus de quatre lettres, avec quelque fantaisie :

قَلَانِسُ bonnet *عَنَّاكِبُ* araignée *عَنكَبُوتُ*

2. Le pluriel *مَفَاعِلَةٌ* a une flexion à trois cas.

3. Les deux premiers types sont courants dans les dialectes ; ils sont très vivants, en ce sens qu'on les applique à des emprunts étrangers ou à des mots nouveaux.

II. — Pluriels dérivés de quadrilitères

§ 109. B. Les quatre types de pluriel *فَوَاعِلُ* et *فَعَالَى*, *فَعَالٍ*, *فَعَائِلُ*

ne sont point isolés ; ce sont des dérivés de *مَفَاعِلُ*, ou plutôt des adaptations de ce type essentiel à des noms de trois consonnes ayant une voyelle longue comme première, seconde ou troisième consonne radicale. Si l'on traite ces voyelles longues comme des semi-voyelles, on retrouve des quadrilitères : d'ailleurs, ces quatre types de pluriels ont le même rythme que *مَفَاعِلُ* (1).

Ils se déclinent, comme lui, à deux cas.

1. *فَعَائِلُ*. Il s'applique à quelques séries de noms qui ont une voyelle longue après la seconde consonne radicale et qui sont, en général, terminés en *tâ' marbûta* : *فَعَالَةٌ*, *فَعَالَةٌ*, *فَعُولُ* et *فَعُولَةٌ*.

عَجَائِبُ merveille *عَجَائِبُ* merveille *صَحَائِفُ* feuillet, page *صَحَائِفُ* *رَسَائِلُ* missive, mémoire *رَسَائِلُ*
عَجَائِلُ *عَجَائِلُ* *عَجَائِلُ* *عَجَائِلُ* *عَجَائِلُ*
عَجَائِلُ *عَجَائِلُ* *عَجَائِلُ* *عَجَائِلُ* *عَجَائِلُ*

(1) C'est un fait que les grammairiens arabes avaient bien vu, qu'une note de la *Revue Critique* a rappelé, et que Brockelmann a suivi dans sa grammaire.

Si l'on compare le thème de ces exemples avec celui des quadrilittères *مَفْعَلَةٌ*, plur. *مَفَاعِلُ*, provenant d'une racine ayant une semi-voyelle de seconde radicale, on constate que le rythme en est identique :

rac. *صوب* *مُصِيبَةٌ* *malheur* *مَصَائِبُ*

rac. *عِش* *مَعِيشَةٌ* *moyens de vivre* *مَعَايِشُ*

La seule différence résulte, au pluriel, du maintien de la semi-voyelle quand elle est radicale, au lieu de la transformation en *hamza* de l'i long du schéma *فَعِيلَةٌ* ; encore a-t-on signalé des exceptions, comme *مَنَارَةٌ*, plur. *مَنَائِرُ* (1).

On peut indiquer le fait suivant, au moins comme un jeu de langage, qui confond curieusement au pluriel deux noms qui n'ont aucun rapport ni de sens ni d'origine. — On constate que les mots *مَسَاجِدُ* lieux de promenade et *مَسَاجِحُ* boucles de cheveux ont une orthographe presque identique, puisque, dans l'écriture, on confond aisément *ي* et *ي*.

Voici leur formation :

rac. *سَج* *مَفْعَلَةٌ* *مَسَاحَةٌ* pl. *مَفَاعِلُ* *مَسَاجِدُ*

rac. *سَج* *فَعِيلَةٌ* *مَسِيحَةٌ* pl. *فَعَائِلُ* *مَسَاجِحُ*

Les deux noms, l'un *مَفْعَلَةٌ*, le second *فَعِيلَةٌ*, se sont confondus par leur pluriel *مَفَاعِلُ* et *فَعَائِلُ*.

2. *فَعَالٍ*. C'est le pluriel d'un petit nombre de noms dont la terminaison *ā* ou *hamza* ne fait point partie de la racine, par exemple : *فَعْلَاءُ*, *فَعْلَى*.

(1) On a insisté plus haut (§ 106 Rem.) sur l'instabilité du *hamza* et sa ressemblance avec le *wāw* et le *yā'*.

rac.	فَتْرَى	consultation juridique	فَتَاوٍ
rac.	دَعَوَى	prétention	دَعَاوٍ
rac.	صَحْرَاءَ	désert	صَحَارٍ
rac.	فَيْئَاءَ	»	فَيَافٍ

il faut y ajouter quelques isolés inexplicés :

أَرَاضٍ terre أَهْلٍ famille لَيْلٍ nuit

Et aussi quelques أَفْئِيلَةٌ de racines défectueuses, qui ont aussi pluriel مَفَاعِلُ :

أَمَانِيٌّ et أَمَانٍ désir لَمْنِيَّةٌ
أَوَاقِيٌّ et أَوَاقٍ once أَوْفِيَّةٌ

Le rythme de ces pluriels est identique à celui des pluriels مَفَاعِلُ des noms ayant une semi-voyelle de troisième radicale.

rac. مَعَانٍ sens مَعْنَى عَنِ

rac. مَرَاعٍ pâturage مَرَعَى رَعَى

Le pluriel فَعَالٍ est donc un cas spécial de مَفَاعِلُ .

Remarques : a) On rappelle la convention qui explique la présence du *tanwin* dans les exemples précédents :

fatāwiy" > fatāwin فَتَاوٍ ma'āniy" > ma'ānin مَعَانٍ

b) Les flexions de cas se trouvent masquées dans ces noms, au singulier et au pluriel, par les faits énoncés précédemment, (§ 103).

3. فَعَالَى . C'est une variante de فَعَالٍ :

a) qui s'applique tout d'abord aux mêmes noms, formant ainsi des doublets :

صَحْرَاءَ	désert	صَحَارَى	à côté de	صَحَارٍ
فَتَوَى	consultation	فَتَاوَى	»	فَتَاوٍ
شَكْوَى	plainte	شَكَاوَى	»	شَكَاوٍ
أُنْثَى	femelle	آثَانَى	»	آثَانٍ

b) C'est le pluriel des noms du type *فَصِيلَةٌ* provenant de racines ayant une semi-voyelle pour dernière consonne radicale.

rac.	هدو	هَدِيَّةٌ	cadeau	هَدَايَا
rac.	منى	مَنِيَّةٌ	sort	مَنَايَا
rac.	رعى	رَعِيَّةٌ	sujet	رَعَايَا
rac.	بلو	بَلِيَّةٌ	épreuve, malheur	بَلَايَا

L'alif *maqûra* est écrit ici ا et non ي pour la clarté et aussi l'élégance de l'écriture.

Le flottement qui existe dans les pluriels de plusieurs de ces noms montre bien l'identité de *فَعَالٍ* avec *فَعَالَى* et *مَفَاعِلُ* ; par exemple *هَدَايَا*, outre *هَدِيَّةٌ*, a aussi les pluriels *هَدَاوَى* et *هَدَاوٍ*.

c) Quelques noms, ayant une semi-voyelle comme troisième radicale, et une voyelle longue à la première ou à la deuxième radicale :

جَدَايَا	gazelle	جَدَايَةٌ	زَوَايَا	angle	زَوَايَةٌ
----------	---------	-----------	----------	-------	-----------

On comprend que des mots de ce genre, bourrés de semi-voyelles et de longues, aient adopté un pluriel du rythme *مَفَاعِلُ*, mais écourté : *فَعَالَى*.

d) Quelques adjectifs masculins du type *فَعْلَانُ* :

سَكَارَى	ivre	سَكْرَانٌ	غَضَابَى	irrité	غَضَبَانٌ
----------	------	-----------	----------	--------	-----------

Ce peut être un second pluriel formé sur *فَعْلَى* qui est à la fois employé comme le féminin et comme le pluriel de *فَعْلَانُ* (Voir ci-dessus, § 68 b, 3).

e) Quelques adjectifs du type *فَعِيلٌ*, peut-être par analogie de doublets de forme *فَعْلَانٌ* :

نَدَمَانُ	ندَامَى	compagnon de fête	نَدِيمٌ
أَسَارَى	أَسِيدٌ	prisonnier	يَتَامَى
		orphelin	يَتِيمٌ

On peut supposer le pluriel *فَعْلَى*, ex. *نَدَمَى*, et un pluriel de pluriel.

f) Quelques isolés.

4. *فَوَاعِلٌ*. C'est le pluriel normal des noms ayant une voyelle longue à la première consonne radicale :

فَاعِلٌ	سَاحِلٌ	rivage	سَوَاحِلٌ
»	جَانِبٌ	côté	جَوَانِبٌ
»	فَارِسٌ	cavalier	فَوَارِسٌ
فَاعِلَةٌ	فَاكِهَةٌ	fruit	فَوَاكِهٌ
	نَادِرَةٌ	rareté	نَوَادِرٌ
	نَاحِيَةٌ	côté (<i>nawāḥiy</i> > <i>nawāḥin</i>)	نَوَاحٍ environs
	جَارِيَةٌ	jeune femme esclave *	جَوَارٍ
	خَاصَّةٌ	élite (<i>ḥawāṣṣiy</i> > <i>ḥawāṣṣ</i>)	خَوَاصٌ
	عَامَّةٌ	masse, foule	عَوَامٌ
فَاعِلٌ	خَاتَمٌ	cachet, bague	خَوَاتِمٌ
	قَالِبٌ	moule, calibre	قَوَالِبٌ

En comparant ces pluriels à ceux des quadrilitères issus de racines ayant une semi-voyelle pour première consonne radicale, on retrouve le même rythme et les mêmes incidents secondaires :

rac.	وَضَعٌ	مَوَضِعٌ	endroit	مَوَاضِعٌ
rac.	وَلَى	مَوْلَى	maître, client	مَوَالٍ

Le rapport est évident entre *فَوَاعِلُ* et *مَفَاعِلُ*. On peut se divertir à le trouver dans l'exemple suivant :

Le terme courant pour désigner des « vases », des « récipients » est *أَوَانٌ* *ʾawānin*, et l'on apprend que c'est le pluriel de *آنية*. Mais la graphie *آ* ne permet pas de distinguer si l'on est en présence d'un *أَنِية*, c'est-à-dire un singulier *فَاعِلَةٌ* ou d'un *أَنِية*, c'est-à-dire *أَفْعَلَةٌ* nom de quatre lettres et pluriel interne que l'on étudiera plus loin et dont *أَوَانٌ* serait le pluriel de pluriel, comme il peut être le pluriel d'un *فَاعِلَةٌ* :

si	<i>آنية</i>	=	<i>فَاعِلَةٌ</i>	pl.	<i>فَوَاعِلُ</i>	
					<i>ʾawāniyu</i> > <i>ʾawāni</i> ⁿ	<i>أَوَانٌ</i>
si	<i>آنية</i>	=	<i>أَفْعَلَةٌ</i>	pl.	<i>مَفَاعِلُ</i>	
					<i>ʾawāniyu</i> > <i>ʾawāni</i> ⁿ	<i>أَوَانٌ</i>

Il faut consulter le dictionnaire pour constater que *آنية* est bien le pluriel *أَفْعَلَةٌ* de *إِنَاءٌ* ; et c'est par conséquent la seconde solution qui est exacte.

5. On serait tenté de développer ici le système des grammairiens arabes et de créer un cinquième type de pluriel, dérivé de *مَفَاعِلُ*, qui serait *فَوَاعِيلُ* :

<i>جَوَامِيسُ</i>	<i>جَوَامِيسُ</i>	<i>جَوَامِيسُ</i>	<i>جَوَامِيسُ</i>
<i>buffle</i>	<i>جَوَامِيسُ</i>	<i>جَوَامِيسُ</i>	<i>espion</i>
<i>بَاسُور</i>	<i>هَمُورِيدِيس</i>	<i>بَوَاسِيرُ</i>	

Remarques. — 1) Les quatre types de pluriels que l'on vient d'étudier sont donc bien des *مَفَاعِلُ*, mais adaptés à des noms trilitères dans lesquels une voyelle longue a introduit comme une semi-voyelle en trompe-l'œil : il semblerait que la phonétique ait suivi la graphie. En tout cas, les phénomènes dus normalement à la présence de la semi-voyelle, se sont retrouvés dans ces noms, où elle n'existe qu'en apparence. Ils sont vivants dans les dialectes.

2. Ils ont tous la flexion à deux cas, comme *مَفَاعِلُ* et *مَفَاعِيلُ* : elle est latente dans *فَاعِلٌ*, et n'apparaît qu'en partie dans *فَاعِلٌ*.

3. Dans ces quatre séries de pluriels, l'accent est sur *â* ; pour beaucoup d'entre eux, il n'y a pas alternance d'accent entre le thème du singulier et celui du pluriel : *jaztra*, *jazâ'ir*.

4. Les sept thèmes de pluriel qui viennent d'être énumérés sont, on le répète, employés uniquement à cet usage.

III. — Pluriels internes (pluriels de paucité)

§ 110. C. *أَفْعَالٌ*, *أَفْعُلٌ*, *أَفْعَلَةٌ*, *فَعْلَةٌ* sont des thèmes de noms qui ne sont usités en arabe que pour désigner le pluriel. Ce sont de véritables pluriels qui, dans la langue ancienne, n'étaient employés qu'avec des nombres de trois à dix : d'où les grammairiens arabes leur ont donné le nom de « pluriels de paucité » *jam'u l-qilla*. On verra (cf. § 328) que cette restriction de l'emploi du pluriel a subsisté dans la syntaxe des noms de nombre. Dans la vie actuelle de la langue, la notion du pluriel de paucité a à peu près disparu. On pense pourtant qu'il est plus rationnel de les isoler ici ; on les remettra ensuite chacun en face du pluriel collectif dont la forme lui ressemble.

1. *أَفْعَالٌ* sert de pluriel à des : a) Noms de types *فَعْلٌ*, *فِعْلٌ*, *فُعْلٌ*, surtout de racines anormales.

وَقْتُ	moment	أَوْقَاتٌ	حِمْلٌ	charge	أَحْمَالٌ
يَوْمٌ	jour	أَيَّامٌ	عِيدٌ	fête	أَعْيَادٌ
شَيْءٌ	chose	(1) أَشْيَاءٌ	بَيْتٌ	puits	أَبَارٌ
أَبٌ	père	آبَاءٌ	إِسْمٌ	nom	أَسْمَاءٌ
فَرْخٌ	oisillon	أَفْرَاحٌ	أُذُنٌ	oreille	آذَانٌ
ثَوْبٌ	étouffe	أَثْوَابٌ	إِبْنٌ	fils	أَبْنَاءٌ
سَيْفٌ	sabre	أَسْيَافٌ	فَمٌ	bouche	(2) أَفْوَاهٌ
		فَنٌ	أَفْتَانٌ		
			branche		

(1) A deux cas ; sans doute parce qu'il semble avoir le type *أَفْعَلَةٌ*, qui est à deux cas,

(2) Dans *أَبْنَاءٌ*, c'est un *hamza* qui surgit pour introduire la flexion. Dans *الرواء*, il apparaît un *hâ'*, dans la variante *لَو* : comparez *مَاءٌ* et *مِيَاءٌ* et surtout p. 160, 161 et 179.

b) Noms du type **فَعْلٌ**, et de toutes autres combinaisons de voyelles brèves :

قَدَمٌ	<i>pas</i>	أَقْدَامٌ	عِنَبٌ	<i>raisin</i>	أَعْنَابٌ
سَلَفٌ	<i>ancêtre</i>	أَسْلَافٌ	فَخْذٌ	<i>cuisse</i>	أَفْعَاذٌ
بَابٌ	<i>porte</i>	أَبْوَابٌ	عَضْدٌ	<i>bras</i>	أَعْضَادٌ
مَالٌ	<i>richesse</i>	أَمْوَالٌ	رَطْبٌ	<i>dattes fraîches</i>	أَرْطَابٌ
نَابٌ	<i>dent canine</i>	أَنْيَابٌ	مَاءٌ	<i>eau</i>	أَمْوَاهٌ

ج) Substantifs du type **فَاعِلٌ** :

نَاصِرٌ	<i>aide</i>	أَنْصَارٌ	شَاهِدٌ	<i>témoin</i>	أَشْهَادٌ
		صَاحِبٌ	<i>compagnon</i>		أَصْحَابٌ

d) Substantifs du type **فَعِيلٌ** :

يَتِيمٌ	<i>orphelin</i>	أَيْتَمٌ	شَرِيفٌ	<i>noble</i>	أَشْرَافٌ
		مَيِّتٌ	<i>mort</i>		أَمْوَاتٌ

e) Quelques substantifs du type **فُعُولٌ** :

عَدُوٌّ	<i>ennemi</i>	أَعْدَاءٌ
---------	---------------	-----------

Au pluriel de paucité **أَفْعَالٌ** correspond un pluriel collectif **فِعَالٌ**, que l'on trouvera § 115.

2. **أَفْعُلٌ**. C'est un pluriel de paucité, qui correspond aux pluriels collectifs **فُعُولٌ** et **فُعُلٌ** (voir § 112).

a) Noms de type **فَعْلٌ**, **فِعْلٌ**, **فُعْلٌ** :

بَحْرٌ	<i>mer</i>	أَبْحُرٌ	رِجْلٌ	<i> pied , jambe .</i>	أَرْجُلٌ
نَفْسٌ	<i>âme</i>	أَنْفُسٌ	قُلٌّ	<i>verrou, loquet</i>	أَقْلٌ

Plusieurs noms ayant une semi-voyelle, par ex. :

دَلْوٌ	seau	ʔadluw ^{un}	>	ʔadliy ^{un}	>	ʔadlī ⁿ	أَدْلٌ
ظِيٌّ	gazelle	ʔazbiy ^{un}	>	ʔazbī ⁿ			أَظْبٌ
يَدٌ (يدي)	main	ʔayduy ^{un}	>	ʔaydī ⁿ			أَيْدٍ
عَيْنٌ	source, œil						أَعَيْنٌ

b) Noms du type فَعْلٌ , فَعْلَةٌ , فَعِلٌ :

جَبَلٌ	montagne	أَجْبَلٌ	رَقَبَةٌ	cou	أَرْقَبٌ
نَمِرٌ	panthère	أَنْمَرٌ	نَاقَةٌ	chamelle	أَوْنَقٌ et أُنُقٌ
عَصَا	bâton	أَعْصَى			

(ʔaṣuy^{un} > ʔaṣīⁿ)

c) Noms du type فَعَالٌ et فُعَالٌ :

ذِرَاعٌ	bras, brasse	أَذْرُعٌ	زَمَانٌ	temps	أَزْمَنٌ
يَمِينٌ	main droite, serment	أَيْمُنٌ	عُقَابٌ	aigle	أَعُوبٌ
لِسَانٌ	langue	أَلْسُنٌ			

3. أَفْعَلَةٌ est un doublet de أَفْعُلٌ spécialement pour les noms ayant une longue de seconde consonne radicale : فَعَالٌ , فُعَالٌ , فَعَالٌ , particulièrement pour les noms de racine anormale.

زَمَانٌ	temps	أَزْمَنَةٌ
لِسَانٌ	langue	أَلْسِنَةٌ
جَنَاحٌ	aile	أَجْنَحَةٌ
إِمَامٌ	imâm	أَرِيسَةٌ pour ʔaʔmimat ^{un}
غُرَابٌ	corbeau	أَغْرِبَةٌ
غُلَامٌ	jeune garçon, esclave	أَغْلَمَةٌ
رُقَاقٌ	rue	أَزْرَقَةٌ pour ʔazqiqat ^{un}
غَذَاءٌ	nourriture	أَغْذِيَةٌ

aussi **فَعُولٌ** et **فَعِيلٌ** :

رَغِيفٌ pain	أَرْغَفَةٌ	
عَزِيزٌ puissant, cher	أَعَزَّةٌ	pour 'a'zizat ^{un}
حَبِيبٌ ami	أَحَبَّةٌ	pour 'ahbibat ^{un}
عَمُودٌ pilier	أَعْمَدَةٌ	

b) Quelques noms de type **فَعْلٌ**, **فِئْلٌ**, **فُئْلٌ**, etc.

أَفْرِخَةٌ oisillon	أَطِيقَةٌ couvercle, plat
----------------------------	----------------------------------

4. **فِعْلَةٌ** s'applique surtout à des noms ayant une semi-voyelle parmi leurs radicales.

a) Noms du type **فَعْلٌ** :

شَيْخٌ vieillard, chef	شَيْخَةٌ
-------------------------------	-----------------

b) Noms du type **فِئْلٌ** :

جَارٌ voisin	جِيرَةٌ	أَخٌ frère	إِخْوَةٌ
	فَتَى jeune homme	فَتِيَّةٌ	

c) Noms du type **فَعِيلٌ** :

صَبِيٌّ jeune garçon	صَبِيَّةٌ
-----------------------------	------------------

d) Noms du type **فُئَالٌ** :

غُلَامٌ jeune garçon, esclave	غُلَمَةٌ
--------------------------------------	-----------------

Remarques. — 1° Le type du pluriel **فِئَلَةٌ**, paraît être un doublet de **الْمَلَّةُ** ; il ne s'applique qu'à des noms de racines anormales. — Mais c'est du type **فُعْلَانٌ فُعْلَانٌ**, qu'on le rapprocherait, si l'on considérait seulement que les noms qu'on vient de citer, ont, pour la plupart, un pluriel collectif **فُعْلَانٌ**.

2° Les quatre pluriels de paucité se déclinent à trois cas.

3° Ils paraissent avoir disparu des parlers arabes actuels et être remplacés par leurs correspondants collectifs :

أَفْعَالٌ pour أَفْعَالٌ فُعُلٌ pour أَفْعَالٌ
فَعْلَانٌ pour فَعْلَةٌ

IV. Pluriels internes collectifs

§ 111. On choisit ce terme pour désigner des types de noms qui sont sur le modèle de *mašdar* et qu'il y a quelque raison de considérer comme ayant été, à l'origine, des *mašdar*. Ayant un sens d'abstrait verbal, ils ont aisément exprimé un abstrait nominal, un collectif, et ensuite un pluriel. Il y a des cas où le début de ce processus est évident : طَيْرٌ *des oiseaux* est le *mašdar* de طَارَ *voler*, قَوْمٌ *des gens* est *mašdar* de قَامَ *être dressé, se tenir droit* ; ce sont des collectifs ; mais ils ne sont pas devenus des pluriels internes. — On a des faits plus complets : شُهَدَاءٌ *des témoins* est *mašdar* du verbe شَهِدَ et pluriel du participe actif شَاهِدٌ ; mais on ne peut étendre bien loin des précisions de ce genre. Tout essai de doctrine générale sur l'origine des pluriels internes a échoué : ici encore il faut renoncer à un classement rationnel. On se contentera d'une énumération dans un ordre à peu près arbitraire. — On indiquera ceux de ces pluriels qui ne sont point des *mašdar*.

§ 112. فُعُولٌ est le pluriel de :

a) Noms qui ont, eux aussi, un type de *mašdar*, à la forme « nue » du verbe, فَعْلٌ, فَعْلٌ et فَعْلٌ, et quelques فَعْلَةٌ, فَعْلَةٌ, فَعْلَةٌ. Ils sont accentués sur la première syllabe, alors que le thème du pluriel est accentué sur la seconde.

نَجْمٌ	étoile	نُجُومٌ	جَيْشٌ	armée	جُيُوشٌ
عِلْمٌ	science	عُلُومٌ	جِلْدٌ	peau	جُلُودٌ
بَيْتٌ	tente, maison	بُيُوتٌ	جُنْدٌ	armée	جُنُودٌ
		نَفْسٌ	نُفُوسٌ		
		dme			

Les faits anormaux résultant de la présence des semi-voyelles dans le *mašdar* فُعُول se retrouvent ici :

ظُبِي gazelle 'zubūy^{un} > zubīy^{un} ظُبِي

On rencontre aussi, par harmonie vocalique, ظُبِي

Si دَلُو « seau en cuir » a un pluriel دُلِي et دِلِي, c'est sans doute que le *yā'* y alternait dialectalement avec le *wāw* (cf. §98 Rem. c et 101 c).

Un des pluriels de قَوْس « arc », qui est قِسي et قِسي, s'explique par une racine قى, donc par le flottement des mots ayant une semi-voyelle, et qui sont des bilitères.

b) Noms ayant la forme d'un participe actif فَاعِل ou de son type réduit فَعِل.

Ce sont souvent les participes de verbes ayant précisément pour *mašdar* فُعُول.

جَالِس	assis, assistant	جُلُوس	مَلِك	roi	مُلُوك
قَاعِد	»	قُعُود	كَبِد	foie, cœur	كُبُود
وَأَقِف	qui est debout	وُقُوف	نَمِر	panthère	نُمُور
		شَاهِد	شُهُود	témoin	

Et sous l'influence de *yā'* final :

بَاكِ pleurant بُكِي et بُكِي

c) فَعْلَة et quelques فَعْلَة

أَسَد lion أُسُود ذَكَر mâle ذُكُور

et sous l'influence de *yā'* :

عَصَا bâton 'uṣūy^{un} > 'uṣīy^{un} عِصِي et عِصِي
دَم sang دِمِي et دِمِي

La racine bilitère est complétée par un *yā'* final.

§ 112^{bis}. — **فُعُولَةٌ**. C'est un type qui s'applique à des **فَعْلٌ** et **فَعْلٌ**, en général de racine anormale, ce qui est la caractéristique des doublets en **ة** final.

عَمُّ oncle paternel **عُمُومَةٌ** **خَالٌ** oncle maternel **خُؤُولَةٌ**

où le *wāw* resté consonne est renforcé par *hamza*.

Remarque. — Dans tous les exemples qui viennent d'être donnés, le déplacement d'accent est très net entre le singulier et le pluriel.

Le pluriel **فُعُولٌ** est vivant :

chez les Ulād Brāhim (1) :

<i>bēl</i>	chambre	<i>byūt</i>
<i>šeih</i>	cheikh	<i>šyōh</i>
<i>néif</i>	nez	<i>nyūf</i>
<i>wāgef</i>	arrêté	<i>uqūf</i>
<i>gā'ōd</i>	assis	<i>gé'ōd</i>

à Kfar'abida (2) :

<i>šahr</i>	mois	<i>šhūr</i>
<i>qalb</i>	cœur	<i>qlūb</i>
<i>šadr</i>	poitrine	<i>šdūr</i>
<i>jeld</i>	peau	<i>jlūd</i>

§ 113. — **فُعُولٌ**. C'est, en général, le pluriel de noms ayant une voyelle longue de seconde consonne radicale, au thème du singulier.

a) **فُعَالٌ**, **فُعَالٌ**, **فُعَالٌ** de racines saines, sauf de rares exceptions :

كِتَابٌ livre	كُتُبٌ	خِمَارٌ voile de femme	خُمُرٌ
فِرَاشٌ tapis, lit	فُرُشٌ	سِوَاكٌ cure-dents	سُوكٌ

b) ou de noms en **فُعُولٌ**, **فُعِيلَةٌ**, **فُعِيلٌ** de racines saines.

قَضِيبٌ baguette	pl. قُضُبٌ	مَدِينَةٌ cité	pl. مَدَنٌ
سَرِيرٌ lit, trône	سُرُرٌ	طَرِيقٌ chemin	طُرُقٌ
رَسُولٌ ambassadeur, envoyé		رُسُلٌ	

(1) W. Marçais, *U.B.*, 128.

(2) Féghall, *Kf.*, 221.

§ 113^{bis}. **فُعْلٌ** est aussi le doublet de **فُعُولٌ** et s'applique, comme lui, à des singuliers **فَعْلٌ**, **فَعَلٌ**, **فَعِلٌ** etc.

أَسَدٌ lion	pl. أُسْدٌ	نَخْبَةٌ pièce de bois	pl. خُشْبٌ
زَيْمٌ panthère	نَمْرٌ	سَقْفٌ plafond	سُقْفٌ
	فَلَكٌ sphère céleste	فَلَكٌ	

A côté de l'accentuation nette de *qulūb*, celle de *kutūb* est incertaine, au même titre que *qirāb*, en face de *biḥār*.

Ulād Brāhim : *trōg* routes, *mdén* et *mdūn* villes
Kfar'abida : *ṭōrog* routes, *módon*, villes

§ 114. **فُعْلٌ** est le pluriel.

a) des noms ayant une longue de deuxième radicale **فَعَالٌ**, **فِيعَالٌ**, **فُعُولٌ**, **فِيعُولٌ** ;

كِتَابٌ livre	pl. كُتُبٌ	سِوَارٌ bracelet	pl. سُورٌ
قَضِيبٌ baguette	قُضُبٌ	سِوَاكٌ cure-dents	سُوكٌ

b) de quelques **فَعْلٌ** :

أَسَدٌ lion	pl. أُسْدٌ
-------------	------------

Remarque. — **كِتَابٌ**, **كُتُبٌ** donne raison à l'hypothèse de l'alternance de l'accent dans *kitāb*, *kūtub*. — Mais ces exemples sont rares : on y verrait une survivance d'un fait ancien.

c) des adjectifs **أَفْعَلٌ** et féminin **فَعْلَاءٌ** de couleur et de difformité.

أَصْفَرٌ } صَفْرَاءُ	jaune	صُفْرٌ	أَعْمَى	aveugle	عُمًى
أَبْيَضٌ	blanc	*buyḍ ^{un} bīḍ ^{un}	بَيْدَاءٌ	désert	يَبْدٌ

d) de quelques **فَاعِلٌ** de racines «concaves» en *wāw* (comp. § 114a).

Remarque. — Le pluriel **فُلْ** persiste dans les dialectes vivants pour les adjectifs **أَفْلٌ** :

Kfar'abida (1)

kūhl **كُحْلٌ** noirs ḥomr **حُمْرٌ** rouges sūd **سُودٌ** noirs

Ulād Brāhim (2)

zorq **زُرْقٌ** gris-bleu homq **حُمَقٌ** fou

Remarques. — Par leur vocalisme et aussi par la forme des noms qui alternent avec eux comme singuliers, ces quatre pluriels paraissent former une série, Il convient d'y rattacher les pluriels de paucité **أَفْلٌ** et **أَفِلَةٌ** (§ 110. 2 et 3).

§ 115. **فَعَالٌ** est le pluriel

a) de noms des types **فَعْلٌ**, **فِعْلٌ**, et **فُعْلٌ**, et aussi avec un ة final.

بَحْرٌ mer	بِعَارٌ	ظِلٌ ombre	ظِلَالٌ
رِيحٌ vent	رِيَّاحٌ	مَرَّةٌ fois	مَرَّاءٌ
ثَوْبٌ étoffe, vêtement	ثِيَّابٌ	رَوْضَةٌ jardin, parterre	رِيَّاضٌ
رُمَحٌ javelot	رِمَّاحٌ	ذَنْبٌ loup	ذِيَّابٌ

D'adjectifs de même type :

صَعْبٌ difficile	صِعَابٌ	عَذْبٌ agréable au goût	عَذَابٌ
	صُلْبٌ dur	صَلَابٌ	

b) de noms des types **فَعْلٌ**, **فَعْلَةٌ**, **فُعْلٌ**, **فُعْلَةٌ**

جَبَلٌ montagne	جِبَالٌ	ضَبْعٌ hyène	ضِبَاعٌ
حَسَنٌ beau	حِسَانٌ	رُطْبٌ dattes fraîches	رِطَابٌ
رَجُلٌ homme	رِجَالٌ	مَاءٌ eau	مِيَاهٌ
سُبعٌ bête féroce	سِبَاعٌ	شَفَّةٌ lèvre	شَفَاهٌ

(1) Féghali, Kf., 218.

(2) W. Marçais, U. B., 127.

c) Noms des types فُعْلَى, فَعْلَانٌ, فَاعِلٌ

صَاحِبٌ	compagnon	صَحَابٌ	نَدَمَانٌ	repentant	نِدَامٌ
تَاجِرٌ	marchand	تِجَارٌ	أُنْثَى	femelle	إِنَاثٌ
غَضَبَانٌ	irrité	غَضَابٌ	rac. أَنَسٌ	femmes	نِسَاءٌ

إِنَاثٌ semble être formé par analogie de نِسَاءٌ. La morphologie normale en a fait un quadrilittère avec pluriel فَعَالٍ sur أَنَاثٍ.

d) فَعَالٌ est le pluriel des adjectifs du type فَعِيلٌ :

كَبِيرٌ	grand	كِبَارٌ	مَرِيضٌ	malade	مِرَاضٌ
كَرِيمٌ	généreux	كَرَامٌ	طَوِيلٌ	long	طَوَالٌ
شَرِيفٌ	noble	شِرَافٌ	جَيِّدٌ	excellent	جِيَادٌ

Remarques. — 1. Dans les premières séries d'exemples qui viennent d'être donnés, la longue *a* du thème du pluriel produit une alternance d'accent très nette, suivant la doctrine classique : *bāḥr^{un} biḥār^{un}*; *jābāl^{un} jibāl^{un}*; *ṣāḥib^{un} ṣiḥāb^{un}*; mais elle est absente des autres : *kabīr^{un} kibār^{un}*.

2. Les exemples qui précèdent ont précisé la correspondance de *ʿafāl^{un}*, pluriel de paucité très fréquent dans l'arabe classique, mais qui, on le répète, semble avoir disparu des parlers actuels, et de *fʿāl^{un}*, pluriel collectif, qui est très répandu dans les parlers.

Ulād Brāhim : *kbāš, hyām, ṣḥāb, ṣoḡār, rugāḡ* (On entend cependant *l eṣḥāb, l akbāš.*)
Kfarʿabida : *bḥār, thyāb.*

Il n'y a aucune hésitation sur l'existence d'un accent ou renforcement de la syllabe longue.

§ 115^{bis}. فَعَالَةٌ est un doublet insignifiant de فَعَالٌ. Il est inconnu des parlers modernes. Il affecte

a) quelques noms de types فَعْلٌ et فَعْلٌ :

تَوْرٌ	taureau	تِيَارَةٌ	حَجَرٌ	pierre	حَجَارَةٌ
--------	---------	-----------	--------	--------	-----------

b) quelques noms de type فَاعِلٌ :

صَاحِبٌ compagnon صَعَابَةٌ

§ 116. فَعْلٌ

C'est une forme secondaire de فِعَالٌ, comme فُعْلٌ dépend de فُعُولٌ; la différence de rythme est semblable.

Elle s'applique à des noms terminés en *lā' marbûta*, de types فَعْلَةٌ, فُعْلَةٌ, فَعْلَةٌ et فَعْلَةٌ :

قِطْعَةٌ	morceau	قِطْعٌ
حِكْمَةٌ	sagesse, science	حِكْمٌ
سِيْرَةٌ	voyage, vie	سِيْرٌ
بُنْيَةٌ	construction	*bināy ^{un} > binā ⁿ > bina ⁿ (1) بِنَى
خِيْمَةٌ	lente	خِيْمٌ
تَارَةٌ	fois	تِيْرٌ

Remarque. — Les précisions que l'on a cru pouvoir donner sur l'accent dans *fi'al* ne se retrouvent pas pour *fi'al*, et on y insiste pour montrer combien l'incertitude est grande. L'accent dans *fi'al* peut être sur la seconde syllabe, par analogie avec *fi'āl*; ou sur la première syllabe, suivant une règle d'ailleurs incertaine de la position classique de l'accent.

Ulād Brāhim :	gérba	outré	grēb
Kfar'abida :	sékka	soc de charrue	sékek
	hōrbe	ruine	hērab

§ 117. 4. Le pluriel فُعْلٌ affecte

a) des noms, du type فَعْلَةٌ, فُعْلَةٌ, فَعْلَةٌ :

تَحْفَةٌ	cadeau	تَحَفٌ	دَوْلَةٌ	État, dynastie	دَوْلٌ
أُمَّةٌ	peuple	أُمَمٌ	قَرْيَةٌ	bourg *quray ^{un} > qura ⁿ	قُرَى
قُبَّةٌ	coupole, pavillon	قُبْبٌ	لِحْيَةٌ	barbe *luḥay ^{un} > luḥa ⁿ	لَحَى
صُورَةٌ	figure	صُورٌ			

(1) La syllabe finale *an* est brève, malgré le *yā* = *alif maqsûra* de la graphie.

b) Noms du type **فُعْلَى**, féminin de l'élatif.

أُخْرَى autre **كُبْرَى** plus grande **كُبْرَى**

Le pluriel *fu'al* correspondant à un singulier *fu'lā* s'est conservé dans les dialectes actuels, avec les mêmes variétés d'accentuation que *fi'al*.

Ulād Brāhim :	<i>qūlla</i>	cruche	<i>quləl</i>
Kfar'abida :	<i>rútbé</i>	cérémonie	<i>rúteb</i>
	<i>küllé</i>	boulet	<i>külel</i>

On voit que la voyelle *u* s'est mieux défendue que l'*i* de *fi'al*.

Remarques. — 1. Il y a, entre les deux groupes de pluriels internes, que l'on vient d'énumérer, un parallélisme de forme qui se résume ainsi :

فُعُولُ	فِعَالُ	فُعْلُ	
فُعُلُ	فِعَلُ	أَفْعُلُ	أَفْعَالُ
فُعُولَةٌ	فِعَالَةٌ	أَفْعُلَةٌ	

Les trois derniers sont des pluriels de paucité.

2. Il faudrait un schéma **فُعَالُ** pour classer **أَنَاسُ** *des hommes*, pl. de **فَعْلُ**, rac. **أَنَسُ**. Il serait à **فُعْلُ**, ce que **فِعَالُ** est à **فَعْلُ**.

§ 118. **فُعْلَانُ** et **فِعْلَانُ**.

a) **فُعْلَانُ** fournit de nombreux exemples :

1. Substantifs types **فُعْلُ**, **فُعْلُ**, **فُعْلُ** et **فُعْلُ** provenant de racines ayant une semi-voyelle parmi leurs radicales :

عُودُ bois, luth	عِيدَانُ	أَخُ frère	إِخْوَانُ
تَوْرُ taureau	تَيْرَانُ	تَاجُ couronne, bandeau	تَيْجَانُ
ضَيْفُ hôte	ضَيْفَانُ	فَاسُ pioche	فَيْسَانُ et فَيْسَانُ
فَتَى jeune homme	فَتَيَانُ		

Aussi, quelques substantifs désignant des petites bêtes, sans doute par analogie avec دِيدَانٌ, *des vers* et فِيرَانٌ, *des souris*.

جَرْدَانٌ *rat des champs* جُرْدٌ وِرْلَانٌ لَازَرٌ

2. Substantifs ayant une longue de seconde syllabe, des types فَعَالٌ, فُعَالٌ, فَمِيلٌ :

قَضْبَانٌ *baguette* قَضِيبٌ غِلْمَانٌ *jeune garçon, esclave* غُلَامٌ
صِنَانٌ *jeune garçon* صَيٌّ

et une série de noms d'animaux :

عَشْبَانٌ *aigle* عَقَابٌ غَزْلَانٌ *gazelle* غَزَالٌ
ذَبَّانٌ *mouche* ذُبَابٌ غِرْبَانٌ *corbeau* غُرَابٌ

3. On a signalé plus haut une catégorie de noms d'animaux masculins فَعْلَانٌ et autres en ān, qui ont un pluriel :

شِفْدَانٌ *caméléon mâle* شَمْدَانٌ

Il n'y a pas à faire une catégorie pour

حِيطَانٌ *mur* حَاِظٌ

car il est pour حَيْطٌ .

نِسْوَانٌ, employé comme pl. de اِمْرَأَةٌ a un pl. نِسَاءٌ .

Ce type allongé de pluriel semble convenir particulièrement à des noms de racines à semi-voyelles, et à des noms ayant une syllabe longue, pour leur donner ou leur conserver leur équilibre rythmique.

Ulâd Brâhim : widān des cours d'eau sing. wād.

hétān fils sing. hēt

Palmyre : sīqān jambes hīlān fils

Kfar'abida : (p. 212) hīrān murs jīrān voisins

b) فَعْلَانٌ : c'est un doublet du précédent, avec la permutation de u et i, déjà signalée :

A) Substantifs des types *فَعْلٌ*, *فُعْلٌ*, *فَعْلٌ*, et *فَعْلٌ*, comme précédemment :

<i>ظَهْرٌ</i>	<i>dos</i>	<i>ظُهْرَانٌ</i>	<i>بَلَدٌ</i>	<i>pays</i>	<i>بُلْدَانٌ</i> (1)
<i>ذَكَرٌ</i>	<i>mâle</i>	<i>ذُكْرَانٌ</i>	<i>زِقٌ</i>	<i>oultre</i>	<i>زُقَانٌ</i>

B) Substantifs des types *فُعَالٌ*, *فِعَالٌ*, *فَعَالٌ*, *فَمِيلٌ*, ayant une seconde syllabe longue :

<i>شَهَابٌ</i>	<i>flamme brillante</i>	<i>شُهَبَانٌ</i>	<i>خَلِيلٌ</i>	<i>ami</i>	<i>خُلَلَانٌ</i>
<i>رَغِيفٌ</i>	<i>pain</i>	<i>رُغْفَانٌ</i>	<i>زُقَاقٌ</i>	<i>rue</i>	<i>زُقَاقَانٌ</i>
<i>صَبِيٌ</i>	<i>jeune garçon</i>	<i>صُيَّانٌ</i>			

C) Substantifs du type *فَاعِلٌ* :

<i>رَاكِبٌ</i>	<i>cavalier, passager</i>	<i>رُكَّابَانٌ</i>	<i>فَارِسٌ</i>	<i>cavalier</i>	<i>فُرْسَانٌ</i>
		<i>رَاهِبٌ</i>	<i>رُهْبَانٌ</i>	<i>solitaire, ascète</i>	

D) Adjectifs du type *أَفْعَلٌ* (couleur et difformité) et féminin *فَعْلَاءَ*, surtout employés substantivement :

<i>أَحْمَرٌ</i>	<i>rouge</i>	<i>حُمْرَانٌ</i>	<i>أَعْمَى</i>	<i>aveugle</i>	<i>عُمَيَّانٌ</i>
<i>أَبْيَضٌ</i>	<i>blanc</i>	<i>بَيْضَانٌ</i>	<i>أَسْوَدٌ</i>	<i>noir</i>	<i>سُودَانٌ</i>

Remarques. — 1. Le pluriel *فُلْدَانٌ* est courant dans les dialectes vivants : cf. Fèghali, *Kf.*, 212 ; Marçais, *U.B.*, 135.

<i>ħōrfān</i>	des agneaux		
<i>gozlān</i>	des gazelles	<i>şobyēn</i>	des garçons. (Palmyre)
<i>fersān</i>	des cavaliers		

2. Les pluriels en *ān* ont attiré particulièrement l'attention des grammairiens qui, comme Barth et H. Derenbourg, préconisent la dérivation régulière du pluriel interne en provenance du *maṣdar*.

(1) *بُلْدَانٌ* *pays* peut être le pl. de *بِلَادٌ*, pl. *فِلَالٌ* de *بَلَدٌ*

Wensinck (*op. cit.*, 21) a rapproché les types فِئَلان du pluriel accadien *dni*. On peut y ajouter la désinence « mâle » *dn* (cf. § 65). Quelque ingénieux qu'ils soient, ces rapprochements restent de simples indications, et Wensinck les prend bien pour telles.

§ 119. فِئَلَةٌ s'applique à :

a) quelques noms du type فَعْلٌ

تُرْسٌ bouclier تَرَسَةٌ

b) quelques noms des types فَعْلٌ et فِئَلٌ, particulièrement désignant des animaux :

تَوْرٌ taureau	ثِيَرَةٌ	فِيلٌ éléphant	فِئَلَةٌ
قِرْدٌ singe	قِرْدَةٌ	دِيكٌ coq	دِيكَةٌ

§ 120. فِئِيلٌ est un pluriel rare, mais qui s'applique à quelques mots courants :

حِمَارٌ âne حَمِيرٌ عَيْدٌ esclave, nègre عَبْدٌ

Il est vivant : à Tlemcen et chez les Ulâd Brâhim (1) : *hōmer*, 'ōbid ; de même à Kfar'abida (2).

6. مَفْعَلَةٌ, مَفْعِلَةٌ, مَفْعَلَةٌ :

مَشِيحَةٌ مَشِيحٌ ancien, chef

où l'on retrouve une forme de *mašdar* et de nom de lieu signalée plus haut (§ 56 et 51) (3).

§ 121. On réunit ici quelques thèmes de pluriels qui correspondent spécialement à des singuliers en فَاعِلٌ et فَعِيلٌ, participes actifs,

(1) W. Marçais, *U. B.*, 129.

(2) Féghali, *Kf.*, 228, 8°.

(3) Les grammairiens signalent quelques autres types de pluriels internes que l'on trouvera dans des ouvrages plus étendus.

adjectifs et substantifs. Ils ne correspondent pas, sauf exception que l'on notera, à des thèmes de *maṣḍar*.

a) **فُعَالٌ** et **فُعَلٌ** sont des thèmes fréquemment mis à titre de pluriels, en alternance avec **فَاعِلٌ** substantif. La différence entre ces deux types, est analogue à celle qui existe entre **فُعُولٌ** et **فُعَلٌ**, **فُعَالٌ** et **فُعَلٌ**.

حَاكِمٌ	judge, magistrat	حَكَّامٌ
كَافِرٌ	non musulman, infidèle	كُفَّارٌ
صَانِعٌ	artisan	صُنَّاعٌ
نَائِبٌ	lieutenant	نُؤَابٌ
نَائِمٌ	dormeur	نُؤَامٌ et نِيَامٌ
غَازٍ	assaillant *guzzāw ^{un} > guzzā ^{un}	غَزَاةٌ
	et *guzza ^{un} > guzza ⁿ	غَزَى
صَائِمٌ	jeûneur	صِيَمٌ et صُؤَمٌ

Remarque. — Dans les parlers modernes, l'accent paraît porter sur la première syllabe, que la seconde soit longue ou non. Au Maroc :

<i>tâjer</i>	commerçant	<i>tujjâr</i>	<i>šâni^c</i>	ouvrier	<i>šunnâ^c</i>
Ulâd Brâhim (1) :	<i>sâbeg</i>	rapide à la course	<i>sóbbög</i>		
	<i>hâdig</i>	fin, rusé	<i>hóddög</i>		
	<i>šâter</i>	habile	<i>šóttör</i>		
Kfar'abida (2) :	<i>sâne^c</i>	ouvrier	<i>sönnö^c</i>		
	<i>šâter</i>	habile	<i>šöttâr</i>		

b) **فُعَلَاءٌ** sert de pluriel à un certain nombre de **فَاعِلٌ** et couramment aux substantifs **فُعَيْلٌ** :

(1) W. Marçais, *U. B.*, 132.

(2) Féghali, *Kf.*, 222.

عَالِمٌ	savant	عُمَمَاءُ	أَمِيرٌ	chef, prince	أُمَرَاءُ
صَالِحٌ	pieux	طُلَحَاءُ	رَئِيسٌ	capitaine	رُؤَسَاءُ
طَالِبٌ	étudiant	طُلَبَاءُ	حَكِيمٌ	sage, médecin	حُكَمَاءُ
فَقِيرٌ	moine mendiant	فُقَرَاءُ	خَلِيفَةٌ	calife	خُلَفَاءُ

Remarque. — W. Marçais (*U. B.*, 134) a signalé le flottement de la position de l'accent pour ce type de pluriel, dans les parlers modernes. Il est d'ordinaire sur la première syllabe qui devient fermée :

Ulâd Brâhim (1) :	šerif	شَرِيفٌ	chérif	šorfa
	garib	غَرِيبٌ	étranger	gôrba
	ṭâlib	طَالِبٌ	étudiant	ṭôlbâ

Kfar'abida (2) :	šarik	شَرِيكٌ	associé	šurkâ
------------------	-------	---------	---------	-------

mais, Marçais a noté chez les Ulâd Brâhim (et ailleurs) les pluriels :

fqih	فَقِيهٌ	juriste, lettré	fuqâha	'âqel	عَاقِلٌ	sage	'uqâla
'âlem	عَالِمٌ	savant	'ulâma	jâhel	جَاهِلٌ	ignorant, sot	juhâla

qui, par leur sens, paraissent montrer une origine savante : c'est d'ailleurs une prononciation attestée par l'andalou (3).

c) أَفْعَلَاءُ n'est pas un type de *mašdar*, et c'est un pluriel de grand nombre. — Il paraît devoir être rattaché à فُعَلَاءُ, dont il serait un doublet pour racines anormales, ce qui expliquerait le changement de rythme du mot. Il correspond à un certain nombre de noms du type فَعِيلٌ. — Il se décline à deux cas :

(1) W. Marçais, *U. B.*, 134.

(2) Féghali, *Kf.*, 213.

(3) Renseignement donné par M. G. Colin.

أَقْرَبَاءُ	proche parent	قَرِيبٌ	أَحِبَّاءُ	ami	حَبِيبٌ
أَغْنِيَاءُ	riche	غَنِيٌّ	أَخْلَاءُ	»	خَلِيلٌ
أَسْخِيَاءُ	généreux	سَخِيٌّ	أَوْلِيَاءُ	ami, saint	وَلِيٌّ
أَبْنَاءُ	clair	بَيِّنٌ	أَصْدِقَاءُ	ami	صَدِيقٌ

Les exemples de noms de racines saines paraissent être des faits d'analogie : صديق et قريب ont adopté le thème de pluriel de leurs synonymes حبيب et خليل.

d) **فُعْلَةٌ** est le pluriel des substantifs du type **فَاعِلٌ**, ayant une semi-voyelle pour dernière consonne radicale.

رُؤَاةٌ	récitant, aède	رَاوٍ	غُرَاةٌ	en guerre sainte	غَارٍ
رُعَاةٌ	berger	رَاعٍ	قُضَاةٌ	juge, cadi	قَاضٍ
			رُمَاةٌ	tireur, archer	رَامٍ

بُزَاةٌ qui est donné comme le pluriel de **بَازٌ** *faucon*, à côté de **بِيزَانٌ**, semble être aberrant ; mais les grammairiens arabes ont bien vu qu'il y avait confusion entre **بَازٌ** et **بَزَا**, participe actif de **بَزَا** *être au-dessus de, planer*.

Le pluriel **فُعْلَةٌ** est un type voisin de **فُعْلَاءُ**, où le *tâ' marbûta* maintient le rythme à des noms terminés par une semi-voyelle.

e) **فَاعِلٌ** est un pluriel des substantifs de type **فَاعِلٌ**.

طَاعَةٌ	obéissant	طَائِعٌ	كَفَرَةٌ	infidèle	كَافِرٌ
بَاعَةٌ	vendeur	بَائِعٌ	حَمَلَةٌ	portefaix	حَامِلٌ
			سَحَرَةٌ	sorcier	سَاحِرٌ

Il s'applique aussi à quelques **فَعِيلٌ** de sens actif, et ayant une radicale *wâw* ou *yâ'* :

سَيِّدٌ	chef, seigneur	*sáwadaṭ ^{un}	>	sádaṭ ^{un}	سَادَةٌ
سَرِيٌّ	généreux	*sárayaṭ	>	sarāṭ ^{un}	سَرَاةٌ

Remarque. — Ce pluriel semble être en parenté de forme avec le précédent. Il importe de ne point le confondre, dans la pratique des textes, avec le *maṣḍar* فَعْلَةٌ. Il paraît avoir disparu, dans les dialectes.

f) فَعْلٌ qui est un *maṣḍar* (§ 47 d.) est le pluriel de quelques substantifs فَاعِلٌ de racines saines :

حَادِمٌ	serviteur	خَدَمٌ	حَارِسٌ	gardien	حَرَسٌ
---------	-----------	--------	---------	---------	--------

et de quelques فَعْلَةٌ et فَعْلَةٌ (1).

حَلَقَةٌ	anneau de porte	حَلَقٌ	بَكْرَةٌ	poulie	بَكْرٌ
شَاةٌ	brebis, chèvre	شَاءٌ			

g) فَاعِلٌ est considéré comme pluriel de quelques فَعْلٌ .

تَاجِرٌ	marchand	تَجَرٌ	رَاكِبٌ	cavalier	رَكَبٌ
---------	----------	--------	---------	----------	--------

فَعْلٌ est le type le plus simple du *maṣḍar* du verbe à la forme nue, donc du collectif. Comme pour فَعْلٌ , on est ici dans le domaine bien net du collectif, servant de thème de pluriel à un participe actif.

h) فَعْلِيٌّ qui est un *maṣḍar*, est un thème servant de pluriel :

(1) On est ainsi en présence d'un terme général servant de pluriel auquel s'est ajouté le *tá' marbûṭa* de l'unité pour former le singulier.

Comparer ثَعْلَةٌ ثَعْلٌ قِطْمَةٌ قِطْمٌ .

Pour les exemples خَدَمٌ , comme pour le cas suivant رَكَبٌ رَاكِبٌ , le *maṣḍar* collectif est employé comme pluriel du participe actif. — Conf. جُلُوسٌ جَالِسٌ .

1°) à des *فَعِيلٌ* ayant, en général le sens passif :

أَسْرَى	أسيرٌ	قتلى	قتيلٌ	tué
مَوْتَى	ميتٌ	جرحى	جريحٌ	blessé

2°) à des *فَاعِلٌ* et *فَعِلٌ* de verbes d'état, donc analogues aux précédents :

هَرَمَى	هرمٌ	هلكى	هالكٌ	périssant
زَمَنَى	زمنٌ			paralytique

3°) à des *فَعْلَانٌ*, où le thème du pluriel se confond avec celui du féminin (1).

يَقْظَى	يقظانٌ	عَضَى	عَضبانٌ	irrité
---------	--------	-------	---------	--------

4° quelques adjectifs « de difformité » du type *أَفْعَلٌ*.

حَمَى	أحمقٌ	fou, sot
-------	-------	----------

Le pluriel *فَعْلَى* subsiste dans les dialectes vivants ; *mûlâ* morts, *môrḍa* malades, *qâtla* tués, *jérḥa* blessés.

Remarque. — On vient de voir combien sont nombreux les types de pluriel des mots de schémas *فَاعِلٌ* et *فَعِيلٌ* : ce sont souvent des *maṣḍar*. On est donc là en présence des faits les plus séduisants pour une théorie du *maṣḍar*, origine du pluriel interne. À côté des pluriels sains en *ūna* et *āṭun*, qui exprimaient un petit nombre, nettement compté, le *maṣḍar* aurait exprimé l'abstrait, le collectif, le pluriel imprécis. Et de cette classe de noms le pluriel interne se serait généralisé. C'est d'ailleurs hypothèse pure.

(1) On a vu précédemment que l'arabe ne répugne pas, comme le français, à confondre le pluriel avec le féminin singulier. Meillet rapproche le pluriel neutre en *a* du latin *templa*, du singulier féminin en *a rosa*. — On paraît avoir ici la généralisation du féminin *فعل* de *فعلان*, employé comme pluriel.

V. — Pluriels en *tâ* *marbûta*

§ 122. On a indiqué précédemment à quels usages variés la désinence *tâ marbûta* a servi en arabe : à distinguer du collectif le nom d'unité (ثَمَرَة), et du *maṣdar* le nom d'une fois ضَرْبَة ; à équilibrer des noms verbaux anormaux إِجَازَة ; à servir de marque du féminin singulier مَلِكَة ; à caractériser des intensifs عَلاَمَة, etc. On le trouve encore comme indice du pluriel dans deux catégories de noms :

1. Des noms d'artisans des types فَاعِلٌ et surtout فَعَالٌ :

حَمَّالٌ porte-faix حَمَّالَةٌ خَبَّازٌ boulanger خَبَّازَةٌ
حَمَّارٌ ânier حَمَّارَةٌ

2. Des adjectifs relatifs, désignant une tribu, une secte, etc. Ce pluriel est un collectif, une sorte de nom abstrait :

صُوفِيٌّ soufi, mystique صُوفِيَّةٌ مَالِكِيٌّ malékite مَالِكِيَّةٌ

Ces deux mots signifient aussi *soufisme* et *malékisme*.

Le pluriel de collectivité en : est vivant dans les parlers modernes pour ces deux catégories de noms.

Le : y est un indice d'intensité, donc de collectivité.

VI. — Thèmes secondaires de pluriels

§ 123. Les thèmes que l'on vient d'énumérer et qui, en parallèle avec d'autres thèmes de noms, ont fourni l'alternance : pluriel > singulier, peuvent à leur tour se trouver en parallèle avec d'autres thèmes qui leur serviront de pluriel et en face desquels ils joueront le rôle de singuliers.

Ces nouveaux thèmes seront : a) le pluriel quadrilittère مَفَاعِلُ , مَفَاعِيلُ ; b) le pluriel à désinence féminine اَتْنُ :

- I. *أَوَانُ* آنية vase *إِنَاءٌ* *أَذَافِيرُ* أَظْفَارُ *أظفار* ongle, griffe *طُفْرٌ*
أَمَاكِنُ أمكنة place *مَكَانٌ* *أَقَاوِيلُ* أَقْوَالُ *قَوْلٌ* dire
أَيَادٍ أيدي *يَدٌ* main

Dans ces exemples, qui représentent le fait le plus courant, le thème quadrilitère vient en parallèle avec un pluriel de « paucité », à la fois parce que celui-ci a le rythme qui prépare à un pluriel quadrilitère, et sans doute aussi parce qu'il ajoute au sens restreint et précis du pluriel « de paucité » une signification plus large et plus vague.

- II. *طُرُقَاتُ* طُرُقُ chemin *طَرِيقٌ* *بُيُوتَاتُ* بُيُوتٌ *بَيْتٌ* tente
رَسَائِلَاتُ رَسَائِلُ *رِسَالَةٌ* ambassade, mémoire

Ici la nouvelle série en *āt^{un}* à flexion féminin pluriel a un sens emphatique et affectif par rapport à la précédente : *بُيُوتَاتُ*, ce sont « les grandes maisons », les gens de « grande tente ».

Il convient de redire ici que ce sont ces deux pluriels, le quadrilitère et le pluriel à désinence féminine, qui sont vivants dans les dialectes actuels, c'est-à-dire qui sont en parallèle de thème de singulier avec des mots nouveaux.

Remarque. — La lecture des listes qui précèdent laisse une impression de confusion et d'extrême diversité. Les thèmes de pluriel s'appliquent à des thèmes de singulier fort variés; un même mot arabe peut avoir plusieurs pluriels internes : *أَبْعَرُ*, *بُعُورُ*, *بَحَارُ* *بَحْرٌ* mer a *عَبْدٌ*, *عَبَادُ*, *عَبَادُ*, *عَبْدُ*, *عَبُودُ* *عَبْدٌ* esclave, etc. Mais la pratique des écrivains arabes enseigne, d'une part que tous ces pluriels ne sont pas également usuels; — d'autre part, que pour un nom ayant plusieurs significations, ses pluriels se répartissent en général entre chacune d'elles; par exemple : de *بَيْتٌ*, le pluriel *بُيُوتٌ* s'applique au sens de *tente*, *maison*, et *أَبْنَاتُ* au sens de *vers*; *عَيْنٌ* pl. *عُيُونٌ* *عَيْنٌ* œil, *source* et *أَعْيَانُ* *عَيْنٌ* grands personnages.

CHAPITRE X

DÉTERMINATION ET INDÉTERMINATION

Article — Pronoms

§ 124. C'est, en arabe, une question essentielle de savoir si un nom est déterminé ou indéterminé. On a vu déjà qu'elle domine toute la matière des flexions de cas (1).

D'une façon générale, l'indéterminé est signalé par une désinence en *tanwīn* et le déterminé par une désinence vocalique sans *tanwīn*. On a vu déjà les exceptions à ce principe.

Le nom est déterminé : 1) dans certains cas, par le vocatif : يَا مُعَذِّدُ ; — 2) par l'annexion بَابُ الدَّارِ ; — 3) par l'article أَلْبَابُ

L'Article

§ 125. L'article أَلْ est un démonstratif ; il est apparenté à la particule démonstrative ج .

Démonstratifs

§ 126. a) Les démonstratifs s'emploient, soit isolés comme pronoms, « celui-ci, celui-là, ceci, cela », soit avec un substantif déterminé par l'article avec le sens du français « ce, cette ».

1. La forme la plus simple est ذَا

(1) On la retrouvera dans la syntaxe des propositions relatives, dans celle des noms de nombre, etc.

	masc.	fém.
sing.	ذَا	تِي ou ذِي
duel — nominatif	ذَانِ	تَانِ
duel — cas dir. et cas indir.	ذَيْنِ	تَيْنِ
plur. commun	(1). أُولَاءِ et أُولَى	

Elle doit être rapprochée du mot ذُو , qui signifie « celui de », « celui qui a » ou « qui dépend de » (2)

	masc.	fém.
sing. nom.	ذُو	ذَاتُ
cas dir.	ذَا	ذَاتَ
cas ind.	ذِي	ذَاتِ
duel nom.	ذَوَا (3)	ذَوَاتَا
cas dir. et ind.	ذَوَيْ	ذَوَاتِي
plur. nom.	أُولُو ou ذُورُ	أُولَاتُ ou ذَوَاتُ
cas dir. et ind.	أُولِي ou ذَوِي	أُولَاتِ ou ذَوَاتِ

b) Mais ce démonstratif vague est, en général, remplacé par deux formes secondaires à affixes, qui expriment, l'une le démonstratif proche, l'autre l'éloigné.

(1) On trouve, dans les auteurs anciens, des exemples rares d'autres formes de ce démonstratif, dont l'origine est obscure.

(2) Les grammairiens arabes citent souvent ذُو dans l'expression ذُو مَالٍ qui a du bien ; أَهْلُ , أَهْلُ , أَهْلُ s'emploient de même.

(3) Dans l'arabe tel qu'on le connaît, ذُو s'emploie toujours avec un complément d'annexion et, par conséquent, a perdu les désinences en *nân* du duel et du pluriel.

Le premier, qui correspond au français *ce, celui-ci, ceci*, est composé de **ذَا** préfixé de **هَـ** ou **هَـ** (1), interjection démonstrative que l'on retrouve dans le pronom personnel, de la troisième personne **هُوَ, هِيَ, هُم, هُنَّ**.

	masc.	fém.
sing.	هَذَا	هَـذِي, هَـذِهِ
duel nom.	هَذَانِ	هَـتَانِ
cas dir. et ind.	هَـذَيْنِ	هَـتَيْنِ
plur. commun	هَؤُلَاءِ	

On retrouve dans le féminin **هَـذِي, هَـذِهِ**, la flexion féminine *i*, caractéristique de la seconde personne du féminin singulier dans le pronom personnel et dans le verbe. Les flexions du duel sont celles du nom.

c) Le démonstratif éloigné est formé par la suffixation de **كَ**, que l'on peut rapprocher de l'indice du pronom personnel suffixe de la deuxième personne.

sing.	mas.	ذَاكَ	fém.	تِيكَ, تَاكَ
duel nom.	»	ذَانِكَ	»	تَانِكَ
cas dir. et ind.		ذَيْنِكَ	»	تَيْنِكَ
plur. commun		أُولَئِكَ		

Il apparaît aussi avec infixation de *li* entre le démonstratif et le suffixe (2).

(1) Elle apparaît isolée dans les parlers actuels comme un démonstratif ; par ex. *hé* en palmyrénien (Cantineau, 219) — Sur la graphie de l'alif, cf. p. 24.

(2) Dans ces pronoms, la désinence *li* du féminin est un ancien démonstratif sémitique que l'on retrouve dans *hāti* et *allati*. (Barth, *Nom.*, 84). Comparez aussi à la désinence *li* du pronom de 2^e pers. du féminin. — *Li* de **لَـكَ** est un démonstratif que l'on a rapproché de l'article *al* (cf. § 125).

sing.	masc.	ذَلِكَ	fém.	تِلْكَ
duel nom	»	ذَاكَ	»	تَاكَ
cas dir. et ind.		ذَيْنِكَ	»	تَيْنِكَ
plur. commun		أُولَئِكَ		

Remarques. — On emploie d'ordinaire pour le singulier ذاك et تلك; mais pour le duel et le pluriel, les démonstratifs de la série précédente ذَاكَ etc.

Dans ذَيْنِكَ etc., il y a eu assimilation du *nûn* et du *lâm*.

La langue ancienne, le *Coran* par exemple, a conservé des démonstratifs pluriels et duels de deuxième personne ذَٰلِكُمْ et تِلْكَ.

d) L'article أَلْ est employé comme démonstratif, quand le contexte le permet; هَذَا الرَّجُلُ peut signifier : *cet homme*, comme هَذَا الرَّجُلُ et ذَلِكَ الرَّجُلُ (cf. § 125).

الْيَوْمَ ce jour-ci, aujourd'hui.

Equivalents des pronoms réfléchis.

Equivalents du possessif.

§ 129. — On a traité des pronoms personnels au début de ce livre, afin de faciliter la compréhension des affixes du verbe. (Chapitre I).

Il n'y a pas de pronom réfléchi. L'équivalent du pronom français « moi-même », « toi-même » etc. est le substantif *âme*, *personne* نَفْسُ, construit avec le pronom affixe :

نَفْسُكَ , نَفْسِي etc.

Le possessif « mon, ton, son » etc., a pour équivalent le pronom affixe annexé au substantif :

بَابِي ma porte , بَابُكَ etc.

Le « mien », « le tien », etc. sont exprimés par des moyens analogues.

Pronoms Interrogatifs

§ 130. — La particule interrogative مَا, *qu'est-ce ? quoi ?* dans la langue ancienne, paraît avoir été employée indistinctement pour les personnes et pour les choses ; elle est devenue spéciale aux choses.

مَنْ est le pronom interrogatif qui a été spécialisé pour les personnes : *qui, qui est-ce qui ?*

Suffixé à certaines prépositions, مَا enclitique s'écrit sans *alif* :

فِيمَ , بِمَ , لِمَ .

On a indiqué (cf. p. 26) les assimilations :

عَنْ + مَا > عَمَّا

مِنْ + مَا > مِمَّا etc.

Ces pronoms sont sans flexions de cas, de genre ou de nombre.

أَيُّ fem. أَيَّةٌ est un nom au singulier qui se décline à trois cas et qui se construit normalement avec un substantif au singulier et au cas indirect, en rapport d'annexion : par attraction, il prend le genre de ce substantif. Il a le sens de *quel, lequel*, avec une idée de distinction, de choix :

أَيُّ رَجُلٍ *quel est l'homme ?* أَيَّةُ عَيْنٍ *quelle source ?*

أَيُّ semble être le nom en يَ - formé de la particule interrogative مَا est-ce que ?

أَيُّ s'est combiné anciennement avec شَيْءٌ chose : أَيُّ شَيْءٍ *quelle chose, quoi ? que ?* pour former une particule interrogative, courante dans les parlers sous diverses formes : 'ayš, ēš, ēh, waš, š, etc.

Pronoms indéfinis

§ 131. — Les pronoms interrogatifs que l'on vient d'indiquer s'emploient aussi comme indéfinis :

1. مَنْ *celui qui* et *ce qui* s'emploient en tête d'une proposition verbale et en annonçant une autre qui la complète. Il répond donc au français : « celui qui, quiconque, si quelqu'un ».

مَا enclitique s'écrit, ici encore, sans *alif* avec préposition.

2. أَيُّ s'emploie aussi comme relatif (1), notamment dans des expressions comme : أَيُّ كِتَابٍ كَانَ *quel que livre que ce soit*.

3. فُلَانٌ *un tel*, fém. فَلَانَةٌ est un substantif déclinable à trois cas.

Relatif

§ 132. — الَّذِي n'est jamais interrogatif. Bien qu'il s'emploie en général comme le relatif français « qui, que », c'est en réalité un démonstratif. Il est composé de l'article *al* أَلْ, d'un *lâm* analogue à celui de ذَلِكَ (2) et de ذِي (ذُو) ; il signifie, donc « celui qui possède ».

الرَّجُلُ الَّذِي جَاءَ *ar-ra'ulu (a)l-la-di jâ'a* « l'homme qui est venu » c. à. d. « l'homme, celui ayant pour particularité qu'il est venu ».

La syntaxe confirme le caractère démonstratif d'*allâdi* (§ 411).

Il a des désinences de genre, de nombre et de cas, qui sont le plus généralement :

(1) Barth, *Nom.*, 89, s., considère le *yâ'* comme un démonstratif et le retrouve dans le *lâ* du vocatif et dans أَيُّهَا, أَيُّهَا etc.

(2) Barth, *Nom.*, 157, note que l'on attendrait ذَر et non ذِي et cherche à l'expliquer par une contamination avec le féminin.

	masc.	fém.
singulier :	الَّذِي	الَّتِي
duel : nom.	الَّذَانِ	الَّتَانِ
cas direct et indirect	الَّذَيْنِ	الَّتَيْنِ
pluriel :	الَّذِينَ	الَّلَاتِي

Remarque. — ذر est employé comme relatif en arabe dialectal ancien et moderne (Brockelmann, *Grund.*, I, 325; Barth, *Pron.*, 153 et 160). Ajouter : Jbala, Tetouan; Fès : *di, d, de* (Georges Colin). — *Al* a été employé aussi comme relatif. (§ 424 a)

CHAPITRE XI

PARTICULES

§ 133. — On ne peut point négliger de parler, dans une morphologie, des outils linguistiques qui, en arabe, correspondent aux adverbes du français, à ses prépositions, à ses conjonctions, etc. — Mais, en les abordant, on éprouve deux graves difficultés. La première est que ces particules n'ont, pour la plupart, une signification précise que si on les étudie dans une proposition, et c'est proprement faire de la syntaxe : les indications données ici sont donc incomplètes et provisoires. — La seconde difficulté résulte du classement de ces particules : les grammaires occidentales s'efforcent, d'ordinaire, de les faire entrer dans le cadre indo-européen, ce qui n'est point toujours aisé. — On tentera de les répartir suivant le rôle qu'elles jouent dans la syntaxe arabe.

Une première catégorie comprend : des noms au cas direct, indéterminés pour la plupart, qui sont des termes circonstanciels, donc des adverbes ; puis quelques-uns de ces noms au cas direct, mais à l'état construit, qui jouent le rôle de prépositions ; enfin de petits mots dont on ne retrouve pas nettement l'origine, et qui sont les véritables prépositions.

D'autre part, on énumérera des particules qui servent à préciser les modalités des prépositions verbales et des nominales. Les unes sont en rapport immédiat avec le verbe et font, pour ainsi dire, corps avec lui ; d'autres, qui dépendent moins étroitement de l'un des termes de la proposition, expriment la coordination, l'affirmation, la négation, l'interrogation, l'exclamation. Ces particules correspondent aux conjonctions, etc. du français.

I. Noms de valeur adverbiale et prépositionnelle

§ 134. — Une première catégorie de particules comprend donc des noms au cas direct, termes de circonstance ou de manière, qui jouent

le rôle d'adverbes ou de prépositions. Le français connaît des faits analogues avec ses adverbes en *ment*. Il en est qui sont nettement des noms au cas direct, par exemple :

أَبَدًا	<i>toujours, (et avec négation) jamais</i>	
جَمِيعًا	<i>ensemble</i>	قَلِيلًا <i>peu</i>
خَارِجًا	<i>au dehors</i>	لَيْلًا <i>de nuit</i>
دَاخِلًا	<i>à l'intérieur</i>	نَهَارًا <i>de jour</i>
شِمَالًا	<i>à gauche</i>	يَوْمًا <i>un jour</i>
يَمِينًا	<i>à droite</i>	أَلْيَوْمَ <i>aujourd'hui</i>
كَثِيرًا	<i>beaucoup</i>	غَدًا <i>demain etc.</i>

Certaines de ces expressions s'emploient aussi avec un pronom affixe, en rapport d'annexion, avec une construction identique à celle que l'on signalera plus loin pour كُلٌّ :

au lieu de	دَخَلُوا جَمِيعًا	<i>ils entrèrent tous</i>
on dit	دَخَلُوا جَمِيعَهُمْ	»

Pour exprimer *seul, tout seul*, on dit de même :

وَاحِدَهُ	<i>lui seul</i>	وَاحِدَهُمْ	<i>eux seuls</i>
-----------	-----------------	-------------	------------------

Quelques autres de ces expressions adverbiales ont moins visible-ment le caractère de noms au cas direct :

إِذَا	<i>alors (cf. § 138)</i>	
ثُمَّ	<i>alors, ensuite ; (avec un féminin تُثَمَّتْ)</i>	هُنَاكَ et هُنَاكَ <i>là-bas (1)</i>
هُنَا	<i>ici</i>	هَهُنَا <i>là</i>

§ 135. — D'autres, et plusieurs parmi les précédentes, se construisent avec un substantif au cas indirect en rapport d'annexion, donc sans *tanwin*, et sont de véritables prépositions (2).

(1) Voir plus haut p. 202, n. 2 ; et Barth, *Nom.*, 80.

(2) Ces particules perdent la voyelle *a* finale, en contact avec le pronom affixe de la première personne *ya* : *يَا بَنِيَّ*, *يَا قَرْنِي*, *يَا ذُرِّيَّ*. On voit que pour la plupart, ce sont des *masdar*, dont les verbes existent encore ou ont disparu.

أَمَامَ <i>de</i> <i>avant</i>	عِنْدَ <i>auprès de, chez</i>
بَيْنَ <i>entre</i>	عِوَضَ <i>au lieu de</i>
بَعْدَ <i>après</i>	فَوْقَ <i>au-dessus</i>
تَحْتَ <i>sous</i>	قَبْلَ <i>avant (temps)</i>
تَجَاهَ , تِلْقَاءَ , حِذَاءَ <i>en face de, opposé à</i>	كَيفَ <i>comme</i>
حَوْلَ <i>autour de</i>	قُدَّامَ <i>devant (espace)</i>
خَلْفَ <i>derrière, après</i>	مِثْلَ <i>comme</i>
حِينَ <i>au moment de</i>	وَرَاءَ <i>derrière, après</i>
دُونَ <i>en deçà, sous</i>	وَسْطَ <i>au milieu de, parmi</i>
رَبِثَ <i>durant, pendant</i>	وَسْطَ » »

Certaines des particules précédentes peuvent être employées adverbiallement en prenant une désinence *u*, au lieu de *an* ou *a*.

بَعْدُ <i>ensuite</i>	قَبْلُ <i>devant</i>
تَحْتُ <i>au-dessous</i>	حَيْثُ <i>où</i>
فَوْقُ <i>au-dessus</i>	لَا غَيْرُ <i>sans plus</i>

§ 136. — Plusieurs des particules précédentes se construisent avec une des prépositions qui seront énumérées plus loin, notamment avec مِنْ : soit sous la forme à finale *u* et à sens adverbial qui vient d'être signalée :

مِنْ بَعْدُ <i>ensuite</i>	مِنْ قَبْلُ <i>auparavant</i>
----------------------------	-------------------------------

soit sous la forme prépositionnelle indiquée dans le paragraphe précédent : dans ce cas, le *maṣḍar* qui, isolé, était au cas direct comme terme circonstanciel, prend la flexion du cas indirect, sous l'influence de la préposition (1).

(1) C'est dans cette combinaison avec مِنْ que ces expressions apparaissent le plus fréquemment dans le *Coran*.

مِنْ بَعْدُ après مِنْ قَبْلُ avant مِنْ تَحْتِ sous

فَلَا تَحِلُّ لَهُ مِنْ بَعْدُ Et (sa femme répudiée) ne lui sera plus licite, (même) par la suite. (Cor. II, 230)

مِنْ بَعْدُ مَا جَاءَتْهُمْ après que (la révélation) leur est venue (Cor. II, 209).

أَخْرِجُوهُمْ مِنْ حَيْثُ أَخْرَجُوكُمْ faites-les sortir d'où ils vous ont fait sortir. (Cor. II, 187 ; cf. II, 195).

مِنْ فَوْقِ الْجَبَلِ (en descendant) du haut de la montagne.

Quelques expressions adverbiales de temps sont formées d'un substantif au cas direct, en rapport d'annexion avec le démonstratif *'idⁱⁿ*, au lieu de *hādā* :

وَقْتِنِذٍ en ce moment سَاعَتِنِذٍ à cette heure حِينِنِذٍ en ce moment

II. Prépositions proprement dites

§ 137. — Les particules les plus usuelles échappent à toute recherche étymologique, ou susciteraient des hypothèses qu'il convient d'éviter ici.

Ce sont, d'abord, les prépositions proprement dites, courts vocables qui se construisent avec un nom au cas indirect ; les prépositions لَ, كَ, بِ se lient à celui-ci.

إِلَى vers, (§ 308) particule de direction et de but, qui s'oppose à مِنْ de ; avec le pronom personnel, elle s'écrit :

إِلَيْهِ , إِلَيْكَ , إِلَيَّ etc.

بِ par, avec (instrumental), dans (§ 292) s'écrit avec le nom : بِسَيْفٍ avec un sabre ; elle est aussi particule de serment, ainsi que وَ et تَ ; par Dieu وَاللَّهِ , تَاللَّهِ , بِاللَّهِ .

حَتَّى jusqu'à ce que (§ 318)

عَلَى *sur*, *contre*; c'est un *maṣḍar* abrégé, rac. علو, *hauteur* (§ 312);
— avec les pronoms : عَلَيَّ ; عَلَيْكَ ; عَلَيْهِ etc.

عَنْ de (§ 304); particule d'origine et d'éloignement; avec les pronoms : عَنِّي , عَنْكَ , عَنْهُ : assimilation de *n* dans عَمَّن , عَمَّا .

كَفِ as *comme*; comp. كَيْفَ .

إِلَى *pour*, à (§ 309); comp. إِلَى ; s'écrit avec le nom ; لِلرَّجُلِ à l'homme;
avec les pronoms : لِي et أَكْ , أَهْ etc. avec voyelle *a*.

لَدُنْ *chez*, *auprès de*.

مَعَ *avec* (réunion, concomitance) (§ 315).

مِنْ de (§ 300), particule de point de départ dans l'espace et dans le temps; avec les pronoms : مِنِّي , مِنْكَ , مِنْهُ etc.; assimile le *n* final avec un *m* initial dans مِمَّنْ , مِمَّا . Voir § 136.

فِي *dans* (§ 297).

مِنْ , construit avec un nom commençant par une voyelle d'attaque (*waṣla* dans l'écriture), prend un *a* final devant l'article أَلْ , ou un *i* devant tout autre mot :

مِنَ الدُّنْيَا *de ce monde*

مِنْ ابْنِهِ *de son fils*

C'est la voyelle *i* qui complète les autres prépositions.

عَنِ النَّهْرِ *sortant du fleuve*.

III. Particules verbales et nominales

§ 138. *a*) Certaines particules s'emploient seulement dans une proposition verbale et font plus ou moins étroitement corps avec le verbe.

سَوْفَ , ancien nom verbal, s'emploie avec l'inaccompli pour lui donner le sens de futur ; on l'abrège, en général, en سَ , qui s'écrit avec le verbe :

فَسَيَكْفِيكُمْ اللَّهُ Allah vous suffira. (Cor. II, 131).

فَسَوْفَ نُضِلُّهُ نَارًا nous le ferons bien brûler au feu. (Cor. IV, 34).

C'est le seul moyen précis de marquer le futur.

قَدْ se joint à l'accompli et y accentue soit le sens lointain, soit le sens tout proche du passé ; à l'inaccompli, il donne le sens de parfois :

قَدْ دَخَلْتُ je viens d'entrer ou je suis entré antérieurement

قَدْ يُوجَدُ parfois l'on trouve

لِ est la particule citée plus haut parmi les prépositions ; construite avec un verbe, elle a :

a) le sens de pour que, afin que, avec le subjonctif :

لِيَذُوقُوا الْعَذَابَ afin qu'ils goûtent le châtiment. (Cor. IV, 59)

b) le sens de l'impératif avec l'apocopé :

لِيَطِبْ قَلْبُكَ que ton cœur soit heureux !

précédé de فَ ou de وَ , ce ل se prononce sans voyelle.

وَعَلَى اللَّهِ فَلْيَتَوَكَّلِ الْمُؤْمِنُونَ et que ce soit à Allah que s'en remettent les croyants.

لَمْ se construit avec l'apocopé pour donner le sens du passé négatif : لَمْ يَقُلْ il n'a pas dit.

إِنْ si, particule de condition, se construit soit avec l'accompli, soit avec l'apocopé.

أَنْ que, introduit une proposition subordonnée. Marquant la

conséquence de l'intention, elle commande le subjonctif ; **وَاللَّهُ يُرِيدُ أَنْ يَتُوبَ عَلَيْكُمْ** *Et Allah a l'intention de vous pardonner.*

Quand il s'agit d'une simple constatation, elle introduit l'accompli ou l'inaccompli indicatif ; — elle peut même annoncer seulement une proposition indépendante en style direct et équivaloir aux deux points de l'écriture française :

وَنُودُوا أَنْ ذَلِكَُ الْجَنَّةُ (1) *on leur criera : voici votre paradis !*
(Cor. VII, 41).

اِنْ كُنْ *afin que*, construit avec le subjonctif ; on trouve aussi le composé **لِيَكُنْ**.

اِذَا *quand*, en général, avec l'inaccompli au sens futur (2) ou avec un aspect quelconque du verbe au sens de *alors que*.

لَمَّا *lorsque*, construit avec l'accompli.

مَا *tant que*, construit avec l'accompli.

اَيْنَمَا *où que*, composé de **اَيْنَ** et de **مَا** se construit avec l'apocopé.

Des particules introduisent soit des propositions verbales, soit des propositions nominales.

اِذَا, qui est à rapprocher de **اِذَا** et de **اِذَا**, se construit avec un verbe à l'accompli et signifie *lorsque, au moment où* ; — elle peut commencer aussi une proposition nominale et indique que le fait, ou plutôt l'état exprimé par celle-ci, vient de se manifester.

لَوْ *si*, hypothétique, peut se combiner avec **لَا** et **لَمْ** :

لَوْ لَمْ

اِنَّ et **اَنْ**, introduisent, au cas direct, le nom qui est le sujet réel de la proposition et attire l'attention sur lui.

(1) La traduction cherche à rendre **ذَلِكَ** ; voir p. 203.

(2) **اِذَا** est parent de **اِذَا**.

إِنْ peut marquer la conséquence de la proposition précédente :
le sens de *car* est tout à fait net avec فَاِنَّ : فَاِنَّ .

لَكِنْ et لَكِنْ , *mais* : la première construite avec un verbe, la seconde avec un substantif ou un pronom au cas direct ; composé de la corroboratif, de *ki* et de *ʿan* ou *ʿanna*, dont elles suivent l'emploi(1).

Les unes et les autres se combinent avec les pronoms :

إِنَّكُمْ , إِنَّا ou إِنَّا , إِنَّهُ , إِنَّكَ , إِيَّيَّ ou إِيَّيَّ , etc.

IV. Particules de coordination

§ 139. — L'arabe écrit, qui n'a adopté que tout récemment des signes de ponctuation européens, avait particulièrement besoin de particules pour joindre ou séparer les propositions ; malgré les particules énumérées précédemment et les deux copules dont on va parler, il est parfois délicat de découper, dans les textes arabes, les propositions.

وَ est la copule employée pour joindre les mots ou les propositions en simple coordination.

فَ exprime plus spécialement une gradation, et elle est surtout employée en tête d'une proposition ; elle marque souvent une sorte de suite et de conséquence de la proposition précédente ; il en résulte fréquemment que فَ marque très utilement le changement du sujet, dans un contexte où les pronoms sont obscurs. Il est illogique et incorrect d'employer فَ au commencement d'un exposé, dans la première proposition.

V. Particules d'affirmation

§ 140. — نَعَمْ oui, certes.

(1) On trouve, dans plusieurs de ces particules, un élément *n*, *na*, *'in*, *'an*, et on en verra d'autres exemples. Il semble que ce soit un démonstratif qui apparaît aussi dans هُنَا ici, أَتَى d'où ? Barth. *Nom.*, 96.

أَجَلْ *oui, certes* surtout pour confirmer un fait du passé.

بَلْ *mais, plutôt, au contraire.*

بَلَى *oui, certes ; en réponse à une négation : mais si !*

جَازٍ *oui.*

أَيَّ *oui.*

إِذَا (orthographe archaïque إِذَنْ) *alors, bon.*

لَ est une particule qui s'accroche à l'initiale d'un nom ou d'un verbe pour donner à celui-ci une confirmation, une force nouvelle. Il s'emploie en diverses circonstances que les grammairiens arabes ont distinguées avec soin et que l'on indiquera dans la syntaxe. L'une des appellations que lui donnent les grammairiens, لام التوكيد, le *lâm de corroboration*, le caractérise suffisamment (1).

Cette particule لَ est de même origine que les éléments démonstratifs *la* et *li* et que la particule *li* du subjonctif.

أَ qui est la particule essentielle de l'interrogation, est employée aussi affirmativement.

أَلَا est, dans la langue ancienne, une particule d'exclamation affirmative : *allons, voyons.*

La particule أَ est parente de l'élément *hâ* du démonstratif proche *hâdâ*.

VI. Particules de négation

§ 141. — لَا négation, avec l'inaccompli ; avec l'apocopé, elle forme le prohibitif.

مَا négation avec l'accompli ou l'inaccompli indicatif.

لَمْ négation avec l'apocopé, avec sens de l'accompli.

لَمْ + (مَا) < لَمَّا *id. id.*

(1) L'alif *waslé*, signe orthographique, disparaît après ce *lâm*.

لَنْ (أَنْ + أ) négation, avec le subjonctif pour marquer le futur.

كَلَّا nullement, pas du tout

قَطُّ avec une particule de négation, jamais

مَا رَأَيْتُهُ قَطُّ je ne l'ai jamais vu.

فَقَطُّ rien d'autre, seulement

إِنَّمَا seulement

إِلَّا (إِنْ لَا) si ce n'est que, sinon

إِنْ tient lieu de négation dans un premier membre de proposition dont le second est introduit par إِلَّا. Très employée dans la langue ancienne, particulièrement dans le *Coran*, cette expression était déjà un archaïsme pour les écrivains du neuvième siècle.

VII. Particules distinctives

§ 142. — أَيَّ c'est-à-dire

يَيْنَمَا tandis que

ثُمَّ là

رُبَّمَا parfois

لَا سِيَّامًا spécialement, particulièrement (1).

أَمَّا quant à, auquel répond une préposition commençant par فَ.

أَمَّا السَّفِينَةُ فَكَانَتْ لِمَسَاكِينَ يَعْمَلُونَ فِي الْبَحْرِ. Quant au navire, il appartenait à de pauvres gens qui travaillaient sur la mer. (Cor. XVIII, 78).

(1) Sur ces particules en *md*, voir § 123 rem.; ce n'est point elle que Barth *Pron.*, 127 reconnaît dans هَلْ.

لَمْ *peut-être que, dans l'espoir que, et* (1) *plût à Dieu que se construisent avec un nom au cas direct ;* لَيْتِي *plût à Dieu que je...* comme si c'était un verbe ; mais on dit *تَلِي*. Comparer *إِنِّي* et *إِنِّي*, *لَكِنِّي* et *لَكِنِّي*.

On retrouve dans *لَيْت* un démonstratif *ta* qui est aussi dans

كُنْتُ et كُنْتُ كُنْتُ وَكُنْتُ
رُبْتُ et رُبْتُ رُبْتُ هَيْتَ etc. (2)

إِيَّا sert de support au pronom affixe, pour l'isoler dans les deux emplois suivants :

a) pour éviter de mettre les deux pronoms à la suite l'un de l'autre à la fin du verbe :

رَزَقْنِي إِيَّاهُ *il me l'a accordé, au lieu de* رَزَقْنِيهِ

b) pour placer en évidence le pronom :

إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ *c'est toi que nous adorons, toi que nous appelons à l'aide. (Cor. I, 4).*

VIII. Particules Interrogatives

§ 143. — أ particule générale d'interrogation : *est-ce que ?*, se joint en préfixe au mot suivant :

أَقْتَلَ *a-t-il tué ?*

أَلَا, négation de أ, *est-ce que... ne... pas ?*

(1) Il y a peut-être le même rapport entre ce *ta* et celui du pronom personnel isolé de deuxième personne qu'entre l'élément *ha* du démonstratif lointain et le pronom affixe de deuxième personne.

(2) Barth, *Pron.*, 88 ; Nöldeke, *Beiträge*, 14, note 6.

أَمْ ou bien ? construit avec la seconde proposition d'une alternative dont la première est commandée par أَ .

أَمَّا est-ce que ne pas ?

أَيُّ أَيُّمَ que, dans l'expression : أَيُّمَ هُوَ qu'est cela ? et أَيُّمَ تَقُولُ que dis-tu ?

أَنَّى comment ? ; comme avec une proposition subordonnée : فَأَتُوا حَرْثَكُمْ أَنَّى شِئْتُمْ allez alors à [vos femmes qui sont] votre champ, comme vous le voudrez (Cor. II, 223).

أَيْنَ où ? مِنْ أَيْنَ d'où ?

مَتَى quand ? : s'emploie comme conjonction.

كَيْفَ comment ? : *maṣḍar* au cas direct

كَمْ combien ?

هَلْ est-ce que ? où le *ha* rappelle le *hamza* de أَ ; هَلَا est-ce que ne pas ?

IX. Particules exclamatives

§ 144. — L'arabe, comme toutes les langues, emploie des exclamations onomatopiques, telles que أَفِ ! *fi* ! ; بَيْخَ بَيْخَ *bravo*, dont on trouvera la liste dans les grammaires étendues.

On ne citera ici que les particules essentielles :

يَا particule du vocatif, construite avec un nom sans article, avec voyelle *u* s'il est isolé, ou voyelle *a* s'il est en annexion :

يَا رَجُلُ	<i>homme !</i>
يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ	<i>prince des croyants !</i>

يَا particule du vocatif, construite avec le nom avec l'article et flexion *u*.

أَيُّهَا الرَّجُلُ ḍ (l')homme !

أُ et أَلَا sont exclamatifs, en même temps qu'interrogatifs.

رُبَّ combien de ! est un nom au cas direct, construit en rapport d'annexion avec un nom au singulier :

رُبَّ صَاحِبٍ فَارَقْتُ de combien de compagnons j'ai été séparé !

رُبَّمَا combien il lui arrive que !

رُبَّمَا رَكِعَ combien de rak'a il a faites !

نِعَمَ combien est beau !

بَنِسَ combien est mauvais !

Ces *maṣḍar* au cas direct se construisent avec un nom au nominatif, d'où on les considère comme des verbes. Mais ils ne prennent que le *t* du féminin نِعْمَتْ et بَنِسَتْ, qui peut être celui du nom.

أَلْهَمَّ Seigneur ! est obscur (1)

هَاتِ donne ici, apporte ! est discuté par les grammairiens arabes : quelques-uns y voient un nom ; en général, on admet que c'est l'impératif de أَتَى venir, ^{apporter} avec la permutation *hamza* = *ha*, dont on a déjà donné des exemples. Barth repousse cette étymologie et suit l'opinion des grammairiens arabes qui y voient le démonstratif *hā* et la particule *ti* sans signification féminine. L'expression coranique هَاتُوا (Cor. II, 105) ne serait pas un impératif pluriel : sa flexion *ū* serait analogique, comme celle de لَيْسَ ou de هَلُمُّوا, pluriel de هَلُمَّ. Les exclamatifs :

هَاءَ fém. هَا

duel هَاوَمَا

pl. هَاوُمْ هَاوُنَّ

sont le démonstratif هَا qui a pris les flexions du pronom personnel.

(1) Barth, *Nom.*, 128, y voit, après الله, un élément *umma*, qu'il rapproche du démonstratif accadien *ammu*.

Remarque. — On a vu combien sont variés les emplois de ما, particule interrogative et particule faisant fonction de pronom relatif neutre. On est embarrassé pour classer le *mâ* dit « explétif », que l'on trouve dans les expressions suivantes :

يَوْمًا مَا	<i>un certain jour</i>
فِي حَالَةٍ مَا	<i>en un certain état</i>
كَثِيرًا مَا	<i>il est fréquent que</i>
عَمَّا قَلِيلٍ	<i>de peu</i>
بِمَا رَحْمَةٍ	<i>par quelque bonté (d'Allah)</i>

Dans les derniers exemples, *mâ* est un nom qu'on ne s'étonne point de voir permuter avec نَحْوِ ; dans les premiers, un nom en apposition.

Mais on ne retrouve pas toujours un sens précis à *mâ* dans les expressions suivantes déjà énumérées, où elle ne change rien à la construction : (1)

أَيْنَمَا	<i>où que</i>	عِنْدَمَا	<i>lorsque</i>
مَهْمَا	<i>quoi que</i>	إِنَّمَا	<i>seulement</i>
كَيْفَمَا	<i>de quelque façon que</i>		

(1) Voir Barth., *Nom.*, 165 à 175.

CHAPITRE XII

NOMS DE NOMBRE

Nombres cardinaux

§ 145. — I. Les noms de nombre 1 et 2 sont :

- 1 **وَاحِدَةٌ** fém. **وَاحِدٌ** **إِحْدَى** fém. **أَحَدٌ**
 2 **إِثْنَانِ** fém. **إِثْنَانِ**

Ces deux nombres sont considérés comme des adjectifs et en ont la flexion féminine normale en *t* ; le nombre 2 a la flexion du duel.

II. Les nombres suivants de 3 à 10 sont des substantifs :

3	ثَلَاثٌ ou ثَلْثٌ	ثَلَاثَةٌ
4	أَرْبَعٌ	أَرْبَعَةٌ
5	خَمْسٌ	خَمْسَةٌ
6	سِتٌّ	سِتَّةٌ
7	سَبْعٌ	سَبْعَةٌ
8	ثَمَانٍ	ثَمَانِيَةٌ
9	تِسْعٌ	تِسْعَةٌ
10	عَشْرٌ	عَشْرَةٌ

Ils se déclinent à trois cas. **ثَمَانٍ** a la flexion incomplète de **قَاضٍ**.

On exposera, dans la syntaxe (§ 328) comment la première série de ces noms se construit avec un substantif féminin pluriel, et la seconde en *tā' marbûṭa*, avec un substantif masculin pluriel.

III. De 11 à 19, les noms de nombres ne connaissent pas les flexions de cas; ils sont figés à une désinence *a*. Ils sont « construits », selon l'expression des grammairiens arabes. — On distinguera, dans le tableau suivant, les noms de nombre masculins, c'est-à-dire ceux qui sont construits avec un nom masculin et qui sont terminés par *عَشْرَ* et les noms de nombre féminins, c'est-à-dire ceux qui sont construits avec un nom féminin et qui sont terminés par *عَشْرَة* :

	masculin	féminin
11	أَحَدَ عَشْرَ	إِحْدَى عَشْرَة
12	إِثْنًا عَشْرَ	إِثْنَتَا عَشْرَة
13	ثَلَاثَةَ عَشْرَ	ثَلَاثَ عَشْرَة
14	أَرْبَعَةَ عَشْرَ	أَرْبَعَ عَشْرَة
15	خَمْسَةَ عَشْرَ	خَمْسَ عَشْرَة
16	سِتَّةَ عَشْرَ	سِتَّ عَشْرَة
17	سَبْعَةَ عَشْرَ	سَبْعَ عَشْرَة
18	ثَمَانِيَةَ عَشْرَ	ثَمَانِيَّ عَشْرَة
19	تِسْعَةَ عَشْرَ	تِسْعَ عَشْرَة

IV. Les noms de dizaines sont :

20	عِشْرُونَ	60	سِتُّونَ
30	ثَلَاثُونَ	70	سَبْعُونَ
40	أَرْبَعُونَ	80	ثَمَانُونَ
50	خَمْسُونَ	90	تِسْعُونَ

Ce sont les pluriels sains masculins des noms de nombre de 3 à 9 : **عَشْرُونَ** est seul anormal : on attendrait le duel de **عَشْرٌ**, c'est à dire *ʿašrāni* ; l'i de l'initiale ne s'explique pas ; la désinence *ūna* est intervenue par analogie avec le nom des autres dizaines.

Les nombres intermédiaires aux dizaines sont formés du plus petit nombre suivi de **و** *et*, puis la dizaine, et les deux noms se déclinent normalement :

cas sujet	أَحَدٌ وَعَشْرُونَ
cas direct	أَحَدًا وَعَشْرِينَ
cas indirect	أَحَدٍ وَعَشْرِينَ

V. *Cent* est **مِائَةٌ**, ou **مِئَةٌ** ; la première graphie est ancienne et aujourd'hui illogique : comparez l'hébreu et l'araméen.

Deux cents en est le duel **مِائَتَانِ**. Les centaines suivantes sont exprimées par le nombre de 3 à 9 sans le *tā' marbûṭa* avec le mot **مِائَةٌ** au singulier et au cas indirect en annexion.

300	ثَلَاثُ مِائَةٍ	400	أَرْبَعُ مِائَةٍ
-----	------------------------	-----	-------------------------

Mille est **أَلْفٌ** ; *deux mille* **أَلْفَانِ** ; puis, comme pour les unités, le nom de nombre de 3 à 10, avec un *tā' marbûṭa*, est suivi du pluriel **آلَافٍ**, sur le type **أَفْعَالٌ**, au cas indirect ; **أَلْفٌ** est en effet masculin.

Nombres ordinaux

§ 145^{bis}. — « Premier » est, comme dans la plupart des langues, isolé par son radical et par sa forme :

masc.	أَوَّلُ	plur.	أَوَّلُونَ
fém.	أَوَّلَى	plur.	أَوَّلٌ

C'est un élatif de racine **أول**.

Les ordinaux de 3 à 10 sont des فَاعِل des racines des nombres cardinaux ; le féminin est normal avec désinence ة :

2	ثَانٍ	7	سَابِعٌ
3	ثَالِثٌ	8	ثَامِنٌ
4	رَابِعٌ	9	تَاسِعٌ
5	خَامِسٌ	10	عَاشِرٌ
6	سَادِسٌ		

Remarques. — a) Bien qu'il ait la forme d'un élatif, اَوَّلٌ a le *tanwin* au cas direct, en terme circonstanciel : *أَوَّلٌ d'abord*.

b) ثَانٍ pour *(āniy^{un}* a les flexions de cas de ثَانٍ.

c) سَادِسٌ est un fait sémitique, particulièrement en éthiopien : *sids^{un} = sitt^{un}*.

d) Les ordinaux sont des adjectifs et suivent les mêmes règles d'accord que ceux-ci.

De 11 à 19, les ordinaux sont composés des noms précédents auxquels on ajoute عَشَرَ pour le masculin et عَشْرَةٌ pour le féminin ; contrairement aux cardinaux, ils ont donc la désinence ة pour marque du féminin dans les deux termes, mais comme eux ils sont figés avec une finale *a*, quel que soit leur rôle dans la proposition. Pour 11, l'unité est le فَاعِل de la racine حدى , حَادِيَّ عَشَرَ

12° ثَانِيَّ عَشَرَ 15° خَامِسَ عَشَرَ

etc. etc.

Ces ensembles forment des complexes, des sortes de noms composés en annexion, comme le prouvent les formes longues حَادِيَّ et ثَانِيَّ ; à la détermination, c'est donc « le complexe » qui prend l'article : الثَّانِيَّ عَشَرَ :

la 15^e nuit اللَّيْلَةُ الْخَامِسَةَ عَشْرَةَ

Les nombres ordinaux de dizaines sont les mêmes que les cardinaux ; on y ajoute les ordinaux de 1 à 9.

21 ^e	حَادٍ وَعَشْرُونَ	fém.	حَادِيَّةٌ وَعَشْرُونَ
26 ^e	سَادِسٌ وَعَشْرُونَ	»	سَادِسَةٌ وَعَشْرُونَ

Ces deux termes étant réunis par un *wāw* ne forment pas complexe ; donc chacun d'eux prend l'article à la détermination.

أَلْحَادِي وَالْعَشْرُونَ *le vingt-et-unième*

Les nombres ordinaux n'existent pas au-delà de 99.

Distributifs

§ 145^{ter}. — L'adjectif numéral distributif peut être exprimé par le nombre cardinal répété ou par des noms spéciaux des types **فُعَالٌ** ou **مَنْعُلٌ**, déclinables à deux cas :

جَاءُوا ثَلَاثَ ثَلَاثَ ou جَاءُوا مَثَلثَ مَثَلثَ *ils vinrent trois par trois*

Du type **فُعَالٌ**, on a formé un adjectif de relation en **فُعَالِيٌّ** ; par exemple : **رُبَاعِيٌّ** *quadrilatéral*.

Fractions

§ 145^{quater}. — Les fractions de 3 à 10 sont exprimées par des noms du type **فُعُلٌ** ou **فُعُلٌ** :

tiers ثُلُثٌ ou ثُلُثٌ *quart* رُبْعٌ ou رُبْعٌ

On trouve aussi **فَعِيلٌ** ; exemple **ثَلَاثٌ**.

Demi est **نِصْفٌ**

Les numéraux multiplicatifs sont rendus par le participe passif d'une seconde forme verbale : *triple* مُثَلَّثٌ, etc.

TABLEAUX
DE
CONJUGAISON DES VERBES

		V O I X		
		<i>Accompli</i>		<i>Ina</i>
			indicatif	subjonctif
sing. 1 ^e commun.		قَتَلْتُ	أَقْتُلُ	أَقْتُلَ
	2 ^e m.	قَتَلْتَ	تَقْتُلُ	تَقْتُلَ
	2 ^e f.	قَتَلْتِ	تَقْتُلِينَ	تَقْتُلِي
	3 ^e m.	قَتَلَ	يَقْتُلُ	يَقْتُلَ
	3 ^e f.	قَتَلَتْ	تَقْتُلُ	تَقْتُلَ
duel	2 c.	قَتَلْتُمَا	تَقْتُلَانِ	تَقْتُلَا
	3 m.	قَتَلَا	يَقْتُلَانِ	يَقْتُلَا
	3 f.	قَتَلَتَا	تَقْتُلَانِ	تَقْتُلَا
plur.	1 c.	قَتَلْنَا	نَقْتُلُ	نَقْتُلَ
	2 m.	قَتَلْتُمْ	تَقْتُلُونَ	تَقْتُلُوا
	2 f.	قَتَلْتُنَّ	تَقْتُلْنَ	تَقْتُلْنَ
	3 m.	قَتَلُوا	يَقْتُلُونَ	يَقْتُلُوا
	3 f.	قَتَلْنَ	يَقْتُلْنَ	يَقْتُلْنَ

Remarque. — On donne ici, suivant l'usage, la conjugaison du verbe

ACTIVE

compli

Impératif

apocopé

énergique I

énergique II

أَقْتُلْ	أَقْتُلَنَّ	أَقْتُلْنَ	. . .
تَقْتُلْ	تَقْتُلَنَّ	تَقْتُلْنَ	أَقْتُلْ
تَقْتُلِي	تَقْتُلِنَّ	تَقْتُلْنَ	أَقْتُلِي
يَقْتُلْ	يَقْتُلَنَّ	يَقْتُلْنَ	. . .
تَقْتُلْ	تَقْتُلَنَّ	تَقْتُلْنَ	. . .
تَقْتُلَا	تَقْتُلَانِ		أَقْتُلَا
يَقْتُلَا	يَقْتُلَانِ
تَقْتُلَا	تَقْتُلَانِ
نَقْتُلْ	نَقْتُلَنَّ	نَقْتُلْنَ	.
تَقْتُلُوا	تَقْتُلُنَّ	تَقْتُلْنَ	أَقْتُلُوا
تَقْتُلْنَ	تَقْتُلْنَانِ	. . .	أَقْتُلْنَ
يَقْتُلُوا	يَقْتُلُنَّ	يَقْتُلْنَ	. . .
يَقْتُلْنَ	يَقْتُلْنَانِ		

qatala, *yaqtulu*, ce qui est, on le répète, l'alternance la plus fréquente.

FORMES DÉRIVÉES

	I	II	III	IV
Actif : accompli :	فَعَلَ	فَعَّلَ	فَاعَلَ	أَفْعَلَ
» inaccompli :	يَفْعُلُ	يُفَعِّلُ	يُفَاعِلُ	يُفْعِلُ
» impératif :	اِفْعُلْ	فَعِّلْ	فَاعِلْ	أَفْعِلْ
Passif : accompli :	فُعِلَ	فُعِّلَ	فُوْعِلَ	أُفْعِلَ
» inaccompli :	يُفْعَلُ	يُفَعَّلُ	يُفَاعَلُ	يُفْعَلُ
maṣdar :	(1) فَعْلٌ	(2) تَفْعِيلٌ	(3) فِعَالٌ	إِفْعَالٌ
Participe actif :	فَاعِلٌ	مُفَعِّلٌ	مُفَاعِلٌ	مُفْعِلٌ
Participe passif :	مَفْعُولٌ	مُفَعَّلٌ	مُفَاعَلٌ	مُفْعَلٌ

(1) Voir § 47 (2) Voir § 47 ^{bis} (3) Voir § 28

DU VERBE

V	VI	VII	VIII	IX	X
تَفَعَّلَ	تَفَاعَلَ	اِنْفَعَلَ	اِفْتَعَلَ	اِفْعَلَ	اِسْتَفْعَلَ
يَتَفَعَّلُ	يَتَفَاعَلُ	يَنْفَعِلُ	يَفْتَعِلُ	يَفْعَلُ	يَسْتَفْعِلُ
تَفَعَّلَ	تَفَاعَلَ	اِنْفَعَلَ	اِفْتَعَلَ	اِفْعَلَ	اِسْتَفْعَلَ
تُفَعِّلُ	تُفَوِّعِلُ	اُنْفَعِلُ	اُفْتَعِلُ		اُسْتَفْعِلُ
يَتَفَعَّلُ	يَتَفَاعَلُ	يَنْفَعِلُ	يَفْتَعِلُ		يَسْتَفْعِلُ
تَفَعَّلُ	تَفَاعُلُ	اِنْفِعَالُ	اِفْتِعَالُ	اِفْعَالُ	اِسْتِفْعَالُ
مُتَفَعِّلُ	مُتَفَاعِلُ	مُنْفَعِلُ	مُفْتَعِلُ		مُسْتَفْعِلُ
مُتَفَعَّلُ	مُتَفَاعَلُ	مُنْفَعَلُ	مُفْتَعَلُ		مُسْتَفْعَلُ

VERBE SOURD **فَرَّ** fuir

(Voix active)

		<i>Accompli</i>	<i>Inaccompli</i>			<i>Impératif</i>
			indic.	subj.	apoc.	
sing.	1 ^e pers.	فَرَرْتُ	أَفِرُّ	أَفِرُّ	أَفِرُّ	
	2 ^e pers. m.	فَرَرْتَ	تَفِرُّ	تَفِرُّ	تَفِرُّ	إِفِرِّ فِرًّا
	2 ^e pers. f.	فَرَرْتِ	تَفِرِينَ	تَفِرِي	تَفِرِي	فِرِّي
	3 ^e pers. m.	فَرَّ	يَفِرُّ	يَفِرُّ	يَفِرُّ	
duel	2 ^e pers.	فَرَرْتُمَا	تَفِرَانِ	تَفِرَا	تَفِرَا	فِرَّا
	3 ^e pers. m.	فَرَّا	يَفِرَانِ	يَفِرَا	يَفِرَا	
	3 ^e pers. f.	فَرَرَتَا	تَفِرَانِ	تَفِرَا	تَفِرَا	فِرَّا
plur.	1 ^e pers.	فَرَرْنَا	نَفِرُّ	نَفِرُّ	نَفِرُّ	
	2 ^e pers. m.	فَرَرْتُمْ	تَفِرُونَ	تَفِرُوا	تَفِرُوا	فِرُوا
	2 ^e pers. f.	فَرَرْتُنَّ	تَفِرْنَ	تَفِرْنَ	تَفِرْنَ	إِفِرْنَ
	3 ^e pers. m.	فَرُّوا	يَفِرُونَ	يَفِرُوا	يَفِرُوا	
	3 ^e pers. f.	فَرَرْنَ	يَفِرْنَ	يَفِرْنَ	يَفِرْنَ	

VERBES DE PREMIÈRE RADICALE *wāw* ou *yā'*

	Verbes en <i>wāw</i> (thème يُفَعِّلُ)	Verbes en <i>wāw</i> (thème يُفَعِّلُ)	Verbes en <i>yā'</i>
accom. actif	وَصَلَ	وَدَعَ	يَسَرَ
inacc. actif	يَصِلُ	يَدَعُ	يَنَسِرُ
impératif	صِلْ	دَعْ	إيسِرْ
inacc. passif	يُوصَلُ	يُودَعُ	يُوسَرُ
maşdar	صِلَةٌ وَصْلٌ	دَعَةٌ وَدَعٌ	يَسَرٌ
IV. accom. actif	أَوْصَلَ	أَوْدَعَ	أَيَسَرَ
inacc. actif	يُوصِلُ	يُودِعُ	يُوسِرُ
partic. actif	مُوصِلٌ	مُودِعٌ	مُوسِرٌ
maşdar	إِصْالٌ	إِيدَاعٌ	إِيسَارٌ
VIII. accom. actif	إِتَّصَلَ	إِتَّدَعَ	إِتَّسَرَ
inacc. actif	يَتَّصِلُ	يَتَّدِعُ	يَتَّسِرُ
X. accom. actif	إِسْتَوْصَلَ	إِسْتَوْدَعَ	إِسْتَيَسَرَ
maşdar	إِسْتِصَالٌ	إِسْتِيدَاعٌ	إِسْتِيسَارٌ

VERBES DE DEUXIÈME RADICALE *wāw*

(concaves)

(Voix active)

		Accompli	Inaccompli		Impératif
		indic.	subj.	apoc.	
sing.	1 ^e pers. c.	قُلْتُ	أَقُولُ	أَقُلْ	
	2 ^e pers. m.	قُلْتَ	تَقُولُ	تَقُلْ	قُلْ
	2 ^e pers. f.	قُلْتِ	تَقُولِينَ	تَقُولِي	قُولِي
duel	2 ^e pers. c.	قُلْتُمَا	تَقُولَانِ	تَقُولَا	قُولَا
	3 ^e pers. m.	قَالَا	يَقُولَانِ	يَقُولَا	
	3 ^e pers. f.	قَالَتَا	تَقُولَانِ	تَقُولَا	
plur.	1 ^e pers. c.	قُلْنَا	نَقُولُ	نَقُلْ	
	2 ^e pers. m.	قُلْتُمْ	تَقُولُونَ	تَقُولُوا	قُولُوا
	2 ^e pers. f.	قُلْتُنَّ	تَقُلْنَ	تَقُلْنَ	قُلْنَ
	3 ^e pers. m.	قَالُوا	يَقُولُونَ	يَقُولُوا	
	3 ^e pers. f.	قُلْنَ	يَقُلْنَ	يَقُلْنَ	
maṣdar		قَوْلٌ	participle actif		قَائِلٌ

La conjugaison des verbes en *ya'* est identique à celle-ci, sauf que *i* remplace *u* : *يَسِرْتُ* , et que *i + yā'* remplacent *u + wāw* : *يَسِيرُ* . Voir § 83 à 88.

VERBES DE DEUXIÈME RADICALE *wâw* ou *yâ'*

(Voix passive)

		<i>Accompli</i>	<i>Inaccompli</i>	
			indicatif	apocopé
sing.	1 ^e pers. c.	قُلْتُ	أَقُلُّ	أَقُلْ
	2 ^e pers. m.	قُلْتَ	تُقَالُ	تُقَلْ
	2 ^e pers. f.	قُلْتِ	تُقَالِينَ	تُقَالِي
	3 ^e pers. m.	قِيلَ	يُقَالُ	يُقَلْ
	3 ^e pers. f.	قِيلَتْ	تُقَالُ	تُقَلْ
duel	2 ^e pers. c.	قُلْتُمَا	تُقَالَانِ	تُقَالَا
	3 ^e pers. m.	قِيلَا	يُقَالَانِ	يُقَالَا
	3 ^e pers. f.	قِيلَتَا	تُقَالَانِ	تُقَالَا
plur.	1 ^e pers. c.	قُلْنَا	نُقَالُ	نُقَلْ
	2 ^e pers. m.	قُلْتُمْ	تُقَالُونَ	تُقَالُوا
	2 ^e pers. f.	قُلْتُنَّ	تُقَلْنَ	تُقَلْنَ
	3 ^e pers. m.	قِيلُوا	يُقَالُونَ	يُقَالُوا
	3 ^e pers. f.	قِلْنَ	يُقَلْنَ	يُقَلْنَ
participe (verbes en <i>wâw</i>)		مَقُولٌ		
participe (verbes en <i>yâ'</i>)		مَسِيْعٌ		

VERBES DE TROISIÈME RADICALE *wâw*

(thème *فَعَلَ*)

(Voix active)

		<i>Accompli</i>	<i>Inaccompli</i>		<i>Impératif</i>
			indic.	subj.	apoc.
sing.	1 ^e pers. c.	نَدَوْتُ	أَنْدُو	أَنْدُو	أَنْدُ
	2 ^e pers. m.	نَدَوْتَ	تَنْدُو	تَنْدُو	تَنْدُ
	2 ^e pers. f.	نَدَوْتِ	تَنْدِينَ	تَنْدِي	تَنْدِي
	3 ^e pers. m.	نَدَا	يَنْدُو	يَنْدُو	يَنْدُ
	3 ^e pers. f.	نَدَتْ	تَنْدُو	تَنْدُو	تَنْدُ
duel	2 ^e pers. c.	نَدَوْتُمَا	تَنْدُوَانِ	تَنْدُوا	تَنْدُوا
	3 ^e pers. m.	نَدَا	يَنْدُوَانِ	يَنْدُوا	يَنْدُوا
	3 ^e pers. f.	نَدَتَا	تَنْدُوَانِ	تَنْدُوا	تَنْدُوا
plur.	1 ^e pers. c.	نَدَوْنَا	نَنْدُو	نَنْدُو	نَنْدُ
	2 ^e pers. m.	نَدَوْتُمْ	تَنْدُونُ	تَنْدُوا	تَنْدُوا
	2 ^e pers. f.	نَدَوْتُنَّ	تَنْدُونُ	تَنْدُونُ	تَنْدُونُ
	3 ^e pers. m.	نَدَا	يَنْدُونُ	يَنْدُوا	يَنْدُوا
	3 ^e pers. f.	نَدَوْنَ	يَنْدُونُ	يَنْدُونُ	يَنْدُونُ
maşdar		نَدْوٌ			
participe actif		نَادٍ			
participe passif		مَنْدُودٌ			

VERBES DE TROISIÈME RADICALE *yâ*

(thème *فَعَلَ*)

(Voix active)

		<i>Accompli</i>	<i>Inaccompli</i>		<i>Impératif</i>
			indic.	subj.	apoc.
sing.	1 ^e pers. c.	رَمَيْتُ	أَرْمِي	أَرْمِي	أَرْمِ
	2 ^e pers. m.	رَمَيْتَ	تَرْمِي	تَرْمِي	تَرْمِ
	2 ^e pers. f.	رَمَيْتِ	تَرْمِينِ	تَرْمِي	تَرْمِي
	3 ^e pers. m.	رَمَى	يَرْمِي	يَرْمِي	يَرْمِ
	3 ^e pers. f.	رَمَتْ	تَرْمِي	تَرْمِي	تَرْمِ
duel	2 ^e pers. c.	رَمَيْتُمَا	تَرْمِيَانِ	تَرْمِيَا	تَرْمِيَا
	3 ^e pers. m.	رَمَيَا	يَرْمِيَانِ	يَرْمِيَا	يَرْمِيَا
	3 ^e pers. f.	رَمَتَا	تَرْمِيَانِ	تَرْمِيَا	تَرْمِيَا
plur.	1 ^e pers. c.	رَمَيْنَا	نَرْمِي	نَرْمِي	نَرْمِ
	2 ^e pers. m.	رَمَيْتُمْ	تَرْمُونِ	تَرْمُوا	تَرْمُوا
	2 ^e pers. f.	رَمَيْتُنَّ	تَرْمِينَ	تَرْمِينَ	تَرْمِينَ
	3 ^e pers. m.	رَمَوْا	يَرْمُونِ	يَرْمُوا	يَرْمُوا
	3 ^e pers. f.	رَمَيْنَ	يَرْمِينَ	يَرْمِينَ	يَرْمِينَ
maşdar		رَمَى			
participe actif		رَامٍ			
participe passif		مَرْمِي			

VERBES DE TROISIÈME RADICALE *wāw* ou *yā'*

(thème *فَعِلَ*)

(Voix active)

		Accompli	Inaccompli		Impératif
			indic.	subj.	apoc.
sing.	1 ^e pers. c.	رَضِيتُ	أَرْضَى	أَرْضَى	أَرْضْ
	2 ^e pers. m.	رَضِيتَ	تَرْضَى	تَرْضَى	إَرْضْ
	2 ^e pers. f.	رَضِيتِ	تَرْضَيْنَ	تَرْضَيِ	إَرْضِيْ
	3 ^e pers. m.	رَضِيَ	يَرْضَى	يَرْضَى	يَرْضْ
	3 ^e pers. f.	رَضِيتْ	تَرْضَى	تَرْضَى	تَرْضْ
duel	2 ^e pers. c.	رَضِيتُمَا	تَرْضِيَانِ	تَرْضِيَا	إَرْضِيَا
	3 ^e pers. m.	رَضِيَا	يَرْضِيَانِ	يَرْضِيَا	يَرْضِيَا
	3 ^e pers. f.	رَضِيتَا	تَرْضِيَانِ	تَرْضِيَا	تَرْضِيَا
plur.	1 ^e pers. c.	رَضِينَا	نَرْضَى	نَرْضَى	نَرْضْ
	2 ^e pers. m.	رَضِيتُمْ	تَرْضَوْنَ	تَرْضَوْا	إَرْضَوْا
	2 ^e pers. f.	رَضِيتُنَّ	تَرْضَيْنَ	تَرْضَيْنَ	إَرْضَيْنَ
	3 ^e pers. m.	رَضُوا	يَرْضَوْنَ	يَرْضَوْا	يَرْضَوْا
	3 ^e pers. f.	رَضِينَ	يَرْضَيْنَ	يَرْضَيْنَ	يَرْضَيْنَ
maşdar		رَضًا			
participe actif		رَاضٍ	participe passif		مَرْضِيٌّ

La conjugaison du passif des verbes en *wāw* et *yā'* est du type رُدِّيتُ , بُدِّى , donc avec les mêmes flexions que رَضِيتُ , يَرْضَى actif.

FORMES DÉRIVÉES DU VERBE DE TROISIÈME RADICALE

māw ou *yā'*

formes	accompli actif	inaccompli actif	impératif	maṣdar	participle actif	participle passif
II	قَضَى	يَقْضِي	قَضِ	تَقْضِيَّةٌ	مُقْضٍ	مُقْضًى
III	قَاضَى	يُقَاضِي	قَاضِ	قَضَاءٌ	مُقَاضٍ	مُقَاضًى
IV	أَقْضَى	يُقْضِي	أَقْضِ	إِقْضَاءٌ	مُقْضٍ	مُقْضًى
V	تَقْضَى	يَتَقَضَّى	تَقْضَ	تَقْضٍ	مُتَقَضٍّ	مُتَقَضًى
VI	تَقَاضَى	يَتَقَاضَى	تَقَاضِ	تَقَاضٍ	مُتَقَاضٍ	مُتَقَاضًى
VII	إِنْقَضَى	يَنْقُضِي	إِنْقُضِ	إِنْقِضَاءٌ	مُنْقِضٍ	مُنْقِضًى
VIII	إِقْضَى	يَقْضِي	إِقْضِ	إِقْضَاءٌ	مُقْضٍ	مُقْضًى
X	إِسْتَقْضَى	يَسْتَقْضِي	إِسْتَقْضِ	إِسْتِقْضَاءٌ	مُسْتَقْضٍ	مُسْتَقْضًى

LIVRE II

SYNTAXE

SYNTAXE

VALEUR ET SYNTAXE D'ACCORD
DES MOTS

PREMIÈRE PARTIE

VALEUR ET SYNTAXE D'ACCORD DES MOTS (1)

CHAPITRE I

LE VERBE

SECTION I

Valeurs temporelles et modales

Remarques préliminaires. En général, dans les langues indo-européennes, les notions de temps et de mode se présentent sous un aspect défini. Il peut arriver cependant qu'un même temps ou un même mode soit affecté à plusieurs usages (2). Ces faits

(1) La traduction des exemples sera aussi littérale que possible. Quand toutefois il paraîtra nécessaire de le faire, une traduction plus correcte sera donnée entre parenthèses (...) à la suite de la traduction littérale. Les mots ou passages entre crochets [...] n'existent pas dans le texte arabe, mais ont dû être ajoutés pour rendre le sens plus clair au lecteur français. Sur les auteurs cités en références, voir pp. 7-8. Noter que les références au *Coran* renvoient à l'édition de Bûlâq 1342.

Souvent on emploiera les expressions : *période pré-classique, classique, post-classique*. La première représente la période antérieure à la constitution de la prose littéraire (fin du II^{me} siècle de l'H. = VIII^{me} siècle de J. C.) ; cf. W. Marçais, *les Origines de la Prose littéraire arabe* (dans *Rev. africaine*, 1927). La deuxième embrasse les III^{me} - V^{me} siècles de l'H. = IX^{me} - XI^{me} de J. C. et la troisième, la période postérieure, jusqu'à nos jours.

(2) Ainsi le franç. use de l'indic. prés. et fut. pour énoncer une hypothèse réalisable. De même le latin, en l'absence de conditionnel, se servait du subj. pour remplacer ce mode.

sont néanmoins rares dans ces langues dont le système verbal est riche.

Ils sont au contraire constants en arabe classique. Cette particularité a deux causes anciennes : 1^o on retrouve souvent dans l'arabe classique « des survivances d'un état d'indistinction » entre les deux « aspects » du verbe arabe (1) ; 2^o le verbe, à l'origine, en arabe comme dans tout le sémitique, n'exprime pas le *temps situé* (c'est-à-dire celui où se localise un procès par rapport à un autre moment du temps qui est celui où se place le sujet parlant), mais seulement le *degré de réalisation* du procès, dans le temps.

On sent bien toutefois qu'une langue ne peut éternellement tenir pour accessoire la notation des notions de durée et de temps. En conséquence, tout en conservant des traces de non-opposition entre l'*accompli* et l'*inaccompli* (2) et d'indifférence vis-à-vis de la notation du *temps situé*, l'arabe est arrivé, dans la plupart des cas, à préciser le moment où se déroule l'action (3). Il y est parvenu par divers procédés :

1^o par l'emploi spécialisé de l'*accompli* pour rendre un passé quelconque, de l'*inaccompli* pour rendre un présent ou un futur, quand le verbe, *non influencé par le contexte*, peut suffire à noter le *temps situé*. Il est évident en effet que l'*accompli* a trop de rapports psychologiques avec l'idée de passé, et l'*inaccompli* trop d'analogies avec la notion de présent ou de futur, pour que ces deux aspects du verbe n'aient pas été affectés à l'expression de ces temps.

2^o par le contexte : emploi d'adverbes de temps, emploi d'un *exposant temporel* (§ 198 b), localisation dans le temps, par le *premier verbe de la phrase*, de tous les verbes qui suivent (§ 172).

Dans l'exposé qui suit, on aura donc à tenir compte des *valeurs absolues* de chaque aspect verbal et de ses *valeurs conditionnées* par le contexte.

(1) Cohen, *Verbe*, 16-20. Ce fait proviendrait de ce que le sémitique commun, d'où sortit l'arabe, n'avait sans doute qu'un seul aspect verbal, l'*inaccompli*, qui servait à l'énoncé d'un procès sans considération de temps situé, ni de durée. Ce fut seulement, semble-t-il, à une époque plus récente qu'apparut un aspect verbal exprimant la durée qui devint l'*accompli*.

(2) Ainsi *مَا كَتَبْتُ* = *لَمْ أَكْتُبْ* je n'écrivis pas.

(3) La notion de *temps situé*, peut-être sous des influences hellénistiques, est clairement reconnue par tous les grammairres arabes ; cf. Sib. I, 2.

Valeurs de l'accompli

§ 146. — En principe, l'*accompli* énonce un *procès* (état ou action) réalisé dans un *passé vague*. Le franç. le rend par un passé quelconque ; il peut arriver aussi qu'il le traduise par un indic. présent ou futur, par un conditionnel ou par un subjonctif ; dans ces cas, l'*accompli* n'équivaut nullement à ces temps du français, mais au résultat d'une action passée, ce dont le français ne tient pas compte.

§ 147. — **Valeurs absolues de l'accompli.** Employé seul, l'acc. exprime un procès achevé dans le passé (en franç. : *passé simple* ou *composé*).

دَعَا نِي يَوْمًا فَدَخَلْتُ إِلَيْهِ	il m'appela un jour et j'entrai auprès de lui. (Ag. V, 203)
أَنَا رَجُلٌ مِنَ الْأَزْدِ . أَصَبْتُ دَمًا فِي قَوْمِي وَلَحِثْتُ بِجَبَلَةٍ	je suis un homme des A. ; j'ai répandu le sang dans ma tribu et je me suis annexé aux B. (IH. 114)

§ 148. — L'*accompli*, dans des verbes exprimant un *désir*, une *volonté*, une *décision*, une *constatation*, une *sensation* ou un *sentiment*, rendu en franç. par un présent, n'équivaut nullement à un *présent-futur*, mais énonce le résultat actuel d'une série d'opérations psychiques ou physiologiques qui se sont déroulées dans le passé.

أَرَدْنَا أَنْ نَكْتُبَ	nous avons voulu (= nous voulons) écrire.
أَمَّا عَلِمْتُ أَنْ	n'as-tu pas su (= ne sais-tu pas) que...
بِعُتِّكَ هَذَا	je t'ai vendu (= je te vends) ceci.

§ 149. — a) De même, quand il s'agit de faits constatés, acquis définitivement, l'arabe emploie l'*accompli* ; de là l'utilisation de cet aspect verbal dans les maximes, les sentences.

إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَلِيمًا	Allah fut (= est) omniscient. (Cor. XXXIII, 1 ; cf. id. 27).
------------------------------	--

b) De là aussi l'utilisation de l'acc. en phrase *optative* ou contenant un *engagement solennel négatif* (en franç. : *subjonct. prés.* ou

indic. fut.) ; le sujet parlant considère en effet son souhait ou son engagement comme déjà réalisés.

بَكَيْتَ دَمًا حَتَّى الْيَأْمَةِ	puisses-tu pleurer des larmes de sang
لَا رَحِمَهُمُ اللَّهُ	jusqu'à la Résurrection ! (Qâli I, 167)
لَا نَطَقْتُ بِعَرَفٍ وَلَا	qu'Allah ne leur fasse pas
جَلَسْتُ حَتَّى...	miséricorde !
	je ne prononcerai pas une
	syllabe, je ne prendrai point
	place tant que... (Ağ. V, 425)

§ 150. — **Valeurs conditionnées de l'accompli.** Situé dans le temps par le contexte, l'accompli paraît prendre des valeurs différentes de sa valeur primitive. En fait, conservant sa valeur propre, il exprime encore une action réalisée mais antérieurement à celle énoncée par un autre verbe se situant dans le passé, le présent ou le futur. On le rendra en français, selon les cas, par divers temps, y compris le futur-antérieur.

أَقْتُلُهُ بَعْدَ أَنْ قَالَهَا	le tuerai-je après qu'il l'a dite ?
	(= qu'il l'aura dite) (Buh. III, 69)
أَقْتَلْتُهُ بَعْدَ أَنْ قَالَهَا	l'ai-je tué après qu'il l'a dite ?
	(= qu'il l'eut dite)

Remarque. قَالَهَا exprime simplement une action antérieure à celle énoncée par أَقْتُلُهُ ou أَقْتَلْتُهُ. Les autres nuances temporelles (futur-antérieur, passé indéfini ou antérieur) sont le fait du français.

§ 151. — قَدْ (§ 138), en proposition principale, insiste simplement sur la valeur passée de l'accompli. Parfois aussi, cette particule, selon le contexte, sert à noter un passé proche (en franç. : *venir de...*)

قَدْ خَلَقْنَا فَوْقَكُمْ سَبْعَ طَرَائِقَ	nous avons créé sur vous sept
	cieux (Cor. XXIII, 17)
قَدْ أَجَبْتُكَ أَنَّ	je t'ai répondu, je viens de te
	répondre que...

وَقَدْ alors que, en subordonnée de concomitance, donne à l'accompli un sens de passé dans le passé (en franç. : *plus-que-parfait* ou *passé antérieur*).

ثُمَّ قُمْتُ إِلَى الْوُطْبِ
وَقَدْ ضَرَبَهُ بَرْدُ الشَّجَرِ

puis j'allai à l'outre alors que l'avait
atteinte la fraîcheur des arbres.
(Jâh. 243).

قد donne le même sens devant un verbe de constatation ou d'estimation (§ 187).

وَجَدْنَاهُ قَدْ أَكَلَ nous constatâmes qu'il avait mangé.

Sur l'emploi de cette particule avec كَانَ, cf. § 154.

§ 152. — كَمَا quand, marque que l'acc. énonce une action achevée juste au moment où une autre est commencée (en franç.: passé).

كَذَّبُوا بِالْحَقِّ لَمَّا
جَاءَهُمْ ils nièrent, ils ont nié la vérité
quand elle fut venue, quand elle
vint, quand elle est venue à eux.
(Cor. VI, 5)

§ 153. — L'accompli est d'emploi courant dans des phrases complexes exprimant un éventuel ou un hypothétique (§ 455) commençant par إِذْ - إِذَا - مِمَّا - مَتَى - إِنْ - لَوْ. Cela s'explique par le fait que le sujet parlant — comme pour l'optatif (§ 149 b) —, tient déjà pour réalisée l'idée qu'il émet. Le français rend alors l'accompli par des procédés qui lui sont propres ; cf. les ex. des § 459-475.

§ 154. — كَانَ à l'accompli, devant un autre accompli, donne à celui-ci un sens de passé dans le passé (en franç.: plus-que-parfait, passé antérieur).

إِنْ كَانَ قَمِيصُهُ قَدْ
كَانَ ابْنُ الزُّبَيْرِ بَعَثَ عَبْدَ اللَّهِ si sa tunique se trouve avoir
été déchirée... (Cor. XII, 27)
Ibn az-Z. avait envoyé 'A.
(Ag. VII, 133)

Dans ce cas قد peut se trouver employé (cf. § 151) soit avant كَانَ, soit avant le second verbe.

قَدْ كَانَ شَمَّرَ ثِيَابَهُ il avait retroussé ses vêtements.
كَانَ قَدْ شَمَّرَ ثِيَابَهُ = (Ag.)

§ 155. — **يَكُونُ** à l'inaccompli indic. ou subj. se rencontre parfois aussi devant un second verbe à l'accompli, ayant le plus souvent pour équivalent français un *futur-antérieur*.

مَا ذَاكَ مِنْ شَيْءٍ أَكُونُ أَجْتَرَمُهُ	ce n' est pas là une chose que je me trouverai avoir commise, (que j'aurai commise). (Aj. 2 ^e éd., XIV, 8)
أَنْكَرَتْ أَنْ تَكُونَ رَأَتْ شَيْئًا	elle nia qu'elle se trouve avoir rien vu, (elle nia avoir rien vu). (Nöldeke, Zur Gr., 73)

§ 156. --- Sur l'équivalence en français de l'accompli avec **مَا** *tant que*, cf. § 197 b.

Sur les thèmes d'allure verbale de sens exclamatif, cf. § 192^{bis}.

Sur la valeur temporelle du premier verbe de la phrase, cf. § 172.

Valeurs de l'inaccompli

A. INDICATIF

§ 157. — En principe, l'inacc. indic. énonce un *procès (état ou action) en cours de réalisation ou qui se répète en un temps vague*. Suivant les cas, le franç. le rend par un indic. présent, imparfait ou futur, ou par un conditionnel présent, ou par un subjonctif.

§ 158. — **Valeurs absolues de l'inaccompli indicatif.** En dehors de toute indication de temps fournie par le contexte, l'indic. énonce un fait qui se déroule à l'instant où l'on parle (présent réel) ou une constatation relative à un fait qui dure ou est susceptible de se reproduire (présent vague) (en franç.: *prés. de l'indic.*).

قَالَتْ لَهُ أَمْرًا تَهُ : مَا لِي أَرَاكَ مُفَكِّرًا	sa femme lui dit : « Pourquoi te vois-je préoccupé ? » (IQ. IV, 117) (présent réel)
قَبْلَ الرَّمَاءِ تُنَلَّا الْكَنَائِنِ	avant le tir, on emplit les carquois. (proverbe cité par Qâli I, 210) (présent vague)

قَالَ وَقَدْ سُئِلَ عَنِ الْوَحْيِ : أَحْيَانًا
يَأْتِينِي مِثْلَ صَلَاطَةِ الْجَرَسِ

il dit après qu'on l'eut interrogé
sur la révélation : « Elle vient [à]
moi comme un son de cloche ». (IH. 80) (présent vague)

§ 159. — **Valeurs conditionnées de l'inaccompli indicatif.**

A la différence des valeurs absolues, elles sont très nombreuses, mais ne représentent que des nuances ajoutées, par le contexte, aux deux valeurs primitives de ce mode. Souvent d'ailleurs comme pour l'acc., ces nuances existent seulement dans la traduction française.

§ 160. — **Localisation de l'inacc. indic. dans le futur.**

Cette localisation résulte de l'emploi d'un terme adverbial, de la négation لَا, de سَوْفَ ou سَوْفَ. Elle peut résulter aussi du contexte par déduction (en franç. : futur, futur proche).

يَسِيرُ زَيْدٌ غَدًا

Z. partira demain.

لَا أُغَيِّرُ شَيْئًا

je ne changerai rien ! (Buh. III, 131)

سَوْفَ تَعْلَمُونَ

vous saurez. (Cor. CII, 2,3)

قَالَ الَّذِي نَجَا مِنْهُمَا :

celui des deux qui avait échappé...

أَنَا أَنْبِئُكُمْ بِتَأْوِيلِهِ

dit : « Je vais vous faire connaître
le sens de ce rêve ». (Cor. XII, 45)

وَالَّذِينَ كَفَرُوا إِلَى

et ceux qui auront été impies,
vers l'Enfer seront conduits en

جَهَنَّمَ يُخْشَرُونَ

groupe. (Cor. VIII, 36).

§ 161. — Cette localisation de l'inacc. indic. dans le futur paraît parfois s'accompagner de nuances secondaires, d'ailleurs assez fugitives :

a) une certaine *capacité* à réaliser l'action.

كَيْفَ تَقُولُ ذَلِكَ

comment dis-tu cela, com-
ment peux-tu dire cela ?

هُوَ الْحَيُّ الَّذِي لَا يَمُوتُ

il est le Vivant qui ne mourra pas,
qui ne saurait mourir. (IH. 2)

b) une notion affaiblie de *prohibitif* ou d'*injonctif* (cf. le franç. : tu ne mentiras pas à ton prochain.!).

أَلَنْتَى لَا يَكُونُ نَسَافًا

l'homme [digne de ce nom] ne sera pas,
ne devra pas être un goinfre. (Jâh. 71)

c) une valeur d'*optatif*.

عِيَالِي - يَرْحَمُكَ اللهُ - عِيَالَانِ

ma famille — qu'Allah te fasse miséricorde ! — est double. (Jâh. 102).

Remarque. Dans ce dernier emploi, l'indic., à l'époque classique, se rencontre moins souvent que l'accompli (cf. § 149 b) qu'il a pourtant évincé dans les dialectes vivants (1).

§ 162. — Le français rend souvent par le *conditionnel présent*, l'inacc. indic. d'un verbe signifiant *désirer* ou se trouvant en subordonnée.

يَوَدُّ أَحَدُهُمْ أَوْ يُعَمَّرُ أَلْفَ سَنَةٍ

إِذَا سَمِعَ غِنَاءَ أَطْرَبَ أَكْثَرِمًا
يُطْرَبُ غَيْرُهُ

chacun d'eux aimera (= aimerait)
à vivre mille ans ! (Cor. II, 96)

quand il [lui arrive d']entendre
un chant, [cela] l'émeut plus
que ne le ferait autre chose.
(Ağ. V, 238).

§ 163. — *يَكُونُ* à l'inaccompli ou à l'impératif, peut précéder un autre verbe à l'inacc. indic. pour exprimer un *descriptif* (2).

هَلْ تَكُونُ النِّسَاءُ يَبْتَدِئْنَ

les femmes se trouvent-elles com-
mencer, sont-elles en mesure de
commencer (Tabari cité par Rec-
kendorf, *Synt.*, 299 f)

حَتَّى تَكُونُوا أَنْتُمْ تَجْدَعُونَهَا

jusqu'à ce que vous vous trouviez
les mutiler. (Buḥ IV, 252)

Remarque. Dans cet emploi, il paraît certain que *yakūn* n'est pas un *exposant temporel* (§ 198 b) mais qu'il sert à décrire ou à marquer une aptitude à accomplir l'action.

§ 164. — **Localisation de l'inacc. indic. dans le présent.**
On a vu que l'inacc. indic., employé absolument, peut exprimer, selon

(1) Féghali, *Synt.* 69, 239. Cette prédominance de l'inacc. dans les dialectes vivants s'explique par le fait que dans l'esprit du sujet parlant, le souhait ne peut se réaliser que dans le futur.

(2) Cette tournure, devenue assez peu fréquente à l'époque post-classique, se rencontre dans des dialectes vivants ; cf. W. Marçais, *Tanger*, 7 lig. 6.

le sens de la phrase, tout aussi bien un *présent réel*, qu'un *présent vague* (§ 158). Le contexte peut préciser naturellement une de ces valeurs.

§ 165. — قَدْ parfois employé devant ce mode qui énonce alors un *présent vague* (en franç. : *prés. de l'indic.*), sert soit à renforcer l'expression, soit à marquer le caractère habituel ou itératif du procès.

لِمَا تُؤْذُونَنِي وَقَدْ تَعْلَمُونَ أَنِّي...
pourquoi me faites-vous du mal
alors que vous savez fort bien
que je... (Cor. LXI, 5)

قَدْ يَحْضُرُ طَعَامَكَ الشَّيْخُ الَّذِي
ذَهَبَ فَمُهُ
souvent assiste [à] ton repas un
vieillard dont la bouche (= la
dentition) est partie. (Jâh. 78)

§ 165^{bis}. — La valeur d'un *présent réel* ou d'un *présent vague* peut être précisée par un adverbe ou par l'opposition accompli/inaccompli (cf. toutefois § 166 b).

إِنِّي تَرَكْتُ مِلَّةَ قَوْمٍ لَا يُؤْمِنُونَ بِاللَّهِ
j'ai laissé la communauté de
gens qui ne croient pas en Allah.
(Cor. XII, 37)

§ 166. — **Localisation de l'inacc. indic. dans le passé.**
Cette localisation s'accompagne toujours d'une notion de *duratif*, d'*habituel* ou d'*itératif* (en franç. : *imperf. de l'indic.*). Elle s'obtient :

a) par l'emploi de كَانَ à l'accompli avec valeur d'*exposant temporel* (§ 198 b) devant un verbe à l'indic.

كَانَ لَا يُفَارِقُ بَابَ حَمْزَةٍ
il ne quittait pas la porte de H.
(Ag. V, 103)

b) par la présence d'un autre verbe à l'accompli, dans la phrase, ou par le sens de celle-ci.

أَنشَدَهُ الْقَعِيدَةَ الَّتِي يَهْجُو
فِيهَا الْمَنُصُورَ
il lui récita le poème où il satirisait
al-M. (Ag. III, 156)

فَإِذَا فَرَغَ بَكَى وَيَبْكِي
مَا شَاءَ اللَّهُ
quand il [lui arrivait de] finir, il
pleurait et continuait à pleurer
tant qu'Allah voulait. (Ag. VI, 117)

وَاللهِ لَأَنَا أَقُودُهُمَا إِذْ رَأَاهُ
بِلَالٌ مَعِيَ
قَالَ [لَادَمَ] : كُنْ فَيَكُونُ

par Allah ! j'étais en train de les conduire quand B. l'aperçut avec moi (I. Hišām cité par Nöldeke, *Zur Gr.*, 68).

il dit [à Adam] : « Sois ! » et il fut. (Cor. III, 59) c'est-à-dire : et se mit à être et à continuer à vivre ; l'emploi de l'acc. supposerait un fait acquis, constaté, sans idée de durée ; (cf. § 149 a et l'ex.)

c) par la présence d'un adverbe.

لِمَ تَقْتُلُونَ أَنْبِيَاءَ اللَّهِ مِنْ قَبْلُ
pourquoi tuez-vous les Prophètes d'Allah autrefois ? (Cor. II, 91)

B. SUBJONCTIF

§ 167. — L'inaccompli subjonctif, en subordonnée, indique l'intention annoncée par la principale. Mais on peut aussi trouver ce mode en principale. Il ne coïncide donc pas forcément avec le subj. franç. Il est régi par des conjonctions appropriées qui seront étudiées au chapitre de la subordination (§ 425 et suiv.)

أَمَرَ عَلِيًّا أَنْ يَجْلِدَهُ
il ordonna à 'A. de le fouetter.
(Buh. III, 27)

Avec *لَنْ* ne... pas, il représente un futur (§ 381).

Comme l'arabe n'a pas de forme spéciale pour exprimer le subj. passé, il utilise l'accompli pour exprimer un procès réalisé dont l'inaccompli subj. exprimerait le futur (§ 425 d).

Sur le rôle du 1^{er} verbe de la phrase pour la localisation de ce mode dans le temps, cf. § 172.

C. ÉNERGIQUES

§ 168. — Ces deux modes, dont l'énergique « appuyé » est le plus vivant, sont uniquement affectifs et marquent la fermeté de l'intention, l'allure impérative d'une injonction ou d'une interdiction (en franç. : indic. fut., impératif).

وَاللهِ لَأَقْطَعَنَّ أَيْدِيَكُمْ
par Allah ! je vous trancherai
certes les mains ! (Cor. XX, 71)

اَلْتَجَنَّنْ	<i>allons ! dégris ! (Ağ. VII, 22)</i>
لَا تَمُوتُنْ	<i>ne mourrez pas ! (Cor. II, 126)</i>

D. APOCOPÉ

§ 169. — Ce mode exprime un *procès dont la réalisation est incertaine ou conditionnelle*. Par suite on le trouve :

a) dans les phrases contenant une notion d'*éventuel* ou d'*hypothétique réalisable*.

b) dans des phrases *injonctives* ou *prohibitives* (§ 170).

c) après لَمْ *ne... pas* et لَمْ لَا *ne... pas encore* (§ 382) ; il représente alors un *passé*.

Impératif, Injonctif, prohibitif

§ 170. — L'*impératif* arabe n'ayant que des 2^{me} pers. et le *prohibitif* ne pouvant s'exprimer par l'emploi d'une négation devant l'*impératif*, le *prohibitif* et l'*injonctif* se rendent par les personnes correspondantes de l'apocopé (§ 169 b) ou des énergiques (§ 168).

إَرْجِعْ إِلَى قَوْمِكَ	<i>retourne auprès de la tribu !</i> (Buh. III, 24)
لَا تُفْسِدُوا فِي الْأَرْضِ	<i>ne semez pas le scandale sur la terre !</i> (Cor. II, 11)
فَلْنَكْتُبْ	<i>écrivons !</i>
لَا يُعْزِرْكُمْ اللَّهُ	<i>qu'Allah ne vous afflige pas !</i> (IQ. III, 59)

Sur les autres moyens de rendre l'injonctif à l'aide d'interjections cf. § 340 b.

Participle, Masdar

§ 171. — A cause de leur nature complexe, ces deux espèces de mots seront étudiées en même temps que le nom (§ 206 suiv.).

Rôle du premier verbe de la phrase

§ 172. — Qu'il s'agisse de l'acc. ou des divers modes de l'inacc., souvent la valeur temporelle des verbes en subordonnée ou en coordonnée, se trouve fixée par celle du premier verbe de la phrase (1).

أَمْ نُرِقِّظُهُ حَتَّى يَكُونَ هُوَ
يَسْتَيْقِظُ

*nous ne l'éveillions que lorsqu'il
était en train de s'éveiller lui-même.*
(Buh. I, 95)

كَانَ يُعَاشِرُ مَشِيحَةَ قُرَيْشٍ
فَإِذَا أَرَادُوا الْغِنَاءَ مِنْهُ غَنَّى

*il fréquentait les cheikhs des Q.
et quand ceux-ci désiraient |enten-
dre| chanter par lui, il chantait.*
(Ag. VI, 96)

SECTION II

Notions exprimées par les thèmes verbaux

§ 173. — On a cru bon, dans la MORPHOLOGIE de conserver, pour ne pas dérouter le lecteur, l'ancienne distinction entre *verbes transitifs* (dont l'action passe du sujet sur un complément) et *verbes intransitifs* (dont l'action ne sort pas du sujet).

Ici on ne saurait maintenir cette distinction sans se heurter à de grosses difficultés d'interprétation (2). On verra en effet que si l'on met à part les *verbes qualitatifs* (§ 174) dont l'emploi est d'ailleurs restreint, il n'est pour ainsi dire aucun verbe théoriquement intransitif qui ne se puisse couramment construire avec un complément d'objet indirect.

On ne retiendra pas davantage l'opposition *verbes actifs* / *verbes neutres*. Si le premier terme de cette opposition doit être en effet conservé avec un sens à préciser, le second au contraire ne correspond pas à l'extrême diversité des faits constatés en arabe.

(1) Cohen, *Verbe*, 27.

(2) Elle n'est guère plus recevable pour les langues indo-européennes. Cf. Vendryès, *Langage*, 125 suiv. ; Brunot, *La Pensée et la Langue*, 293 suiv.

Il faudra donc se résigner à oublier tout ce qu'enseignent les grammaires existantes, trop directement inspirées par les grammaires gréco-latines ou françaises.

A. Verbes qualitatifs

§ 174. — Cette appellation sera donnée aux verbes qui énoncent la qualité morale ou physique dont est doué le sujet. Ceux du type *يَفْعَلُ/فَعِلَ* indiquent une *qualité permanente*, ceux du type *يَفْعَلُ/فَعِلَ* une *qualité instable, éphémère*, un « *devenir* ». Une même racine peut fournir ces deux types comme *صَغُرَ* être jeune *صَغُرَ* être petit, menu.

وَحَسُنَ أَوْلَاكَ رَفِيقًا ceux-là sont bons [comme] compagnons !
(Cor. IV, 69)

فَقَدْ حَبِطَ عَمَلُهُ son action est vaine. (Cor. V, 5)

Remarque. Dans ces verbes qualitatifs, le sujet n'intervient pas activement dans l'acquisition de la qualité qu'il possède et qui lui vient de la nature.

B. Verbes actifs

§ 175. — On désignera sous cette appellation tous les verbes qui n'étant ni *qualitatifs* (§ 174), ni à la *voix passive* (§ 180 suiv.) marquent que le *sujet participe d'une manière effective et parfaite à l'accomplissement de l'action* (1) *qui peut passer ou ne point passer sur un complé-*

(1) Dans un exposé du genre de celui-ci, on ne fera que signaler à l'attention, la catégorie de verbes actifs désignés par M. Marcel Cohen sous le nom de *déponents-internes* (cf. *Mém. Soc. de linguistique*, XXIII fasc. IV, 225 suiv.). Ces verbes du type *يَفْعَلُ/فَعِلَ* énoncent des attitudes mentales ou corporelles, des fonctions physiologiques, intellectuelles ou collectives. Tels sont :

فَرِحَ se réjouir شَرِبَ boire عَلِمَ savoir
حَزِمَ s'étrangler en buvant فَهِمَ comprendre وَرِثَ hériter

Dans ces verbes, « il s'agit de procès considérés dans leur effet sur l'agent » (M. Cohen). En d'autres termes, quand l'arabe prononce le verbe qui équivaut à *comprendre*, il songe au *cerveau qui assimile*, non à la chose comprise, ni au

ment (1). Ces verbes forment la quasi-totalité du matériel verbal de l'arabe.

ضَرَبَ الرَّجُلُ وَلَدًا *l'homme frappa un enfant.*

دَخَلَ الْأَمِيرُ *l'émir entra.*

L'emploi de ces verbes à une forme donnant à la racine une valeur réfléchie, n'altère en rien la part active prise par le sujet à la réalisation du procès.

تَقَدَّمَ الْوَلَدُ *l'enfant s'avança.*

تَتَلَاَمُ الْأَمْوَاجُ *les vagues s'entrechoquent.*

C. Valeurs réfléchies

§ 176. — A la différence du français dont les verbes pronominaux recouvrent trois notions différentes (2), l'arabe distingue le *réfléchi* du *réfléchi intérieur* (3).

§ 177. — Le *réfléchi* est rendu par un *verbe actif* suivi de *نَفْسٌ* / *أَرْوَاحٌ* / *أَرْوَاحٌ* esprit, ou d'un nom quelconque désignant

sujet qui comprend. Dans la pratique cependant, la syntaxe de ces « verbes internes » (appellation proposée par M. W. Marçais) ne diffère en rien de celle des autres verbes actifs.

(1) On voit que cette dénomination enferme à la fois les verbes transitifs ou intransitifs des grammairiens arabes.

(2) Les verbes pronominaux franç. peuvent représenter en effet :

- 1° un *réfléchi* quand l'action sort du sujet pour retomber sur lui. Ex. : *il s'est tué avec son arme.*
- 2° un *réfléchi-intérieur* (ou encore *réfléchi-moyen*) quand l'action ne sort pas du sujet, mais s'exerce en lui, par rapport à lui, à son profit. Ex. : *il se tait, il se vante, il s'efforce.*
- 3° un *réfléchi-passif* quand l'action venue d'un tiers non désigné est subie par le sujet. Ex. : *il se nomme Henri* (= *il est nommé Henri, on le nomme Henri*).

(3) On emploiera cette dénomination de préférence à *réfléchi-moyen*, pas toujours claire pour un lecteur français. Dans la *Morphologie*, on s'est borné à noter le sens réfléchi-passif et à l'opposer au sens actif ou passif.

une partie du sujet, employé comme complément direct au cas direct et suivi d'un pronom affixe rappelant le sujet. Avec un sujet pl., ces compléments se mettent au pl.

ضَرَبَ زَيْدٌ رَأْسَهُ

Z. frappa sa tête.
(Z. se frappa la tête).

كَيْفَ يَجِدُ الْأَمِيرُ نَفْسَهُ

comment l'émir trouve son âme ?
(comment va l'émir ?) (IQ. I, 22)

ظَلَمْتُمْ أَنْفُسَكُمْ

vous avez opprimé vos âmes.
(vous vous êtes porté préjudice
à vous-mêmes). (Cor. II, 54)

Sur le réfléchi pronominal 1^{re} pers., avec *verbe d'estimation*, cf. § 204.

§ 178. — Le *réfléchi-intérieur* (2) se trouve rendu par les formes réfléchies avec les nuances particulières à chacune de celles-ci. Sur ces nuances, cf. MORPHOLOGIE § 31, 33, 35, 37, 40.

تَهَدَّم

s'écrouler, tomber en ruines.

إِفْتَضَحَ

se sentir couvert de honte,
être couvert de honte.

L'opposition *réfléchi* / *réfléchi intérieur* est constante en arabe.

رَهَبَتْ هِنْدٌ وَحَبَسَتْ

نَفْسَهَا فِي الدَّيْرِ

H. se voua à la vie monastique
(réfléchi-intérieur) et enferma
son âme (= s'enferma) dans ce
couvent. (Ağ. II, 131)

§ 179. — Le *réfléchi-passif* se trouve rendu, dans certains cas par la V^{me} f. et constamment par la VII^{me} f. Sur la différence du *passif* et du *réfléchi-passif*, cf. § 180 d.

إِنْكَسَرَ تَكَسَّرَ

se briser, se trouver brisé, être brisé

L'opposition *réfléchi-intérieur* / *réfléchi-passif* à la V^{me} f. ne se sent que par la signification du verbe.

تَسَمَّى se nommer (réfléchi-passif) تَقَدَّمَ s'avancer (réfléchi-intérieur)

D. Voix passive

§ 180. — a) Les *verbes qualitatifs* à la I^{re} f., ceux employés à la IX^{me} et à la XI^{me} formes qui énoncent, somme toute, des états, ne se rencontrent jamais au passif

b) Au contraire tous les autres verbes, *actifs*, *réfléchis-passifs* et *réfléchis-intérieurs*, qu'ils soient à la forme « nue » ou à une forme dérivée, peuvent au moins fournir un passif impersonnel (§ 181).

c) Cette particularité provient de ce que le *passif* marque une *action réalisée par un sujet non désigné*.

قِيلَ il est dit, on dit ; cf. le latin *dicitur*.

Si l'on exprime le nom de la personne ou de l'objet sur lequel retombe l'action accomplie par un tiers non désigné, *cette personne ou cet objet ne prennent qu'en apparence la place du sujet*. En fait, ce sont des « patients » et non des « agents ». D'où il résulte que l'arabe, en partant de l'actif : ضَرَبَ زَيْدٌ عَمْرًا Z. frappa 'A.

pourra dire au passif

ضُرِبَ عَمْرٌو 'A. a été frappé (on a frappé 'A.)

mais non pas dire comme en franç. : « 'A. a été frappé par Z. », *duriba* 'Amr^{un} bi-Zaydⁱⁿ. — Dans ce dernier cas, en effet, le *sujet réel*, Zayd, étant connu, la construction passive (c. à. d. celle dont le sujet réel n'est pas désigné) est illogique en arabe (1).

d) On voit maintenant en quoi un *verbe passif* diffère d'un verbe avec valeur de *réfléchi-passif* (§ 179) : ce dernier suppose un sujet accomplissant effectivement une action subie de la part d'un tiers.

إِنْهَزَمَ الْجَيْشُ l'armée s'est débandée, c. à. d. : s'est laissé mettre en déroute par l'ennemi.

هُزِمَ الْجَيْشُ l'armée a été mise en déroute, c.à.d. : elle a subi la pression d'un ennemi qui l'a mise en déroute.

§ 181. — a) De la précédente définition du passif, on peut déduire qu'exception faite des verbes précisés au § 180 a, tous les verbes

(1) Reckendorf, *Synt.*, 233, 246, 251, cite de nombreuses constructions passives avec, croit-il, sujet réel exprimé, mais d'une part ces ex. sont tirés de la langue poétique, et d'autre part ce sujet introduit par مِنْ est senti comme un instrument d'exécution ou comme la cause ou l'origine de l'action et non comme un « agent » pur et simple. Ex. : جُتِلْتُ مِنْ أَسَاءِ نَعْبٍ j'ai été accablé du fail de A. (nom de femme) de chagrin c.-à-d. : A. a été cause de mon chagrin mais non pas : A. m'a accablé de chagrin. Cf. Reckendorf, 251.

arabes peuvent fournir un *passif impersonnel*, c. à. d. un passif figé à la 3^{me} pers. masc. pl. dont le sujet virtuel serait ناس *gens*.

فُرِحَ بِهِ (= فَرَحُوا بِهِ) on se réjouit de le voir.

سِيرَ (سَارُوا) إِلَى الْعِرَاقِ on alla en Irâq.

اُخْتَلَفَ (= اِخْتَلَفُوا) فِي ذَلِكَ on fut en désaccord sur ce point.

أَخَذَ [الْأَمِيرُ] فِي الْخُرُوجِ l'émir se disposa à sortir
وَأَنْجَلَ بَيْنَ يَدَيْهِ et il fut fait place devant lui.
(I. Jubayr, éd. de Goeje, 131)

b) Par contre, seuls pourront prendre un *sujet apparent* (cf. § 180 c), les *verbes pouvant avoir un régime direct à l'actif*. Ces verbes fourniront donc à la fois un passif impersonnel et un passif avec sujet apparent, selon les cas.

ACTIF

PASSIF

طَعَنَ زَيْدٌ وَضَرَبَ

Z. frappa de la lance et frappa
du sabre

طُعِنَ وَضُرِبَ

il fut frappé=on frappa de la lance
et du sabre

طَعَنَ زَيْدٌ عَمْرًا وَضَرَبَهُ

Z. frappa 'A. de la lance et le frappa
du sabre

طُعِنَ عَمْرٌ وَضُرِبَ

'A. fut frappé de la lance
et du sabre

c) Sur la syntaxe de la phrase passive, cf. § 372.

Remarques. 1° Les verbes à la VII^{me} f. et ceux des verbes à la V^{me} f. qui ont un sens *réfléchi-passif* (§ 179) ne peuvent fournir qu'un passif impersonnel qui d'ailleurs se rencontre rarement.

2° Souvent le passif impersonnel arabe ne peut être rendu en franç. que par un actif avec *on*. Parfois aussi on a recours à la tournure *être frappé par, être emmené par*, etc. qui rend très inexactement l'arabe.

SECTION III

Régime du verbe

§ 182. — Jusqu'ici on s'est efforcé de mettre en lumière les valeurs intrinsèques du verbe. On va examiner maintenant dans quelles conditions ces valeurs passent du verbe sur son ou ses compléments. On conservera la terminologie consacrée (complément direct ou indirect) touchant le régime du verbe, qu'on nommera *régime direct* ou *indirect* selon que l'action passera ou non sur le complément sans l'aide ou avec l'aide d'une préposition.

Il est à peine besoin de rappeler que le franç. ne fournit pas d'indication sûre touchant le régime d'un verbe arabe. Ainsi *désirer*, qui a un régime direct en franç., a pour correspondant en arabe رَغِبَ فِي avec régime indirect.

A. Verbes sans régime

§ 183. — Comme tous les verbes arabes, ceux dont il va être question peuvent avoir un « complément absolu » (*maf'ûl muṭlaq*) (§ 365), mais on verra que celui-ci ne représente pas un complément direct véritable. Ces verbes n'ont donc pas de régime. Ce sont :

a) des *verbes qualitatifs* (§ 174) ;

b) des *verbes dénominatifs* à la IV^{me} f. indiquant le lieu, le temps, un état (§ 29 B) ;

c) des verbes indiquant un état acquis par le sujet, un «devenir», c. à d. quelques verbes des V^{me}, VI^{me} ou VIII^{me} f., tous les verbes des VII^{me}, IX^{me} et XI^{me} f.

تَهَدَّمَ s'effondrer

انْكَسَرَ se briser

تَمَاتَتْ faire le mort

أَصْفَرَ أَصْفَرًا devenir jaune, devenir très jaune

B. Verbes avec régime direct

§ 184. — **Verbes avec régime direct simple.** Ce sont des verbes actifs aux I^{re}, II^{me}, III^{me}, IV^{me}, X^{me} et parfois V^{me} formes accompagnés d'un complément au cas direct.

رَأَيْتُ الْوَلَدَ	j'ai vu l'enfant.
كَرَّرَ الْقُرْآنَ	il a révélé [en plusieurs fois] le Qoran.
أَنْزَلَ الْقُرْآنَ	il a révélé [en une fois] le Qoran.
نُقَاتِلُ الْعَدُوَّ	nous combattons l'ennemi.
إِسْتَضَرَفَ الْحِكَايَةَ	il a trouvé plaisante l'histoire.
تَبَّى رَسُولُ اللَّهِ زَيْدًا	l'Apôtre d'Allah adopta (= déclara pour son fils) Z. (Buḥ. III, 65)

§ 185. — Les *verbes d'intention* (vouloir, désirer, défendre, ordonner) ou d'*estimation*, peuvent avoir comme régime direct soit un *maṣdar*, soit une proposition complétive.

زُيْدٌ أَنْ يَخْرُجَ = زُيْدُ الْخُرُوجِ	nous voulons sortir.
كَرِهْتُ أَنْ أُسَافِرَ = كَرِهْتُ السَّفَرَ	je déteste voyager, il ne me plaît pas de voyager.

§ 186. — **Verbe à double régime direct.** a) Certains verbes actifs aux I^{re}, II^{me} ou IV^{me} f. peuvent avoir deux compléments directs (1). Ce sont des verbes qui expriment l'idée de *donner*, *communiquer qqc. à qqn.*, *nommer qqn. à une fonction* ; cf. une liste forcément incomplète dans Reckendorf, *Synt.*, 87 suiv.

سَقَاهُمْ رَبُّهُمْ شَرَابًا	leur seigneur leur versa une boisson. (Cor. LXXVI, 21)
------------------------------	---

(1) Les grammairiens arabes veulent trouver un triple régime direct dans une phrase comme أَغْلَمْتُ زَيْدًا عَمْرًا شَايِخًا j'ai avisé Zayd [qu'] 'Amr [est] partant (Zajj 49). Mais dans une telle phrase (si tant est qu'elle soit en usage), le dernier terme est un appositif du 2^{me} complément.

وَعَلَّمَ آدَمَ الْأَسْمَاءَ il enseigna [à] Adam les noms des [êtres].
(Cor. II, 31)

أَنْكَحَ سَالِمًا بِنْتَ أَخِيهِ il maria S. [à] sa nièce. (Buh. III, 64)

b) Avec des II^{me} et IV^{me} f. contenant plus particulièrement l'idée de transmettre une notion, une nouvelle, le complément qui exprime la chose transmise peut être une proposition subordonnée. Ce complément peut être aussi au cas indirect avec *بِ*.

أَعْلَمْنَاكُمْ بِذَلِكَ nous vous informâmes de cela.

c) Sur la construction de ces verbes avec deux compléments pronominaux, cf. § 256.

§ 187. — **Verbes à régime direct attributif.** Les verbes d'estimation (1) ont un double régime direct. Le premier terme est un compl. dir. et le second un attribut. Celui-ci peut être un nom, un adj. ou une proposition. Les verbes les plus usuels sont :

يَحْسِبُ / حَسِبَ	estimer	يَظُنُّ / ظَنَّ	penser, croire
يَخَالُ / خَالَ	imaginer	يَعْلَمُ / عَلِمَ	savoir
يَرَى / رَأَى	juger, croire	يَجِدُ / وَجَدَ	trouver, considérer
يَزْعُمُ / زَعَمَ		prétendre	

نَظَنُّكُمْ كَاذِبِينَ nous vous croyons menteurs. (Cor. XI, 27).

§ 188. — A ces verbes doivent être ajoutés ceux qui signifient prendre qqn. pour, rendre de telle et telle manière, etc. comme :

يَتَّخِذُ / اتَّخَذَ	(أَخَذَ VIII ^e f. de)	prendre comme
يَجْعَلُ / جَعَلَ		mettre, disposer en
يُصَيِّرُ / صَيَّرَ		rendre tel et tel
يَتْرُكُ / تَرَكَ		laisser en tel et tel état

(1) Les grammairiens arabes les nomment *أفعال القلوب* verbes de cœur.

جَعَلْنَاكُمْ شُعُوبًا	<i>nous vous répartîmes [en] nations.</i> (Cor. XLIX, 13)
تَرَكَ الشَّيْخَ قَائِمًا	<i>il laissa le vieillard dressé (= debout).</i> (Jâh. 214)

§ 189. — De même, tous les verbes qui signifient *nommer, appeler de tel ou tel nom*, s'emploient avec un régime direct attributif. Toutefois le terme qui représente l'appellation peut être au cas indirect avec *بِ*.

إِنَّ أَبَاهُ سَمَاهُ عَلِيًّا = سَمَاهُ بِعَلِيٍّ	<i>son père le nomma 'Ali.</i>
--	--------------------------------

Par suite, à la V^{me} f. avec valeur de réfléchi-passif (§ 179), on aura aussi :

تَلَقَّبَ سَيْفَ الدَّوْلَةِ = بِسَيْفِ الدَّوْلَةِ	<i>il prit le nom de règne [de] Saïf ad-Dawla.</i>
---	--

§ 190. — **Verbes avec régime direct ou indirect ad libitum.** On vient de voir (§ 186 b, 189) que certains verbes à double régime direct peuvent introduire leur second complément avec *بِ*. Cette remarque doit être étendue. Le dépouillement des lexicographes arabes montre en effet qu'une foule de verbes peuvent être employés avec un régime direct ou avec un régime indirect (complément prépositionnel), sans qu'il soit aisé d'apprécier la nuance qui sépare ces deux constructions. Peut-être n'en existe-t-il point d'ailleurs et ne trouve-t-on là que des divergences dialectales comme en attestent les parlers vivants (1).

لَمَّا يَلْحَقُوا بِهِ	<i>ils ne l'ont pas encore rejoint.</i> (Cor. LXII, 3)
فَلَحَقْنَاهُمْ	<i>nous les rejoignîmes.</i> (Buh. III, 227) cf. ex. § 361 b)

§ 191. — **Verbes avec régime indirect.** a) Ce régime peut être soit un nom précédé d'une préposition, soit une subordonnée.

(1) Cf. l'emploi de *'atâ* « donner », avec ou sans *l* en marocain et dans les textes de basse époque ; cf. aussi un emploi de cette préposition avec ce verbe, à l'époque classique, dans Ag. VII, 296.

وَتَبَّ حَمَزَةٌ إِلَى السَّيْفِ	H. bondit vers le (= son) sabre. (Buḥ. III, 66)
[يَقْتَصِرُ] عَلَى أَنْ يَعْبُدَ رَبَّهُ	il se bornera à adorer son seigneur. (Buḥ. III, 37)

b) un même verbe peut changer de sens selon la préposition qui l'accompagne.

√ عدل être juste, être éloigné des extrêmes	عَنْ s'écarter de
عدل رجلًا à un autre	إِلَى tendre à

Néanmoins, le sens de la racine impose dans certains cas l'emploi d'une préposition déterminée. Ainsi les verbes signifiant : *avoir du goût pour, avoir besoin de*, se construiront tout naturellement avec *إِلَى* qui marque le mouvement, tandis que ceux qui signifient *avoir de la répulsion pour, n'avoir point souci de*, se construiront avec *عَنْ* qui marque l'éloignement, au propre et au figuré.

c) On notera l'emploi des *verbes de mouvement* avec *بِ* ; cf. § 202 et 292 d.

C. Particularités syntaxiques de quelques verbes

On groupera ici les verbes ou thèmes d'allure verbale offrant une syntaxe commune, puis on rappellera la syntaxe de quelques verbes très usuels.

§ 192. — **Verbes unipersonnels** (1). Ce sont des verbes qui expriment une *convenance*, une *obligation*, une *nécessité*, une *possibilité* ; ils ont pour sujet soit un nom ou un *maṣḍar*, soit une proposition verbale au subj. avec *أَنْ*.

حَقٌّ عَلَيْكَ أَنْ تُقِيمَ الْحَدَّ	(c')est un devoir pour toi d'appliquer la prescription coranique.
حَقٌّ عَلَيْكَ إِقَامَةُ الْحَدِّ	(Buḥ. III, 27)

§ 192^{bis}. — A ces verbes, peuvent être ajoutés différents thèmes d'allure verbale de sens exclamatif. Ces thèmes sont :

(1) Cette appellation paraît devoir être préférée à celle de *verbes impersonnels*.

a) des verbes figés à la 3^{me} pers. masc. sing. de l'acc. suivis de أَنْ, مَا ou ذَا ; les plus usuels sont :

حَبْدًا combien aimable [-s] est, sont... !

لَا حَبْدًا combien détestable [-s] est, sont... !

طَالَ مَا ou أَنْ comme il y a longtemps que !

كَثُرَ مَا ou أَنْ combien fréquent... ! comme il est fréquent que... !

قَلَّ مَا ou أَنْ combien rare... ! comme il est rare que... !

Remarque. Souvent les deux derniers perdent leur sens exclamatif et signifient : *il arrive souvent que, il arrive rarement que.* Dans ce cas, on emploie aussi مَا كَثِيرًا et مَا قَلِيلًا.

b) Parfois on trouve aussi les deux thèmes نِعَمَ et يَنْسَ (cf. page 142).

وَلَنِعَمَ دَارُ الْمُتَّقِينَ combien agréable est le séjour de ceux qui redoutent [Allah] ! (Cor. XVI, 30)

Ces mêmes thèmes avec désinence تَ du fém. se rencontrent mais plus rarement.

نِعْمَتُ دُخْنَةِ اللَّبَانِ combien agréable est la fumée de l'encens ! (IQ II, 112)

c) Parfois on trouve enfin des thèmes أَفْعَلَ précédés de مَا que les grammairiens arabes considèrent comme des IV^{me} f. 3^{me} pers. masc. sing. acc. parce que parfois l'exclamatif se rend par l'impératif masc. sing. de cette même forme ; cf. § 392 e.

مَا أَشْرَفَ زَيْدًا ou أَشْرَفَ بَزِيدٍ que Z. est noble !

d) Sur les tournures arabes pour rendre, il tonne, j'ai faim, cf. § 249 Rem.

§ 193. — **Verbes Inchoatifs.** Ces verbes sont à la forme «nue» le plus souvent. Ils ne s'emploient qu'à l'accompli. Les plus usuels sont :

جَعَلَ	se mettre à	طَفِقَ	s'appliquer à
صَارَ	— —	شَرَعَ	entreprendre de
بَدَأَ	commencer à	قَامَ	se disposer à
أَخَذَ	se prendre à	أَقْبَلَ	— —
عَلِقَ	s'attacher à	أَنشَأَ	— —

Ces verbes marquent un procès qui va se poursuivre. Le verbe qui suit l'inchoatif sera donc un inacc. de valeur descriptive et durative (en franç. : *infinitif*).

جَعَلْتُ أَعْجَبُ je me mis [à] m'étonner.
(IQ. II, 158)

Hors de cet emploi, ces verbes ont une valeur normale et s'emploient aussi bien à l'accompli qu'à l'inaccompli.

رَأَيْتُ رَاكِبًا أَقْبَلَ je vis un cavalier qui vint [qui venait]. (Ağ. IV, 171 en bas)
أَتَأْخُذُونَهُ le prendrez-vous ? (Cor. IV, 24)

§ 194. — **Verbes d'imminence.** Ces verbes indiquent la réalisation prochaine d'un procès exprimé par une subordonnée verbale au subj. avec أَنْ. Les plus usuels sont :

يَكَادُ / كَادَ être sur le point de ; faillir ; cf. § 200 c ;
s'emploie à toutes les pers. et aux deux aspects du verbe.

مَا لَيْثَ أَنْ ne pas tarder à, s'emploie à toutes les pers. de l'acc. ou de l'apocopé avec لَمْ.

أَوْشَكَ أَنْ être sur le point de ; figé à la 3^{me} pers. de l'acc. masc. sing. (1)

إِنْ أَتَّعَيْتَ غَيْرَ مَوْضِعٍ إِلَّا عَطَاوُ si tu donnes hors de propos,
tu ne tarderas pas à demander des dons aux gens.
أَوْشَكَ أَنْ تَسْتَغْطِيَ النَّاسَ (Jâh. 221)

(1) Les lexicographes citent q. q. ex. d'emploi de ce verbe à la 3^{me} pers. masc. sing. de l'inacc.

§ 195. — A ces verbes on joindra ceux qui énoncent une *probabilité* (en franç. : *peut-être que*) figés à la 3^{me} pers. masc. sing. de l'acc. Tels sont : اَخْلَوْكُنَّ أَنْ - حَرَى أَنْ - عَسَى أَنْ (XII^e f.)

عَسَى أَنْ يَكُونُوا خَيْرًا مِنْهُمْ *peut-être sont-ils meilleurs qu'eux !* (Cor. XLIX, 11)

Parfois on trouve عَسَى conjugué comme un verbe ordinaire, à l'acc. mais en phrase interrogative.

مَا عَسَيْتُ أَنْ أَقُولَ *que pourrais-je dire ?* (Aq. V, 277)
cf. Cor. II, 246 et XLVII, 22.

§ 196. — **Verbes d'existence** (1). a) Ces verbes ne sont pas simplement des copules verbales unissant le sujet à l'attribut. Ils peuvent introduire aussi dans la phrase une notion de *temps situé*, de *durée*, de « devenir ». L'attribut qu'ils introduisent, se met au cas direct. Cet attribut peut être aussi un verbe à un mode personnel qui prend alors une valeur temporelle nette (cf. § 154, 155, 163, 166).

b) Certains de ces verbes « nus » ou des dénominatifs de la IV^e f. (§ 29 B) indiquent primitivement l'existence, la durée à un certain moment du temps connu :

يَبِيتُ / يَبَاتُ / بَاتَ	<i>passer la nuit</i> / <i>يَبْطُلُ / يَظْلُ</i> <i>rester le jour</i>
أَمْسَى أَضْحَى أَصْبَحَ	<i>être le matin, dans la matinée, le soir</i>
يَسْتُونَ لِرَبِّهِمْ سُجَّدًا	<i>ils passent la nuit, devant leur Seigneur, prosternés.</i> (Cor. XXV, 64)
فُسْجَنَ اللَّهُ حِينَ	[dites :] <i>Gloire à Allah !, quand vous êtes au soir et au matin.</i> (Cor. XXX, 17)
تُتْسُونَ وَتُصْبِحُونَ	

c) Très souvent cependant, même à l'époque pré-classique, ces verbes expriment simplement l'existence, sans précision de temps.

عَمَّا قَلِيلٍ لَيُصْبِحُونَ نَادِمِينَ *bientôt ils seront repentants.*
(Cor. XXXIII, 40)

§ 197. — Certains autres verbes, par leur signification, ajoutent à l'idée d'existence, celle de « durer » ou de « cesser d'être ».

(1) Les grammairiens arabes les désignent sous l'appellation de كَانَ وَأَخْوَالُهَا *Kāna et ses analogues*.

a) *يَبْقَى* / *يَبْقَى* *rester*, peut se rencontrer avec ce sens fort, ou à l'accompli précédé de la négation *مَا* et suivi d'un autre verbe à l'inacc. indic. pour marquer que le procès énoncé par ce dernier ne se renouvelle plus (en franç. : *ne... plus*).

وَيَبْقَى وَجْهُ رَبِّكَ *et la face de ton Seigneur restera.*
(Cor. LV, 27)

مَا بَقِيَتْ تَجَلَّسُ *elle ne s'assied plus.*

b) *دَامَ* *demeurer*, ne s'emploie plus qu'à l'accompli, soit avec sens d'*optatif*, soit avec *مَا* *tant que*. Dans ce dernier cas, le franç. le rend par un prés. ou un fut. de l'indic.

دُمْتُمْ عَلَى خَيْرٍ *puissiez-vous demeurer dans le bien !*
لَنْ نَدْخُلَهَا أَبَدًا مَا دَامُوا فِيهَا *nous n'y entrerons point tant qu'ils y demeureront !* (Cor. V, 24)

c) *يَلِثَ* / *يَلِثَ* *demeurer*, ne prend un sens d'imminence qu'avec une négation (cf. § 194).

لِثَ حَمَّادٌ كَاتِبًا لَهُ *H. demeura à son service [comme] secrétaire.* (Ag. II, 100)

d) *انْفَكَ* - *يَنْفَتَأ* / *فَتَى* - *يَبْرَحُ* / *بَرَحَ* - *يُزَالُ* / *زَالَ* (VII^m f.) ne s'emploient qu'à l'acc. avec *مَا* *ne... pas.*, à l'indic. avec لا, ou à l'apocopé avec *لَمْ*. L'attribut qu'ils introduisent est, soit un inacc. indi. marquant un *descriptif*, soit un participe ou un adj. exprimant un *état*.

مَا زِلْتُ أَسْبَحُ *je ne cessai d'être en train de nager*
(= *de nager*). (IQ. III, 113)

سَابَحًا » » *je ne cessai d'être nageant (= de nager).*

e) *يَصِيرُ* / *صَارَ* *devenir*, s'emploie aussi comme *verbe inchoatif* (§ 193).

§ 198. — *يَكُونُ* / *كَانَ* se rencontre avec des valeurs diverses (1) :

a) avec un sens fort, *être, exister, advenir* ; il n'a jamais d'attribut dans ce cas ; souvent, à l'acc., il exprime une existence avec notion de durée.

لَمَّا كَانَ يَوْمُ أَحَدٍ quand arriva la journée de U. (Buḥ. III, 11)

كَانَ فِي الْجَاهِلِيَّةِ بَيْتٌ à l'époque préhégirienne, existait un temple.
(Buḥ. III, 14)

b) avec un sens dégradé analogue à celui qui existe dans les langues indo-européennes (2) ; il sert alors à unir le sujet à l'attribut dans des phrases nominales se situant dans le temps (§ 356 d) ; il apparaît aussi devant un autre verbe à l'acc. (§ 154, 155) ou à l'inacc. indic. (§ 163, 166). Dans ces deux emplois, il joue le rôle d'un *exposant temporel* et ajoute une nuance secondaire de *durée*.

Remarques. 1° Parfois, au M. A., ce verbe se sert d'*exposant temporel* à lui-même quand il a son sens fort. Mais cet emploi ne s'est pas maintenu.

كَانَ أُنِي يَكُونُ U. se trouvait auprès de K.
(Aḡ. II, 105 ; cf. Reckendorf,
عِنْدَ كَسْرَى Synt., 299 en bas).

2° Il serait faux de voir dans les combinaisons *kāna* + *accompli* ou *kāna* + *inacc. indic.*, des complexes analogues aux temps composés du franç. En réalité chaque élément de la combinaison, en arabe, garde son sens et sa valeur propres.

c) Signalons aussi l'emploi de ce verbe en suffixe figé à la 3^{me} pers. masc. sing. de l'acc. avec une valeur rappelant celle du franç. *feu, ex-, ancien*.

عَنِ الْقَائِمِ كَانَ au nom de l'ancien maître
بِمُلْكِ فَارِسَ du royaume de Perse.
(Reckendorf, id., 101).

Notons aussi quelques idiotismes :

(1) Sur ce verbe voir M. Cohen, *Verbe*, 117 suiv., 189 suiv..

(2) Vendryès, *Langage*, 147.

صَغِيرًا كَانَ أَوْ كَبِيرًا	qu'il fût, qu'il soit petit ou grand.
قَالَ: سَلْ حَوَارِثَكَ.	il dit: « Demande tes besoins (= ce dont tu as besoin) »
قَالَ: كَأَيُّنَهُ مَا كَانَتْ	Il répondit: « Quels qu'ils soient ? » (Ag. VI, 77)

Syntaxe de quelques verbes usuels

§ 199. — Les verbes signifiant *pouvoir* ont pour régime soit un *mašdar* précédé de *عَلَى*, soit une subordonnée au subj. avec *عَلَى أَنْ* ou *أَنْ*; cf. aussi § 200 b.

لَمْ يَقْدِرْ أَنْ يَقُومَ (= عَلَى أَنْ يَقُومَ = عَلَى الْقِيَامِ)	il ne put se lever. (Jâh. 214)
--	--------------------------------

§ 200. — a) Les verbes signifiant *vouloir*, *désirer*, *défendre*, *ordonner* ou *verbes d'intention*, se construisent soit avec un *mašdar*, soit avec une subordonnée au subj. avec *أَنْ*; cf. § 185.

b) Quelquefois ceux qui signifient *vouloir* prennent un sens d'*imminence*.

وَجَدَا جِدَارًا يُرِيدُ أَنْ يَنْقَضَ	ils trouvèrent un mur qui allait s'écrouler. (Cor. XVIII, 77; Buh. III, 278)
--	--

c) Ainsi s'expliquerait l'évolution sémantique de *كَادُ* / *كَادَ* qui, du sens de *vouloir*, passe à celui de *faillir* (en franç. rendu parfois aussi par *presque*) qui prévaut à partir de l'époque classique et fait de ce verbe un verbe d'*imminence* (§ 194) mais non défectif. Il s'emploie avec ou sans *أَنْ*.

أَكَادُ أَخْفِيهَا	je voudrais, je veux la cacher. (Cor. XX, 15; à rapprocher de Cor. XXVIII, 9)
يَكَادُونَ يَسْطُونَ بِالَّذِينَ...	ils molestent presque ceux qui... (Cor. XXII, 72)
كَادَ أُمِّيَّةٌ أَنْ يُسْلِمَ	U. faillit se convertir. (Buh. III, 18)

Avec une négation, à toutes les époques, ce verbe a le sens de *pouvoir*.

لَمْ تَكَدْ تُخْرِجُ يَدَيْهَا | la jument | ne put dégager
ses pattes. (Buḥ. III, 39)

§ 201. — Le verbe *يُودُّ* / *وَدَّ* aimer à, désirer, se construit avec *أَنَّ*, *لَوْ* ou *أَنْ*.

يُودُّ أَحَدُهُمْ لَوْ يُعَمَّرُ أَلْفَ سَنَةٍ | chacun d'eux aimerait à vivre
1000 ans. (Cor. II, 95)

أَيُّودُ أَحَدِكُمْ أَنْ تَكُونَ لَهُ جَنَّةٌ | chacun de vous aimerait-il
à posséder un jardin? (Cor. II, 266)

L'emploi du conditionnel dans ces phrases, est le fait du français.

§ 202. — Tous les verbes de mouvement peuvent se construire avec *بِ*, quelle que soit la forme à laquelle ils sont employés (en franç. : *emporter, emmener, apporter, amener*) ; cf. § 292 d.

سَارَ بِالنَّاسِ | il partit avec (= ayant sous sa
conduite) les gens, il emmena
les gens.

إِنْصَرَفَ بِالدَّنَانِيرِ | il emporta les dinâr.

جَاءَ بِالْحِمَارِ | il amena l'âne (cf. le magribin
jâb / ijîb).

§ 203. — a) *يَقُولُ* / *قَالَ* se rencontre parfois avec le sens de *penser, croire*, en phrase interrogative (1) ; il a alors la même syntaxe que les verbes d'estimation à régime direct attributif (§ 187).

b) Avec son sens normal, *dire*, il est suivi d'une subordonnée introduite ou non par *إِنَّ* (§ 346 a) ; il amène en effet toujours un discours direct.

قَالَ لِي : مِمَّنْ أَخَذْتَهُ . | il me dit : « De qui le tiens-tu ? »
— « De la concubine de ton père »,
répondis-je. (Ağ. VI, 158)

قَالَ : إِنِّي مِمَّنْ شَهِدَ الشَّجَرَةَ | il dit : « Je suis de ceux qui
assistèrent [à la conférence de]
l'arbre ». (Buḥ. III, 334)

(1) Cf. le franç. : on le dit méchant.

Comme les verbes signifiant *annoncer, informer, amènent* toujours le discours indirect avec أَنْ, si l'on veut transformer celui-ci en discours direct on emploie قَالَ.

حَدَّثَنَا مُسَدَّدٌ قَالَ *M. nous a rapporté, il a dit...*
(Buh. III, 159)

c) Si ce verbe est suivi d'un terme au cas direct, ce régime représente un circonstanciel dans une phrase elliptique.

قَالُوا: مَعْدِرَةٌ إِلَى رَبِّكُمْ *ils disent : « [nous avons dit cela] en excuse à votre Seigneur ! »*
(Cor. VII, 164)

§ 204. — Les verbes d'estimation (§ 187) à la 1^{re} pers. prennent le pronom affixe au lieu de نَفْسِي (cf. § 177) pour marquer le réfléchi pronominal. De même avec رَأَى.

أَرَانِي قَدْ تَحَايَيْتُ *je me vois ayant fait l'enfant.*
(Ağ. VII, 33)

أَرَانِي أَعَصِرُ خَمْرًا *je me vois [en songe] en train de fouler [du raisin pour faire] du vin. (Cor. XII, 36)*

A noter toutefois l'emploi de la IV^{me} f. passive avec le sens de *sembler*, (text. : être représenté à) suivie soit d'un régime direct pronominal, soit d'une subordonnée avec أَنَّ (1).

أَرَى أَنِّي قَدْ انْتَهَيْتُ *il me semble que j'ai atteint*

إِلَى الْأَرْضِ. *la terre. (Buh. III, 77)*

لَا أَرَاكَ إِلَّا عَجِبْتَ *il ne me semble rien d'autre que (= il me semble bien que) tu t'émerveilles d'une misérable chose.*
بَشِيءٍ يَسِيرٍ *(Ağ. II, 138)*

(1) A rapprocher du latin : *quid tibi videtur*.

CHAPITRE II

LE NOM ET L'ADJECTIF (1)

SECTION I

Valeur des thèmes

§ 205. — **Thèmes de valeur uniquement nominale.** Ce sont les noms dits « primitifs », des *noms de lieu*, d'*instrument*, d'*une fois* (§ 49, 53-56).

يَدُ main مَرْكَبٌ monture, navire مِزْدٌ lime

206. — **Thèmes de valeur verbale ou nominale.** Ce sont des *maṣḍar*. Celui-ci représente essentiellement un abstrait analogue à l'infinitif français employé substantivement (*le boire*, *le manger*) mais avec une valeur verbale plus accentuée الْأَكْلُ l'action de manger. De cette signification d'abstrait verbal, on passe insensiblement à celle d'un *nom abstrait* : الْوُجُودُ l'Existence, puis à celle de *nom concret* :

تَضْيِيفٌ action de composer, chose composée, ouvrage. Mais ce passage de l'abstrait au concret, consacré par l'usage, ne se trouve pas pour tous les *maṣḍar*.

Quand le *maṣḍar* désigne un objet abstrait ou concret, il perd naturellement alors toute valeur verbale et il ne peut avoir qu'un compl. déterminatif.

(1) On ne saurait songer à étudier séparément le nom et l'adjectif. Leur syntaxe se confond. Un même thème peut souvent être l'un ou l'autre. Parfois même, dans le cas de thèmes en rapport avec des *verbes qualitatifs*, il est difficile de savoir s'il s'agit d'un thème adjectival, participial ou nominal. En bonne logique, il eût même été souhaitable de ne pas dissocier l'étude des dérivés verbaux, de celle du nom et de l'adjectif. Si l'on s'est résigné à le faire c'est uniquement pour éviter des redites.

وَجُودُ اللَّهِ l'existence d'Allah.
تَضْيِيفُ ابْنِ خَلْدُونِ l'ouvrage d'I. H.

Quand, au contraire, il a une valeur d'*abstrait verbal*, il peut avoir des compléments direct, indirect, circonstanciel, déterminatif. Sur la construction du *maṣḍar* avec compl. direct, cf. § 287 b.

مُحَرَّمٌ عَلَيْكُمْ إِخْرَاجُهُمْ interdite à vous est [l'action
d']expulser eux. (Cor. II, 85)
وَقْتَ خُرُوجِي إِلَى الْمَدِينَةِ au moment de mon départ
pour la ville.

§ 207. — **Thèmes de valeur verbale, adjectivale ou nominale.** Ce sont soit des *adjectifs*, soit des *participes actifs*.

a) La valeur verbale est vraisemblablement originelle. Cette valeur se dégrade et disparaît dès que ces thèmes cessent de régir un compl. direct, indirect ou circonstanciel. Par suite, les thèmes en rapport avec des *verbes qualitatifs* (§ 174) et les *participes passifs* n'apparaissent jamais avec une valeur verbale, tandis que les *thèmes d'intensité* (§ 51 d, 52) (1) et tous les *participes actifs* peuvent prendre cette valeur. Sur la construction de ces thèmes avec comp. dir., cf. § 286 b. A la différence des aspects personnels du verbe, ils n'ont aucune valeur temporelle et celle-ci ne leur est donnée que par l'emploi d'un *exposant temporel* (§ 198 b).

b) La valeur adjectivale d'un thème paraît sensible par le contexte.

فِيهِمْ شَابٌ ذَا بِلٍّ parmi eux [était] un jeune homme
élancé. (IQ. II, 352)
وَالنُّعْمَانُ يَوْمَئِذٍ فَتًى شَابٌ an-N., à ce moment, était un
homme jeune. (Ag. II, 129)

Mais comme l'arabe procède par apposition (§ 278 a) pour obtenir la qualification, on sent bien qu'il est le plus souvent très difficile d'opérer une distinction sûre entre la valeur nominale ou adjectivale d'un de ces thèmes (2), sauf en quelque cas où l'usage a fait prévaloir l'emploi nominal.

(1) L'emploi des thèmes d'intensité avec valeur verbale est fréquent dans la prose pré-classique et en poésie ; cf. ex. dans Nöldeke, *Zur Gr.*, § 62.

(2) Ainsi le dernier ex. peut tout aussi bien être traduit : an-N., *était un homme, un jeune homme*.

شَاعِرٌ (part. act. de شَعَرَ *savoir*), poète

مُسْلِمٌ (— — — أَسْلَمَ *livrer*), musulman

§ 208. — **Noms propres.** Sur leur origine, cf. § 60 a, b, c. — Sur leurs flexions, cf. p. 124 *Rem.* — Sur la structure d'un nom d'homme au moyen-âge, cf. § 60 d.

Employés comme nom commun, ils peuvent prendre l'article et les désinences du pl. **اتٌ** et **ونٌ**.

الزَّيْدُونَ *les Zayd-s*

الْفَاطِمَاتُ *les Fāṭima-s*

Dans les autres cas, ils sont intangibles, gardent l'article s'ils en sont munis ou demeurent en état d'annexion.

الْمَدِينَةُ *Médine*

مَكَّةُ *la Mekke*

عُمَرُ *'Umar*

الْحَارِثُ *al-Hārith*

عَيْنُ الْبَقَرِ *'Ayn al-baqar* (localité près de St Jean d'Acre)

Noms-outils

Sous cette appellation, seront désignés des thèmes nominaux ou autres qui ont perdu leur valeur primitive ou qui, s'ils l'ont conservée, en ont pris parallèlement une autre qui permet de les utiliser comme de véritables outils grammaticaux.

§ 209. — **Noms-prépositions.** Certains *maṣdar* en فِعْلٌ figés au cas direct comme termes circonstanciels jouent le rôle de prépositions ; tels sont فَوْقَ *dessus, sur* ; تَحْتَ *dessous, sous*. Ils sont déterminés par l'état d'annexion où ils se trouvent toujours. Ils peuvent être précédés aussi d'autres prépositions qui amènent le cas indirect مِنْ فَوْقَ *de dessus* ; cf. § 135.

§ 210. — *قَبْلُ* avant, et *بَعْدُ* après, avec flexion *u*, *قَبْلُ*, *بَعْدُ* (à rapprocher de *حَيْثُ* où), ligés sous cette forme, ont une valeur adverbiale et ne se trouvent jamais en état d'annexion.

أَنْزَلَ التَّوْرَةَ مِنْ قَبْلُ il a révélé la Bible auparavant.
(Cor. III, 3)

§ 211. — *أَمْثَالُ* / *مِثْلُ* — *أَشْأَاهُ* / *شَيْءُهُ* ressemblance, sont employés comme *maşdar* (en franç. : *pareil* (-s, -le, -les, comme); ils ont conservé leur flexion à trois cas.

هَلْ هَذَا إِلَّا بَشَرٌ مِثْلُكُمْ n'est-ce pas un homme comme vous. (Cor. XXI, 3)
لَيْسَ كَمِثْلِهِ شَيْءٌ nulle chose n'est comme ressemblance de lui (= n'est semblable à lui).
(Cor. XLII, 11)

§ 212. — *غَيْرُ* dissemblance, ancien *maşdar*, par suite sans pl., a conservé aussi une flexion à 3 cas. On le trouve :

a) comme nom, presque toujours en état d'annexion, quelquefois aussi seul avec l'article ; en franç. : *un autre*, *autrui*, *autre chose que*.

قَالَ غَيْرُ الْأَصْمَعِيِّ un autre | qu' | al- A. a dit.
(IQ. III, 202)
غَيْرُ مَرَّةٍ autre qu'une fois (= plus d'une fois) (IQ. III, 26)
غَيْرُ أَحَدٍ autre qu'un (= plus d'un)
(Qàli II, 212)

b) avec une valeur dégradée, remplaçant ou doublant une négation.

بِمَاءٍ غَيْرِ طَرَقٍ وَلَا كَدِرٍ avec une eau autre que
(= ni) agitée, ni troublée
(Reckendorf, *Synt.*, 338
et aussi 506 note 1)

إِنَّهُ غَيْرُ طَالِمٍ il | est | autre que (= non) cupide.

Cet emploi peut s'expliquer par la fréquence de ce mot dans des phrases négatives du type :

مَا خَرَجَ غَيْرُ زَيْدٍ un autre (= nul autre)
que Zayd n'est sorti.

c) il était normal qu'à une époque ultérieure (sous des influences étrangères), l'arabe se servit de ce mot comme suffixe privatif (en franç. : *in-*, *non-*, *dè-*), tout en lui conservant sa triple flexion.

يُسَمَّى ... غَيْرُ مُكَوَّنٍ	<i>il est nommé... non-engendré</i> (I. Sinā, <i>Šifāʾ</i> , II, 527)
الْأَشْيَاءُ الْغَيْرُ الثَّابِتَةُ	<i>les choses instables</i> (I. Sinā, <i>Hudūd</i> , 11)

§ 213. *سِوَى* autre que (en phrase positive), rien d'autre que (en phrase négative) ne se rencontre qu'en état d'annexion.

بَلَدٌ سِوَى بَلَدِكُمْ	<i>une ville autre que la vôtre</i> (Reckendorf, <i>Synt.</i> , 165)
-------------------------	---

§ 214. **Noms-outils notant l'appartenance.** En dehors du thème démonstratif ذُو (p. 201), on trouve aussi les noms « primitifs »

صَاحِبٌ, أَخُو, ابْنُ, أَبُو, dégradés de leur valeur primitive, pour marquer la possession d'un objet concret ou abstrait. Ces noms conservent leur flexion à trois cas et sont toujours déterminés par un complément au cas indir. (§ 284).

هُوَ ذُو مَالٍ	<i>il est possesseur d'un bien, il est riche.</i>
مَا كَانَ ذَا ذَنْبٍ	<i>il n'était pas possesseur d'une faute</i> (= <i>il n'était pas coupable</i>). (Ağ. II, 145)
أَخُو الْحَضَرِ	<i>le châtelain d'al-H.</i> (Ağ. II, 139, 140)

On verra que l'arabe classique peut se servir de cette tournure comme moyen de qualification.

§ 215. — **Noms-outils de spécification et de réflexion.**
Les noms :

أَنْفُسُ / نَفْسٌ	<i>âme</i>	أَعْيُنُ / عَيْنٌ	<i>œil</i>
أَرْوَاحُ / رُوحٌ	<i>esprit</i>	ذَاتٌ	<i>essence</i>

sont employés :

a) pour spécifier que le sujet accomplit lui-même l'action ou bien pour marquer que l'action retombe sur le complément ; (en franç. : *même* [-s]). Ces noms sont suffixés d'un pronom rappelant le sujet ou le complément.

ذَهَبَ رَيْدٌ نَفْسَهُ Z. *partit lui-même.*

خَطَبَهَا إِلَى نَفْسِهَا *il la demanda en mariage à elle-même.*
(Reckendorf, *Synt.*, 163)

Comme on voit, dans le cas où ces noms attirent l'attention sur le sujet, il s'emploient comme appositifs ; on peut aussi construire au cas indir. avec *بِ*.

ذَهَبَ رَيْدٌ بِنَفْسِهِ Z. *partit lui-même.*

A noter aussi l'expression : *فِي نَفْسِ السَّاعَةِ* à l'heure même.

b) ces mots servent aussi à noter le réfléchi (§ 177). Ajoutons que si le sens de la racine ne permet pas l'emploi de la VI^{me} f. pour marquer dans certains cas le *réfléchi-réciproque*, on emploie encore *نَفْسٌ* / *أَنْفُسٌ* avec le verbe actif pour rendre cette notion.

أَلَسَلَامٌ عَلَيْكُمْ II^e f. *saluer, prononcer la formule*

سَلِمُوا عَلَى أَنْفُسِكُمْ *saluez-vous réciproquement*
(Cor. XXIV, 61)

L'emploi de *تَسَالَمَ* VI^e f. donnerait comme sens : *vivre réciproquement en paix*, de *سَلِمَ* être hors de danger, être sain et sauf.

Noms-outils exprimant la partie ou le tout. Ces noms sont des *masc. sing.*, mais employés en état d'annexion (§ 281) ; les accords se font le plus souvent avec leur complément.

§ 216. — *بَعْضٌ* est un ancien *maṣḍar* ayant pris un sens concret : *partie* (§ 206). On le trouve :

a) suivi quelquefois d'un nom singulier :

إِنَّ بَعْضَ الظَّنِّ إِثْمٌ *un début de soupçon [est] un péché.*
(Cor. XLIX, 12)

b) suivi le plus souvent d'un complément nominal ou pronominal au pl. (en franç. : *un certain, certains, quelques*, suivant le contexte).

كَانَ بَعْضُ وَلَاءِ الْكُوفَةِ *un certain gouverneur de Kûfa*
vilipendait [les gens d']al-Hîra.
يَذُمُّ الْعِيرَةَ (Ag. II, 351)

بَعْضُهُمْ لِحِقْوِ الْآخَرِ
certains d'entre eux rejoignirent
le Prophète. (Buh. III, 72)

c) ce mot, répété, marque un réfléchi-réciproque (en franç. : l'un... l'autre, les uns... les autres)

لَا يَغْتَبِ بَعْضُكُمُ بَعْضًا
qu'une partie de vous ne médise
pas d'une autre). (= ne médisez pas
les uns des autres. (Cor. XLIX, 12)

إِنَّ بَعْضًا لَا يَقْدِرُ عَلَى بَعْضٍ
nous ne pouvions [l'emporter]
les uns sur les autres. (Aj. II, 107)

Aussi cette tournure se retrouve-t-elle souvent pour appuyer sur la notion de réfléchi-réciproque contenue dans la VI^e l.

تَتَأْتَلَّ بَعْضُهُمْ بَعْضًا
ils s'entretuèrent.

Remarque. Dans toutes ces tournures, le premier ba'd est toujours suivi d'un complément pronominal, tandis que le second est indéterminé.

§ 217. — كُلُّ *totalité*, peut s'appliquer à l'ensemble d'une ou de plusieurs choses. De là les façons diverses de le rendre en franç. On le trouve :

a) suivi d'un complément déterminé du sing. (en franç. : tout, toute) ou pl. (en franç. : tous, toutes, chacune de, selon le contexte).

الْفَتَى كُلُّ الْفَتَى
l'homme tout l'homme
(= l'homme vraiment homme).

كُلُّ ذَلِكَ
tout cela

لَا تَبْسُطُهَا كُلَّ الْبَسْطِ
ne l'étends pas [de] toute l'extension
(tout entière). (Cor. XVII, 31)

كُلُّ النَّاسِ
tous les gens, tout le monde.

وَكُلُّهُمْ آتِيهِ يَوْمَ الْقِيَامَةِ فَرْدًا
et chacun d'eux viendra [à] lui
[au] jour de la résurrection,
isolément. (Cor. XIX, 95)

وَيَرْضَيْنَ بِمَا آتَيْنَهُنَّ كُلُّهُنَّ
et qu'elles soient satisfaites de ce
que tu leur auras accordé, toutes.
(Cor. XXXIII, 51)

b) suivi d'un nom indéterminé du sing. (en franç. : tout, toute, chaque).

كُلُّ رَجُلٍ	<i>tout homme, chaque homme.</i>
كُلُّ وَاحِدٍ	<i>chacun.</i>

Remarque. On trouve parfois des compléments indéf. du duel ou du pl. ; cf. Reckendorf, *Synt.*, § 88, 4° ; cf. ci-dessous § 218.

c) précédé d'un nom déterminé, dont il est l'appositif ; dans ce cas, il est suivi d'un pronom affixe rappelant le premier nom (en franç. : *tout, toute, tous, toutes*).

الدَّارُ كُلُّهَا	<i>la maison, la totalité d'elle</i> (= <i>toute la maison</i>).
النِّسَاءُ كُلُّهُنَّ	<i>toutes les femmes.</i>

d) seul et indéterminé (en franç. : *chacun*) suivi de مِنْ et d'un pronom affixe.

كُلُّ مِنْهُمْ	<i>une totalité d'eux</i> (= <i>chacun d'eux</i>)
----------------	---

e) à noter son sens fort dans **الْكُلُّ** *le tout*, avec l'article

§ 218 — كِلَا fém. كِلْتَا, *tous d'eux, chacun d'eux, toutes deux, chacune d'elles*, est réservé au duel. Le mot qu'il renforce est soit un pronom affixe, soit un nom déterminé.

أَحَدُهُمَا أَوْ كِلَاهُمَا	<i>l'un d'eux ou tous d'eux.</i> (Cor. XVIII, 23)
-----------------------------	--

mais ce mot peut s'employer comme **كُلٌّ** en apposition (§ 217 c)

الرَّجُلَانِ كِلَاهُمَا	<i>les deux hommes</i>
-------------------------	------------------------

Dans cette dernière tournure, il prend la flexion du mot au duel auprès duquel il est apposé.

§ 219. — **جَمِيعٌ** *totalité, tous, toutes, tout*, se rencontre dans les mêmes conditions que **كُلٌّ** aux § 217 a et c.

جَمِيعُ ذَلِكَ	<i>tout cela</i>	جَمِيعُنَا	<i>nous tous</i>
جَمِيعُ الرِّجَالِ	<i>tous les hommes</i>	النِّسَاءُ جَمِيعُهُنَّ	<i>toutes les femmes</i>

On le trouve aussi sous la forme adverbiale جَمِيعًا (en franç. : tout, tous etc.).

§ 220. — أَجْمَعُ suivi ou non d'un pronom affixe s'emploie ainsi que كُلُّ comme appositif, cf. § 217 c ; il en est de même de أَجْمَعُونَ .

جُنُودُ إِبْلِيسَ أَجْمَعُونَ = أَجْمَعُهَا les légions du Diable, toutes.
(Cor. XXVI, 95)

§ 221. — سَائِرُ tout le reste, tout, toute, est suivi toujours d'un complément déterminatif.

كَانَ مَلِكَ تِلْكَ النَّاحِيَةِ il était roi de cette région
وَسَائِرِ أَرْضِ الْبَحْرَيْنِ et de tout le reste de la
 Mésopotamie. (Ag. II, 14)

Syntaxe de quelques thèmes usuels

§ 222. — أَشْيَاءُ / شَيْءٌ chose, comme le franç. : rien (lat. res/rem, chose) n'est négatif qu'en phrase négative.

إِنَّ هَذَا لَشَيْءٌ عَجَابٌ ceci [est] vraiment une chose
 étonnante. (Cor. XXXVIII, 4)
لَا أَغَيِّرُ شَيْئًا je ne changerai rien.
 (Buh. III, 131)

§ 223. — خَيْرٌ bien, شَرٌّ mal, sont des mašdar utilisés avec leur sens originel et aussi suivi de مِنْ pour rendre l'idée d'un élatif de comparaison (§ 319) ou en état d'annexion pour rendre un superlatif (§ 325).

هَلْ فِيهِ خَيْرٌ [est-il] en lui un bien ?
 (Ag. II, 106).
هُوَ خَيْرٌ مِنْكَ il [est] un bien par rapport à toi
 (= il est meilleur que toi).

§ 224. — أَوَّلُ / أَوَّلَى, أَوَّلُونَ / أَوَّلَى, fém. أَوَّلَى / أَوَّلَى est un élatif (§ 319) marquant la primauté. On le rencontre :

a) en état d'annexion avec un complément déterminé (en franç.: *début*).

أَوَّلُ الشَّهْرِ le début du mois.

b) en état d'annexion avec un complément indéterminé (en franç.: *le premier, la première, etc.*)

أَوَّلُ مَوْلُودٍ le premier nouveau-né. (Buḥ. III, 41)

أَوَّلُ أَمْرَأَةٍ la première femme

أَوَّلُهُمْ le premier d'entre eux.

أَوَّلُ مَا - أَوَّلَ مَرَّةٍ (au cas dir. avec valeur adverbiale) la première fois que...

c) en état appositionnel et traité comme une épithète.

الْوَلَدُ الْأَوَّلُ le premier enfant

الْبَنْتُ الْأُولَى la première fille

§ 225. — آخِرُ qui vient à la fin, dernier, est un part. actif. Il passe au sens nominal de: *fin*, et s'oppose dans ce cas à *أَوَّلُ* (cf. § 224a) dont il suit la syntaxe.

آخِرُ يَوْمٍ le dernier jour (IQ. II, 49)

الْيَوْمُ الْآخِرُ — —

آخِرُ النَّهَارِ la fin du jour (Buḥ. III, 42)

SECTION II

Le genre et le nombre
dans le nom

§ 226. — **Remarques préliminaires.** Dans des cas précis, la notion de genre, en arabe classique, est conditionnée par celle du nombre. Il est donc illogique de les étudier séparément. D'autre part, en arabe comme en toute autre langue, le genre et le nombre n'apparaissent qu'à la faveur d'un accord. Ainsi se différencient par ex. deux thèmes en *فَعْلٌ* comme *يَوْمٌ* et *قَوْمٌ* dans :

<i>يَوْمٌ عَظِيمٌ</i>	<i>un jour redoutable</i> (Cor. VII, 59)
	(n. masc. sing.)
<i>قَوْمٌ مُسْرِفُونَ</i>	<i>des gens prodigues</i> (Cor. VII, 81)
	(coll. masc. pl.)

C'est donc par des accords qu'on rendra sensibles ces notions tout en écartant provisoirement l'accord *verbe + sujet* qui est spécial (cf. § 245).

De l'examen des faits, il résulte qu'aucune opposition constante n'existe d'une part entre le *sing.* ou le *duel* et le *pl.*, — d'autre part entre le *masc.* et le *fém.* En outre, la notion de nombre s'efface, dans certains cas devant l'opposition *individu | groupe-espèce*. Enfin la notion de genre peut être dominée dans certains cas par l'opposition *règne animé | règne inanimé* ou encore par l'opposition *genre grammatical | genre naturel*. En conséquence, pour tenter d'apporter un peu de clarté dans l'exposé qui suit, on distinguera deux grands groupes de noms : les *collectifs* et les *noms autres que les collectifs*. A l'intérieur de chaque groupe, on distinguera en outre les cas où l'arabe offre des *accords stricts* et ceux où il présente des *accords flottants*.

I. Noms autres que les collectifs

A. Accords du singulier

§ 227. — a) **Accords stricts.** Un nom *sing.* fournit un accord du *sing.*, soit *masc.*, soit *fém.* selon le sexe, si c'est un être vivant,

— selon la nature (§ 67) ou selon la désinence, si c'est un être inanimé, les désinences *عَلَى* *لَا* les faisant sentir comme fém., l'absence de ces désinences le faisant sentir comme masc. (§ 66, 68).

إِنْ عُثْمَانَ دَخَلَ عَلَى ابْنَتِهِ
وَهِيَ عِنْدَ عَبْدِ اللَّهِ

'U. entra chez sa fille alors qu'elle
était chez 'A. (= alors qu'elle était
femme de 'A.) (IQ. III, 96)
(noms d'êtres vivants)

يَدُ اللَّهِ مَغْلُوبَةٌ

la main d'Allah [est] fermée.
(Cor. V, 69) (nom fém. par nature)

مَا هَذَا الضَّرْبُ الْمُبْرَحُ

qu' | est-ce que | ces coups cruels.
(Jah. 68) (maṣḍar sans désinence,
senti comme masc.)

هِيَ قَصِيدَةٌ طَوِيلَةٌ

c' | est | un long poème.
(Ağ. VII, 244)

b) **Accords flottants.** Ces accords ne visent que le genre. Ils ne se rencontrent que dans la construction *verbe + sujet* (cf. § 247) ou s'il s'agit de noms sing. de genre incertain (cf. § 69).

الْفَرَسُ لَا طِحَالَةَ

le cheval n'a pas de rate.
(IQ. II, 69)

أَتَيْتُ فَرْسِي فَرَكَبْتُهَا

je vins à ma jument (1)
et je l'enfourchai. (Buh. III, 39)

B. Accords du duel

§ 228. — **Accords stricts.** Un nom au duel, dans la langue classique, post-classique et moderne (2) est toujours traité comme un

(1) Le mot *فرس* est un « épïcène » ; dans cet ex. il désigne sûrement la jument, car c'était la monture favorite des bédouins. Comme elle ne hennit pas, elle permettait en effet bien mieux que le cheval, de tomber à l'improviste sur l'ennemi.

(2) Il semble qu'à l'époque pré-classique, comme dans les dialectes actuels, le duel se fondait dans le pl., comme dans les ex. suivants :

إِنَّ أُمَّ سَلَمَى وَأُمَّ حَبِيبَةَ ذَكَرَتَا
كُنَيْسَةً رَأَيْنَهُمَا
فَأَنَا أَتَيْنَا طَائِفَتَيْنِ

U. S. et U. H. mentionnèrent une église
qu'elles avaient vue. (Bukh. III, 28)

toutes deux dirent : « Nous sommes
venues, obéissantes ». (Cor. XLI, 11
à rapprocher de Cor. XX, 6 ;
XLIV, 38 ; XLIX, 10).

Il est évident que les grammairiens arabes ont fait fi de cette tendance et ont admis seulement l'opposition sing. / duel / pl.

duel. L'accord *en genre* se fait comme pour le sing. ; cf. § 227 a.

رَجُلَانِ ضَعِيفَانِ	deux hommes faibles
إِمْرَأَتَانِ حَسَنَتَانِ	deux femmes belles
جَنَّتَانِ ذَوَا أَفْئَانِ فِيهِمَا عَيْنَانِ تَجْرِيَانِ	deux jardins ayant des frondaisons, où coulent deux sources. (Cor. LV, 46)

C. Accord du pluriel

§ 229. — L'arabe classique traite de façon différente : 1° les *pluriels externes* (ou sains) ; 2° les *pluriels internes* (ou brisés). Par ailleurs, il tient compte du *règne animé* (êtres humains) ou *inanimé* (animaux, végétaux, minéraux, abstractions) auquel se rattachent les êtres ou objets considérés.

§ 230. — **Accords stricts des pl. externes.** Un pl. d'êtres humains donne des accords du *masc. pl.* s'il est terminé par **وَنَ** ou du *fém. pl.* s'il est terminé par **اتُ**

إِنَّ الْمُسْلِمِينَ . . . أَعَدَّ اللَّهُ لَهُمْ مَغْفِرَةً	les Musulmans..., Allah leur a préparé un pardon. (Cor. XXXIII, 35)
الْمُؤْمِنَاتُ يَبَيعُكَ عَلَى أَنْ لَا يُسْرِقْنَ	les Croyantes s'engageront [envers] toi à ne pas voler. (Cor. LX, 13).

Accords flottants des pl. externes. Ces accords ne se rencontrent que dans la construction *verbe + sujet* (§ 247).

§ 231. — **Accords des pl. internes.** Ces pl. à l'époque préclassique et en poésie ne fournissent pas d'accords stricts, mais seulement des accords flottants. Toutefois dans la prose classique certains de ces accords deviennent prévalents et, à l'époque moderne, presque stricts.

a) **Accords des pl. internes d'êtres humains.** Ces pl. donnent un *accord prévalent* du pl. masc. ou fém. selon le sexe.

رِجَالٌ مِنَ الْإِنْسِ يَعُوذُونَ
بِرِجَالٍ مِنَ الْجِنِّ

*des mâles de l'espèce humaine se placent
sous la protection de mâles de l'espèce
démoniaque. (Cor. LXXII, 5)*

إِنَّا أَحْلَلْنَا لَكَ أَزْوَاجَكَ
الَّتِي أَتَيْتَ أُجُورَهُنَّ

*nous t'avons donné légitimement
les épouses auxquelles tu as remis
leur douaire. (Cor. XXXIII, 50)*

Toutefois ces pl. peuvent donner aussi des accords du fém. sing. comme s'il s'agissait de collectifs d'espèce (§ 234 b) (1).

b) **Accords des pl. internes du règne inanimé.** Ils fournissent le plus souvent un accord prévalent (presque strict à l'époque moderne) du fém. sing., comme s'il s'agissait d'un collectif d'espèce (§ 234 a).

تِلْكَ الْمَلَائِكَةُ دَنَتْ

*ces anges s'approchèrent.
(Buh. III, 400)*

حَيْثَانُ الْبَحْرِ لَا أَلْسِنَةَ لَهَا

*les poissons de mer n'ont pas
de langue. (IQ. II, 97)*

فَوَاكِهُ كَثِيرَةٌ

*des fruits nombreux.
(Cor. XXIII, 9)*

أَطْمَارٌ وَسِجَّةٌ

*des vêtements crasseux.
(Jah. 152)*

إِخْتِلَافَاتٌ كَثِيرَةٌ

*des divergences nombreuses.
(IH. 172)*

Toutefois à l'époque pré-classique et même souvent à l'époque classique, ces mêmes pl. internes du règne inanimé, sont sentis comme des fém. pl.

إِنَّ فِي ثَلَاثًا لَا أَصْلَحُ
مَعَهُنَّ لِلْعَمَلِ

*en moi [sont] trois [choses] par la
faute desquelles je ne conviens pas
à l'action. (IQ. I, 18)*

إِلَّا أَيَّامًا مَعْدُودَاتٍ

*hormis des jours comptés.
(Cor. III, 24)*

ثَلَاثَ خَلُونٍ مِنْ شَهْرِ مُحَرَّمٍ

*trois [nuits] s'étaient écoulées
du mois de muḥarram.*

Enfin ces pl. d'êtres inanimés se trouvent souvent fournir des accords pl. avec des adjectifs qui n'ont qu'une seule forme de pl. interne pour le masc. et le fém.

(1) On constate le même flottement dans certains dialectes vivants ; cf. Féghali, *Synt.*, 124-6.

أَيَّامٌ قَلِيلٌ	<i>des jours rares (= peu de jours)</i>
وَجَدَا مَعَابِرَ صَغَارًا	<i>ils trouvèrent de petits bacs.</i> (Buḥ. III, 280)
ثِيَابٌ بَيْضٌ	<i>des vêtements blancs.</i> (Buḥ. III, 81)

Mais on remarquera que dans le nom, comme dans l'adj., on a alors des pl. de «paucité», où l'opposition *unité / pluralité* demeure très vivante de 3 à 10; cf. § 325.

II. Collectifs

§ 232. — Par *collectifs* on désignera des noms qui, comme *troupe*, *camélidés*, éveillent non l'idée de *pluralité*, mais de *groupe* ou d'*espèce*. En arabe classique, ces mots sont sentis de manière indécise (1) et les faits se compliquent de survivances anciennes : notion d'animé ou d'inanimé, de groupe accidentel ou naturel. On notera, comme précédemment, les accords prévalents.

§ 233. — **Collectifs accidentels** (2). a) Ce sont des *maṣdar* du type *فَعْلٌ* (§ 50 a) employés comme noms concrets pour désigner des groupes humains comme :

قَوْمٌ	<i>gens, tribu, peuple</i>	قَرْنٌ	<i>génération</i>
رَكْبٌ	<i>troupe de gens montés</i>	تَجَرٌ	<i>troupe de commerçants</i>

Presque toujours, ces collectifs fournissent des accords du masc. pl.

خَلَفُوا وَرَثَتَهُ الْكِتَابَ	<i>des descendants [qui] reçurent en héritage le Livre. (Cor. VII, 169)</i>
إِنَّ قَوْمًا دَخَلُوا	<i>des gens entrèrent. (IQ. II, 352)</i>

b) Ce sont aussi des noms de peuples, de tribus, de collectivités religieuses ou sociales. Le traitement, comme le remarque Nöldeke(3), est beaucoup plus flottant qu'on ne le dit d'ordinaire. Ce fait s'explique par la prédominance, à un moment ou à un autre, de la notion

(1) En franç. aussi; cf. l'expression *gelée de groseille* ou *gelée de groseilles*.

(2) Classement suggéré par M. W. Marçais.

(3) *Zur. Gr.*, 83.

de *pluralité* ou de *collectif naturel* (§ 234) dans l'esprit du sujet parlant. Si la notion de pluralité domine, on a des accords du masc. pl. comme s'il s'agissait de pl. d'êtres humains. Dans l'autre cas, on a des accords du fém. sing. comme pour des collectifs d'espèce (§ 234 b).

أَرْسَلْنَا إِلَى ثَمُودَ أَخَاهُمْ صَالِحًا	nous envoyâmes aux T. leur frère S.
قَالَتِ الْعَرَبُ فِيمَا تَقُولُ	(Cor. VII, 73)
وَجَاءَتِ الطَّاغُتَةُ الْآخَرَى	les A. ont dit parmi ce qu'ils ont dit.
وَصَلَّى بِهِم	(IQ. II, 84 ; Ag. VII, 38)
فَأَثْنَتْ عَلَيْهِ قُرَيْشٌ وَوَفَدُوا إِلَيْهِ	l'autre parti vint et il pria à leur éte. (Buḥ. III, 101)
	[les Q. se répandirent sur lui en louanges] et allèrent à lui en délégation. (Ag. VII, 133)

§ 234. — **Collectifs naturels.** On désignera sous cette appellation les noms indiquant une espèce dont les représentants, groupés spontanément dans la nature, ne présentent entre eux aucune dissemblance essentielle (animaux, insectes, végétaux, fruits, minéraux). L'idée de pluralité est absente de ces collectifs. Elle est remplacée par celle de genre ou de groupement conçue en opposition avec l'idée d'individu isolé. En outre, ces collectifs représentent l'espèce *en abstraction*, sans considération du sexe ou du genre grammatical (cf. le franç. : *le chameau est sobre*). Ces collectifs naturels sont de deux sortes :

a) Un petit nombre d'entre eux désignent des espèces entières d'animaux d'assez grande taille, utilisés par les Arabes. Ces collectifs ne fournissent pas de nom d'unité. Il donnent un accord prévalent du fém. sing.

أَفَلَا يَنْظُرُونَ إِلَى الْإِبِلِ	eh quoi ! ne considéreront-ils pas comment le chameau
كَيْفَ خُلِقَتْ	(= les camélidés) a été créé ?
	(Cor. LXXXVIII, 17)

b) La plupart désignent des animaux de petite taille ou des insectes, des végétaux, des minéraux, qui fournissent, 1° un nom d'unité avec ة, 2° parfois un ou plusieurs pl. internes.

أَحْبَارُ حَبَاةٍ pierres (coll.) حَبْرَةٌ une pierre أَحْبَارُ حَبَاةٍ pierres

Au Moyen Age, ces collectifs fournissent des accords soit du fém. sing. ou pl., soit du masc. sing. ou pl. (1). *L'accord masc. sing. est toutefois prévalent.* A l'époque moderne, il tend à devenir strict.

إِذَا طَرِحَ ذَلِكَ فِي قَرْيَةِ النَّمْلِ...
مَنْعَهَا ظُهُورُهُنَّ

lorsque cela est jeté dans un village de fourmis, [cela] les empêche de paraître. (IQ. II, 100)

الْبَيْضُ يَكُونُ مِنْ...
بَيْضُهَا وَضَعْنَ

les œufs proviennent de... (IQ. II, 92)

يَا أَيُّهَا النَّمْلُ ادْخُلُوا مِمَّا كُنْتُمْ
وَأَوْحَى رَبُّكَ إِلَى النَّحْلِ أَنْ اتَّخِذِي
مِنَ الْجِبَالِ بُيُوتًا

ses œufs ont été déposés. (IQ. II, 87)
ô fourmis ! entrez dans vos retraites ! (Cor. XXVII, 18)

ton Seigneur dit en révélation aux abeilles : « Prenez dans les montagnes, des retraites ! » (Cor. XVI, 68)

c) Le nom d'unité, à cause de sa désinence ة, fournit toujours un accord du fém. sing.

نَزَلَ تَحْتَ نَخْلَةٍ وَاسْتَقَلَّ بِهَا

il s'assit sous un palmier et se mit à l'ombre de celui-ci. (Buh. III, 103)

§ 235. — **Accords particuliers.** Avec le pronom relatif مَنْ (§ 266) on peut avoir un accord du masc. sing. ou du masc. pl.

مَنْ آمَنَ بِاللَّهِ... فَلَهُمْ أَجْرُهُمْ

ceux qui auront cru en Allah, auront leur salaire. (Cor. II, 62)

§ 236. — Avec les noms-outils exprimant la *totalité* (§ 217, 219, 221), suivis d'un compl. déterminatif pl., l'accord se fait le plus souvent avec ce dernier.

مَا تَحْمِلُ كُلُّ أُنْثَى

ce que porte chaque femelle. (Cor. XIII, 8)

قَدْ عَلِمَ كُلُّ أُنَاسٍ مَشْرَبَهُمْ

tous les gens reconnaissent leur aiguade. (Cor. II, 60)

(1) Pour marquer combien à l'époque pré-classique et classique, le traitement de ce collectif est flottant, on signalera que شَجَرٌ *arbres* (coll.) a fourni un accord du masc. sing. dans *Cor. XVI, 10, XXXVI, 80*; du fém. sing. dans *Cor. LVI, 52*; que نَخْلٌ *palmiers* (coll.) est senti comme masc. sing. dans *Cor. LIV, 20* et comme fém. sing. dans *Cor. VI, 99*; *XXVI, 148*; *L, 10*; *LV, 10*; *LXIX, 7*.

Parfois كُلُّ (cf. *Cor.* II, 110 ; VIII, 56), employé sans compl., fournit aussi des accords du pl. (1), quoique le sing. soit le plus fréquent dans ce cas.

بعضُ fournit au contraire un accord du masc. sing. ou du masc. pl. selon le sens ; cf. 216 b.

(1) Ces accords peuvent s'expliquer par l'ellipse d'un compl. qui serait un pl.

CHAPITRE III

SYNTAXE D'ACCORD DES MOTS

A. Flexions

Comme la syntaxe des flexions dépend de la fonction des mots tout autant que de la construction, on se bornera ici à une énumération des faits accompagnée d'un renvoi à l'exposé ultérieur relatif à chacun de ces faits.

§ 237. — **Emploi du nominatif.** La flexion ـَ ـُ indique 1° que le mot qu'elle affecte accomplit une fonction active dans la phrase comme *sujet réel* d'une proposition ; 2° ou qu'il est l'objet sur lequel s'accomplit l'action comme *sujet apparent du verbe passif* ; 3° ou qu'il est l'objet doué d'une certaine qualité, fixé dans une certaine attitude, etc., comme *attribut dans une phrase nominale*. Sur l'emploi de cette flexion au vocatif, cf. § 343 d.

خَرَجَ الْوَلَدُ l'enfant sortit. اَلْوَلَدُ صَغِيرٌ l'enfant [est] petit.
اَلْوَلَدُ ضُرِبَ l'enfant fut frappé. يَا وَلَدُ ô enfant !

Remarque. Dans des cas précis, cette flexion peut faire place à celle du cas direct sans que la fonction du mot soit pourtant différente ; cf. § 238 b.

§ 238. — **Emploi du cas direct.** a) La flexion ـِ ـِ indique que le mot qu'elle affecte : 1° est l'objet sur lequel passe l'action énoncée par le verbe (compl. direct) ; 2° ou énonce les modalités, les circonstances selon lesquelles ou dans lesquelles se déroule l'action

(compl. circonstanciel de temps, de manière, d'état, attribut dans une phrase contenant un verbe d'existence ou à régime direct attributif); 3° ou exprime une précision (complément absolu, spécifique et nom suivant un nom de nombre compris entre 11 et 99).

ضَرَبْنَا زَيْدًا	<i>nous frappâmes Z.</i> (compl. direct)
خَرَجْنَا صَبَاحًا	<i>nous sortîmes le matin.</i> (compl. circ. de temps)
قَتَلَهُ مُتَعَدِّيًا	<i>il le tua volontairement.</i> (compl. circ. de manière)
سَافَرَ مَرِيضًا	<i>il voyagea malade.</i> (compl. circ. d'état)
كَانَ زَيْدٌ كَرِيمًا	<i>Z. était généreux.</i> (attribut dans une phrase avec verbe d'existence § 196-198)
حَسَبْنَاهُ مَيِّتًا	<i>nous le crûmes mort.</i> (§ 187)
ضَرَبْنَاهُ ضَرْبًا	<i>nous le frappâmes cruellement.</i> (compl. absolu § 365)
هُوَ أَكْثَرُ مِنَّا مَالًا	<i>il [est] plus abondant que nous en bien</i> (il est plus riche que nous). (spécificatif § 289)
إِثْنَا عَشَرَ وَلَدًا	<i>douze enfants</i> (§ 328 c-d)

b) Cette flexion est également celle des mots sujets (§ 237 Rem.) précédés d'une particule dite « du cas direct » (1) et de tous les termes entrant dans une expression affective : exclamatifs, vocatifs, négations catégoriques.

إِنَّ زَيْدًا مَرِيضٌ	<i>Z. est malade.</i> (particule du cas direct § 346 a)
يَا أُمَّتَا	<i>pauvre maman !</i> (exclamatif § 339)
مَا أَكْرَمَ زَيْدًا	<i>que Z. est généreux !</i> (exclamatif § 392 e)
يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ	<i>ô Emir des Croyants !</i> (vocatif § 343)
لَا نَبِيَّ بَعْدِي	<i>pas de Prophète après moi !</i> (négation solennelle § 375 b)

(1) Il est permis de penser que pour un certain nombre de ces particules tout au moins, l'affectivité ou l'intention qu'elles marquent explique l'emploi de cette flexion.

§ 239. — **Emploi du cas indirect.** La flexion ـ (des diptotes indéterminés) ou ـ marque que le mot affecté par elle est sous la dépendance d'un autre mot dans un état d'annexion (§ 280) ou régi par un préposition.

زَوْجُ الرَّجُلِ l'épouse de l'homme

إِلَى الْمَدِينَةِ vers la ville

§ 240. — **Pause.** L'arrêt ou pause (*waqf*) qui marque la fin d'une phrase, s'accompagne régulièrement de modifications dans la flexion. La flexion *an* أَ devient *ā* آ ; si le mot est affecté d'une autre flexion il subit une apocope.

كَانَ خَطْنًا كَبِيرًا c'est un grave péché.
(Cor. XVII, 31); prononcer : *kabîra*

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ au nom d'Allah clément et miséricordieux.
(Cor. I, 1); prononcer : *ar-raḥîm*

ذَلِكَ جَزَاءُ الظَّالِمِينَ c'est la récompense des coupables.
(Cor. V, 29); prononcer : *aẓ-ẓālimîn*

En exclamation apparaît souvent une spirante *h* هـ après *ā* آ :

يَا زَيْدَاهُ pauvre Z.; cf. § 238 b et 339.

De même, à la pause هـ se spirantise en *ah* ou *āh* :

الْقَارِعَةُ . مَا الْقَارِعَةُ [voici l'heure] décisive ! qu'est-ce que
l'[heure] décisive ? (Cor. CI, 1, 2);
prononcer : *al-qārī'ah*

B. Accord de l'adjectif, épithète et attribut

§ 241. — L'épithète (adj. ou participe de valeur adjectivale), prend le genre, le nombre et le cas du nom qu'elle qualifie. Le tableau ci-dessous rappelle les faits exposés au § 226 et suivants.

a) Accords stricts.

ÉPITHÈTE	NOM	EXEMPLES	Rappel du §
sing. fém.	nom d'unité	نَمْلَةٌ حُمْرَاءُ une fourmi rouge	§ 234 c
— masc.	sing. masc.	بَلَدٌ كَبِيرٌ une grande cité	§ 227
— fém.	— fém.	مَدِينَةٌ كَبِيرَةٌ une grande ville	§ 227
duel. masc.	duel masc.	بَلَدَانِ كَبِيرَانِ deux grandes cités	§ 228
— fém.	— fém.	مَدِينَتَانِ كَبِيرَتَانِ deux grandes villes	§ 228
pl. masc.	pl. d'êtres humains en و ou internes.	مُسْلِمُونَ ظُرَفَاءُ des musulmans spirituels	§ 230
		رِجَالٌ صَالِحُونَ des hommes vertueux	§ 231 a
pl. fém.	pl. d'êtres humains en اِت ou internes.	مُسْلِمَاتٌ ظَرِيفَاتٌ des musulmanes spirituelles	§ 230
		نِسَاءٌ صَالِحَاتٌ des femmes vertueuses	§ 231 a

b) Accords flottants.

fém. sing. (accord prévalent) ou fém. pl.	pl. internes du règne inanimé § 229.	جَمَالٌ عَظِيمَةٌ } جَمَالٌ عَظَامٌ }	des chameaux énormes	§ 231 b
		صَالِحَاتٌ كَثِيرَةٌ } صَالِحَاتٌ كَثِيرَاتٌ }	des œuvres nombreuses	§ 231 b
pl. masc. (accord prévalent), rarement mas. sing.	collectif accidentel.	قَوْمٌ كَثِيرُونَ } قَوْمٌ كَثِيرٌ }	un peuple nombreux	§ 233
fém. sing. (accord prévalent), parfois fém. pl.	collectif naturel sans nom d'unité.	إِبِلٌ صَابِرَةٌ } إِبِلٌ صَابِرَاتٌ }	des chameaux sobres	§ 234 a
masc. sing. (accord prévalent), parfois fém. sing.	collectif naturel avec nom d'unité.	نَمْلٌ كَثِيرٌ } نَمْلٌ كَثِيرَةٌ }	des fourmis nombreuses	§ 234 b

§ 242. — **Accord de l'épithète se rapportant à plusieurs noms.** a) Si l'épithète se rapporte à deux noms sing., elle se met au duel.

كَلْبٌ وَهَرٌّ صَغِيرَانِ *un chien et un chat petits.*

b) Si elle se rapporte au moins à trois noms du sing., ou à un pl., l'accord se fait en tenant compte du règne (animé ou inanimé) auquel ces êtres ou ces objets appartiennent.

وَلَدٌ وَرَجُلٌ وَشَيْخٌ صَالِحُونَ *un enfant, un homme et un vieillard pieux (sur l'accord, cf. § 230, 231 c); règne animé.*

كَلْبٌ وَهَرٌّ وَقِرْدٌ صَغَارٌ صَغِيرَةٌ *un chien, un chat et un singe petits (sur l'accord, cf. § 231 b); règne inanimé.*

c) Si l'épithète se rapporte à des noms de genre différent, le masc. l'emporte.

الرِّجَالُ وَالنِّسَاءُ الصَّالِحُونَ *les hommes et les femmes vertueux.*

d) Si l'épithète se rapporte à un complexe où entrent كُلٌّ et ses analogues ou بَعْضٌ (cf. § 216-221), l'accord se fait généralement avec le compl. déterminatif (cf. § 236).

كُلُّ نَفْسٍ زَكِيَّةٍ *chaque âme pure.*

§ 243. — **Détermination. Indétermination. Flexion. Juxtaposition.** En état appositionnel (§ 278), l'épithète suit la flexion et l'état de détermination ou d'indétermination du nom qu'elle qualifie.

مَعَ رِجَالٍ صَالِحِينَ *avec des hommes vertueux.*

النِّسَاءُ الصَّالِحَاتُ *les femmes vertueuses.*

Si plusieurs épithètes se rapportent à un même substantif, il y a énumération.

جَاءَ وَلَدٌ صَغِيرٌ جَمِيلٌ ظَرِيفٌ *vint un enfant petit, joli, mignon.*

Sur la syntaxe de l'épithète en état d'annexion, cf. § 284, 2°.

§ 244. — **Accord de l'adjectif attribut.** L'accord en genre et en nombre se fait exactement comme pour l'adjectif épithète. L'attribut reste toutefois toujours au nominatif, s'il est en phrase nominale (§ 350 suiv.), au cas direct si la phrase contient un verbe d'existence (§ 196-198) ou s'il est attribut d'un verbe à régime direct attributif (§ 187).

زَيْدٌ كَرِيمٌ Z. [est] généreux.
كَانَتْ فَاطِمَةُ حَسَنَةً F. était belle.

L'attribut prend l'article si le sens l'exige.

إِنَّ رَبَّكَ عَلِيمٌ حَكِيمٌ ton Seigneur [est] très savant
[et] très sage. (Cor. XII, 6)
إِنَّهُ هُوَ... الْعَلِيمُ il [est] lui... le très savant.
(Cor. XII, 34)

C. Accord du verbe

§ 245. — L'arabe classique, en ce qui touche l'accord du verbe avec son sujet, conserve les traces d'un état ancien qui faisait considérer de manière différente les 1^{res} et 2^{mes} pers., et les 3^{mes} pers.

Aux 1^{res} et 2^{mes} pers., le sujet est présent. Il parle ou on lui parle. Le verbe, par l'emploi des éléments pronominaux préfixés ou suffixés, note d'une manière complète et suffisante quel est le sujet qui accomplit l'action : soit la ou les personnes qui parlent, — soit la ou les personnes à qui l'on parle. *Il n'existe grammaticalement aucun sujet autre que ces éléments pronominaux.*

لَا تَمُوتُنَّ ne mourez pas ! (Cor. II, 132)
لَا أَعْلَمُ الْعَيْبَ je ne connais pas l'inconnaissable.
(Cor. XI, 31)

Au contraire, aux 3^{mes} pers., *il existe, exprimé ou non, un sujet extérieur* qui précise l'être ou la chose qui agit et que les éléments pronominaux ne sauraient suffire à faire connaître.

إِنَّ اللَّهَ يَعْلَمُ Allah sait. (Cor. XVI, 74)

قَالَ: يَا قَوْمِ (= قَوْمِي)

il dit : « O mon peuple ! »
(Cor. XI, 29) ; le sujet ne peut
être déterminé complètement que
si l'on se réfère à un précédent
verset.

On sera donc amené à faire une première distinction entre :

1° les 1^{res} et 2^{mes} pers. où l'arabe fait accorder le verbe en tenant compte seulement du genre et du nombre des personnes qui parlent ou à qui l'on parle.

2° les 3^{mes} pers. où l'arabe fait accorder le verbe en tenant compte non seulement du genre et du nombre, mais encore de la place du sujet extérieur avant ou après le verbe.

On peut penser en effet, pour ce qui touche des 3^{mes} pers., qu'à une époque ancienne l'arabe connaissait seulement la construction, *verbe + sujet*, où le verbe restait toujours à la 3^{me} pers. du masc. sing. ; verbe et sujet formaient alors un tout dans lequel le premier exprimait le procès et le second l'agent réalisant le procès ou le subissant. On verra que la langue, à toutes les époques, a conservé en grande partie cette syntaxe archaïque. A côté de cette construction, s'en rencontre toutefois une autre : *sujet + verbe*, dans laquelle le second joue le rôle d'un véritable attribut et s'accorde comme tel. Il semble que lorsque l'arabe est libre entièrement de son choix, il préfère la première construction (verbe + sujet) à la seconde (sujet + verbe).

246. — **Accord du verbe s'il suit un sujet de la 3^{me} pers.**
Le verbe s'accorde comme un attribut (§ 244), c'est-à-dire comme une épithète (§ 241-242).

إِنَّ عَدِيًّا صَادَفَ أَبَاهُ
وَالْمَرْزُبَانَ قَدْ هَلَكَ

'A. trouva [que] son père et le
marzuban étaient morts. (Ag. II, 104)
(accord strict, § 227, 228).

جَوَارِيهَا رَأَيْنَ عَدِيًّا

ses suivantes virent 'A. (Ag. II, 129)
(accord prévalent ; § 231 a).

إِنَّ الْحُكَمَاءَ تَقُولُ

les sages disent : (IQ. I, 5)
(accord flottant ; § 231 a).

قَوْمٌ شَجَبُوا نَبِيَّهُمْ

un peuple [qui] maltraita son prophète.
(Buh. III, 84) (accord prévalent ;
§ 233 a).

إِذَا طَرِحَ ذَلِكَ لِلْفَارِ...
مَوْتَنَ
quand cela est jeté aux souris,...
elles sont tuées. (IQ. II, 100)
(accord flottant ; § 234 b)

عَيْنُ الْجَرَادَةِ وَعَيْنُ الْأَفْعَى
لَا تَدُورَانِ
l'œil de la sauterelle et celui
de la vipère ne sont pas mobiles.
(IQ. II, 101 ; § 242 a).

هَلْ لَكَ فِي عُثْمَانَ وَعَبْدِ اللَّهِ
وَسَعْدٍ يَسْتَأْذِنُونَ
peux-tu recevoir 'U., 'A., et S.
[qui] demandent à entrer.
(Buh. III, 73 ; § 242 b)

وَلَا كِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ
لَا يَشْكُرُونَ
mais la plupart des hommes
ne sont pas reconnaissants.
(Cor. XII, 38 ; § 236)

§ 247. — **Accord du verbe s'il précède un sujet de la 3^{me} pers.** Le verbe reste toujours au sing. (1). L'accord en genre est strict ou flottant.

Accords stricts en genre (2)

a) le verbe reste au masc. (sing.) s'il a pour sujet un masc., au sing., au duel, au pl. **ون** ou un collectif du type **فَعْلٌ** (§ 233 a).

ذَهَبَ رَجُلٌ	—	un homme partit.
رَجُلَانِ	—	deux hommes partirent.
مُسْلِمُونَ	—	des musulmans partirent.
قَوْمٌ	—	un peuple partit.

b) le verbe se met au fém. (sing.) s'il a pour sujet, immédiatement après lui, un fém., au sing., au duel, au pl. en **ات**, un nom d'unité.

(1) Dans les dialectes vivants, l'accord en nombre se fait dans cette construction comme dans la construction : *sujet + verbe*. Peut-être en était-il déjà ainsi à l'époque de Mahomet ; cf. Cor. V, 71 ; XXI, 3 ; Bukh. I, 247 ; II, 205. Mais les grammairiens arabes n'ont pas homologué ces faits qui leur semblent anormaux ; cf. Nöldeke, *Zur Gr.*, § 64 et références. De même, dans certains dialectes vivants, le verbe reste au sing. s'il est suivi d'un sujet multiple ; cf. Féghali, *Synt.* 126.

(2) Répétons que dans cette construction, il n'y a pas d'accord en nombre et que le verbe reste toujours au sing.

ذَهَبَتْ بِنْتُ	—	une fille partit.
بِنَتَانِ	—	deux filles partirent.
مُؤْمِنَاتٌ	—	des croyantes partirent.
نَمَلَةٌ	—	une fourmi partit.

Accords flottants en genre (1).

c) Dans la prose pré-classique et classique ainsi qu'en poésie, la plus grande licence règne dans l'accord en genre quand le sujet est soit un *sing.* ou un *duel* d'objet asexué ayant une terminaison *ى* لـ, considérée comme féminine, soit un *pl. interne* ou un *collectif naturel* (cf. § 234). Ces mots fournissent alors des accords tantôt masc., tantôt fém. *ad libitum*.

قَالَتِ الْجَوَارِي	les suivantes dirent. (Ağ. II, 212); accord prévalent.
دَخَلَ النِّسْوَةُ	les femmes entrèrent. (Ağ. II, 378)
كَادَتِ الْفِتْنَةُ...	la sédition faillit... (Ağ. II, 208); accord prévalent.
ذَهَبَ سَاعَةٌ مِنَ اللَّيْلِ	une fraction de la nuit s'écoula. (Buḥ. III, 77)
جَاءَكُمْ رُسُلٌ	des apôtres sont venus [à] vous. (Cor. III, 180); accord prévalent.
جَاءَتْهُمْ رُسُلُنَا	nos apôtres vinrent [à] eux. (Cor. V, 32)
بَعَثَ قُرَيْشٌ	les Q. envoyèrent. (Buḥ. III, 90)
تَغَضَّبَ قُرَيْشٌ	les Q. sont courroucés. (Ağ. II, 332)
قُطِعَ أَيْدِيهِمْ وَسُمِرَتْ أَعْيُنُهُمْ	et leurs mains furent tranchées et leurs yeux crevés. (Buḥ. I, 69)

Cependant, à mesure que la langue évolue, on tend à faire prévaloir constamment le masc. pour les noms masc. et inversement.

§ 248. — **Cas particuliers.** a) Si le sujet ne suit pas *immédiatement* le verbe, celui-ci *peut* rester au masc. (sing.) dans tous les cas.

(1) Répétons que dans cette construction, il n'y a pas d'accord en nombre et que le verbe reste toujours au sing.

إِذَا جَاءَكُمْ الْمُؤْمِنَاتُ quand viennent [à] vous les croyantes.
(Cor. LX, 10)

b) Si le sujet est multiple, l'accord en genre se fait de préférence avec le premier.

حُرِّمَتْ عَلَيْكُمْ الْمَيْتَةُ وَالْدَّمُ
وَلَحْمُ الْخِزْيِيرِ vous sont interdites la chair morte
(= non égorgée rituellement),
le sang et la viande de porc.
(Cor. V, 3)

c) Si le sujet multiple est pronominal, l'accord se fait par prédominance de la 1^{re} sur la 2^{me} pers., de la 2^{me} sur la 3^{me} (§ 253).

خَرَجْتُ أَنَا وَهُوَ nous sortîmes, lui et moi.
خَرَجْتُمْ أَنْتُمْ وَهُمْ vous êtes sortis, vous et eux.

On peut d'ailleurs avoir le duel ou le pl.

خَرَجْنَا أَنَا وَأَنْتُمْ nous sortîmes, vous et moi.

d) Avec des noms-outils suivis d'un compl. déterminatif, l'accord se fait avec celui-ci de préférence (§ 242 d).

يَوْمَ تَجِدُ كُلُّ نَفْسٍ مَا عَمِلَتْ le jour où chaque âme trouvera
ce qu'elle aura fait. (Cor. III, 30)

§ 249. — **Verbes unipersonnels.** Sur ces verbes, cf. § 192. Ils demeurent constamment à la 3^{me} pers. du masc. sing.

يَنْبَغِي أَنْ نَذْهَبَ il convient que nous partions (text.:
convenable est que nous partions).

Rappelons aussi que le passif impersonnel (§ 181 a) est de la 3^{me} pers. du masc. sing.

L'arabe ne rend pas par des tournures unipersonnelles des phrases comme *il vente, il pleut*, mais se sert de tournures logiques.

رَعَدَتِ السَّمَاءُ وَبَرَقَتْ le ciel tonne et fulgure, il tonne
et il fait des éclairs. (Reckendorf,
Synt., 361).

De même, pour *avoir faim, avoir soif*, l'arabe utilise des verbes qualitatifs, dans les tournures suivantes :

جُفْتُ j'ai faim, je suis affamé. (sur cet emploi
de l'accompli cf. § 148).
أَنَا جَائِعٌ } j'ai faim, je suis affamé, je suis dans l'état
إِنِّي جَائِعٌ } de q. qn. qui a faim.

D. Syntaxe des Pronoms Personnels

Pronoms Isolés

§ 250. — Ces pronoms peuvent être des *éléments substitués à des noms*, ce qui est leur fonction essentielle, — ou avoir une *valeur de disjonctif* ou de *spécificatif*, ce qui est leur fonction secondaire.

La juxtaposition ou la substitution de ces pronoms à un nom s'opère en tenant compte du genre et du nombre de celui-ci, d'après les faits exposés aux § 227-234.

§ 250^{bis}. — En tant qu'*éléments substitués* au nom, ces pronoms remplacent un nom au nominatif comme sujet ou attribut en phrase nominale (§ 350).

أَنَا مَرِيضٌ je [suis] malade. مَنْ أَنْتَ qui es-tu ?
 أَنَا هُوَ je [suis] lui (= je suis cet homme, c'est moi).

§ 251. — Avec *valeur de disjonctif*, ces pronoms se placent entre le sujet et l'attribut *déterminé*, en phrase nominale (§ 350), afin d'éviter que cet attribut ne soit pris pour une épithète. Mais l'emploi de ce pronom n'a rien d'obligatoire.

ذَلِكَ هُوَ الْقَوْزُ الْعَظِيمُ cela [est] la récompense suprême.
 (Cor. IX, 72 ; XLIV, 57)
 ذَلِكَ الْقَوْزُ الْعَظِيمُ cela [est] la récompense suprême.
 (Cor. IX, 89)

Dans ce dernier exemple, c'est le contexte qui permet de comprendre ainsi et non pas : *cette récompense suprême*. Dans cette tournure, le genre et le nombre du pronom de disjonction sont déterminés par le sujet.

أُولَئِكَ هُمُ الْكَافِرُونَ ceux-là [sont] les impies.
 (Cor. V, 44)

§ 252. — a) Avec *valeur de spécifique*, ces pronoms, comme des appositifs, se rencontrent *après un verbe* pour attirer l'attention sur le

sujet, ou *après un pronom affixe* pour attirer l'attention sur un complément.

أَمْكُثُوا أَنْتُمْ حَتَّى أَنْطَلِقَ أَنَا	<i>vous, restez, jusqu'à ce que moi je revienne ! (Buḥ. III, 77)</i>
لَكُمْ أَنْتُمْ هِجْرَتَانِ	<i>vous, à vous [sont] deux émigrations. (Buḥ. III, 28)</i>
نُبَايِعُكَ أَنْتَ	<i>nous te proclamerons, toi. (Reckendorf, Synt., 281).</i>
سَلْ عَنْ خَبْرِكَ أَنْتَ	<i>interroge sur ton histoire, à toi ! (Ibid).</i>

b) Ces pronoms peuvent avoir à la fois une valeur de *disjonctif* et de *spécificatif*, quand ils insistent sur le changement de sujet dans des subordonnées ou des coordonnées.

أَنْ تَحْطَ أَعْمَالُكُمْ وَأَنْتُمْ لَا تَشْعُرُونَ	<i>de peur que vains soient vos actes alors que vous ne [le] savez pas. (Cor. XLIX, 2)</i>
--	--

L'insertion de ces pronoms n'a rien naturellement d'obligatoire dans les cas *a* et *b*.

c) Au contraire, leur emploi est presque de rigueur (1), bien qu'ils n'aient là encore qu'une valeur de *disjonctif* et de *spécificatif*, quand un verbe se trouve avoir un sujet ou un complément direct multiple dont l'un est de nature pronominale.

إِلْتَقَى هُوَ وَالْمُشْرِكُونَ	<i>ils se rencontrèrent, lui et les polythéistes. (Buḥ. III, 123)</i>
بَعَثَنِي أَنَا وَالزُّبَيْرُ	<i>il nous envoya, moi et az-Z.</i> (Buḥ. III, 137)

§ 253. — Dans une énumération, les pronoms isolés sont donnés dans l'ordre 1^{re}, 2^{me}, 3^{me} pers. ; cf. § 248 *a* et 256.

أَنَا وَأَنْتَ وَهُوَ صَغَارٌ	<i>toi, lui et moi sommes petits.</i>
-------------------------------	---------------------------------------

Pronoms affixes

§ 254. — Ces pronoms remplacent des noms qui seraient au cas direct ou indirect. Leur substitution au nom s'opère, du point de vue

(1) Les grammairiens conseillent cet emploi, sans l'imposer.

du genre et du nombre, comme pour les pronoms isolés ; cf. § 250.
On les rencontre :

a) comme complément direct :

ضَرَبْتُهُ je le frappai.

b) comme complément régi par une préposition :

خَرَجْنَا مَعَكَ nous sortîmes avec toi.

c) comme second terme d'un état d'annexion (en franç. : *adj. possessif*) (§ 274) :

كَلْبُهُ le chien de lui, son chien.

d) après une particule dite « du cas direct » (§ 347) :

كَانَ كَأَنَّهُ هُوَ c'était comme s'il [était] lui.
(= c'était son image exacte).
(Ağ. II, 361)

e) comme *pronom de rappel* dans des propositions relatives.
Voir détail § 417 suiv.

§ 255. — نِي se rencontre comme *pronom réfléchi*, après un *verbe d'estimation* à la 1^{re} pers. ; cf. § 204.

عَا peut avoir une signification incertaine, analogue à un neutre.

بَعْدَ أَنْ قَالَهَا après qu'il l'aura dite.
(Buḥ. III, 69)

§ 256. — a) Si l'on a un verbe à double régime direct (§ 186), la succession des pronoms affixes se fait naturellement dans l'ordre 1^{re}, 2^{me}, 3^{me} pers. (§ 253). Le premier pronom représente la pers. à qui est transmise la chose, le second indique la chose transmise.

إِذْ يُرِيكُمُ اللَّهُ quand Allah te les montre.
(Cor. VIII, 42, 45)

b) Ces deux régimes peuvent être aussi séparés par *إِنَّمَا* dont l'emploi, facultatif dans la succession 1^{re}, 2^{me}, 3^{me} pers., devient obligatoire dans une succession qui contredit cet ordre, ou quand les deux pronoms sont de la même personne, ou quand les régimes dépendent d'un *maṣḍar*.

يُرِيكَ إِيَّاهُمْ	<i>il te les montre.</i> (emploi de <i>إِيَّأ</i> facultatif)
يُرِيهِمْ إِيَّاكَ	<i>il te montre à eux.</i> (emploi obligatoire)
فَامْتَنَعَ قَوْمُهَا مِنْ تَزْوِيجِهِ إِيَّاهَا	<i>sa tribu [à elle] se refusa à la lui donner en mariage.</i> (Ağ. VI, 212) (emploi obligatoire)
أَخَذَ خَمْسِينَ دِرْهَمًا فَأَعْطَاهُ إِيَّاهَا	<i>il prit 50 dirham et les lui donna.</i> (Ağ. VI, 181)

On voit que le pronom qui suit *إِيَّأ* représente l'objet remis, considéré (1).

E. Démonstratifs

§ 257. — En l'état actuel de la langue, l'arabe possède un démonstratif d'emploi restreint et de valeur faible. Il possède en outre des démonstratifs pronominaux qui font office de démonstratifs forts et sont d'un emploi général.

§ 258. — On a une *démonstration faible* avec *أَلْ* devenu article (§ 277) dans des expressions circonstancielles ou dans des phrases interrogatives ou exclamatives.

أَلْيَوْمَ	<i>ce jour-ci, aujourd'hui</i>
أَلْآنَ	<i>ce moment-ci, maintenant.</i>
قَاتَلَ اللَّهُ الشَّاعِرَ	<i>Allah fasse périr ce poète ! (= la peste soit du poète) (Ağ. II, 186)</i>
مِنْ أَيْنَ أَوْضَحَ الرَّكَّابُ	<i>d'où sort ce cavalier ? (Ağ. II, 232) ; (cf. aussi Reckendorf, <i>Synt.</i>, 178)</i>

(1) Cette particule est ici disjonctive ; sur ses autres emplois cf. § 361 c et 391.

(2) Si dans le Cor. IX, 114, on a *عَنْ مَوْعِدَةٍ وَعَدَهَا إِيَّاهُ* par suite d'une promesse [qu]'il lui avait faite, où *إِيَّاهُ* représentant l'objet remis précède *وَأَن* représentant la personne, cela est dû, semble-t-il, à ce que *وَأَن* est pronom de rappel dans une proposition relative à antécédent indéterminé ; cf. § 417 a.

§ 259. — La *démonstration forte* (en franç. : *adj. démonst.*) s'obtient par deux tournures dans lesquelles le démonstratif pronominal

a) ou bien est *appositif* d'un nom propre ou d'un état d'annexion.

زَيْدٌ هَذَا	<i>Zayd, celui-ci (= ce Zayd-ci).</i>
كِتَابُ زَيْدٍ هَذَا	<i>le livre de Z., celui-ci (= ce livre de Z.).</i>
كِتَابُهُ هَذَا	<i>le livre de lui, celui-ci (= son livre que voici)</i>

b) ou bien est le *premier terme d'une apposition* dont le second terme a l'article.

وَرِثَ هَذَا الْمَالِ	<i>il hérita [de] celui-ci ce bien (= [de] ce bien). (Jāh. 42)</i>
مَرَّ عَلَى تِلْكَ الْقُبُورِ	<i>il passa près de celles-ci ces tombes (= près de ces tombes). (Ağ. II, 134)</i>

Remarque. Avec un nom propre préfixé de l'article, les deux tournures sont admises : هَذَا الْعَارِثُ ou الْعَارِثُ هَذَا.

§ 260. — Ces mêmes démonstratifs se rencontrent naturellement à l'état isolé (en franç. : *pron. démonst.*).

أُولَئِكَ أَصْحَابُ الْجَنَّةِ	<i>ceux-là [sont] les hôtes du Paradis. (Cor. X, 26)</i>
--------------------------------	--

§ 261. — La substitution ou la juxtaposition d'un démonstratif à un nom se fait dans les mêmes conditions que pour les pron. pers. : § 250.

§ 262. — En principe, la distinction entre démonstratif d'éloignement et de proximité se fait comme en franç. A noter toutefois que l'arabe médiéval ne la sent pas toujours.

فَرَعَ مِنْ غَزْوَتِهِ تِلْكَ	<i>il achera son expédition, celle-là (= en question). (Buḥ. III, 104)</i>
كَانَ بَيْنَهُ وَبَيْنَ أَوْسٍ هَذَا ...	<i>[il] existait entre lui et cet Aws- [là]... (Ağ. II, 98)</i>

§ 263. — Comme sujet d'une proposition nominale (§ 350-355), le démonstratif subit un accord d'attraction avec l'attribut.

هَذِهِ هِيَ الْحَضَارَةُ	<i>cela [constitue] la vie policée.</i> (IH. 322)
هَذَا هُوَ الْحَقُّ	<i>c'[est] la vérité, voici la vérité.</i>
تِلْكَ حُدُودُ اللَّهِ	<i>ce [sont] là les prescriptions d'Allah. (Cor. LXV, 1)</i>

§ 264. — Les trois ex. précédents montrent que le démonstratif prend souvent en phrase nominale (§ 350-355) une valeur expositive (en franç. : *voici, voilà*). Parfois aussi *ذَلِكَ* prend, par le contexte, un sens déclaratif de causalité.

ذَلِكَ أَنَّ اللَّهَ جَعَلَ مَغْرَسَ الْيَقِينِ الْقَلْبَ	<i>cela [est tel] que (= il en est ainsi parce que) Allah a fait du cœur la pépinière de la certitude.</i> (IQ. II, 348)
--	---

Cet emploi doit être rapproché de la formule de transition...
هَذَا. ثُمَّ إِنَّ *Voici [les faits]. Ensuite...*

A noter aussi le sens vague, correspondant au franç. : *ceci, cela*, pris par *هَذَا* ou *ذَلِكَ*.

هَذَا لَا يَحِلُّ	<i>ceci n'est pas licite. (Buh. III, 17)</i>
-------------------	--

A noter la nuance irrévérencieuse de *هَذَا* dans un vocatif.

يَا هَذَا	<i>ô celui-ci (= eh ! l'homme !)</i>
-----------	--------------------------------------

F. Relatifs

On distinguera les pronoms et les adjectifs relatifs.

Pronoms relatifs

§ 265. — Les pronoms relatifs n'ont jamais d'antécédent et renferment l'idée d'une détermination vague. Ils sont invariables. On peut les trouver comme sujet, complément direct ou prépositionnel. En « phrase double », ils introduisent une notion d'hypothétique (§ 467).

§ 266. — مَنْ *qui, que, celui ou celle qui ou que, ceux ou celles qui ou que*, dans la langue classique (1) et moderne ne s'applique qu'aux êtres humains. Ce pronom fournit des accords sing. ou pl. et il correspond à une 3^{me} pers. Il peut se trouver dans un vocatif rendu en franç. par une 2^{me} pers.

قَتَلْنَا مَنْ وَجَدْنَا عِنْدَهُ	nous tuâmes ceux que nous trouvâmes chez lui. (Buḥ. III, 14)
مَنْ أَبْغَضَهُمُ أَبْغَضَهُ اللَّهُ	ceux que je me prendrai à détester, Allah les détestera. (Buḥ. III, 6)
يَا مَنْ لَا يَمُوتُ	ô [toi] qui ne saurais mourir. (Reckendorf, <i>Synt.</i> , 432)

§ 267. — مَا *qui, que, ce qui, ce que*, à l'époque pré-classique, a eu un sens très général, celui d'un neutre s'appliquant à tout ce qui existe (2).

لَا تَنْكِحُوا مَا نَكَحَ آبَاؤُكُمْ مِنَ النِّسَاءِ	n'épousez pas ce qu'ont épousé vos pères en fait de femmes (= n'épousez pas les femmes qu'ont épousées vos pères. (Cor. IV, 22) ; à rapprocher de Cor. IV, 24, 25 et des ex. poétiques donnés par Reckendorf, <i>Synt.</i> , 434 où مَا = مَنْ.
---	---

Pourtant dès cette époque, ce pronom s'applique de préférence à tous les êtres et les choses, autres que l'être humain. A l'époque classique et moderne, il s'oppose à مَنْ (§ 266) et ne s'applique qu'au règne inanimé (animaux, objets concrets et abstractions). Il représente un masc. sing.

لِلَّهِ مَا فِي السَّمَاوَاتِ	à Allah [appartient] ce qui [est] dans les cieux. (Cor. XXXV, 1) ; le pron. représente les anges et les oiseaux.
لَكُمْ مَا سَأَلْتُمْ	à vous [est] ce que vous avez demandé. (Cor. II, 61)

(1) La langue pré-classique offre des emplois de مَنْ pour les animaux ; cf. Cor. XXIV, 45 :

أَلَمْ يَخْلُقْ كُلَّ دَابَّةٍ... فَيَجْعَلُ مِنْ بَشَرٍ مِثْلُ عَلَى رِجْلَيْنِ وَمِنْهُمْ مَنْ عَلَى أَرْبَعٍ	Allah a créé tout animal... il en est parmi eux qui marchent sur deux pattes ; il en est qui marchent sur quatre.
--	---

(2) Cf. le franç. : ils tuèrent tout ce qu'ils trouvèrent / tous ceux qu'ils trouvèrent.

وَمَا تَفْعَلُوا مِنْ خَيْرٍ يَعْلَمُهُ اللَّهُ
 quoi que vous fassiez de bien
 (= quelque bien que vous fassiez),
 Allah le saura. (Cor. II, 197)

A noter l'emploi de مَا après un nom indéterminé avec *nûnation* pour appuyer sur le vague de l'expression.

إِنَّ اللَّهَ لَا يَسْتَحْيِي أَنْ يَضْرِبَ
 مَثَلًا مَا بَعُوضَةٌ
 Allah ne rougit pas de citer
 un exemple quelconque, un
 moustique (Cor. II, 26)

§ 268. — a) مَنْ et مَا se rencontrent également en paronomase quand le sujet parlant entend laisser subsister une certaine indécision.

حَتَّى جَمَعْتُ مَا جَمَعْتُ
 jusqu'à ce que j'eusse réuni ce que
 je réunis (= jusqu'à ce que j'eusse
 réuni le bien que l'on sait).
 (Buh. III, 65); moins précis que
 حَتَّى جَمَعْتُ الْمَالَ mais plus précis
 que حَتَّى جَمَعْتُ مَالًا.

خَرَجَ بِمَنْ خَرَجَ
 il partit avec qui il partit (= avec les
 gens qu'on sait) moins précis que
 خَرَجَ مَعَ النَّاسِ et plus précis que
 خَرَجَ مَعَ أَنَاسٍ.

A la place de مَا ou مَنْ, on peut avoir الَّذِي et sa série employé pronominalement (§ 271).

b) Il faut d'ailleurs remarquer que ces pronoms مَنْ الَّذِي et sa série passent à une détermination complète dans les tournures
 مَنْ... الَّذِي suivies d'un nom.

مَا عِنْدَكَ مِنَ الْعَيْلِ
 ce que tu as de chevaux,
 les chevaux que tu as.
 الَّذِي مَعَهُ مِنَ الْمَالِ
 ce qui [était] avec lui, de bien
 (= le bien qu'il possédait).

On peut aussi trouver les tournures inversées مَنْ... مَا — مَنْ... مَنْ.

مِنْ النَّاسِ مَنْ زَعَمَ
 parmi les gens [il en est] qui
 prétendent (des gens prétendent...)
 طَابَ مِنَ الْأَوْلَادِ مَا وَلَدُوا
 fut excellent parmi les enfants,
 ce qu'ils enfantèrent (= les enfants
 qu'ils eurent furent excellents).
 (Reckendorf, Synt., 441)

Remarque. Il convient d'éviter de traduire *min*, dans ces tournures par *en fait de*, ce qui est inélégant et souvent inexact (§ 302 c). Il faut réunir les deux termes, tout éloignés qu'ils soient l'un de l'autre dans la phrase, car de leur ensemble, ressort la détermination du pronom relatif.

§ 269. — أَيُّ (1) s'emploie seulement en état d'annexion (§ 280). Le complexe équivaut :

a) à un nom à demi-déterminé :

مَتَّى أَحْرَبْتَهُمْ عَلَى أَيِّ قَوْمٍ... *dès que je les excite contre une tribu quelconque... (Ibid., 291)*

b) à مَا on à مَنْ أَيُّ peut alors rester au nominatif ou prendre le cas exigé par sa fonction.

لَنَنْزَعَنَّ... أَتَيْهِمْ أَشَدُّ عِتْيًا *nous arracherons... ceux d'[entre] eux qui [sont] les plus ardents en hostilité. (Cor. XIX, 70)*

c) au franç. *quel* [-s, -le, -les] *que* soi[en]t, *quelque... que* dans une phrase contenant une notion d'hypothétique.

فِي أَيِّ أَرْضٍ شِئْتَ فَانْزِلْ *en quelque terre que tu voudras, installe-toi ! (Reckendorf, Synt., 291)*

§ 270. — أَيُّمَنْ *quel* [-s, -le, -les] *que* soi[en]t (pour les êtres humains), أَيُّمَا *quoi que* (pour le règne inanimé) ne s'emploient qu'en « phrase double » (§ 467).

مَهْمَا تَأْتَانَا بِهِ مِنْ آيَةٍ... *quoi que tu nous apportes de prodige (= quelque prodige que tu nous apportes...) (Cor. VII, 132)*

§ 271. — الَّذِي et sa série se mettent au genre et au nombre du nom auquel ils sont substitués. Précédés d'une particule du vocatif, ils sont rendus en franç. par une 2^{me} pers. ; الَّذِي peut aussi avoir le sens vague de مَا.

(1) Le fém. أَيَّة est archaïque et d'un emploi très rare.

فَالَّذِينَ آمَنُوا مِنْكُمْ	<i>ceux qui croient parmi vous...</i> (Cor. LVII, 7)
أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا	<i>ô ceux qui croient ! (= ô vous qui croyez !)</i> (Cor. XLIX, 1,2)
إِنَّ الَّذِي طَلَبَ الْأَمِيرُ لَيْسَ عِنْدِي	<i>ce que demande l'émir n'existe pas chez moi.</i> (Ağ. II, 124)

Adjectifs relatifs

§ 272. — La langue pré-classique offre des ex. de مَا ou مَنْ en état appositionnel ; cf. Reckendorf, *Synt.*, 435-6. La langue classique, précisant toutefois la tendance générale, n'utilise dans ce cas que الَّذِي et sa série. Ces thèmes deviennent des appositifs dont l'antécédent, avec lequel ils s'accordent en genre, en nombre et en cas, est toujours déterminé. On peut donc légitimement les considérer comme des *adjectifs relatifs*.

خَبَّرَنِي عَنِ الشَّيْءِ الَّذِي أَوْحَشَكَ	<i>informe-moi de la chose qui l'a choqué.</i> (IQ. II, 154)
--	--

Pour le détail, cf. § 411 et suiv.

Le démonstratif أَأ (cf. § 258) qui est devenu article (cf. § 277), se trouve souvent devant un participe actif avec valeur de démonstratif-relatif (en franç. : *celui qui*, *celle que*, etc). Il est possible que, dans l'ancienne koinè poétique, son emploi ait été beaucoup plus général. (cf. § 424).

يَا أَيُّهَا اللَّائِمِي	<i>ô celui qui [est] censeur de moi (= ô toi qui me censures !)</i>
--------------------------	---

G. Pronoms interrogatifs

§ 273. — أَيُّ مَنْ *qui ?* مَا *que, quoi ?* comme pronoms interrogatifs s'emploient Pour les mêmes catégories sémantiques que comme relatifs (§ 266, 267).

مَنْ يَنْظُرُ مَا صَنَعَ أَبُو جَهْلٍ	<i>qui regardera ce qu'a fait A. J. ?</i> (Buh. III, 69)
---------------------------------------	---

مَا آمَهُرُ	qu'[est la tribu des] A. (Qâli II, 227)
فَيَايَ حَدِيثٍ يُؤْمِنُونَ	en quel langage croient-ils ? (Cor. VIII, 185)

Dans l'usage, l'arabe distingue :

مَا الْأَيْمَةُ	que [sont] les imâm ? (c. à. d. : qu'entend-on par ce mot ?) (Buḥ. III, 17)
أَيُّ رِجَالٍ الْأَيْمَةُ	quels hommes [sont] les imâm ? (c. à. d. : quelle sorte d'hommes ?)
مَنْ الْأَيْمَةُ	qui [sont] les imâm ? (c. à. d. : comment se nomment-ils ? ou bien : quels sont parmi vous ceux qui portent ces noms ?)

Autrement dit أَيُّ — مَا posent une question sur la *qualité*, la *nature*, مَنْ sur l'*identité*.

H. Equivalents des possessifs et des réfléchis

§ 274. — Sur la façon de rendre le *possessif*, cf. § 254 c ; sur la manière de rendre le *réfléchi*, cf. § 177, 204, 215 b et 255.

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE DE CONSTRUCTION DE LA PHRASE SIMPLE

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE DE CONSTRUCTION DE LA PHRASE SIMPLE

CHAPITRE I

DES COMPLEXES A L'INTÉRIEUR de la PHRASE SIMPLE

Après avoir étudié la valeur des mots et leurs accords, on va examiner la manière dont se groupent les mots pour former, à l'intérieur de la phrase, des complexes soumis à des principes particuliers.

A. État appositionnel

§ 275. — *L'état appositionnel*, les grammairiens arabes l'ont bien senti, occupe dans la syntaxe de construction une place très importante. Il consiste en une juxtaposition de termes (nom + épithète, démonstratif + nom, nom + adj. relatif, nom + nom) qui tend à rendre plus précise ou plus sensible la représentation d'un être ou d'un objet (1). Cet état embrasse donc : la *détermination*, la *qualification simple*, l'*apposition* proprement dite.

(1) Telle est en principe la raison d'être de cet état. Mais on comprend bien que pour des hommes sensibles à la magie des mots, cet état perd souvent son caractère d'utilité pour devenir un procédé stylistique que, selon les cas,

§ 276. — **Détermination.** Pratiquement, la détermination ne peut se définir que par opposition à l'indétermination. On considérera seulement ici les faits actuels (1). On dira qu'un nom est indéterminé grammaticalement quand il est « nu », ce nom pouvant alors, selon son type, être affecté ou non de la *nûnation*.

رَجُلٌ un homme عِلْمَاءُ des savants

L'arabe classique ne possède donc que dans les triptotes indéterminés à flexion longues, les pl. fém. en *ات* et les mots du type قَاضٍ, un outil grammatical, la *nûnation*, rappelant les adj. indéfinis franç. *un, une, des*.

Inversement, on dira qu'un mot est déterminé grammaticalement quand il est muni de l'article أَ ou quand il est en état d'annexion (§ 280), ou quand il est précédé de la particule du vocatif يَا (§ 343 d). Il y a d'ailleurs lieu, comme en franç. de distinguer la détermination grammaticale de la détermination sémantique. Ainsi un nom propre comme زَيْدٌ *Zayd* est indéterminé grammaticalement et déterminé pour le sens ; cf. aussi § 277 b.

on nommera redondance ou magnificence verbale. On sait quel usage en firent, en français, Rabelais, Hugo, etc. Les auteurs arabes, par tempérament, ne pouvaient manquer d'utiliser ce procédé, jusqu'à l'excès, bien souvent.

(1) Il est évident qu'un nom, par lui-même, ne peut être déterminé ou indéterminé. Il doit acquérir ces notions par les moyens propres à la langue et les opposer l'une à l'autre. Il est possible que le sémitique commun n'ait pas fait la distinction entre déterminé et indéterminé ; (cf. Brockelmann, *Grund.*, I, 466 ; *Précis*, 138). Les langues sémitiques, par des procédés divers, établissent néanmoins cette distinction. En arabe, l'utilisation de *al* donne une détermination qui peut aller jusqu'à la généralisation (*li-l-jins*). Par opposition, l'emploi de la *nûnation* donne une indétermination qui se trouve seulement si le mot est « nu » (entendons sans *al*, ni complément déterminatif) ; cette indétermination a d'ailleurs une valeur particulière : رَجُلٌ désigne un homme vague mais non totalement privé de caractères particuliers : c'est un certain homme. L'apparition des diptotes et, plus tard, la disparition des flexions devaient modifier cet état des choses. Toutefois les grammairiens arabes assurèrent artificiellement une survie à l'état ancien (*nûnation* = indétermination), bien que l'examen de la langue classique, à leur époque, n'autorisât déjà plus à dire que la *nûnation* marquait toujours et à elle seule l'indétermination grammaticale.

§ 277 a) — L'ancien démonstratif (§ 258) devenu article *أَ le, la, les, l', du, des*, se lie au mot qui suit et amène la chute de la *nûnation*, si le mot « nu » en est affecté.

وَأَدُّ	un enfant	أَلْوَلَدُ	l'enfant
مُؤْمِنَاتُ	des croyantes	الْمُؤْمِنَاتُ	des croyantes
قَاضٍ	un cadi	القَاضِي	le cadi

On a vu (§ 208) que les noms propres ne prennent l'article que s'ils en sont originellement munis.

b) Souvent aussi, l'article apparaît avec une valeur de généralisation, devant un mot pris en abstraction (*li-l-jins*). La détermination grammaticale, dans ce cas, n'amène point la détermination sémantique (cf. le franç. : *le lion est courageux*). Cet emploi, en arabe, ne se réduit pas à des « définitions », comme en franç., mais peut s'étendre à des constatations très diverses qui impliquent que l'être ou l'objet considéré est envisagé comme typique ; on rejoint presque alors, la notion de superlatif.

فِي الْعَجَلَةِ النَّدَامَةُ

dans la précipitation [se trouve latent]
le repentir (proverbe).

لَيْسَ بِالْحَاضِعِ

il n'est pas homme à se soumettre
(Reckendorf, *Synt.*, 180), à rapprocher de لَيْسَ بِخَاضِعٍ il n'est pas soumis.

وَأَفْعَلُ فَعَالٍ السَّيِّدِ الْمَاجِدِ

accomplis les actes du chef noble
(= les actes qu'accomplit un chef vraiment noble) (*Ag.* VI, 48 ; ex. poétique)

كَانَ الرَّجُلُ مِنَ الْمُسْلِمِينَ
يَثْتَلُ الْأَرْبَعَةَ أَوْ الْخَمْسَةَ

chaque homme parmi les musulmans
en tuait quatre ou cinq. (Reckendorf,
Synt., 182) à rapprocher de كَانَ رَجُلٌ مِنَ الْمُسْلِمِينَ un homme parmi les Musulmans, un certain musulman etc...

Remarque. On voit que dans ces ex., l'article peut être rendu en franç. de diverses manières y compris par des adj. ou art. indéfinis.

c) A signaler aussi l'emploi de l'article devant les noms de nombre: pour exprimer une approximation.

مَا بَيْنَ الْعِشْرِينَ سَنَةً *entre les vingt à trente ans.*
إِلَى الثَّلَاثِينَ سَنَةً (*Ibid.*, 183)

d) Le mot « nu » ou muni de l'article, peut se rendre en français par un article partitif.

وَاللّٰهُ لَا يَشْرَبُ مَاءً (= الْمَاءُ) *par Allah, il ne boira point d'eau*
حَتَّى يَرِدَ رَيْبٌ *tant que R. ne sera pas arrivé*
à l'aiguade. (*Ag.* VI, 128)

e) L'article peut se substituer à un pronom affixe ; cf. p. 266 l. 1.

§ 278. — **Qualification simple.** Sur la qualification par état d'annexion, cf. § 284.

a) La qualification simple consiste dans l'apposition à un nom (§ 207 b) d'un thème adjectival ou participial qui a le genre, le nombre, le cas, l'état de détermination ou d'indétermination de ce nom. Sur la concordance du nom et de ce terme faisant fonction d'épithète, cf. ex. § 241-244.

b) Dans des expressions où la même épithète est constamment juxtaposée au même nom déterminé, celui-ci peut perdre l'article, tandis que l'épithète le conserve. Il s'agit selon toute vraisemblance d'un empiètement de l'état d'annexion (§ 281) sur l'état appositionnel ; il demeure rare dans la langue classique (1).

رَبِيعُ الْأَوَّلِ [*le mois de*] *rabī' I*
جُمَادَى الثَّانِيَةِ [*le mois de*] *jumādā II*
مَسْجِدُ الْجَامِعِ *la mosquée cathédrale* (*Jāh.* 133 en bas)

c) En poésie ou en prose rythmée et rimée (*saj'*), pour des raisons de style (appel de rime, désir de ne pas rejeter un mot bref en finale), il arrive quelquefois qu'un terme s'insère entre le nom et son épithète.

(1) Ce fait est d'une grande fréquence dans des dialectes vivants ; cf. Ffghali, *Synt.* 134 en bas. suiv.

فِي ذَلِكُمْ بَلَاءٌ مِنْ رَبِّكُمْ
عَظِيمٌ

en cela [est] une dure épreuve
de votre Seigneur. (Cor. VII, 141)
(appel de rime)

صَبَرْتُ فِي يَدَيَّ صَفِيحَةً
لِي يَمَانِيَّةٌ

[me] résista en la main, une lame
à moi yéménite. (Buh. III, 136)

§ 279. — **Apposition proprement dite** (1). On ne suivra pas les grammairiens arabes dans la distinction instituée par eux entre le *permutatif* ou *badal* (Louis XIV, roi de France), — le *corroboratif* ou *tawkid* (la ville, en totalité, en partie, etc.), — l'*apposition complétive* ou '*atf al-bayān* (le roi de France, Louis XIV). Cette distinction relève de la stylistique, non de la syntaxe car, dans ces trois tournures, il s'agit constamment d'un état appositionnel dans lequel un terme déterminé se trouve précisé par un *appositif* qui prend le cas du terme qui précède. Si l'appositif est un pronom, celui-ci correspond en genre, en nombre et en cas au mot qu'il précise.

خَرَجْتُ أَنَا

je sortis, moi (= moi, je sortis);
cf. § 252 a.

زَيْدٌ هَذَا

Z., celui-ci (= ce Z.-ci);
cf. § 259.

وَالَّذِي خَلَقَ الْأَزْوَاجَ كُلَّهَا

par [celui] qui a créé tous les couples!
(Cor. XLIII, 11) (corroboratif)

سَمِعْتُ أَبَا حَنْزَلَةَ رَجُلًا
مِنَ الْأَنْصَارِ

j'entendis A. H., un homme parmi
les A. (Buh. III, 6) (permutatif)

خَرَجَ مَعَهُ مُؤَدِّبُهُ عَبْدُ الصَّمَدِ
عَلِيُّ بْنُ الْجَهْمِ السَّاعِرُ

avec lui partit son précepteur 'A.
(Ağ. VII, 3) (apposition complétive)
le poète 'Ali ibn al-Jahm.
(Ağ. II, 208)

Remarques. 1° dans le dernier ex., 'Aliy' a perdu sa *nûnation* comme s'il était en état d'annexion sans *bn*^u; cf. p. 124 Rem. b.

2° l'arabe utilise plus souvent le *permutatif* que l'*apposition complétive*.

(1) Par apposition, on entendra ici le complexe *nom + nom*, quoique, on l'a dit, le complexe *nom + épithète* constitue lui aussi un état appositionnel dans lequel toutefois il y a un accord en genre et en nombre.

B. Etat d'annexion

§ 280. — On lui donne aussi le nom de *rapport d'annexion* ou d'*état construit*. Il consiste en la juxtaposition de deux ou plusieurs termes groupés de telle sorte que le premier est déterminé par le deuxième, le deuxième par le troisième, etc. *L'état d'annexion est donc un procédé de détermination*. Le dernier terme équivaut à un *complément déterminatif*(1). Il est toujours au cas indirect. La fonction des termes est précisée à la fois par leur position et par la flexion du terme déterminant (2).

L'état d'annexion, selon la nature des composants, exprime deux notions générales, la *dépendance* et la *qualification* (3).

§ 281. — **Annexion de dépendance.** a) Dans cette annexion, le 1^{er} terme est déterminé *grammaticalement et sémantiquement* par le terme qui suit ; il ne prend jamais l'article أَلْ ; le dernier terme ne le prend que si le sens l'exige.

قَصْرُ مَلِكٍ le palais d'un roi

قَصْرُ الْمَلِكِ le palais du roi

Remarques. 1^o Rien ne rend en arabe la préposition *de* ou les articles contractés *du* (= *de le*) et *des* (= *de les*) du français.

2^o L'arabe est obligé de recourir à des tournures prépositionnelles pour rendre : *un palais de roi* ; cf. § 288 b.

b) En principe, rien n'empêche d'avoir un état d'annexion de quatre termes ou même davantage. Pour des raisons d'élégance, l'arabe se borne pourtant le plus souvent à des annexions de trois termes et l'on trouve les combinaisons suivantes :

(1) C'est à dessein qu'on n'emploiera pas *complément de nom*, car on verra que le terme déterminé peut être un mot de valeur adjectivale.

(2) A la différence du latin, par ex., où la flexion seule suffisait à marquer le rapport des termes : *aureaque Hesperidum... mala* (Lucrèce).

(3) Les grammairiens arabes distinguent déjà l'annexion grammaticale (*iddafa lafziyya*) et l'annexion sémantique (*iddafa ma'nawiyya*).

1 ^{er} TERME	2 ^{me} TERME	3 ^{me} TERME
a) nom sans article ni <i>nānati</i>	a) nom déterminé ou indéterminé ou pronom affixe ou démonstratif	
b) id.	b) nom sans article ni <i>nānati</i>	b) nom déterminé ou indéterminé ou pronom affixe ou démonstratif

c) Cette annexion marque que le premier terme est dans la dépendance du déterminant : *dépendance réelle, appartenance, rapport de la partie au tout, de l'individu au groupe* ; elle peut marquer aussi le rapport de cause à effet ou le lien originel.

كَلْبُ زَيْدٍ le chien de Z. كِتَابِي le livre de moi = mon livre

نَاحِيَةُ بَغْدَادِ la région de Bagdad بَابُ الدَّارِ la porte de la maison

مُشْرِكُو أَهْلِ مَكَّةَ les polythéistes de la population
de la Mekke. (Buḥ. III, 22)

ذُبَابُ الْمَاءِ l'araignée d'eau تَمْرُ الْكُوفَةِ les dattes de Kûfa

صَرِيحُ الْقَوَائِي la Victime des Belles (surnom du poète Muslim)

سَبَبُ قَتْلِهِ la cause de son assassinat

§ 282. — Quand le déterminant est commun à plusieurs termes, il se place, en arabe classique, aussitôt après le premier terme de l'énumération ; on le « rappelle » alors par un pronom affixe (1).

ذِكْرُ عَدِيٍّ وَنَسَبِهِ وَقِصَّتِهِ وَمَقْتَلِهِ mention de 'A., de sa généalogie,
de sa vie et de sa mort. (Ag. II, 97)

§ 283. — Quand une épithète s'applique au premier terme, elle prend l'article et se rejette après le dernier terme.

كِتَابُ اللَّهِ الْعَزِيزِ le saint livre d'Allah

يَدُهُ الْيُمْنَى sa main droite

(1) Dans la prose moderne et aussi dans certains dialectes vivants (cf. Féghali, *Synt.*, 207 Rem. 4), on dit, comme en franç. : *la naissance, la vie, la mort du Prophète*.

§ 284. — **Annexion de qualification** (1). Cette annexion diffère *sémantiquement* de la précédente à deux points de vue. En premier lieu, elle ne marque pas la dépendance, mais note la qualité qui s'attache à q.qn ou q.qc., la nature, la matière d'un objet. En second lieu, le premier terme de l'annexion de qualification est grammaticalement déterminé puisque lui non plus ne peut prendre l'article ou la *nûnation*, mais *sémantiquement* il ne représente pas un objet déterminé (cf. plus bas).

Cette annexion se réduit à deux termes. On trouve deux combinaisons possibles :

1^{re} COMBINAISON :

<i>premier terme</i>	<i>second terme</i>
substantif sans article, ni <i>nûnation</i>	substantif ou <i>maşdar</i> ou toponyme
فَتَيَانُ صِدْقٍ	<i>des hommes de fermeté</i> (A.j. II, 169)
رَجُلُ ثِقَةٍ	<i>un homme de confiance</i>
خَاتَمُ فِضَّةٍ	<i>une bague d'argent</i>
ثَلَاثَةُ أَوْلَادٍ	<i>une triade d'enfants, trois enfants</i> (§ 328 b)
مَدِينَةُ بَغْدَادَ	<i>la ville de Bagdad</i>
شَهْرُ رَمَضَانَ	<i>le mois de ramadân</i>

Dans les 4 premiers ex., les seuls qui puissent être déterminés ou indéterminés *sémantiquement*, la détermination *sémantique* s'obtient par أَ devant le second terme (2).

خَاتَمُ الْفِضَّةِ *la bague d'argent*

(1) On groupera sous cette désignation les diverses espèces d'annexions étudiées par Reckendorf, *Synt. Verh.*, § 69-73, qui présentent toutes ce trait commun de ne plus marquer la dépendance.

(2) Parfois on a l'article à chaque terme, ce qui est rare : الْمَرْأَةُ الْشُّرَّاءُ *la méchante femme*. (IQ. IV, 117)

2^{me} COMBINAISON :

premier terme
mot de valeur adjectivale
sans article ni *nâtion*,
ou déterminé par l'article

second terme
nom commun au cas indirect
déterminé par l'article

رَأَيْتُ بِنْتًا حَسَنَةً الْوَجْهِ j'ai vu une fille belle de visage.

رَأَيْتُ الْوَلَدَ الْحَسَنَ الْوَجْهِ j'ai vu l'enfant beau de visage.

Dans ces deux tournures, l'épithète est traitée normalement en ce qui concerne le genre et le nombre, mais se trouve *toujours* déterminée.

Dans le dernier exemple, il est d'ailleurs visible que **أَلْحَسَنَ** est non un article, mais un démonstratif-relatif (§ 424). Au surplus, les grammairiens arabes n'ont pas manqué d'exercer leur subtilité sur les moyens de substituer à cette annexion qualificative une tournure avec spécificatif (§ 289) comme :

مَرَّ بِالْبِنْتِ الْحَسَنَةِ وَجْهًا il passa près d'une fille belle
quant au visage.

§ 285. — Il convient de rattacher à l'annexion de qualification les états d'annexion où, comme premier terme, on a un participe actif ou un *mašdar*. La syntaxe du second terme se présente assez flottante parce que, dans l'esprit du sujet parlant, une des valeurs de ces termes peut prévaloir sur les autres.

§ 286. — **Annexion du participe actif.** a) La valeur nominale du participe actif prévaut et, par suite, on a une annexion : 1° quand le complexe *participe + complément* est sujet de la phrase ; — 2° quand le participe est au mas. pl. avec apocope de ن (1).

عَائِدُ الْمَرِيضِ يَجُوزُ فِي الرَّحْمَةِ le visiteur du malade baignera
dans la miséricorde. (Ḥadīṭ)

وَمَا نَعْنُ بِتَارِكِي آلِهَتِنَا et nous ne serons pas des «négligeurs»
de nos divinités. (Cor. XI, 53)

b) Le sujet parlant a au contraire le choix entre un état d'annexion et une tournure semi-verbale, si le complexe *participe + complément* est attribut dans une phrase nominale.

(1) Reckendorf, *Verh.*, 187, 188.

إِنَّكَ جَامِعُ النَّاسِ

tu [es] le « collecteur » des hommes.
(Cor. III, 9)

إِنَّكَ جَامِعُ النَّاسِ

tu [es] celui qui réunira les hommes.
(Variante au verset précédent admise
par les commentaires)

عَنْ يَمِينِ الدَّاخِلِ الدَّارِ
الْمُبَارَكَةِ

à droite de celui qui entre dans le
Temple béni. (I Jubayr, éd. de Goeje,
267); sur la valeur de لَ ici, voir
§ 424 a et ci-dessus § 284, 2°.

§ 287. — **Annexion du masdar.** Des faits analogues se produisent avec un *mašdar*.

a) La valeur nominale du *mašdar* prévaut quand ce terme est le premier d'une annexion.

أَكْثَرْتَ دَقَّ الْبَابِ

tu as multiplié [l'action de] frapper
la porte (:= tu as fréquemment frappé
à la porte). (Ag. II, 382)

b) Le *mašdar* a toutefois une valeur verbale et a un complément au cas direct (1), quand ce complément vient après une annexion ou quand ce complément ne suit pas immédiatement le *mašdar*.

أَنْكَرْتُ لُبْسَكَ هَذَا الْكِتَاءِ

je blâme ton port de ce vêtement
(= que tu portes ce vêtement).
(Jâh. 62)

إِطْعَامٌ فِي يَوْمٍ ذِي مَسْغَبَةٍ يَتِيمًا

[son devoir sera de] nourrir, par
un jour de disette, un orphelin.
(Cor. XC, 14)

Si le complément direct est pronominal, il est introduit par *إِيَّا* ou *بِئَا*. (§ 256 b).

سَبَبُ عِشْتِهِ إِيَّاهَا

la cause de son amour pour elle.
(Ag. II, 129)

بَلَّغَنِي ذِكْرُ أَبِي الْعَاصِ لَنَا

m'est parvenue la mention [que faisait]
Abû l-^cĀṣ, de nous. (Jâh. 182)

§ 287^{bis}. — Il arrive souvent, surtout dans des propositions circonstanciellles de temps, que l'on ait un verbe ou une proposition semi-verbale avec participe actif, comme second terme d'une annexion. Ce second terme équivaut en somme à un *mašdar*.

(1) On ne fera pas place ici aux constructions admises par la subtilité des grammairiens arabes, dans certains cas.

يَوْمَ مَاتَ = يَوْمَ مَوْتِهِ	le jour où il mourut.
يَوْمَ هُمْ بَارِزُونَ	le jour où ils seront comparaisants. (Cor. XL, 16)
هَذَا يَوْمٌ لَا يَنْطِقُونَ	voici le jour où ils ne parleront pas. (Cor. LXXVII, 35)

b) Parfois aussi, dans le même cas, on voit alterner le *mašdar* avec un verbe précédé de أَنْ appelée 'an mašdariyya.

وَقْتَ أَنْ اسْتَرَّ ou اسْتَارِهِ au moment où il se cacha.

§ 288. — **Substitution d'un état prépositionnel à un état d'annexion.** L'état d'annexion, dans quelques cas, est impropre à rendre certaines nuances de la pensée ou en rend l'expression embarrassée. Dès l'époque classique, l'arabe a dû lui substituer des tournures prépositionnelles avec لَ (§ 311 b) ou مِنْ (§ 302 c) (1).

a) Pour des raisons de style ou de clarté.

إِنَّا لَهُ كَافِظُونَ (= إِنَّا لَكَافِظُوهُ) nous [serons] pour lui assurément des protecteurs. (Cor. XII, 63 et aussi XII, 81) ; inversion amenée par appel de rime qui exige l'emploi de لَهُ.

إِلَى الظِّلِّ مِنْ بَيْتِ أَبِي مُوسَى à l'ombre de la demeure d'A. (Ağ.) ; pour éviter un état d'annexion de quatre termes ; cf. § 281 b.

فِي الْجَانِبِ الشَّرْقِيِّ مِنَ النَّهْرِ sur la rive orientale du fleuve ; l'emploi de مِنْ permet d'éviter le rejet de الشَّرْقِيِّ après النَّهْرِ ce qui est obligatoire (§ 283) dans l'état d'annexion mais créerait une équivoque, car on pourrait également comprendre : sur la rive du fleuve oriental.

b) Pour conserver l'indétermination d'un terme qui, en état d'annexion, serait déterminé.

(1) De même les dialectes vivants d'Afrique du Nord emploient *dyâl* (au Maroc) ou *mla* dans l'état d'annexion ; pour le Liban, cf. Féghali, *Synt.*, 208.

إِبْنٌ مِنْ أَبْنَاءِ الْمُلُوكِ	un fils parmi les fils de roi, un fils de roi.
إِنَّ بِنْتًا لِعَبْدِ الْمَلِكِ	une fille d'A. (Ağ. II, 368)

c) Pour conserver à un thème adjectival d'intensité, à un participe actif ou à un *maṣdar* leur valeur verbale qui se dégraderait s'ils étaient en état d'annexion ; dans ce cas **إِ** est seule employée (§ 327 c).

هُمْ سَعَاوَنَ لِلْكَذِبِ (= يَسْمَعُونَ الْكَذِبَ)	ils sont très [enclins] à écouter le mensonge. (Cor. V, 46)
[كَانَ] مُذِمِّنًا لِلْحَجِّ (= يُذِمُّنُ الْحَجَّ)	il était zélé pour le pèlerinage, il faisait souvent le pèlerinage. (Ağ. VI, 21)
صَوْنًا أَنْفُسِي (= لَا صَوْنَ نَفْسِي)	comme protection pour moi-même. (Reckendorf, Synt., 249)

Remarque. On voit que dans ce dernier cas, il s'agit toujours de thèmes en rapport avec des verbes pouvant avoir un régime direct.

C. Spécificatif

§ 289. — Sous le nom de *spécificatif*, les grammairiens arabes désignent un *complément de nature* employé asyndétiquement après un verbe, un adjectif, un élatif ou un superlatif. Ce complément est un nom ou un *maṣdar* au cas direct indéterminé comme tous les termes circonstanciels en arabe. Le franç. le rend de diverses manières. Parfois il tient lieu d'un complexe prépositionnel avec **مِنْ** ou avec **بِ**.

تَرِيدُ عَشَقًا	tu croitras en passion. (Ağ. III, 44)
بِنْتُ حَسَنَةٍ وَجْهًا	une fille belle quant au visage ; cf. § 284, 2°.
مَا رَأَيْتُ أَعْرَابِيًّا أَشَدَّ ضَرْسًا	[jamais] je n'ai vu bédouin à la dent plus longue. (IQ. I, 178)
كَانَ أَطْيَبَ النَّاسِ صَوْتًا	il était le plus doux des hommes par le chant (= son chant était le plus doux du monde). (Ağ. II, 204)

يَمْلُؤُهَا طِيْبًا (= بِالطِيْبِ) il l'emplit de parfum. (Ag. II, 399)

D. Complexes prépositionnels

§ 290. — L'arabe classique, comme d'autres langues, a deux sortes de prépositions :

a) Les unes ont gardé une valeur précise et sont des *mašdar* au cas direct faisant fonction de termes circonstanciels en état d'annexion (§ 209); cf. le franc. : *pendant, durant, à cause de*, etc.

b) Les autres sont des mots qui ont eu, eux aussi, à l'origine, une valeur précise, en partie conservée, mais qui sont, en général, réduits au rôle de mots-outils (cf. le franc. : *à, de, par*, etc. ; en arabe : *بِ, لِ*, etc.). Ces prépositions jouent, en arabe, un rôle considérable ; elles ont des emplois très souples et très variés, mais leur histoire est à peine commencée. Il semble que l'ancienne langue en ait fait un usage restreint. La décadence des flexions casuelles disparues de la langue parlée et inapparentes, pour la plupart, dans l'écriture, en a accru l'importance. Ces mots-outils sont indispensables à la clarté d'une langue abstraite.

L'exposé qui suit doit beaucoup aux ouvrages de Nöldeke, Wright, Brockelmann et Reckendorf auxquels nous avons emprunté de nombreux exemples. On a cherché toutefois à mettre ceux-ci en valeur suivant une autre méthode. En arabe, en effet, mieux qu'en beaucoup d'autres langues, les divers emplois des prépositions peuvent être expliqués et légitimés par le développement de leur sens primitif. C'est ce que nous nous efforcerons de montrer, sans insister sur leurs emplois habituels, mais sur ceux qui, tout fréquents qu'ils soient, paraissent aberrants. Il convient d'ailleurs d'observer que la préposition établit un rapport entre les éléments du langage dont la valeur est variable et qui influent sur sa signification.

§ 291. — Les noms-prépositions, comme les prépositions proprement dites, gouvernent le cas indirect, sans tenir compte, comme dans d'autres langues, de l'état de repos ou de mouvement.

ب

§ 292. — **ب** est l'une des vieilles prépositions sémitiques. Brockelmann (1) semble lui reconnaître pour sens primitif, en arabe, celui de *dans* qui est aussi celui de **فِي**. La signification essentielle de **ب** est, semble-t-il, la *contiguïté*, le *contact étroit*, avec une nuance de *dépendance*. S'il en est ainsi, le sens le plus précis de cette préposition se retrouverait dans son emploi avec un grand nombre de verbes (cf. § 202) (2), où la contiguïté est, en général, apparente. A côté de cet emploi, cette préposition se rencontre aussi comme une sorte de copule d'état. Enfin elle a très souvent aussi un sens « instrumental ».

a) Sens de *contiguïté pure*.

فَرَبَطُوا بِسَارِيَةٍ	et ils le lièrent à une colonne. (Buh.)
قَدْ رَغِبْتُ بِصَلَةِ بَلَدِهَا بِبَلَدِهِ	elle désira unir son royaume au sien. (Ag.)
الَّذِي فَعَلَ بِكَ مَا فَعَلَ	qui t'a joué un si mauvais tour. (Ag.)

b) Sens de *contiguïté* où l'on admettrait aussi bien l'usage de **فِي**.

كَانَ بِالْمَدِينَةِ تَاجِرٌ	il y avait dans la ville un marchand.
بِيَدِهِ سَيْفٌ	en sa main [est] un sabre. hier بِالْأَمْسِ
بَعْدَ ذَلِكَ بَدَّهْرٌ	quelque temps après.

c) Sens de *contiguïté* intime avec notion de *dépendance*, quand on veut dire : *en y comprenant, en y joignant*.

أَعْطَاهُ مِئَتَيْنِ مِنَ الْإِبِلِ بِرُعَاتِهَا	il lui donna 200 chameaux et les bergers avec. (Ag.)
اِشْتَرَى الْحِمَارَ بِلِجَامِهِ	il acheta l'âne avec sa bride.

(1) *Grund.*, II, 363.

(2) C'est le *bā' t-la'diya*, le « b de transitivité » des grammairiens arabes. Reckendorf, *Synt.*, 238, paraît avoir renoncé à une distinction générale de la contiguïté et de l'instrumental.

d) Sens de *contiguïté* avec notion d'accompagnement, de transmission, d'où l'emploi de بِ avec les *verbes de mouvement* (cf. § 202) ainsi qu'avec d'autres verbes dont la liste est donnée par Brockelmann, *Grund.*, II, 365 et Reckendorf, *Synt.*, 336-7.

ذَهَبَ بِ س'en aller en tenant, en tirant avec soi,
emporter, emmener.

جَاءَ بِ venir en tenant contre soi, en tenant avec soi,
apporter, amener, (d'où *jáb* / *ijib*)

صَاحَ بِ crier après q. qn. pour qu'il s'approche,
appeler q. qn.

سَمِعَ بِ entendre dire, apprendre

عَلِمَ بِ savoir أَمَرَ بِ ordonner de

ذَهَبَتْ سَلَمَى بِعَثْلِكَ S. t'a ravi la raison.

اِسْتَقْبَلَهُ رُسُلُهَا بِالْهَدَايَا ses ambassadeurs allèrent à sa rencontre
avec des cadeaux. (Ağ.)

لِيَعْرِفُوهُمْ بِالْحَقِّ pour qu'ils leur fassent connaître
la vérité. (IH)

e) Sens de *contiguïté* abstraite quand il s'agit de dire : au sujet de, à l'endroit de.

نَفَسْنَا بِهِ عَنِ الْقَتْلِ nous renonçâmes à le tuer. (Ağ.)

ضَاقَتِ الدُّنْيَا بِجَبِيلِ le monde fut trop étroit pour J. (Ağ.)

تَأْتِي الْمُعْجَزَةُ شَاهِدَةً بِهِ le miracle vient pour en témoigner. (IH)

أَنْتَ أَحَقُّ بِالْمُلْكِ مِنْ أَخِيكَ tu es plus digne de la souveraineté
que ton frère. (Ağ.)

§ 293. — Il importe de considérer à part l'emploi de بِ en phrase nominale, soit avec son sens plein, soit avec une valeur de mot-outil, de copule d'existence. Elle introduit alors l'attribut qui est au cas indirect.

a) Elle apparaît dans les ex. suivants, avec son sens plein de *contiguïté* nuancée, comme il a été dit au § précédent :

إِنَّا بِخَيْرٍ	nous [sommes] dans, avec le bien (= nous allons bien).
فَإِنَّهُ بِمَعْرَلٍ مِنَ الْمَرَادِ	car cela [est] hors de la question. (IH)
هَلْ بِالْمَوْتِ عَارٌ	la honte [est-elle] liée à la mort ? la mort est-elle une honte ?
بِهِ دَاءٌ (= فِيهِ دَاءٌ)	en lui [est] un mal ; il est malade.
مَا لِي (= مَا عِنْدِي)	il n'est pas en moi que je doive m'émouvoir (= je ne saurais me sentir ému).
أَنْ أَكُونَ جَزَعْتُ	

b) Elle apparaît comme outil grammatical, quelquefois dans des phrases affirmatives, le plus souvent en phrases négatives (§ 377 b et 378).

أَوَلَمْ يَرَوْا أَنَّ اللَّهَ بِقَادِرٍ ...	eh quoi ! ne savent-ils pas qu'Allah est capable de ressusciter les morts ? (Cor. XLVI, 33)
عَلَى أَنْ يُحْيِيَ الْمَوْتَى	
مَا رَبُّكَ بِظَلَّامٍ لِلْعَمِيدِ	ton Seigneur n'est pas un oppresseur pour ses serviteurs. (Cor. XLI, 66)

De là, l'emploi de ب après إِذَا, en subordonnée nominale, pour noter la surprise (§ 461 b).

لَمَّا تَوَسَّطْتُ الدَّرَبَ	quand je fus au milieu de la rue, voici que j'entendis une voix.
إِذَا أَنَا بِصَوْتٍ	

A noter aussi la présence de ب explétif dans :

بِأَسْرِهِمْ بِأَجْمَعِهِمَا	toute, tous, etc.
بِعَيْنِهِا بِنَفْسِهِ	lui-même, elle-même, etc.

qui disparaît en état appositionnel :

أَهْلُ الْكُوفَةِ أَجْمَعُهُمْ	tous les gens de Kûfa.
--------------------------------	------------------------

c) C'est encore comme copule que ب apparaît très fréquemment après la négation d'existence لَيْسَ (§ 378), plus rarement après un verbe d'existence (§ 196) ou d'estimation (§ 187) en phrase négative.

Dans cette tournure, l'attribut au cas indirect pourra toujours alterner avec un attribut au cas direct.

لَسْتَ مُرْسَلًا (= بِمُرْسَلٍ) tu n'es pas envoyé par [Allah]!
(Cor. XIII, 43)
لَا أَظُنُّهُ بَشِيرٌ (= نَبِيًّا) je ne le crois pas sûr. (Reckendorf,
Synt., 240)

A noter une alternance analogue avec un verbe suivi d'un *mašdar*.

يُصَلُّونَ بِصَلَاةٍ (= صَلَاةً) ils font une prière.

Remarque. Il semble bien que l'emploi de cette copule ne se trouve qu'exceptionnellement en phrase affirmative, tandis qu'il est courant en phrase négative.

§ 294. — Il convient de suivre l'indication de Brockelmann (1) qui rattache la notion d'*instrumental* à celle de *contiguïté*. Cette notion peut s'accompagner de nuances diverses.

a) Notion d'*instrumental* pur.

قَتَلَهُ بِالسَّيْفِ il le tua avec le sabre.

C'est ce qui explique l'emploi de cette préposition pour introduire le sujet *réel* d'un verbe passif (2).

أَرْضَعْنَا بِهَا nous avons été allaités grâce à elle,
par elle ; elle nous a allaités.

b) Notion d'*instrumental* d'équivalence, d'échange.

أَعْطَاهُ بِأَيَّاتِهِ أَلْفَ دِينَارٍ il lui donna pour ses vers mille
dinar. (Ag. VI, 15, 17)
فَدَيْتَ بِنَفْسِي puisses-tu être racheté par mon âme !
(formule de politesse à l'époque
classique)

c) Notion d'*instrumental* abstrait.

شَرَّدَ بِهِمْ مَنْ خَلْفَهُمْ disperse, par leur exemple, ceux qui
[sont] derrière eux ! (Cor. VIII, 59)

(1) *Grundr.*, II, 365.

(2) Peut-être ne faut-il pas cependant accorder à *bi*, dans ce cas, le sens que Reckendorf, *Synt.*, 233, semble lui reconnaître. Cf. ci-dessus p. 260 n. 1.

d) Notion d'*instrumental déclaratif*.

لَمْ يُسَلِّمْ عَلَيْهِ بِالْخِلَافَةِ il ne le salua pas du titre de Khalife.

e) Notion d'*instrumental de causalité*.

فَرِحْنَا بِذَلِكَ nous nous réjouîmes de cela.

f) *Instrumental avec nuance de modalité*.

لَا يَتَزَلُّونَ إِلَّا بِأَمْرِهِ ils ne campaient que sur son ordre.
(Ag.)

De là, l'emploi de ب pour introduire des termes circonstanciels.

بِالْسيَّاسَةِ d'une manière politique, habilement. بِالْحِيلَةِ par ruse

§ 295. — C'est évidemment encore comme instrumental que ب apparaît comme particule de serment : c'est le moyen d'atteindre la divinité, de l'intéresser à son affaire, ce qui rejoint la contiguïté (cf. le latin : *juro per Caesaris caput* !).

بِاسْمِ اللَّهِ (= بِأَسْمِ) au nom d'Allah ! حَلَفْتُ بِاللَّهِ j'en jure par Allah !

بِاللَّهِ عَلَيْكَ أَنْ je te conjure par Allah de...

§ 296. — Notons enfin l'emploi de ب devant d'autres prépositions ou d'autres particules.

بِلَا بَغَيْرِ بِدُونِ sans بِحَسْبِكَ = حَسْبُكَ il te suffit que...

بِأَزَاءِ en face de... بِأَثَرِي sur ma trace, après moi.

في

§ 297. — Il convient d'admettre, après Praetorius et Nöldeke, suivis par Brockelmann, que في, qui n'existe qu'en arabe, est une haplogogie

de *فِي* où *فِي* signifie *bouche*. Brockelmann en donne pour preuve l'abondance des expressions prépositionnelles que les langues sémitiques ont construites avec *بِ*.

Tout en ayant ses significations propres, *فِي* a des emplois voisins de ceux de *بِ* (1) et note la *contiguïté*, le *rapport étroit*, l'*identité*, tout en n'ayant pas le sens « dominateur » de cette préposition. — D'autre part, *فِي* rejoint parfois *مِنْ*.

§ 298. — a) Le sens premier de *فِي* paraît être celui du franç. *dans*, employé dans l'espace, sans mouvement, ce qui confirmerait l'étymologie suggérée.

لَبِثُوا فِي كَهْفِهِمْ ils restèrent à l'intérieur de leur caverne.
(Cor. XVIII, 24)

Ce sens, trop commun pour que nous insistions, peut se préciser en : à la surface de, sur, au temps de, sous, soit au propre, soit au figuré.

فِي الْبَحْرِ وَالْبَرِّ sur terre et sur mer.

فِي خِلَافَةِ عُمَرَ sous le califat d'U.

فِي الْيَوْمِ الشَّدِيدِ الْبَرْدِ par une journée particulièrement froide.

لَمَّا يَدْخُلِ الْإِيمَانُ فِي قُلُوبِهِمْ la foi n'a pas encore pénétré dans leurs cœurs. (Cor. XLIX, 14)

صَبَّحَ بَنُوهُ فِي وَجْهِهِ ses fils me crièrent à la face.

b) Dans les cas où l'on aurait : *verbe inchoatif* + *verbe à l'inacc.* (cf. § 193), ce second verbe est souvent remplacé par un *maṣdar* précédé de *فِي*, mais dans cette construction, il y a en général une nuance d'effort, la notation d'une action longue et difficile.

لَمَّا أَخَذَ تَعَالَى فِي خَلْقِ آدَمَ quand le Très-Haut se mit à créer Adam...

De là l'emploi de *فِي* après des verbes exprimant l'application à une tâche.

(1) On a signalé § 292 b, 293 a des emplois où *بِ* peut alterner avec *فِي*.

دَخَلَ فِي التَّعَلُّمِ il se consacra à l'étude.

سَعَى فِي حَاجَتِهِ il s'employa à réaliser son affaire.

c) Cette proposition exprime aussi la notion de milieu, d'ambiance (en franç. : parmi, entre, à la tête de).

أَرَانِي فِي بَنِي حَكَمٍ غَرِيبًا je me considère [comme] étranger
parmi les B. H.

بَعَثَ خَالِدًا فِي جَيْشٍ il envoya H. à la tête d'une armée.

لِنُفَرِّقُوهَا فِي أَهْلِ الْحَاجَةِ pour les partager entre les indigents.

d) De là, on passe au sens abstrait de : au sujet de, à l'égard de, sur.

تَفَكَّرَ فِي ذَلِكَ il réfléchit là-dessus, sur ce point.

صَنَفَ كِتَابًا فِي النُّحُو il composa un livre sur la grammaire.

مَا يَقُولُ النَّاسُ فِي عَائِشَةَ ce que les gens disaient d'A.

يُحْسِنُ فِيهِمْ il est bon à leur égard.

كَانَ بَصِيرًا فِي صِنَاعَتِهِ il était habile en son art.

عَلِمُوا مَا جَاءَ فِيهِ ils surent le dessein dans lequel
il était venu.

§ 299. — Cette préposition se trouve également employée comme *instrumental*, mais, perdant son sens plein, elle n'est qu'un outil pour exprimer un rapport, ce qui explique qu'elle alterne si souvent avec *بِ* ou *مِنْ* en ces emplois.

a) Rapport de dimension.

مِثْدَارُهُ عَشْرَةُ فَرَاِسَخٍ فِي مِثْلِهَا sa superficie [est] de dix parasonges
carrés.

ضَرَبَ ثَلَاثَةً فِي خَمْسَةٍ il multiplia 3 par 5.

b) Rapport de comparaison.

مَا حَيَاةُ الدُّنْيَا فِي الْآخِرَةِ la vie de ce monde, par rapport
à l'autre, n'est que jouissance
précaire. (Cor. XIII, 26)
إِلَّا مَتَاعٌ

c) Rapport de *spécification*.

الْشَّرُّ أَخْبَثُ مَا أُوعِيتَ فِي الزَّادِ
(= مِنْ الزَّادِ)

le mal [est] la plus mauvaise provision
que tu aies faite [pour l'autre monde].

d) Rapport d'*identité*, où d'ailleurs *في* reprend son sens étymologique.

فِي اللَّهِ حَكَمٌ عَدْلٌ

en Allah [se trouve] un juge équitable,
Allah [est] un juge équitable.
(Buḥturī, *Ḥamāsa*, n° 373)

لَقَدْ كَانَ لَكُمْ فِي رَسُولِ
اللَّهِ أُسْوَةٌ

pour vous se trouve, dans l'Apôtre
d'Allah, un exemple.
(Cor. XXXIII, 21)

لَيْسَ مِنْهَا فِي شَيْءٍ

il n'en est rien. (IH) ; à rapprocher
de لَيْسَ ذَلِكَ بِشَيْءٍ cela ne vaut rien.

مِنْ

§ 300. — مِنْ est générale en sémitique. Elle indique le *point de départ*, l'*origine* et, en assignant à un être sa place ou sa valeur en partant d'un point, le *rapport*. Ce sens s'est si largement développé que مِنْ passe à la signification d'*identité* (1).

§ 301. — a) مِنْ indique le *point de départ* dans le temps et l'espace et s'oppose à إِلَى qui marque l'arrivée ; cf. § 308 a ; elle n'est pas identique à عَنْ (§ 304).

خَرَجَ مِنَ الْكُوفَةِ إِلَى بَغْدَادَ

il alla de Kûfa à Bagdad.

عَبَدَ اللَّهَ مِنْ سَبَابِهِ

il adora Allah dès son enfance.

b) مِنْ indique l'*origine*, qu'il s'agisse d'une personne ou d'un lieu.

(1) Brockelmann, *Grundr.*, II, 397.

فَلَمَّا كَثُرَ ذَلِكَ الْقَوْلُ مِنْهُمْ قَالَ

quand cette phrase de leur part
se fut souvent répétée, il dit :
(Jâh. 30)

بِأَنْ لَا يَبِيعُوا لَهُمْ وَلَا يَشْتَرُوا
مِنْهُمْ

à la condition qu'ils ne leur vendent,
ni ne leur achètent. ('Aynî)

قَالَ : أَنَا رَجُلٌ مِنَ الْكُوفَةِ

il dit : « Je suis originaire de Kûfa ».

c) Cette notion d'origine conduit à celle de *passage par*, en allant d'un endroit à un autre, et à celle d'*intermédiaire*, de *moyen*.

إِذَا نُظِرَ إِلَى الشَّسِ وَالْقَمَرِ
مِنْ فَتْحِ السَّحَابِ ...

quand on regarde le soleil et la lune
à travers la fente des nuages...

إِنَّ اللَّهَ يُخَاطَبُ الْخَلْقَ مِنْ صُورَةٍ
كَذَا كَلَّمَ مُوسَى مِنْ شَجَرَةٍ

Dieu peut parler aux créatures sous
une forme [matérielle]; [c'est ainsi]
| qu'il a parlé, d'un arbre, à Moïse.

d) Cette notion d'origine conduit aussi à celle d'*éloignement physique* ou *spirituel*, et à celle de *défense* ou de *crainte*; de là l'emploi de *نَ* après les verbes ou mots verbaux exprimant la peur, la honte.

يَسْتَعِ بِهَا مِنِّي
أَعُوذُ بِرَبِّ النَّاسِ ... مِنْ شَرِّ
الْوَسْوَاسِ

par elle, il se défend contre moi.

je cherche refuge auprès du Seigneur
des Hommes... contre le mal du
Tentateur. (Cor. CXIV, 1, 4)

لَمْ يَحْتَشِمْ مِنْ طَلَبِ الْحَاجَةِ

il n'a pas eu honte de demander
cette chose. (IQ. III, 122)

Elle alterne avec *عَنْ* (§ 304), quand cette attitude devient une répugnance déclarée, une défense active.

e) Cette notion d'origine conduit à celle de *cause* en général, et cette préposition introduira le mot indiquant ce qui est à l'origine d'un état ou d'une action.

فَمَا أَذْرِي مِنْ أَيْ الْأَمْرَيْنِ أَعْجَبُ
أَمْ مِنْ فِطْنَتِهِ أَمْ مِنْ ذِكْرِهِ

je ne sais de laquelle des deux choses
je [dois] m'étonner : ou de son intel-
ligence, ou de sa déclaration.
(Mas'ûdî)

عَادَ... رَجُلًا مِنْ رَمَدٍ

*il rendit visite... [à] un homme
à l'occasion d'une ophtalmie.
(IQ. III, 44)*

أَتَاهُ تَائِبًا مُعْتَذِرًا مِنْ ذَنْبٍ

*il vint à lui, repentant, s'excusant
d'un péché. (IQ. III, 106)*

أَظْهَرْنَ مِنْ مَوْتِ النَّبِيِّ سَمَاتَةً

*elles montrèrent de la joie, du fait
de la mort du Prophète. (IQ. III, 116)*

§ 302. — La notion d'origine a engendré celle de *rapport* par l'intermédiaire de la notion d'éloignement (1) ; cf. § 301 d. Cette préposition notera :

a) Un rapport de *proximité*; d'où l'emploi de مِنْ après les verbes ou mots verbaux signifiant *être proche*.

جَلَسْتُ قَرِيبًا مِنْهُ

je m'assis près de lui. (Ağ. IV, 335)

مَعَ هَذِهِ الْمَثَلَةِ مِنَ الْخَلِيفَةِ

*malgré ce rang auprès du Khalife.
(Mas'ûdi)*

لَمَّا كَانَ الْيَوْمُ الثَّانِي مِنَ الْيَوْمِ

*quand arriva le deuxième jour
après le jour où il les avait tués...*

الَّذِي قَتَلَهُمْ فِيهِ

(Reckendorf, Synt., 265 la note)

b) Un rapport de *parenté* ou de *dépendance* ; de là, fréquemment, l'emploi de مِنْ pour marquer la place d'un être ou d'une chose dans une série ou un groupe, pour noter la précision d'un terme restreint par rapport à un terme plus général.

مَا هَذَا الْعَلَامُ مِنْكَ

que t'est ce jeune garçon ?

فِيهِمْ رَجُلٌ مِنْ قُرَيْشٍ

*parmi eux [était] un homme des Q.
(Qâli I, 147)*

كَانَ يَهُوَى أَمْرَأَةً مِنْ قَوْمِهِ

*il aimait une femme de sa tribu.
(Ağ. VII, 116)*

لَأَجْعَلَنَّكَ مِنَ الْمَسْجُونِينَ

*je ferai certes de toi un captif.
(Cor. XXVI, 28)*

خَرَجُوا إِلَى وَادٍ يُقَالُ لَهُ دُومَةُ

*ils se rendirent dans une vallée
nommée D., dans le val d'al-'A.*

مِنْ بَطْنِ الْعَتِيقِ

(Ağ. IV, 398)

مَا لَيْسَ مِنْ عَادَتِهِ

*ce qui n'est pas de son habitude,
ce qui ne lui est pas habituel.
(IQ. III, 105)*

(1) Brockelmann, *Grundr.*, II, 401 suiv.

إِذَا مَضَى مِنَ اللَّيْلِ ثُلُثُهُ	<i>quand, de la nuit, s'est écoulé le tiers.</i> (IQ. III, 300)
جَعَلْتُ فِي نَاحِيَةٍ مِنْهُ حُفْرَةً	<i>je pratiquai, dans un de ses côtés, un trou. (Jâh. 32)</i>
أَنْ يُعْطِيَهُ قَمِيصًا مِنْ قُمْصِهِ	<i>qu'il lui donne une de ses tuniques.</i> (IQ. III, 132)

Dans ces deux derniers ex., la tournure prépositionnelle pourrait être remplacée par un état d'annexion ; mais le sens serait différent ; cf. § 288.

c) Souvent le terme dont on établit le classement, la valeur, au lieu d'être un nom plein, est un terme vague شَيْءٌ ou un relatif : مَا, الَّذِي, مَنْ, مِمَّا, ou كَمْ exclamatif : *combien !* La préposition entre alors dans les combinaisons مَنْ...مَنْ, مِمَّا...مِنْ, ou مَا...مِنْ, etc., qui précisent ces termes vagues (§ 268 b).

يَبْصُرُ . . مِنْ التَّعَارِيجِ مَا يُقَدُّ بَصَرَهُ حُسْنًا	<i>il aperçoit des arabesques capables d'enchaîner son regard par leur beauté. (I. Jubayr)</i>
شَيْءٌ مِنْ أَزْوَاجِكُمْ	<i>une de vos femmes. (Cor. LX, 11)</i>
عَضَّنِي مِنَ الْجُوعِ شَيْءٌ	<i>j'ai été mordu quelque peu par la faim.</i>
مِنْهُمْ مَنْ يَلْزِمُكَ	<i>parmi eux [il en est] qui s'attachent à toi. (Cor. IX, 58)</i>
أَخْرَجَ مَنْ كَانَ فِي سِجْنِ الْحَبَاجِ مِنَ الظَّالِمِينَ	<i>il fit sortir de la prison d'al-H. ceux qui étaient injustement incarcérés.</i>
ذَلِكَ مِمَّا أَوْحَى إِلَيْكَ رَبُّكَ مِنَ الْحِكْمَةِ	<i>cela [fait partie] de la sagesse que t'a révélée ton Seigneur. (Cor. XVII, 39)</i>
مَا جَاءَكَ مِنَ الْعِلْمِ	<i>la science qui t'est venue. (Cor. II, 140)</i>
الَّذِينَ كَفَرُوا مِنْ أَهْلِ الْكِتَابِ	<i>ceux des gens de Livre qui furent impies.</i>
كَمْ مِنْ مَلَكٍ لَا تُغْنِي سَعَاتُهُمْ شَيْئًا	<i>combien d'anges dont l'intercession ne servira de rien ! (Cor. LIII, 26)</i>

d) Cette préposition pourra aussi marquer le rapport de *comparaison* ou de *discrimination* entre deux termes.

أَرْضَيْتُمْ بِالْحَيَاةِ الدُّنْيَا مِنَ الْآخِرَةِ *préférez-vous la vie de ce monde à l'autre vie ? (Cor. IX, 38)*
 وَاللَّهُ يَعْلَمُ الْمُنْكَرَ مِنَ الْمُنْكَرِ *Allah sait distinguer le méchant du bon. (Cor. II, 220)*

D'où l'emploi de مِنْ après l'élatif de comparaison (§ 319).

أَصْرَدُ مِنْ عَتَرٍ جَرَبَاءَ *plus frileux qu'une chèvre galeuse. (Proverbe cité par Qalî I, 200)*

ou après un terme auquel on assigne une certaine expressivité (§ 323 a).

الَّذِينَ مِنَ الدِّيَارِ *la plus misérable des demeures*
 عَلَى حَالٍ مِنَ الْحَالِ *en une circonstance très difficile.*

e) C'est encore une notion de précision introduite par مِنْ qu'on trouve dans les expressions suivantes :

كَانَ فِي التَّهَامَةِ مِنَ الْحُسْنِ *il était au comble de la beauté (= il était d'une extrême beauté); on pourrait avoir ici un état d'annexion; cf. même § c et § 320 a.*

f) A cette notion de rapport de comparaison, doit être rattachée l'utilisation de مِنْ pour « marquer le type », dans des expressions qui équivalent à un *spécificatif* (§ 289) et se trouvent le plus souvent en phrase exclamative.

لِلَّهِ دَرُّ أَنْوَشَرٍ وَأَنْ مِنْ رَجُلٍ *quel homme parfait qu'A. !*
 فَقَالَ جَلَّ مِنْ قَائِلٍ *et [Allah] dit — combien il est auguste quand il parle ! —*

g) C'est une notion analogue que marquera مِنْ employée pour particulariser une constatation (1).

صَادَفْتُ مِنْكَ جَوْهَرَ نَفْسِي *j'ai trouvé en toi l'essence de mon être. (Mas'ûdi)*

Il peut alterner dans cet emploi avec فِي.

(1) C'est ce que les grammairiens arabes nomment *at-tajrid* « dépouillement ».

h) Cette même notion de rapport peut se préciser, exprimer la *matière*, l'*usage*.

صَنَمٌ مِنْ ذَهَبٍ	une idole en or.
بَاقٍ مِنْ زَمَانٍ	un reste de temps
أَمْ أَجْعَلُ مِنْ جِلْدِهَا حَنْبَلًا	ou ferai-je de sa peau une pelisse ? (IQ. III, 42)

§ 303. — Quand les faits précédents eurent été bien acquis dans la langue, مِنْ ne fut plus qu'un mot-outil assemblant deux noms en une sorte d'apposition et d'identification. Peut-être ne faut-il point d'ailleurs trop insister sur cette valeur de مِنْ, car on pourrait souvent retrouver le sens originel de cette préposition dans les exemples qui vont être donnés ici.

a) L'utilisation de مِنْ pour noter un rapport de *parenté* ou de *dépendance* (cf. § 302 b) mène à des emplois où l'on se trouve, presque sans s'en apercevoir, dans un état d'annexion analytique remplaçant l'annexion synthétique normale (1). Dans certains cas, il est vrai, cette tournure est imposée par le sens (cf. § 288).

مَدَّ يَدًا مِنْهُ	il tendit une main, contre	مَدَّ يَدَهُ	il tendit sa main.
أَتَتْنا هَدَايَا مِنْهُ	des cadeaux de lui nous parvinrent, contre	أَتَتْنا هَدَايَاهُ	ses cadeaux nous parvinrent.

Dans d'autres cas cependant, cette tournure — fréquente surtout en poésie — paraît noter l'affectivité.

إِجْتَنِبُوا الرِّجْسَ مِنَ الْأَوْثَانِ	évit ^{ez} la souillure des idoles ! (Cor. XXII, 30)
فِي الْعُودِ مِنِّي صَلَابَةٌ	dans mon bois [est] solidité ! (= le bois dont je suis fait [est] solide !) (Reckendorf, <i>Synt.</i> , 258 et aussi les autres ex. poétiques cités par le même).

(1) On trouverait ainsi la sémantique du français *de*, qui, lui aussi, préposition d'éloignement, de rapport, de matière, a été le meilleur outil pour rendre le génitif latin. Un fait analogue s'est produit dans les dialectes vivants de l'arabe avec l'introduction de *dyâl* et *mlâ* ; cf. § 288.

Dans tous ces ex., il est aisé de retrouver une partie du sens originel de مِنْ, notamment dans l'ex. coranique qui peut aussi signifier : *Évitez la souillure provenant des idoles, au contact des idoles.*

b) Cette préposition apparaît comme explétive dans des phrases affirmatives nuancées d'affectivité ou dans des phrases interrogatives ou négatives.

إِذْ سَمِعْنَا مِنْ مُنَادٍ (= مُنَادِيًا)	quand soudain nous entendîmes q. qn criant... (Reckendorf, <i>Synt.</i> , 268)
هَلْ لِفَتًى مِنْ بَنَاتِ الدَّهْرِ	[existe-t-il] pour l'homme contre les coups du sort un magicien [capable de l'en préserver] ? (IQ. II, 308)
مِنْ رَاقِي [راقٍ] [poët. p. رَاقِي]	je n'ai absolument rien oublié des paroles de l'Apôtre d'Allah. (Buḥ. II, 4)
مَا نَسِيتُ مِنْ مَقَالَةٍ رَسُولِ اللَّهِ	
مِنْ شَيْءٍ (= شَيْئًا)	
لَا يَأْتِيَنِي مِنْ أَحَدٍ (= أَحَدٌ)	absolument personne ne viendra à moi ; (cette tournure avec أَحَد est fréquente).

Dans cet emploi, on voit que la tournure prépositionnelle remplace un mot simple, mais donne plus de force à l'expression ; on sent aussi que la préposition conserve partiellement une des valeurs de rapport signalées précédemment § 302 e-h.

c) De même la valeur *partitive* ou *distributive* de مِنْ paraît devoir se rattacher au sens de rapport de *dépendance* (cf. § 302 b et c) (1).

شَرِبْنَا مِنْ مَدَامَةٍ	nous bûmes du vin.
وَأَسْأَلُوا اللَّهَ مِنْ فَضْلِهِ	demandez [à Allah] quelque faveur ! (Cor. IV, 32)
أَمَرَ الْمَأْمُونُ بِإِحْصَاءِ وَلَدِ الْعَبَّاسِ	al-M. prescrivit de dénombrer les descendants d'al- ^c A., tant hommes
مِنْ رِجَالِهِمْ وَنِسَائِهِمْ وَصَغِيرِهِمْ	que femmes, tant jeunes que vieux. (Mas'ûdi)
وَكَبِيرِهِمْ	

d) مِنْ se combine avec les *noms-prépositions* (cf. § 209-213, 290 a) ; la liste de ces locutions est fournie par Reckendorf, *Synt.*, 222 suiv.

(1) Les grammairiens arabes expliquent en particulier le sens partitif de مِنْ par l'ellipse d'un nom vague comme شَيْءٌ supprimé avant la préposition.

Si dans certains cas la locution prépositive a un sens presque identique à celui de la préposition « nue », dans d'autres cas au contraire مِنْ introduit une des valeurs signalées précédemment.

سَقَطَ مِنْ فَوْقِ السَّطْحِ	il tomba du haut de la terrasse. (Ağ. IV, 420)
وَقَدَّتْ قَمِيصَ [يُوسُفَ] مِنْ دُبُرٍ	elle déchira la tunique de Joseph, de derrière. (Cor. XII, 25)
مِنْ عِنْدِ الْخَلِيفَةِ	de chez le Khalife. (IQ. III, 33)

e) Enfin مِنْ entre dans des locutions adverbiales.

مِنْ جَوْفِ اللَّيْلِ	au plus profond de la nuit.
بَعَثَتْ بِهَا إِلَيَّ مِنَ الْغَدِ	elle me les envoya dès le lendemain matin. (Ağ. IV, 363)
نَفَاهُ مِنْ وَقْتِهِ	il l'exila sur-le-champ, à l'instant.

عَنْ

Cette préposition n'existe qu'en arabe. Souvent elle permute avec مِنْ, mais elle a aussi des emplois spéciaux.

§ 304. — Le sens normal et primitif de عَنْ est celui d'éloignement, de séparation nette, définitive, dans le concret.

a) Grâce à cette préposition, des verbes exprimant soit une position moyenne comme عَدَلَ (cf. § 191 b), soit un mouvement sans direction déterminée, indiquent un mouvement d'éloignement ou de recul.

سَافَرَ عَنْ بِلَادِهِ	il voyagea loin de son pays.
فَرَّ عَنْ	s'enfuir loin de (à rapprocher de فَرَّ إِلَى fuir vers)

de là, l'emploi tout indiqué de عَنْ après les verbes signifiant s'éloigner, reculer, s'abstenir.

تَحَّ عَنْ الْبَابِ	<i>écarte-toi de la porte ! (Ag. IV, 291)</i>
أَذِیْرُوا عَنْهُمْ	<i>tournez-leur le dos ! (Qalî I, 40)</i>
إِذَا غَبْتَ عَنَّا	<i>lorsque tu t'absentes loin de nous... (IQ. III, 32)</i>

De là aussi l'emploi de عَنْ, quand il s'agit de marquer un rapport dans l'espace.

عَنْ يَمِينِهِ ; عَنْ يَسَارِهِ	<i>à sa droite ; à sa gauche (on pourrait avoir aussi عَلَى).</i>
قَلْعَةٌ مُتَعَالِيَةٌ عَنْ الْبَلَدِ	<i>une forteresse élevée par rapport au pays, dominant le pays. (Brockelmann, Grundr., II, 407)</i>
فَأَوْسَعُوا لِي عَنْ صَدْرِ الْمَجْلِسِ	<i>ils me firent une place au centre, à la place d'honneur de l'assemblée. (Id., II, 406)</i>

Remarque. Dans ce dernier emploi, on rejoint un des sens secondaires de مِنْ.

b) عَنْ s'emploiera aussi après les verbes signifiant *découvrir, laisser voir* ; elle introduit tantôt l'objet découvert, tantôt la personne qui constitue le point de départ de l'action.

حَدَرَ اللَّثَامَ عَنْ وَجْهِهِ	<i>il abaissa le litām de devant son visage. (Ag. VII, 37)</i>
يَنْتَرَعُ عَنْهُمَا لِبَاسُهُمَا	<i>il écarte d'eux leur vêtement. (Cor. VII, 27)</i>
فَتَقَّهَا عَنْ رُقْعَةٍ	<i>il la déchira, pour sortir un papier. (Brockelmann, Grundr., II, 406)</i>

c) Dans certains emplois où عَنْ alterne avec مِنْ, elle exprime, semble-t-il, plus de rapidité ou de vigueur dans l'action d'éloigner, d'écarter.

كَأَدَّ يَسْقُطُ عَنْ نَاقَتِهِ	<i>il faillit tomber de sa chamelle. (Ag. I, 25)</i>
رَمَى بِالسَّهْمِ عَنْ قَوْسِهِ	<i>il décocha la flèche de son arc.</i>

أَخْرَجَ عَنْ الرُّصَافَةِ *il fut expulsé d'ar-Ruṣāfa.*
(Ağ. IV, 424 (1))

d) عَنْ introduit aussi l'être ou l'objet que l'on préserve d'un mal ou qu'on prive d'un avantage.

الْمُدَافَعَةُ عَنْ أَمْوَالِهِمْ وَأَنْفُسِهِمْ *la défense de leurs biens et de leurs personnes.* (IH. 108)
لَا تَذْخِرْ عَنَّا مَا عِنْدَكَ *n'épargne pas pour nous ce que tu as !* (IQ. III, 231)

L'usage de عَنْ est fréquent avec des verbes des 2^{me} ou 3^{me} forme employés sans complément direct, avec une sorte d'ellipse.

قَاتِلُوا عَنْ أَوْلَادِكُمْ *combattez pour défendre vos fils.*
خَفَّ اللَّهُ عَنْهُمْ *Allah a allégé [tout] pour eux.*

A noter aussi l'emploi de عَنْ dans les expressions suivantes pour marquer la privation.

مَاتَ عَنْ وَلَدٍ *il mourut laissant un enfant.*
بَجُلٍ عَنْ نَفْسِهِ *il se montra avare envers lui-même.*

§ 305. — Toutes ces nuances se retrouvent dans l'abstrait avec des particularités qui proviennent du sens des verbes employés.

a) *Eloignement pur.*

يَصُدُّونَ عَنْ سَبِيلِ اللَّهِ *ils détournent de la voie d'Allah.*
(Cor. XIV, 3)
ذَلِكَ بَعِيدٌ عَنِ الْحَقِّ *cela [est] loin de la vérité.*
الْهَرَبُ عَنْ قَضَاءِ اللَّهِ غَيْرُ مُمَكِّنٍ *fuir le décret d'Allah [est] impossible.*

b) *Idee d'abstention, de répulsion, simple accentuation de l'idée précédente, d'où l'emploi normal de عَنْ après les verbes exprimant ce sens à des degrés divers.*

(1) A rapprocher de Cor. XXII, 40, إِنْ الَّذِينَ أَخْرَجُوا مِنْ دِيَارِهِمْ بِغَيْرِ حَقٍّ *ceux qui ont été chassés de leurs habitats sans droit.*

أَعْرِضْ عَنْ ذِكْرِهِ	<i>abstiens-toi d'en parler !</i> (Ag. VI, 194)
لَمْ يَكُفَّ عَنْ السُّوءِ	<i>il ne s'abstint pas du mal.</i> (IQ. III, 46)
أَرَأَيْتَ عَنْ أَسْمٍ سَتَاكَ بِهِ أَبَوَاكَ	<i>détestes-tu un nom que l'ont donné tes parents ? (Ag. IV, 196)</i>

c) Idée de *découvrir*, avec les modalités d'emploi signalées dans le concret (§ 304 b)

لَا أَسْتُرُ عَنْكَ عَيْبَهُ	<i>je ne te cacherai pas son défaut.</i> (Jâh. 8)
كَشَفْنَا عَنْ عُيُوبِهِ	<i>nous dévoilâmes ses défauts.</i>

d) Il faut rattacher à cet emploi, l'utilisation, dans les mêmes conditions, de عَنْ après les verbes signifiant *pardonner*, car il s'agit en somme d'éloigner un péché, de l'effacer.

لَنُكَفِّرَنَّ عَنْهُمْ سَيِّئَاتِهِمْ	<i>nous effacerons en écartant d'eux leurs fautes (= nous leurs ferons remise de leurs fautes). (Cor. XXIX, 7)</i>
عَنَّا اللَّهُ عَنْهُ (+ ذَنْبَهُ)	<i>qu'Allah efface en écartant de lui [son péché] (= qu'Allah lui pardonne !)</i>
وَيَعْفُو عَنِ السَّيِّئَاتِ	<i>et il efface (en écartant) les péchés.</i> (Cor. XLII, 24)

e) عَنْ s'emploiera aussi quand on voudra indiquer, sans violence, l'idée de *détachement*, d'où l'utilisation de cette préposition après des verbes signifiant *négliger*, *se désintéresser de*, *n'avoir pas de goût pour*, *se consoler* ; on rejoint là l'idée de répulsion (cf. ci-dessus b).

وَمَا اللَّهُ بِغَافِلٍ عَمَّا تَعْمَلُونَ	<i>et Allah n'est pas inattentif à ce que vous faites.</i>
تَشَاغَلَ عَنْهُ	<i>il s'occupa en se détournant de lui.</i> (= il ne s'occupa pas de lui). (IQ. III, 125)
تَكَاسَلُوا عَنِ الْغَزْوِ	<i>ils négligèrent l'incursion armée.</i> (IH. 145 en bas)
لَمْ يَنْسَلْ عَنْ لَيْلَى	<i>il ne se consola pas de L. (Qâlî I, 213)</i>

f) Comme dans le concret, عَنْ introduit les êtres ou les choses que l'on préserve d'un mal ou qu'on prive d'un avantage.

يُصُونُهُ اللَّهُ عَنِ الْبَلَاءِ	<i>Allah le préservera des maux.</i>
دَفْعًا لِلتَّضَاغُنِ عَنْهُمْ	<i>pour chasser d'eux la haine mutuelle.</i>
يُرِيدُ اللَّهُ أَنْ يُخَفِّفَ عَنْكُمْ	<i>Allah veut alléger pour vous [votre sort]. (Cor. IV, 28)</i>

D'où l'emploi de عَنْ après les verbes signifiant *défendre, interdire* pour introduire la chose défendue.

إِنَّ رَسُولَ اللَّهِ قَدْ نَهَى عَنْ قَتْلِكَ	<i>l'Apôtre d'Allah a interdit ton meurtre (= qu'on te tue). (Ağ. IV, 195)</i>
فَلَمَّا عَتَوْا عَمَّا نُهِوا عَنْهُ...	<i>quand ils eurent transgressé ce qui leur avait été défendu... (Cor. VII, 166)</i>

§ 306. — Du sens primitif d'éloignement qui se retrouve avec de simples nuances dans les emplois qui précèdent, on arrive à des sens secondaires.

a) L'idée d'écarter a conduit à celle de *substituer, remplacer*, rendue en franç. par : *au nom de, à la place de, pour*.

لَنْ تُغْنِيَ عَنْهُمْ أَمْوَالُهُمْ	<i>leurs biens ne leur tiendront lieu [de rien]. Cor. II, 45, 117)</i>
لَا تَجْزِي نَفْسٌ عَنْ نَفْسٍ	<i>nulle âme ne paiera pour une autre. (Cor. II, 45, 117)</i>
أَنَا أَحْمِلُهَا عَنْكَ	<i>je la porterai à ta place. (Ağ. VI, 155)</i>
أُرِيدُ أَنْ تُنَوِّبَ عَنِّي	<i>je veux que tu me remplaces. (IQ. III, 80)</i>

b) De la notion de rapport dans l'espace (cf. § 304 a), عَنْ est passée logiquement à celle d'un rapport d'*infériorité* ou de *supériorité*, d'où l'emploi de عَنْ après les verbes ou dérivés verbaux signifiant *être incapable de, être trop bas ou trop haut*, etc.

هُوَ قَاصِرٌ عَنْ ذَلِكَ	<i>il est inapte à [faire] cela.</i>
أَيْنَ أَنْتَ عَنْ هَذَا	<i>où es-tu par rapport à cela ! (= comme tu es au-dessus de cela !)</i>
تَعَالَى عَمَّا يُشْرِكُونَ	<i>[Allah] est trop auguste par rapport à ce qu'ils lui adjoignent (= combien Allah est au-dessus des idoles qu'on lui adjoint !)</i> (Cor. XXVIII, 68)

فَضْلًا عَنْ

outre que, à plus forte raison.

فَلَوْ كَانَ ذَلِكَ سَنَةً أَرْبَعَ
لَكَانَ أَنَسٌ يَصْغُرُ عَنْ ذَلِكَsi cela avait eu lieu en l'an 4,
A. aurait été trop jeune pour
cela. ('Ayni)شَرُّ خِزَالِ الْمُلُوكِ الْجُبْنُ
عَنِ الْأَعْدَاءِle pire des vices des rois [est]
la lâcheté devant les ennemis.
(Qāli I, 198)

c) عَنْ se rencontre encore, souvent en alternance avec مِنْ, pour marquer le point d'origine, la source d'un fait ou d'une connaissance, d'où l'utilisation de عَنْ dans l'isnād d'une tradition auriculaire.

حَدَّثَنَا سُفْيَانُ عَنْ الْأَعْمَشِ
عَنْ سَالِمٍ عَنْ جَابِرٍ قَالَ:
أَخَذَ الْغَنَاءَ عَنْهُS. d'après al-'A., d'après S.,
d'après J. nous a rapporté
oralement : (Buḥ. II, 278)
il apprit de lui le chant.
(Aḡ. VII, 85)

Dans les cas où عَنْ peut alterner avec مِنْ, peut-être marque-t-elle plutôt l'origine, tandis que مِنْ marquerait le rapport.

مَا يَنْشَأُ عَنْهُ (ou مِنْهُ) مِنَ الْفَسَادِ

le désordre qui naît de cela.
(IH. 435) (1)

Il convient en tout cas de remarquer que cette alternance عَنْ/مِنْ n'apparaît plus dans le concret.

أَخَذَ مِنَّا الدَّرَاهِمَ
عَنْ أَمْرِكَ عَنْ إِذْنِكَ
عَنْ هَدِيَّةٍil prit les dirham que nous lui
tendions.
sur ton ordre, avec ton autorisation.
comme cadeau.

(1) Le même auteur paraît employer l'une pour l'autre ; cf. IH. I, 181.

إِلْيَاسٌ مِنَ الْبَقَرِيَّةِ إِلَى الْمَلَكِيَّةِ le dépouillement de la nature humaine pour la nature angélique.

إِلْيَاسٌ عَنْ الْبَقَرِيَّةِ إِلَى الرُّوحَانِيَّةِ le dépouillement de la nature humaine pour le spirituel.

Mais il faut admettre aussi une erreur d'un copiste.

وَمَا فَعَلْتُهُ عَنْ أَمْرِي
إِلَّا أَنْ تَكُونَ تِجَارَةً عَنْ تَرَاضٍ
مِنْكُمْ

*je ne l'ai pas fait de mon propre
chef. (Cor. XVIII, 81)*

*à moins qu'elle ne soit un commerce
par accord mutuel de votre part.
(Cor. IV, 29)*

d) A l'emploi de عَنْ pour noter l'origine (cf. ci-dessus c), on devra rattacher l'utilisation de cette préposition pour introduire la chose qui est à l'origine d'une question, d'une réponse, d'une conversation.

سُئِلَ أَعْرَابِيٌّ عَنْ أَمْرَأَةٍ
بَلَّغْنِي عَنْكَ أَمْرٌ قَبِيحٌ
عَنِ النَّبِيِّ قَالَ

*un bédouin fut interrogé au sujet
d'une femme. (Qâli I, 198)*

*une chose abominable n'est parvenue
sur ton compte. (IQ. III, 82)*

[on rapporte] du Prophète qu'il dit :

§ 307. — Pour la commodité de l'exposé, on groupera ici un certain nombre d'expressions qui semblent *a priori* difficiles à expliquer, mais dont la plupart se rattachent à un des emplois signalés plus haut.

إِلَيْكَ عَنِّي *arrière !*

رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ *qu'Allah l'agrée !*

قَتَلْتَهُمْ عَنْ آخِرِهِمْ

il les tua jusqu'au dernier.

سَكَتُ عَنْ النَّبِيِّ

*je me tus à l'égard du Prophète
(= je cessai d'interroger le P.)
(Buh. II, 198)*

عَنْ قَرِيبٍ *bientôt*

عَمَّا قَلِيلٍ *sous peu*

مَاتَ عَنْ ثَمَانِينَ سَنَةً

il mourut à 80 ans révolus.

Dans ces trois dernières expressions, عَنْ paraît remplacer بَعْدَ après, et n'être plus qu'un instrument grammatical vidé en grande partie de son sens primitif ; il en est de même dans

وَكَيفَ [ضَلَّ عَنْهُمْ] (= بِهِمْ)
مَا كَانُوا يَفْتَرُونَ

*et [comment] ce qu'ils forgeaient
de mensonges, les égara. (Cor. VI, 24)*

إِلَى

§ 308. Cette préposition indique le mouvement, le point d'arrivée dans l'espace et le temps, comme le franç. : *vers, jusqu'à*. Elle s'oppose à مِنْ.

سَرْنَا إِلَى بَغْدَادَ	<i>nous nous en allâmes à Bagdad.</i>
صُنْتُ إِلَى الْمَغْرِبِ	<i>je jeûnai jusqu'au coucher du soleil.</i>
أَمَرَ بِهِ إِلَى السِّجْنِ	<i>il le fit conduire en prison.</i>

a) Le même sens se trouve, mais dans l'abstrait.

مَالَ إِلَى ذَلِكَ	<i>il opina dans ce sens.</i>
أَجَابَ إِلَى ذَلِكَ	<i>il répondit à cette proposition, il acquiesça.</i>
هُوَ أَحَبُّ إِلَيْهَا	<i>il lui est particulièrement cher.</i>
الكَائِنَاتُ الَّتِي لَا سَبِيلَ إِلَى مَعْرِفَتِهَا	<i>les êtres qu'il n'y a pas moyen de connaître. (IH. 79)</i>

b) إِلَى entre dans certaines locutions où elle conserve d'ailleurs sa signification originelle.

... إِلَى فَوْقِ... jusqu'au dessus... ... إِلَى وَسْطِ... jusqu'au milieu

A noter aussi l'expression إِلَى أَنْ + un verbe au subjonctif ou à l'accompli : *jusqu'à ce que* (avec valeur temporelle comme avec حَتَّى), en vue de.

غَابَ عَلَيْهَا الْأَمَمُ إِلَى أَنْ صَارَتْ لِلتُّرْكَمَانَ	<i>les peuples [successivement] furent maîtres de cette ville jusqu'à ce qu'elle échut aux Turcomans. (IH. 64)</i>
يَدْعُونَهُ إِلَى أَنْ يَحْكُمَ بَيْنَهُ وَبَيْنَهُمْ	<i>ils le prient de servir d'arbitre entre lui et eux, (Ağ.)</i>

c) De ce sens général, on passe à celui de *proximité*, de *jonction*, de *rapport*, par où cette préposition rejoint certains emplois de ل et de مِنْ.

إِلَى جَانِبِهِ	à son côté.
زَادُوا حِكْمَةً إِلَى حِكْمَةٍ	ils ajoutèrent sagesse à sagesse.
هُوَ إِلَى بَنِي أُمَيَّةَ	il s'apparente, il se rattache aux Omayyades.
بِالْقِيَاسِ إِلَى مَا قَبْلَهُ	par comparaison avec ce qui'était antérieurement. (IH)

ل

§ 309. — ل est une préposition de *but*.

a) En arabe classique, elle a perdu presque entièrement son emploi au sens pleinement matériel (1). On ne la trouve plus guère que dans les expressions :

مَضَى لِسِيلِهِ	il continua son chemin.
فَخَرَّ صَرِيحاً لِلْيَدَيْنِ وَلِلْفَمِّ	et il tomba terrassé sur les mains et la bouche.
كُلُّ يَجْرِي لِأَجَلٍ مُّسَمًّى	chacun s'achemine jusqu'à un terme fixé. (Cor. XXXIX, 5)
أَمَرَ بِالصَّلَاةِ لَوَقْتِهَا	il ordonna de faire la prière en son temps.
لَسَبْعٍ خُلُوفٍ مِنْ رَجَبٍ	sept [nuits] s'étant écoulées de rajab (= le 8 rajab).

b) Très vivant, au contraire, est son sens abstrait de *but* et en même temps de *cause* (2), (en franç. : *pour*, à *cause de*, du *fait de*, etc.).

(1) Dans la langue pré-classique et classique on ne l'emploie guère dans l'espace. Toutefois le sens matériel, qui existait en hébreu et en araméen, persiste dans les parlers actuels ; cf. Brockelmann, *Grundr.*, II, 377.

(2) Brockelmann, *id.*, II, 381.

جِئْتُكَ لِحَاجَةٍ	je suis venu à toi dans un but.
لِأَجْلِ ذَلِكَ — لِذَلِكَ	à cause de cela, c'est pourquoi...
عَجِبْتُ لِقَوْلِكَ	j'ai été surpris de tes paroles.
فَلَمْ يُرَاجِعْهُ أَحَدٌ لِهَيْبَتِهِ	nul ne lui répliqua tant [était grand] son prestige. (A.g.)

§ 310. — a) Fréquent est aussi l'emploi de cette préposition pour marquer une *liaison*, un *rapport*, une *dépendance* (en franç. : *relative-ment à, envers*). Quelquefois, ل servira à introduire le sujet psychologique d'un verbe passif de forme ou de sens.

الَّذِينَ يُسْأَلُونَ لَهُ	ceux qui sont interrogés par lui. (Reckendorf, <i>Synt.</i> , 246 et les autres ex.).
----------------------------	--

b) Mais surtout, elle s'emploiera avec un très grand nombre de verbes ou de dérivés verbaux pour introduire ce qui est, en réalité, un complément direct, avec nuance d'insistance (1).

رَحْمَةً لِلَّذِينَ هُمْ لِرَبِّهِمْ يُرْهَبُونَ (يُؤْتَسَبُونَ رَبَّهُمْ)	par miséricorde envers ceux qui ont la crainte de leur Seigneur. (Cor. VII, 173)
تُسَبِّحُ لَهُ السَّمَاوَاتُ	les cieux le glorifient. (Cor. XVII, 46); à rapprocher de سُبْحَانَهُ gloire à lui !

Employée avec des dérivés verbaux ou des thèmes d'intensité, cette préposition leur conserve leur valeur verbale qu'ils perdraient s'ils étaient en état d'annexion (cf. exemple § 288 a, c). On verra (§ 327 c) qu'elle sera utilisée, de ce fait, pour introduire le compl. direct de l'*élatif* et du *superlatif*.

c) Un sens voisin est celui d'une *constatation* et d'une *appréciation* (en franç. : *au sujet de, sur, de*).

يُقَالُ لَهُ مُحَمَّدٌ	il est dit à son endroit M. (= on l'appelle M).
------------------------	--

(1) Les ex., qui suivent ne sont qu'une indication. Brockelmann, *Grundr.*, II, 379 et Reckendorf, *Synt.*, 248, ont donné une liste des verbes construits avec ل, sans épuiser le sujet. Il faudrait étudier l'emploi de cette préposition chez un certain nombre d'écrivains représentatifs des divers moments de la langue.

لَا تَقُولُوا لِمَنْ يُقْتَلُ فِي سَبِيلِ
اللهِ : أَمْوَاتٌ ne dites point de ceux qui sont
tués dans le chemin d'Allah :
[ce sont] des morts ! (Cor. II, 154)

هَلْ... تَسْمَعُ لَهُمْ رَكْزًا as-tu... ouï quelque bruit sur eux ?
(Cor. XIX, 98)

d) Ce sens mène à celui de : *en faveur de*, où لَ s'oppose, dans certaines expressions, à عَلَى .

دَعَا لَهُ il pria pour lui, contre دَعَا عَلَيْهِ il pria contre lui, il le maudit.

دَيْنٌ لَهُ il a une créance, contre دَيْنٌ عَلَيْهِ il a une dette.

عَرَفَتْ لَهُ الْأَقْوَامُ كُلَّ فَضِيلَةٍ les gens lui reconnaissent
tous les mérites.

§ 311. — On arrive ainsi à لَ indice d'appartenance.

a) لَ sert alors à introduire le complément indirect du verbe : à.

قَالَ لِلْوَلَدِ il dit à l'enfant.

b) Cette préposition introduit également le complément, soit en phrase nominale, soit en phrase contenant un verbe d'existence ; elle sert à rendre l'équivalent de *avoir* qui n'existe pas en arabe ; elle alterne parfois avec عِنْدَ (§ 316 b).

إِنَّا لِلَّهِ nous appartenons à Allah.
(Cor. II, 156)

كَانَتْ لِلْبَيْتِ خِزَانَةٌ le Temple avait un trésor. (Aq.)

لِمَنْ هَذَا الشِّعْرُ de qui sont ces vers ?

إِبْنٌ لَهُ un fils à lui, un de ses fils ;
on a vu que cette tournure
est destinée à éviter la déter-
mination qu'on aurait avec ابْنُهُ
le fils de lui, son fils. cf. § 288 b.

Il faut rattacher à ce sens, l'emploi de لَ pour marquer la capacité à faire une chose : *il est possible, permis, il convient*.

فَلَهُ ذَلِكَ cela lui est permis.

لَيْسَ لَهُ أَنْ يَنَامَ *il ne lui est pas possible de dormir.*
 مَا كَانَ لِلْبَشَرِ أَنْ يُكَلِّمَهُ اللَّهُ *il n'a pas été donné à l'homme
 qu'Allah lui parle. (Cor. XLII, 50)*

على

§ 312. — Générale en sémitique, cette préposition est un *mašdar* de *عَلَا* / *يَعْلُو* *être haut, être sublime.*

a) Il est inutile d'insister sur l'emploi de *على* au sens de : *au sommet de, à la surface de*, qui mène à un sens plus vague dans l'espace : *sur, à, ou le temps : à.*

عَلَى الطَّرِيقِ <i>sur la route.</i>	عَلَيْهِ ثَوْبٌ <i>il a sur lui un vêtement.</i>
قَعَدَ عَلَى بَابِ الدَّارِ <i>il s'assit sur, à la porte de la maison.</i>	
مَرَّ عَلَى <i>passer près de</i>	وَقَفَ عَلَى <i>s'arrêter près de, devant.</i>
كُنَّا قُعُودًا عَلَى دِجْلَةِ <i>nous étions assis au bord du Tigre.</i>	
كَانَ عَلَى عَهْدِ إِشْتِاسَفَ <i>il vivait à l'époque, sous le règne de Vistacpa. (IH. 9)</i>	

b) A cet emploi, doit être rattachée l'utilisation de cette préposition pour indiquer l'état, la distance où l'on se trouve.

عَلَى غَفَاةٍ <i>à l'improviste</i>	عَلَى سَفَرٍ <i>en voyage. (Cor. II, 181)</i>
عَلَى الذَّبْلِ <i>dans un état de maigreur. (Imrul-Qays, éd. Ahlwardt, p. 149)</i>	
عَلَى مَرَحَتَيْنِ مِنْ مَكَّةَ <i>à deux étapes de la Mekke.</i>	

§ 313. — Le sens abstrait de *supériorité* qui se trouve dans la racine à laquelle s'apparente *على*, conduit à la notion d'*incidence* qui peut être exprimée par *à l'égard de*, et se précise selon la signification propre du terme (verbe, terme de valeur verbale, adjectif, nom) qui introduit cette préposition. Selon les cas, on pourra donc avoir :

a) Une idée de *domination*, de *superposition*, d'*appui* et aussi de *capacité* à réaliser q. qc.

تَغَلَّبَ عَلَى

prendre l'ascendant sur.

رَأَسَ عَلَى

donner pour chef à.

فَضَّلْنَا بَعْضًا عَلَى بَعْضٍ مِنْهُمْ

nous avons donné à certains d'entre eux un mérite sur d'autres. (Cor. II, 254)

إِعْتَمَدَ عَلَى

s'appuyer, se fonder sur.

تَوَكَّلَ عَلَى اللَّهِ

se reposer sur Allah,
s'en remettre à lui.

لَمْ يَقْدِرْ عَلَى الْحَجِّ

il ne put faire le pèlerinage.
(Ag. I, 40)

b) Une idée de *combativité*, d'*effort* pour réaliser un dessein, d'*exhortation* à accomplir une chose.

هُوَ حَرِيصٌ عَلَى الْعِلْمِ

il est avide de science.

يُحِثُّ النَّاسَ عَلَى الْمَعْرُوفِ

il incite les gens au bien. (Jàh. 30)

c) Une idée d'*avantage*, de *faveur* pour q.qn ou de *désavantage*, d'*hostilité*.

السَّلَامُ عَلَيْكُمْ

[que] le salut [soit] sur vous !

رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ

[que] la miséricorde d'Allah
[soit] sur lui !

أَنْعَمَ عَلَى

répandre ses faveurs sur.

شَرِبَ عَلَيْهِ

il but à sa santé. (Ag.)

إِسْتَدَّ عَلَيَّ الْحَرُّ

la chaleur pesa sur moi. (Ag. I, 45)

دَعَا عَلَيْهِ

il pria contre lui (= il le maudit)

يَحِلُّ عَلَيْكُمْ غَضَبِي

ma colère se déchaînera contre vous.
(Cor. XX, 83)

De là l'emploi de عَلَى après les verbes signifiant *attaquer*, *se révolter contre*, *se mettre en colère contre*.

خَرَجَ عَلَى - تَارَ / يَثُورُ عَلَى se révolter contre.
غَضِبَ عَلَى se courroucer contre.

d) Une nuance atténuée d'hostilité, *en dépit de, malgré*, où عَلَى pourrait alterner avec مَعَ.

لَمْ يُسَمِعْ قَطُّ ذِكْرَهُ عَلَى كَثْرَةِ سَالِكِيهِ on n'en a jamais ouï parler en dépit du nombre des voyageurs qui le traversent. (IH. 10)

دَخَلْنَا عَلَيْهِ nous pénétrâmes auprès de lui. (Ağ. I, 44)

أَقْبَلَ أَحَدُهُمَا عَلَى صَاحِبِهِ l'un d'eux se tourna vers son compagnon et lui dit : (Ağ. I, 44)
فَقَالَ لَهُ

e) Un sentiment de *défiance*, une *inquiétude* pour q. qn.

تَكْتُمُ عَلَيَّ 'u te caches de moi.

خِفْتُ عَلَيْكُمْ مِنَ الْهَلَاكِ je craignis pour vous la mort.

f) Une *obligation*.

عَلَيْهِ دَيْنٌ il a une dette. (à opposer à § 310 d)

عَلَيْكَ بِهِ [obligation] à toi de l'amener (1), amène-le !

فَرِيضَةٌ عَلَى كُلِّ مُسْلِمٍ une obligation pour tout musulman.

De là l'emploi de عَلَى avec tous les verbes signifiant *devoir, être nécessaire*.

g) Une idée de *compensation* qui se rattache à la précédente : *pour, moyennant, en récompense de, à la condition que*.

صَالَحَهُ عَلَى أَلْفِ دِينَارٍ il fit la paix avec lui moyennant mille dinâr.

الْحَمْدُ لِلَّهِ عَلَى مَا صَنَعَ louange à Allah pour ce qu'il a fait !

(1) Un verbe de mouvement est sous-entendu.

h) Une idée de *conformité* (en franç. : *selon, conformément à*).

كَانَ عَلَى دِينَ الْمَسِيحِ	<i>il suivait la religion du Messie.</i>
عَلَى مَا رَأَيْتُ فِي الْكُتُبِ	<i>selon ce que j'ai vu dans les livres. (IH.)</i>
قَرَأْتُ عَلَى أَبِي	<i>j'ai lu selon la manière de mon père et aussi, par extension : j'ai étudié sous la direction de mon père. (Ag. I, 39)</i>

§ 314. — C'est encore comme instrument d'incidence qu'apparaît **عَلَى** dans les emplois suivants :

a) Pour marquer le moyen : *de, par* dans l'expression **عَلَى يَدٍ** - **عَلَى أَيْدِي** - **عَلَى يَدَيَّ**

عَلَى يَدِ الْكَاذِبِ	<i>de la main de l'imposteur.</i>
فُتِحَ .. عَلَى يَدَيَّ عِيَاضٍ	<i>il fut conquis... par 'A.</i>

b) Pour marquer la *cause*, emploi où **عَلَى** alterne avec **مِنْ** (§ 301^e).

قَدْ نَدِمْتُ عَلَى الْكَلَامِ وَلَمْ أَنْدَمْ عَلَى السُّكُوتِ	<i>je me suis repenti d'avoir parlé, je n'ai point regretté de m'être tu. (IQ. II, 176)</i>
تَتَارَكْنَا عَلَى غَيْرِ شَيْءٍ	<i>nous nous sommes quittés pour un rien. (Qali, I, 32)</i>

c) Pour marquer le mouvement, le point d'arrivée, ce qui rappelle l'emploi de **إِلَى** ; cf. § 308 a.

مَعَ

§ 315. — **مَعَ** exprime la *concomitance*, la *réunion*, sans supériorité d'un des individus sur l'autre. C'est un sens du franç. : *avec*, pour dire : *en compagnie de, en même temps que*.

a) مَعَ indique la *concomitance* dans l'espace ou le temps, aussi bien dans le concret que dans l'abstrait.

جَلَسَ مَعَ زَيْدٍ
مَعَ طُلُوعِ الشَّمْسِ

il s'assit avec Z.

au lever du soleil. (مَعَ pourrait
alterner ici avec عِنْدَ § 316).

حَمَلَ الْحِجَارَةَ مَعَ عَتِيهِ الْعَبَّاسِ
إِنَّ اللَّهَ مَعَ الصَّابِرِينَ
لَا يَضِحُ الزُّهْدُ مَعَ الْجَهْلِ
كَتَبَ مَعَهُمْ إِلَى قَوْمِهِ

il porta les pierres en même temps
que son oncle al-'A. (IH.)

Allah [est] avec les résignés.
(Cor. II, 148)

l'ascétisme ne vaut rien,
accompagné de l'ignorance.

il écrivit à ses gens, par leur
intermédiaire, c.-à-d. : au moyen
d'une missive qu'ils prirent avec
eux. (Ag.)

b) مَعَ exprime aussi une notion voisine de l'appartenance ; mais elle indique qu'on a la chose avec soi, sur soi, plutôt qu'à soi.

أَخَذَ مَعَهُ تَمْرًا
مَا مَعِيَ دِينَارٌ وَلَا دِرْهَمٌ

il prit avec lui des dattes.

je n'ai ni dinâr, ni dirham ;
je n'ai ni sou, ni maille.

c) Cette notion de concomitance passe aisément à celle de *corrélation* : grâce à, du fait, devant.

النُّورُ الْأَعْظَمُ الَّذِي يَخْتَفِي مَعَهُ
كُلُّ نُورٍ
وَهُوَ مُمْتَنِعٌ مِنْ أَجْلِ ... الْحَاجَةِ
إِلَى الْأَزْوَدَةِ وَالْعُلُوفَاتِ مَعَ بُعْدِ
الشُّعَةِ

la lumière suprême devant laquelle
s'efface toute lumière. (IH.)

c'est impossible à cause... du besoin
en vivres et fourrage du fait de la
longueur de la distance. (IH. 10)

d) En mettant ainsi deux objets ou deux êtres en présence, on arrive à l'idée de *comparaison*.

الْخَضِرُ مَعَهُ وَتَدُّ

al-H., à côté de lui, est un soliveau.

e) Souvent aussi مَعَ introduit une idée d'opposition : *malgré*, et peut alterner avec عَلَى.

قُتِلَ مَعَ شَجَاعَتِهِ il fut tué malgré sa vaillance.

عِنْدَ

§ 316. — عِنْدَ est à rapprocher de عِنْدَ côté. Cette préposition a conservé une apparence de nom-préposition (cf. § 290 a).

a) Elle indique la *contiguïté* soit dans l'espace, soit dans le temps : à côté de, auprès de, chez, en, et peut alterner avec مَعَ dans quelques cas (§ 315 a).

فَهُوَ خَيْرٌ لَهُ عِنْدَ رَبِّهِ c'est un bien pour lui auprès de son seigneur. (Cor. XXII, 31)

قُرْبَاتٍ عِنْدَ اللَّهِ en offrandes à Allah. (Cor. IX, 100)

هُؤُلَاءِ شُفَعَاؤُنَا عِنْدَ اللَّهِ ceux-ci [seront] nos intercesseurs auprès d'Allah. (Cor. X, 19)

كَيْفَ يَكُونُ لِلْمُشْرِكِينَ عَهْدٌ عِنْدَ اللَّهِ... إِلَّا الَّذِينَ عَاهَدْتُمْ comment les polythéistes — autres que ceux avec qui vous vous êtes liés devant le Temple Sacré — auraient-ils un pacte avec Allah ? (Cor. IX, 7)

عِنْدَ الْبَيْتِ الْحَرَامِ

عِنْدَ ذَلِكَ lors de cela, à ce moment.

عِنْدَ طُلُوعِ الشَّمْسِ au lever du soleil.

b) L'emploi de عِنْدَ au sens de *chez*, *auprès de*, fait qu'on rencontre cette préposition, surtout avec des pronoms, dans le sens d'*avoir*. Ce fait, qui existe dès l'époque pré-classique, s'est imposé dans les dialectes magribins et orientaux.

عِنْدَهُ أُمُّ الْكِتَابِ il détient le texte du Livre (= du Coran). (Cor. XIII, 39)

هَلْ عِنْدَكُمْ مِنْ عِلْمٍ est-il en vous quelque savoir ?
(Cor. VI, 149)

Dans cet emploi *عِنْدَ* alterne avec *أَنْ* qui est d'ailleurs de beaucoup la plus usuelle à l'époque classique (cf. § 311 b).

c) *عِنْدَ* servira en conséquence à marquer l'origine : *de chez, venant de*.

رَحْمَةً مِنْ عِنْدِنَا par miséricorde venant de nous.
(Cor. XXI, 84)

مَا النَّصْرُ إِلَّا مِنْ عِنْدِ اللَّهِ l'aide victorieuse ne vient que d'Allah.
(Cor. VIII, 10)

فَإِنْ أَتَمَمْتَ عَشْرًا فَمِنْ عِنْدِكَ et si tu achèves dix[ans, à mon service],
ce sera par ta volonté. (Cor. XXVIII, 27)

d) A noter la locution *عِنْدَمَا* dans les circonstances où, dès l'instant où, dès que.

عِنْدَمَا يَبْعَثُهَا التُّرُوعُ لِذَلِكَ dans les circonstances où l'ardeur
l'y poussera. (IH.)

§ 317. — Cette préposition établit aussi un rapport qui conduit à diverses significations, exprimées en franç. par : à l'égard de, envers, selon l'opinion de, en comparaison de, aux yeux de.

إِنَّ يَدَكَ عِنْدِي لَا تُنْسَى ta bonté envers moi ne saurait
s'oublier. (Kalila)

كَانَ عِنْدَهُ أَنْ الْقُرْآنَ مَخْلُوقٌ son opinion était que le Coran
avait été créé.

عَلَى صَعَرِ سِنِّهِ عِنْدَ سِنِّ مُرَادٍ malgré son jeune âge comparé
à celui de M.

كَانَتْ أَفْعَالُ الْعِبَادِ عِنْدَ الْمُعْتَزِلَةِ les actes des humains émanaient
de leur volonté, selon les Mu'tazilites. (IH.)
صَادِرَةٌ عَنْهُمْ

حَتَّى

§ 318. — *حَتَّى* vue à travers le franç., est tantôt conjonction, tantôt adverbe, tantôt préposition. Son rôle comme conjonction introduisant une subordonnée verbale sera étudié § 438.

a) Comme adverbe, ou plutôt comme exposant syntaxique devant un nom, sans influence sur sa fonction et son cas, il se rend en franç. par : *même, y compris*.

أَكَلْتُ السَّمَكَةَ حَتَّى رَأْسِهَا

j'ai mangé le poisson y compris la tête (Zajj. 80) ; la variante *رَأْسِهَا* paraît due à la subtilité des grammairiens.

فِيَا عَجَبًا حَتَّى كَلِّبُ تَسْبِي

ô merveille ! les K. même m'injurient ! (Farazdaq, apud Zajj. 78)

حَتَّى الْآنَ

jusqu'à maintenant, même maintenant.

أَثَرُ هَذَا الْخُصْبِ ... يَظْهَرُ حَتَّى فِي حَالِ الدِّينِ

la trace de cette prospérité apparaît même dans la situation religieuse. (IH. 77)

b) Comme préposition sa signification essentielle est le *but* ; elle introduit une limite dans le temps (1) (en franç. : *jusqu'à*).

نِمْتُ الْبَارِحَةَ حَتَّى الصَّبَاحِ

j'ai dormi hier jusqu'au matin.

لَيَسْجُنُنَّهُ حَتَّى حِينٍ

oui ! ils l'emprisonneront jusqu'à un moment [fixé]. (Cor. XII, 35 ; XXIII, 25, 36 ; XXXVII, 174, 178 ; LI, 43)

E. Elatif et superlatif

Le thème d'intensité *أَفْعَلُ* (§ 57) qui se rencontre très souvent avec cette valeur originelle, est utilisé par l'arabe pour former l'*élatif de comparaison* et le *superlatif*.

§ 319. — **Elatif de comparaison.** Le thème *أَفْعَلُ*, employé comme élatif de comparaison, sert pour les deux genres et les trois nombres. Comme il ne s'emploie ni avec l'article, ni en état d'annexion, il ne peut avoir qu'une flexion brève à deux cas (diptote). Le terme par rapport auquel s'institue la comparaison est introduit par *مِنْ*

(1) Voir dans Reckendorf, *Synt.*, 95 note 1, q.q. élatifs tirés exceptionnellement de IV^{me} f ; cf. l'exemple du § 327 d.

(cf. § 302 d.) ; ce terme, comme en franç., peut, il est vrai, rester sous-entendu, mais le contexte doit énoncer cette comparaison, sinon le thème *أَفْعَلُ* est seulement intensif ; cf. les ex. § 323 b. L'élatif se rend en franç. par un comparatif de supériorité : *plus grand que, plus petit que, etc* ; *أَقْلُ* *plus rare que*, se rend communément par *moins que*.

رُبَّ قَبِيلَةٍ - أَكْظَمُ مِنْ قَبِيلَةٍ
وَمَضَرٍ أَوْسَعُ مِنْ مِصْرٍ

*mainte tribu [est] plus importante
qu'une autre et [mainte] cité plus
vaste qu'une autre. (IH. 106)*

§ 320. — La valeur de l'élatif explique pourquoi l'arabe ne peut l'utiliser pour rendre le comparatif d'égalité ; pour exprimer celui-ci, il doit recourir à des périphrases dans le genre de la suivante :

لَمْ يَرِ مِثْلُهُ حُسْنًا

[jamais] son pareil en beauté
(spécificatif ; cf. § 289) ne fut vu
(= jamais on ne vit q. qn. d'aussi
beau). (Ağ. II, 130)

§ 321. — Comme l'arabe tire seulement des élatifs des *verbes qualitatifs* ou *actifs* de la 1^{re} f. (1), comme d'autre part il hésite à utiliser le thème des adj. de couleur ou de difformité en *أَفْعَلُ* comme élatif (2), s'il doit instituer une comparaison où entrera un nom, un participe passif 1^{re} f., un participe actif ou passif d'une forme dérivée, il utilisera, suivis d'un *spécificatif* (§ 289), des élatifs de sens vague comme :

أَشَدُّ *plus intense*

أَكْظَمُ *plus grand.*

أَكْثَرُ *plus abondant*

أَقْلُ *plus rare, moindre, etc.*

سَيَعْلَمُ مَنْ أَقْلُ عَدَدًا

*il saura qui [est] moindre en nombre.
(Cor. LXXII, 24) ; le nom عَدَدُ
nombre ne peut donner un élatif.*

(1) Voir dans Reckendorf, *Synt.*, 95 note 1 q.q. élatifs tirés exceptionnellement de IV^{me} f ; cf. l'exemple du § 327 d.

(2) Cf. cependant Nöldeke, *Zur Gr.*, § 17, qui cite des adj. de couleur employés avec valeur d'élatifs. Mais ces ex. appartiennent tous à l'époque préclassique ou à la langue poétique ; la prose classique ne paraît pas avoir admis cet emploi.

Il arrive d'ailleurs souvent, peut-être dans une intention de style, pour insister sur la comparaison, que l'arabe étend cette construction à des mots dont on pourrait tirer un élatif.

أَشَدُّ قَسْوَةً plus intense en dureté, plus dur.
(Cor. II, 74) ; l'élatif أَقْسَى
(de قَاسٍ) existe.

§ 322. — Si l'élatif sert à établir un rapport entre deux faits concernant un même objet, celui-ci est rappelé par un pronom affixé à **من**.

كُنْ عَلَى الْتِبَاسِ الْخَطِّ بِالسَّكُوتِ sois, pour acquérir le bonheur
أَحْرَصْ مِنْكَ عَلَى الْتِبَاسِهِ بِالْكَلَامِ par le silence, plus empressé que
toi (= que tu ne l'es) à l'acquérir
par le langage. (IQ. I, 21)

Si le terme du rapprochement est une préposition, celle-ci est introduite par **من** + verbe au subj. (en franç. : *trop pour* + infinitif).

أَنْتَ أَعْرِفُني مِنْ أَنْ تَسْأَلَ مَنْ أَنَا tu me connais trop pour demander
qui je suis. (Ag. II, 422)

§ 323. — **Superlatif absolu.** Ce superlatif qui n'implique l'idée d'aucun parallèle, est rendu en arabe classique de diverses manières :

a) Par des noms au cas direct indéterminé de valeur adverbiale dont le sens primitif est *paroxysme*, *degré suprême*, rendus en franç. par *très*, *fort* ; les plus usuels sont **غَايَةً**, **جَدًّا**, **نِهَآيَةً**.

هُوَ كَبِيرٌ جَدًّا il est fort gros.

Ces noms peuvent se trouver aussi en état d'annexion, ou dans un complexe prépositionnel **من** (§ 302 d).

هُوَ فِي نِهَآيَةِ الْحُسْنِ = فِي
النَّهَآيَةِ مِنَ الْحُسْنِ il est fort beau.

b) Le superlatif absolu peut être aussi rendu par un thème d'intensité (§ 51 d, 52)

كَانَ ابْنُ مَيَّادَةَ عَرِيضًا لِلشَّرِّ I. M. était très disposé au mal.
(Ag. II, 263)

وَهَذِهِ الْأَخْبَارُ... أَشْبَهُ بِأَحَادِيثِ الْقِصَصِ الْمَوْضُوعَةِ	ces récits... [sont] fort ressemblants aux récits des contes apocryphes. (IH. 10) ; cf. d'autres ex. où أَفْعَلُ a son sens d'intensif dans Recken- dorf, Synt., 201 la note.
--	---

§ 324. — **Superlatif relatif.** Ce superlatif, qui institue un parallèle, est lui aussi rendu de diverses manières :

a) Par le thème de l'élatif en أَفْعَلُ (§ 57) utilisé comme épithète, par suite variable en genre et en nombre et toujours muni de l'article.

الْأَسْمَاءُ الْحُسْنَى	les noms les plus beaux. (Cor. VII, 179)
النُّورُ الْأَعْظَمُ	la lumière la plus grande. (IH. 88)

b) Par un état d'annexion du schéma suivant :

PREMIER TERME	SECOND TERME
Adj. ou participe, employé comme nom, des types فَعِيلُ pl. - فَوَاعِلُ ou فُعَالُ pl. - فَعَائِلُ - أَفَاعِلُ pl. أَفَاعِلُ.	Nom généralement pl. déterminé par l'art., ou un complément déterminatif.
نَفِيسُ الْجَوَاهِرِ	le plus précieux des bijoux.
نَفَاسُ الْجَوَاهِرِ	les plus précieux des bijoux.
أَبْعَلُ النَّاسِ	le plus avare des hommes. (Jâh. 215)
بِأَعْلَى صَوْتِهِ	du plus aigu de sa voix (= de sa voix la plus aiguë). (Buḥ. III, 24)

Il faut remarquer que si l'on met à part les mots du type أَفْعَلُ, la valeur de superlatif n'est acquise pour les autres thèmes que par le contexte.

هَذَا الْوَادِي شَدِيدُ الْحَرَارَةِ	cette vallée [est] intense de chaleur (= est chaude).
أَقْبَلَ فِي شَدِيدِ الْحَرَارَةِ	il arriva au plus fort de la chaleur.

c) S'ils dérivent d'un verbe à régime direct, leur complément est introduit par *إِ* ; cf. § 310 b ; on a vu que cette préposition s'emploie, dans les mêmes circonstances, pour un thème adjectival d'intensité ayant une valeur analogue à celle du superlatif absolu (cf. § 288 c et le premier ex.).

d) L'élatif et le superlatif des verbes signifiant *haïr* ou *aimer* ont les deux constructions suivantes :

كَانَ مِنْ أَحَبِّ النَّاسِ إِلَيَّ c'était un des êtres les plus chers
pour moi. (Buḥ. III, 133) ; le super-
latif a un sens passif.

كَانَ مِنْ أَحَبِّ النَّاسِ لِي c'était un des êtres me chérissant le plus.

Remarquer que ces thèmes en أَفْعَلٌ sont tirés de أَحَبَّ IV^{me} f., ce qui est tout à fait exceptionnel.

F. Noms de nombre

§ 328. — La syntaxe des noms de nombre présente, dans toutes les langues, des anomalies ; celles de l'arabe lui sont communes avec les autres langues sémitiques. On ne cherchera pas ici à les expliquer. On indiquera seulement que les accords fournis par les dix premiers nombres sont conformes à ce qu'on a dit du vrai pluriel appelé « de paucité », qui ne s'emploie que jusqu'à 10. Au delà, c'est un nombre vague qu'exprimaient le collectif ou le pluriel interne : avec un nom de nombre au-dessus de 10, c'est le singulier qui remplace le pluriel de « paucité ».

En arabe, il convient donc avant tout d'introduire dans la syntaxe de la numération, une division générale : 1° jusqu'à 10 (plus précisément de 3 à 10 comme on va le voir), l'objet compté est au pluriel ; — 2° à partir de 11 l'objet compté est au singulier. Cette division une fois marquée, il faut en outre distinguer, à l'intérieur de ces deux groupes, des tranches de nombres dont chacune a un traitement syntaxique différent.

a) Le nombre *وَاحِدٌ* ou *أَحَدٌ* est un adj. et se traite comme une épithète ordinaire. — De même pour *اثنان* 2, qui s'emploie surtout isolément, puisque la dualité est marquée par la flexion du duel.

b) Les autres noms de nombre sont des substantifs. — De 3 à 10, la construction la plus habituelle consiste à mettre le nom compté après le nom de nombre au pl. et au cas indir. en état d'annexion.

سِتُّ نِسَاءَ six femmes.

Le nom de nombre ne devrait pas être influencé par le genre du nom compté, et c'est ce qui paraît avoir été l'usage dans un état antérieur de la langue. Mais suivant la doctrine des grammairiens arabes, il a été nécessaire, pour confirmer la qualité de substantif à ces noms de nombre, de leur donner *le genre inverse de celui qu'a le nom compté au sing.* ; c'est-à-dire que les noms de nombre de 3 à 10, tels qu'on les trouve dans la première colonne du tableau p. 221, accompagnent les noms comptés féminins et que les noms de nombre prennent la désinence ة quand ils sont construits avec des noms masculins.

خَمْسَةُ رِجَالٍ cinq hommes. خَمْسُ نِسَاءٍ cinq femmes.

On construit de même بِضْعَةٍ, بِضْعٌ un certain nombre de, quelques...

Remarque. Une autre construction est admise : le nom de nombre suit le nom compté en apposition, mais suivant la discordance de genre qu'on vient de signaler (1).

c) Pour les nombres entre 11 et 19 le tableau de la p. 222 montre que dans 11, masc. أَحَدَ عَشَرَ, fém. إِحْدَى عَشْرَةَ, et 12 masc. اثْنَا عَشَرَ, fém. اثْنَتَا عَشْرَةَ, les deux premiers éléments sont en concordance de genre avec le nom compté, comme ils le sont pour 1 et 2. — Pour les autres nombres, de 13 à 19, le ة de عَشْرَةَ correspond bien au fém.

(1) Des grammairiens européens donnent des ex. de noms de nombre isolés sans ة après lesquels est sous-entendu un substantif vague : choses, etc. ; cf. Reckendorf, *Synt.*, 208 suiv. Celui que cite Wright, I, 289, عَشْرُ signifiant dix [jours], n'est pas exact; c'est لَيْالٍ nuits qui est sous-entendu.

des noms comptés, mais celui des unités correspond, comme précédemment (cf. même § b) au masc. du nom compté : il y a concordance, en genre, de la dizaine, et discordance des unités (1).

ثَلَاثَةَ عَشَرَ رَجُلًا *treize hommes.*

سِتَّ عَشْرَةَ أَمْرَأَةً *seize femmes.*

De 11 à 19, les noms de nombre sont figés au cas direct, sauf اِثْنَا عَشَرَ qui ont la flexion du duel. Le nom compté est au sing. et au cas direct.

d) Les noms des dizaines de 30 à 90 sont les pl. sains de 3 à 9 ; 20 est le pl. de 10 عَشْرُونَ (2). — Comme dans la seconde dizaine, pour exprimer les nombres intermédiaires entre deux dizaines (21, 22, etc.) on fait précéder le nom de la dizaine du nombre simple, mais celui-ci y est joint par وَ .

(1) Les formes anormales des deux séries de cette seconde dizaine ont paru capables, à des grammairiens occidentaux, de fournir l'explication de l'anomalie des accords de la première dizaine ; cf. Brockelmann, *Grund*, I, 489 ; Reckendorf, *Verh.*, 265 et *Synt.*, 203. Ces grammairiens ont fait remarquer que dans les noms de nombre de cette deuxième dizaine, عَشْرَةَ paraît être un nom en état d'annexion au cas indirect (cet état d'annexion est évident dans اِثْنَا عَشْرَةَ) et que le sens du complexe est : *un de dix, deux de dix*, etc. Si l'on met à part اِثْنَا عَشْرَةَ, le premier terme ثَلَاثَ, أَرْبَعَةَ etc. est au cas direct comme terme circonstanciel. On suppose qu'à l'origine, ces formes avaient été seules employées. Mais quand la notion de genre s'est développée dans la langue, on aurait considéré comme fém. les noms de nombre terminés par عَشْرَةَ et l'on aurait fabriqué une série parallèle, dite masculine, du type ثَلَاثَةَ عَشَرَ où le premier élément avait un ة tandis que le second le perdait. Quand on se serait préoccupé d'étendre aux noms de nombre de 3 à 10, la distinction du masc. et du fém. qui s'était établie dans la deuxième dizaine, on aurait pris modèle sur celle-ci où le premier élément a un ة au masc. et en est dépourvu au fém. Cette discordance aurait été reportée aux noms de nombre de la première dizaine. — C'est là une pure hypothèse qui ne semble pas correspondre au développement logique de la langue, mais qui tend vers une explication rationnelle et n'est point sans valeur pratique.

(2) Dans beaucoup de langues, 20 a un traitement spécial ; ce sont les 10 doigts des mains et les 10 doigts des pieds.

أَحَدٌ وَعِشْرُونَ vingt et un.

Comme dans la tranche de 11 à 19, le nom compté est au sing. et au cas direct. Les noms de nombre sont au cas exigé par la syntaxe de la phrase. Le nom de dizaine n'a pas de genre ; le nombre indiquant les unités suit le genre du nom compté.

رَأَيْتُ ثَلَاثَةَ وَعِشْرِينَ رَجُلًا j'ai vu vingt-trois hommes.
ذَهَبْتُ مَعَ ثَلَاثٍ وَعِشْرِينَ أَمْرَأَةً je suis parti avec vingt-trois femmes.

On retrouve le même accord que celui signalé plus haut, avec بَضْعُ.

بَضْعٌ وَسِتُّونَ سَعْبَةً soixante et quelques espèces.
(Buh. I, 11)

La même construction se rencontre avec نَيْفٌ plus de, et plus.

بَنَيْفٍ وَثَمَانِينَ رَجُلًا avec plus de 80 hommes,
avec 80 hommes et plus.

e) مِائَةٌ cent, qui conserve le plus souvent cette orthographe archaïque, est un substantif fém. qui a des flexions normales ; le pl. مِثُونٌ ne s'emploie qu'isolément et avec sa pleine valeur. Le nom compté est au sing. et au cas indir. en état d'annexion ; le nombre qui multiplie مِائَةٌ précède celui-ci et amène une annexion, mais مِائَةٌ reste au sing.

مِائَةٌ فَارِسٍ cent cavaliers.
أَرْبَعُ مِائَةٍ فَارِسٍ quatre cents cavaliers.
سِتُّ مِائَةٍ أَمْرَأَةٍ six cents femmes.

f) أَلْفٌ est aussi un substantif masc., dont les pl. أَلُوفٌ et أَلَفٌ sont usités ; la syntaxe en est identique à celle de مِائَةٌ, mais après un nombre qui le multiplie, أَلْفٌ se met au pl.

أَلْفٌ فَارِسٍ mille cavaliers.
سَبْعَةُ أَلْفٍ أَمْرَأَةٍ sept mille femmes.

Un million se dira أَلْفُ أَلْفٍ.

Remarque. Le nombre qui multiplie مِائَةٌ a une forme sans ة puis-que ce nom est fém., tandis que celui qui multiplie أَلْفٌ a une forme en ة puisque ce nom est masc.

§ 329. — Après un nombre complexe, le nom compté suit la syntaxe de la dernière tranche numérale exprimée.

ثَلَاثَةُ آلَافٍ رَجُلٍ	3000 hommes. (cf. § 328 f)
أَرْبَعَةُ آلَافٍ وَمِائَةُ رَجُلٍ	4100 hommes. (cf. § 328 e)
سَبْعَةُ آلَافٍ وَثَلَاثُ مِائَةٍ وَتِسْعَانِ مِائَةٍ وَعِشْرُونَ فَارِسًا	7328 cavaliers. (cf. § 328 d)

Il faut remarquer : 1° que chaque tranche est réunie à la suivante par وَ ; 2° que l'ordre ci-dessus peut être inversé de manière à ce que les unités de mille soient exprimées en dernier lieu ; ainsi au lieu d'exprimer 7328 dans l'ordre ci-dessus, on pourra dire également en partant des unités :

تِسْعَانِ مِائَةٍ وَعِشْرُونَ وَثَلَاثُ مِائَةٍ وَسَبْعَةُ آلَافٍ فَارِسٍ	vingt-huit + trois cents + sept mille cavaliers.
--	--

§ 330. — La détermination des noms de nombre peut s'exprimer des manières suivantes :

a) Pour tous les nombres autres que ceux entre 11 et 99 :

الرِّجَالُ الثَّلَاثَةُ	les trois hommes. (tournure qui semble préférée)
ثَلَاثَةُ الرِّجَالِ	les trois hommes. (tournure fréquente)
الْحَمْسَةُ الْأَتْرَابِ	les cinq vêtements. (tournure admise, mais non conseillée par les grammairiens)
الْعَشْرَةُ الْآلَافِ الدِّرْهَمِ	les dix mille dirham. (Aq. VII, 26)
الْسِتَّةُ دَنَانِيرَ	les six dinâr. (tournure tolérée)

b) Pour les nombres entre 11 et 99, seul le nom de nombre peut prendre l'article.

الثَلَاثَةُ عَشَرَ رَجُلًا *les treize hommes.*

الأَرْبَعَةُ وَالْخَمْسُونَ وَلَدًا *les cinquante-quatre enfants.*

§ 331. — Pour compter des individus appartenant à un collectif ayant un nom d'unité, on utilise ce dernier et les thèmes numéraux de 3 à 10 sans *ة*, puisque le nom d'unité est senti comme féminin (cf. § 234 c).

ثَلَاثُ نَمَلَاتٍ *trois fourmis* خَمْسَ عَشْرَةَ خَوْخَةً *quinze pêches.*

Mais avec un collectif sans nom d'unité (cf. § 234 b), l'arabe utilise une tournure prépositionnelle avec *مِنْ*. Comme ces collectifs fournissent généralement des accords féminins, le nom de nombre sera sans *ة* pour les unités.

ثَلَاثُ مِنَ الْإِبِلِ *trois [individus] des chameaux, trois chameaux (sans notion de sexe, à opposer en conséquence à ثَلَاثَةُ جِمَالٍ trois chameaux mâles et ثَلَاثُ نِبَاقٍ trois chamelles).*

§ 332. — **Adjectifs ordinaux.** Ils sont traités comme des épithètes normales (cf. § 278 a).

الْوَلَدُ الرَّابِعُ *le quatrième enfant.*
قَامَتِ امْرَأَةٌ خَامِسَةٌ *une cinquième femme se leva.*

Ces adjectifs ordinaux peuvent, comme tous les adjectifs, être employés substantivement. Ils se rencontrent alors le plus souvent en état d'annexion ou en état prépositionnel avec *مِنْ*.

قَامَ الثَّالِثُ مِنْهُمْ = ثَالِثُهُمْ *le troisième d'entre eux se leva.*

Dans l'expression ثَانِي مَرَّةً, on a une analogie avec أَوَّلَ مَرَّةً § 224 b.

§ 333. — **Distributifs.** Comme distributifs, on peut utiliser les thèmes indiqués p. 225, ou répéter le nom de nombre au cas direct comme terme circonstanciel,

جَاءَ النَّاسُ أَثْنَيْنِ أَثْنَيْنِ *les gens vinrent deux à deux.*

§ 334. — **Dates.** Au Moyen Age, pour exprimer une date, on divise les mois lunaires (1) en deux périodes de 14 nuits, et l'on trouve les tournures suivantes :

a) Avec مَضَى ou خَلَا *s'écouler*, on dit pour la première période du mois :

لِلَّيْلَةِ خَلَتْ ou مَضَتْ مِنْ رَمَضَانَ *une nuit écoulée de ramadân = le 1^{er} ram.*

لِخَمْسِ لَيَالٍ مَضَتْ ou مَضَيْنَ مِنْ رَجَبٍ *cinq nuits écoulées de rajab = le 5 raj.*

لِأَرْبَعِ عَشْرَةِ لَيْلَةٍ مَضَتْ ou خَلَتْ مِنْ ذِي الْقَعْدَةِ *quatorze nuits écoulées de du l-qa'da = le 14 de du l-q.*

b) Le 15 du mois se dit : . . . فِي النِّصْفِ مِنْ ou فِي النِّصْفِ .

c) Avec بَقِيَ *rester*, pour la seconde période du mois, on aura :

لِأَرْبَعِ لَيَالٍ بَقِيَتْ ou بَقِينَ مِنْ مُحَرَّمٍ *quatre nuits restant de muḥarram = le 25 (ou 26) muḥ.*

d) Pour dire le 1^{er} de, on employait l'une des expressions suivantes, conjointement à لِلَّيْلَةِ خَلَتْ :

فِي غُرَّةِ صَفَرٍ ou فِي مُسْتَهَلِّ صَفَرٍ *à l'apparition de la lune de ṣafar.*

Pour dire le 29 ou le 30 de, on employait l'expression suivante,

(1) Rappelons-en le nom, pour mémoire.

مُحَرَّمٌ	مُحَمَّدِي الْأَوَّلِي	رَمَضَانَ
صَفَرٌ	— الثَّانِيَّةُ	شَوَّالٌ
رَجَبُ الْأَوَّلِ	رَجَبٌ	ذُو الْقَعْدَةِ
— الثَّانِي	شَعْبَانٌ	ذُو الْحِجَّةِ

Chez les Chrétiens d'Orient, on se sert du calendrier solaire syriaque où l'année commence en octobre.

تَمَرِينِ الْأَوَّلِ	بُخْبَاطُ	حَزْرِيَّانُ
— الثَّانِي	أَذَارُ	تَشْوَرُ
كَالُونِ الْأَوَّلِ	لَهْسَانُ	أَبُ
— الثَّانِي	الْمَرْ	أَمْلُونُ

conjointement à لَيْلَةُ بَقِيَّتِ رَجَبٍ : لَيْلَةُ بَقِيَّتِ رَجَبٍ ou رَجَبٍ ou رَجَبٍ , au dépouillement de [la lune de] rajab.

Remarque. Les verbes, dans la période qui va du 3 au 10, peuvent se mettre au pl., bien qu'ils aient un sujet inanimé, parce que ce sujet est un pl., de « paucité » ; cf. § 231 *b* et 325. — Souvent à partir du 3, le mot *nuît* n'est pas exprimé.

§ 335. — Dès le Moyen Age cependant, à ces tournures embarrassées, on en substitue deux autres, avec les thèmes numéraux ordinaires :

فِي الْيَوْمِ الثَّانِي مِنْ شَوَّالٍ le 2^{me} jour de šawwâl, le 2 šawwâl.
فِي ثَانِي رَجَبٍ le 2^{me} de rajab, le 2 rajab.

A partir de 20, comme le quantième est terminé par وَنْ, seule la première tournure est possible :

فِي الْعِشْرِينَ مِنْ صَفَرٍ le 20 de šafar.

L'arabe moderne ne connaît plus que ces tournures.

§ 336. — Pour exprimer l'année, l'arabe emploie les noms de nombre cardinaux comme le franç. moderne, mais en utilisant l'annexion.

سَنَةٌ ou فِي سَنَةِ أَلْفٍ وَتِسْعٍ مِائَةٍ وَتِسْعٍ en 1937 du Messie, de l'ère chrétienne.
وَتَلَاثِينَ لِلْمَسِيحِ ou مَسِيحِيَّةً

Pour une date de l'ère musulmane, on emploie مِنَ الْهَجْرَةِ à compter de l'Hégire ou هِجْرِيَّةً hégirienne.

§ 337. — Pour exprimer l'âge, on trouve une tournure avec les thèmes ordinaires.

فِي السَّنَةِ الْعَاشِرَةِ مِنْ عُمُرِهِ en la 10^{me} année de sa vie,
à 10 ans.
ou l'idiotisme لَمَّا كَانَ أَبْنَى عَشْرِ سِنِينَ .

G. Mots et complexes affectifs.

§ 338. — Les complexes affectifs, d'un usage très fréquent en arabe, expriment des sentiments divers : commisération, tendresse, détresse, colère, étonnement, etc. Ce sont des exclamatifs, et ils présentent, avec le vocatif, une similitude très grande. Jetés au milieu du discours, ils sont sans lien syntaxique avec lui. La valeur affective en est marquée par l'accent qui peut ou non être renforcé par la présence d'une particule. Ce qui caractérise certains de ces complexes, c'est la présence d'une flexion *a* longue ou brève, que les grammairiens assimilent abusivement à celle du cas direct.

§ 339. — **Exclamatifs de commisération.** Ils sont introduits par *وَا* ou *يَا* et caractérisés par un allongement final *ā*, *āh*, qui, s'il n'est pas d'allure affective, peut être un support destiné à donner plus de portée à la voix.

يَا أُمَامَ	<i>ma pauvre maman !</i> (Buḥ. III, 106).
وَأُنْكَلَ أُمَامَ	<i>ô deuil de [cette] pauvre mère !</i> (IQ. III, 236) ; la flexion de نُكْلَ est à rapprocher de celle du vocatif (§ 343 b).

§ 340. — **Exclamatifs injonctifs ou prohibitifs.** a) Les uns se réduisent à un substantif avec flexion *a*, muni de l'article.

وَإِذَا رَجُلٌ يُنَادِي: الْغَرِيقَ الْغَرِيقَ	<i>et voici qu'un homme criait :</i> « Au noyé ! au noyé ! » (IQ. III, 113)
--	--

b) A côté des injonctifs ou prohibitifs verbaux (§ 170), on trouve aussi l'injonctif *دُونْكَ*, *دُونْكُمْ*, *sus à, prends* et *إِيَّاكَ*, *وَلِيَّاكَ* *prends garde à*, qui introduisent aussi des substantifs avec flexion *a* (§ 391).

c) On notera aussi l'emploi de *أَ* (non *إِ*) suivi du cas indirect dans un appel comme le suivant :

يَا لَلْمُسْلِمِينَ	<i>Allah ! musulmans ! au secours !</i> (Appel du Khalife 'Umar frappé par son assassin).
---------------------	---

§ 341. — **Exclamatifs imprécatoires et propitiatoires.** Ces exclamatifs sont des *maṣḍar* « nus » presque toujours, affectés d'une flexion *an* et introduisant leur régime par *l* indiquant le but (§ 302).

تَبًّا لَهُمْ *malheur à eux !* مَهْلًا *doucement !*
 سَقِيًّا لَكَ *abreuvement à toi ! que le ciel*
 abreuve [les champs] !
 أَهْلًا وَسَهْلًا *familièrement et facilement !*
 (= *soyez le bienvenu*).

Parfois on a la flexion *un* ; cf. Sib I, 158 ; c'est ce qui se produit notamment avec *وَيْل* et *وَيْح*, qu'on trouve en outre en état d'annexion.

وَيْحًا لَكُمْ ou وَيْحُ لَكُمْ ou وَيْعُكُمْ *malheur à vous !*
 la peste soit de vous ! (1).

A noter l'expression suivante avec *ي* :

مَرْجَبًا بِكُمْ *bienvenue à vous !*

Remarque. — Les grammairiens arabes paraissent considérer la flexion *un* comme anormale. Ils expliquent la flexion *an* (ou *d*) qu'ils assimilent à celle du cas direct, par l'ellipse d'un verbe (cf. Sib. I, 148 en bas) ou par la substitution d'un *maṣḍar* à un verbe (cf. Sib. I, 156 en bas-16)). Peut-être faut-il voir là encore une flexion d'affectivité.

§ 342. — **Exclamatifs d'étonnement, d'admiration, de blâme, de gratitude, d'acquiescement.**

a) Certains de ces exclamatifs se rattachent nettement aux précédents et peuvent être précédés de *وَا* ou *يَا* *ô*, qui renforcent leur valeur affective.

شُكْرًا لَكَ *reconnaissance à toi, merci* وَاعْجَبًا *ô merveille !*
 حُبًّا وَكِرَامَةً *avec amour et honneur = volontiers !*

(1) Le *Cor.* n'emploie pas *وَيْح*, mais seulement *وَيْل* qu'on trouve avec une flexion *a*, s'il est en état d'annexion ; ex. وَيْلَانَا *malheur à nous*, *Cor.* XXI, 14, 47, 97 ; on a la flexion *un* partout ailleurs ; ex. وَيْلُ الْكَافِرِينَ *malheur aux impies !* *Cor.* XIV, 2 et *passim*.

Remarque. On voit qu'il s'agit encore de *maṣdar* « nus » avec flexion *an*. Sib. I, 160-2, explique cette flexion de la même manière que pour les exclamatifs imprécatoires ; il cite des ex. avec la flexion *un*.

b) On trouve aussi des états d'annexion avec une flexion *a* qui fait songer tout naturellement à celle du *vocatif* (§ 343 a) ou de *وَيْحَكَ* *malheur à toi !* (1).

سُبْحَانَ اللَّهِ

gloire à Allah ! employé comme formule laudative et aussi comme exclamatif d'étonnement, d'admiration: *Grand-Dieu, est-ce possible ?* cf. *Cor.* XVII, 108.

مَعَاذَ اللَّهِ

refuge d'Allah ! à Dieu ne plaise ! *Dieu m'en préserve !* cf. *Cor.* XII, 23.

c) On trouve des exclamatifs qui ont une apparence verbale et constituent une phrase pleine ; cf. § 392.

d) L'arabe, comme toutes les langues, se sert enfin de particules exclamatives dont les plus usuelles sont :

أَلَا *or ça !* (en tête de phrase et sans influence sur celle-ci).

أَ particule sans influence qui souligne le ton de la phrase.

أَيُّ *quel (-s), quelle (-s) !* (suivi d'un mot en état d'annexion au cas indir.).

كَمْ *combien ! que !* (suivi d'un mot sing. ou pl. au cas indir. avec ou sans مِنْ) (2).

سَتَانِ مَا - سَتَانِ *quelle différence entre !* (suivi d'un nominatif ou d'un cas indir. avec يَنْ).

(1) Les grammairiens arabes tentent, là encore, d'expliquer cette flexion par la substitution d'un *masdar* à un verbe, ce *masdar* ayant été lui-même remplacé par un autre thème nominal ! Cf. Sib. I, 162-3.

(2) On cite des emplois de كَمْ avec un nominatif quand le régime de la phrase ne la suit pas immédiatement ; cf. Sib. I, 295 et Reckendorf, *Synt.*, 98.

لِلَّهِ *quel (s), quelle (s), textuellement : A Allah revient le lait de...*
(suivi d'un mot en état d'annexion au cas indir.).

أَلَا هَيْتِي	<i>or ça ! [femme], lève-toi !</i>
عُذْرٌ وَأَيُّ عُذْرٍ	<i>voilà une excuse et quelle excuse !</i> (Ag. V, 420).
كَمْ دِرْهَمٍ لَكَ ou كَمْ مِنْ دِرْهَمٍ لَكَ	<i>que de dirham tu as !</i>
لِلَّهِ دَرُّ أَبِيكَ	<i>quel père est le tien ! quel homme rare est ton père !</i>

A noter l'idiotisme *يَا لَهُ مِنْ رَجُلٍ* *quel homme !* ; sur cette valeur de *مِنْ* cf. § 303 b.

Sur la syntaxe des phrases avec إِذَا cf. § 460 b.

§ 343. — **Vocatif ou apostrophe.** a) Quand le vocatif est un nom propre ou formé de termes en état d'annexion, l'accent suffit à marquer l'apostrophe. Le plus souvent pourtant l'arabe utilise immédiatement avant le vocatif des particules spéciales (cf. § 144). Ces particules s'emploient obligatoirement, si le mot mis en apostrophe est un nom commun simple; *أَيُّهَا* et son fém. ne s'emploient que devant un mot muni de l'article ou en état d'annexion.

b) Le vocatif a une flexion *a* quand il est en état d'annexion.

يَا نَبِيَّ اللَّهِ *ô Prophète d'Allah !* (Buh. III, 119).

A noter la flexion *à* dans *أَبُ* et *أَخُ* remplaçant *a* bref.

يَا أَبَانَا *ô (notre) père !* (Cor. XII, 11).
قَالَ لَهُ : أَبَا عَبْدِ اللَّهِ *il dit : « Abù 'Abd Allah ! »*
(Ag. II, 245) ; il s'agit d'une *kunya* signifiant *Père de l'esclave d'Allah*.

c) Si le vocatif est un mot « nu » désignant un être lointain ou fictif, on a la flexion *an*.

يَا نَخْلَةً مِنْ ذَاتِ عِرْقٍ *ô palmier près de Dât 'Irk !*
(Aḥwaṣ apud Zajj 159).

d) Si le mot « nu », avec *يا* ou muni de l'article avec *أَيُّهَا* (fém. *أَيُّهَا*), désigne au contraire un être réel et présent, l'arabe classique donne à ce mot une flexion *u* brève (1).

أَيُّهَا الرَّجُلُ ó (l') homme !
يا صَالِحُ ó Šālih !

e) L'épithète, ou le mot coordonné qui peuvent, le cas échéant, suivre le vocatif, prennent de préférence la flexion *a* brève.

يا عَمْرُ الْجَوَادُ ó 'Umar le Magnifique !
(Jarir apud Zajj. 165).
يا جِبَالُ . . . وَالطَّيْرُ ó montagnes... et [vous] oiseaux !
(Cor. XXXIV, 10).

Si le vocatif a un appositif, il prend la flexion *a* ou *u* brèves.

يا تَيْمَ تَيْمَ عَدِي ó Taym ! Taym 'Adi !
(Jarir apud Zajj. 170).

Remarque. Des faits qui précèdent, il est permis de conclure que la flexion du vocatif est bien *a* (ou parfois *an*) et que l'apparition de *u* est anormale. Celle-ci a dû remplacer une apocope d'appel: *rajula* > *rajul* > *rajulu*, qui ne se produisait naturellement pas quand le mot était en état d'annexion (cf. même § b) ou doué d'affectivité (cf. même § c) ; ce qui donnerait plus de solidité à cette hypothèse, c'est l'hésitation éprouvée quand le vocatif est suivi d'un appositif ou d'un terme coordonné (cf. même § e) (2).

§ 344. — Quand le vocatif est un nom commun suivi du pronom affixe 1^{re} pers. du sing., la syllabe peut s'abréger *i* > *i*.

يا قَوْمِ (= قَوْمِي) ó (mon) peuple !
يا رَبِّ (= رَبِّي) ó Seigneur !
(Cor. XI, 53).

En poésie, on trouve aussi une apocope de la dernière syllabe dans des noms propres de plus de trois lettres ou dans *صَاحِبُ* *compagnon*.

يا حَارِثِ (= حَارِثُ) ó Hārīt !
يا صَاحِبِ (= صَاحِبُ)

(1) On trouve quelquefois en poésie un pour *u* ; cf. Zajj. 166.

(2) Sur les explications fournies par les grammairiens arabes touchant ce point, cf. Zajj. 169 en bas. Les grammairiens arabes, selon un procédé qui leur est cher, expliquent la flexion *a* ou *an* du vocatif, par l'ellipse d'un verbe ; cf. Sib. I, 147.

§ 345. **Complexes sacramentels.** Ils sont constitués :

a) Ou bien par un substantif au cas indirect par suite de la préfixation d'une particule monosyllabique ayant la valeur d'une préposition.

وَاللّٰهُ , بِاللّٰهِ , تَاللّٰهِ par Allah !

يَمِيْنُ , (أَيْمُ) أَتَمِيْنُ (abrégé souvent en يَمِيْنُ) serment, لَعَمْرُكَ par la vie de.

أَتَمِيْنُ اللّٰهُ par Allah ! لَعَمْرُكَ par ta vie !

H. Particules dites « du cas direct »

On étudiera successivement la valeur de ces particules et la syntaxe de leur régime (1).

§ 346. — La particule اِنَّ a deux aspects, selon sa position dans la phrase.

a) Elle se prononce اِنَّ (la forme « allégée » اِنَّ, ou combinée اِنَّمَا, est d'un emploi déjà très rare à l'époque coranique) (2), quand elle est en attaque de phrase (3) ; la valeur en est nettement affective : elle souligne le ton solennel du discours, accompagne le geste (4).

فَقَالَ : يَا اَبْنَ الْخَطَّابِ اِنِّيْ رَسُوْلُ اللّٰهِ et il dit : « O ! Ibn al-H., oui, je suis l'Apôtre d'Allah ! » (Buhj. II, 299).

فَقَالَ لِاَصْحَابِهَ : اِنِّيْ مَقْتُوْلٌ لَا مَحَاةَ et il dit à ses compagnons : « Allons ! je suis [un homme] mort, sans aucun doute ! » (Ag. VI, 144).

(1) C'est pour éviter des renvois ou des redites qu'on a groupé ici toutes les remarques relatives à ces particules dont le rôle apparaît très divers, les unes étant des particules affectives, d'autres faisant fonction de conjonctions de subordination ou de coordination.

(2) Ex. dans Reckendorf, *Synt.*, 129, 6° et 7°.

(3) Reckendorf, *Verh.*, 353.

(4) Il est possible qu'à une époque ancienne, elle ait représenté couramment un affirmatif analogue au français : *tu l'as dit, oui, en vérité* ; cf. Reckendorf, *Synt.*, 127 2°.

أَلَيْكَ يَوْسُفُ *eh quoi ! es-tu bien Joseph ?*
(Cor. XII, 90).

Très souvent aussi, perdant un peu de sa valeur affective, **إِنْ** prend un sens d'expositif, rendu en français par (:).

أَلَمْ يَرَوْا... اللَّيْلَ... وَالنَّهَارَ إِنْ فِي
ذَلِكَ لَآيَاتٍ لِّقَوْمٍ يُؤْمِنُونَ *n'ont-ils pas vu ... la nuit ... le jour ?
: en cela sont des signes pour ceux qui
croient. (Cor. XXVII, 86).*

Cette particule entre dans les locutions **فَإِنَّ** *car*, **إِنِّى** *si bien que*,
ثُمَّ إِنْ *puis, en outre*, et renforce la valeur de la conjonction qu'elle accompagne.

b) La particule **أَنَّ** se prononce **أَنْ** (forme «allégée») quand elle introduit une subordonnée ; à ce titre elle sera étudiée au chapitre de la subordination. Cette particule entre dans les locutions **كَأَنَّ** *on dirait que*, et **لِأَنَّ** *car*, dont les formes «allégées» **كَانَ** ou combinées **كَأَنَّ**, déjà rares à l'époque pré-classique, sont tombées en désuétude.

قَدَرَى الْقَوْمَ مَرَرَى كَأَنَّهُمْ أَجْدَارُ
نَخْلٍ *vous voyez ce peuple gisant comme
s'ils étaient des souches de palmiers.*
(Cor. LXVII, 7).

c) La particule **لَا كَيْنَ** (forme «allégée» **لَكِنْ**) *mais*, s'emploie le plus souvent précédée de **وَ**.

وَلَا كَيْنَ أَكْثَرُ النَّاسِ *mais la plupart des gens.*

d) **لَيْتَ** (formes combinées **لَيْتَمَا** ou **لَيْتَ أَنْ** d'un emploi rare) *plût au ciel que !* et **لَعَلَّ** (formes combinées **لَعَلَّمَا** ou **لَعَلَّ أَنْ** d'un usage rare) *peut-être que !*, sont des particules nettement affectives ; les exclamatifs **يَا** ou **أَلَا** précèdent souvent **لَيْتَ**.

يَا لَيْتَ قَوْمِي يَعْلَمُونَ *plût au ciel que mon peuple
comprit ! (Cor. XXXVI, 26).*

لَعَلَّكُمْ تَعْقِلُونَ *puissiez-vous comprendre !
(Cor. XLIII, 3).*

§ 347. — a) Toutes les particules à finale ن dites « appuyées », ainsi que لَعْلَ et لَيْتَ ont pour régime un *substantif au cas direct* (1), un *pronom affixe*, un *démonstratif*, un *relatif* de la série الَّذِي. Elles ne peuvent jamais précéder immédiatement un *verbe*, un *pronom isolé* ou les *relatifs* مَا , مَنْ .

إِنَّ اللَّهَ غَفُورٌ oui ! Allah [est] clément.
(Cor. VIII, 69, 70 et passim).

b) Ces particules amènent le cas direct, en phrase nominale (§350), même si leur régime ne les suit pas immédiatement.

إِنَّ لَكَ عَلَيَّ نِعْمَةً à toi [est] sur moi un bienfait
(= je te suis redevable d'un bienfait).
(Aq. II, 104)

c) Dans une coordination, ces particules ne sont pas répétées, mais la première exerce son action sur tous les mots qui en dépendent.

إِنَّا وَإِخْوَانُنَا قَدْ تَتَابَعُوا nous et des frères à nous se sont
succédé. (IQ. II, 308)

§ 348. — Il peut arriver que le sujet parlant soit obligé de commencer, par une particule « du cas direct », une phrase commençant par un verbe ou un pronom isolé. L'arabe peut utiliser alors trois constructions :

I. Il prend la particule « appuyée » à finale ن ou لَيْتَ ou لَعْلَ , et l'on trouve :

a) en phrase sans verbe ou *nominale* (§ 350)

أَنْتَ كَبِيرٌ pour إِنَّكَ كَبِيرٌ tu es grand.

On voit qu'ici il y a substitution d'un pronom affixe à un pronom isolé.

(1) La flexion du cas direct qui suit إِنْ peut être expliquée, soit par la valeur affective de cette particule comme après un terme exclamatif (cf. § 338-42 a-b, 343), soit par le sentiment qu'il s'agit, somme toute, du sujet d'une proposition complétive d'une principale virtuelle : *Oui ! Allah est miséricordieux* c.-à-d. : *Je sais, je proclame qu'Allah est miséricordieux !* — De même, le cas direct après لَيْتَ s'explique dans la plupart des cas par la fonction de complément direct remplie par la proposition introduite par cette particule. — Quant à لَعْلَ et لَمْ , l'idée de *souhait* ou de *regret* qu'elles expriment, autant que leur sens affectif, expliquent la flexion *a* ou *an*.

b) en phrase avec verbe à sujet « intérieur » (1)

أَنْبَأَنَا الْبَرَاءُ أَنَّهُمْ كَانُوا مَعَ

رَسُولِ اللَّهِ

al-B. nous informa qu'ils étaient avec l'Apôtre d'Allah. (Buḥ. III, 111)

يَا لَيْتَنَا زُودُ

plût au ciel que nous fussions renvoyés [sur terre] ! (Cor. VI, 27)

Ici l'arabe insère entre la particule et le verbe un pronom affixe correspondant au sujet « intérieur » du verbe (2).

c) en phrase avec verbe + sujet « extérieur ».

إِنَّهُ لَا يُفْلِحُ الْمُجْرِمُونَ

en vérité, les pécheurs ne réussissent point. (Cor. X, 17)

Dans ce cas, sans modifier l'ordre de la phrase, l'arabe suffixe un pronom 's(3) qui annonce le sujet. Ce pronom, nettement pléonastique (4), est nommé *ḡamir as-ṣān* « pronom de notion », parce qu'il annoncerait non le sujet, mais toute la proposition qui suit.

d) en phrase verbale avec مَنْ ou مَا comme sujet.

إِنَّهُ مَنْ يُشْرِكْ بِاللَّهِ ...

en vérité, quiconque donne un associé à Allah ! ... (Cor. V, 73)

Ici encore on trouve affixé à la particule un pronom 's de valeur pléonastique.

II. L'arabe suffixe aussi le relatif مَا à ces particules qui sont sans influence sur le verbe suivant. Mais ces formes combinées ne se trouvent guère qu'en poésie et dans la prose pré-classique. Elles sont tombées en désuétude.

كَأَنَّمَا أُغْشِيَتْ وُجُوهُهُمْ

on dirait que leurs visages ont été couverts. (Cor. X, 27)

III. Enfin très fréquemment à l'époque pré-classique, rarement au contraire à l'époque classique, l'arabe emploie des formes « allégées »

(1) C'est-à-dire à sujet non représenté par un substantif, mais par un préfixe ou une désinence pronomiñale.

(2) On a là une construction analogique أَنَّهُمْ كَانُوا = أَنِ الْإِنْسَانُ كَانُوا où un pronom se substitue à un nom.

(3) Dans le *Coran*, parfois, il correspond au sujet « intérieur » comme dans *Cor. XXII, 45, فَإِنَّهَا لَا تَعْمَى الْأَبْصَارُ* car les yeux ne seront pas aveugles.

(4) De Sacy, *Gr. Ar.*, (3^e éd.), I, 567, II, 371 et note 2. — Reckendorf, *Synt.*, § 184, y voit un disjonctif.

à finale ن dont le régime est verbal (1), sauf لَكِنْ qui peut à la fois régir un verbe, un nom ou un pronom.

كَأَنَّ لَمْ يَسْمَعْ	<i>on dirait qu'il n'a pas entendu !</i> (Cor. XXXI, 7)
وَلَكِنْ كَانَ حَنِيفًا	<i>mais il était hanif. (Cor. III, 77)</i>
وَلَكِنْ أَنْتُمْ الْحَرَفُ	<i>mais vous êtes l'argile.</i> (Reckendorf, Synt., 131)

Sur la syntaxe du mode après أَنْ cf. § 429-433, 435.

(1) A l'origine, ces formes « allégées » pouvaient précéder aussi bien un nom qu'un verbe et n'avaient pas d'influence sur la flexion du nom ou le mode du verbe. Le *Coran* a conservé des traces de cet état ancien comme dans Cor. XX, 63, قَالَوا إِنَّ هَٰذَانِ سَاحِرَانِ *ils dirent : « Ces deux hommes [sont] deux magiciens !* De même لَكِنْ peut introduire un verbe, un nom ou un pronom, à toutes les époques.

CHAPITRE II

LA PHRASE SIMPLE

« Du point de vue linguistique et abstraction faite de toute considération de logique ou de psychologie, la phrase peut être définie : un ensemble d'articulations liées entre elles par des rapports grammaticaux et qui, ne dépendant grammaticalement d'aucun autre ensemble, se suffisent à elles-mêmes » (1). On étudiera successivement la *phrase simple* (2) et la *phrase complexe* formée de plusieurs membres ou *propositions*.

La phrase simple n'est pas celle qui se rencontre le plus fréquemment, en arabe classique. En dehors des textes reproduisant en effet la langue parlée, on a tendance à lier entre elles les phrases simples par des copules. Il est bon néanmoins d'aborder l'étude de la syntaxe de construction par celle de la phrase simple, d'abord parce que la structure de celle-ci est, à quelques détails près, celle des principales coordonnées, ensuite parce que les subordonnées elles-mêmes, dans nombre de cas, ne sont obtenues que par la substitution d'une tournure verbale à un complément nominal ou adjectival. D'autre part, c'est dans la phrase simple qu'il est le plus facile d'étudier l'ordre des mots.

§ 349. — **Ordre des mots.** L'ordre des mots, en arabe classique, n'est ni « libre », ni absolument « fixe ». L'arabe possède un certain nombre de combinaisons rigides à l'intérieur desquelles

(1) Meillet, *Introd... lang. indo-europ.* (6^{me} éd.) 355.

(2) C'est en somme ce que les grammaires franç. nomment « proposition indépendante », comme : *j'ai vu l'enfant ; je l'ai appelé ; il m'a souri.*

peuvent s'introduire des variantes (1). On peut donc dire que l'ordre des mots, en arabe classique, est à la fois *syntactique* et *expressif*. *Syntactique*, parce que l'apparition de certains mots ou de certaines particules, en tête de phrase, détermine, à l'avance, l'enchaînement des termes qui vont suivre. *Expressif*, parce qu'on a presque toujours le libre choix du terme qu'on veut mettre en valeur, en tête de phrase.

En principe, on verra un ordre « type » ou, si l'on veut, normal, dans la succession : *verbe + sujet* (ou *sujet + verbe* ou *sujet + attribut*) + *compl. direct* + *compl. prépositionnel* ou *circonstanciel*.

إِنَّ الْحُكَمَاءَ قَسَمُوا هَذَا الْعَمُورَ les sages ont divisé ce monde habité
عَلَى سَبْعَةِ أَقْصَامٍ مِنَ الشِّتَالِ en sept zones du nord au sud.
إِلَى الْجَنُوبِ (IH. 44)

Il s'en faut de beaucoup, toutefois, que cet ordre soit celui qui se trouve constamment. Il peut être modifié par le tour affectif de la phrase, par le désir de mettre un mot en relief, par des considérations de rythme ou de « nombre », l'arabe n'aimant guère à terminer une période par un mot bref ou de sens faible (2).

إِنِّي أَخَافُ عَلَيْكُمْ عَذَابَ يَوْمٍ عَظِيمٍ je crains, pour vous, le tourment d'un
وَاللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمٌ jour redoutable. (Cor. VII, 59)
et Allah, de toute chose, [est] instruit.
(Cor. II, 282)

Dans le premier ex. l'inversion : *compl. prépositionnel* + *compl. direct* s'explique à la fois par une nécessité de rythme — le premier compl. est beaucoup plus bref que le second — et par le besoin de terminer sur un complexe riche de sens et de sonorité. Dans le second

(1) Dans la langue moderne, on assiste à des tentatives multiples et pas toujours heureuses, pour assouplir et varier l'articulation de la phrase. Le français et l'anglais influencent directement ces essais.

(2) On ne s'occupe ici que des raisons syntaxiques et non des exigences de la métrique qui, elles aussi, peuvent altérer constamment l'ordre usuel des mots, comme par ex. dans cet hémistiche :

رَأَوْا أَنِّي لَا حَقْمُهُ إِنْ ظَاهِرُ ils savent que moi, leur droit, je ne [les en] frustrerai
(= أَنِّي إِنْ لَا ظَاهِرُ حَقْمُهُ) pas. (Muḥabbal, apud Buḥturî, Ḥamāsa, n° 818).

ex., l'inversion : *compl. prépositionnel* + *attribut* s'explique à la fois par un appel de rime et comme précédemment, par le désir d'achever le verset sur un terme plein et expressif.

Un fait très caractéristique, l'absence ou l'existence d'un verbe, permet de diviser les phrases simples en deux catégories : les *phrases nominales* et les *phrases verbales*.

A. Phrase Nominale

§ 350. — **Définition.** La phrase nominale simple est formée par le rapprochement de deux éléments : le *sujet* (que les grammairiens arabes nomment *mubtadâ* « inchoatif ») et l'*attribut* (que ces mêmes grammairiens appellent *habar* « énonciatif »), sans que ces deux éléments soient liés l'un à l'autre par un verbe (1). Cette phrase exprime la constatation qu'une qualité, une attitude, un état appartiennent à q. qn. ou à q. qc. comme le français : *Diseur de bons mots, mauvais caractère* (Pascal). Par elle-même et réduite à elle seule, elle est impropre à noter le *temps situé*, puisque celui-ci ne peut être exprimé que par un verbe ou un adverbe (cf. § 145). Aussi la trouve-t-on dans des phrases énonçant une « définition » (2).

اللهُ وَاسِعٌ عَالِمٌ Allah [est] immense et savant.
(Cor. XXIV, 32)

Mais cet emploi de la phrase nominale sans lien psychologique ou grammatical avec le contexte n'est pas, en somme, le plus fréquent.

(1) On s'écartera ici de la définition donnée par certains linguistes qui voient des phrases nominales même dans les phrases contenant un verbe d'existence ; cf. Meillet, *Introd. lang. indo-europ.*, 321 ; Vendryès, *Langage*, 143. On verra qu'en fait une phrase avec verbe d'existence se construit comme une phrase avec un verbe ordinaire. — De même, on ne retiendra pas la définition de la phrase nominale donnée par les grammairiens arabes qui considèrent comme nominale toute phrase ne commençant pas par un verbe. Cette définition se fonde sur l'analyse suivante : زَيْدٌ يَمُوتُ *Zayd mourra* = *Zayd sera il meurt*, où *il meurt* est un attribut. Or cette décomposition est inadmissible ; cf. Vendryès, 144.

(2) Par *définition*, on entend le cas où le franç. emploie un verbe au présent, mais sans valeur de présent réel (ou temporel), comme dans : *le chameau est un animal soûre*.

Presque toujours, le sens même de la phrase, le contexte, un adverbe, permettent la localisation dans le temps. On reviendra sur ce point important au § 356.

§ 351. — **Accord des éléments de la phrase nominale.**

Le sujet est au nominatif à moins qu'il ne soit précédé d'une particule dite « du cas direct ». L'attribut est toujours au nominatif ; il est déterminé seulement dans les cas où le sens l'exige.

الْحَرْبُ صَعْبَةٌ	la guerre [est chose] pénible. (Qâli. I, 11)
إِنَّ رَبَّكَ عَلِيمٌ حَكِيمٌ	ton Seigneur [est] très savant [et] très sage. (Cor. XII, 6)
إِنَّ اللَّهَ سَرِيعُ الْحِسَابِ	Allah [est] prompt à juger. (Cor. III, 19)
إِنَّ اللَّهَ هُوَ الْغَفُورُ الرَّحِيمُ	Allah [est] le très clément [et] le très miséricordieux (Cor. XLII, 5)

Sur l'emploi — facultatif — du pronom isolé de disjonction, cf. § 251.

§ 352. — **Structure.** Le nombre des combinaisons est assez grand, dans la phrase nominale. On distingue les combinaisons *normales* et les combinaisons *inversées*.

a) *Combinaisons normales.* Le sujet peut être : 1° un nom précédé ou non d'une particule du cas direct ; 2° un pronom personnel isolé ou un pronom affixe précédé d'une particule du cas direct ; 3° un démonstratif ; 4° un pronom relatif ; 5° un pronom interrogatif ; 6° une proposition introduite par أَنْ suivi d'un verbe au subj. — L'attribut peut être : 1° un nom ; 2° un pronom isolé ; 3° un démonstratif ; 4° un adjectif ; 5° un participe d'allure semi-verbale ; 6° un complexe prépositionnel ; 7° une proposition.

زَيْدٌ غُلَامٌ	Zayd [est] un éphèbe.
إِنَّ الْوَلَدَ صَغِيرٌ	l'enfant [est] petit.
أَنْتَ النَّبِيُّ = إِنَّكَ النَّبِيُّ	tu [es] le Prophète.
أَنَا هُوَ	je suis lui (= je suis cet homme, c'est moi).
مَنْ أَنْتَ	qui [es-] tu ?

الرَّجُلُ فِي الدَّارِ	<i>l'homme [est] dans la maison.</i>
أَنْ تَصْبِرُوا خَيْرٌ لَّكُمْ	<i>que vous supportiez [est] un bien pour vous ! (Cor. IV, 25) ; on remarquera qu'ici أَنْ تَصْبِرُوا أَنْ équivaut à un maṣdar الصَّبْرُ, mais que la phrase est plus énergique que الصَّبْرُ خَيْرٌ لَّكُمْ</i>
الْأَشْبَهُ أَنَّهُ مَاتَ	<i>le plus vraisemblable [est] qu'il mourut. (Aḡ. II, 399)</i>

b) *Combinaisons inversées.* Le sujet peut être : 1° un nom ; 2° une proposition relative. — Comme attribut, on peut avoir : 1° un complexe prépositionnel ; 2° un adjectif ; 3° un participe ; 4° un nom.

بِالْكُوفَةِ رَجُلٌ...	<i>à Kūfa [est] un homme... (Buḥ. III, 279)</i>
أَوْ صَحِيحٌ مِنَ الْمَوْتِ فِي عُنُقِهِ.	<i>eh quoi ! bien portant [est] il celui sur la nuque duquel [est] la mort ? (IQ. II, 306)</i>

Remarque. Dans ces phrases, rien ne rend le verbe « être » en arabe. Les combinaisons inversées, moins variées que les combinaisons normales, sont également moins courantes ; elles sont affectives ou se rencontrent chaque fois qu'on veut mettre en relief l'attribut.

§ 353. — On a vu au § précédent que l'attribut de la phrase nominale peut être un participe. Si ce participe est actif, on a une phrase qui se rapproche d'une phrase verbale quant au sens, mais s'en distingue sur deux points : 1° le temps situé n'y est marqué que par le contexte (§ 350) ; 2° la phrase note un état et non un procès réalisé ou en voie de réalisation.

إِنَّا هَهُنَا قَاعِدُونَ	<i>nous [sommes] ici assis (Cor. V, 24) ; à opposer à إِنَّا هَهُنَا نَقْعُدُ nous nous asseyons, nous réalisons l'action de nous asseoir, ou encore : nous nous assiérons ici.</i>
---------------------------	---

Les mêmes faits sont à signaler, si l'attribut est un thème d'intensité. Sur le flottement qui se produit quand le participe actif ou l'adjectif de valeur intensive a un complément, cf. § 286 b et 367.

§ 354. — Quant l'attribut est multiple, l'ordre normal est seul admis.

إِنَّهُ لَصَادِقٌ بَارٌّ رَاشِدٌ il [est] sincère, bienfaisant, droit.
(Buh. III, 73)

On notera la juxtaposition des termes, non coordonnés par وَ, ce qui est un fait exceptionnel dans la langue ; cf. § 487.

§ 355. — On a vu que les démonstratifs sujets d'une phrase nominale subissent un accord d'attraction ; cf. § 263.

Parfois en prose et souvent en poésie, si le sujet de phrase est ذَٰلِكَ ou هَٰذَا, on a une tournure elliptique du pronom sujet.

وَيَقُولُوا : سِحْرٌ مُّسْتَمِرٌّ et [qu']ils disent : « [Cela est] un
هَٰذَا سِحْرٌ... sortilège constant ! » (Cor. LIV, 2)

§ 356. — **Introduction de la notion de temps situé, dans la phrase nominale.** On a dit (§ 350) que, théoriquement, la phrase nominale est inapte à situer les faits dans un temps déterminé. Cela serait constamment vrai si elle était toujours isolée ou avait valeur de « définition ». Mais, dans la réalité, elle subit l'influence du contexte et, même isolée, elle exprime souvent une idée qui la localise dans le temps. On va donc trouver la notion de temps situé, introduite de diverses manières dans la phrase nominale :

a) Par son contenu même qui n'énonce pas un fait d'ordre général, mais précis, individuel, valable pour un moment du temps seulement.

ثُمَّ جَاءَ الْحَاجِبُ فَقَالَ : أَمْرَأَةٌ
بِالْبَابِ ensuite le chambellan vint et dit :
« Une femme [est] à la porte ! »
(Qàli. I, 86)

وَلَا أَقُولُ لَكُمْ : عِنْدِي خَزَائِنُ
اللَّهِ et je ne vous dirai pas : « Chez moi
[sont] (= j'ai) les trésors d'Allah ! »
(Cor. XI, 31)

الَّذِينَ يَظُنُّونَ أَنَّهُمْ مُّلاَقُوا رَبِّهِمْ ceux qui croient qu'ils rencontreront
leur seigneur. (Cor. II, 43)

b) Par la présence d'un mot de valeur adverbiale.

هُوَ خَارِجٌ الْيَوْمَ il [est] sortant aujourd'hui (= il sort,
il va sortir).

c) Par le premier verbe de la phrase, si celle-ci est complexe.

أَتَيْتُ النَّبِيَّ وَهُوَ مُتَوَسِّدٌ بُرْدَهُ je vins trouver le Prophète alors qu'il
avait roulé [comme coussin sous sa tête]
son manteau. (Buḥ. III, 21) ; la loca-
lisation de la phrase nominale dans
le passé résulte de l'accompli أَتَيْتُ.

d) Par يَكُونُ/كَانَ ou un verbe d'existence (§ 196-8) à l'accompli si la phrase se localise dans le passé, à l'inacc. indicatif, si elle se situe dans le futur. Il ne s'agit plus alors d'une phrase nominale, mais d'une phrase verbale dont la structure est étudiée § 366 et suiv.

§ 357. — La phrase nominale est également impropre à exprimer l'idée d'injonctif, de prohibitif ou la subordination. Ces notions sont rendues en arabe par des phrases verbales avec كَانَ à l'impératif, au subjonctif ou à l'énergique.

لَا تَكُونَنَّ مِنَ الْمُشْرِكِينَ ne sois pas, ne te place pas [au nombre]
des polythéistes ! (Cor. VI, 14)
تَوَلَّى الْفَرَقَانَ . . . لِيَكُونَ il a révélé le Coran... pour qu'il soit,
à ceux qui savent, un avertissement.
لِلْعَالَمِينَ نَذِيرًا (Cor. XXV, 1)

§ 358. — L'arabe n'ayant pas de verbe « avoir », rend l'appartenance par une tournure prépositionnelle avec لِ (§ 311 b) ou avec عِنْدَ (§ 316 b) en phrase nominale.

لِي كِتَابٌ à moi [est] un livre ; cf. aussi § 356 a
deuxième ex.

B. Phrase Verbale

§ 359. — **Définition.** On appelle *phrase verbale*, toute phrase contenant au moins deux éléments : le *sujet* (que les grammairiens arabes nomment *fā'il* « agent ») et le *verbe* (que les mêmes appellent *fī'l* « procès ») (1). Cette phrase « exprime une action rapportée à un certain temps, considérée dans une certaine durée, attribuée à un certain

(1) Sur la définition de la phrase nominale par opposition à la phrase verbale, par les grammairiens arabes, cf. p. 387 note 1.

sujet et dirigée, s'il y a lieu, vers un certain objet » (1). Sur les valeurs temporelles et modales du verbe, voir § 146-170. Sur l'accord du verbe et du sujet, voir § 245-249.

Il ne saurait être question de donner toutes les combinaisons possibles, en phrase verbale. On se bornera à indiquer des principes généraux. Pour cela, on partira de la combinaison la plus simple : *verbe + sujet* ou *sujet + verbe*, puis on notera les modifications introduites par l'emploi d'un complément direct ou indirect, ou d'un complément de phrase.

§ 360. — **Phrase avec verbe + sujet ou sujet + verbe.**

a) La phrase peut se ramener à un verbe accompagné des désinences ou des préfixes marquant le genre, le nombre, la personne (sujet « intérieur »), l'aspect du verbe.

كَتَبَ *il écrivit.* نَكْتُبُ *nous écrivons.*
أَكْتُبِي *écris ! (fém.)* لَا تَكْتُبُ *n'écris pas !*

b) Si un sujet « extérieur » (2) est exprimé, il peut suivre ou précéder le verbe. L'arabe préfère mettre le verbe en tête de phrase sans doute parce que, de tous les termes, il est le plus riche de contenu.

جَاءَ النَّاسُ *vinrent les gens. (IQ. I, 174)*
قُبِحَ وَجْهُهُ *laid fut son visage. (IQ. I, 145)*

c) Si le sujet précède, c'est qu'on a voulu fixer l'attention sur lui ; *إِنَّ* l'introduit alors, très souvent, avec des valeurs diverses tirées du contexte : valeur expositive, valeur expressive, etc. (§ 348 a).

إِنَّ النَّبِيَّ اتَّفَقَى هُوَ وَالْمُشْرِكُونَ *le Prophète se rencontra avec les polythéistes. (Buh. III, 123)*

Mais des raisons de rythme ou de style peuvent amener encore cette succession.

وَلَا كِنَ أَكْثَرُ النَّاسِ لَا يُؤْمِنُونَ *mais la plupart des hommes ne croient pas. (Cor. XIII, 1) ; il y a ici à la fois appel d'assonance et désir de terminer sur un mot riche de sens et de sonorité.*

(1) Vendryès, *Langage*, 143.

(2) Par sujet « extérieur », on entendra un nom, sujet d'un verbe à la 3^{me} pers.

d) Quand le verbe a un sens d'*optatif*, de *prohibitif*, ou qu'il a pour sujet une proposition au subjonctif introduite par أَنْ (§ 426), il vient toujours en tête de phrase.

تَكَلَّتْ أُمُّكَ	que ta mère perde ses fils ! (Buḥ. III, 113)
ثَقُلَ عَلَيْهِ أَنْ يَأْكُلُوا مَعَهُ	pénible fut pour lui qu'ils mangeassent avec lui. (Jāḥ. 165)

e) Quand le verbe est accompagné d'un *exposant temporel* (§ 198 b), ou d'un *verbe inchoatif* (§ 193), le sujet extérieur s'intercale entre eux.

كَانَ جَابِرٌ يَتَرَدَّدُ	J. allait et venait. (IQ. I, 212)
جَعَلَ أَبُو الْمُهَاجِرِ يَضْحَكُ	Abul-M. se mit à rire. (Aḡ. II, 414)

f) Sur la place et l'emploi du pronom isolé comme spécifique du sujet, voir § 252 a, c.

§ 361.— **Phrase verbale avec complément direct.** a) D'une manière générale, on a l'un des ordres : *verbe + sujet + compl. direct* ou *sujet + verbe + compl. direct*.

إِمْتَحَنَ اللَّهُ قُلُوبَهُمْ	Allah a éprouvé leurs cœurs. (Cor. XLIX, 3)
إِنَّ اللَّهَ أَنْزَلَ الْكِتَابَ	Allah a révélé le Livre. (Buḥ. III, 27)

b) Très souvent pourtant, on trouve aussi l'ordre : *verbe + compl. direct + sujet*. Cela se produit presque régulièrement quand le complément est un mot plus bref que le sujet.

لَحِقَتْ عُمَرَ امْرَأَةٌ شَابَةٌ	une jeune femme rejoignit 'U. (Buḥ. III, 113)
لَنْ يَنَالَ اللَّهُ لُحُومَهَا	leurs [corps de] chair n'atteindront pas Allah ! (Cor. XXII, 38)

Dans ces deux constructions, le rejet du sujet est motivé par le rythme. Au contraire, dans la phrase :

وَلَمَّا أَتَىٰ إِبْرَاهِيمَ رَبَّهُ	et quand a éprouvé Abraham le Seigneur de lui (= Abraham a été éprouvé par son Seigneur). (Cor. II, 124)
--------------------------------------	--

le rejet est imposé par le fait que l'arabe considère comme illogique d'exprimer un pronom avant le nom qu'il représente.

c) Parfois, quand le verbe n'a pas de sujet « extérieur », on trouve la combinaison *compl. direct + verbe*

أَعِزَّ اللَّهُ أَتَجِدُ وَلِيًّا	<i>un autre qu'Allah prendrai-je pour Allié ? (Cor. VI, 14)</i>
فَنَفْسُهُ ظَلَمَ	<i>[c'est] son âme [qu']il a brimée ! (Ağ. V, 9)</i>
رَحْمَةً اللَّهُ يَرْجُونَ	<i>[c'est] la miséricorde d'Allah [qu']ils espèrent ! (Qâli. I, 86)</i>

Si le complément est pronominal, il est introduit par la particule **إِيَّا**.

إِيَّاكَ نَعْبُدُ	<i>[c'est] toi [que] nous adorons ! (Cor. I, 5)</i>
-------------------	---

Ce complément peut être « rappelé » après le verbe par un pronom affixe, et il peut être lu soit au cas direct, soit au nominatif, comme mot en tête de phrase libre de toute influence.

وَالْأَرْضُ مَدَدْنَاهَا	<i>la Terre, nous l'avons étendue ! (Cor. XV, 19 et L, 7)</i>
--------------------------	---

Il est évident que ces constructions, toutes d'allure affective, sont destinées à mettre en vedette le complément direct.

§ 362. — S'il y a plusieurs compléments directs, ils sont en coordination avec **وَ** (§ 487 a).

Si le premier complément est un pronom affixe, l'arabe attire généralement l'attention sur lui en le faisant suivre d'un pronom isolé. Les grammairiens arabes, par un tour de leur subtilité, autorisent alors à lire les autres compléments au nominatif.

بَعَثَنِي النَّبِيُّ أَنَا وَالزُّبَيْرُ وَالْمِقْدَادُ	<i>le Prophète m'envoya moi, az-Z. et al-M. (Buḥ. III, 137)</i>
---	---

§ 363. — Si plusieurs coordonnées verbales ont un même nom comme complément direct, l'arabe, jusqu'à l'époque post-classique, exprime ce complément après le 1^{er} verbe; puis le « rappelle » par un pronom affixe après chaque autre verbe.

أَجَادَ الصَّنْعَةَ وَأَحْكَمَهَا	<i>il excella [en] cet art et le mania en maître. (Ağ. II, 345)</i>
-----------------------------------	---

A l'époque contemporaine, sous des influences européennes, on dira plutôt **أَجَادَ وَأَحْكَمَ الصَّنْعَةَ**.

§ 364. — **Phrase verbale avec double régime direct.** Ces phrases contiennent un verbe à double régime direct (§ 186). Leur structure n'offre rien de remarquable, si le double régime est nominal.

أَعْطَيْتُ زَيْدًا دِينَارًا j'ai donné à Z. un dinâr.

Si le double régime est pronominal, cf. § 256.

§ 365. — **Phrase verbale avec maf'ûl muṭlaq.** Sous le nom de *maf'ûl muṭlaq* «complément absolu», les grammairiens arabes désignent un terme au cas direct qui tient beaucoup du complément circonstanciel de manière. Morphologiquement; c'est soit un *maṣḍar*, soit un nom d'une fois (§ 53) tiré de la forme même du verbe qui le précède; parfois cependant, l'arabe utilise le *maṣḍar* du verbe «nu» après un verbe à une forme dérivée. Le français rend ce complément de diverses manières.

سِرْنَا سِيرًا nous allâmes longtemps, un certain temps.

كَانَ يَفْعَلُ عَمَلَ رَجُلٍ il agissait en homme. (Jâh. 215)

لَأَقْتُلَنَّكَ قَتْلَهُ لَمْ يُقْتَلْهُ
عَرَبِيٌّ قَطُّ je te tuerai certes d'une manière
dont nul Arabe n'aura jamais péri.
(Ağ. II, 127)

إِسْتَفَّ ذَلِكَ سَفًّا il avala cela d'un trait. (Jâh. 83)

Par les ex. qui précèdent, on voit que ce *maf'ûl muṭlaq* sert le plus souvent à noter l'intensité de l'action.

§ 366. — **Phrase verbale avec attribut.** On a dit qu'une phrase nominale peut se situer, dans le temps, de diverses manières et notamment par l'emploi d'un *verbe d'existence* (§ 356 d). On a alors une phrase verbale du type normal où l'attribut se met au cas direct comme un complément ordinaire.

يَكُونُونَ لَكُمْ أَعْدَاءَ ils seront pour vous des ennemis.
(Cor. LX, 2)

De même, les *verbes d'estimation* (§ 187) à régime attributif, ont un attribut au cas direct comme appositif du complément qui précède et aussi, peut-être, à cause de la valeur circonstancielle de cet attribut.

جَعَلْنَا قُلُوبَهُمْ قَاسِيَةً nous fîmes durs leurs cœurs.
(Cor. V, 13)

Il en est de même des verbes signifiant : *prendre pour, nommer, etc.* (§ 188-9).

إِتَّخَذَ اللَّهُ إِبْرَاهِيمَ خَلِيلًا Allah prit Abraham pour confident.
(Cor. IV, 125).

Remarque. Dans la phrase verbale avec attribut, celui-ci vient toujours après le sujet ou le complément, sans d'ailleurs devoir le suivre immédiatement. En cas d'attributs multiples, on a une énumération asyndétique, comme dans la phrase nominale (§ 354).

§ 367.— **Phrase avec élément semi-verbal + complément direct.** On a vu que le participe actif attribut (§ 286) ou le *maṣḍar* (§ 287) suivis d'un complément peuvent être sentis sans valeur verbale et ils se mettent alors en état d'annexion, — ou être sentis avec valeur verbale et ils introduisent alors un complément au cas direct.

وَالْمُؤْتُونَ الزَّكَاةَ et ceux qui payent la dime...
(Cor. IV, 162)
فِي وَلَايَةِ الْمَغِيرَةِ الْكُوفَةِ durant le gouvernement d'al-M.
[à] Kûfa. (Ağ.)

C. Phrases nominales ou verbales avec complément indirect ou circonstanciel.

Les remarques qui suivent valent pour les compléments indirects ou circonstanciels en phrase nominale comme en phrase verbale ; elles s'appliquent à la structure de ces compléments, à leur fonction et à leur place dans le discours.

Complément indirect (1)

§ 368. — Le complément indirect est introduit par la préposition convenable au sens. Il ne saurait être confondu avec les compléments prépositionnels de temps ou de lieu. Il dépend en effet étroitement du verbe ou de l'attribut (en phrase nominale) et, par suite, n'étant pas complément de phrase, on ne le trouve jamais au début absolu du discours.

(1) Par complément indirect, on entendra celui sur lequel l'action exprimée par le verbe passe au moyen d'une préposition.

En principe, il se place après le complément direct (en phrase verbale) ou après l'attribut (en phrase nominale).

إِنَّ اللَّهَ أَنْزَلَ الْكِتَابَ عَلَى مُحَمَّدٍ
اللهُ لَطِيفٌ بِعِبَادِهِ

*Allah révéla le Livre à M.
(Buḥ. III, 27)*
*Allah [est] bienveillant pour ses créatures.
(Cor. XLII, 19)*

Mais on a dit (§ 349) que nombre de facteurs peuvent modifier cet ordre.

عَلَى اللَّهِ تَوَكَّلْنَا
[إِنَّ] أَبَا يَزِيدَ عَنْهُ أَخَذَ وَمِنْ
بَحْرِهِ آغْتَرَفَ

*sur Allah nous nous reposons !
(Cor. VII, 89)*
*Abû Y. de lui avait pris [un ensei-
gnement] et à sa mer (= à sa science)
avait puisé. (Ag. II, 361)*

وَكَانَ اللَّهُ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ مُقْتَدِرًا
إِنَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمٌ

*et Allah est sur toute chose omnipotent.
(Cor. XVIII, 45)*
*il [est] de toute chose instruit.
(Cor. XLII, 12)*

Compléments circonstanciels

Ces compléments énoncent des notions diverses. Selon leur place, ils peuvent être *complément de phrase* ou *complément du groupe verbe + sujet* ou *sujet + attribut* (en phrase nominale) (1).

§ 369. — **Circonstanciels compléments de verbe ou d'attribut.** Dans la prose (2), un complément circonstanciel « nu » ou en annexion de qualification (§ 284) (3) ne peut être que complément de verbe ou d'attribut et les suivre. Ces compléments peuvent être remplacés dans certains cas par une proposition nominale ou verbale ou une tournure prépositionnelle de même sens. Ce sont :

a) des *adjectifs* ou *participes* au cas direct exprimant un *circonstanciel de manière* ou *d'état*.

(1) Nous sommes redevables de cette distinction à M. Marcel Cohen.

(2) La poésie offre de rares exemples de circonstanciels « nus » en tête de phrase :

صَبْرًا يَتَّكِدُ إِلَى النِّجَةِ chargé de liens, il est conduit au trépas. (Agh. I, 19)

(3) On a dit que l'annexion de qualification n'équivaut pas à une détermination de sens.

قُمْتُ مُعْتَمِرًا (= وَأَنَا مُعْتَمِرٌ)	je me levai, décidé. (Ağ. II, 258)
سَافَرْتُ حَدِيثَ السِّنِّ (= وَأَنَا حَدِيثُ السِّنِّ)	je voyageai jeune d'âge (= jeune)
أَلِدُ وَأَنَا عَجُوزٌ وَهَذَا بَعْلِي سَيِّخًا	enfanterai-je alors que je suis une vieille stérile et que celui-ci, — un vieillard —, est mon époux. (Cor. XI, 72)

b) des *mašdar* au cas direct exprimant un circonstanciel de but ou un *spécificatif* (§ 289).

وَالْأَرْضُ مَدَدْنَاهَا تَبَصْرَةً (= لِكُلِّ تَبَصْرَةٍ لِكُلِّ عَبْدٍ)	et la Terre nous l'avons étendue [pour qu'elle soit] un avertissement à chaque créature. (Cor. L, 8)
--	--

c) des *mašdar* au cas direct exprimant la cause et pouvant, de ce fait, alterner avec une tournure prépositionnelle avec مِنْ ou لَ.

إِنِّي فَارٌّ خَوْفًا (= مِنْ الْخَوْفِ)	je fuis par peur.
--	-------------------

d) un substantif ou un nom de lieu exprimant un circonstanciel de lieu.

سَافَرْتُ بَحْرًا وَبَرًّا	tu as voyagé sur mer et sur terre.
وَصَلْنَا الْبَلَدَ	nous arrivâmes à la ville.
بَلَغُوا الْكُوفَةَ	ils atteignirent Kûfa.

e) des *substantifs* « nus » au cas direct exprimant un circonstanciel de temps.

دَعَوْتُ قَوْمِي لَيْلًا وَنَهَارًا	je prêchai mon peuple nuit et jour. (Cor. LXXI, 5)
إِنِّي فَاعِلٌ ذَلِكَ غَدًا	je ferai cela demain. (Cor. XVIII, 23)

§ 370. — **Circonstanciels pouvant être ou non compléments de phrase.** Un circonstanciel muni du démonstratif **أَلْ** (§ 258) ou autre, ou exprimant une date, ou entrant dans une tournure prépositionnelle, peut être *complément de phrase* et venir en tête de phrase, ou être *complément de verbe* ou d'*attribut* et les suivre.

وَزَعْنُ الْآنَ نُوجِزُ الْقَوْلَ
وَفِي هَذِهِ السَّنَةِ مَاتَ الْمَأْمُونُ
مِنْ عِنْدِنَا خَرَجَ الْعِلْمُ
وَلِذَلِكَ كَانَتْ لُغَاتُ الْأَمْصَارِ
لِهَذَا الْعَهْدِ عَرَبِيَّةً

*et nous, maintenant, nous allons donner
une forme concise à l'exposé. (IH. 45)*

en cette année mourut al-M.

*de chez nous est sorti le savoir.
(IQ. II, 210)*

*et à cause de cela, les parlers des
grandes villes, à notre époque, sont
arabes. (IH. 331)*

§ 371. — **Place du circonstanciel complément de verbe ou d'attribut.** En principe, il vient après le complément direct.

كَانَ يَخْبِي يُبَاشِي الْمَأْمُونَ يَوْمًا
فِي بُسْتَانٍ

*Y. marchait de front [avec] al-M.,
un jour, dans un jardin (IQ. I, 23)*

Dans une succession de circonstanciels, en général, le plus long vient en dernier lieu.

اجْتَمَعُوا بِمَكَّةَ ذَاتَ يَوْمٍ

*ils se réunirent à la Mekke, un certain
jour. (Ag. II, 363)*

Mais les raisons dont on a parlé au § 349; sont susceptibles de modifier cet ordre. Ainsi dans les deux ex. qui suivent, l'ordre est conditionné par le rythme ou le nombre ou le désir de terminer sur un mot plein.

لَقِيتُ يَوْمَ بَدْرِ عُبَيْدَةَ بْنَ سَعِيدٍ
أَصَابَهُ ذَاتَ يَوْمٍ حُمَارٌ
أَصْبَحُوا بِدَارِهِمْ جَائِعِينَ

*je rencontrai, à la journée de Badr,
'U. i. S. (Buh. III, 64)*

*il fut frappé, un certain jour, d'une
attaque. (Ag. II, 244)*

*ils furent au matin, dans leur demeure,
gisants. (Cor. VII, 78, 91)*

Il faut d'ailleurs parfois se résigner à ignorer ce qui a amené l'ordre d'une phrase comme la suivante :

فَقَرَعَ عَلَيْهِ عِنْدَ السَّحَرِ بَابَهُ

*il frappa chez lui, à l'aurore, [à] sa
porte. (Ag. II, 138)*

où l'on s'attendrait à avoir

فَقَرَعَ عَلَيْهِ بَابَهُ عِنْدَ السَّحَرِ

D. Phrase à la voix passive.

On ne reviendra pas ici sur la valeur du passif en arabe (§ 180-1). Les remarques qui suivent valent pour la phrase verbale comme pour la phrase participiale au passif.

§ 372. — a) Dans une phrase passive avec *sujet apparent*, celui-ci est au nominatif et correspond à un complément direct dans une phrase à l'actif.

ضَرَبَ وَلَدٌ (actif) *on frappa un enfant, un enfant fut frappé.*

b) Dans une phrase où le verbe a un double régime direct (§ 186), le second complément reste au cas direct.

قَدْ سَقَيْتُ السَّمُولَ (actif) *on m'a versé du vin frais ; de vin frais, je fus abreuvé. (Ag. II, 103)*
سَقَانِي السَّمُولَ

كَانَ مَسْلَمَةً يُكْنَى أَبَا شَاكِرٍ *on donnait à M. la kunya [d']Abû S. (Ag. VII, 3)*
(actif) كَانَ يُكْنَى مَسْلَمَةً
أَبَا شَاكِرٍ

c) Le complément introduit par une préposition conserve naturellement celle-ci.

أَتَى الْأَمِيرَ بِرَجُلٍ (actif) *on amena [à] l'émir un homme, un homme fut amené [à] l'émir.*
الْأَمِيرَ بِرَجُلٍ

§ 373. — Dans le cas d'un passif impersonnel (§ 181) — équivalant à un thème verbal de la 3^{me} pers. pl. —, l'invariabilité (surprenante *a priori*) du thème participial s'explique par la correspondance du participe à un thème verbal impersonnel.

إِمْرَأَةٌ مَفْزِيَةٌ عَلَيْهَا = إِمْرَأَةٌ غُثِيَتْ عَلَيْهَا *une femme évanouie (text. : une femme sur qui [est] étendu) équivalant au passif verbal impersonnel : une femme sur qui il a été étendu [quelque chose]).*

إِنَّ أَمْوَالَ الْأُمَمِ السَّائِقَةِ مَخْتُومٌ
عَلَيْهَا بِطَلَاسِمٍ = خَتَمٍ عَلَيْهَا
بِطَلَاسِمٍ

*les richesses des nations antérieures,
il est scellé sur elles (= sont
scellées) de talismans. (IH.).*

E. Phrase simple négative.

§ 374. — La négation est exprimée par des particules. Certaines peuvent précéder un mot quelconque, d'autres seulement un verbe. La négation peut porter soit sur la totalité, soit sur un seul terme de la phrase (1).

§ 375 — a) لَا *ne... pas, non*, s'emploie sans régime, avec une valeur affective nette.

فَلَا إِذَا *non, alors !* (Buḥ. I, 440)

b) Cette négation se rencontrera donc soit devant un *accompli optatif*, soit devant un *accompli* exprimant un refus catégorique ; cf. § 149 b.

لَا حَفِظَهُمُ اللَّهُ *qu'Allah ne les protège pas !*
لَا جَلَسْتُ حَتَّى... *je ne prendrai pas place tant que...*
(Ağ. V, 425)

On la trouve aussi devant l'apocopé ou l'énergique ayant un sens *prohibitif* ; cf. § 168, 170.

لَا تَكْتُبْ — لَا تَكْتُبَنَّ *n'écris pas !*

c) Cette négation se trouve encore immédiatement devant un nom déterminé avec flexion *a* (2) pour marquer l'inexistence totale d'un être ou d'une chose ; elle ne porte alors que sur le terme qui la suit immédiatement.

لَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ إِلَّا بِاللَّهِ *nulle force, nulle puissance, sinon
en Allah !*

(1) Dans tous les développements qui suivent, on étudiera successivement chaque particule.

(2) C'est encore un emploi de la flexion *a* marquant l'affectivité.

d) لَا apparaît aussi dépouillée de sa valeur essentielle, en phrase nominale pour nier l'existence comme لَيْسَ (§ 378) ; on remarquera que la négation porte alors sur la phrase entière et non plus sur un seul terme comme en c.

فَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ [il] n'est pas de crainte pour eux.
(Cor. V, 69 ; XLVI, 13)
لَا فِي الدَّارِ أَحَدٌ dans la maison, il n'y a personne.

e) On trouve لَا enfin devant l'inaccompli indicatif, dépouillée de sa valeur affective ; la phrase exprime généralement un procès qui dure.

هُمْ الْفٰسِدُونَ وَلٰكِنْ لَا يَشْعُرُونَ ce sont eux les fauteurs de scandale,
mais ils ne [le] savent pas. (Cor. II, 12)
كَانَ الْحَكَمُ أَعْرَجَ لَا تُقَارِفُهُ al-H. était boiteux, son bâton ne le
quittait pas. (Ag. II, 404)
الْعَصَا

§ 376. — لَا, en coordination, se substitue à toutes les autres particules négatives (§ 496).

§ 377. — مَا ne... pas, à la différence de la précédente, est une négation pure et simple.

a) On la trouve surtout devant l'accompli, moins souvent devant l'inaccompli indicatif qui exprime alors un présent.

مَا رَأَيْنَا أَعرَابِيًّا nous ne vîmes pas de bédouin.
(Jâh. 171)
مَا يُرِيدُ اللهُ لِيَجْعَلَ لَكُمْ مِنْ حَرَجٍ Allah ne se propose pas de vous donner
de peine. (Cor. V, 6)

b) Cette négation se trouve aussi en phrase nominale avec le sens de لَيْسَ (§ 378) ; plusieurs tournures se rencontrent : l'une avec un sujet nominatif en phrase exceptive :

مَا مُحَمَّدٌ إِلَّا رَسُولٌ *M. n'est qu'un envoyé. (Cor. III, 144 : cf. V, 75).*

Une autre tournure se trouve aussi où le sujet est introduit par مِنْ (§ 303 b) :

مَا لِلظَّالِمِينَ مِنْ أَنْصَارٍ *aux méchants point d'auxiliaires (= les méchants n'ont point d'auxiliaires). (Cor. V, 72)*

Enfin, cette particule se rencontre avec un attribut au cas direct, ou introduit par ب, exactement comme لَيْسَ (§ 378) ; cette construction était particulière au dialecte du Hijâz.

مَا هَذَا بَشَرًا *cet homme-ci n'est pas un mortel. (Cor. XII, 31)*
 مَا هُوَ لَكَ بِجَارٍ *ce n'est pas pour toi un client. (Buh. II, 183)*

§ 378. — لَيْسَ n'être pas, est la négation d'existence ; on a vu que لَا (§ 375 d) et مَا (§ 377 b) se rencontrent souvent avec valeur identique. L'attribut régi par لَيْسَ se met soit au cas direct, soit au cas indirect avec ب (§ 293 b).

لَيْسَ زَيْدٌ كَرِيمًا ou بِكَرِيمٍ *Z. n'est pas généreux.*

Cette négation s'emploie également devant l'accompli ou l'inaccompli pour noter les mêmes valeurs que مَا كَانَ - لَمْ يَكُنْ - لَا يَكُونُ etc. Dans l'usage courant, elle prend les mêmes désinences pronominales que le verbe qui la suit (1).

أَلَسْتُمْ تَعَاظُونَ *ne vous trouvez-vous pas craindre ? (Reckendorf, Synt., 47)*
 وَلَيْسَ يَعْصِي رَبَّهُ وَلَسْتُ أَعْصِيهِ *il n'est pas disposé à désobéir à son seigneur, ni moi au mien. (Buh. II, 181)*

§ 379. — إِنَّ ne... pas, tombée en désuétude, se trouve dans le Cor., surtout en phrase exceptive avec إِلَّا ; cf. § 141 et 387 b.

(1) On trouve pourtant à l'époque pré-classique des emplois figés de لَيْسَ
 أَلَيْسَ لَكَ عِلْمٌ *ne te trouves-tu pas savoir ? (Buh. I, 141)*

§ 380. — لَا تَ n'être plus, est également tombée en désuétude ; elle introduisait un nom avec flexion a ou an.

لَا تَ حِينَ مَنَاصٍ [ce] n'est plus l'instant de fuir !
(Cor. XXXVII, 2)

§ 381. — لَا... ne... pas, gouverne uniquement le subjonctif auquel elle donne un sens futur.

أَنْ تُغْنِيَ عَنْهُمْ أَمْوَالُهُمْ... مِنْ اللَّهِ شَيْئًا leurs richesses ne leur serviront à rien, devant Allah. (Cor. III, 10)

Même supprimée en coordonnée, cette particule, exprimée en principale, continue à exercer son influence sur tous les verbes de la phrase.

§ 382. — لَا... ne... pas, gouverne l'apocopé auquel elle donne le sens du passé. Il en est de même de لَمَّا ne... pas encore.

لَمْ يَلِدْ وَلَمْ يُولَدْ il n'a pas enfanté et il n'a pas été engendré. (Cor. CXII, 3)
لَمَّا يَدْخُلِ الْإِيمَانُ فِي قُلُوبِهِمْ la foi n'a pas encore pénétré leurs cœurs. (Cor. XLIX, 14)

La négation لَمْ est celle qui s'emploie avec مَا tant que (§ 451) et dans la protase d'une « phrase double » (§ 456 II).

§ 383. — يَكُونُ/كَانَ, employé comme exposant temporel, accompagne une négation ; il peut suivre ou précéder celle-ci.

لَمْ يَكُنْ يَرْضَى il ne se trouvait pas être satisfait.
(Jah. 83)
وَكَانَ لَمْ يَسْمَعُ il n'entendait pas. (Id.).

§ 384. — Une négation peut toujours être appuyée par un mot adverbial (franç. ne... jamais) comme : أَبَدًا éternellement, قَطُّ jamais, venant en fin de phrase.

مَا رَأَيْتُ صَاحِبَ شُرْطَةٍ قَطُّ مِثْلَهُ je n'ai jamais vu un préfet de police comparable à lui. (IQ. I, 16)

§ 385. — En poésie, dans les formules solennelles, quelquefois la particule négative n'est pas exprimée et c'est du contexte que se tire l'idée de négation ; cf. Reckendorf, *Synt.*, 52-53, dont tous les ex. ne sont d'ailleurs pas concluants.

F. Phrase simple exceptive

§ 386. — La phrase exceptive peut être nominale ou verbale ; le terme excepté est introduit par des particules dont la syntaxe est assez capricieuse, parce qu'elles sont étymologiquement de nature très diverse. On s'en tiendra donc à des constatations d'ordre général.

a) *سَوَى* - *دُونَ* - *مِنْ دُونَ* à l'exclusion de, en dehors de, sauf, sont des noms-prépositions qui gouvernent le cas indirect.

شَرَابٌ سَوَى الْحَرَامِ حَلَالٌ وَمَا كَانَ لَهُمْ مِنْ دُونِ اللَّهِ مِنْ أَوْلِيَاءَ	[toute] boisson sauf celle interdite [est] licite. (Ag. V, 128) et ne seront pas à eux (= et ils n'auront pas) en dehors d'Allah, des auxiliaires. (Cor. XI, 20)
---	--

b) *عَدَا* - *خَلَا* excepté, sauf, sont d'anciens verbes figés à la 3^{me} pers. masc. de l'accompli ; *حَاشَى* ou *حَاشَ*, même sens, est un exclamatif (cf. *حَاشَ لِلَّهِ* à Dieu ne plaise !) détourné de son sens (1). Ces trois particules régissent soit le cas direct, soit le cas indirect, ce qui semble le plus courant et constituent une analogie avec *سَوَى* et *دُونَ*.

كَسَرُوا الْجُنُونَ حَاشَى الْكَرِيمِ هُمَزَةً	ils brisèrent leurs chaudrons, sauf le généreux H. (Reckendorf, Synt., 76)
---	--

c) *عَدَا* et *خَلَا* combinés avec *مَا*, ce qui, conservent une valeur verbale et régissent, par suite, le cas direct, car la locution signifie : ce qui excepte Un Tel, Telle chose ; par analogie, on a eu également une locution *حَاشَى مَا* gouvernant le cas direct.

كُلُّ شَيْءٍ مَا خَلَا اللَّهَ بَاطِلٌ	toute chose, excepté Allah, [est] vaine. (Reckendorf, Synt., 76)
--	---

(1) Fleischer, *Kleinere Schriften*, I, 461-2.

§ 387. — (إِنْ لَا <) إِلَّا, *sauf, hormis*, en phrase affirmative, gouverne en général le cas direct, à l'époque classique (1).

جَاءَ الْقَوْمُ إِلَّا زَيْدًا la foule vint *sauf* Z.

a) En phrase négative, si le sujet réel n'est pas exprimé, le mot qui suit إِلَّا se met généralement au nominatif.

لَمْ يَبْقَ (= لَمْ يَبْقَ شَيْءٌ) [il] ne resta [rien] de la chamelle,
مِنَ النَّاقَةِ إِلَّا رَأْسُهَا *sauf* sa tête. (Ag. II, 181)

b) Si au contraire, en phrase négative, le sujet est exprimé, le mot qui suit إِلَّا peut se mettre constamment au cas direct.

لَمْ يَكُنْ مَذْكُورٌ - سِوَى حَتَيْنِ - H. *excepté*, n'existait nulle notabilité
إِلَّا نَفَرًا (ou إِلَّا نَفَرٍ) en dehors de quelques personnes.
(Ag. II, 352)

Mais le plus souvent le mot introduit par إِلَّا, se met alors au cas exigé par sa fonction, dans la phrase.

أَحْرَمُوا كُلَّهُمْ إِلَّا أَبُو قَتَادَةَ tous se « sacralisèrent » *sauf* A. Q.
[qui ne le fit pas]. (Buh. I, 457)
أَيْسَ لَهُمْ فِي الْآخِرَةِ إِلَّا النَّارُ ne sera à eux (= ils n'auront), dans
l'autre monde, que le Feu [de l'Enfer]
(Cor. XI, 16)
وَإِنْ (= وَمَا) يُهْلِكُونَ إِلَّا أَنْفُسَهُمْ ils ne font périr qu'eux-mêmes.
(Cor. VI, 26)

§ 388. — إِنَّمَا ne... que, *seulement*, se place en tête de phrase et n'exerce aucune influence.

إِنَّمَا شِعْرُ ابْنِ عَبْدِلَهِجَاءَ la poésie d'I. 'A. comprend *seulement*
des satires. (Ag. II, 426)

(1) A l'époque pré-classique et en poésie, la syntaxe flexionnelle du mot qui suit إِلَّا est très flottante ; cf. Nöldeke, *Zur Gr.*, 42-4. On ne tient donc compte ici que des tendances prévalentes.

G. Phrase interrogative simple

§ 389. — La phrase interrogative, en arabe, a le même ordre que la phrase affirmative. L'interrogation est exprimée soit par une particule أَ, هَلْ, etc., soit par un adverbe أَيْنَ où, متى quand, etc., soit par un des pronoms interrogatifs مَا, مَنْ, أَيُّ, venant en tête de phrase (cf. liste § 143).

هَلْ خَرَجْتُمْ ؟ êtes-vous sortis ? أَيْنَ هُوَ ؟ où est-il ?

مَنْ ذَهَبَ ؟ qui est parti ? مَا هَذَا ؟ qu'est cela ?

§ 390. — a) Dans le style proche du langage parlé, souvent أَ ou هَلْ ne sont pas exprimés, l'intonation suffisant à noter la question.

قَالَ : أَنْشِدْكَ مَقُولَةً il demanda : « Te réciterai-je une
[plèce déjà] dite ? » (Ag. II, 422)

Souvent فَ ou وَ, à l'époque pré-classique, s'intercalent entre la particule et le mot sur lequel porte l'interrogation.

أَفَلَيْسَ لِي عَلَيْكُمْ مِثْلُ ذَلِكَ ؟ n'est-il pas à mon actif, sur vous, un
fait semblable [à] celui-là ? (Buḥ. III, 27)

b) Les adverbes et pronoms interrogatifs peuvent, le cas échéant, être régis par la préposition convenable au sens.

مِنْ أَيْنَ أَقْبَلْتَ ؟ d'où viens-tu ? (Ag. V, 179)

لِمَ ذَا تَجْلِسُ إِلَى فُلَانٍ ؟ pourquoi donc t'assieds-tu auprès
d'Un Tel ? (IQ. III, 22)

مِمَّا (= مِنْ مَا) كُنْتَ تَضْحَكُ ؟ de quoi riais-tu ? (IQ. II, 284)

Très souvent pourtant إِلَى أَيْنَ vers où, se réduit à أَيْنَ, comme en franç.

أَيْنَ تَخْرُجُ ؟ où te rends-tu ? (Buḥ. III, 75)

c) Parfois, avec les pronoms interrogatifs, on trouve après le verbe, un « pronom de rappel » comme s'il s'agissait d'une proposition relative (§ 417 c).

أَيَّ شَيْءٍ يَفْعَلُونَهُ quelle chose font-ils ? (Ag. V, 371)

d) La particule **كَمْ** *combien*, qu'on a déjà trouvée avec une valeur exclamative (§ 342 d) introduit rarement un pl. avec **مِنْ**, mais plus souvent un sing. au cas direct.

كَمْ عَبْدًا لَكَ combien [d']esclaves as-tu ? (Sib. I, 292)

Cette particule peut, comme en franç., ne pas avoir de régime.

كَمْ عَبْدُ اللَّهِ مَا كَثُ combien 'A. restera-t-il ? (Id.)

H. Phrases affectives

§ 391. — **Phrases impératives, injonctives, prohibitives, optatives.** Sur l'expression verbale de l'*impératif*, voir § 170 ; — de l'*injonctif* et du *prohibitif*, voir § 170 ; — de l'*optatif*, voir § 149 b et 161 c.

En dehors de ce procédé, l'arabe se sert naturellement aussi d'outils grammaticaux ou de tournures elliptiques qui sont du domaine purement affectif. Le terme qui suit est soit un verbe au subjonctif, soit un mot avec flexion a (1).

وَيَاكُمْ أَنْ تُؤْمِنُوا بِاللَّهِ ayez garde de croire en Allah !
(Cor. LX, 1)

إِيَّاكَ وَهَجَاءِ النَّاسِ garde-toi de satiriser les gens !
(Ag. II, 187)

دُونَكُمْ الرَّجُلَ sus à l'homme ! (Ag. II, 103)

هَاتِ سَبْعَةَ أَمْثَالٍ donne sept proverbes ! (IQ. III, 129)

§ 392. — **Phrases exclamatives.** a) Ces phrases peuvent être des phrases nominales ou verbales du type normal contenant un exclamatif sans place fixe (§ 338-345).

(1) Les grammairiens arabes voient naturellement encore dans cette flexion, celle du cas direct, ce qui est sans doute exact dans certains cas, mais pas dans tous.

أَيْنَ كُنْتَ وَيَعَكَ où étais-tu ? malheur à toi !
 (Ag. V, 419)
 وَيَعَكَ الْحَقُّ الرَّجُلَ malheur à toi ! (= allons !), rattrape
 cet homme ! (IQ. III, 113)

b) Parfois on trouve un exclamatif de regret exprimé dans une phrase elliptique de la principale, introduite par **لَوْ** qui se rend par *ah ! si encore... !, que ne... ! plutôt au ciel que... !* (cf. § 475).

فَلَوْ غَيْرُ أَكْثَرٍ قَتَلَنِي ah ! si [c'était] encore un autre qu'un
 homme de rien [qui] m'eût tué !
 (Buh. III, 69)

c) Très souvent la phrase exclamative se réduit à un thème d'apparence verbale signalé au § 192 bis, suivi d'un mot au nominatif. Des particules exclamatives **أَلَا** *or ça !*, **أَيُّ**, peuvent précéder ces thèmes pour en accentuer l'allure affective.

بِئْسَ الطَّعَامُ quel mauvais plat ! (Qàli. II, 195)
 وَلَيَعْمَ دَارُ الْمُتَيْنِ combien agréable est le séjour de ceux
 qui redoutent Allah ! (Cor. XVI, 30)
 أَلَا يَا حَبْدًا نَفْعَاتُ نَجْدٍ combien sont aimables les effluves du
 Nejd ! (Qàli. I, 32)

d) La phrase exclamative peut être aussi formée d'un verbe qualitatif et d'un sujet. Le sens se tire du contexte.

ضَعُفَ الطَّالِبُ وَالْمَطْلُوبُ combien chétif est le chercheur et ce
 qu'il recherche ! (Cor. XXII, 73 ;
 cf. id. VII, 176, XXV, 76)

e) Enfin la phrase exclamative peut être constituée par un thème **أَفْعَلٌ** d'allure verbale (que les grammairiens arabes considèrent comme un accompli 3^{me} pers. IV^{me} forme) précédé de **مَا** et suivi d'un mot au cas direct, — soit par un impératif IV^{me} forme 2^{me} pers. masc. sing. introduisant un régime avec **بِ**.

مَا أَحْسَنَ زَيْدًا ou أَحْسِنِ زَيْدَ comme Z. est beau !

Si le régime est de nature pronominal, il arrive souvent qu'on ne l'exprime pas.

مَا أَهْوَنَ ou مَا أَهْوَنَ qu'il est méprisable !

f) On peut rattacher à la phrase exclamative, celle qui est introduite par les particules dites « du cas direct » *كَيْتَ* plût à Dieu que, *لَعَلَّ* - *عَلَّ* peut-être que. Sur la syntaxe de construction, cf. § 348.

§ 393. — Il y a aussi une certaine affectivité dans les subordonnées introduites par *إِذْ* - *بِ* - *وَإِذَا* - *بِ*. On les étudiera toutefois comme subordonnées (§ 460 b).

§ 394. — **Phrases avec formule sacramentelle.** Sur les complexes sacramentels, cf. § 345. Ces complexes, jetés dans la phrase, sont sans lien grammatical avec elle. La place en est très variable.

a) La formule sacramentelle suit toujours l'affirmation ou la négation sans régime (1).

بَلَىٰ وَاللَّهِ si fait ! par Allah ! (IQ. III, 227).

لَا وَاللَّهِ non ! par Allah ! (Buh. III, 131)

b) Dans tous les autres cas, la formule sacramentelle se place à l'endroit où le sujet parlant entend affirmer sa pensée ; il semble d'ailleurs que d'une manière générale, elle vienne en tête de phrase. Le tour affectif peut être accentué par *إِنَّ* ou par *أَ* qui introduit un énergique.

تَاللَّهِ لَا كَيْدَنَّا أَصْنَامَكُمْ par Allah ! oui, je confondrai vos idoles ! (Cor. XXI, 58)
لَعَمْرُكَ إِنَّهُمْ لَفِي سَكْرَتِهِمْ par ta vie ! certes dans leur ivresse (= erreur) ils s'égarent ! (Cor. XV, 72)
يَغْتَمُونَ

وَأَنَّمِ اللَّهُ كَانَ خَلِيقًا بِالْإِمَارَةِ par la foi d'Allah !, il était digne de l'émirat ! (Buh. III, 133)
قَدْ وَاللَّهِ فَعَلْتُ j'ai, par Allah !, fait [cela] ! (Jah. 84) (2).

هَذِهِ رُبَّةُ الْغَرِيضِ وَاللَّهِ c'est le sachet à parfums d'al-G., par Allah ! (Ag. II, 399)

(1) Cela s'explique très bien psychologiquement : le serment vient appuyer l'affirmation ou la négation.

(2) Cette disjonction fort rare (cf. cependant Ag. VI, 118) paraît destinée à appuyer sur *فَعَلْتُ* qui marque l'acquisition définitive d'un fait.

c) En phrase négative, on ne trouve jamais لَا .

$\text{وَاللّٰهُ لَا اُفِيْكَ}$ par Allah ! je ne te tiens pas quitte !
(IQ. I, 62)

§ 395. — Notons enfin le tour énergique donné à la phrase ou à un terme de la phrase par la particule لَا sans influence sur le verbe ou le nom.

$\text{لَيَعْلَمُوْنَ اَنَّهُ الْحَقُّ}$ ils savent bien qu'il est la vérité !
(Cor. II, 144)
 $\text{وَإِنَّهُ لَلْحَقُّ مِنْ رَّبِّكَ}$ et c'est là la vérité [venue] de ton
Seigneur ! (Cor. II, 149)

Remarque. On a vu (§ 394) que cette particule peut s'employer aussi pour renforcer un serment et que, dans ce cas, s'il y a un verbe, celui-ci se met au mode énergique.

§ 396. — **Phrase avec vocatif.** Sur le vocatif, cf. § 343 et suiv.

a) Le vocatif n'a point, lui non plus, de place fixe dans la phrase. Il semble pourtant qu'il vient de préférence en tête du discours, quand celui-ci ne contient aucun autre complexe affectif.

$\text{فَقَالَتْ لِيْ : يَا فَتٰى مَا لِيْ اَرَاكَ مُدَلِّهًا}$ et elle me demanda : « O jeune homme !, pourquoi te vois-je éperdu ? » (IQ. IV, 31)

$\text{ثُمَّ قَالَ : أَيُّهَا النَّاسُ إِنَّ الْحَرْبَ صَعْبَةٌ مُّرَّةً}$ puis il dit : « O gens ! la guerre [est] dure et amère. » (Qâli. I, 11)

$\text{هَرَبْتُ إِلَيْكَ يَا مَلْجَأَ الْهَارِبِينَ بِأَثْقَالِ الذُّنُوبِ}$ j'ai fui vers toi, ô refuge de ceux qui fuient [chargés] des fardeaux des péchés ! (Ibid.)

b) La présence d'un terme ou d'un complexe d'une affectivité plus grande (négation, affirmation, serment) amène régulièrement un déplacement du vocatif vers le milieu ou la fin de la phrase.

$\text{قَالُوا : لَا وَاللّٰهِ أَيُّهَا الْأَمِيرُ}$ « Non, par Allah, ô Emir ! »,
répondirent-ils. (Qâli. I, 87)

TROISIÈME PARTIE

SYNTAXE DE CONSTRUCTION DE LA PHRASE COMPLEXE

TROISIÈME PARTIE

SYNTAXE DE CONSTRUCTION DE LA PHRASE COMPLEXE

Notions Préliminaires

§ 397. — Sous la dénomination de « phrase complexe », on désignera toute phrase composée de deux ou plusieurs membres ou « propositions », liés ensemble par des conjonctions ou par le sens.

Les propositions formant une phrase complexe ne sont rien d'autre, le plus souvent, que des « phrases simples ». Il n'y aura donc pas lieu de revenir sur l'ordre des mots, sur la structure nominale ou verbale de ces propositions, sur la notion de temps dans les verbes. Il faudra toutefois étudier certaines ellipses et les changements de mode subis par le verbe, qui sont le résultat de la coordination ou de la subordination.

§ 398. — La syntaxe des propositions est la même que celle des éléments d'une phrase simple. L'arabe le fait bien sentir quand il remplace un *maṣḍar* accompagné de ses compléments, par une proposition, comme dans

أَمَرَ بِقَتْلِهِ = أَمَرَ بِأَنْ يُقْتَلَ *il ordonna de le tuer.*

On pense donc que c'est en parallèle avec les éléments intérieurs de la phrase simple (*verbe + sujet + compléments, attributs, termes circonstanciels*, etc.) qu'il convient d'exposer les rapports des diverses propositions : dépendance de constatation, d'intention, de relation, de coordination, etc. En exposant parallèlement la syntaxe de propositions dont la construction est, en apparence, fort différente, on s'en tiendra aux cadres traditionnels. On nommera « indépendante » toute proposition offrant un sens plein et non reliée à une autre par une particule.

On appellera « principale » toute proposition en gouvernant une ou plusieurs qui seront désignées sous le nom de « subordonnée » ou de « coordonnée », selon la nature de la conjonction qui les reliera à la principale. On va donc étudier trois ordres de faits : la *juxtaposition*, la *subordination* et la *coordination* des propositions.

CHAPITRE I

LA JUXTAPOSITION DES PROPOSITIONS

§ 399. — On a vu la place importante qu'occupe la juxtaposition dans la phrase simple : juxtaposition d'épithètes venant après un substantif (§ 278), apposition proprement dite de substantifs (§ 279) ou de démonstratifs (§ 259). Il y a là visiblement un fait propre au génie de l'arabe, que l'on retrouvera dans le style coupé, haletant, qui est considéré dans cette langue, comme une beauté (1). La juxtaposition des propositions « indépendantes » et même « subordonnées » est donc un fait relativement fréquent en arabe, surtout durant la période préclassique, c'est-à-dire celle pendant laquelle la langue, profondément influencée par les palabres de tribu à tribu ou par les récits qui se font sous la tente, échappe encore aux influences extérieures, grecques ou iraniennes, qui développeront d'autres procédés de construction existant dans l'idiome, mais peu utilisés par les Bédouins.

Cette juxtaposition de membres d'une même phrase se trouve non seulement dans le cas de propositions ayant une même valeur, (propositions indépendantes), mais aussi dans celui de propositions subordonnées.

§ 400. — **Juxtaposition de propositions indépendantes.** Cette juxtaposition se trouve à toutes les époques de la langue. Comme en français, elle est d'origine affective. Le ton, le geste, la mimique suppléent au lien syntaxique.

لَا تَتَّخِذُوا بَطَانَةً مِنْ دُونِكُمْ
لَا يَأْلُوْنَكُمْ خَبَالًا ۖ وَدُّوْا مَا عَنِتُّمْ ۖ
قَدْ بَدَتِ الْبَغْضَاءُ مِنْ أَفْوَاهِهِمْ
وَمَا تُخْفِي صُدُوْرُهُمْ ۖ أَسْكَبَ

ne prenez pas de confidents en dehors de vous ; ils ne manqueraient pas de vous troubler ; ils aiment que vous pâtissiez ; la haine est apparue de leur bouche et [pourtant] ce qu'ils cachent est pire ! (Cor. III, 118)

(1) De même en poésie, le vers doit avoir sa vie propre, offrir un sens plein, indépendant de ce qui précède et de ce qui suit. L'enjambement — fort rare — est considéré comme une faute.

قَالَ: أَحْتَمِلُ ثِقَلَ الْغُرْمِ بِتَجْعِيلِ
الرَّاحَةِ ۥ لَعَنَ اللَّهُ النِّسَاءَ ۥ مَا
أَشْكُ أَنْ...

il dit : « Je supporte la charge de la dette grâce à l'approche de la libération. Allah maudisse les femmes ! Je ne doute pas que... (Jāh. 142)

Parfois cette juxtaposition est une véritable apposition de propositions formant paronomase ; cela est fréquent lorsque la première proposition est au passif ; c'est un procédé pour exprimer le sujet réel du verbe.

كَانَ أَبُوهُ قُتِلَ ۥ قَتَلَهُ رَجُلٌ
مِنْ بَنِي حَارِثَةَ
أَتَاهُ خَبْرُ أَبِيهِ ۥ أَتَاهُ بِهِ رَجُلٌ
مِنْ عَجَلٍ

son père avait été tué ; un homme des Banû H. l'avait tué. (Reckendorf, Synt., 253)

la nouvelle [de la mort] de son père lui parvint ; un homme des 'I. la lui apporta. (Id., 307)

§ 401. — **Proposition verbale sujet sans أَنْ**. A l'époque pré-classique on trouve quelquefois la construction suivante :

ثُمَّ بَدَأَ لَهُمْ ... لَيْسَجُنُّهُ
ensuite l'emprisonner leur vint à l'esprit. (Cor. XII, 35)

On s'attendrait à avoir أَنْ يَسْجُنُوهُ ce qui sera la tournure normale aux époques postérieures (§ 426). On a là visiblement une construction archaïque demeurée vivante dans les dialectes (1) et d'origine affective (2).

§ 402. — **Proposition subordonnée complétive juxtaposée**. Quelquefois aussi, comme encore dans les dialectes vivants (3), la subordonnée complétive à l'époque pré-classique et même classique est juxtaposée à la principale si celle-ci exprime un *ordre*, une *promesse*, un *serment*. Cette construction est donc elle aussi d'origine affective ; elle est rare à ces époques et ne s'est pas maintenue durant la période post-classique et moderne (§ 428).

(1) Brockelmann, *Grundr.*, II, 521.

(2) Remarquer l'emploi de l'énergique dans l'ex. ci-dessus.

(3) Brockelmann, *Ibid.*, II, 526.

قُلْ أَفَغَيْرَ اللَّهِ تَأْمُرُونِي (تَأْمُرُونِي) *Dis : Donc, un autre qu'Allah vous m'ordonnez [que] j'adore ?*
أَعُدُّ (Cor. XXXIX, 64)

حَتَّى تُعْطُونِي مَوْثِقًا لَأَرْضُونَ بِحُكْمِي *jusqu'à ce que vous m'ayez donné une assurance [que] vous agréerez mon verdict. (Ag. III, 26)*

§ 403. — La juxtaposition se trouve au contraire à toutes les époques quand la subordonnée dépend d'un verbe de *constatation* ou d'*estimation*, mais on verra (§ 432) que l'arabe utilise aussi une subordination par conjonction.

ثُمَّ رَأَيْتَهُمْ قَدْ أَنْكَرُوا ذَلِكَ *puis je les vis blâmer cela. (Jâh. 136).*
وَاللَّهِ مَا أَرَى أَمْوَالَكُمْ تَسْعُ لَهُدٍ *par Allah ! je ne crois pas [que] vos richesses suffiront à cela !*
(Buḥ. II, 282)

Remarque. La juxtaposition, si fréquente dans ce cas, s'explique par un ordre de mots : le complément du verbe de la principale est sujet de la subordonnée ce qui supplée à l'emploi d'une conjonction.

§ 404. — La juxtaposition est également constante quand la subordonnée est *interrogative*.

أَنْظُرْ هَلِ اسْتَيْقَظَ *regarde s'il s'est éveillé ! (Buḥ. III, 44)*
لَا تَسْأَلْنِي مَنْ أَنَا *ne me demande pas qui je suis !*
(Ag. II, 388)

§ 405. — **Proposition subordonnée circonstancielle d'état, de manière ou de but, juxtaposée.** Le verbe de la subordonnée est le plus souvent un inaccompli exprimant la durée ; très fréquemment une notion d'intention est sous-jacente. Le français rend cette circonstancielle de diverses manières.

وَلَا تَعْدُ عَيْنَاكَ عَنْهُمْ تُرِيدُ الْحَيَاةَ الدُّنْيَا *que tes yeux ne se détournent pas d'eux, recherchant [les biens de] ce bas monde ! (Cor. XVIII, 28)*
خَرَجَ الْحَكَمُ يَتَنَزَّهُ *al-H. sortit se promener. (Jâh. 164)*
دَوَاؤُهُ الزَّرْبُ يُعْجَنُ بِسَعْتَرٍ *son remède est du raisin sec pétri avec du thym. (IQ. III, 277); cf. § 414.*
نَصَبُوا تِلْكَ الْقُبَّةَ بَيْنَ خِيَامِهِمْ *ils dressèrent ce tabernacle parmi leurs tentes pour y prier. (IH. 309)*
يُصَلُّونَ فِيهَا

§ 406. — On joindra à ces subordonnées, les circonstancielles commençant soit par un substantif au cas direct en état d'annexion avec un verbe (§ 287 bis), soit par un mot de valeur purement adverbiale comme *أَيْنَ* où, *حَيْثُ* dans le lieu où, au moment où.

وُلِدْتُ لَيْلَةً قُبِضَ النَّبِيُّ وَفُطِمْتُ
لَيْلَةً مَاتَ أَبُو بَكْرٍ
لَا أَدْرِي مِنْ حَيْثُ جَاءَ وَلَا
مِنْ أَيْنَ أَتَى
مَا عَلِمْتُ كَيْفَ فَعَلْتَ

*je naquis la nuit où fut enlevé le
Prophète et je fus sevré la nuit où
mourut A. B. (Ag. IV, 220)*

*je ne sais par où il est venu, ni d'où
il est arrivé.*

je ne sais comment tu as fait.

§ 407. — **Proposition Incise** (1). L'emploi de ces propositions est très réduit. L'arabe utilise en effet surtout l'incise pour exprimer un souhait, une imprécation, une formule propitiatoire.

أَنَا وَاللَّهِ — جُعِلْتُ فِدَاكَ —
مَعَ جَلَائِلِ نِسَاءِ قَوْمِي
وَلَيْنَ قُلْتُ لَكُمْ : إِنِّي لَبَرِيَّةٌ —
وَاللَّهُ يَعْلَمُ أَنِّي بَرِيَّةٌ — لَا
تُصَدِّقُونِي بِذَلِكَ

*je suis, par Allah, — puissè-je être
ta rançon ! — avec les plus nobles
dames de ma tribu. (Ag. IV, 220)*

*et si en vérité je vous dis : « Je suis
innocente ! » — et Allah sait que je
suis innocente ! — vous ne m'en croi-
rez pas. (Buh. II, 156)*

Proposition relative

§ 408. — La proposition dite « relative » n'est, en arabe, qu'une proposition juxtaposée.

On a vu (§ 266-272) que l'arabe a deux séries distinctes de relatifs. On sera par suite amené à étudier séparément :

- 1° La relative à antécédent déterminé ou indéterminé.
- 2° La relative sans antécédent.

(1) On maintient une distinction entre la proposition *incise*, sans lien syntaxique avec la phrase, et la proposition *incidente* reliée d'une façon plus ou moins étroite avec le contexte.

Dans l'un et l'autre cas, on peut avoir une phrase nominale ou une phrase verbale. On aura toutefois à insister sur un trait particulier à la proposition relative, à savoir la présence d'un pronom affixe, dit « de rappel », qui assure à la fois une liaison plus étroite avec la principale et fait ressortir la fonction de l'antécédent par rapport à l'élément verbal de la relative.

Pour éviter des redites et grouper ensemble des faits identiques, on étudiera successivement les deux espèces de relatives, puis la syntaxe du « pronom de rappel » et enfin quelques types de relatives participiales.

A. Proposition relative avec antécédent

§ 409. — Cette proposition pourrait plus justement recevoir le nom de *proposition qualificative* (1). Sa syntaxe, en effet, rappelle très exactement celle de l'épithète. Elle suit immédiatement un nom ou un pronom qu'on nommera antécédent, de même que l'épithète vient immédiatement après le terme qu'elle qualifie. En outre, elle tient compte de la détermination sémantique ou de l'indétermination de l'antécédent. Si celui-ci est indéterminé, elle se juxtapose à lui, purement et simplement. Si au contraire il est déterminé, elle est introduite par la série des adjectifs relatifs الَّذِي, textuellement « le celui », de même que l'épithète prend l'article أَلْ, si elle se rapporte à un nom déterminé.

§ 410. — **Proposition relative à antécédent indéterminé.** On assiste à une simple juxtaposition de la principale et de la relative sans qu'aucun adjectif relatif les relie l'une à l'autre.

أَهْدَى إِلَيَّ مُهْرًا أَعْجَبَنِي
آيَاتُ مُحْكَمَاتِ هُنَّ أُمُّ الْكِتَابِ

il me donna un jeune cheval [qui] me plut. (Ağ. VII, 242)

[voici] des versets fermement établis [qui] sont la mère (= l'essentiel) du Livre. (Cor. III, 5)

(1) Reckendorf, *Synt.*, 425-447, a conservé la division des grammairiens arabes qui considèrent à part la proposition qualificative (*šifa*) à antécédent indéterminé, et la proposition relative (*šila*) à antécédent déterminé; il a considéré la première comme asyndétique et la seconde comme syndétique.

(2) Dans ce développement, comme dans le suivant, on citera seulement des ex. où n'apparaîtront pas de pronoms de rappel.

§ 411. — **Propositions relatives à antécédent déterminé.**

L'adjectif relatif est exprimé. Il suit l'antécédent immédiatement et s'accorde avec lui en genre, en nombre et aussi en cas, ce qui est absolument contraire à la syntaxe du relatif des langues gréco-latines, mais, s'explique par la nature adjectivale du relatif.

الْخِصَالُ الَّتِي تَدْعُو إِلَى ذَلِكَ
كثيرةٌ les penchants qui invitent à cela
[sont] nombreux. (Jâh. 85)

[تِلْكَ الْآيَاتُ] بُشْرَى لِلْمُؤْمِنِينَ
الَّذِينَ يُتِمُّونَ الصَّلَاةَ [ces versets] sont une bonne nouvelle
pour les croyants qui s'acquittent de
la prière. (Cor. XXVII, 3)

§ 412. — Si l'on accepte notre façon de comprendre la proposition dite relative, on ne s'étonnera point qu'elle vienne en qualificatif d'un vocatif, avec ou sans الَّذِي, selon que le vocatif est considéré comme déterminé ou indéterminé grammaticalement.

يَا دَارُ أَقْفَرَ رَسْمَهَا ô demeure dont la trace est effacée !
(Ag. III, 329)

يَا عِبَادِي الَّذِينَ آمَنُوا ô mes serviteurs qui croyez !
(Cor. XIV, 13, 54)

§ 413. — De même, il paraît normal qu'un complexe *superlatif* + *substantif indéterminé* grammaticalement, mais non sémantiquement (§ 284), ne soit pas suivi d'un adj. relatif, s'il est antécédent d'une relative.

هُوَ أَثْقَلُ رَجُلٍ كَانَ فِي الْمَدِينَةِ il est l'homme le plus importun [qui]
soit dans la ville. Cf. les autres ex.
cités par Reckendorf, Synt., 201.

§ 414. — Plus embarrassante est la relative (ou la pseudo-relative) dont l'antécédent, muni de أَلْ n'est pourtant pas suivi d'un adjectif relatif (1).

a) Dans certains cas, cette construction peut s'expliquer par le fait que أَلْ n'amène pas une détermination sémantique, mais indique l'espèce (§ 277 b).

(1) Reckendorf, Synt., 427, cite des emplois de l'adj. relat. après antécédent indéterminé, mais ces ex. sont discutables.

مَثَلُ الَّذِينَ حُمِّلُوا التَّوْرَةَ...
كَمَثَلِ الْغَمَارِ يَجْعَلُ أَسْفَارًا

la ressemblance de ceux qui ont été chargés de la Bible...est celle de l'âne portant des livres. (Cor. LXII, 5)

Remarque. Dans cet ex., il est également possible que l'adj. relatif ait été supprimé pour maintenir le parallélisme rythmique entre *الغمار* et *الذين*.

b) Dans d'autres cas et notamment dans le prologue (*nasīb*) des panégyriques (*qaṣida*) (1), l'article *أل* + nom sémantiquement déterminé n'est pas suivi de l'adjectif relatif, parce qu'on a, plutôt qu'une relative, une proposition circonstancielle, voire des propositions juxtaposées.

إِنَّمَا الْمَسِيحُ... رَسُولُ اللَّهِ
وَكَلِمَتُهُ أَلْقَاهَا إِلَى مَرْيَمَ
لَمَنَ الدِّيَارُ غَشِيَتْهَا

le Messie... [est] seulement l'Apôtre d'Allah et son Verbe déposé en Marie. (Cor. IV, 171) (2).

à qui [sont] ces demeures [que] j'ai visitées ? (Imru'l-Qays apud Reckendorf, *Synt.*, 448)

B. Proposition relative sans antécédent

§ 415. — Dans une seconde catégorie de propositions relatives, on trouve un complexe qui ne se rattache pas à un antécédent et qui est commandé par *مَنْ* ou *مَا* (3), auxquels il faut adjoindre les thèmes de la série *الَّذِي* qui, d'adjectifs relatifs, sont devenus des pronoms se substituant à *مَنْ* ou *مَا* (§ 271).

أَتَجْعَلُ فِيهَا مَن يُفْسِدُ فِيهَا
إِضْغَع مَا بَدَأَ لَكَ

y mettras-tu celui qui y sèmera le désordre ? (Cor. II, 30)
fais ce qui te semble [bon]. (Ag. II, 398)

(1) *Id.*, 448.

(2) Reckendorf, *id.*, 414, maintient qu'on a dans *التي ألقاها إلى مريم* une relative, contre les commentaires qui y trouvent une circonstancielle. Mais on pourrait tout aussi bien y voir une indépendante juxtaposée.

(3) Nous ne pensons pas qu'il y ait lieu de distinguer dans *مَنْ* et *مَا* un emploi déterminé et un autre indéterminé ; cf. Wright, II, 343.

قَالَ الَّذِينَ كَفَرُوا ceux qui ont été impies ont dit :...
(Cor. XLI, 26)
إِذْفَعُ بِأَلَّتِي هِيَ أَحْسَنُ renvoie [-les] de [la manière] qui est
la meilleure. (Cor. XLI, 34)

Dans la prose pré-classique et en poésie, Reckendorf, *Synt.*, 435 suiv., signale, après Nöldeke, *Zur Gr.*, 103, des emplois de مَنْ ou مَا comme appositif d'un nom, exactement dans les mêmes conditions que الَّذِي avec antécédent déterminé. Mais cet usage ne s'est pas maintenu.

وَالْمُسْلِمِينَ مَنْ (= أَغْنَى مَنْ)
تَبَعَ رَسُولَ اللَّهِ كَثِيرُونَ et les Musulmans, ceux qui suivirent
l'Apôtre d'Allah, sont nombreux.
(Nöldeke, *Zur Gr.*, 103)
أَنْ يَقْسِمَ لَهَا مِيرَاثَهَا مَا تَرَكَ
رَسُولُ اللَّهِ qu'il lui partageât son héritage, ce
qu'avait laissé l'Apôtre d'Allah.
(Buḥ. II, 271)

Remarque. Il ne faut pas confondre les propositions relatives sans antécédent, introduites par مَنْ ou مَا, et les « phrases doubles » où ces pronoms expriment une notion d'éventuel comme en franç. *quiconque, quoi que*, etc. et où les verbes prennent les mêmes « aspects » que dans les phrases hypothétiques (§ 467). Il est des cas d'ailleurs où cette distinction est délicate à faire.

§ 416.—Il est à remarquer que, tout en conservant l'indépendance de la proposition relative, l'arabe trouve le moyen de la rattacher plus étroitement à la principale en se servant des tournures inversées مَنْ... مَنْ, مَا... مَنْ qui ont été signalées comme procédés de détermination de ces pronoms relatifs (§ 268 b et les ex.).

وَمِنْ ذَوِي الْمَعْرِفَةِ يَعْلَمُ الْآفَلَاقَ
وَالْجُومَ مَنْ يَعُدُّ فَلَكَ الْإِسْتَوَاءُ et parmi les savants connaissant la
science des sphères [célestes] et des
étoiles (= connaissant l'astronomie
mathématique), [il en est] qui comp-
tent l'équateur céleste et l'écliptique
comme une seule sphère. (Mas'ûdî, *Tanbih*)
وَفَلَكَ الْبُرُوجُ فَالْكَأ وَاحِدًا

C. Syntaxe du pronom de rappel

Dans les exemples des § 410-416, où l'antécédent, l'antécédent + relatif, le pronom relatif sont sujets de la relative, ce « pronom de

rappel » n'est pas apparu. Il reste à voir les cas où il est employé, suffixé :

- a) tantôt à l'élément verbal (verbe ou participe) de la relative ;
- b) tantôt à la préposition introduisant le régime de cet élément verbal ;
- c) tantôt à un substantif placé en fin de relative.

On va voir que ce « pronom de rappel » n'offre pas, dans ces trois cas, un égal caractère d'indispensabilité.

§ 417. — Rappel après l'élément verbal de la relative.

Ce rappel marque que l'*antécédent*, le complexe *antécédent* + *relatif* ou le *pron. relatif* sont complément direct dans la relative.

- a) Dans une relative à *antécédent indéterminé*, le rappel est *constant*, car c'est l'unique moyen qu'on ait de joindre les deux propositions.

دُلُونِي عَلَى رَجُلٍ أَسْتَعْمِلُهُ
رَأَيْتُ رَجُلًا أَعْمَى يَقُودُهُ شَابٌ

indiquez-moi un homme [que]
je nommerai gouverneur. (IQ. I, 16)
je vis un aveugle que conduisait
un adolescent. (Qàli, II, 312)

- b) Dans une relative à *antécédent déterminé*, le rappel est de *règle générale* (1).

أَنَا بِالْمَوْضِعِ الَّذِي قَدْ عَرَفْتَهُ مِنْ
أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ

je suis dans la situation que tu
connais par rapport à l'Emir des
Croyants. (Ag. II, 210)

قَدْ أَشَارَ... إِلَى هَذِهِ الْكَلِمَاتِ
الَّتِي نَقَلْنَاهَا

il a fait allusion... à ces paroles
que nous avons rapportées. (IH. 33)

الرَّجُلُ الَّذِي طَلَبْتُ (= طَلَبْتُهُ)
بِالْبَابِ

l'homme que tu recherches [est] à la
porte. (Ag. II, 21)

- c) Dans une relative *sans antécédent*, le rappel est *rare* à l'époque

(1) Dans l'impossibilité où l'on est de multiplier à l'infini les exemples, on s'efforcera d'en donner un nombre proportionnel à la fréquence de leur rencontre dans les textes, aux diverses époques. On ne se dissimule cependant point la précarité d'une telle présentation.

pré-classique, très fréquent au contraire à l'époque classique ; il paraît devenir la règle générale aux époques postérieures (1).

وَفِيهَا مَا تَشْتَهِيهِ الْأَنْفُسُ

[il] s'y trouve ce que désirent les âmes.
(Cor. XLIII, 71)

لَكُمْ فِيهَا مَا تَشْتَهِي أَنْفُسُكُمْ

vous y aurez ce que vos âmes désirent,
vous y aurez ce que vous demandez.
(Cor. XLI, 31)

وَلَكُمْ فِيهَا مَا تَدْعُونَ

il est, sur ce que vous faites, éclairé.
(Cor. XLI, 40)

إِنَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ بَصِيرٌ

وَقَدْ وَرَعَنِي مَا ضَرَبْتَهُ لِي مِنَ
الْأَمْثَالِ

les apologues que tu m'as cités m'ont
corrigé. (IQ. III, 75)

لِيَحْفَظَ كُلُّ رَجُلٍ مِنْكُمْ مَا

que chacun de vous retienne ce qu'il
verra et entendra. (IQ. III, 40)

يَرَى وَيَسْمَعُ

نَدِمَ عَلَى مَا قَالَهُ لِرُؤَانَ

il se repentit de ce qu'il avait dit à M.
(Ag. I, 24)

سَمِعَ مَا قَالَ لِي الْفَرَزْدَقُ

il entendit ce que m'avait dit al-F.
(Ag. I, 326)

وَأَسْأَلُ مَنْ أَرْسَلْنَا مِنْ قَبْلِكَ مِنْ

interroge ceux de nos prophètes
que nous avons envoyés avant toi.
(Cor. XLIII, 45)

رُسُلِنَا

فَمَا فَيَسِّنْ وَصَقْتُمْ أَحْزَمُ مِنْ

il n'est pas, parmi ceux que vous avez
décrits, [de gens] plus énergiques
que ceux-ci. (IQ. III, 73)

هَؤُلَاءِ

...جَعَلَكَ. مِنْ هَدَاهُ إِلَى دِينِهِ

...il l'a placé [au nombre] de ceux qu'il
a conduits à sa religion. (IQ. III, 70)

كَانَ ابْنُ الزُّبَيْرِ قَدْ نَفَى أَبَا

Ibn az-Z. avait expulsé Abû Q.
avec ceux qu'il avait expulsés.
(Ag. I, 28)

قَطِيفَةَ مَعَ مَنْ نَفَاهُ

فَفَضَّلَ مَنْ فَضَّلَهُ وَأَسْقَطَ مَنْ

il a élevé ceux qu'il a élevés et
abaissé ceux qu'il a abaissés.
(Ag. I, 313)

أَسْقَطَهُ

فَقَالَ يَمْتَدِّرُ مِنَ الَّذِي قَالَ لِي

et il dit, s'excusant de ce qu'il
avait colporté sur 'A. (I. Ishâq
apud Ag. IV, 162)

عَانِشَةَ

(1) Ici encore, on s'efforce de donner un nombre d'ex. proportionnel à la fréquence de leur reucontre dans les textes, aux diverses époques.

§ 418. — **Rappel après une préposition dans la relative.**

Ce rappel est de *règle générale* (1), quelle que soit la nature de la relative. On ne trouve en effet une ellipse du pronom de rappel et de la préposition que dans deux cas : 1° quand le complexe *préposition + pronom de rappel* n'est pas indispensable au sens ; 2° quand l'élément verbal de la relative introduit son second complément par *و*.

a) *relative à antécédent indéterminé* (rappel constant).

أَتَى بِإِنَاءٍ فِيهِ مَاءٌ	il apporta un vase dans [lequel] était de l'eau. (Qâli II, 235)
دَخَلَ حَائِطًا فِيهِ أَشْجَارٌ	il entra [dans] un jardin clos dans [lequel se trouvaient] des arbres. (Jâh 163)

On notera l'inversion *préposition + pronom de rappel + sujet de phrase nominale* qui est, vraisemblablement, un fait rythmique destiné à débarrasser la fin de phrase d'un mot court (2).

b) *relative à antécédent déterminé.*

وَهُوَ الْيَوْمُ الَّذِي وَعَدَنِي فِيهِ الزِّيَارَةَ	et c'est le jour où il m'a promis sa visite. (Ağ. VI, 124)
بَلَغْتُ إِلَى فَخْذِي الَّذِي أَنَا مِنْهُ	elle parvint à la fraction de laquelle je suis issu. (Ağ. II, 388)

c) *relative sans antécédent.*

تَعْدُو الذِّئَابُ عَلَى مَنْ لَا كِلَابَ لَهُ	les chacals se ruent sur celui à qui n'est aucun chien. (Ağ. I, 148)
أَمَا تَرَى مَا نَحْنُ فِيهِ مِنَ الْقِيُودِ	ne vois-tu pas ce dans quoi nous [sommes] de liens (= ne vois-tu pas les liens dans lesquels nous [sommes] ?) (IQ. III, 192)
قُلُوبُنَا فِي أَكْتَرِ مِمَّا تَدْعُونَا إِلَيْهِ	nos cœurs [sont] dans des voiles qui nous dérobent ce à quoi tu nous appelles. (Cor. XLI, 5)
تَقُولُ قَوْلَ الَّذِي لَيْسَ الْوَفَاءُ لَهُ خُلُقًا	tu parles comme celui pour qui la fidélité [à la parole donnée] n'est pas un trait inné. (IQ. III, 146)

(1) La nécessité de lier la relative au terme dont elle dépend dans la principale, amène parfois, en poésie, un rappel de l'antécédent par un outil grammatical autre qu'un pronom affixe. Ex. :

(فيها) بِقَفْرَةٍ لَا مَاءَ هُنَاكَ dans un désert où n'était pas d'eau (Hâtim, apud Reckendorf, Synt., 417).

Mais cette tournure est fort rare.

(2) Reckendorf, Synt., 416, y voit un moyen de mieux lier les deux propositions.

Dans les exemples qui précèdent, le complexe prépositionnel rappelant soit l'antécédent, soit le pronom relatif, ne peut être supprimé.

Les ex. suivants montrent au contraire qu'il y a ellipse possible de ce complexe pour une des deux raisons données ci-dessus.

a) *relative à antécédent déterminé.*

أَذْكُرُوا نِعْمَتِي الَّتِي أَنْعَمْتُ
(+ بِهَا) عَلَيْكُمْ

*rappelez-vous la grâce que je vous
ai accordée. (Cor. II, 40)*

الَّيْلَةَ الَّتِي فُتِحَتْ (+ فِيهَا)

*la nuit au cours de laquelle elle fut
prise. (Buḥ. III, 125)*

[أَقْلًا] لِلْقَوْمِ الَّذِي خَضَعَتْ (+ لَهُ)
خِيَرُ الْقُرُومِ

*[dis] à la tribu devant laquelle
s'humilient les plus nobles chefs...
(Farazdaq apud Reckendorf, Synt.,
430).*

b) *relative sans antécédent.*

إِنَّ اللَّهَ مُنْجِزُ لَكَ مَا وَعَدَكَ (+ بِهِ)
أَكْتُمُ عَنِّي مَا أُحَدِّثُكَ (+ بِهِ)
وَفِي كُلِّ مَا أَجَبْتَنِي (+ بِهِ) ظَلَمْتَ

*Allah tiendra envers toi ce qu'il t'a
promis. (I. Ishâq apud Ag. IV, 191)
tiens secret de ma part, ce dont je
vais t'entretenir. (Id. IV, 171)
dans tout ce que tu m'as répondu,
tu as mal fait. (IQ. III, 75)*

c) dans la relative à antécédent indéterminé, l'ellipse du complexe prépositionnel ne peut se produire ; cf. § 417 a.

§ 419. — **Rappel après un nom dans la relative.** Ce rappel est constant dans toutes les espèces de relatives.

a) *relative à antécédent indéterminé.*

أَلْقَى عَلَيْهِ حُلَّةً قِيمَتُهَا مِائَتَا دِينَارٍ
إِنَّا اعْتَدْنَا لِلظَّالِمِينَ نَارًا أَحَاطَ
بِهِمْ سُرَادِقُهَا

*il jeta sur lui un manteau dont le
prix était de 200 dinâr. (Ag. V, 105)*

*nous avons réservé aux méchants
un feu dont les entourent les flam-
mes. (Cor. XVIII, 29)*

b) *relative à antécédent déterminé.*

إِنَّ عِنْدِي الْغُلَامَ الَّذِي مَاتَ أَبُوهُ

*chez moi [se trouve] l'enfant lui son
père (= dont le père) est mort.
(Ag. II, 101)*

c) *relative sans antécédent.*

مَا أَضْيَقَ الطَّرِيقَ عَلَى مَنْ لَمْ
تَكُنْ دَلِيلَهُ

que la voie est étroite pour celui
dont tu n'es pas le guide !
(IQ. II, 292)

وَالَّذِي نَفْسِي بِيَدِهِ

par Celui en la main de qui [est] mon
âme ! (Ag. IV, 192 en bas; cf. Id. IV 166)

D. Quelques faits particuliers à la proposition relative

§ 420. — Il peut arriver que l'antécédent ou le pronom qui introduit la relative soient attribués d'une principale à la 1^{re} ou à la 2^{me} pers. A l'époque pré-classique et classique, on fait accorder en général, la relative, non avec l'antécédent, mais avec le sujet de la principale (1).

أَنَا الَّذِي أَقُولُ

je suis celui qui dit... (= c'est moi
qui dis) (Ag. I, 343)

لِكَيْيَ الَّذِي أَقُولُ

mais c'est moi qui dis... (Ag. apud
Reckendorf Synt., 443)

أَنْتَ رَجُلٌ قَدْ طَعَنْتَ فِي السِّنِّ

tu es un homme [qui] est avancé en
âge. (Jâh. 134)

أَنْتُمْ قَوْمٌ تَجْهَلُونَ

vous êtes un peuple [qui] est igno-
rant. (Cor. passim)

كُنْتُ غُلَامًا أَرَعَى الْإِبِلَ

j'étais un adolescent qui faisait
paître les chameaux. (Buḥ. III, 167)

أَزَتْ الَّذِي تَرْجُوكَ قَيْسُ لِفَضْلِهِ

tu es celui en qui Q. met son espoir,
à cause de son mérite. (Ex. poétique
cité par Reckendorf, Synt., 444)

Avec, en principale, un *verbe d'estimation*, l'accord de la relative se fait également avec le complément de la principale et non avec le terme qui lui est apposé.

وَلَا كَيْيَ أَرَاكُمْ قَوْمًا تَجْهَلُونَ

mais je vous vois [comme] un peuple
qui ignore. (Cor. XI, 29)

Cependant, dès l'époque pré-classique et classique, on fait parfois accorder le verbe de la relative avec le pronom qui l'introduit.

(1) Cet accord est encore vivant dans certains dialectes. Cf. Feghali, Synt., 318.

نَحْنُ الَّذِينَ بَايَعُوا (1) مُعَمَّدًا عَلَى
الْجِهَادِ

nous sommes ceux qui ont pris
l'engagement envers M. de [faire]
la guerre sainte. (Buh. III, 8) ; cf.
les autres ex. donnés par Recken-
dorf, Synt., 444 § 3).

C'est la tendance qui prévaut à l'époque post-classique et moderne.

§ 421. — Si le pronom relatif مَنْ، مَا، الَّذِي ou le complexe *antécédent + relatif*, sont sujets d'une phrase nominale, la tendance générale est de placer après le relatif un pronom isolé qui semble bien être le sujet réel de la relative nominale.

قَدْ أَهْلَكَ مِنْ قَبْلِهِ مِنَ التُّرُونِ
مَنْ هُوَ أَشَدُّ مِنْهُ قُوَّةً

il a fait périr, auparavant, parmi
les générations, celles qui (= des
générations qui) étaient plus puis-
santes que lui. (Cor. XXVIII, 78)

§ 422. — L'emploi d'un pronom personnel isolé est constant devant la série الَّذِي employée pronominalement comme attribut d'une principale nominale. Le pronom isolé sert alors à la fois de disjonctif et d'appui au relatif.

وَأَرْسَطَاطَالِيسُ هُوَ الَّذِي رَتَّبَ
لَهُمُ الْمَنْطِقَ

et Aristote est celui qui (= et c'est
A. qui) a ordonné pour eux la
logique. (Gazzàli, Munqid, éd. de
Damas, 24)

§ 423. — La relative introduite par une préposition + مَنْ ou مَا s'insère très souvent dans la principale comme incidente.

لَإِنَّ عُمَرَ بْنَ عَبْدِ الْعَزِيزِ — فِيمَا
ذَكَرَ — حَدَّهُ فِي الْحَمْرِ

car 'U. i. 'A., — à ce qu'on dit —
lui appliqua la prescription co-
ranique touchant le vin. (Ag. II, 97)

E. Relatives participiales

§ 424. — a) Assez souvent en poésie et dans la prose pré-classique, on trouve des participes ou des adjectifs toujours munis de اَلْ، bien qu'ils

(1) On trouve dans certaines recensions بَايَعْنَا.

semblent entrer dans un état d'annexion de qualification (§ 284 2°). Cette construction n'a rien d'anormal si l'on songe à la valeur primitive de **أَل** qui, dans ce cas particulier, équivaut à un démonstratif-relatif, en sorte qu'on a une relative participiale susceptible d'être remplacée par une relative de type plus courant.

بَشِّرِ الْمُتَيْمِمِي الصَّلَاةِ = بَشِّرِ
الَّذِينَ يُقِيمُونَ الصَّلَاةَ

*réjouis de la bonne nouvelle ceux
qui accomplissent la prière. (Cor.
XXII, 35)*

كَانَتْ الْفَرَسُ تَتَبَرَّكُ بِالْجَمِيلِ
الْوَجْهِ = تَتَبَرَّكُ بِالَّذِي جَمِيلُ
الْوَجْهِ ou بِالَّذِي جَمِلَ وَجْهُهُ

*les Perses voyaient une bénédiction
dans celui qui était beau de visage.
(Ag. II, 102)*

b) On trouve la même équivalence de **أَل** = démonstratif-relatif dans des tournures comme :

إِنَّمَا الصَّدَقَاتُ لِلْفُقَرَاءِ.. وَالْمُؤَلَّفَةِ
قُلُوبُهُمْ = وَالَّذِينَ مُؤَلَّفَةٌ قُلُوبُهُمْ
الَّذِينَ أَتَقَتْ قُلُوبُهُمْ ou

*les aumônes sont exclusivement
destinées aux pauvres... et à ceux
dont les cœurs ont été ralliés (1).
(Cor. XI, 160)*

أَنَا الشَّاعِرُ الْمَعْرُوفُ وَجْهِ
= أَنَا الشَّاعِرُ الَّذِي عُرفَ وَجْهُهُ

*je suis le poète dont le visage est
connu. (Ag. cité par Reckendorf,
Synt., 443) ; sur le pronom dans
وَجْهِ cf. § 420.*

(1) Ou sont, ou seront ralliés.

CHAPITRE II

LA SUBORDINATION

§ 425.— **Notions préliminaires.** a) Si l'arabe, à une époque ancienne, connaît la simple juxtaposition de propositions sujets (§ 401) ou complétives (§ 402), il emploie aussi dès ce moment et le plus souvent, une construction où les propositions sont liées par **أَنَّ** ou **أَنْ**. Cette construction supprime la tournure asyndétique dans la mesure où la langue s'écarte de l'idiome parlé pour devenir une langue littéraire (1). Dans certains cas, d'ailleurs, une tournure asyndétique subsiste à côté d'une tournure conjonctionnelle. Au surplus, il est des cas où l'arabe ne peut absolument pas marquer la valeur d'une proposition s'il ne recourt point à une conjonction. Par exemple, quand cette proposition indique le but, une circonstance de temps, de manière. Il utilise alors des conjonctions ou des locutions conjonctives dont certaines sont formées de **أَنْ**.

b) Dans l'esprit du sujet parlant, toute proposition où entrent **أَنْ**, **أَنَّ** et les locutions dérivées de **أَنْ**, équivaut à un *mašdar* et a la même fonction, dans la phrase, que ce *mašdar*.

بَلَغَنِي أَنَّهُ مَاتَ = بَلَغَنِي مَوْتُهُ	<i>m'est parvenu qu'il est mort.</i>
أَرَادَ أَنْ يَضْرِبَنَا = أَرَادَ ضَرْبَنَا	<i>il a voulu nous frapper.</i>
رَأَيْتُهُ قَبْلَ أَنْ يَخْرُجَ = رَأَيْتُهُ قَبْلَ خُرُوجِهِ	<i>je l'ai vu avant qu'il ne sorte.</i>

(1) C'est ce qui explique l'existence des complétives asyndétiques dans les dialectes vivants. Cf. Féghali, *Synt.*, 82.

رَأَيْنَاهَا بَعْدَ أَنْ دَخَلَتْ = رَأَيْنَاهَا
بَعْدَ دُخُولِهَا

*nous l'avons vue après qu'elle fût
entrée.*

c) Une question fort importante est celle de savoir dans quels cas l'arabe emploie أَنْ forme « appuyée » ou أَنْ forme « allégée » (§ 348). Cela dépend de la valeur sémantique de la principale : la proposition introduite par أَنْ exprime l'intention annoncée en principale (franç. : *je veux qu'il soit sage*); celle introduite par أَنْ note une constatation, un fait tenu pour réalisé (franç. : *je sais qu'il est sage*). Cette distinction ne paraît pas avoir été absolue à une époque ancienne. C'est en tout cas autour de cet emploi matériel de أَنْ ou de أَنْ que les grammairiens arabes font tourner toute la construction de la subordonnée. Avec أَنْ, en effet, on a : soit une subordonnée nominale (*sujet au cas direct + attribut*), soit une subordonnée verbale (*sujet au cas direct + verbe*) (1). Avec أَنْ et les locutions où entre أَنْ, on a uniquement une subordonnée verbale : *verbe + sujet*.

d) Si la subordonnée est verbale, le verbe peut être à l'accompli ou à l'inaccompli selon l'aspect du procès.

كَانَ الْجَهْدُ أَنْ تَرَعْتَهَا

la difficulté fut que je l'arrachasse.
(Buḥ. III, 64)

لَا أُحِبُّ أَنْ أُسَمِّيَهُ

je ne veux pas le nommer.
(Ağ. III, 203)

وَقَدْ زَعَمَ الْأَوَّلُونَ أَنَّ... الْغِنَى
يُسَبِّبُ الْبَلَاءَ

*les Anciens ont prétendu que la
richesse engendre la sottise.* (Jâh. 186)

Dans les exemples précédents, on voit que la subordonnée verbale à l'inaccompli est à l'indicatif avec أَنْ (1), tandis qu'on a le subjonctif avec أَنْ (2), sauf en certains cas qui seront indiqués.

(1) Sur la justification de la flexion du cas direct après أَنْ, cf. p. 382 note. On rappellera que pour les grammairiens arabes dans une phrase : *sujet + verbe*, il s'agit toujours d'une phrase nominale ; cf. p. 387, note 1.

(2) Cette flexion du subjonctif peut donc être expliquée aussi par le sentiment que la subordonnée est complément direct de la principale, mais cette explication ne peut s'étendre à tous les emplois de أَنْ.

e) Dans l'étude de la subordination, on classera les subordinées selon leur fonction et non selon la particule qui les régit.

A. Proposition sujet introduite par أَنْ ou أَنَّ

§ 426. — Au lieu d'une proposition sujet sans copule (§ 401), qui d'ailleurs apparaît rarement dans la prose pré-classique, l'arabe emploie, à toutes les époques, une tournure conjonctionnelle.

I. L'usage a imposé l'emploi de أَنْ suivi de l'accompli ou de l'inaccompli subjonctif :

a) Avec les verbes unipersonnels طَالَ أَنْ *voilà longtemps que*, كَثُرَ أَنْ *fréquent est que*, قَلَّ أَنْ *rare est que*, أَنْ peut d'ailleurs être remplacé par مَا (§ 192 bis) et l'on a alors soit l'accompli, soit l'inaccompli indicatif.

فَقَدْ طَالَ أَنْ زُرْنَا مَنَازِلَهَا

voilà longtemps que nous avons visité ses lieux de campement !
(Brockelmann, *Grundr.*, II, 604 ;
cf. *id.* les autres ex.)

b) Avec les verbes unipersonnels notant une convenance, une obligation, une possibilité (§ 192), ou avec les expressions notant les mêmes idées.

وَجَبَ أَنْ تَخْرُجَ

est obligatoire que tu sortes (= il faut que tu sortes).

مَا يَنْبَغِي لِهُؤُلَاءِ أَنْ يُصَدُّوا
عَنِ الْبَيْتِ

[il] ne convient pas à ces [gens] qu'ils soient écartés du Temple.
Buh. II, 179 vers le bas)

لَهُ أَنْ يَتَنَفَّعَ بِهَا

à lui [est] qu'il en jouisse. (= il a le droit d'en jouir). Buh. II, 190)

لَا بُدَّ أَنْ يَكْتُبَ

il faut qu'il écrive.

L'emploi de أَنَّ est normal, puisqu'il s'agit, dans ces phrases, de noter une intention (cf. § 425 c).

c) Avec les verbes notant un injonctif (§ 352 a).

أَنْ تَصْبِرُوا خَيْرٌ لَكُمْ

que vous supportiez est un bien pour vous. (Cor. IV, 30)

II. L'usage a imposé l'emploi d'une proposition introduite par **أَنَّ** après un verbe comme **بَلَغَ** *parvenir*. Il s'agit d'ailleurs d'une constatation (cf. § 425 c).

بَلَغَ عُمَرُ... أَنَّ فُلَانًا بَاعَ خَمْرًا [il] parvint à 'U. qu'Un Tel avait vendu du vin. (Buḥ. II, 40)

بَلَغَهُ أَنَّهُ ذَمَّهُ [il] lui parvint qu'il l'avait critiqué. (Ağ. VI, 45)

III. On constate au contraire, avec les verbes notant une *sensation* ou un *sentiment*, que **أَنَّ** ou **أَنْ** alternent dans l'usage, selon qu'on note une intention ou une constatation.

مَا يَسُرُّنِي... أَتَنِي قُلْتُ ذَلِكَ avoir dit cela... ne me réjouirait pas (1). (Buḥ. II, 39 en bas)

يَسُرُّهُ أَنْ يَرْجِعَ إِلَى الدُّنْيَا revenir au monde le réjouirait (1). (Buḥ. II, 201)

تَقُلَّ عَلَيْهِ أَنْ يَأْكُلُوا مَعَهُ qu'ils mangent avec lui, lui fut insupportable. (Jâḥ. 165)

قَدْ تَبَيَّنَ أَنَّ وَقُوعَ الْقَلْبِ فِي الْحُرُوبِ عَنْ أَسْبَابٍ خَفِيَّةٍ [il] est clair que l'intervention de la victoire, dans les guerres, [provient] de causes mystérieuses. (IH. 241)

B. Proposition attribut

§ 427.—Dans les phrases complexes dont l'attribut est une proposition amenée par **أَنَّ** ou **أَنْ**, on constate la même alternance, selon que l'on note une intention ou une constatation.

فَالرَّأْيُ أَنْ تَغْزُوهُمْ فِي بِلَادِهِمْ la sagesse [est] que tu les attaques sur leur territoire. (IQ. I, 116)

السَّبَبُ فِي ذَلِكَ أَنَّهُمْ أَعْرَقُوا فِي الْبَدْوِ la cause de cela [est] qu'ils sont particulièrement enfoncés dans la vie bédouine. (IH. 352)

On retrouve donc ici les mêmes faits que § 426 III.

C. Propositions complétives directes

§ 428. — Ces propositions correspondent d'une manière générale à un complément direct. Elles viennent toujours après la principale à

(1) Le conditionnel est le fait du français.

laquelle elles sont jointes par أَنْ (نَافِيًا) ou أَنَّ. On va trouver une fois de plus l'usage de أَنْ pour une complétive d'intention ou أَنْ pour une complétive de constatation. On pourra donc se borner à une simple mise en ordre.

§ 429. — **Propositions complétives avec أَنْ ou لَا.** L'usage a fini par imposer l'emploi de أَنْ.

a) Après une principale contenant un *verbe d'imminence* (§ 194).

فَلَمْ أَتَسَبَّ أَنْ نَظَرْتُ إِلَى أَبِي
الْجَهْلِ je ne tardai pas à voir Abu l-J.
(Buḥ: II, 286)

لَنْ يَلْبَثَ الْوَأَشُونَ أَنْ يَصْدَعُوا
الْعَصَا les calomnieux ne tarderont pas
à briser le bâton (= à semer la
discorde). (Qâli. I, 43)

b) Après une principale exprimant une *volition*, une *reque*, une *obligation*.

أُرِيدُ أَنْ تُتَوَّبَ عَنِّي je veux que tu me remplaces.
(IQ. III, 80)

وَإِنْ شَاءُوا أَنْ يَدْخُلُوا... فَعَلُوا et s'ils veulent entrer..., ils [le]
feront. (Buḥ. II, 178)

يَكْرَهُ أَنْ يَتَقَدَّمَ قَوْلُهُ فِعْلُهُ il n'aime pas que sa parole précède
son geste. (IQ. II, 253)

فَسَأَلَهُمْ أَنْ يُنَازِلُوهُ سَوْطَهُ il leur demanda qu'ils lui tendissent
son fouet. (Buḥ. II, 214)

وَأَوْجَبَ عَلَى دَاخِلِهِ أَنْ يَتَجَرَّدَ
مِنَ الْمَخِيطِ il imposa à qui y pénètre, de se
dépouiller de [tout] vêtement cousu.
(IH. 308)

c) On notera toutefois qu'après une principale exprimant un *espoir*, la subordonnée peut commencer par أَنْ ou أَنَّ (cf. § 436).

§ 430. — Très souvent, après des principales dont la subordonnée devrait être introduite par une locution conjonctive composée d'une préposition suivie de أَنْ, on constate que la locution se réduit à أَنْ, en sorte que la subordonnée devient une complétive directe. En principe, cette ellipse peut se produire avec tous les verbes ayant comme régime indirect un *maṣdar*. En fait, elle ne se trouve avec fréquence, qu'après une principale exprimant :

a) Une idée de *capacité*, où $\text{عَلَى أَنْ} = \text{أَنْ}$.

فَمَا اسْتَطَعْتُ أَنْ أَتَحَرَّكَ je ne pus me mouvoir. (IQ. I, 187)

b) Une idée de *mérite*, où $\text{بِأَنْ} = \text{أَنْ}$.

فَاللَّهُ أَحَقُّ أَنْ تَخْشَاهُ or Allah est fort digne que tu le redoutes. (Cor. XXXIII, 37)

c) Un *ordre*, où $\text{بِأَنْ} = \text{أَنْ}$.

أَمَرْتُكُمْ أَنْ تُعْرِقُوا فَلَانًا je vous ai ordonné de brûler Un Tel. (Buḥ. II, 251)

d) Une *interdiction* ou une *crainte*, où $\text{مِنْ أَنْ} = \text{أَنْ}$.

وَجَعَلَتْ تَمْنَعُهُ أَنْ يَدْنُو مِنَ الْقَصْرِ elle se mit à l'empêcher d'approcher du fortin. (Ag. I, 388)

خَشِيتُ أَنْ تَأْكُلَهُمُ الضُّبُعُ je craignis que l'hyène ne les mangât. (Buḥ. III, 113)

D'où parfois l'emploi de أَنْ avec sens de : *de peur que*, par ellipse non seulement de مِنْ , mais aussi de l'élément verbal.

لَا تَرْفَعُوا أَصْوَاتَكُمْ أَنْ (=) مَخَافَةَ مَنْ أَنْ تَحْبُطَ أَعْمَالُكُمْ n'élevez pas la voix de crainte que vos œuvres ne soient vaines ! (Cor. XLIX, 2)

e) Un *effort* pour atteindre, une *convoitise*, où $\text{فِي أَنْ} = \text{أَنْ}$.

يَجْتَهِدُ أَنْ يُوسِعَهَا il s'efforce de l'élargir. (Buḥ. II, 228)

فَطَمِعَ سَيْبٌ أَنْ يَلْقَى الْعَجَّاجَ et Š. désira rencontrer al-Ḥ. (IQ. I, 121)

§ 431. — a) Avec le négatif ($\text{أَنْ لَا} <$) on a constamment le *subjonctif*.

حَدَّثْتُ نَفْسِي أَلَّا أُحَالِطَهُمْ je me dis que je ne les fréquenterais pas. (IQ. III, 21)

Mais on peut souvent ne pas avoir l'assimilation $n l > ll$ et trouver أَنْ لَا . Les grammairiens arabes autorisent alors l'inaccompli indicatif ou *subjonctif*.

بَايَعُونِي أَنْ لَا تُشْرِكُوا promettez-moi de ne pas donner
d'associé [à Allah] ! (Buḥ. III, 33)
أَخَافُ أَنْ لَا أَذُوقَهَا je crains de ne pas la goûter (1).

b) On signale l'absence possible, quoique rare, de **أَنْ** après **أَنْ** dans une subordonnée dépendant d'une principale exprimant une *exhortation*, une *défense*. Cette ellipse s'explique aisément par le sens de la phrase.

يَعْظُمُ اللَّهُ أَنْ تَمُودُوا لِمِثْلِهِ Allah vous exhorte à [ne pas] reve-
nir à semblable fait. (Cor. XXIV, 18)

§ 432. — La subordonnée des *verbes d'intention* ne peut être nominale, puisque la caractéristique de celle-ci serait de noter une *constatation*. On emploie donc **كَانَ / يَكُونُ**.

أَرَادُوا أَنْ تَكُونَ أَمْوَالُهُمْ جَائِزَةً ils ont voulu que leurs biens soient
licites. (Jâh. 51)

§ 433. — On note un emploi curieux de **أَنْ** comme *expositif* du discours direct quand celui-ci est un *exclamatif*, un *impératif* ou un *prohibitif*. Cette particule n'est plus ici une copule et rappelle les : du français. Au surplus, bien souvent, cette tournure fait place à une simple juxtaposition.

أَوْحَيْنَا إِلَى رَجُلٍ مِنْهُمْ أَنْ أَنْذِرِ
النَّاسَ nous dîmes par révélation, à un
homme d'entre eux : « Avertis les
gens ! » (Cor. X, 2) (2).

§ 434. — **Propositions complétives avec **أَنْ** pouvant alterner avec **أَنْ****. On a dit qu'après une principale exprimant une constatation, on trouve une subordonnée complétive soit nominale, soit verbale avec succession *sujet + verbe* à l'accompli ou à l'inaccompli indicatif (cf. § 348 I et § 425 c d). Cette construction est la plus usuelle dans le *Coran* et la prose pré-classique. Les grammairiens tendent à en faire une tournure normale. C'est la seule vivante dans les textes post-classiques et modernes, après une principale exprimant :

(1) Nöldeke, *Zur Gr.*, 70. Cet ex. est fort peu concluant.

(2) A rapprocher de Cor. XIX, 12 : فَأَنذَى إِلَيْهِمْ سَبَّحُوا et il leur dit en révélation : « Glorifiez le Seigneur ! »

a) Une estimation.

فَظَنُوا أَنَّ لَصًا دَخَلَ
أَتَظُنُّونَ أَنَّهُ أَرَادَ الْمَدْحَ
وَوَظَنَ الْأَنْصَارُ أَنَّهُ يَتَحَوَّلُ عَنْهُمْ

ils pensèrent qu'un voleur était entré. (IQ. I, 167)

pensez-vous qu'il ait voulu [me] louer ? (Ağ. VI, 61)

les Anşâr crurent qu'il allait les quitter. (IH. 311)

b) Une constatation.

لَمَّا عَلِمْتُ أَنَّكَ أَكَلْتَ مِنْهُ
قَدْ عَلِمَ أَنَّ الرَّشِيدَ أَذِنَ لَهُ

moi, je sais que tu en as mangé. (Jâh. 160)

il sut qu'ar-R. lui avait permis [d'entrer]. (Ağ. V, 238)

c) Une déclaration.

حَدَّثَنِي إِبْرَاهِيمُ... أَنَّ حَمِيدًا...
أَخْبَرَهُ أَنَّ أُمَّهُ أَخْبَرَتْهُ أَنَّهَا سَمِعَتْ
فَإِنِّي أَزْعَمُ أَنَّ الَّذِي أَسَاءَ غَيْرُ
الَّذِي نَدِمَ

I... m'a rapporté que H... l'avait informé que sa mère l'avait informé qu'elle avait entendu... (Buḥ. II, 165)

car je prétends que qui a fauté n'est pas le même que qui se repent. (IQ. II, 152)

حَدَّثَنِي نُصَيْبٌ أَنَّهُ خَرَجَ هُوَ
وَكَثِيرٌ

N. m'a rapporté qu'il s'était mis en route lui et K. (Ağ. I, 356)

قَدْ قَدَّمْنَا... أَنَّ التَّاجِرَ مَدْفُوعٌ
إِلَى... جَلَبِ الْفَوَائِدِ

nous avons dit... que le marchand [est] poussé... à tirer des bénéfices. (IH. 348)

§ 435. — Pourtant dans le Coran, la prose pré-classique et la poésie, après ces mêmes principales exprimant une estimation, une constatation, au lieu de أَنَّ, on a parfois أَنْ en tête de la subordonnée.

a) Dans une phrase contenant en principale une estimation, l'alternance se produit quand, dans le sujet parlant, l'idée d'incertitude prédomine sur celle de certitude, ou inversement.

أَحْسِبَ النَّاسُ أَنْ يُتْرَكُوا

les gens croient-ils qu'ils seraient abandonnés ? (Cor. XXIX, 1 et aussi IX, 16 ; LXXV, 36)

On remarquera que la phrase est interrogative, ce qui explique

en partie l'emploi de أَنْ et du subjonctif (1). On a vu (§ 434 a) que, dans l'usage, c'est أَنْ qui prévaut avec une subordonnée nominale ou verbale du type : *sujet + verbe*.

b) Cette alternance *certitude / incertitude* ne suffit cependant pas toujours à expliquer l'emploi de أَنْ au lieu de أَنَّ. Dans certains cas, ainsi que l'ont montré les grammairiens arabes, أَنْ « s'allège » en أَنْ quand la subordonnée contient un verbe sans sujet « extérieur », précédé de قَدْ, سَوْفَ, لَمْ ou كُنْ. La particule أَنْ n'a point d'influence sur le mode du verbe ; peut-être s'agit-il là d'une survivance (2) dont le temps a eu raison. En tout cas, dans ces textes mêmes, on trouve, à côté de cette tournure, une construction avec أَنْ qui l'a supplantée.

فَأَحْسِبُ أَنْ قَدْ قَالَ...	<i>je pense qu'il a dit...</i> (Buḥ. II, 188 vers le bas)
فَأَحْسِبُ أَنَّهُ قَدْ صَدَقَ	<i>je pense qu'il a dit vrai.</i> (Buḥ. II, 101)
فَقَدْ عَلِمْتُ أَنْ سَيَكُونُ ذَلِكَ	<i>je sus que cela serait</i> (3). (Buḥ. II, 171)
وَوَظَنْتُ أَنَّهُمْ سَيَقْدُونَنِي	<i>je pensai qu'ils me chercheraient</i> (3). (Buḥ. II, 154)

§ 436. — On doit signaler, à toutes les époques, la même alternance أَنْ ou أَلَّا + subjonctif / أَنَّ + subordonnée nominale ou verbale à l'indicatif ou à l'accompli, après une principale contenant soit un *serment*, soit un *espoir* exprimé par يَرْجُو/رَجَا *espérer*, يَوَدُّ/وَدَّ *aimer à, désirer*, تَسْتَوِي *souhaiter*. Cette alternance s'explique par l'état psychologique du sujet parlant qui considère ou non son serment, son espoir comme suivis d'effet.

(1) Les grammairiens arabes autorisent l'indicatif après أَنْ dans ce cas, mais les ex. qu'ils donnent sont forgés par eux ; cf. Caspari, *Gr. ar.*, 250. Ils font en tout cas remarquer que l'emploi de l'indicatif correspondrait à l'expression d'un fait acquis.

(2) On a dit (p. 384 et la note) que les particules à finale ن à une époque ancienne se rencontrent devant un nom, un pronom pers. isolé ou un verbe sans en modifier la flexion ou la mode ; cf. Reckendorf, *Synt.*, 125 et suiv.

(3) Le conditionnel est le fait du français.

وَأَلَىٰ آلَا يَذَرُ عَنْهَا	<i>il jura qu'il ne la quitterait pas.</i> (IQ. I, 122)
فَأَحْلَمَهَا أَنَّ الْعَرَجِيَّ كَذِبٌ	<i>il lui fit jurer qu'al-'A. avait menti.</i> (Ag. I, 396)
مَا يَوَدُّ الَّذِينَ كَفَرُوا... أَنْ يُزَلَّ عَلَيْكُمْ مِنْ خَيْرٍ	<i>ceux qui sont impies... ne désireraient pas qu'un bien vous soit révélé.</i> (Cor. II, 105)
لَوَدِدْتُ أَنِّي أُقْتَلُ فِي سَبِيلِ اللَّهِ	<i>je désirerais être tué dans la voie d'Allah.</i> (Buḥ. II, 201)

D. Propositions de but

§ 437. — Ces propositions sont toujours au subjonctif. Les particules **لِكَيْ**, **كَيْلَا**, **لِأَنَّ**, **لِأَنْ لَا**, **لِكَيْ**, **لِكَيْلَا**, **لِأَنَّ**, **لِأَنْ لَا** pour que, afin que et leurs dérivées **لِكَيْلَا**, **لِكَيْلَا**, **لِأَنَّ**, **لِأَنْ لَا** pour que ne... pas, les introduisent et ne font en somme que préciser le sens d'intention qui est noté avec **أَنْ** dans les complétives directes.

أَكْتُبْ إِلَيَّ بِعُذْرِكَ لِأَعْرِفَهُ	<i>envoie-moi par écrit ton excuse afin que je la connaisse.</i> (Jàḥ. 85)
زَوَّجْنَاكَهَا لِكَيْلَا يَكُونَ عَلَى الْمُؤْمِنِينَ حَرَجٌ	<i>nous te l'avons donnée comme épouse afin que ne soit, chez les Croyants, aucun trouble.</i> (Cor. XXXIII, 37)

E. Subordonnées avec حَتَّى

§ 438. — La particule **حَتَّى** qu'on a déjà trouvée employée comme adverbe ou préposition (§ 318), se présente aussi comme conjonction régissant une subordonnée verbale à l'accompli ou à l'inaccompli subjonctif.

a) Cette conjonction, d'une façon générale, marque une limite qu'on ne dépasse point dans le temps : *jusqu'à ce que*, *jusqu'au moment où*. La même idée est rendue par **إِلَى أَنْ**.

وَكُنَّا نَكْذِبُ يَوْمَ الدِّينِ حَتَّى أَتَانَا الْيَقِينُ	<i>nous traitions de mensonge le Jour du Jugement jusqu'à ce que nous soit venue l'évidence.</i> (Cor. LXXIV, 46)
--	---

فَدَرَّهُمْ... حَتَّى يُلَاقُوا يَوْمَهُمُ *laisse-les jusqu'à ce qu'ils rencontrent leur jour ! (Cor. LXX, 42)*

En cet emploi, on rencontre souvent cette conjonction suivie de *إذا* — *lorsque*, et l'accompli.

وَاتَّبَعَتْهُ... حَتَّى لَمَّا بَلَغُوا كُدَاءَ *elle le suivit jusqu'au moment où enfin ils eurent atteint K. (Buḥ. II, 345)*
فَدَهَبَ حَتَّى إِذَا كَانَ الْيَوْمُ الثَّالِثُ *il partit jusqu'à ce qu'enfin arriva le 3^{me} jour. (Buḥ. III, 24)*

Avec une principale négative, cette conjonction se rend par *avant que*, mais en fait elle a toujours le sens de limite.

لَا تَسُدَّحْ أَمِيرًا حَتَّى تَرَى كَرَمَهُ *ne loue pas un émir jusqu'à ce que tu aies vu (= avant d'avoir vu) sa générosité. (Aḡ. III, 271)*

b) De cette idée de limite, on passe aisément à celle de *finalité* : *afin que*, ou de *modalité extrême* : *au point que*, *si bien que*, cette dernière nuance pouvant être exprimée avec *حَتَّى* suivie de *كَانَ*, *أَنَّ*, *أَنْ*, *كَانَ*.

إِحْتَلَّ عَلَيْهِ حَتَّى تَقْتُلَهُ *ruse avec lui jusqu'à ce que tu le tues, (afin de le tuer, de manière à le tuer). (Reckendorf, Synt., 457)*
أَكْتُبْ حَاجَتَكَ فِي رُقْعَةٍ حَتَّى أَوْصِلَهَا إِلَيْهِ *écris ce que tu veux dans un placet afin que je le lui transmette. (Aḡ. II, 249)*
بَرَأَ حَتَّى كَانَ لَمْ يَكُنْ بِهِ وَجَعٌ *il guérit si bien qu'on eût dit qu'il n'avait pas reçu de blessure. (Buḥ. III, 125)*

F. Subordonnée avec فَ

§ 439. — L'emploi de فَ comme copule de subordination gouvernant le subjonctif (on verra § 489 que c'est en fait une conjonction de coordination), s'explique par le sens même de cette particule qui n'indique pas une coordination pure et simple, mais énonce aussi, selon les cas, des nuances secondaires : nuance d'opposition, annonce d'un changement de sujet, expression d'une corrélation, d'une circonstance de temps ou de manière. Si l'ensemble de la phrase suppose que la proposition verbale introduite par فَ n'est pas dans un simple

rapport de coordination avec la principale, on comprend que l'arabe ait été amené à faire de cette copule une conjonction de subordination rendue en français par *afin que*, *en sorte que* (1).

أَلَا تَجِيْ فَأَطْعِمَكَ تَمْرًا	<i>ne viens-tu pas [afin] que je te fasse manger des dattes ?</i> (Buh. III, 13)
لَسْتُ مِنْ أَقْرَانِكَ فَتَضَادِّي	<i>je ne suis pas de tes rivaux [de sorte] que tu me sois hostile.</i> (Ag. IV, 177)

On sent bien toutefois qu'il est délicat, très souvent, d'établir si ۞ marque une subordination et gouverne le subjonctif, ou si elle marque la coordination et gouverne l'indicatif. L'arabe hésite alors et la pensée reste flottante.

فَلَمَّا يَتَّبِعُهُ أَحَدٌ فَيُفَارِقُهُ	<i>rarement q.qn. le suit, puis l'abandonne (avec l'indicatif), — quitte à l'abandonner (avec le subjonctif).</i> (Ag. IV, 347)
أَلَمْ تَرَ أَنَّ اللَّهَ أَنْزَلَ مِنَ السَّمَاءِ مَاءً فَتُصْبِحُ الْأَرْضُ مُخْضَرَّةً	<i>ne sais-tu pas qu'Allah a fait tomber du ciel de l'eau après quoi (avec l'indicatif), — en sorte que (avec le subj.) la terre devient verdoyante. (Cor. XXII, 62)</i>

Au surplus, d'autres considérations, comme un appel de rime, par ex., peuvent amener après ۞ l'indicatif, alors qu'on s'attendrait au subjonctif.

لَا يُؤْذَنُ لَهُمْ فَيَعْتَذِرُونَ	<i>nulle autorisation ne leur sera donnée qu'ils s'excusent. (Cor. LXXVII, 36 ; cf. id. LXVIII, 9) (2).</i>
-------------------------------------	---

G. Subordonnée avec ۞

On verra que ۞ est, elle aussi, une conjonction de coordination

(1) C'est ce qu'expriment les grammairiens arabes quand ils disent que cette conjonction gouverne le subjonctif quand elle a la valeur de ۞. Le français familier rendrait cette conjonction par *que*, comme dans: *viens ici que je te parle.*

(2) Les autres ex. donnés par Reckendorf, Synt., 462,2°, ne sont pas tous concluants, car il s'agit de coordonnées introduites par ۞ dans la plupart des cas.

(§ 487). On la trouve cependant dans certains cas en tête de subordonnées.

§ 440.—Parfois, elle gouverne une subordonnée au subjonctif avec une valeur qui rappelle celle de ف dans le même emploi (cf. § 439) (1).

لَيَقْتُلَنَّ هَؤُلَاءِ الثَّلَاثَةَ وَيُرِيحُوا الْعِبَادَ مِنْهُمْ	ils tueront ces trois hommes en sorte qu'ils en délivreront l'humani- té. (I. Sa'd apud Reckendorf, Synt., 462)
---	--

Cet emploi semble être demeuré exceptionnel.

§ 441.—Tout au contraire, وَ apparaît très souvent pour marquer que la subordonnée exprime un procès concomitant de celui énoncé en principale.

Quand la subordonnée exprime un état, elle est toujours nominale puisque l'« aspect » du verbe de la principale suffit à la localiser dans le temps (2).

عَشِقَهَا وَهُوَ غُلَامٌ	il l'aima d'amour, étant adolescent. (Ağ. VI, 129)
--------------------------	---

Quand elle est verbale et sans sujet « extérieur », un pronom isolé annonce presque toujours le sujet « intérieur ».

سَمِعْتُ أَعْرَابِيًّا يَدْعُو اللَّهَ وَهُوَ يَقُولُ	j'entendis un Bédouin [qui] invo- quait Allah en ces termes (text. : alors que lui disait...) (Qâlt, I, 11)
--	---

On voit que le français rend cette subordonnée de diverses manières et souvent par la tournure : *en sortant, en criant*, etc.

§ 442.—Très souvent aussi, وَ introduit une subordonnée verbale à l'accompli précédé ou non de قَدْ pour noter un passé dans le passé.

(1) Les grammairiens arabes voient dans cet emploi, un fait de concomitance et le confondent avec celui que nous étudions § 441, mais leurs ex. sont forgés par eux et sans portée ; cf. Reckendorf Synt., § 231.

(2) Nouvelle manifestation du rôle du 1^{er} verbe de la phrase ; cf. § 172.

هُوَ عَلَيَّ هَيِّنٌ وَقَدْ خَلَقْتُكَ c'est pour moi facile alors que je
l'ai déjà créé. (Cor. XIX, 8)

H. Subordonnées exceptives

§ 443. — Ces subordonnées viennent en fin de phrase, comme le terme « excepté » en phrase simple introduit par **إِلَّا** (cf. § 387). Elles sont d'ailleurs, elles aussi, introduites par **إِلَّا** *sauf* ; avec une principale négative, le français peut les rendre par *ne... que*.

سَجَدُوا إِلَّا إِبْلِيسُ أَبَى ils se prosternèrent sauf Iblis [qui]
refusa. (Cor. II, 32)
لَنْ يُؤْمِنَ مِنْ قَوْمِكَ إِلَّا مَنْ آمَنَ ne croiront parmi les tiens que ceux
qui [déjà] croient. (Cor. XI, 36)

Avec une subordonnée à l'inaccompli, on emploie la locution **إِلَّا أَنْ** + subj., rendue en français par *à moins que... ne*.

لَا يَتْرَؤْنَ كِتَابًا إِلَّا أَنْ يَكُونَ
مَحْمُومًا ils ne lisent pas un message à moins
qu'il [ne] soit scellé. (Buh. II, 232)

§ 444. — On rattachera à la subordonnée exceptive, celle qui commence par **إِلَّا وَقَدْ** + verbe à l'accompli, ou par **إِلَّا وَ** + subordonnée nominale ou verbale à l'indicatif. La particule exceptive **إِلَّا** est destinée surtout à renforcer la négation contenue dans la principale ; le français la rend bien par : *sans que*.

مَا تَطَيَّبَتْ مِنْهُ أَمْرَأَةٌ إِلَّا وَقَدْ
بَرِصَتْ nulle femme ne s'en est parfumée
sans devenir lépreuse. (IQ. I, 212)

مَا رَأَيْتُهُ قَطُّ إِلَّا وَنَعْلُهُ فِي يَدِهِ je ne l'ai jamais vu autrement que
sa sandale à la main. (Jâh. 111)

فَلَمْ يَفْجَأْ مُوسَى إِلَّا وَقَدْ قَلَعَ لَوْحًا Moïse n'était pas revenu de sa sur-
prise qu'il avait déjà arraché une
planche. (Buh. II, 356)

Cette valeur de **إِلَّا** est particulièrement sensible avec un verbe

d'estimation en principale ; l'arabe n'emploie d'ailleurs que la locution *إِلَّا قَدْ* dans ce cas.

لَا أَظُنُّهُ إِلَّا قَدْ مَاتَ je ne le crois pas autrement que déjà mort. (Reckendorf, *Synt.*, 507) (1)

§ 445.— La locution *إِلَّا أَنْ* ne s'emploie pas à l'intérieur d'une même phrase, mais comme formule de transition, en franç. *toutefois*, entre deux développements formant opposition. C'est en somme une locution exceptive en phrase multiple. On l'étudiera donc au chapitre de la coordination (§ 494).

I. Subordonnées introduites par une locution conjonctive formée de *أَنْ* (أَن)

On notera que *أَنْ* — parfois *مَا* — se combine avec une préposition (2), quand le régime de celle-ci, au lieu d'être un *maṣḍar*, est une proposition avec verbe. On a alors des subordonnées de sens divers, selon la signification de la locution employée, mais de syntaxe uniforme.

§ 446 — On a dit que dans nombre de cas, une locution conjonctive comme *عَلَى أَنْ*, *مِنْ أَنْ* etc. se réduit à *أَنْ*, en sorte que la subordonnée prend l'aspect d'une complétive directe (§ 430). En principe, il semble que la locution conjonctive se maintient quand il n'y a pas un verbe d'un usage très fréquent (3) en principale.

يَدْعُو إِلَى أَنْ نَمْتَعَهُ il invite à ce que nous le défendions.
(Tabari, éd. de Goeje, 1206)

ثُمَّ حَمَلَهُ الْأَنْفُ عَلَى أَنْ يَمُودَ puis l'orgueil l'incita à faire une
لِقَاؤُهُ nouvelle expédition. (IQ. I, 118)

(1) A rapprocher de *قَدْ مَاتَ لَا أَظُنُّهُ* je le crois mort.

(2) A une époque ancienne *أَنْ* (ou *أَن*) se trouve dans une foule d'autres locutions où elle ne s'est pas maintenue comme *لَأَنْ*, *لَنْ أَنْ*, *لَوْ أَنْ* etc., en sorte que *أَنْ* semble de bonne heure une particule indispensable pour introduire une proposition.

(3) Cf. Brockelmann, *Grundr.*, II, 621-2.

§ 447.—Après des verbes de déclaration comme *أَخْبَرَ* prétendre, *زَعَمَ* informer etc., ou après des verbes de constatation comme *عَلِمَ* savoir, *فَهِمَ* comprendre, etc., a subordonnée au lieu d'être directe, est parfois introduite par *بِأَنَّ* ou *بِأَنْ*

لَعَلَّمُوا بِأَنَّهَمْ بَنُو عَيْنَا sache qu'ils [sont] nos cousins.
(Brockelmann, *Grundr.*, II, 621
et les autres ex.)

§ 448. — On trouvera constamment la locution *مِنْ أَنْ* rendue en franç. par : *trop... pour*, après un élatif dont le terme de comparaison est une proposition avec verbe.

أَنَا أَضَنُّ بِصَدَاقَتِي لَكَ.. مِنْ أَنْ
أَعْرِضَهَا لِلْفَسَادِ je suis trop avare de mon amitié
envers toi, pour l'exposer à la ruine.
(Jâh. 226)

J. Subordonnées circonstancielles

Ces subordonnées remplacent un *mašdar* qui, en phrase simple, serait complément dans un état d'annexion de valeur circonstancielle dont le premier terme est un nom-outil ou un nom-préposition, comme *كُلِّ*, *عِنْدَ* etc. (§ 290 a).

Ce qui caractérise ces subordonnées, c'est qu'on peut les trouver non seulement après la principale, mais aussi avant celle-ci ou en incidente. Cette instabilité doit être rapprochée de celle du complément circonstanciel de phrase (§ 371). Elle apparente d'autre part la phrase où elles se rencontrent à la phrase double dont il sera traité dans le chap. suivant.

Ces subordonnées sont introduites par des locutions également formées de *أَنْ* (أَنَّ) ou *مَا*.

§ 449.— Les locutions *بِلَا أَنْ* - *بِدُونِ أَنْ* - *مِنْ غَيْرِ أَنْ* sans que, introduisent, elles aussi, une subordonnée privative à l'accompli ou à l'inaccompli subjonctif.

كَانَ أَكْثَرُهَا يَصْدُرُ عَنِّي
بِالْكَلَامِ الْمُرْسَلِ يَدُونِ أَنْ
يُشَارِكَنِي أَحَدٌ

la plupart d'entre [ces missives]
émanaient de moi, [écrites] en prose
libre, sans que nul ne se joignît à
moi. (IH. éd. Quatremère I, p.
XXXVIII)

§ 450.—Il en est de même avec قَبْلَ أَنْ *avant que*, بَعْدَ أَنْ *après que*, qui amènent une subordonnée circonstancielle de temps.

أَنْذِرْ قَوْمَكَ مِنْ قَبْلِ أَنْ يَأْتِيَهُمْ
عَذَابٌ
ثُمَّ طَافُوا طَوَافًا آخَرَ بَعْدَ
أَنْ رَجَعُوا

prévient ton peuple avant qu'un
tourment ne le frappe.
(Cor. LXXI, 1)

puis, ils accomplirent un autre
circuit, après être revenus.
(Buh. III, 171)

Sur la circonstancielle juxtaposée avec حِينَ , يَوْمَ etc., cf., § 406.

On peut aussi avoir مَا قَبْلَ et بَعْدَ suivis de l'accompli ou de l'inaccompli indicatif. On aura également l'accompli ou l'inaccompli indicatif après مَا أَوَّلَ *la première fois que*, مَا آخَرَ *la dernière fois que*, رِيشًا — مَا خَلَالَ *pendant que*, مَا عِنْدَ مَا — بِسُجْرَدٍ *dès que*, كُلَّمَا *chaque fois que*.

On traitera à part (§ 460-466) les propositions avec إِذَا (ou إِذَا) qui peuvent être nuancées d'« éventuel ». De même, sur la proposition introduite par بَيْنَا ou بَيْنَمَا cf. § 461 b.

§ 451. — On rattachera au contraire aux subordonnées circonstanciennes, celle avec مَا *tant que*, qui vient généralement en fin de phrase, avec un verbe à l'accompli.

كُنْتُ عَلَيْهِمْ شَهِيدًا مَا دُمْتُ فِيهِمْ

j'ai été témoin vis-à-vis d'eux, tant que
je suis demeuré parmi eux. (Cor. V, 117)

La négation employée avec مَا est toujours لَمْ.

وَمَا لَمْ تَحْصِلْ هَذِهِ الْمَلَكَةَ لَمْ
يَكُنْ الْحَقُّ فِي ذَلِكَ النَّزْرِ

tant que ne se réalise pas ce réflexe,
aucune habileté n'existe dans cet art.
(IH. 375)

§ 452. — On trouvera également une circonstancielle, avec *لَمَّا* quand.

a) Cette particule a le plus souvent un sens temporel (1). La phrase où elle se trouve est verbale et à l'accompli. Le verbe de la subordonnée régie par *لَمَّا* indique un passé dans le passé et énonce un procès déjà réalisé avant que ne se soit réalisé celui énoncé en principale.

فَلَمَّا جَاءَهُمْ بِالْبَيِّنَاتِ قَالُوا	<i>lorsqu'il leur eut apporté des preuves,</i>
كَذَّبُوا بِالْحَقِّ لَمَّا جَاءَهُمْ	<i>ils dirent... (Cor. LXI, 6)</i>
إِنَّ مُعَاذًا — لَمَّا قَدِمَ الْيَمَنَ —	<i>ils traitèrent la vérité de mensonge,</i>
صَلَّى بِهِمُ الصُّبْحَ	<i>quand elle fut venue à eux. (Cor. L, 5)</i>
	<i>M., — quand il se fut rendu dans</i>
	<i>l'Yémen —, fit avec eux (= à leur</i>
	<i>tête) la prière de l'aube. (Buh. III, 158)</i>

b) De cette notion de connexion dans le temps, on est passé logiquement à celle de corrélation : *puisque, comme*.

لَمَّا صَارَتِ الْبَدَاوَةُ سَيِّئًا فِي الشَّجَاعَةِ	<i>puisque la « bédouinité » est deve-</i>
... لَا جَرَمَ كَانَ هَذَا الْجِيلُ	<i>nue cause de bravoure..., sans</i>
أَشَدَّ شَجَاعَةً مِنْ ...	<i>aucun doute cette race est plus</i>
	<i>valeureuse que... (I H. 120)</i>

La seule négation employée avec *لَمَّا* est *لَمْ*, de sorte que les verbes sont toujours à l'inaccompli apocopé.

(1) C'est en quoi elle diffère de *إِذَا* ou *إِذْ* qu'on étudiera plus loin. Mais il est sensible qu'avec cette particule, on est déjà en « phrase double ». C'est seulement à cause de la prédominance de la valeur temporelle qu'on en parle ici.

CHAPITRE III

LA PHRASE DOUBLE

Comme le français, l'arabe ne parvient à exprimer certaines notions que par l'emploi d'une phrase à deux membres. Celle-ci sera désignée sous le nom de « phrase double ». A la différence en effet des phrases complexes précédemment étudiées, où la subordonnée équivalait à un *mašdar* et dépend d'une principale dont elle est complément, les deux propositions formant la « phrase double » sont en somme juxtaposées plutôt que liées et c'est leur rapprochement même qui aboutit à l'expression exacte et particulière de la pensée (1). Cette « phrase double » est utilisée pour énoncer :

1° Un « éventuel » plus ou moins accompagné d'une nuance circonstancielle : *dès qu'il viendra, dites-le moi*, ou d'une nuance hypothétique : *quoi que vous fassiez, je le saurai*.

2° Un « hypothétique réel » : *si je pars, tu me suivras*, — ou « douteux » : *si je parlais, tu me suivrais*, — ou « irréalisé » : *si j'étais parti, tu m'aurais suivi*.

On verra que c'est encore à l'aide d'une phrase double, que l'arabe exprime une *concession*, une *alternative*, un *parallèle*.

A. Notions Générales

§ 453. — **Structure.** a) La « phrase double » est formée d'une proposition dite *protase* exprimant l'« éventuel » ou l'« hypothétique » (en arabe *šarf*), et une autre proposition dite *apodose* (en arabe *jawâb aš-šarf*), contenant la « réponse » à la protase.

(1) Même si, dans certains cas, un membre manque, l'esprit supplée immédiatement à son absence.

b) La protase vient le plus souvent avant l'apodose.

وَإِذَا سَمِعُوا اللَّغْوَ أَعْرَضُوا عَنْهُ

et quand ils entendent des propos en l'air, ils s'en détournent. (Cor. XXVIII, 55)

وَأَنْ تَعُدُّوا نِعْمَةَ اللَّهِ لَا تُحْصَوْهَا

et si vous voulez compter la faveur d'Allah, vous ne [pourrez] la dénombrer. (Cor. XVI, 18)

وَلَوْ جَعَلْنَاهُ مَلَكَاً لَجَعَلْنَاهُ رَجُلًا

et si nous en avions fait un ange, nous l'aurions fait (en forme) d'homme (Cor. VI, 9)

Toutefois, pour des raisons diverses, il arrive souvent que la protase suive l'apodose, notamment quand celle-ci contient un impératif, un prohibitif ou une interrogation.

وَهُوَ يَرِيْنَهَا إِنْ لَمْ يَكُنْ لَهَا وَلَدٌ

et lui, il héritera d'elle, si elle n'a pas de fils. (Cor. IV, 176)

فَمَنْ يَنْصُرُنَا مِنْ بَأْسِ اللَّهِ إِنْ جَاءَنَا

qui nous assistera contre le courroux d'Allah s'il vient sur nous? (Cor. XL, 29)

Souvent aussi la subordonnée vient en incidente dans la principale, notamment si l'on a en tête de phrase l'exposant temporel *يَكُونُ/كَانَ*.

كَانَ الْمُنِيرَةُ إِذَا حَطَبَ قَالَ...

quand il prononçait le prône [du vendredi], al-M. disait... (Jâh. 162)

أَفَيْلُ الْمُتَّقِلِّمْ إِنْ سَمِعَ صَوْتَ
خِنْوَصٍ ارْتَاعَ

l'éléphant en rut, s'il entend la voix d'un goret, prend peur. (IQ. II, 83)

c) Dans toutes ces phrases doubles, la protase est introduite par une particule ou un pronom relatif qui donnent précisément à l'ensemble de la phrase son sens particulier ; cf. les ex. ci-dessus. Quand la proposition commence par une particule, presque toujours on a la construction *verbe + sujet extérieur*.

فَإِذَا جَاءَ وَعَدُ أُولَاهُمَا بَعَثْنَا
عَلَيْكُمْ عِبَادًا لَنَا

et quand viendra la promesse de la première de l'une d'elles, nous enverrons contre vous des serviteurs à nous. (Cor. XVII, 5)

A l'époque pré-classique et en poésie, on rencontre pourtant parfois la succession *sujet + verbe*.

إِنْ طَانِفَتَانِ مِنَ الْمُسْلِمِينَ اقْتَتَلُوا
فَأَصْلَحُوا بَيْنَهُمَا

si deux partis de Musulmans se battent, rétablissez entre eux la paix. (Cor. XLIX, 9)

§ 454. — **Liaison des propositions.** a) En principe, la liaison des deux membres de la phrase double s'opère par simple juxtaposition.

إِسْتَجِيبُوا لِلَّهِ إِذَا دَعَاكُمْ répondez à Allah, quand il vous appelle ! (Cor. VIII, 34)
 إِنْ أَحْسَنْتُمْ أَحْسَنْتُمْ لِأَنْفُسِكُمْ si vous faites le bien, vous faites le bien à vous-mêmes. (Cor. XVII, 7)

b) On a également juxtaposition dans les phrases doubles commençant par *لَوْ* ou *لَئِنْ*, mais l'apodose prend la particule affective *لَ*; cf. § 472 et les exemples.

c) L'apodose est introduite par *فَ* si elle est nominale, si elle exprime un injonctif, un optatif ou un impératif, si, étant verbale, le verbe ne vient pas immédiatement en tête de la proposition. Font exception les apodoses dépendant de *لَوْ*, cf. ci-dessus b.

وَمَنْ لَمْ يَحْكَمْ بِمَا أَنْزَلَ [ceux] qui n'auront pas jugé selon
 اللَّهُ فَأُولَٰئِكَ هُمُ الْكَافِرُونَ ce qu'a révélé Allah, ceux-là
 seront les impies. (Cor. V, 44 ;
 cf. id. 45, 47)

وَأِنْ كُنْتُمْ... عَلَى سَفَرٍ... فَيَتِمُّوا et si vous êtes... en voyage..., faites
 l'ablution pulvérale ! (Cor. IV, 43)

وَإِذَا بَلَغَ ابْنِي مَوْتَ أَخٍ لِّيْ فَكَأَنَّمَا quand me parvient la [nouvelle de
 سَقَطَ عَضُوٌّ مِنِّي la] mort d'un mien frère, c'est
 comme si un membre de moi se
 détachait. (IQ. III, 2)

وَمَنْ يُشْرِكْ بِاللَّهِ فَقَدْ افْتَرَى et quiconque associera [une divi-
 إِثْمًا عَظِيمًا nité] à Allah, aura commis un
 péché monstrueux. (Cor. IV, 48)

وَإِذَا مَرَضْتُ فَهُوَ يُشْفِينِي quand je suis malade, c'est lui qui
 فَإِنْ أَتَبَعْتَنِي فَلَا تَسْأَلْنِي me guérit. (Cor. XXVI, 80)
 et si tu me suis, ne m'interroge pas !
 (Cor. XVIII, 70)

Parfois, pourtant, on trouve des apodoses verbales négatives, sans *فَ*. Mais cette construction paraît exceptionnelle et ne s'est pas maintenue.

وَإِنْ تَدْعُوهُمْ إِلَى الْهُدَى لَا et si vous les appelez au droit che-
 يَتَّبِعُوكُمْ min, ils ne vous suivront pas. (Cor.
 VII, 192)

§ 455. — **Notion de temps dans la phrase double.** Dans la phrase double, les deux aspects du verbe arabe — accompli, inaccompli (indicatif ou apocopé) — ont les mêmes valeurs temporelles que dans les autres phrases.

مَنْ عَمِلَ صَالِحًا فَلِنَفْسِهِ

quiconque a fait (ou aura fait) une bonne œuvre, ce sera pour lui-même. (Cor. XLI, 46)

مَنْ يَفْعَلْ ذَلِكَ فَأُولَٰئِكَ هُمُ
الْخَاسِرُونَ

ceux qui font (ou feront) cela, ceux-là seront les perdants. (Cor. LXIII, 9)

وَلَوْ شَاءَ اللَّهُ لَجَعَلَكُمْ أُمَّةً وَاحِدَةً
لَوْ يَشَاءُ اللَّهُ لَا تَنْتَصِرَ مِنْهُمْ

si Allah avait voulu, il vous aurait unis [en] une nation unique. (Cor. V, 48)
Si Allah voulait, il l'emporterait à leur égard. (Cor. XLVII, 4)

Il est tout à fait remarquable cependant qu'à mesure que l'on s'éloigne de l'époque pré-classique, on voit prévaloir l'emploi de l'accompli là où l'on s'attendrait à rencontrer l'inaccompli. A l'époque post-classique et moderne, il évince complètement l'inaccompli. Cette évolution s'explique par le fait que souvent l'on exprime, par des phrases doubles, des constatations d'ordre général qui s'énoncent par l'accompli (§ 149 a).

مَنْ زَرَعَ سَبْعَةً حَصَدَ الْفَقْرَ

quiconque ensemence terrain salin, récolte misère. (Jâh. 224)

Il faut tenir compte aussi du fait déjà constaté (§ 149 b) que le sujet parlant tient déjà pour réalisé, l'éventuel ou l'hypothétique qu'il exprime.

إِنْ أَرَدْتُ أَنْ أُشَارِكَهُمْ لَمْ آمَنْ
ضَرَرَهُمْ

si je désire m'associer à eux, je ne serai pas à l'abri de leur malfaisance. (Jâh. 73)

Il n'est pas impossible au surplus que cette évolution soit aussi l'indice d'une dégradation de la notion de temps (1). Ce qui tendrait à le montrer c'est l'apparition de l'exposant temporel كَانَ quand on veut marquer que l'éventuel ou l'hypothétique se situe dans le passé.

(1) On constate un fait de ce genre dans le franç. : « Si vous veniez me prendre demain, je vous accompagnerais. »

وَكُنْتُ إِذَا لَقِيتُ عَالِمًا أَخَذْتُ
مِنْهُ

إِنْ كُنْتَ جِئْتَ شَفِيعًا فَبَيْتِي
حَرَامٌ عَلَيْكَ

quand je rencontrais un savant,
j'apprenais de lui. (IQ. II, 118) ;
sans l'exposant temporel, le sens
serait : quand je rencontre... (1)

si tu es venu en intercesseur, ma
demeure l'est interdite! (Aq. II, 278) ;
sans l'exposant temporel, le sens
serait : Si tu viens... (1)

§ 456. — **Modes de la phrase double.** Il faut considérer à part deux cas possibles.

I. Les deux propositions sont affirmatives. Se fondant sur les faits qu'ils constataient dans la langue coranique ou en poésie, les grammairiens arabes préconisent le parallélisme suivant :

en apodose

- a) accompli
- b) inaccompli

en protase

- a) accompli
- b) inaccompli

Ils ne proscrivent toutefois pas la construction :

- c) inaccompli

- c) accompli

Ils interdisent au contraire la construction : *apodose à l'accompli + protase à l'inaccompli* (2).

On a dit que l'accompli a fini par supplanter l'inaccompli (cf. § 455).

Dans les cas où l'arabe utilise l'inaccompli, il emploie l'indicatif ou l'apocopé. Ce dernier mode apparaît avec les particules qui notent l'incertitude ou l'hypothétique réalisable (cf. § 467).

II. *L'une des propositions est négative.* Si c'est la *protase*, la négation employée est كَمْ (moins souvent لَا) quand elle est verbale, لَا quand elle est nominale.

مَنْ كَمْ يُعْجَلُ قَلَّ خَطْوُهُ

quiconque n'agit pas avec précipitation, rarement se trompe (= celui qui agit sans précipitation, etc.)
(IQ. I, 18)

وَلَوْلَا فَضْلُ اللَّهِ... لَمَسَّكُمْ...
عَذَابٌ عَظِيمٌ

n'avait été la faveur d'Allah...
un supplice redoutable vous aurait touchés. (Cor. XXIV)

(1) Le contexte prouve nettement qu'il ne s'agit pas d'un passé dans le passé.

(2) Zall. 219.

Si c'est l'*apodose*, la négation utilisée est celle qui convient au temps où se situe l'action ; sur la valeur temporelle de certaines négations. cf. § 375, 377, 381, 382.

مَنْ لَمْ يَكْفِهِ الْقَلِيلُ لَمْ
يَكْفِهِ الْكَثِيرُ

إِنْ كُنْتَ حَاوَلْتَ هَوَانًا فَهَاجَتْ

وَالَّذِينَ قُتِلُوا فِي سَبِيلِ اللَّهِ
فَلَنْ يُضِلَّ أَعْمَالَهُمْ

celui [à] qui le peu n'a pas suffi
(ou ne suffit pas), le beaucoup ne
lui suffit pas. (Ağ. IV, 18)

si tu as recherché l'avanie [pour moi],
je ne suis pas humilié. (IQ. III, 20)

et ceux qui auront été tués dans le
chemin d'Allah, [Allah] ne rendra
pas vaines leurs actions. (Cor.
XLVII, 4)

On voit donc qu'en phrase négative, le mode est amené par la particule négative employée et convenable au sens. Sur l'emploi de l'énergique avec لَنْ en protase, cf. § 467 *in fine*.

B. Phrase double « éventuelle » conservant un sens circonstanciel

§ 458. — Ces « phrases doubles » sont introduites par des particules qui sont des adverbes ou des locutions adverbiales. Ces particules peuvent naturellement introduire des subordonnées circonstancielles juxtaposées à la principale (cf. § 406). Venant en tête de phrase ou combinées parfois avec ما, elles continuent à donner à la « phrase double » une nuance circonstancielle, tout en servant à exprimer plus ou moins nettement, un « éventuel ». On examinera successivement chaque particule en rappelant d'abord l'emploi adverbial de celle-ci. Le cas échéant, pour éviter des redites, on signalera les valeurs secondaires qu'ont pu prendre certaines d'entre elles.

Dans les « phrases doubles » régies par ces particules notant un « éventuel », les verbes sont soit à l'*accompli*, soit à l'*inaccompli indicatif*. Sur le parallélisme du verbe dans la protase et l'*apodose* cf. § 456.

إِذَا - إِذْ

§ 459. — إِذَا ou sa forme « allégée » إِذْ est un thème adverbial en état d'annexion et le « déterminé » de إِذَا à ce moment, alors.

a) إِذْ se trouve dans le *Coran* soit avec l'accompli, soit avec l'inaccompli indicatif comme particule introduisant une subordonnée circonstancielle de temps venant toujours après une principale exprimée ou sous-entendue. Cette particule ne se rencontre plus en prose avec ce sens, à l'époque classique.

أَذْكُرُوا إِذْ كُنْتُمْ قَلِيلًا	souvenez-vous (de ce temps) où vous étiez peu nombreux ! (Cor. VII, 84)
وَمَا كُنْتَ لَدَيْهِمْ إِذْ يَخْتَصِمُونَ	tu n'étais pas devant eux, au moment où ils se querellaient. (Cor. III, 44)

b) إِذَا (parfois en poésie إِذَا مَا) s'est maintenu au contraire à toutes les époques, mais avec un sens temporel faible, pour indiquer un « éventuel » : *quand, comme, si* (cf. l'allemand *wenn*). Comme إِذْ, à l'époque pré-classique, elle est suivie de l'inaccompli indicatif (1), ou de l'accompli avec succession : *verbe + sujet* (2).

إِذَا ذَكَّرْنَا اللَّهَ وَجَلَّتْ قُلُوبُهُمْ	quand (ou si) nous prononçons [le nom d'] Allah, leurs cœurs s'effraient. (Cor. VIII, 2)
وَإِذَا يُتْلَى عَلَيْهِمْ قَالُوا	et quand (ou si) il leur est lu, ils disent. (Cor. XXVIII, 53)

L'accompli finit par supplanter l'inaccompli indicatif dans l'usage (cf. § 455)

إِذَا كَثُرَ الْخُرُوجُ وَالْدُخُولُ ...	quand (ou si) l'action de sortir et d'entrer se multiplie, les portes se disjoignent. (Jāh. 85)
تَهَشَّمَتِ الْأَبْوَابُ	

(1) L'apocope est exceptionnel ; cf. Reckendorf, *Synt.*, 468.

(2) La succession *sujet + verbe* se trouve parfois en poésie ; cf. *Id.*, 434.

إِذَا أَحَبَّ اللَّهُ عَبْدًا أَبْتَلَاهُ	quand Allah aime un mortel, il l'éprouve. (Hadit)
إِذَا كَانَ يَوْمُ الْقِيَامَةِ كُنْتُ إِمَامَ النَّبِيِّينَ	quand arrivera le Jour de la Résurrection, je serai l'imâm des Prophètes. (Hadit)

§ 460. — إِذَا et إِذْ apparaissent avec des valeurs secondaires.

a) إِذْ prend dès l'époque classique un sens corrélatif analogue à celui de حَيْثُ (§ 462) : *comme, attendu que, car*.

لَمْ يَقْدِرْ عَلَىٰ عَزْلِهِ إِذْ كَانَ مِنْ قَبْلِ الْعَجَاجِ	on ne put le destituer, car il était [là] au nom d'al-H. (Jâh. 162)
---	---

b) On retrouve إِذَا et إِذْ (précédé ou non de وَ ou de فَ) pour marquer la surprise : *soudain, tout à coup*, dans une phrase juxtaposée à une autre qui commence généralement par بَيْنَمَا, بَيْنَمَا, رَيْشًا pendant que (1). إِذْ introduit le plus souvent un verbe.

بَيْنَمَا النَّبِيُّ يُصَلِّي إِذْ أَقْبَلَ عُثْبَةُ	pendant que le Prophète priait, soudain arriva 'U. (Buḥ., III 22)
--	---

Une phrase nominale sera donc introduite par إِذَا (très rarement إِذْ) : mais le prédicat est gouverné par بِ devant (2).

بَيْنَمَا أَنَا أَمْشِي فِي ضَيْعَةٍ لِي إِذْ أَنَا بِإِنْسَانٍ	pendant que je marchais dans une propriété à moi, voici que je fus devant un homme ! (Ağ. VI, 4 ; cf. id., VI, 171)
فَرَدَدْتُهِ عَلَيْهَا... فَإِذَا أَنَا بِرَاكِبٍ قَدْ طَلَعَ	je le lui répétais... et soudain je fus en présence d'un cavalier qui avait surgi ! (Ağ. VI, 26)

Le sujet de la phrase nominale peut aussi ne pas être exprimé et l'on a alors :

(1) Certains grammairiens ont contesté la nécessité d'employer ces particules qui ont toutefois fini par s'imposer. Noeldeke, *Zur Gr.*, 107.

(2) Les grammairiens expliquent l'emploi de بِ par l'ellipse de أَحَسْتُ sentir. Mais بِ est ici instrument grammatical (cf. § 293 b) ce qui dispense de toute hypothèse.

مَرَرْتُ بِرُحْبَةِ الْقَضَاءِ وَإِذَا بِضَيْعَةٍ
 (= وَإِذَا أَنَا بِضَيْعَةٍ) يَقْضِي بَيْنَ
 النَّاسِ

*je passai près de la Place de la
 Judicature : voici que D. y rendait
 la justice. (Ag. VI, 17)*

Souvent d'ailleurs le sujet et بٍ sont supprimés devant ce prédicat, qui devient ainsi sujet.

فَنَظَرْتُ فَإِذَا أَمْرَأَةٌ قَدْ أُسْتُ
 وَإِذَا هِيَ لِيَلَى

*je regardais : [j'étais devant] une
 femme âgée ! c'était L. (Qali. I, 86)*

Cette tournure semble toutefois moins fréquente que celle avec بٍ.

§ 461. — De même qu'on a vu إِذَا ou إِذُ servir pour introduire une proposition circonstancielle nuancée ou non d'« éventuel », de même on trouve إِذَا (ou إِذَنْ) (1), sous cette forme pleine (avec flexion *an*) pour confirmer une apodose répondant à une protase hypothétique (§ 478).

حَيْثُ

§ 462. — a). L'adverbe حَيْثُ soit avec un sens spatial : où, soit avec un sens temporel : au moment où, qui dérive du précédent, introduit une subordonnée circonstancielle juxtaposée à la principale (§ 406). C'est sans doute du sens spatial que provient l'expression مِنْ حَيْثُ en tant que, fréquente dans les textes théologiques, tandis que مِنْ حَيْثُ إِنَّ — وَحَيْثُ إِنَّ comme, attendu que, paraît dériver plutôt du sens temporel (2).

(1) إِذَا peut être rapproché de مِمَّا ; mais les grammairiens arabes adoptent l'étymologie إِذْ أَنْ, d'où les ex. forgés par eux de إِذْ ou إِذَنْ suivis du subj. cf. Fleischer, *Kleinere Schriften*, I, 537 suiv.

(2) On a une évolution sémantique analogue avec لَمَّا ; cf. § 452.

b) De ce sens circonstanciel, on passe à une nuance d'«éventuel» en quelque lieu que, partout où, qui demeure contestable dans certains cas.

وَأَقْتُلُوهُمْ حَيْثُ وَجَدْتُمُوهُمْ

et tuez-les où, (partout où) vous les trouverez ou en quelque lieu que vous les trouviez. (Cor. IV, 89 ; IX, 5)

Cette nuance paraît au contraire se préciser quand la protase vient en tête de phrase ou quand on emploie حَيْثُمَا.

وَحَيْثُ تَكُونُ كُنُوزُكُمْ تَكُونُ قُلُوبُكُمْ

là où seront vos trésors, seront vos cœurs. (IQ. II, 270)

Dans tous les cas si la proposition régie par حَيْثُ est verbale, le verbe ne peut être qu'à l'accompli ou à l'inaccompli indicatif.

كَيْفَ

§ 463. — On observe les mêmes faits avec كَيْفَ comment, en tête d'une subordonnée circonstancielle, —de quelque manière que, en «phrase double» et surtout dans la locution كَيْفَمَا (1).

كَيْفَمَا كَانَ لَا وَجْهَ لِإِظْهَارِ خَلَلِهِ

quoi qu'il en soit, il n'est nul moyen de montrer son erreur. (Brockelmann, Grundr., II, 661)

C. Phrase double avec notion d'hypothétique ou exprimant une hypothèse réalisable

§ 464. — Dans les « phrases doubles » qui précèdent, il est sensible qu'une nuance circonstancielle subsiste. D'autre part, on constate dans les verbes, l'emploi de l'accompli indicatif. Dans les phrases doubles qu'on va étudier, une notion un peu différente, celle d'« hypothétique », qui peut d'ailleurs prendre diverses nuances, va apparaître.

(1) L'apocopé après كَيْفَمَا ne se trouve que dans des ex. de grammairiens. Cf. Flischer, I, 544.

Dans ces « phrases doubles » le verbe, s'il y en a un, est soit à l'*accompli*, soit à l'*inaccompli apocopé*. Sur le parallélisme des verbes dans la protase et l'apodose, cf. § 456.

أَيْنَمَا — أَيْنَ

§ 465. — Comme *إِذْ*, *كَيْفَ*, *حَيْثُ*, l'adverbe *أَيْنَ* où, peut introduire une subordonnée circonstancielle juxtaposée (§ 406). Si, en phrase double, on l'étudie à part, c'est qu'il note alors non plus un simple « éventuel » mais un « hypothétique », puisque le verbe est, soit à l'accompli, soit à l'inaccompli apocopé.

هُوَ مَعَكُمْ أَيْنَمَا كُنْتُمْ

il est avec vous, où vous êtes, où que vous soyez (1). (Cor. LVII, 4)

فَأَيْنَمَا تُوَلُّوا فَثَمَّ وَجْهَ اللَّهِ

quelque part que vous vous tourniez, là est la face d'Allah ! (Cor. II, 115)

مَتَى — مَتَامَا

§ 466. — On observe des faits identiques avec *مَتَى*, *مَتَامَا* quand, dès l'instant où.

وَمَتَى تُصِيبَكَ خِصَاصَةٌ فَارْجُ

dès que pénurie l'atteint, espère la richesse ! (Namiir i. Tawlab apud IQ. III, 186 ; cf. id., III, 97, 189)

الْفَنَى

وَمَتَى اتَّصَلَتِ الْأَيَّامُ... حَذَقَ

dès que le temps se poursuit..., ces artisans se perfectionnent dans leur art. (IH. 322)

أُولَئِكَ الصَّنَاعُ فِي صِنَاعَتِهِمْ

مَهْمَا — مَا — أَيُّمَنْ — مَنْ — أَيُّمَا — إِنْ

§ 467. — Placés en tête de phrase, les relatifs *مَنْ*, *أَيُّمَنْ* quiconque,

(1) On notera ici la même hésitation que celle signalée pour *حَيْثُ* : cf. § 462 b.

أَيُّمَا , مَهْمَا , مَا *quoi que*, servent aussi à former des phrases doubles très fortement nuancées d'« hypothétique ».

La particule إِنْ *si* (négatif إِلَّا *si ne... pas, sinon*), sert à exprimer un *hypothétique réalisable* (1).

Qu'il s'agisse des relatifs ou de إِنْ, les faits sont identiques et on les groupera dans les ex. qui suivent.

مَنْ يُطِيعِ الرَّسُولَ فَقَدْ أَطَاعَ اللَّهَ *quiconque obéit à l'Apôtre, a obéi à Allah ! (Cor. IV, 80)*

فَمَنْ ثَقُلَتْ مَوَازِينُهُ فَأُولَئِكَ هُمُ الْمُفْلِحُونَ *ceux dont le poids [de leurs bonnes actions] sera lourd, ceux-là seront les élus. (Cor. VII, 8)*

مَا تَقْعَلُوا مِنْ خَيْرٍ يَعْلَمُهُ اللَّهُ *quoi que vous fassiez de bien, Allah le saura. (Cor. II, 193)*

أَيُّمَا عَبْدٍ كَانَتْ لَهُ إِلَى حَاجَةٍ أُعْطِيَتْهُ فَوْقَ أَمْنِيَّتِهِ *quelque mortel qui ait une chose à me demander, je lui donnerai au delà de son souhait. (IQ. III, 172)*

إِنْ تَجَمَّعَ عَلَيَّ الْعِلَّةُ وَعَثَبَكَ أَفْذَحَ *si tu joins contre moi la maladie au reproche, j'en serai accablé. (IQ. III, 102)*

إِنْ يَسْرِقَ فَقَدْ سَرَقَ أَخٌ لَهُ مِنْ قَبْلُ *s'il vole, un frère à lui a volé auparavant. (Cor. XII, 77)*

إِنْ نَفَعَنِي غَنَائِي يَوْمًا نَفَعَنِي الْيَوْمَ *si mon chant doit m'être utile un jour, il le sera aujourd'hui. (Ag. II, 386)*

En phrase négative, nous retrouvons les faits indiqués § 456 II.

إِنْ لَمْ تَصْلُحْ عَلَيَّ ثِيَابُكَ صَلَحَتْ عَلَيَّ دَنَائِدُكَ *si tes vêtements ne me conviennent pas, tes dinâr me conviennent. (Ag. III, 47)*

وَإِنْ تُعْرِضْ عَنْهُمْ فَلَنْ يَضُرُّوكَ *si tu t'écarter d'eux, ils ne te nuiront pas. (Cor. V, 42)*

(1) C'est seulement par le contexte que إِنْ exprime spécifiquement la condition ou l'hypothèse. On a donc renoncé à distinguer إِنْ conditionnel et إِنْ hypothétique. Reckendorf, *Synt.*, 498, la note, cite des emplois de إِنْ en hypothétique irréal. Mais ces exemples sont exceptionnels.

إِلَّا (= إِنْ لَا) تَفْعَلُوهُ تَكُنْ فِتْنَةٌ
فِي الْأَرْضِ

si vous ne les faites pas, il y aura
un trouble sur la terre.
(Cor. VIII, 74)

مَنْ تَرَكَ الْحَجَّ... لَمْ تُقْضَ حَاجَتُهُ

quiconque a abandonné le Pèleri-
nage, son désir n'est pas réalisé.
(IQ. III, 174)

La principale peut être aussi un impératif ou une phrase nominale.

فَإِنْ تَابُوا فَاعْلُوا سَبِيلَهُمْ

et s'ils se repentent, laissez vide leur
voie ! (= laissez-les aller, laissez-les
tranquilles !) (Cor. IX, 5)

ذَلِكَ خَيْرٌ لَكُمْ إِنْ كُنْتُمْ مُؤْمِنِينَ

cela [est] un bien pour vous, si vous
êtes croyants. (Cor. VII, 85)

Avec لَنْ, rappelons qu'on a la construction :

وَاللَّهِ لَئِنْ بَقِيتُ إِلَى غَدٍ لَا أُغَيِّرَنَّ
حَالَكَ

par Allah, si je reste jusqu'à
demain, je changerai ton état.
(Qâli, I, 237)

§ 468. — On trouve quelquefois, dans la prose préclassique :
protase à l'inaccompli apocopé + apodose à l'inaccompli indicatif. Ce
fait se rencontre aussi en poésie (cf. Reckendorf, *Synt.*, 491). Il paraît
exceptionnel et produit par l'apparition de فِ agissant comme dis-
jonctif (1).

إِنْ تَسْعَرُوا مِنَّا فَإِنَّا نَسْعَرُ
مِنْكُمْ

si vous vous gaussez de nous, nous
aussi nous nous gausserons de vous.
(Cor. XI, 38)

مَنْ يُؤْمِنُ بِرَبِّهِ فَلَا يَحَافُ بَخْسًا

quiconque croit en son Seigneur,
n'aura pas à craindre de dommage.
(Cor. LXXII, 13)

§ 469. — On signalera quelques ellipses de l'apodose, dans le
Coran, dans des phrases avec مَنْ en « éventuel ».

مَنْ يُسَاقِقِ اللَّهَ وَرَسُولَهُ... فَإِنَّ
اللَّهَ شَدِيدُ الْعِقَابِ

quiconque se séparera d'Allah et de
son Apôtre [sera châtié], car Allah
est de redoutable châtement.
(Cor. VIII, 13)

(1) Fleischer, *Kleinere Schriften*, I, 710, cite des ex. forgés par les gram-
mairiens, où ceux-ci tentent de montrer que l'indicatif dans l'apodose prouve
que le procès n'est plus senti comme hypothétique. Mais ces ex. sont sans
grande portée.

Mais il n'y a là sans doute qu'une ellipse exceptionnelle, propre au langage parlé.

Tout au contraire, une ellipse identique apparaît dans les phrases avec *إِنْ*, avec une certaine fréquence. La phrase est presque toujours interrogative.

فَإِنْ رَأَى أَمِيرُ الْمُؤْمِنِينَ أَنْ
يَأْذَنَ لِي فِي إِصْلَاحِهِ

*et si l'Emir des Croyants était d'avis
de me permettre de le réparer ?
(IQ. I, 13)*

Dans cet emploi, *إِنْ*, paraît un peu détourné de son sens initial et exprime une question dont la réponse sera affirmative (1).

§ 470. — Dans une alternative hypothétique, l'arabe supprime volontiers la 1^{re} apodose et la 2^{ne} protase qui sont remplacées par *وَلَا* (*وَإِنْ لَا <*) , *sinon*.

فَإِنْ أَجَابُوهُ وَلَا قَاتَلَهُمْ

*s'ils lui répondent affirmativement
[tout ira bien], sinon il les combattra.
(Ag. VII, 282)*

On notera aussi une ellipse de la protase remplacée par *وَلَا* dans une phrase comme celle-ci :

أَطِيعْنِي وَلَا (= وَلَا تُطِيعْنِي)
فَإِنِّي تَارِكُكَ

*obéis-moi, sinon je t'abandonne !
(Ag. VI, 130)*

§ 471. — Dans des phrases comme les suivantes où l'on a soit un impératif, soit un souhait, les grammairiens arabes ont vu une « phrase double » dans laquelle l'apodose se met à l'inaccompli apocopé, comme s'il s'agissait d'une phrase hypothétique réalisable.

أَسْلِمُوا تَسْلَمُوا

*convertissez-vous à l'Islam, vous
serez sains et saufs ! (Buḥ. II, 294
en bas et Ag. VII, 282)*

لَيْتَ لِي مَالًا أَتَقْنُ مِنْهُ

*plût au ciel que j'eusse du bien !
j'en tirerais subsistance ! (Zajj. 217)*

أَلَا تَنْزِلُ عِنْدَنَا نَتَحَدَّثُ

*et quoi ? ne descendras-tu pas chez
nous ? nous causerions ! (Id.) ; cf.
Reckendorf, Synt., 494*

(1) Même fait en franç. dans : *Si nous allions à Paris ?*, dont la réponse attendue est affirmative.

D. Phrase double énonçant un hypothétique douteux ou irréalisable

§ 472. — Cette phrase double énonce une hypothèse dont la réalisation est considérée comme douteuse, chimérique, voire absurde. La protase est introduite par **لَوْ** *si*, avec nuance d'optatif : *que n'ai-je !* ; elle est introduite par **لَوْ أَنَّ** quand elle est nominale ou dans la succession *sujet + verbe*. L'apodose se juxtapose à la protase et le plus souvent la suit ; elle commence par la particule d'affectivité **لَ** dont l'emploi n'est pas obligatoire à l'époque pré-classique ; cette particule n'apparaît pas quand l'apodose est négative (1), ou précède la protase.

لَوْ نَشَاءُ أَصَبْنَاهُمْ	<i>si nous voulions, nous les atteindrions.</i> (Cor. VII, 100)
وَلَوْ أَهْلَكْنَاهُمْ لَقَالُوا	<i>si nous les avons fait périr, ils auraient dit.</i> (Cor. XX, 134)
لَوْ فَعَلْتَهُ مَا نَسِيتُهُ	<i>si tu l'avais fait, tu ne l'aurais pas oublié.</i> (Jâh. 110)
إِنَّ الَّذِينَ كَفَرُوا لَوْ أَنَّ لَهُمْ مَا فِي الْأَرْضِ جَمِيعًا... مَا تُثْقِلَ مِنْهُمْ	<i>ceux qui sont impies, même s'ils possédaient tout ce qui est sur (ou dans) la terre... [cela] ne serait pas accepté d'eux.</i> (Cor. V, 36)

§ 473. — En phrase verbale affirmative, on aura des verbes à l'accompli ou à l'inaccompli indicatif. Sur le parallélisme verbal dans cette « phrase double » et l'emploi prévalent de l'accompli, cf. § 455. Ici comme ailleurs, les deux « aspects » du verbe conservent leurs valeurs temporelles respectives, ce qui fait exprimer à l'inaccompli un *hypothétique douteux* (en franç. : protase à l'indic., imparf. et apodose au condit. prés.).

يُقَدُّونِي لَوْ يَسْتَطِيعُونَ	<i>ils me rachèteraient s'ils pouvaient.</i> (Reckendorf, Synt., 496)
لَوْ يُطِيعُكُمْ فِي كَثِيرٍ مِنَ الْأَمْرِ لَعَنِتُّمْ	<i>s'il vous obéissait dans le principal de cette affaire, vous tomberiez dans le péché.</i> (Cor. XLIX, 7)

(1) Cette particule se trouve pourtant, parfois devant la négation **مَا**.

Par opposition, l'accompli exprimera un *hypothétique irréalisé ou irréalisable* (en franç. : protase à l'indic. pl.-que-parf. et apodose au condit. passé).

فَلَوْ شَاءَ لَهَدَاكُمْ *s'il avait voulu, il vous aurait conduits. (Cor. VI, 149)*

Quand, plus tard, l'accompli finit par supplanter l'inaccompli apocopé dans l'usage, ce fut seulement par le contexte, par la présence de قَدْ ou de l'exposant temporel كَانَ, qu'on distingua l'hypothétique douteux de l'« irréel » pur.

أَنَا لَوْ ذَهَبَ مَا لِي لَجَلَسْتُ قَاصًّا *moi, si mon bien s'en allait, je me ferais conteur édifiant. (Jâh. 51 en bas) (1)*

لَوْ قَدْ ذَهَبَ هَؤُلَاءِ الثُّقَلَاءُ
لَقَدْ أَكَلْنَا *si ces importuns étaient partis, nous aurions mangé. (Jâh. 165)*

لَوْ كُنْتُ أَعْلَمُ الْغَيْبِ لَأَسْتَكْبَرْتُ
مِنَ الْحَيْرِ *si je me trouvais connaître l'inconnaissable, je multiplierais les œuvres pies. (Cor. VII, 188)*

وَلَوْ كَانَ يَقْدِرُ عَلَى أَنْ يُعِثَّهُ
قُلُوبَنَا لَنُعِثَّهَا *s'il pouvait enseigner à nos cœurs, il leur enseignerait. (IQ. II, 265)*

§ 474. — En phrase négative, la négation est لَوْلَا أَنْ - لَوْلَا en proposition nominale ; en proposition verbale, on a soit مَا devant l'accompli ou لَمْ devant l'inaccompli apocopé pour un *hypothétique douteux ou irréel*, — soit لَا devant l'inaccompli indicatif ou لَنْ devant le subjonctif pour un *hypothétique douteux*.

لَوْ شَاءَ اللَّهُ مَا أَشْرَكْنَا *si Allah avait voulu, nous n'aurions pas été polythéistes. (Cor. VI, 148)*

أَعْرِفُهُ وَلَوْ لَمْ أَعْرِفْهُ لَسَأَلْتُ عَنْهُ *je le connais, mais si je ne le connaissais pas, je questionnerais sur son compte. (Ağ. VI, 21)*

(1) Le contexte prouve qu'il s'agit d'une supposition gratuite.

لَوْلَا أَنَّ لِسَانَ الْفِيلِ مَقْلُوبٌ
أَتَكَلَّمَ

*n'était que la langue de l'éléphant
[est] retournée, il parlerait. (IQ. II,
83) (1)*

لَوْلَا صَهْرُكَ أَقْتَلَاكَ

*sans ton alliance par les femmes,
nous t'eussions tué ! (Ağ. II, 125)*

وَأَوْلَاهُ لَمَّا صَدَّقْتُ بِهِ

*sans lui, je ne l'aurais pas cru !
(Gazzàli, Munqid, 76)*

§ 475. — Comme en français, la protase peut ne pas être accompagnée d'une apodose et l'on exprime ainsi un vœu non réalisé, un regret, une invitation hésitante, selon le contexte (cf. § 392 b).

كَانَتْ أُمُّهُنَّ تَقُولُ: لَوْ زَوَّجْتُهُنَّ
لَوْ سَأَلْتَهُ أَنْ يُقِيمَ عِنْدَنَا

*leur mère disait : « Que ne les ai-je
mariées ! » (Ağ. III, 94)
si tu lui demandais de rester chez
nous ? (Ağ. II, 236)*

Avec لَوْ dans une « phrase double » elliptique de l'apodose, on a un sens net d'optatif (2).

قَالُوا: لَوْلَا نُزِّلَ عَلَيْهِ آيَةٌ مِنْ
رَبِّهِ . قُلْ: إِنْ أَلَّهِ ...

*ils ont dit : « Que ne lui a-t-il été
révélé un signe venu de son Sei-
gneur ! » — Réponds : « En vérité
Allah... (Cor. VI, 37 ; cf. id. X, 20)*

§ 476. — On signalera, sans y attacher trop d'importance, des emplois de لَوْ avec un sens voisin de إِذَا (3), qui marquent vraisemblablement qu'à un stade ancien de la langue, on ne distinguait pas toujours entre ces deux particules.

سَيَذْكُرُونَنِي لَوْ قَدْ جَرَّبُوا الْعُمَالُ
بَعْدِي

*ils se souviendront de moi quand ils
auront éprouvé les gouverneurs
après moi. (Reckendorf, Synt., 494)*

1. La forme d'hypothétique douteux est ici particulière au français. L'arabe emploie l'accompli d'une part parce qu'il s'agit d'une constatation d'ordre général, et d'autre part parce que l'hypothèse est gratuite.

2. Les grammairiens arabes donnent à cette locution le sens de *هَلَّا* pourquoi ne... pas ?, mais elle contient un sens d'irréel qui n'est pas dans *هَلَّا*.

3. Reckendorf, *Synt.*, 494, y voit, sauf en un cas, un sens voisin de *إِنْ*, mais plus fort, ce qui paraît douteux dans les exemples qu'il donne. Au surplus, dans certains de ces exemples, il semble que لَوْ ait sa valeur normale.

إِنَّ الْكَرِيمَ لَوْ دُعِيَ إِلَى طَعْنِهِ
لَأَجَابَ

l'homme de cœur, s'il est convié à [donner] un coup [de lance], acquiesce.
(Buh. III, 75) (1)

§ 477. — Rappelons que يُوَدُّ/وَدَّ aimer à, être heureux de (avec nuance hypothétique ; cf. le franç. : j'aimerais à...) peut introduire sa subordonnée avec لَوْ (cf. § 201).

E. Emploi de إِذَا en phrase hypothétique

§ 478. — a) L'adverbe إِذَا ou إِذَنْ (2) alors, donc, en conséquence, s'emploie fréquemment dans les phrases doubles avec إِنْ ou لَوْ.

إِنْ تُصِيبُهُمْ سَيِّئَةٌ إِذَا هُمْ يَفْطُنُونَ

si un malheur les frappe, alors ils se désespèrent. (Cor. XXX, 36)

لَوْ كَانَ مَعَهُ آلِهَةٌ إِذَا لَا بُتُّوا إِلَى ذِي الْعَرْشِ سَيِّلًا

si avec lui étaient [d'autres] divinités, elles désireraient [accéder] alors jusqu'au maître du trône. (Cor. XVII, 44)

b) Parfois إِذَا, qu'on pourrait rendre en français par sans quoi, sinon, semble s'être substitué à la protase.

مَا اتَّخَذَ اللَّهُ مِنْ وَلَدٍ إِذَا لَذَهَبَ كُلُّ إِلَهٍ بِمَا خَلَقَ

Allah ne s'est donné aucun fils. Sans quoi (c-à-d. : s'il l'avait fait), chaque divinité eût emmené ce qu'elle avait créé. (Cor. XXIII, 91) ; on aurait une protase avec لَوْ.

لَا تَقْعُدُوا مَعَهُمْ... إِنْكُمْ إِذَا مِنْهُمْ

ne prenez pas place avec eux ! sinon (c-à-d. : si vous le faites) vous serez comme eux. (Cor. IV, 140) ; on aurait une protase avec إِنْ.

F. Phrase avec proposition concessive

§ 479. — La proposition concessive vient toujours en second lieu.

(1) Ce sens d'éventuel, établi par le contexte, est certainement accusé par la traduction française.

(2) Sur cette particule, cf. § 461.

Introduite par **وَإِنْ** *quoique, même si*, elle exclut, dans la principale toute notion d'irréel.

فَأَنَا مَعَهُ وَإِنْ لَمْ يَعْرِفْنِي *je suis avec lui, même s'il ne me connaît pas. (IQ. II, 122)*

Introduite par **وَلَوْ** *même si, en supposant que*, elle note au contraire, dans la phrase, une incertitude que le français rend de plusieurs manières.

كُونُوا قَوَّامِينَ بِالْقِسْطِ وَلَوْ عَلَى أَنْفُسِكُمْ *soyez respectueux de la justice, fût-ce contre vous-mêmes ! (Cor. IV, 134)*

أَفَأَنْتَ تَسْمِعُ الصُّمَّ وَلَوْ كَانُوا لَا يَعْقِلُونَ *eh quoi ! ferais-tu entendre des sourds, même s'ils sont [en outre] dénués de raison ? (Cor. X, 42)*

Dans ces propositions concessives la négation employée est **لَمْ**.

G. Phrase contenant une alternative

§ 480. — Cette alternative peut porter sur deux ou plusieurs termes de la phrase ou sur deux ou plusieurs propositions. Dans les deux cas, chaque élément est introduit par :

إِمَّا ... وَإِمَّا } *ou bien... ou bien, soit... soit, sans influence sur le*
إِمَّا أَنْ ... وَإِمَّا أَنْ } *mot ou le verbe, sauf إِمَّا أَنْ qui introduit un inac-*
إِمَّا ... أَوْ } *complé subj.*
إِنْ ... إِنْ (rare)

L'alternative peut être exprimée aussi par des substantifs au cas direct avec valeur adverbiale comme **تَارَةً وَتَارَةً, مَرَّةً.. وَمَرَّةً, طَوْرًا... وَطَوْرًا** *tantôt... tantôt..., parfois... parfois...* La conjonction **وَ** peut être remplacée par **فَ**.

أَنَا ذَاكِرٌ [ذَلِكَ] إِمَّا صَرِيحًا أَوْ مُنْدرَجًا *je mentionnerai cela soit explicitement, soit dans le cours du texte. (IH. 28)*

مَرَّةً عَلَيْنَا أَبُو بَكْرٍ وَمَرَّةً عَلَيْنَا
أُسَامَةُ

*tantôt à notre tête [était] A. B.,
tantôt à notre tête [était] U.
(Buh. III, 137)*

إِمَّا يُعَذِّبُهُمْ وَإِمَّا يَتُوبُ عَلَيْهِمْ
إِمَّا أَنْ تُقِيمَ فِي مُلْكِكَ وَإِمَّا أَنْ
تَضَعَ تَأْجِكَ

*ou bien il les châtiara, ou bien il
leur pardonnera. (Cor. IX, 107).*

*ou bien tu resteras au pouvoir,
ou bien tu déposeras ta liare. (Ag.
II, 138)*

§ 481. — L'alternative peut être indiquée aussi par *أَوْ* ou, ou bien, exprimé seulement devant le second élément.

a) D'une manière générale, cette particule n'a pas d'influence sur la flexion du nom ou le mode du verbe qui suivent.

لِشْتَا يَوْمًا أَوْ بَعْضَ يَوْمٍ
لَعَلَّ إِبْرَاهِيمَ صَنَعَ هَذِهِ الْحِكَايَةَ
أَوْ صُنِعَتْ عَنْهُ

*nous restâmes un jour ou une frac-
tion de jour. (Cor. XVIII, 9)*

*peut-être I. a-t-il forgé cette his-
toire ou l'a-t-on forgée en son nom?
(Ag. V, 236)*

b) On trouve cependant le subjonctif après *أَوْ* quand la première proposition est négative et qu'on entend marquer qu'il sera impossible d'échapper à l'alternative.

لَا أَزَالُ أَخْرُجُ أَوْ تَمْنَعَنِي

*je ne cesserai de sortir, ou tu me [l']
interdiras ! (IQ. VI, 115 ; cf. Ag.
apud Reckendorf, Synt., 310)*

§ 482. — On remarquera que dans tous les ex. qui précèdent, la phrase est affirmative ou négative. Il reste à voir ce qui se passe quand on a une interrogation dans le premier membre de la phrase.

a) A l'époque pré-classique très souvent, à l'époque classique plus rarement, on emploie *أَوْ* où l'on s'attendrait à trouver *أَمْ* (cf. plus bas).

هَلْ يَسْمَعُونَكُمْ.. أَوْ يَنْفَعُونَكُمْ
أَوْ يَضُرُّونَ

*vous entendent-ils ?... ou vous sont-ils
utiles, ou [vous] nuisent-ils ?
(Cor. XXVI, 72)*

تُقِيمُ عِنْدَنَا أَوْ تَنْصَرِفُ

*resteras-tu chez nous ou partiras-tu ?
(Ag. V, 180) (1)*

(1) Cf. d'autres ex. cités par Reckendorf, *Synt.*, 311 note 1 et 312 c.

b) La langue, au cours de son développement, n'a pas maintenu cette indistinction (1) et a réservé **أَوْ** pour les phrases non interrogatives et **أَمْ** pour les phrases interrogatives. Cette dernière particule ne se rencontre qu'après une interrogation exprimée par une particule.

أَذَلِكَ مِنْ عِنْدِكَ أَمْ مِنْ عِنْدِ اللَّهِ
أَأَنْزَلَ عَلَيْهِ الذِّكْرُ مِنْ بَيْنِنَا...
أَمْ عِنْدَهُمْ خَزَائِنُ رَحْمَةِ رَبِّكَ...
أَمْ لَهُمْ مَلَكُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ

cela [vient-il] de toi ou d'Allah ?
(Buh. III, 182)

le rappel [de l'enseignement des Prophètes] lui a-t-il été révélé de votre part ?..., ou bien possèdent-ils les trésors de la miséricorde de ton seigneur ?..., ou bien ont-ils le royaume des cieux et de la terre ?
(Cor. XXXVIII, 7-9)

A noter aussi l'emploi de **أَمْ** dans

سَوَاءٌ عَلَيْهِمْ أَأَنْذَرْتَهُمْ أَمْ لَمْ
تُنْذِرْهُمْ

égal pour eux [est si] (= est que) tu les aies avertis ou que tu ne les aies pas avertis. (Cor. II, 5 ; XIV, 25 ; XXVI, 136, etc.).

§ 483. — On notera le balancement ... **أَوْ** ... **إِنْ** dans une phrase contenant deux « phrases doubles » en alternative.

إِنْ تَحْمِلْ عَلَيْهِ يَلْهَثْ أَوْ تَتْرُكْهُ
يَلْهَثْ

si tu te précipites sur lui, il tire la langue, ou si tu le laisses, il la tire encore. (Cor. VII, 175)

§ 484. — **أَمَّا** quant à, rappelle en quelque mesure la syntaxe des particules notant l'hypothétique, avec **فَ** en tête de la proposition pour former la réponse.

أَمَّا مَنْ ظَلَمَ فَسَوْفَ نُعَذِّبُهُ

quant à ceux qui sont injustes, nous les châtierons. (Cor. XVIII, 87)

Mais **أَمَّا** peut aussi servir, dans une phrase simple, pour attirer

(1) Les grammairiens arabes ont fait une distinction subtile entre **أَوْ** en phrase interrogative et **أَمْ** ; la première exprime une alternative qui exclut toute autre possibilité ; la seconde laisse subsister un doute ; il n'est pas exclu qu'une troisième possibilité se révèle. Cf. Reckendorf, *Verh.*, 481. Mais le dernier excité et ceux de Reckendorf prouvent que cette distinction est une subtilité trouvée *à posteriori* pour mettre de l'ordre dans une indistinction.

l'attention sur le sujet, avec **فَ** devant le prédicat, le verbe ou les particules qui les accompagnent.

أَمَّا أَنْتَ فَلَمْ تُصَلِّ *quant à toi, tu n'as pas prié.*
(Buḥ. I, 94)

H. Phrase double notant une comparaison, un parallèle

§ 485. — a) On peut trouver la forme élémentaire de la comparaison dans une phrase comme celle-ci :

وَأَبْكِ عَلَى نَفْسِكَ أَيَّامَ الْحَيَاةِ *et pleure sur toi, durant la vie, les pleurs de celui (= comme pleure celui) qui dit adieu aux siens.*
بُكَاءَ مَنْ ودَعَ الْأَهْلَ *(IQ. II, 267)*

Au lieu d'un *maṣdar* au cas direct, le complément peut se développer sous forme d'une subordonnée avec **كَمَا** (plus rarement **كَأَنِّي**).

نَسْعُرُ مِنْكُمْ كَمَا تَسْعُرُونَ *nous nous rirons de vous de la même façon que vous vous rirez*
(= سَعَرَ كُمْ مِنَّا) *[de nous]. (Cor. XI, 38)*

Dans cette tournure, en tout cas, on ne peut voir qu'une *principale* + *subordonnée*.

b) Avec **كَأَنَّ** - **كَأَنَّ** - **كَأَنَّ** *comme si, on dirait que*, qui exprime d'ailleurs une comparaison de valeur symbolique, on a une juxtaposition de deux propositions indépendantes.

إِنَّ الْأَرْضَ مَحْفُوقَةٌ بِغُنْصِرِ الْمَاءِ *la Terre est entourée de l'élément liquide ; on dirait qu'elle [est] un grain de raisin surnageant sur lui.*
كَأَنَّهَا عِنَبَةٌ طَافِيَةٌ عَلَيْهِ *(IH. 37)*

c) Avec **كَمَا أَنَّ** on sent davantage le parallèle.

خَطُّ الْأَسْتَوَاءِ ... أَكْبَرُ خَطِّ فِي كُرَّةِ الْأَرْضِ كَمَا أَنَّ ... دَائِرَةُ مُعَدَّلِ النَّهَارِ أَكْبَرُ خَطِّ فِي الْفَلَكَ *l'Equateur ... [est] la plus grande ligne de la Sphère terrestre, de même que l'Equateur céleste est la plus grande ligne de la Sphère céleste. (IH. 38)*

d) Enfin à une époque plus tardive et peut-être sous l'influence des traductions grecques, les deux membres de la phrase se trouvent

liés par l'emploi de *كَمَا* de même que, dans la première proposition appuyée ou non de *كَذَلِكَ* - *فَكَذَلِكَ* de même, en tête de la seconde.

إِنَّ عُلُومَ الْكُهَّانِ كَمَا تَكُونُ مِنَ
الشَّيَاطِينِ تَكُونُ مِنْ نَفْسِهِمْ
كَمَا أَنَّ الشَّيْءَ قَدْ يَكُونُ مُحْدَثًا
بِحَسَبِ الزَّمَانِ فَكَذَلِكَ قَدْ يَكُونُ
مُحْدَثًا بِحَسَبِ الدَّاتِ

les sciences des devins, de même
qu'elles viennent des démons,
viennent [aussi] d'eux-mêmes.
(IH. 88)

de même que l'Objet pourra être
créé selon le Temps, de même il
pourra être créé selon l'Essence.
(Avicenne, Najât, 363)

CHAPITRE IV

LA COORDINATION

§ 486. — On a dit que l'arabe procède fréquemment par juxtaposition de propositions indépendantes (§ 400). Il utilise aussi, comme le français et même plus que lui, une coordination étroite entre les divers éléments de la phrase par l'emploi de conjonctions de coordination. On a dit (§ 139) que celles-ci pallient dans une certaine mesure l'absence de ponctuation, jusqu'à l'époque moderne.

Les parties du discours reliées par ces conjonctions de coordination adoptent les mêmes flexions de cas dans les noms et les mêmes flexions de modes dans les verbes.

Il est possible de diviser les conjonctions de coordination en deux groupes. Les unes comme *و*, *ف*, *ثُمَّ*, *بَلْ* lient soit des mots de nature identique dans une phrase simple, soit des propositions de même nature. Les autres comme *لَآ كَيْنَ*, *لِأَنَّ*, *فَإِنَّ* ne lient que des propositions.

و

§ 487. — La conjonction *و* *et*, est par excellence une copule unissant, dans une énumération, divers éléments situés sur le même plan.

a) En phrase simple, elle unit les termes de fonction identique, à l'exclusion des épithètes (§ 244) et des attributs (§ 354).

[كَانَ]عِنْدَهُ أَبْنُ جَامِعٍ وَإِبْرَاهِيمُ
وَأَبْنُو إِسْحَاقَ وَفُلَيْحٌ وَغَيْرُهُمْ

se trouvaient chez lui, I. J., Ibr.,
son fils Is., F. et d'autres. (Ag.
VII, 104)

يُنْتِ لَكُمْ الزَّرْعَ وَالزَّيْتُونَ
وَالنَّخِيلَ وَالْأَعْنَابَ

il fait pousser pour vous le blé,
l'olivier, les palmiers, les raisins.
(Cor. XVI, 11)

نَحْنُ نَعُوذُ بِاللَّهِ مِنَ الْمَطَامِعِ الدَّنِيَّةِ
وَالْهَمَمِ الْقَصِيرَةِ وَابْتِدَالِ الْحُرِّيَةِ

nous, nous cherchons refuge en
Allah contre les convoitises viles,
les ambitions basses et l'usage
inconsidéré de la liberté. (IQ. I, 86)

b) Aussi trouve-t-on régulièrement cette particule en paronomase.

كَذَا وَكَذَا tant et tant ; كَيْتَ وَكَيْتَ tel et tel.

c) Cette conjonction est suivie d'un terme au cas direct quand elle marque la concomitance et équivaut à مَعَ.

خُذِي أَنْتِ وَبَيْنِكَ Prends, toi et tes fils ! (Buh. II, 35)

De là les expressions (1) :

مَا لِرَزِيدٍ وَمُحَمَّدًا — مَا شَأْنُ زَيْدٍ que Z. a-t-il à voir avec M. ?
وَشَأْنُ مُحَمَّدٍ — مَا بَالُ زَيْدٍ وَمُحَمَّدًا

Remarque. Cette conjonction ne doit pas être confondue avec la préposition sacramentelle 3, par, et celle qui signifie souvent (= وَزَبْ).

§ 488. — a) En phrase complexe, elle intervient dans une énumération de propositions ayant une valeur identique.

لَكَزَهُ فَسَقَطَ هُوَ وَالْحِمَارُ
وَخَلَصَ ابْنُ أَبِي عَتِيقٍ بَيْنَهُمَا
وَقَالَ لِكَثِيرٍ

il lui donna un coup de poing en sorte
qu'ils tombèrent, lui et l'âne ; J. A. 'A.
s'interposa entre eux ; il dit à K. (Ag.
IX, 11)

إِذْ حَفِيَ أَجْمٌ وَمَسَحَ عَلَى يَدَيْهِ وَرَجْلَيْهِ الْقَطْرَانُ quand il a les pattes
blessées, on le laisse en
repos et du goudron est étendu sur ses pattes antérieures et postérieures.
(IQ. II, 81).

(1) C'est par ce procédé que les grammairiens expliquent la flexion *a* dans
إِنَّا وَالْغُلَبَ garde-toi des [beaux] discours ! (IQ. III, 1) mais il s'agit, semble-t-il
plutôt d'une flexion *a* dans une exclamation à valeur d'impératif verbal ; cf. § 340 b

أَنْظُرْ إِلَى يَدَيِّ وَأَعْمَلْ كَمَا أَعْمَلُ وَأَضْرِبْ النَّارُ لَا تُبْقِي وَلَا تَذَرُ وَإِنَّا الدُّورُ حَطَبٌ لَهَا	regarde ma main, fais comme je fais et joue. (Ag. V, 354) le feu n'épargne [rien], ne laisse [rien], les maisons [sont comme du] bois pour lui simplement. (Jâh. 86)
---	--

b) Cette conjonction s'emploie donc normalement dans une antithèse, surtout si celle-ci s'accompagne d'une paronomase.

يَحْطُ الْعَلِيِّ إِلَى مَرْتَبَةِ الْوَضِيعِ وَيَرْفَعُ الدَّنِيِّ إِلَى مَرْتَبَةِ الرَّفِيعِ	il rabaisse l'homme auguste au rang de l'homme bas et élève l'homme vil au rang de l'homme sublime. (IQ. I, 86)
--	--

c) Sur وَ en subordonnée cf. § 440 et 441.

ف

§ 489. — A la différence de وَ, la conjonction فَ n'indique pas une simple énumération, mais une *gradation*, une *corrélation* (cf. § 139).

On la rend en franc., selon le contexte, par *et*, *or*, *car*, *donc*, *puis*, *alors*. Ce sens de فَ explique son emploi en tête d'une subordonnée notant une intention, une modalité (§ 439). Graphiquement, elle se lie au mot qui la suit. Entre deux propositions, elle peut équivaloir au signe de ponctuation point, point et virgule, du franç.

a) En *phrase simple*, فَ entre dans une énumération de toponymes pour marquer la succession des étapes parcourues ou à parcourir, l'espace qui s'étend entre deux endroits.

وَتَحُلْ عَبْلَةُ بِالْجَوَاءِ وَأَهْلُنَا بِالْحَزْنِ فَالْصَّانِ فَأَمْسَلَمْ	'A. campe à al-J., alors que notre tribu [est installée] à al-H. jusqu'à aš-S. et à al-M. ('Antara, éd. Ahl- wardt, n° 21 vers 7)
--	--

Cet emploi paraît être propre à la poésie.

A toutes les époques, on trouve cette conjonction soit avec valeur distributive, soit pour noter une *progression*.

تَرَجَّ مِنَ الدُّنْيَا يَوْمًا فَيَوْمًا
إِنَّ اللَّهَ لَا يَسْتَحْيِي أَنْ يَضْرِبَ
مَثَلًا مَا بَعُوضَةٌ فَمَّا فَوْقَهَا

espère en ce monde, au jour le jour.
(IQ. II, 267)

*Allah ne rougit pas de citer en
parabole quelconque un moustique
et ce qui est au-dessus.* (Cor. II, 26)

A noter l'emploi de فَ pour lier le complément au verbe dans la succession (d'un emploi rare) *complément direct + verbe*.

بَلِ اللَّهِ فَاعْبُدْ au contraire, Allah, adore | -le | !
(Cor. XXXIX, 66 ; cf. § 361 c.)

c) En phrase complexe, فَ marque une connexion entre divers procès s'enchaînant successivement.

أَتَى رَسُولُ اللَّهِ بِثَوْبٍ مِنْ حَرِيرٍ
فَجَعَلُوا يَعْجَبُونَ مِنْ حُسْنِهِ فَقَالَ
رَسُولُ اللَّهِ

*on apporta à l'Apôtre d'Allah un
vêtement de soie et les gens s'étant
pris à en admirer la beauté, l'Apôtre
d'Allah dit : (Buḥ. II, 316)*

فَقَامَ ابْنُ أَبِي عَمْرٍو فَأَخْرَجَ مِنْ
وَسْطِهِ هَمِيَانًا فِيهِ ثَلَاثُونَ دِرْهَمًا
فَنَزَعَهَا عَلَى ابْنِ أَبِي قَبَاحَةَ فَقَالَ ابْنُ
جَامِعٍ أَمْضُوا بِنَا إِلَى الْمَزَلِ
فَمَضَيْنَا فَأَقَمْنَا عِنْدَهُ شَهْرًا

*I. A. 'A. se leva, tira de sa ceinture
une bourse qui contenait 300 dirham
et les répandit sur I. A. Q. I. J. dit
alors : « Venez avec nous à la
maison ! » Nous [y] allâmes et res-
tâmes chez lui un mois. (Ag.
VI, 296)*

Cette conjonction lie également deux propositions dont le sujet est différent, en sorte qu'on peut dire qu'elle marque un *changement de sujet*.

ثُمَّ سَمَا ابْنُ الْأَحْمَرِ لِلْأَمْرِ وَخَالَفَ
بَنِي هُودٍ فِي دَعْوَتِهِ فَدَعَا هَؤُلَاءِ
بِابْنِ أَبِي حَنْصِ

*ensuite I. al-A s'éleva au pouvoir et
s'opposa aux B. H. dans sa propa-
gande et ceux-ci, en conséquence et
proclamèrent I. A. H. (IH. 143) ;
cf. aussi le dernier ex. précédent.*

On trouvera donc fréquemment cette conjonction en paronomase, quand la seconde proposition précise la précédente.

جَوَزَهُمْ فَأَحْسَنَ جَوَائِزَهُمْ

*il leur fit des présents et les fit géné-
reusement (text. : et fit bien leurs
présents). (Reckendorf, Synt., 317
et les autres ex.)*

d) Sur l'emploi de **فَ** en « phrase double » cf. § 454 c et 484.

ثُمَّ

§ 490. — a) La conjonction **ثُمَّ** puis, ensuite, marque la succession dans le temps avec intervalle plus grand que **فَ**.

دَخَلَ زَيْدٌ ثُمَّ عَمْرُو Z. entra, puis 'Omar.

إِنَّ رَبَّكَ خَلَقَ السَّمَاوَاتِ
وَالْأَرْضَ... ثُمَّ أَسْتَوَى عَلَى الْعَرْشِ votre Seigneur créa les Cieux et la
Terre, puis s'installa sur le Trône.
(Cor. X, 3)

b) D'où l'emploi de **ثُمَّ** pour introduire un nouvel argument : en outre.

إِذَا خَرَجَ الْمُسْتَأْجِرُ تَرَكَ فِي الدَّارِ
مَزْبَلَةً ثُمَّ لَا يَدْعُ مَتَرَسًا إِلَّا
سَرَقَهُ وَلَا سُلَمًا إِلَّا حَمَلَهُ quand le locataire part, il laisse
dans la maison un tas d'ordures.
En outre, il n'est barbe de fermeture
qu'il ne vole, ni échelle qu'il n'em-
porte. (Jâh. 87)

De là l'utilisation de **ثُمَّ** en paronomase pour reprendre une phrase, un argument.

مَا أَدْرَاكَ مَا يَوْمُ الدِّينِ
ثُمَّ مَا أَدْرَاكَ مَا يَوْمُ الدِّينِ qu'est-ce qui t'apprendra ce que
[sera] le Jour du Jugement ? oui,
qu'est-ce qui t'apprendra ce que
[sera] le Jour du Jugement ? (Cor.
LXXXII, 7)

c) A noter quelquefois aussi **ثُمَّ** avec sens restrictif : toutefois.

إِنَّ الْقُرَيْشَ دَرَجًا... ثُمَّ إِنَّ أَنَسًا
مِنْهُمْ تَحَلَّقُوا بِأَخْلَاقِ الْعَوَامِ les Q. ont un rang... ; toutefois cer-
tains d'entre eux ont pris les
mœurs du vulgaire. (IQ. III,
182) (1)

1. Le contexte montre clairement que **ثُمَّ** n'indique pas une succession dans le temps.

بَلْ

§ 491. — La particule **بَلْ** s'emploie, elle aussi, en phrase simple ou complexe. Dans une phrase positive, elle indique une rectification qui complète ce qu'on vient de dire, *bien mieux, plus exactement*.

كَانَتِ الْعُلُومُ وَالصَّانِعُ...
وَالْفَوَاكِهُ بَلْ وَالْحَيَوَانَاتُ
مَخْصُوصَةٌ بِالْإِعْتِدَالِ

les sciences, les arts, les fruits, bien mieux, les animaux, sont spéciaux au [climat] tempéré. (IH. 71)

Dans une phrase négative, elle exprime une rectification avec idée d'opposition : *mais, au contraire*.

قَالَ : هَذَا آخِرُ أَيَّامِنَا. قُلْتُ : بَلَى
بَلْ يُبْقِيكَ اللَّهُ

*il dit : « Voici notre dernier jour. »
Je répliquai : « Mais non !, au contraire, Allah t'épargnera ! »
(Aq. V, 151)*

Dans une phrase interrogative double contenant une alternative, **بَلْ** introduit la réponse.

قَالَ : يُفْتَحُ الْبَابُ أَوْ يُكْسَرُ.
قَالَ : بَلْ يُكْسَرُ

il dit : « La porte sera-t-elle ouverte ou enfoncée ? » Il répondit : « Non!, elle sera enfoncée. » (Buḥ. II, 401)

لَأَنَّ , فَإِنَّ , إِنَّ

§ 492. — On a dit que **إِنَّ** peut apparaître comme expositif du discours (§ 346 a), surtout quand il s'agit de tirer la conclusion d'une constatation précédemment exposée ; cet emploi est très fréquent dans le *Coran*.

إِسْمَعُوا رَبَّكُمْ إِنَّهُ كَانَ غَفَّارًا

écoutez votre Seigneur : Il est miséricordieux ! (Cor. LXXI, 9)

La locution **فَإِنَّ** précise ce sens déductif ; *car*.

وَلَيْسَ [التَّارِيخُ] مِنْ عِلْمِ الْخِطَابَةِ
فَإِنْ مَوْضُوعُ الْخِطَابَةِ هُوَ الْأَقْوَالُ
الْمُنِيعَةُ فِي اسْتِثْنَاءِ الْجُمْهُورِ إِلَى
رَأْيٍ

l'histoire ne fait pas partie de l'art oratoire, car la matière de celui-ci est [tenir] des discours susceptibles d'amener le public à une opinion. (IH. 32)

La locution لَٰنْ marquera la relation de causalité : *parce que*.

مَا رَأَيْنَاهُ لِأَنَّهُ مَاتَ مِنْ قَبْلِ
nous ne le vîmes pas, car il était mort avant cette date.

لَٰكِنْ لَّكِنْ

§ 493. — Cette particule généralement précédée de و marque l'opposition, l'antithèse : *mais*.

وَلِلَّهِ الْعِزَّةُ... وَلَا كِنَّ الْمُنَافِقِينَ
لَا يَعْلَمُونَ

à Allah appartient la puissance..., mais les Hypocrites ne savent pas. (Cor. LXIII, 8)

لَا بُدَّ لِلنَّاسِ مِنْكَ وَلَكِنْ
كُنْ أَصَمَّ

les hommes ont besoin de toi, mais sois sourd [à ce qu'ils disent] ! (IQ. III, 21)

Locutions de transition

§ 494. — إِلَّا أَنْ et غَيْرَ أَنْ servent surtout à marquer une transition avec nuance restrictive : *toutefois*, entre deux phrases ou deux développements. Ces locutions paraissent avoir une signification plus forte que لَٰكِنْ.

فِي كُتُبِ السُّعُودِيِّ مِنَ الْمَطْعَنِ
مَا هُوَ مَعْرُوفٌ... إِلَّا أَنَّ الْكَفَّاهَ
اخْتَصَّتْ بِقَبُولِ أَخْبَارِهِ

dans les livres d'al-M. est l'attaque que l'on sait... Toutefois la totalité des gens se montre particulièrement disposée à accepter ses récits. (IH. 3)

كَانَ رَوْحٌ رَجُلًا عَالِمًا دَاهِيَةً غَيْرَ
أَنَّهُ كَانَ مِنْ أَجَبِنِ النَّاسِ

R. était un homme savant et astucieux. C'était toutefois le plus poltron des hommes. (IQ. I, 171)

§ 495. — Assez fréquemment, le pronom démonstratif هَذَا s'emploie aussi pour marquer la fin d'un développement et annoncer un développement contenant un nouvel ordre d'idées.

الْأَقْلُ إِنَّمَا هُوَ يُبْلِي وَيَنْقُلُ
وَالْبَصِيرَةُ تَنْقُدُ الصَّحِيحَ إِذَا
تَقَفَّلَ وَالْعِلْمُ يَجْلُو لَهَا صَفَحَاتِ
الصَّوَابِ وَيَضُقُّ هَذَا. وَقَدْ
دَوَّنَ النَّاسُ فِي الْأَخْبَارِ

le compilateur se borne à dicter ou recopier, tandis que la clairvoyance critique le vrai quand il est brouillé, cependant que le savoir fourbit et polit pour elle les faces du vraisemblable. Par ailleurs, les hommes ont établi des recueils de faits. (IH. 3)

De la négation en coordination

§ 496. — Dans une coordination soit en phrase simple, soit en phrase complexe, le premier élément emploie la négation convenable au sens, tandis que ceux qui suivent emploient لَا : tout se passe comme si la première négation faisait fonction d'exposant (1) et que لَا ne soit qu'une négation élémentaire (elle se trouve d'ailleurs étymologiquement dans لَنْ لَمْ لَيْسَ).

نَفْسِي أَيْبَةٌ مَا سَقَطَتْ وَرَاءَ
هِمَّةٍ وَلَا خَذَلَهَا صَبْرٌ ... وَلَا
أَسْتَرْفَقَهَا طَمَعٌ

mon âme est fière. Elle n'est [jamais] tombée en deçà d'une ambition ; [jamais] le constance ne l'a abandonnée, ni une avidité ne l'a asservie. (IQ. I, 86)

لَمْ يَكُونُوا يَطْلُبُونَهَا فِي أَرْضِ
الْعَرَبِ وَلَا يَظُنُّونَهَا عِنْدَهُمْ

ils ne se trouvaient pas la chercher dans le pays des Arabes, ni ne la supposaient chez eux. (Ağ. II, 12)

لَيْسَ بِإِبِلٍ وَلَا بَقَرٍ وَلَا حَيْدٍ

ce ne sont ni des camélidés, ni des bovins, ni des ânes. (IQ. II, 264)

(1) On aurait là une nouvelle manifestation de l'importance prise par un mot servant d'exposant en tête de phrase. Cf. le rôle du premier verbe comme exposant de temps situé § 172.

Cette substitution n'apparaît pas d'ailleurs d'une manière constante.

وَكَاَنَّ لَمْ يَسْمَعْ وَلَمْ يُبْصِرْ il n'entendait ni ne voyait plus.
(Jâh. 83) ; cf. aussi Reckendorf,
Synt., 336 (ex. poétiques)

La mise en « exposant » dans les coordonnées

§ 497. — Le rôle d'exposant qu'on vient d'attribuer à la négation initiale dans une coordination est beaucoup plus net pour diverses catégories de mots qui, une fois exprimés en tête d'éléments coordonnés, ne sont plus répétés. Ce fait donne à l'arabe une allure elliptique qui nuit rarement à la compréhension, mais qui donne à l'expression plus de vigueur et de mouvement. On notera donc, en coordination

a. l'ellipse du verbe *inchoatif* :

أَقْبَلَ يَأْكُلُ وَيَتَحَدَّثُ il se mit à manger et à parler.
(Jâh. 161)

b. l'ellipse de كَانَ employé comme exposant temporel, ou des verbes d'existence comme مَا زَالَ (§ 197) :

كَانُوا يَجْلِسُونَ حُلُقًا وَتَوَضُّعَ
لَهُمْ مَوَائِدُ ils s'asseyaient en cercles et des
tables étaient disposées pour eux.
(Jâh. 163)

c. la non-répétition d'un même verbe, surtout en phrase négative :

لَا يَسْتَعْرِ قَوْمٌ مِنْ قَوْمٍ وَلَا
نِسَاءٌ مِنْ نِسَاءٍ que des hommes ne se gaussent pas
[d'autres] hommes, ni des femmes
[d'autres] femmes ! (Cor. XLIX, 11)
مَا رَأَيْتُ أَعْرَابِيًّا أَشَدَّ ضَرَسًا
وَلَا أَعْدَى رَجُلًا وَلَا أَرْمَى يَدًا [jamais] je n'ai vu bédouin à la dent
plus vorace, ni au pied plus rapide,
ni à la main plus sûre | au tir à l'arc |.
(IQ. I, 178)

Cette non-répétition peut s'étendre au complément même du verbe.

إِلَيَّ مَا خَرَجْتُ لِأَمْتِيَارِ ذَهَبٍ
وَلَا فِضَّةٍ je ne me suis pas mis en route pour
me procurer de l'or ni [ne me suis
mis en route pour me procu. er] de
l'argent. (Ağ. VI, 143)
مَا سَمِعْتُ قَوْلًا أَبْعَدَ مِنْ صَوَابٍ
وَلَا أَقْرَبَ مِنْ خَطْلٍ jamais je n'ai entendu parole plus
éloignée du vrai, ni | ouï parole | plus
proche du verbiage. (Qâli I, 73)

d. l'ellipse des mots interrogatifs :

أَلَيْسَ النَّفْسُ أَفْضَلَ مِنَ الطَّعَامِ
وَالْجَسَدُ أَفْضَلَ مِنَ اللِّبَاسِ

l'âme n'est-elle pas supérieure à la nourriture et le corps au vêtement ?
(IQ. II, 270)

يَا أَرْضُ [مَنْ شَقَّ أَنْهَارَكَ
وَعَرَسَ أَشْجَارَكَ وَجَنَى ثِمَارَكَ

*ô Terre !, qui a creusé tes rivières,
planté tes arbres, récolté les fruits ?*
(IQ. II, 182)

e. l'ellipse de **لَمَّا**, des particules du subjonctif, des pronoms ou particules introduisant des phrases doubles comme **إِن لَوْ** **يَنِينَا** **إِذَا** **لَوْ** **إِن** etc.

لَمَّا غَضِبَ ابْنُ سُرَيْجٍ عَلَى الْغَرِيضِ
وَأَقْصَاهُ وَهَجَرَهُ لَحِقَ بِحَوْرَاءَ

*quand I. S. se fut fâché contre al-G.,
qu'il l'eut éloigné et chassé, I. S. se
rendit auprès de H. (Ağ. II, 361)*

دَعَاهُمْ لِيَتْلُوْا عَقْلَهُمَا وَيَعْرِفَ
مَبْلَغَ عَلَيْهِمَا

*il les appela pour éprouver leur
intelligence et connaître l'étendue
de leur savoir. (Qâli. I, 152)*

إِذَا سُورِيَ الْقَرْعُ بِالنَّارِ ثُمَّ عَصِرَ
فَجُعِلَ فِي أُذُنٍ مِّنْ أَشْتَكَى أَذُنُهُ
نَفْعَهُ

*quand on rôtit de la courge,
qu'on l'écrase et l'applique sur
l'oreille de qui en souffre. [cela] le
guérit (IQ. III, 289)*

لَوْ كَانَ هَذَا الْمَسْجِدُ مُنْعَمًا بِالرِّجَالِ
ثُمَّ قِيلَ لِي: مَنْ خَيْرُهُمْ لَقُلْتُ

*si cette mosquée était emplie d'hommes
et [si] ensuite on me demandait :
« Quel est le meilleur d'entre eux ? ».
je dirais... (Jâh. 182)*

إِنْ ذَهَبَ بَصَرِي فِي الدُّنْيَا ثُمَّ
صِرْتُ إِلَى الْجَنَّةِ أَيْبَدُ لِي اللهُ بِخَيْرٍ
مِّنْهُ

*si je perds la vue en ce monde et [si]
ensuite je vais au Paradis. Allah me
donnera-t-il en contre-partie quel-
que chose de mieux ? (IQ. II, 293)*

بَيْنَمَا أَنَا وَاقِفٌ وَمُتَعَجِّبٌ أَتَانِي
رَجُلٌ

*pendant que j'étais arrêté et étonné,
un homme vint à moi (IQ. III, 234)*

Sur le « balancement » **أَوْ** **إِنْ** ... **أَوْ** cf. § 483.

f. la non-répétition de la négation quand il ressort nettement du texte qu'elle porte sur l'ensemble de la phrase (1).

إِنْ لَمْ تَغْفِرْ لَنَا وَتَرْحَمْنَا لَنَكُونَنَّ
مِنَ الْخَاسِرِينَ si tu ne nous pardonnes et ne nous
fais miséricorde, nous serons en
vérité parmi les damnés ! (Cor.
VII, 23).

g. la non-répétition de la préposition quand celle-ci gouverne un nom.

يَسْأَلُونَكَ عَنِ الْخَمْرِ وَالْمَيْسِرِ ils t'interrogeront sur le vin et le
maysir. (Cor. II, 219).

Mais ce fait n'a rien d'absolu, surtout si l'on a une alternative.

تَعَالِ بِالْعَاشِيِّ أَوْ بِالْعَدَاةِ viens le matin ou le soir ! (Jâh. 160).

Au surplus, la préposition doit être répétée dans une coordination où entre un pronom affixe.

مَرَرْتُ بِكَ وَبِزَيْدٍ je suis passé près de toi et de Z.

1. Il semble que la non-répétition de la négation soit le résultat de l'ellipse d'une autre particule, car on la trouve surtout en phrase interrogative, éventuelle ou hypothétique.

Index des Notions

N. B. : les numéros renvoient aux pages.

- Abréviations* : 27.
- Accent* : 30 ; 48 ; 126 fin ; 167 Rem. 2.
- Accompli* : 36-40 ; 246 ; valeur de l'— : 247-250 ; en phrase double complexe : 454 ; avec l'hypothétique irréalisable : 464 s.
- Accord* : 245 ; 285-292 ; — de l'adjectif épithète : 295-297 ; — de l'attribut : 295 ; 388 ; — du verbe : 299-302 ; — du verbe unipersonnel : 302.
- Actif* : voir *Verbe*.
- Adjectif* : 275 ; 276 ; accord de l'— : 295 ; — attribut : 298 ; — épithète : 296 s. ; — ordinal : 223-225 ; 372 s. — Voir : *Accord* et *Nom-adjectif*.
- Adverbe* : 207-210.
- Alif* : 22 ; 23 ; — prosthétique de l'impératif : 46.
- Alphabet* : 19-21.
- Alternative* : 463.
- Annexion* : 200 ; — de dépendance : 322 ; — du participe actif : 325 ; — de qualification : 324 ; — du *maşdar* : 326.
- Antécédent* : dans les propositions relatives : 421 ; 424 ; 425 ; 427.
- Apocopé* : 35 ; 45 ; 255 ; 407 ; en phrase double : 460-463 ; voir *Phrase double*.
- Apodose* : 450.
- Apostrophe* : 378.
- Apposition* : 307 ; 317 ; 321.
- Article* : 29 ; 200 ; 203 ; 205 ; 306 ; 319 ; 422 ; 423 ; 431.
- Aspect du verbe* : 17 ; 38 ; 41 ; voir *Verbe*.
- Assimilation* : 26 ; 61 ; 204 ; — de *t* à la huitième forme : 65 ; 134 d.
- Attaque vocalique* : 28 ; 161.
- Attribut* : 298 ; 395.
- Cas* : 119-125 ; — nominatif : 293 ; — direct : 293 ; 380 ; — indirect : 295.
- Chuintantes* : 21 ; 23.
- Collectif* : 106 , 182 s. ; — sans nom d'unité : 111 ; 114 : accord du — : 285 ; 289 s.
- Comparaison* : 341 ; 362 ; 471.
- Comparatif* : voir *Élatif*.
- Complément* : circonstanciel : 207 ; 397 ; 398 ; — direct : 393 ; — double : 394 ; — indirect : 396.
- Complexe prépositionnel* : 329-362 ; voir *Prépositions*.

Conditionnel : 252 ; en phrase concessive : 467 ; — de circonstance : 443 ; voir *Hypothétique* et *Phrase double*.

Conjonctions : voir *Particules*.

Conjugaison : voir *Verbe*.

Consonnes instables : 15 ; 23.

Coordination : 473-483.

Dates : 373.

Déclinaisons : voir *Flexions*.

Démonstratif : 200-203 ; 205 ; 306

Dépendance : 322.

Déponents-internes : 257 note 1.

Descriptif : 252.

Dentales : 21-23.

Détermination : 200 ; 318.

Diminutif : 98 ; 146.

Diptote : 122 ; 123.

Distributif : 225.

Duel : 34 ; 39 ; 117 ; 286.

Ecriture : 11 ; 12 ; — lapidaire : 11 ; — réforme de l'— : 25.

Elatif : 97 ; — de noms de couleur : 98 Rem. ; — de comparaison : 362 s.

Ellipse de l'apodose : 462, 463 ; 466 ; — en coordination : 481 s.

Emphatiques : 21.

Energique : 37 ; 254.

Épithète : 296 s. ; 417.

Etat d'annexion, appositionnel, construit : voir *Annexion, apposition*.

Eventuelle (phrase) ; 455-460.

Exclamation : 218 ; 408 s. ; — de commisération : 375.

Existence (verbe d') : voir *Verbe*.
Explosives : 21.

Exposant temporel : 246 ; 253 ; — en coordonnée : 481.

Féminin : dans le verbe : 38 s. ; dans le nom : 107 s. ; par nature : 108-111 ; 114.

Flexions : 13 ; — du nom singulier : 117 ; — du déterminé : 121 ; — de l'indéterminé : 122 ; — du duel : 117 ; 119 ; — du pluriel externe masc. : 119 ; — du pluriel externe fem. : 120 ; — du pluriel interne déterminé : 121 ; — du pluriel interne indéterminé : 122 ; — des noms de racines défectueuses : pluriel ext. masc. : 159 ; duel : 158 ; participe actif : 156 ; 157 ; — du pluriel فُرَاعِلْ : 157 ; — des noms en اُ , اَبْ , etc. : 157 ; — des mots اَبْ , اُ , etc. : 124 ; — des noms propres : 124 ; emploi des cas : 293.

Forme nue du verbe : 36 s. ; 126 s.

Formes dérivées du verbe : 49 s. ; 126 s.

Fractions : 225.

Gémiation : 40.

Genre : indiqué par des noms différents : 105 ; 106 ; — par le mot *mâle, femelle* : 106 ; — par une désinence : 107 ; 111-113 ; — masculin à indice zéro : 108 ; — noms sans désinence féminine : 114 ; 115 ; noms de — incertain : 111 ; 113-115 ; 114 b. *Syntaxe*

du genre : 285 ; 287 s. ; voir *Accord*.

Gutturales : 21 à 23.

Hamza : valeur phonétique : 22 ; 23 ; — stable ou instable : 27-29 ; 58 ; 73 ; — de l'impératif : 47 ; 58 ; — passe à *t* : 163 ; — à *waw* : 164 ; — des racines hamzées : 161 ; — support du hamza : 161 à 164.

Hypothétique réalisable : 461 ; — douteux ou irréalisable : 464 ; — avec négation : 461 ; 465.

Imāla : 24.

Imminence (verbe d') : voir *Verbe*.

Impératif : 46 ; 255 ; 408.

Inaccompli : 36 ; 37 ; — indicatif : 41 ; 44 ; — subjonctif : 44 ; — apocopé : 45 ; — énergique : 37 ; syntaxe de l'— : 246 ; 250 s. ; — en phrase double : 459 ; 464.

Inchoatif : voir *Verbe*.

Indétermination : 200 ; 318.

Indicatif : 37 ; 41 ; 44 ; 250.

Infinitif : voir *Masdar*.

Injonctif : 255 ; 408 ; 434.

Intensif : voir *Adjectif*.

Interrogation : 204 ; 215 ; 407 ; 419 ; — en coordination : 482.

Irréel : voir *Hypothétique* irréalisable.

Juxtaposition d'épithètes : 320 ; — de propositions : 417 ; — de prop. subord. complétives : 418 ; — circonstanciellles : 419 ; — de

l'apodose et de la protase : 452.
Koufique : 11 ; 12.

Labiales : 21-23.

Langue arabe : 11-13.

Laryngales : 22.

Lettres solaires et lunaires : 26.

Liquides : 22 ; 23.

Localisation de l'accompli : 248 ; — de l'inaccompli indic. : 252 s.

Madda : 26 ; 163.

Masculin ; voir *Genre*.

Masdar : 37 ; 38 ; — de la forme nue : 78-83 ; — des formes dérivées : 53 ; 55 ; 58 ; 60 ; 63 ; 68 ; 69 ; 84 ; 230 ; — des racines concaves : 143 ; 234 ; — des racines assimilées : 135 ; 233 ; 236-240 ; — à valeur de collectif ou de pluriel : 182-197 ; *mašdar mimi* : 83 ; syntaxe du *mašdar* : 255 ; 275 ; 276 ; 326 ; 395 ; 396 ; 398 ; 415.

Mode (inaccompli) : 36 ; 41-46 ; — syntaxe : 245 ; 454 ; — en phrase double : 454 ; 464.

Mois (noms des) : 373 note 1.

Nasales : 21 ; 22.

Négation : 215 ; 451 ; en phrase double : 454 ; 461 ; 465 ; — en phrase concessive : 461 ; — en coordonnée : 480 s. ; 483.

Nom : noms primitifs : 85 ; noms propres : 103 ; 277 ; leurs flexions : 125 Rem. ; — quadrilières : 102 ; — d'unité : 93 ; —

d'une fois : 92 ; — de manière : 93 ;
— de temps et de lieu : 94 s. ;
— de racines assimilées : 135 ;
— de racines concaves : 144 ; plu-
riel : 167 ; — d'instrument : 97 ;
— de racines assimilées : 135 ;
— de racines concaves : 144 ;
pluriel : 167 ; — d'abondance :
96 ; — de nombre : 221-223 ; leur
syntaxe : 294 ; 367-372

Nom-adjectif de relation : 99-101 ;
— de racines défectueuses : 156 ;
— de racines concaves : 145 ; —
de couleur : 92 ; — intensif : 89
d. ; 90-92 ; — ordinal : 223-225.

Nom-outil : 277.

Nom-préposition : 277 ; — noms de
valeur adverbiale ou préposi-
tionnelle : 207-210.

Nombre : 285 ; voir *singulier*, *duel*,
pluriel, *nom* et *nom-adjectif*.

Nominatif : 293 ; voir *cas*.

Numération : 221-225 ; 367-372.

Occlusives : 21 ; 22.

Optatif : 247 ; 252 ; 393 ; 408.

Ordre des mots : 385.

Palatales et prépalatales : 22.

Participes : 50 à 71 ; 85 ; — verbes
concaves : 145 ; — verbes défec-
tueux : 154 ; 239 ; syntaxe — :
actif : 325 ; — passif : 276.

Particules : 207-210 ; — d'affirma-
tion : 214, 215 ; — de coordi-
nation : 214 ; 473 s. ; 480 s. ; —
distinctives : 216 ; exclamatives :

218-220 : — d'interrogation :
215 ; 217 ; 218 ; 407 ; 419 ; 482 ;
— de négation : 215, 216 ; —
verbales : 211-214.

Passif : 37 ; 47 ; 259 s. ; voir *verbe*.
Pause : 295.

Phrase : — complexe : 385 ; 415 ;
— avec concessive : 467 ; —
double : 450-467 ; — éventuelle :
455 ; — exceptive : 405 ; — im-
personnelle : 400 ; — interro-
gative : 407 ; — hypothétique :
459 ; — négative : 401 ; — nomi-
nale : 387 s. ; — avec alterna-
tive : 468 ; — simple : 385 ; —
double notant une comparaison :
471 ; — verbale : 391 ; — avec
verbe passif : 400.

Pluriel externe : 117 ; — masculin :
118 ; — ses flexions : 119 et s. ;
— féminin : 118 ; — ses flexions :
120 ; — de racines concaves :
146 ; — syntaxe : 287 et s.

Pluriels internes (brisés) : 117 ; —
leurs flexions : 121 ; 166 ; —
quadrilitères : 166 à 172 ; —
dérivés de quadrilitères : 172 à
178 ; — de paucité : 166 ; 178 à
182 ; 289 ; — pluriel de pluriel :
198 ; — collectif : 182 à 197.

Possessifs : leurs équivalents : 203 ;
204.

Prépositions : noms — (liste) : 208-
9 ; — proprement dites : (liste)
210 s. ; emplois des — : 329-
362 ; — en proposition relati-
ve : 427 ; en coordonnée : 483.

Prohibitif : 215 ; 255 ; 408 ; 438.

Promesse : 418.

Pronoms : — isolés : 32 ; 33 ; 39 ;
— (syntaxe) : 303 ; — affixes :
33 ; 34 ; 47 ; — (syntaxe) : 304 ;
483 ; — démonstratifs : 200-203 ;
— indéfinis : 205 ; — interroga-
tifs : 204 ; 312 ; 482 ; — relatifs :
205 ; 308 : — réfléchis : 203 ; —
de rappel : 424.

Proposition : indépendante : 417 ;
— attribut : 435 ; complétive :
438 ; — incise : 420 ; — quali-
ficateur : 421 ; relative : 420 :
relative participiale : 430 ; —
verbale sujet : 418 ; 434 ; —
subordonnée circonstancielle :
442-449 ; — de but 441.

Protase : voir *Phrase double*.

Qualification : 320 ; 322.

Racines : 14 ; bilitères : 15 ; 85 ; — tri-
litéres : 15 ; — anormales : 126-
161 ; 232-239 ; — « assimilées » :
verbes : 133 ; noms : 135 ; tableau :
233 , — « sourdes » : thèmes
normaux : 127 ; thèmes anor-
maux : 128 à 131 ; tableau : 232 ;
— « concaves » : verbes : 136
à 141 ; noms : 142 à 146 , tableau
234-235 ; « défectueuses » : ver-
bes : 146 à 152 ; noms : 152 à 161 ;
pluriels : 173 à 175 ; 195 d ;
tableau : 236 à 239 ; — « double-
ment faibles » : 134 c ; 164 ; —
quadrilitères : 15 ; 73.

Radical : 14.

Réfléchi : formes dérivées du ver-

be avec sens réfléchi : 58-71 (syn-
taxe) : 258 et s. ; réfléchi ou
réfléchi-passif : 260.

Régime du verbe : 262.

Relatif : 205-6 ; 308-312.

Relative (proposition) : 420-431.

Semi-vogelles : (*wāw* et *yā'*) : 21 ;
23 ; 131 ; 132 ; 136 ; 137 ; 146 et s.

Sémitique : 11 ; 15.

Serments : 380 ; 410 ; 418.

Signes orthographiques : 25-29.

Singulier : 117 : flexions du sing.
déterminé : 121 ; — indétermi-
né : 122.

Sonantes : 15.

Sonores : 21.

Sourdes : 21.

Spécificatif : 328.

Spirantes : 21-23.

Subjonctif : 37 ; 44 ; 254.

Subordination : 432-449.

Subordonnées : voir *Propositions*.

Sujet : de la phrase nominale : 387 ;
— du verbe : 392 ; — réel : 260 ;
— apparent du verbe passif : 260-
261.

Superlatif : absolu : 364 ; — relatif :
365 ; 422. Voir *Élatif*.

Substantif : voir *Nom*.

Surnom : 104.

Syllabe fermée : 30 ; 132 ; 164 III ;
— ouverte : 30.

Temps : (syntaxe) 245 ; 453 ; — du
verbe français rendus par l'ac-
compli : 247 ; — par l'inaccompli
indic. : 250 ; temps situé : 246 :

— en phrase nominale : 390 ; —
en phrase double : 453.

Thèmes verbaux et nominaux :
275. Voir les *paradigmes* dans
l'*index en arabe*.

Transition(locutions de): 446, 479.

Vélaires : 22 ; 23.

Verbe : conjugaison : verbe nu
actif : 38-47 ; — passif : 47 ; —
tableau : 228 ; — formes dérivées
du trilitère : 2^e f. : 50 ; 3^e f. 54 ;
4^e f. 55 ; 5^e f. 58 ; 6^e f. 61 ; 7^e f.
63 ; 8^e f. 64 ; 9^e f. 68 ; 10^e f. 69 ;
11^e f. 71 ; 12^e f. à 15^e f. 71 ;
classement : 72 ; tableau : 230 ;
— quadrilitère : 73 ; formes dé-
rivées : 75 ; formes réfléchies :
58-72. Voir *Racines anormales*
et *Aspect*. Syntaxe du — : 245
et s. ; -- actif : 257 ; 260 et s. :

transitif, intransitif, neutre ; 256.
Voir *Passif*. Accord du — : 298 ; —
dénominateur : 262 ; — d'estima-
tion : 264 ; 395 ; 429 ; — d'exis-
tence : 269-272 ; 395 ; 481 ; —
inchoatif : 267 ; 393 ; 481 ; —
d'imminence : 268 ; 253 ; — qua-
litatifs : 257 ; 262 ; — sans ré-
gime : 262 ; — avec régime : 263 ;
à double régime direct : 263 ; —
à régime indirect : 265 ; uni-
personnels : 266 ; 302 ; — assi-
milés, concaves, défectueux,
etc. : voir *Racines*.

Vocabulaire : 15.

Vocalif : 200 ; 378 ; 411 ; — abrégé :
379.

Voix active et passive : voir *Verbe*.

Vogelles : brèves : 24 ; — longues :
23 ; 24.

Index des mots arabes

- أ : exclamatif : 219 ; 377 ; interrogatif : 217 ; 407.
- أَبَدًا : 208 ; 404.
- إِنْ : 107 ; 118 ; 124 Rem. b ; 279.
- أَب : 123 ; 279.
- أَخ : 123 ; 279.
- أَخَذَ : 163.
- إِذ : 210 ; 213 ; 249 ; 410 ; 456.
- إِذَا : 213 ; 249 ; 442 ; 456 ; 482 ;
إِذَا ب : 332 ; 410 ; 460 ; 465 ;
466 ; إِذَا مَا : 456.
- إِذَنْ (إِذَنْ) : 458 ; 467.
- أَجَمَعُ : 283.
- إِسْم : 52 note 3 ; 104.
- أَفْعَلُ : élatif : 97 ; 112 ; 118 ; 362
s. ; — de couleur : 92 ; 185 ;
191 ; 197.
- أَفْعَلُ : plur. 179.
- أَفْعَلَةٌ : plur. 180.
- أَفْعَلَاءَ : plur. 194.
- أَفْعَالُ : plur. 178.
- أَكَلَ : 163.
- أَل : chute de أ : 29 ; assimilation
de ل : 29 ; démonstratif : 200 ;
203 ; 205 ; 306 ; 319 ; 422 ; 423 ;
431.
- أَلَّذِي : 205 ; 311 ; 421-423 ; 430.
- أَلَّا : 215 ; 217 ; 219 ; 377.
- أَلَّا : 437 ; 440.
- إِلَّا وَقَدْ : 216 ; 403 ; 406 ; 445 ;
446 ; إِلَّا أَنْ : 446 ; 479 ; (إِنْ لَا) :
461 ; وَإِلَّا : 463.
- إِلَى : 210 ; 351 s. ; 441.
- أَمَّا : 470.
- أَنْ — أَنْ : 468.

أَم : 218 ; 469 s.

أَمْر : 163 ; 164.

كَانَ (كَانُ) : (noms masculins en)
103 b. ; 107.

أَنْ : 212 ; 389 ; 436-438 ; 446.

أَنَّ (أَنْ) : 213 ; 381 ; 432-436 ; 439 ;
440 ; 446.

إِنْ : 212 ; 249 ; 461 ; 468 ; 482 ; —
négatif : 216 ; 403 ; 470.

إِنَّ (إِنْ) : 212 ; 380 ; 478.

إِنَّا 380 ; 406.

أَهْلًا وَسَهْلًا : 376.

أَوْ : 468 ; 469.

أَوَّلُو : 201.

أَوَّلُ : 223 ; 283.

أَيَّ : 204 ; 205 ; 311 ; 377 ; 407.

أَيَّيْنُ : 380.

أَيَّيْ مَا : 311 ; 460 s. ; —
313 ; 460 s.

أَيَّهَا : 218 ; 378 s.

أَيْنَ : 218 ; 407 ; 420 ; 460.

أَيْنَمَا : 220 ; 460.

بِ : 210 ; contiguïté : 330 et s. ;
instrumental : 333 ; 335 ; de ser-
ment : 380 ; بِأَنْ : 437 ; بِدُونِ أَنْ :

447 ; — بِلَا أَنْ : 447.

بِئْسَ : 142 ; 219 ; 267.

بَعْدُ : 209 ; 278.

بَعْدَ مَا — : 448 ; بَعْدَ أَنْ : 209 ; بَعْدُ :
448.

بَعْضُ 280 ; 292 ; 297.

بَل : 478.

بَيْنَنَا , بَيْنَ : 457 ; 482.

ت (serment) : 380.

تَأْتِ مَرْبُوطَةً : indice du nom d'une
fois : 92 ; — d'unité : 93 ; 106 ;
— de manière : 93 ; — d'intensifs :
91 ; — du féminin : 107 ; 111 ;
— en racines « défectueuses » :
160 ; — du pluriel : 198 ; — dans
les noms d'hommes : 103 ; 112.

تَارَةً : 468.

تَبَا : 376.

تَجْوِيدُ : 31.

تَحْتَ : 209 ; 210 ; 277.

تَنْوِينُ : 25 ; 200.

ثُمَّ إِنَّ : 381 ; ثُمَّ : 208 ; 477 ;

جَزْمُ : 24.

جَمِيعُ : 208 ; 282.

جَوَابُ الشَّرْطِ : 450.

- حَقَّى : 210 ; 361 et s. ; 441 ; 442 ; شُدَّةٌ : 25.
 حَقَّى إِنَّ — : 381. شَرَطٌ : 450.
 حَاشِ (حَاشَى) : 405. شَنِى : 204 ; 283.
 حَيْثُ : 209 ; 420 ; 458. شَتَّانَ (مَا) : 377.
 خَبَرٌ : 387. شَرٌ : 283.
 خَلَا : 405. صَاحِبٌ : 279.
 خَيْرٌ : 283. صِفَةٌ : 421.
 مِنْ دُونِ : 209 ; 405 ; دُونَ : 209 ; 405 ; صَلَّةٌ : 421.
 يَدُونِ أَنْ : 447. طَوْرًا : 468.
 ذَاتٌ : 279. عَدَا : 405.
 ذُو : 124 ; 201 ; 279. عَلٌ : 410.
 رَأَى : 165 ; 274. عَلَى أَنْ : 211 ; 272 ; 355 et s. ; 272 ; 437.
 رَيْشَتَا : 457. عَمَرُو , عُمَرُ : 125.
 رُوحٌ : 279. عَمَّا : 204 ; 211.
 سَانِرٌ : 283. عَنْ : 344 s.
 سَأَلَ : 164. عِنْدَ مَا — : 209 ; 360 s. ; 447 ; 448.
 سُبْحَانَ : 377. عَيْنٌ : 279.
 سَجَعٌ : 13 ; 31. غَيْرَ أَنْ : 278 ; 479.
 سُكُونٌ : 24. فَ : 34 ; 214 ; 407 ; — de coordina-
 سَوَاءٌ : 470. tion : 475 ; — de subordination ;
 سَوَفَ (سَ) : 212 ; 251 ; 440.
 سِرَى : 278 ; 405.

- 442 ; — en phrase double : 452 ;
462 ; — avec أَمَّا : 470.
- فَانْ : 381 ; 478.
- فعل : paradigmes : 16 s.
- فَاعِلٌ : verbe : 16 ; 54.
- فَاعِلٌ : participe : 85.
- فَاعُولٌ : nom : 89.
- فَعَائِلٌ : plur. : 172.
- فَعَالٌ : nom : 88.
- فَعَالٌ : maṣḍar : 55 ; plur. 182 ; 186.
- فَعَالٌ : maṣḍar : 81 ; nom : 88.
- فَعَالٌ : nom : 90.
- فَعَالٌ : nom : 91 ; plur. 193.
- فَعَالَةٌ : nom : 82.
- فَعَالَةٌ :
- فَعَالَةٌ : nom : 80.
- فَعَالٍ : plur. : 173.
- فَعَالِي : plur. : 174.
- فَعَلَ , فَعِلَ , فَعُلَ : verbe : 38.
- فَعَلَ : verbe : 50.
- فَعْلٌ : maṣḍar : 79 ; collectif : 86 ;
nom-adj. : 87 ; plur. : 196.
- فُعْلٌ : maṣḍar : 79 ; collectif : 86 ;
nom-adj. : 87 ; pluriel : 185.
- فُعْلٌ : maṣḍar : 79 ; collectif : 86 ;
nom : 87 ; pluriel : 196.
- فُعْلٌ : maṣḍar : 80 ; nom : 87.
- فُعْلٌ : plur. : 188.
- فُعْلٌ : plur. : 188.
- فُعْلٌ : plur. : 184.
- فُعْلٌ : plur. : 193.
- فُعْلَةٌ : maṣḍar : 80 ; plur. : 195.
- فُعْلَةٌ : plur. : 195.
- فُعْلَةٌ : plur. : 192.
- فُعْلَةٌ : plur. : 181.
- فُعْلِي : plur. : 196, 197 ; féminin : 113.
- فُعْلِي : maṣḍar : 82 ; féminin : 112.
- فُعْلَاءَ : féminin : 112.
- فُعْلَاءَ : plur. : 193.
- فُعْلَوَاتٌ : maṣḍar de racines con-
caves : 143.
- فُعْلَانٌ et فُعْلَانٌ : nom : 89.
- فُعْلَانٌ : maṣḍar : 82 ; nom : 89 ;
plur. : 189-192.

فَعْلَانٌ : *maşdar* : 82 ; plur. : 189-192.

فَعَلَانُ : *maṣḍar* : 81.

فَعُولٌ : nom : 89.

فُعِلَ : *maṣḍar* : 81 ; plur. : 182.

فَعُولٌ : nom : 90.

فُعْلَةٌ : *maṣḍar* : 82 ; plur. : 184.

فَعِيلٌ : *maṣdar* : 81 ; nom : 87 ; à
sens de part. passif : 88.

فَعْلٌ : nom intensif : 91.

فَوَاعِلُ et **فَوَاعِلُ** : plur. : 176, 177.

فَعَالٌ et فَعَلٌ : nom : 91.

205. : فُلَانٌ

124. : فم

277 : 209 : فوق

437. : في أنْ ; 334 et s. ; 211 : في

448. : قُلْ أَنْ 209 ; 276 : قُلْ

قَد : 212 ; 248 ; 249 ; 253 ; 440 ; 445.

248 ; 465. وَقَدْ

423. قَصْدَةٌ

قَطُ : 216 ; 404.

قَالَ : يَقُولُ 137 et s. ; 234 ; 235 ;
273.

14. : قَاسُ

ج : 211.

381 ; 471. (گَاُنْ) گَاُنْ

381 ; 471, : كَأَنَّمَا

472: فَكَذَلِكَ، كَذَلِكَ

: كَلَّمَا ; 447 ; 297 ; 292 ; 281 : كُلُّ
448.

14. : کلام

گم : 218 ; 377 ; 408.

471, 472: كَمَا أَنْ، كَمَا أَنْ، كَمَا

104. : كُنَّةٌ

272. : بَكَادُ، كَادُ

249; 253; 391; 393; 404; 438; 451; 453; 481.

441: گنڈا، گئی

459. : كَفَمَا , كَفَ

لَئِنْ : 200; 205; 215; 411; 452; 462.

ل : avec nom : 211 ; 352 s. ; —
avec verbe : 212 ; 441.

لَأَنَّ : 381 ; 440 ; 455 ; 478.

Y : 215; 251; 255; 401; 402;
411; 454; 465; 480.

214 ; 381 ; 479. : لَا كُنْ , لَا كُنْ

381 : لَعَلَّمَا , لَعَلَّ أَنْ : 217 ; 410 ; لَعَلَّ

لَمْزٍ : 380.

لِكَيْ : 213 ; 441.

لَا كِنْ : voir لَكِنْ.

لِلَّهِ دَرٌ : 378.

لَمْ : 212 ; 215 ; 255 ; 404 ;
440 ; 448 ; 449 ; 454 ; 465 ; 468 ;
480.

لَمَّا : particule temporelle : 213 ;
249 ; 442 ; 449 ; 482 ; négation :
voir لَمْ et لَمَّا.

لَنْ : 216 ; 254 ; 404 ; 440 ; 465.

لَوْ : 213 ; 249 ; 452 ; 464-466 ;
482 ; — لَوْلَا أَنْ : 465.

لَيْتَا , لَيْتَ أَنْ : 381 ; 410.

لَيْسَ : 142 ; 402 ; 403 ; 480.

لِمَ , لِمَ , لِمَ etc. : 204.

مَا : 204, 205 ; pronom relatif : 220 ;
309 ; 310 ; 312 ; 383 ; 405 ; 423 ;
424 ; 430 ; — en phrase double :
460 s.

مَا : que, tant que : 213 ; 249 ; 446 ;
448 ; 455.

مَا : interrogatif : 204 ; 407.

مَا : avec exclamatif : 409.

مَا : négatif : 215 ; 251 ; 402 ; 465 ;
480.

أَلْتَاظِي : 36 ; 38.

مُبْتَدَأٌ : 387.

مَتَا مَا : 218 ; 249 ; 407 ; 460 ; متى :
460.

مِثْلُ : 209 ; 278.

مَجْزُومٌ : 37.

مَرَّةً ... مَرَّةً : 468.

مَرْفُوعٌ : 37.

مُسْتَقْبَلٌ : 37.

أَلْضَارِعُ : 36.

مَعَ : 211 ; 358 et s.

مَعَاذَ : 377.

مَغْرِبِيٌّ : 12.

مَفْعَلٌ (ة) : *maşdar* : 83 ; nom d'abondance : 96 ; — de temps et de lieu : 94 et s.

مَفْعِلٌ (ة) : *maşdar* : 83 ; nom de temps et de lieu : 94 et s.

مِنْعَالٌ : intensif : 92.

مِنْعَالٌ (ة) : nom d'instrument : 97.

مِنْعَلَةٌ : nom de lieu : 95.

مَفَاعِلُ : plur. : 167.

مَفَاعِيلُ : plur. : 169 ; 198

مَفَاعِلَةٌ : plur. : 171.

مَنْعُولٌ مُطْلَقٌ : 395.

مِنَّا : 204.

مِنْ : pronom relatif : 205 ; 249 ;
291 ; 309 ; 310 ; 312 ; 383 ; 407 ;
423 ; 724 ; 430 ; 460 s. ; — in-
terrogatif : 204 ; 407.

مِنْ : 209 ; 211 ; 336 s. ; — avec
مِنْ et مَا : 362 s. ; مِنْ أَنْ : 447 ;
— مِنْ قَبْلُ : 447 ; مِنْ غَيْرِ أَنْ —
مِنْ حَيْثُ : 210 ; مِنْ بَعْدُ
مِنْ حَيْثُ أَنْ : 458.

مَنْصُوبٌ : 37.

مَهُمَا : 460.

نَسْخِي : 12.

نَسِيبٌ : 483.

نَفْسٌ : genre : 109 ; réfléchi : 203 ;

— nom-outil : 279 ; 280.

نِعْمَ : 142 ; 219.

هـ : démonstratif : 215.

هَذَا : 202 ; 307 ; transition : 480.

هَلْ : 218 ; 407.

وَ : de coordination : 34 ; 214 ; 394 ;
407 ; 473 s. — de subordination :
443 ; 444 ; — serment : 380 ;
410 ; 473 ; وَقَدْ : 248 ; — pour

رُبَّ : 473 ; voir *Semi-voyelle*.

وَآ : exclamatif : 375 ; 376.

وَاحِدَهُ : 208.

وَدَّ : 134 ; 273 ; 467.

وَصْلَةٌ : 27-29 ; 47.

وَيْلٌ , وَيْحٌ : 376.

ي : voir *Semi-voyelle*.

يَا لَهُ مِنْ : 218 ; 375 ; 376 ; 378 s. ; يَا
378.

يَكُونُ : 250 ; 252 ; — voir كَانَ .

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.	Pages 3
Références.	7

LIVRE I

MORPHOLOGIE

Chapitre I. — La Langue arabe — Écriture — Phonétique	11
Généralités sur la langue arabe	11
Écriture	16
Signes complémentaires	20
Phonétique	23
Chapitre II. — Pronoms personnels	32
Chapitre III. — Verbe	36
Conjugaison : accompli	38
» inaccompli	41
» impératif	46
» passif	47
Chapitre IV. — Formes dérivées du verbe	49
Deuxième forme فَعَّلَ	50
Troisième forme فَاعَلَ	54
Quatrième forme أَفْعَلَ	55
Cinquième forme تَفَعَّلَ	58
Sixième forme تَفَاعَلَ	61

Septième forme	إِنْفَعَلَ	63
Huitième forme	إِفْتَعَلَ	64
Neuvième forme	إِفْعَلَ	68
Dixième forme	إِسْتَفْعَلَ	69
Onzième à quinzième formes		71
Classement des formes verbales		72
Verbes quadrilitères		73
Chapitre V. — Noms		77
Substantifs. Adjectifs. Noms propres		77
SECTION I.— <i>Maṣḍar</i> de la forme nue		78
<i>Maṣḍar</i> des formes dérivées		84
Participes		85
SECTION II.— Substantifs et adjectifs		
Noms primitifs		85
Noms de thèmes semblables à ceux du <i>maṣḍar</i> et du participe		86
SECTION III.— Substantifs dérivés à thèmes fixes		
Noms d'une fois		92
Noms d'unité.— Noms de manière.		93
Noms de temps et de lieu.		94
Noms d'abondance		96
Noms d'instrument		97
SECTION IV.— Elatifs		97
Diminutifs.		98
Adjectifs de relation		99
SECTION V.— Noms quadrilitères		102
SECTION VI.— Noms propres.		103
Chapitre VI. — Genre		105
Substantifs féminins par nature		108
Noms féminins par la forme		111
Noms de genre incertain		113

Chapitre VII. — Nombre et flexions de cas . . .	117
Pluriel sain ou externe	118
Flexions de cas : duel, pluriel masculin	119
Pluriel féminin.	120
Singulier et pluriel interne.	121
 Chapitre VIII. — Verbes et noms de racines anormales	 126
SECTION I.— Racines à deuxième et troisième radicales identiques : Verbes « sourds »	127
Thèmes anormaux	128
SECTION II.— Racines dont l'une des radicales est <i>wāw</i> ou <i>yā'</i> : principes généraux	131
A) Racines dont la première radicale est <i>wāw</i> ou <i>yā'</i> :	
I. Verbes, dits « assimilés »	133
II. Noms dérivés de ces racines	135
B) Racines dont la seconde radicale est <i>wāw</i> ou <i>yā'</i> :	
I. Verbes, dits « concaves »	136
II. Noms dérivés de ces racines	142
C) Racines ayant pour troisième radicale <i>wāw</i> ou <i>yā'</i> :	
I. Verbes, dits « défectueux »	146
II. Noms dérivés de ces racines	152
SECTION III. Racines hamzées	161
Verbes et noms hamzés	162
Racines dites « doublement faibles »	164
 Chapitre IX. — Pluriel internes	 166
I. Pluriels quadrilitères : مَفَاعِلُ	167
مَفَاعِلُ	169
مَفَاعِلُ	171
II. Pluriels dérivés de quadrilitères : فَعَائِلُ	172
فَعَالٍ	173

فَعَالِي	174
فَوَاعِلُ	176
III. Pluriels internes de paucité : أَفْعَالُ	178
أَفْعُلُ	179
أَفْعَلَةٌ	180
فَعْلَةٌ	181
IV. Pluriels internes collectifs : فُعُولُ	182
فُعُلُ	184
فُعُلُ	185
فِعَالُ	186
فِعَالَةٌ	187
فُعُلُ فِعَلُ	188
فِعْلَانُ	189
فُعْلَانُ	190
مَفْعَلَةٌ مَفْعَلَةٌ مَفْعَلَةٌ فَعِيلُ فَعْلَةٌ	192
فُعْلَانُ فُعْلَانُ فُعْلَانُ	193
أَفْعِلَاءُ	194
فَعْلَةٌ فَعْلَةٌ	195
فَعْلَى فَعْلَى فَعْلَى	196
V. Pluriels en <i>taʾ marbûṭa</i>	198
VI. Thèmes secondaires de pluriels	198

Chapitre X. — Détermination et Indétermination	200
Article — Démonstratifs	200
Equivalents des pronoms réfléchis et du possessif . . .	203
Pronoms interrogatifs	204
Pronoms indéfinis	205
Relatifs	205
Chapitre XI. — Particules	207
I. Noms de valeur adverbiale et prépositionnelle .	207
II. Prépositions proprement dites.	210
III. Particules verbales et nominales	211
IV. Particules de coordination	214
V. Particules d'affirmation	214
VI. Particules de négation	215
VII. Particules distinctives.	216
VIII. Particules interrogatives.	217
IX. Particules exclamatives	218
Chapitre XII. — Noms de nombre	
Nombres cardinaux	221
Nombres ordinaux.	223
Tableaux des conjugaisons	227

LIVRE II

SYNTAXE

PREMIÈRE PARTIE

Valeur et Syntaxe d'accord des mots

Chapitre I. — Le Verbe

I. Valeurs temporelles et modales .	245
Accompli	247
Inaccompli indicatif.	250
— subjonctif. Énergiques.	254
— apocopé. Impératif	255

II.	Notions exprimées par les thèmes verbaux .	256
	Verbes qualitatifs.	257
	— actifs	257
	Valeurs réfléchies.	258
	Voix passive	259
III.	Régime du verbe	
	Verbes sans régime	262
	— à régime direct.	263
	Verbes à régime indirect	265
	Particularités syntaxiques de quelques verbes.	
	Verbes unipersonnels, inchoatifs, d'imminence, d'existence	266
	Syntaxe de quelques verbes usuels .	272

Chapitre II. — Le nom et l'adjectif

I.	Valeur des thèmes	275
	Noms propres	277
	Noms-outils	277
	Syntaxe de quelques thèmes usuels .	283
II.	Le genre et le nombre dans le nom	285
	Noms autres que les collectifs.	285
	Collectifs	289

Chapitre III. — Syntaxe d'accord des mots

A.	Flexions	293
B.	Accord de l'épithète et de l'attribut.	295
C.	— du verbe	298
D.	Syntaxe des pronoms personnels .	303
E.	— des démonstratifs	306
F.	Valeur des pronoms et adjectifs relatifs .	308
G.	— des pronoms interrogatifs .	312

DEUXIÈME PARTIE

Syntaxe de construction de la phrase simple

Chapitre I.—Des complexes à l'intérieur de la phrase simple

A.	État appositionnel. Détermination	317
----	-----------------------------------	-----

B.	Annexion de dépendance	322
	— de qualification,	324
	— du participe actif, du <i>maṣḍar</i>	325
	Substitution d'un état prépositionnel à un état d'annexion	327
C.	Spécificatif.	328
D.	Complexes prépositionnels	329
بِ	330
فِي	334
مِنْ	337
عَنْ	344
إِلَى	351
إِ	352
عَلَى	355
مَعَ	358
عِنْدَ	360
حَتَّى	361
E.	Elatif de comparaison.	362
	Superlatif absolu et relatif.	364
	Complément de l'élatif et du superlatif	366
F.	Noms de nombre	367
	Adjectifs ordinaux	372
	Dates.	373
G.	Mots et complexes affectifs.	
	Exclamatifs de commiseration, injonctifs, prohibitifs	375
	Exclamatifs imprécatoires, propitiatoires, admiratifs	376
	Vocatif	378
H.	Particules dites « du cas direct »	380

Chapitre II. — La phrase simple.

Ordre des mots	385
A. Phrase nominale. Définition. Accord de ses éléments. Structure. Notion de temps situé	387
B. Phrase verbale. Définition. Phrase avec verbe + sujet ou sujet + verbe, avec complément direct, avec <i>maʿŭl muṭlaq</i> , avec attribut.	391
C. Phrase avec complément indirect ou circonstanciel.	396
D. Phrase à la voix passive	400
E. — simple négative	401
F. — — exceptive	405
G. — — interrogative	407
H. Phrases affectives : impératives, prohibitives, exclamatives, avec formule sacramentelle, vocatif.	408

TROISIÈME PARTIE

Syntaxe de construction de la phrase complexe

Notions préliminaires.	415
------------------------	-----

Chapitre I. — Juxtaposition des propositions.

Propositions indépendantes Propositions sujet, complétives ou circonstancielles juxtaposées	417
Proposition incise	420
— relative. Avec antécédent	420
— — sans antécédent.	423
Syntaxe du pronom de rappel	424
Faits particuliers à la relative	429
Relative participiale	430

Chapitre II. — Subordination.

Notions préliminaires.	432
A. Proposition sujet	434
B. — attribut	435

C.	Propositions complétives directes.	435
D.	— de but	441
E.	— subordonnées avec حَتَّى .	441
F.	— — — فَ	442
G.	— — — وَ .	443
H.	— — exceptives	445
I.	— — avec locution conjonctive.	446
K.	— — circonstanciellles	447

Chapitre III. — Phrase double.

A.	Notions générales. Structure. Liaison. Notion de temps. Modes	450
B.	Phrase double « éventuelle »	455
	Avec إِذَا - إِذَا .	456
	— حَيْثُ .	458
	— كَيْفَ	459
C.	Phrase double avec notion d'hypothétique réalisable. Avec أَيْنَمَا - أَيْنَ	459 460
	— مَهْمَا - مَا - أَيُّمَنْ - مَنْ - أَيُّمَا - إِنْ	460
D.	Phrase double avec notion d'hypothétique douteux ou irréalisable avec كَرَّ	464
E.	Emploi de إِذْنِ (إِذَا)	467
F.	Phrase avec concessive	467
G.	— contenant une alternative	468
	— avec أَوْ - أَمْ	469
H.	— notant une comparaison	471

Chapitre IV. — La coordination.

Avec وَ	473
— فَ	475

— مُنْ 477
— لِأَنَّ - فَإِنَّ - إِنَّ - بَلْ	. 478
— (لَا كِنَّ) لَكِنْ .	479
Locutions de transition	479
De la négation en coordination 480
La mise en « exposant » en coordination. 481
Index des notions.	485
— des mots arabes.	491
Table des Matières.	499